

Père Louis Pelletier

LE CHEMIN DE LA MATURITÉ

École de Vie Chrétienne

Année 2012-2013

www.sagesse-evangile.com

Père Louis Pelletier

LE CHEMIN DE LA MATURITÉ

École de Vie Chrétienne

Année 2012-2013

« Je pense que c'est ce que j'ai fait de mieux dans ce qui me tient le plus à cœur : l'élaboration d'une pédagogie de la sainteté adaptée à un monde blessé. Évidemment cela reste très incomplet et à l'état d'ébauche mais je pense que les grandes lignes sont là, présentes et peuvent déjà nourrir des perspectives nouvelles à ceux qui au fond de leur cœur cherchent le chemin de la vie véritable. Cela peut sembler un peu abstrait mais en réalité c'est le fruit d'un long travail sur moi-même et de tout un chemin de dialogue et de collaboration avec différents thérapeutes. Le comprendre simplement intellectuellement n'est pas suffisant, il faut prendre le temps de méditer ce qui peut rejoindre notre cœur et notre expérience de la vie en laissant l'Esprit Saint guider la lecture. »

Père Louis Pelletier

Table des matières

INTRODUCTION

POUR PORTER UN FRUIT QUI DEMEURE	15
1. De la « situation dramatique » dans laquelle nous nous trouvons	16
2. Ouvrir toutes grandes les portes au Christ en coopérant à sa grâce	17
3. Une formation intégrale en vue d'une vie unifiée.....	19
4. La distinction entre les « charnels » et les « spirituels » chez saint Paul	21
5. De la nécessité de parvenir à la mûre possession de soi pour s'abandonner	23
6. Passer d'une vie infantile à une vie enfantine	24
Conclusion : s'engager résolument sur ce chemin de la maturité humaine.....	26

PARTIE I

LE CHEMIN DE LA MATURATION AU QUOTIDIEN

CHAPITRE 1 - SE VOIR ET SE VIVRE COMME UN ARBRE	31
I. CROISSANCE ET DEPENDANCE A DIEU.....	32
1. La tentation de vivre sa vie sans dépendre radicalement de Dieu.....	32
2. L'amour comme don de Dieu.....	33
3. La vérité comme don de Dieu	34
Conclusion.....	35
II. L'HOMME COMME ESPRIT INCARNE	36
1. L'homme comme un être spirituel assoiffé de Dieu.....	36
2. La situation d'où proviennent toutes nos contradictions	38
3. L'homme comme un être à la fois spirituel et corporel.....	40
Conclusion.....	41
III. L'HOMME SEMBLABLE A UN ARBRE.....	41
1. L'image de l'arbre et le primat de la vie intérieure	41
2. Le cœur comme lieu de l'ouverture et de l'orientation profonde de notre vie	42
3. L'exercice de nos facultés et la question de l'unification	43
Conclusion.....	44

IV. SUIVRE UN CHEMIN D'INTERIORITE.....	45
1. La nécessité de suivre un chemin d'intériorité	45
2. La tentation de se construire soi-même « en apparence ».....	46
3. Parier sur ce qui demeure caché.....	47
Conclusion : Intériorité et maturité.....	48
CHAPITRE 2 - S'ENRACINER ET SE SANCTIFIER.....	49
I. S'ENRACINER DANS LE CŒUR OUVERT DE JESUS.....	49
1. Laisser le Christ nous ouvrir au Père.....	49
2. La prière comme exercice d'humilité, de confiance et de désir.....	51
3. L'exercice de l'écoute de la Parole.....	52
4. Nous réfugier dans le cœur immaculé de Marie	54
Conclusion : Formation humaine et formation spirituelle.....	55
II. L'ACCUEIL DE LA GRACE ET DE LA SANCTIFICATION.....	55
1. Unir le travail sur la main et celui sur le cœur	56
2. Distinguer l'accueil de la grâce et l'achèvement de notre sanctification	57
3. La charité comme un bon grain à faire croître et fructifier.....	58
Conclusion.....	59
CHAPITRE 3 - SE SANCTIFIER EN VIVANT SELON LA VERITE	61
I. FAIRE GRANDIR ET FRUCTIFIER.....	61
1. Le travail de sanctification par notre vie.....	61
2. Coopérer à la grâce en lâchant prise.....	62
3. Demeurer serviteur en marchant humblement avec notre Dieu	64
II. ...EN OBEISSANT A LA VERITE.....	65
1. Le don de la conscience comme capacité de vérité et d'obéissance à la vérité.....	65
2. Le chemin de la sanctification comme obéissance à la vérité.....	66
3. Nous réconcilier avec la loi morale et trouver dans le Christ notre Loi vivante	67
4. De la fidélité aux commandements au travail sur soi.....	69
III. UN CHEMIN DE LIBERTE ET DE JOIE.....	70
1. La fidélité à la vérité nous libère des calculs illusoire.....	70
2. La fidélité à la vérité nous rend libres d'aimer à la folie	71
3. Trouver notre liberté et notre joie dans l'obéissance à Dieu	72
Conclusion : Ne nous laissons pas de faire le bien.....	73
IV. ...DANS UNE PRUDENCE SURNATURELLE.....	74
1. Faire la vérité en nous laissant guider par la prudence divine	74
2. « Aime et fais ce que tu veux ».....	75
3. Aimer en posant des actes d'obéissance avec une volonté sèche et nue	76
Conclusion.....	76

CHAPITRE 4 - SUIVRE JESUS DANS LES EPREUVES.....	77
I. L'EPREUVE DE LA FOI.....	78
1. L'appel à passer sur une autre rive en lâchant nos certitudes humaines.....	79
2. Nous ouvrir à la réalité par la foi.....	80
3. Redécouvrir la vertu du silence.....	82
II. L'EPREUVE DE L'ESPERANCE.....	83
1. L'image de la vigne.....	83
2. La parabole des invités au festin et la question de l'encombrement.....	84
3. Entrer dans la joie de l'espérance en se laissant appauvrir.....	86
4. La nécessité d'une purification en profondeur dans l'acceptation des épreuves.....	87
Conclusion : Vivre notre vie sur terre dans la sagesse et la liberté du pèlerin.....	88
CHAPITRE 5 - LA VIGNE ET LES SARMENTS.....	91
1. Demeurez enraciné dans le Christ : l'image de la vigne et des sarments.....	91
2. Retour sur la prière, l'écoute de la parole et le sens des épreuves.....	92
3. De la nécessité d'émonder les sarments.....	94
4. Préférez Dieu aux œuvres de Dieu en pariant tout sur l'invisible.....	95
5. Parvenir jusqu'à l'amour le plus grand à travers les épreuves.....	97
6. Laissez l'Eucharistie nous attirer dans l'acte d'offrande de Jésus.....	98
7. Faire de notre vie tout entière un sacrifice vivant par l'Eucharistie.....	99
8. Le fruit mûr comme le vin délicieux de l'amour le plus grand.....	100
9. S'édifiez soi-même en se prêtant à l'édification de l'Église dans l'unité.....	101
10. L'appel à grandir ensemble en portant les fardeaux les uns des autres.....	102

PARTIE II

S'AIMER SOI-MEME EN DIEU

CHAPITRE 6 - S'AIMER SOI-MEME PAR LE CHRIST EN DIEU.....	105
I. AMOUR DE DIEU ET AMOUR DE SOI.....	106
1. L'« amour de soi » comme préférence de soi à Dieu.....	106
2. L'amour comme réponse à l'attraction de Dieu et comme « extase ».....	107
3. Tourné vers Dieu ou tourné vers soi.....	108
II. LE CHEMIN OUVERT PAR LE CHRIST.....	108
1. Le mystère de la rédemption comme libération de notre enfermement.....	109
2. S'aimer soi-même pour l'amour de Dieu.....	110
3. L'insécurité de base et la perte du goût de la vie.....	111
4. La voie d'enfance comme chemin de guérison.....	112

CHAPITRE 7 - DES CHEMINS OUVERTS PAR LE CHRIST	115
I. S'AIMER SOI-MEME AU QUOTIDIEN	115
1. L'amour de soi et notre oui aux joies authentiques de la vie.....	115
2. L'amour de soi et le soin du corps	117
3. Briser notre complicité avec la mort par un vrai repentir d'amour	118
4. Entrer dans l'action de grâce du Christ pour lutter contre cet esprit de mort.....	119
5. Se pardonner à soi-même en accueillant le pardon de Dieu	119
II. S'AIMER SOI-MEME EN RENONÇANT A SOI-MEME.....	121
1. L'estime de soi et la complaisance en soi	121
2. Renoncer à soi par amour pour soi	122
3. Renoncer à soi en se laissant entraîner par le Christ.....	123
4. L'amour de soi et l'amour du prochain	123
Conclusion.....	124

PARTIE III

LA GUERISON RADICALE DE NOTRE HUMANITE PAR LE CHRIST

CHAPITRE 8 - GUERIR DANS LE CHRIST	127
I. LA GUERISON RADICALE OPEREE PAR LE CHRIST	128
1. Vivre notre vie dans la foi en la miséricorde divine	128
2. En comprenant le dessein de salut de Dieu sur nous	129
3. La grâce du baptême ne guérit pas tout.....	130
4. Guérison et salut éternel.....	132
Conclusion.....	135
II. GUERIR PAR LA FOI A LA SUITE DU CHRIST.....	136
1. Le Christ vainc le mal à sa racine.....	136
2. La purification du cœur par le regard du Christ	137
3. L'exercice des vertus théologiques et le chemin de l'intériorité	138
4. Le long et difficile chemin de la transformation de notre humanité elle-même	139
5. Unir la voie d'enfance et la lutte active contre nos tendances désordonnées.....	141
Conclusion.....	142
CHAPITRE 9 - CHEMINER DANS L'ESPERANCE	145
I. LA PUISSANCE DE L'ESPERANCE.....	145
1. L'esprit dans lequel vivre notre désir de guérison physique ou psychique.....	145
2. L'espérance nous sort de nos projets et nous ouvre des chemins nouveaux	146
3. Exercer la persévérance pour le plein épanouissement de l'espérance	147
4. Vivre la résilience dans le Christ.....	148

II. ÉVEILLER ET NOURRIR L'ESPERANCE.....	150
1. Vivre la prière comme un exercice du désir.....	150
2. Laisser la Parole de Dieu renouveler l'espérance en nous.....	151
3. Trouver dans l'eucharistie l'avant-goût de la vie éternelle.....	152
Conclusion : Sauvés par le Christ qui est notre sagesse et notre espérance.....	153
CHAPITRE 10 - DU DEVELOPPEMENT DES MALADIES DE L'AME.....	155
I. L'ENGRENAGE LIE AU PECHE ORIGINEL.....	156
1. De la non-confiance en Dieu à l'orgueil comme racine des péchés.....	157
2. De la non-confiance en Dieu à la cupidité du cœur comme racine des péchés.....	158
3. De la non foi en la Parole de Dieu à l'obscurcissement de l'intelligence.....	160
II. LE PECHE COMME ŒUVRE DES TENEBRES.....	161
1. Le péché trouve sa racine dans un cœur enténébré.....	161
2. À la racine du péché humain il y a le mensonge.....	162
3. La séduction mensongère de la convoitise et l'esclavage du péché.....	163
Conclusion : Le cercle vicieux dans lequel nous tombons nous-mêmes.....	164
III. LES MALADIES PAR INFECTION OU CONTAGION.....	165
1. Blessure et infection de la blessure.....	165
2. Infection, contamination et maladies de l'âme.....	166
3. La contamination par contagion : la question de l'interaction des âmes.....	166
4. La contamination, la force de l'exemple et celle de la parole.....	168
5. La question délicate de la perversité.....	169
6. Réaction à la blessure et réaction à la contagion.....	169
Conclusion : La distinction traditionnelle précieuse entre la peine et la tâche.....	170
CHAPITRE 11 - LA VICTOIRE DE JESUS PAR SON SANG ET SA PAROLE.....	173
I. LE CHRIST VICTORIEUX DU PECHE ORIGINEL.....	173
1. La victoire du Christ sur notre orgueil.....	173
2. La victoire du Christ sur notre cupidité.....	174
3. La victoire du Christ sur notre non-écoute.....	177
4. Un véritable renouvellement ne peut venir que du pouvoir de l'Amour crucifié.....	177
II. LA GUERISON PAR LA PAROLE DE DIEU.....	178
1. Sauvés par le sang de l'Agneau et par sa Parole.....	178
2. Se laisser engendrer de nouveau par la Parole.....	179
3. La parabole du semeur ou la nécessité de travailler sur soi avec persévérance.....	180
Conclusion.....	181
CHAPITRE 12 - NOTRE PARTICIPATION ACTIVE PAR LA PENITENCE.....	183
I. LA PUISSANCE DE LA CONTRITION PARFAITE.....	184
1. La contrition parfaite comme grâce de Dieu.....	184
2. Passer d'un remord centré sur soi à un repentir à cause de Dieu.....	185
3. La désinfection et la décontamination de notre âme.....	186

II. LA CONFESSION ET LES ACTES DE PENITENCE	188
1. Cultiver l'attitude de confession comme le premier moyen de guérison	189
2. Retrouver le sens et le goût de l'ascèse et de la mortification	190
3. Cibler nos efforts en demeurant à l'écoute de l'Esprit Saint	191
4. Ne pas oublier d'exploiter cette mine d'or qu'est la charité	192
Conclusion	193
III. LAISSER VENIR LA LUMIERE DU SEIGNEUR	193
1. Le combat entre la lumière et les ténèbres	193
2. Laisser la lumière se faire dans notre conscience par l'écoute de la Parole	194
3. L'importance de la correction fraternelle dans notre chemin de guérison	195
Conclusion : Thérapie et vie communautaire	196
CHAPITRE 13 - NOTRE COOPERATION A L'OEUVRE DE LA GRACE	197
I. NOUS LAISSER TRANSFORMER PAR LE CHRIST	198
1. De l'utilité des pathologies	198
2. De la nécessité pour beaucoup d'un premier travail de désencombrement	199
3. Nous ouvrir à la lumière en suivant le Christ sur un chemin d'humilité	199
4. Laisser le Seigneur nous convertir et nous renouveler	200
II. DES MOYENS CONCRETS POUR SE DISPOSER	201
1. Se préparer à être visité par le Christ	201
2. Laisser le Christ nous visiter par un « ami » fidèle et sage	202
3. De la place des grâces charismatiques et des grâces sacramentelles	203
4. De la place des thérapies et de l'esprit dans lesquels les vivre	204
Conclusion	205

PARTIE IV

EXERCICE DES VERTUS DANS LE CHRIST

Introduction	209
CHAPITRE 14 - EXERCER LES VERTUS POUR SUIVRE LA VOIE DE L'AMOUR	211
I. LES VERTUS HUMAINES ET LA MANIERE DE LES VIVRE	212
1. Définition et sens des vertus humaines	212
2. La tentation qui se glisse dans l'exercice des vertus humaines	213
3. L'esprit dans lequel vivre l'exercice des vertus	214
II. CROIRE EN LA PUISSANCE DE LA CHARITE DIVINE	215
1. L'articulation entre les vertus humaines et les vertus théologiques	215
2. Seul le feu de l'amour peut rendre nos actions fortes et lumineuses	217
3. Croire aveuglément en l'amour sans chercher d'autres appuis	217

CHAPITRE 15 - Exercer les vertus pour s'ouvrir à la lumière de l'amour	219
I. S'OUVRIR A LA LUMIERE DE LA CHARITE DIVINE.....	219
1. Comment comprendre la luminosité de l'amour	219
2. Se laisser éclairer par l'amour sans négliger l'exercice de la raison	220
3. La difficulté à lâcher prise pour laisser la charité opérer en et à travers nous	221
II. EXERCER DES VERTUS HUMAINES ET LACHER-PRISE	223
1. Lâcher prise en obéissant à la vérité pour nous laisser guider par la sagesse	223
2. Chercher d'abord la justice pour suivre la voie de l'amour	224
3. Faire les choses dans l'ordre et dans la soumission à l'autorité légitime.....	225
4. Trouver notre sécurité dans l'obéissance en enfant bien-aimé de Dieu.....	226
Conclusion : Adoration de Dieu et justice humaine	227
CHAPITRE 16 - Exercer les vertus pour tout transformer par la charité	231
I. LA CHARITE COMME UN FEU QUI ECLAIRE ET PURIFIE.....	231
1. S'exercer aux vertus humaines pour accomplir notre vocation prophétique.....	231
2. Habiter la terre pour s'ouvrir à la lumière du ciel	233
3. Participation à la victoire du Christ et sacerdoce royal	235
II. ENTRER DANS LE MYSTERE DE LA REDEMPTION	236
1. La réalité objective du mal et sa puissance destructrice.....	236
2. Notre participation à la victoire du Christ sur le mal.....	237
3. Une progressive et mystérieuse transformation de nous-mêmes et des situations	239
III. EXERCER LES VERTUS EVANGELIQUES EN VERITE.....	240
Introduction : L'esprit dans lequel les exercer	240
1. Le véritable exercice de la vertu d'humilité.....	242
2. Le véritable exercice de la vertu de douceur	243
3. Le véritable exercice de la vertu de patience.....	245
4. Vivre les vertus évangéliques comme des vertus de l'unité.....	247
IV. EXERCER LES VERTUS EVANGELIQUES AU QUOTIDIEN.....	248
1. L'articulation entre les vertus cardinales et les vertus évangéliques	248
2. Quelques repères pour l'exercice au quotidien des vertus évangéliques.....	249
3. Le regard tourné vers le cœur de Jésus nous ouvre la route de l'amour	250
Conclusion : Vie morale et vie spirituelle	251

PARTIE V

PRENDRE MARIE COMME MODELE ET MERE

CHAPITRE 17 - PRENDRE MARIE COMME MODELE ET MERE	257
I. REpondre au drame de l'humanisme ATHEE.....	257
1. De l'origine du développement des pathologies de l'homme moderne	257
2. Le drame de l'athéisme pratique à l'intérieur des Églises	258

3. La victoire du Verbe fait chair sur le péché originel	259
4. La pédagogie mise en œuvre par Jean-Paul II.....	259
II. LE SENS DE LA DEVOTION AU SACRE CŒUR.....	260
1. Les pieux exercices et la liturgie.....	260
2. Les pieux exercices et l'Eucharistie	261
3. La dévotion au Sacré Cœur et l'Eucharistie.....	261
4. Sortir à la rencontre de l'Époux.....	262
III. LA VIERGE IMMACULEE TOUTE RECEPTIVE A DIEU.....	262
1. Marie, la toute bien disposée par la grâce de l'Esprit Saint	262
2. Marie, modèle de passivité dans le Christ et par la foi au Christ	263
3. Marie, modèle de foi au Christ	263
4. Marie, modèle d'écoute de Dieu dans l'Écriture et les évènements	264
5. Marie comme première disciple du Christ, modèle de vie chrétienne.....	265
IV. PRENDRE MARIE COMME MODELE DE FOI ET D'ESPERANCE.....	266
1. Notre incapacité à laisser le Christ nous rejoindre et nous unir à lui	266
2. Marie modèle et mère de notre foi.....	267
3. Marie nous préserve de la mentalité techniciste.....	267
4. Marie nous garde dans l'humilité de la réceptivité et de l'action de grâce	268
V. PRENDRE MARIE COMME MODELE DE CHARITE	269
1. Nous mettre à l'école de Jésus à l'exemple de Marie	269
2. Marie nous préserve du piège de l'activisme	270
3. Prendre Marie comme modèle dans sa visite à sa cousine	270
4. Imiter Marie pour aimer de l'amour le plus grand dans les plus petites choses	271
5. Jouer à la banque de l'Amour avec Marie.....	272
6. S'appliquer à un exercice continu à son école	273
VI. PRENDRE MARIE CHEZ SOI.....	273
1. Prendre Marie comme éducatrice et se jeter en elle.....	273
2. Se laisser attirer et aimer par Marie pour l'aimer d'un amour filial	274
3. Courir avec Marie sur le chemin de la sainteté sans tension	275
Conclusion : Renaître en Marie en vivant notre consécration à son Cœur immaculé.....	275

Introduction

POUR PORTER UN FRUIT QUI DEMEURE

Nous nous préparons à fêter le 50^{ème} anniversaire du Concile Vatican II voulu par le pape Jean XXIII pour le renouvellement de la vie chrétienne. Comme l'a dit Benoît XVI dans sa lettre apostolique *Porta fidei*, « nous ne pouvons accepter que le sel devienne insipide et la lumière soit tenue cachée ». Nous avons besoin de **nouveaux évangélisateurs** pour une évangélisation « nouvelle quant à sa ferveur, ses méthodes et son expression »¹. Certes les méthodes sont importantes et nous devons discerner celles qui sont plus adaptées à notre temps sans avoir peur d'avancer sur des chemins non tracés. Néanmoins il restera toujours vrai que chaque homme agit et porte du fruit selon ce qu'il est. Le fruit est semblable à l'arbre comme Jésus nous le rappelle dans l'Évangile : « Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit gâté, ni inversement d'arbre gâté qui produise un bon fruit. » (Lc 6, 43). **L'agir suit l'être**. Dans la mentalité techniciste qui est la nôtre, nous sommes tentés de parier sur le faire en mettant notre confiance dans des « techniques » d'évangélisation. Nous avons besoin de reprendre conscience chaque jour du **primat de l'être**, de la nécessité de se convertir pour convertir les autres, de s'évangéliser pour évangéliser les autres, de demeurer toujours plus profondément dans le Christ selon l'image de la vigne et du sarment : « Celui qui demeure en moi et moi en lui porte beaucoup de fruit ; car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Nous avons besoin d'entendre « **l'appel à grandir, et à mûrir sans cesse, à porter toujours plus de fruit** »² et d'y répondre en travaillant sur nous-mêmes dans un engagement de tout notre être. Un appel plus particulièrement adressé à notre temps selon la vision prophétique de Jean-Paul II : « Il s'agit de parvenir à la réalisation en notre monde, sous l'action de l'Esprit-Paraclet,

¹ Jean-Paul II, Haïti, 1983.

² Jean-Paul II, *Christifideles laici*, 57.

d'un processus de vraie maturation dans l'humanité, dans la vie individuelle comme dans la vie communautaire... »³.

Ce travail sur soi est le plus difficile et il est souvent un peu amer. Nous ne pouvons pas le mener seuls. Nul n'est bon juge sur soi. **Nous avons besoin de cette éducatrice qu'est l'Église**, « instruisant tout homme en toute sagesse afin de rendre tout homme parfait dans le Christ » (cf. Col 1, 28). Les pasteurs se doivent de former les fidèles pour qu'ils puissent découvrir et assumer jusqu'au bout leur mission évangélisatrice⁴, tenir bon dans le dur combat qui les attend. « **Soyez des hommes, soyez forts.** » (1 Co 16, 13). « C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et, après avoir tout mis en œuvre, rester fermes » (Ép 6, 13). Le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce baptismal : « Ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (2 Tm 3, 17). C'est dans cet esprit, afin de répondre à l'immense défi de la nouvelle évangélisation, que cette école de vie chrétienne a été conçue. Nous allons commencer par mettre en évidence la nécessité d'une restauration de notre humanité dans le Christ et l'esprit dans lequel elle doit être vécue.

1. De la « situation dramatique » dans laquelle nous nous trouvons

Pour bien comprendre la manière d'élaborer cette école de vie chrétienne, il nous faut voir les difficultés auxquelles nous sommes confrontés. Actuellement beaucoup de convertis fervents, ayant reçu des grâces ponctuelles d'union intime avec Dieu, ne parviennent pas ensuite à mettre leur humanité à niveau et certains, las d'un combat continu avec la chair, finissent par se décourager et abandonner leur vie de foi. On ne leur a pas appris à travailler sur eux-mêmes, on leur a parfois même laissé croire qu'il suffisait de prier. D'une manière plus large beaucoup, parmi les fidèles comme parmi les prêtres, manquent de bases humaines et spirituelles solides, même s'ils sont bien formés intellectuellement. Passés la générosité et l'élan naturel de la jeunesse, il y a **un grand risque d'essoufflement pour ne pas dire de défection**. Le Christ lui-même nous a avertis : « Ceux qui sont sur le roc sont ceux qui accueillent la Parole avec joie quand ils l'ont entendue, mais ceux-là n'ont pas de racine, ils ne croient que pour un moment, et au moment de l'épreuve ils font défection. » (Lc 8, 13) D'autres, plus construits humainement, parviennent à demeurer fidèles à la prière et aux sacrements, mais ne se rendent pas compte de l'écart qui se creuse entre leur vie « spirituelle » et leur comportement concret dans leur milieu professionnel ou familial. **Leur humanité n'est pas vraiment évangélisée en profondeur**⁵. Ils se laissent prendre par l'esprit du monde avec sa triple convoitise (cf.

³ *Dominum et vivificantem*, 59.

⁴ Comme l'a souligné Jean-Paul II : « La formation des fidèles laïcs a comme objectif fondamental la découverte toujours plus claire de leur vocation personnelle et la disponibilité toujours plus grande à la vivre dans l'accomplissement de leur propre mission. » (*Ibid.* 58).

⁵ « **Il existe une certaine « schizophrénie » en écho avec celle du monde environnant.** Dans notre vie de foi, il faut pouvoir intégrer les « exercices spirituels » dans notre quotidien, exercer un examen de conscience régulier et ne pas attendre seulement la confession pour le faire. On peut sonder et analyser « ses profondeurs » pour les évangéliser dans un deuxième mouvement en communion avec le Christ. Bien souvent mes patients attendent chaque séance pour me demander d'analyser leur problématique(s) mais aucune dynamique ne s'engage s'ils n'exercent pas eux-mêmes ce travail d'analyse rétrospective en dehors des séances. Ce travail thérapeutique exige lui-même de s'inscrire dans le quotidien à travers des exercices concrets. Il y a un aller-retour entre ce qui se vit dans le concret et la perception du sens, ce que cela peut

1 Jn 2, 16) tout en gardant de belles pensées et de grandes aspirations chrétiennes. Il suffit de se rappeler ici la parabole du semeur : « Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu, mais en cours de route les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie les étouffent, et **ils n'arrivent pas à maturité** » (Lc 8, 14).

« En réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi (...) puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. » (Rm 7, 17.19). Telle est la conséquence du péché originel : « L'harmonie, dans laquelle ils (Adam et Ève) étaient, établie grâce à la justice originelle est détruite ; **la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée** (cf. Gn 3, 7) ». C'est pourquoi « ...l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre également enclin au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon. Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, **il a rompu toute harmonie**, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création (GS 13, § 1). » (CEC 400 et 401). De cette disharmonie première découlent toutes sortes de déséquilibres que l'homme moderne, dans son refus de dépendre de Dieu, éprouve d'une manière particulière : « En vérité, **les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental** qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites ; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure. Sollicité de tant de façons, il est sans cesse contraint de choisir et de renoncer. Pire : faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait. En somme, c'est en lui-même qu'il souffre de division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant, et de si grandes discordes. Beaucoup, il est vrai, dont la vie est imprégnée de matérialisme pratique, sont détournés par là d'une claire perception de **cette situation dramatique**. » (*Gaudium et spes*, 10, §1)⁶.

2. Ouvrir toutes grandes les portes au Christ en coopérant à sa grâce

Chacun de nous est marqué non seulement par les conséquences du péché originel mais aussi par les déséquilibres du monde moderne. **Notre société « en décomposition progressive »⁷, en fragilisant l'humain, ouvre des portes à l'action du démon** qui sait en profiter pour détruire les familles, les paroisses, les communautés... L'homme est blessé et affaibli dans sa vie psychique comme dans sa vie intellectuelle et l'exercice de sa volonté. De la division intérieure découle un état d'aliénation dont le Christ seul peut nous libérer : « **C'est donc en**

représenter en profondeur au sens où il faut connaître pour vivre et vivre pour connaître. La psychanalyse et le comportementalisme apparaissent ici complémentaires. » (Gwenaëlle Johannes).

⁶ « L'enfant gâté, qui ne connaît pas la frustration est en manque de non, en « manque de manque ». Cet enfant tout le temps en consommation, roi du monde, a un comportement tyrannique. Il est tout le temps dans l'exigence. Il peut ne plus ressentir de questionnement existentiel parce que tout est maîtrisé, étouffé par la consommation, l'activité continuelle, les loisirs, les sollicitations... » (Véronique de Lachapelle).

⁷ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans *Lumière du monde*. « Quand la société s'autorise trop de violence sur l'enfant in utero et donc ses parents et frères et sœurs par ricochets, quand le climat au travail, et dans la cité, est blessé par l'agressivité et la concurrence à tout crin, le harcèlement moral et sexuel, elle fragilise toutes nos vies... » (Véronique de Lachapelle).

lui-même que l'homme est divisé. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte, combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres. Bien plus, voici que l'homme se découvre incapable par lui-même de vaincre effectivement les assauts du mal ; et ainsi **chacun se sent comme chargé de chaînes.** Mais le Seigneur en personne est venu pour **restaurer l'homme dans sa liberté et sa force**, le rénovant intérieurement et jetant dehors le prince de ce monde (cf. Jn 12, 31), qui le retenait dans l'esclavage du péché (cf. Jn 8, 34). » (*Gaudium et spes* 13, §2).

Nous ne pouvons mettre notre espérance que dans le Rédempteur de tout homme et de tout l'homme. Nous avons besoin de nous laisser conduire par l'unique « pasteur et gardien de nos âmes » (1 P 2, 25). Sans sa lumière nous risquons de nous aveugler sur nous-mêmes et de rester liés à notre insu par toutes sortes de « chaînes » qui nous empêchent d'aller de l'avant. il s'agit de parvenir à **une vraie maturité humaine et spirituelle** en ouvrant tout grand les portes de notre humanité au Christ, en laissant Dieu pénétrer « toujours plus à fond tout le monde humain »⁸. « C'est pourquoi l'Apôtre s'adresse à Dieu en faveur des croyants, auxquels il déclare : “Je fléchis les genoux en présence du Père... Qu'il daigne... *vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur*” (cf. Ép 3, 14-16). Sous l'influence de l'Esprit Saint, cet homme intérieur, c'est-à-dire “spirituel”, mûrit et devient plus fort. »⁹

Mais cette restauration de notre humanité dans sa liberté et sa force ne se fait pas sans nous, sans « grands efforts » comme l'a rappelé aussi le Concile : « Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour. Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et **non sans grands efforts, avec la grâce de Dieu, il parvient à réaliser son unité intérieure** » (GS 37, § 2). Il nous faut garder conscience du primat de la grâce en prenant garde d'oublier que “sans le Christ nous ne pouvons rien faire” (cf. Jn 15, 5) et en même temps nous convaincre de la nécessité d'un fort engagement de notre liberté : « Dieu nous demande **une réelle collaboration à sa grâce**, et Il nous invite donc à **investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action** dans notre service de la cause du Royaume. »¹⁰ Nous sommes responsables devant Dieu : « L'homme est interpellé dans sa liberté par l'appel de Dieu à croître, à mûrir et à porter du fruit. Il ne peut pas ne pas répondre. **Il ne peut pas ne pas assumer sa responsabilité.** »¹¹ Chacun a le devoir de s'éduquer lui-même en se laissant éduquer par le Christ. Il s'agit de discerner ce qui dépend de nous¹², la manière dont nous devons coopérer à la grâce et persévérer sur ce travail sur nous-mêmes¹³. Le

⁸ Pour reprendre l'expression de Jean-Paul II dans *Dominum et vivificantem*, 58.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Novo millennio ineunte*, 38.

¹¹ *Christifideles laici*, 57.

¹² Chacun connaît la prière des alcooliques anonymes : « Mon Dieu donne-moi la sérénité, d'accepter toutes les choses que je ne peux changer. Donne-moi le courage de changer les choses que je peux, Et la sagesse d'en connaître la différence. »

¹³ Au final nous avons tous des blessures mais la question que chacun doit se poser est : Quelle est ma responsabilité ? Comment dois-je la mettre en œuvre ? Le Seigneur aime nous voir collaborer à notre guérison, il attend de l'homme ce travail sur soi. Cela nous édifie, car on y rencontre l'Esprit-Saint, l'Esprit de Vie. C'est au niveau de ce travail sur soi que le psychologique et le spirituel se rejoignent. (Véronique de Lachapelle).

risque est grand de fuir, de remettre à plus tard ou de demeurer dans une attente magique comme si les choses allaient se faire d'elles-mêmes avec la grâce de Dieu.

Tel est le but de notre école de vie chrétienne : **aider chacun à s'engager de toutes ses forces dans un processus de croissance en vue de la mission** tout en se laissant humblement guider par le Christ, en se rendant disponible à son action sanctificatrice au quotidien¹⁴. Il va de soi que « les parcours de la sainteté sont personnels, et qu'ils exigent une vraie *pédagogie de la sainteté* qui soit capable de **s'adapter aux rythmes des personnes** »¹⁵. Nous n'allons pas tracer un parcours type, nous allons plutôt durant cette année poser quelques repères, rappeler les grands axes, les principes essentiels au chemin de maturité humaine et spirituelle que le Christ nous a enseignés dans l'Évangile. Dans ce premier enseignement nous ne traiterons pas de toutes les questions, mais dans la lumière de ce qui précède nous allons surtout mettre en lumière ce chemin de maturation comme un chemin d'unification.

3. Une formation intégrale en vue d'une vie unifiée

Dans son exhortation apostolique *Christifideles laici* sur les fidèles laïcs, Jean-Paul II a insisté sur le fait que la formation des fidèles devait être une « **formation intégrale** » devant les conduire à « l'unité de vie », au dépassement du « divorce » entre « la foi » et « le comportement au quotidien » dénoncé par le Concile Vatican II comme une des erreurs les plus graves de notre temps¹⁶. Il s'agit bien essentiellement d'**un travail d'unification de notre être** en vue de dépasser cette division intérieure source de l'écart en notre foi et notre vie concrète. Dans son exhortation *Pastores dabo vobis* sur la formation des prêtres, Jean-Paul II distingue **la formation humaine, la formation spirituelle, la formation intellectuelle et la formation pastorale** tout en les gardant étroitement unies. **C'est tout un ensemble. Tout est lié.** Il faut tenir le caractère « fondamentale » de la formation humaine comme acquisition d'un « ensemble de qualités humaines, indispensables à la construction des personnalités équilibrées, fortes et libres » c'est-à-dire aptes à « porter le poids des responsabilités » et à vivre une vraie communion dans « la relation avec les autres »¹⁷. La formation humaine signifie un chemin de « maturation affective » et d'« éducation de la sexualité », une « formation limpide et forte à la liberté » pour que la personne soit « vraiment maîtresse d'elle-même », cette « formation à la liberté responsable » étant intimement liée à une « formation de la conscience morale »¹⁸. Il faut aussi garder présent à l'esprit que cette formation humaine « s'ouvre et se complète dans la formation spirituelle ». En réalité, « pour tout fidèle, **la formation spirituelle doit être centrale et doit unifier son être et sa vie de chrétien**, c'est-à-dire de créature nouvelle dans le Christ, qui progresse dans l'Esprit ». Autrement dit la formation spirituelle constitue « l'élément le plus important »¹⁹. Quant à la formation intellectuelle, « bien qu'ayant ses exigences spécifiques, elle est profondément liée à la formation humaine et spirituelle, au point

¹⁴ « J'insiste sur cette question du quotidien, rien ne prend racine dans la dispersion, il s'agit de se recentrer chaque jour. » (Gwenaëlle Johannes)

¹⁵ *Novo millennio ineunte*, 31. « Il est important d'avoir un regard d'amour sur nous-mêmes et beaucoup de patience sans nous comparer aux autres mais en attendant le temps de Dieu. » (Véronique de Lachapelle).

¹⁶ Cf. *Gaudium et spes*, 43.

¹⁷ *Pastores dabo vobis*, 43.

¹⁸ *Ibid.* 44.

¹⁹ *Ibid.* 45.

d'en constituer une dimension nécessaire... »²⁰ Il s'agit d'« acquérir une sagesse » qui doit guider nos pas, nous faire voir et vivre toute chose dans la lumière du Christ. Enfin Jean-Paul II rappelle que toute la formation des candidats au sacerdoce est destinée à les disposer d'une façon particulière à la charité du Christ Bon Pasteur. Cette formation doit donc, dans ses divers aspects, avoir un caractère pastoral. »²¹ D'une manière analogue on peut dire que **toute la formation des fidèles laïcs doit être pensée en vue de l'accomplissement de leur triple vocation baptismale c'est-à-dire en vue de la mission.**

Dans la perspective de départ qui est la nôtre, nous n'allons pas développer une pédagogie de la sainteté intégrale, mais nous concentrer sur **la formation humaine et spirituelle comprise comme chemin de maturation et d'unification de la personne** dans le Christ en lien avec la formation intellectuelle et pastorale. Cette formation humaine et spirituelle est une étape nécessaire et décisive sur le chemin de « ce “haut degré” de la vie chrétienne ordinaire »²² qu'est la sainteté. **Nous ne devons pas viser moins haut que la sainteté**, nous y sommes tous appelés : en elle se trouve le plein accomplissement de notre humanité. **Nous ne devons pas non plus brûler les étapes, il n'y a pas de raccourci dans la vie chrétienne.** Nous ne pouvons pas nous permettre de négliger notre humanité si nous voulons parvenir jusqu'au bout du chemin. Nous allons essayer maintenant de voir en quoi consiste et à quel niveau se situe cette maturité humaine et spirituelle.

²⁰ *Ibid.* 51.

²¹ *Ibid.* 57.

²² Pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Paul II pour définir la sainteté dans *Novo millennio ineunte*, 31.

4. La distinction entre les « charnels » et les « spirituels » chez saint Paul

Dans ses épîtres, saint Paul distingue parmi les fidèles ceux qui sont encore « charnels », comparés à des « petits enfants »²³, et ceux qui sont déjà devenus des « spirituels »²⁴. Dans l'épître aux Hébreux, une distinction semblable est faite entre ceux qui ont « besoin de lait » comme des « tout petits enfants » et ceux qui ont la nourriture solide, les « adultes » ayant « les sens exercés au discernement du bien et du mal » (cf. Hb 5, 12-14). Il semble bien que ce soit la même distinction. Autrement dit les « adultes », ce sont les « spirituels », ceux qui ne se laissent pas aller à suivre la chair avec ses passions et ses convoitises, mais qui, d'une manière habituelle, vivent sous la mouvance de l'Esprit. Ils ne sont plus tirillés entre les désirs de la chair et ceux de l'esprit. Il y a un apaisement en profondeur²⁵ et la jouissance d'un état de maîtrise de soi²⁶, de liberté intérieure. Dieu peut les rassasier dans leur être tout entier. Ils sont sortis de l'esclavage des passions et parvenus à un état d'« unité intérieure » qui leur permet non seulement de tenir dans les épreuves, d'être fermes, mais aussi de poser des jugements en

²³ Saint Grégoire le Grand rejoint pour une part cette distinction entre les charnels et les spirituels quand il dit : « Il est dans la sainte Église des hommes qui, par un ardent amour, ont soif de voir Dieu et s'unissent déjà à lui par le désir. Mais il est aussi en elle des hommes qui, incapables d'une clairvoyance assez aiguë et tous immergés dans les cinq sens corporels, aiment d'autant moins celui qui a créé toutes choses qu'ils s'attachent davantage aux choses créées. (...) À vrai dire, ils tâchent déjà de s'exercer à la crainte du Seigneur et de grandir dans l'amour du prochain, d'accomplir de bonnes œuvres corporelles, d'expier leurs péchés par l'aumône ; mais ne sachant pas encore dans le plus intime de leur amour s'enflammer du désir du ciel, ils restent comme prisonniers des sens corporels. Guidés, en effet, par ceux qui sont épris de parfait amour pour la vision de Dieu, ils sont mis sur la voie du progrès de leur âme. (...) Ce sont là des hommes imparfaits et des petits... » (*Homélie sur Ézéchiel*, II, III, 12-13, *Sources chrétiennes* 360, Cerf, Paris, 1996, p. 317-321). On peut percevoir cette « clairvoyance aiguë » chez une sainte Thérèse d'Avila dès avant son entrée dans la vie religieuse à l'âge de 18 ans : « Je ne passai que quelques jours chez mon oncle ; mais ses entretiens, ses exemples, les paroles de Dieu que je lisais ou que j'entendais, laissèrent dans mon âme une ineffaçable empreinte. Les vérités qui m'avaient frappée dans mon enfance m'apparurent de nouveau ; je voyais le néant de tout, la vanité du monde, la rapidité avec laquelle tout passe. L'effroi me saisissait à la pensée que si la mort fût venue, elle me trouvait sur le chemin de l'enfer. Malgré cela, ma volonté ne pouvait se déterminer à la vie religieuse. Je voyais pourtant que c'était l'état le plus parfait et le plus sûr ; aussi peu à peu je me décidai à me faire violence pour l'embrasser. » (*Vita*, 3). Néanmoins, elle était loin encore d'être unifiée, comme en témoigne son évasion de la maison paternelle pour entrer dans le monastère : « Oui, je dis vrai, et le souvenir m'en est encore présent, lorsque je sortis de la maison de mon père, ma douleur fut telle, que ma dernière heure, je le crois, ne peut m'en réserver une plus grande. Il me semblait que tous mes os se détachaient les uns des autres. L'amour de Dieu n'étant pas en moi assez fort pour surmonter celui de mon père et de mes parents, je me faisais une indicible violence, et si le Seigneur ne m'eût aidée, mes considérations auraient été impuissantes à me faire aller de l'avant. Mais à ce moment il me donna le courage de triompher de moi-même, et j'exécutai mon dessein. » (*Vita*, 4). Son père, qui était un homme d'une grande piété, était lui-même loin d'être unifié puisque comme le raconte sa fille : « Mon père m'aimait si tendrement, que toutes mes instances ne purent le faire céder à mes désirs. Je demandai à d'autres personnes de lui parler en ma faveur ; leurs prières furent également inutiles. Tout ce qu'on put obtenir de lui, ce fut qu'après sa mort je ferais ce que je voudrais. » (*Vita*, 3).

²⁴ Cf. par exemple 1 Co 3, 1-3.

²⁵ Écoutons saint Grégoire de Nysse à ce sujet : « Comme le Christ, amenons à réconciliation non seulement ceux qui nous combattent de l'extérieur, mais aussi ceux qui en nous-mêmes font opposition, pour que la chair ne convoite plus contre l'esprit, ni l'esprit contre la chair (Ga 5, 17). Soumettons le désir de la chair à la loi divine, faisons la paix en nous, régénérés, en devenant un seul homme nouveau, un homme de paix, un homme unique alors que nous étions deux. » (*La perfection chrétienne, Écrits spirituels*, les Pères de la foi, 40, Migne, Paris, 1990, p. 39).

²⁶ Cette maîtrise de soi qui vient comme le fruit mûr d'un long chemin n'a rien à voir avec une sorte de « volontarisme, d'« hyper-contrôle » qui conduit bien souvent à la névrose. Il ne s'agit pas de refouler nos pulsions mais de les accueillir/reconnaître et les réorienter au service de Dieu. » (Gwenaëlle Johannes).

se laissant éclairer par l'Esprit au lieu de se laisser entraîner par les passions qui nous aveuglent. Autrement dit « **l'homme spirituel juge de tout** » alors que « l'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu » (cf. 1 Co 2, 14-15). Celui-ci est incapable de poser seul des jugements personnels objectifs et sereins, bref d'accéder à la sagesse²⁷. Saint Paul dit bien dans ce sens : « Frères, ne soyez pas des enfants pour le jugement ; des petits enfants pour la malice, soit, mais **pour le jugement soyez des adultes.** » (1 Co 14, 20).

Voilà pourquoi nous devons « grandir dans le Christ », « parvenir à l'état de l'homme adulte, à la plénitude de la stature du Christ » : « Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. » (cf. Ép 4, 13-15). Le spirituel, le véritable adulte est celui qui est **capable de juger par lui-même** des choses sans se laisser aliéner par la pensée dominante²⁸. Il échappe au conformisme en se rendant disponible à la lumière divine²⁹. Il ne reste pas au niveau du mental, des idées toutes faites, mais il jouit d'une véritable perception intérieure des choses. Il est **autonome en ce sens-là**. Et il est fort de la vraie force : celle de suivre seul son chemin comme l'a fait la petite Thérèse en une période marquée par le jansénisme, de rester fidèle à la vérité que l'on porte en soi même au prix de la souffrance.

²⁷ Saint Jacques le montre bien quand il dit : « Est-il quelqu'un de sage et d'expérimenté parmi vous ? Qu'il fasse voir par une bonne conduite des actes empreints de douceur et de sagesse. Si vous avez au cœur, au contraire, une amère jalousie et un esprit de chicane, ne vous vantez pas, ne mentez pas contre la vérité. Pareille sagesse ne descend pas d'en haut : elle est terrestre, animale, démoniaque. Car, où il y a jalousie et chicane, il y a désordre et toutes sortes de mauvaises actions. Tandis que la sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie » (Jc 3, 13-17).

²⁸ « Il sait reconnaître les injonctions sociétales néfastes et les remplacer par l'appel de Dieu, ne pas avoir un jugement tout fait sur ce qui est bien et pas bien, mais être capable de se laisser inspirer par l'Esprit Saint. Cela fait partie du travail thérapeutique que de remplacer les paroles toutes faites de la pensée dominante par des paroles de vie. Quand on s'écoute, on peut réaliser qu'on a beaucoup de paroles qui sont des jugements tout faits. Il faut prendre du recul et se poser la question d'où cela vient. Ces phrases toutes faites remplissent notre discours et nous empêchent de grandir et de prendre de bonnes décisions. » (Véronique de Lachapelle). L'Écriture nous avertit : « Les lèvres des bavards répètent les paroles d'autrui, les paroles des sages sont soigneusement pesées » (Si 21, 25).

²⁹ En reprenant la distinction classique entre voie purgative (correspondant à la purification des sens chez saint Jean de la Croix), voie illuminative et voie unitive, Jean-Paul II décrit bien **l'état à la fois de liberté et de lumière intérieures** sur lequel débouche la purification progressive propre à la voie purgative. Après avoir souligné le fait que dans la voie purgative, l'homme « développe en lui-même une sorte d'«instinct de la vérité», qui guide tout son agir. Et en vivant ainsi dans la vérité, il acquiert dans son humanité même une «véracité» co-naturelle » : « De la sorte, sur le chemin de la vie intérieure, l'étape illuminative émerge graduellement de l'étape purgative. Avec le temps, dans la mesure où l'homme suit avec persévérance le Maître, qui est le Christ, il **ressent toujours moins à l'intérieur de lui-même le poids de la lutte contre le péché et il jouit toujours plus de la lumière divine**, qui envahit toute la création.(...) il est ainsi permis à l'homme de sortir d'une situation où il est constamment exposé intérieurement au risque de pécher - ce qui toutefois, sur cette terre, reste dans une certaine mesure toujours présent -, afin de se mouvoir avec une liberté toujours plus grande au milieu de tout le monde créé. Il conserve également cette liberté et cette simplicité face aux êtres humains, y compris ceux de l'autre sexe. La lumière intérieure éclaire ses actes... » (*Mémoire et identité*, éd. Flammarion, Paris, 2005, p. 43).

5. De la nécessité de parvenir à la mûre possession de soi pour s'abandonner

Il ne faut pas confondre cet état d'adulte dans la foi avec la sainteté. En effet, dans l'épître aux Philippiens, saint Paul exhorte ceux qui sont « adultes » (3, 15) à courir avec lui en étant conscient de n'être « pas encore parfaits » (cf. Ph 3, 12). Il reste un chemin à faire. **La maturité chrétienne n'est pas un but en soi.** Le vrai but de notre vie, c'est de demeurer dans le sein du Père, là où Jésus demeure : être tout à Dieu, tout tourné vers Dieu dans un abandon total et une confiance absolue. **La vraie perfection est dans l'état des tout-petits.** Certes on peut avancer sur la voie d'enfance sans attendre d'être mûr. Tout croyant peut, à l'école de la petite Thérèse, tirer profit de sa faiblesse et de ses chutes répétées pour revenir humblement vers Celui qui « est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs » (cf. Mt 9, 13). Notre « moi » orgueilleux peut être ainsi brisé dans sa prétention à la perfection. Un réel chemin d'humilité et de confiance, une vraie purification du cœur peut se faire ainsi chez une personne encore marquée par toutes sortes de passions mauvaises plus ou moins refoulées. Néanmoins **pour parvenir à l'état d'abandon total du tout petit, il est nécessaire de se libérer de l'esclavage des tendances désordonnées**, de couper tout lien intérieur avec elles, de nous en détacher³⁰. Ce n'est pas en effet nos attachements qui constituent en eux-mêmes un obstacle à l'abandon total, mais **notre attachement à nos attachements**. Il y a un moment où Dieu nous fait comprendre la nécessité de « crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises » (cf. Ga 5, 24) pour que nous puissions lui appartenir entièrement³¹.

Certes ce travail de détachement, de libération intérieure ne doit pas être vécu comme une recherche de perfection propre. Tout homme aime se sentir maître de lui-même. Mais il y aurait **un danger de se complaire dans un laisser-aller** à nos mauvaises habitudes sous prétexte que nous sommes faibles, que nous ne serons jamais parfaits³² et que Dieu aime les pauvres pécheurs... On se retrouve comme un oiseau ayant un fil à la patte et ne pouvant plus s'envoler. Le Christ, lui, nous appelle à la maîtrise de nous-mêmes, à l'unification de notre être et à **la liberté intérieure** pour nous dessaisir, nous livrer plus profondément à notre Père du ciel comme des tout-petits. Seul celui qui **se possède lui-même peut s'abandonner entièrement**

³⁰ Ce qui suppose « d'en prendre conscience dans un premier temps en étant accompagné » (Gwenaëlle Johannes).

³¹ Certes les saints eux-mêmes peuvent garder des imperfections, des défauts de caractère mais leurs tendances psychiques désordonnées ne subsistent plus qu'à l'état de pulsions inscrites dans notre chair. Comme elles n'ont plus de racines dans le cœur, elles n'ont plus la même emprise, ni la même gravité. Dieu les laisse pour garder ses amis dans l'humilité.

³² Sainte Thérèse d'Avila encore jeune religieuse est elle-même tombée dans ce piège malgré qu'elle ait reçu déjà de grandes faveurs : « Dieu voulut couronner mes premiers efforts, et durant les neuf mois que je passai dans cette solitude, il se montra prodigue de faveurs. Je n'étais pourtant pas aussi exempte de fautes que l'exigeait mon livre, je n'y aspirais pas même, parce qu'à mes yeux une si parfaite vigilance était chose presque impossible. Je veillais seulement avec une grande attention à me préserver de tout péché mortel, et plût à Dieu que je l'eusse toujours fait avec autant de perfection ! Mais pour les péchés véniels, je n'y regardais pas de si près, et ce fut là ce qui fit tant de mal à mon âme. » (*Vita*, 4).

à Dieu et se laisser mouvoir par l'Esprit Saint dans toute son humanité³³. On ne peut donner pleinement que ce que l'on possède³⁴.

6. Passer d'une vie infantile à une vie infantine

On perçoit ici la différence entre **la maturité selon le monde** comprise essentiellement comme autonomie et **la maturité selon l'Évangile** qui doit aller de pair avec la petitesse devant Dieu³⁵. Comme l'explique Benoît XVI : « L'adulte, selon l'Évangile, ce n'est pas celui qui n'est soumis à personne et n'a besoin de personne. Seul celui qui se fait petit, humble et serviteur devant Dieu et qui ne suit pas seulement les courants de l'époque peut être adulte, c'est-à-dire mûr et responsable. »³⁶ Néanmoins, il faut bien comprendre ici que pour entrer dans une véritable vie chrétienne infantine selon l'esprit d'enfance évangélique, il est nécessaire de quitter la vie chrétienne infantile et de parvenir à une vraie maturité chrétienne rendant possible l'entrée progressive, moyennant de profondes purifications, dans l'état de petitesse qui caractérise la sainteté véritable. Il s'agit de **passer d'un état infantile à un état infantin d'enfant bien-aimé de Dieu** en passant par l'âge adulte dans la foi qui fait dire à saint Paul : « Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » (1 Co 13, 11).

Autrement dit avant de pouvoir dire comme la petite Thérèse : « **Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant ...** (...) il faut **consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car "Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? il faut le chercher bien loin" (...) c'est-à-dire dans la

³³ Notre vie psychique avec toute son épaisseur peut être alors intégrée dans notre vie de charité sous la mouvance de l'Esprit : « Dans la vie chrétienne, l'Esprit Saint lui-même accomplit son œuvre **en mobilisant l'être tout entier** y compris ses douleurs, craintes et tristesses, comme il apparaît dans l'Agonie et la Passion du Seigneur » (CEC 1769). C'est tout notre être qui doit être pénétré et mû par l'Amour. « La perfection morale est que l'homme ne soit pas mû au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible selon cette parole du Psaume : "Mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant" (Ps 84, 3). » (CEC 1770). Telle est la sanctification de tout l'être à laquelle nous sommes appelés : « Que le Dieu de la paix lui-même **vous sanctifie totalement**, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. » (1 Th 5, 23)

³⁴ Certes un jeune homme encore immature peut donner sincèrement et réellement du plus profond de son cœur sa vie au Seigneur en réponse, par exemple, à un appel au sacerdoce, mais cette offrande de soi ne signifie pas une effective consécration de son humanité au Seigneur. Il lui reste ensuite tout un chemin pour qu'il puisse vivre effectivement son offrande dans son humanité et notamment son affectivité.

³⁵ Un exemple frappant de cette maturité dans la petitesse est sainte Thérèse de l'enfant Jésus qui a fait preuve d'une extrême sagesse dans l'éducation des novices qui lui étaient confiées et qui, à la fin de sa vie s'attribuait à elle-même la parole du jeune David : « Je suis devenu plus prudent que les vieillards » (Ms C, 4r^o). Comme l'a souligné Pie XII dans sa lettre à Mgr Picaud, évêque de Bayeux et de Lisieux du 7 août 1947 au sujet de la voie d'enfance : « De plus, comme l'a noté Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, après saint François de Sales, tandis que, dans l'ordre naturel, l'enfant qui grandit doit apprendre à se suffire, dans l'ordre de la grâce, **l'enfant de Dieu, en grandissant, comprend de mieux en mieux qu'il ne pourra jamais se suffire à lui-même**, qu'il doit vivre dans une docilité supérieure à son activité personnelle, guidée par sa prudence, docilité qui finalement le fera entrer dans le sein du Père, « *in sinu Patris* » pour l'éternité ».

³⁶ *Audience au Renouveau dans l'Esprit Saint*, le samedi 26 mai 2012.

bassesse, dans le *néant*... »³⁷, il faut d'abord s'affermir, se fortifier, combattre courageusement contre soi-même pour quitter « les langes de l'enfance »³⁸.

Ce passage nécessaire par la maturité humaine pour pouvoir entrer ensuite dans l'enfance spirituelle rejoint la distinction faite par saint Jean de la Croix entre la « **purification des sens** » et la « **purification de l'esprit** ». Il explique dans *La nuit obscure* comment, sur le chemin de cette union intime à Dieu qu'est la sainteté, nous sommes appelés à vivre d'abord la purification active et passive des sens³⁹ pour être unifiés et donc fortifiés⁴⁰ et ainsi rendu capables de supporter cette purification radicale qu'est la purification de l'esprit, correspondant à la toute petitesse évangélique des saints.

Il est vrai aussi que l'on peut parvenir à la maturité sans pour autant suivre ensuite un chemin de petitesse. La tentation peut être grande de nous appuyer davantage sur nos propres forces, nous sentant plus libres, plus construits, plus à même de juger par nous-mêmes. On risque alors de perdre les grâces données par Dieu⁴¹. C'est là que nous avons besoin de nous rappeler l'avertissement du Siracide : « **Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser** pour trouver grâce devant le Seigneur, car grande est la puissance du Seigneur, mais il est honoré par les humbles. » (Si 3, 18.20). Plus nous sommes grands, adultes, et plus nous sommes appelés à nous abaisser pour trouver notre véritable grandeur dans notre petitesse.

³⁷ Cf. LT 197.

³⁸ Ms C, 44v°. Selon le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, la petite Thérèse a achevé la purification des sens avant même d'entrer au Carmel c'est-à-dire avant 15 ans. Il est bon de rappeler ici que « l'âge adulte de la foi » ne correspond pas à « l'âge adulte de la croissance naturelle » (cf. CEC 1308). Au niveau sacramental, l'âge adulte est lié à la Confirmation qui, depuis des siècles selon la coutume latine, doit être conférée aux fidèles « aux alentours de l'âge de raison » (CIC c.981 et aussi CEC 1307). À propos de la Confirmation comme « sacrement de la maturité chrétienne », le catéchisme de l'Église catholique cite saint Thomas d'Aquin : « L'âge du corps ne constitue pas un préjudice pour l'âme. Ainsi, même dans l'enfance, l'homme peut recevoir la perfection de l'âge spirituel dont parle la Sagesse (4, 8) : 'La vieillesse honorable n'est pas celle que donnent de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années'. C'est ainsi que de nombreux enfants, grâce à la force du Saint-Esprit qu'ils avaient reçue, ont lutté courageusement et jusqu'au sang pour le Christ (Thomas d'A., s. th. 3, 72, 8, ad 2) » (CEC 1308).

³⁹ Rappelons là aussi que cette purification des sens n'a rien à voir avec un refoulement qui « aboutit à la névrose ». Il s'agit d'« intégrer ses sens pour être unifié » (Gwenaëlle Johannes).

⁴⁰ Saint Jean de la Croix montre bien en quoi consiste fondamentalement cette unification fortifiante de la chair et de l'esprit : les sens étant purifiés de l'attachement malsain aux créatures, ils deviennent capables de jouir de Dieu, de sa tendresse qui veut combler à la fois l'esprit et le corps. La « partie sensitive » de l'âme, (=le psychisme, la sensibilité, l'affectivité...) se nourrit « à sa manière » de la « même nourriture spirituelle » que l'esprit. Nous prenons « de la force en Dieu par la douce et savoureuse communication » que Dieu nous fait de lui-même. (cf. *La nuit obscure*, liv. II, ch. 3).

⁴¹ Saint Louis Marie Grignon de Montfort montre bien comment celui qui grandit spirituellement peut perdre toutes les grâces reçues faute de veiller à s'enfoncer dans l'humilité : « **Ah ! combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber misérablement et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps !** D'où vient cet étrange changement ? Ce n'est pas faute de grâce qui ne manque à personne, mais faute d'humilité ; ils se sont crus plus forts et plus suffisants qu'ils n'étaient (...) **c'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes** (quoiqu'il leur semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu), que le Seigneur très juste a permis qu'ils ont été volés, en les délaissant à eux-mêmes » (*Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, 88).

Conclusion : s'engager résolument sur ce chemin de la maturité humaine

Dans le cadre de cette école de vie chrétienne, nous allons **nous centrer sur la maturité chrétienne**, le chemin de croissance et d'unification nécessaire à une vraie vie d'abandon. Tous ne ressentent pas la nécessité de ce travail de maturation. Dieu peut nous tenir par sa seule grâce alors que nous sommes faibles, immatures, désincarnés ou même psychiquement déséquilibrés. Nous pouvons avoir l'impression de pouvoir tenir par la seule force de la prière, de la méditation de la Parole et des sacrements. Mais, à un moment ou un autre, si nous voulons aller avancer et non pas reculer, il nous faudra « **mettre notre humanité à niveau** ». Plus l'arbre est jeune, plus il peut être redressé facilement. N'attendons pas les grandes crises du milieu de la vie pour travailler sur nous-mêmes.

Nous sommes capables de consacrer beaucoup de temps et d'énergie à notre réussite professionnelle et nous négligeons souvent **la réussite de notre humanité** c'est-à-dire ce chemin de croissance dans la vérité et l'amour qui conduit à Dieu et à une vraie fécondité. En réalité ce qui dépend le plus de nous, c'est ce travail sur nous-mêmes. Le reste est dans les mains de Dieu. Comme dit l'Écriture : « La voie des humains n'est pas en leur pouvoir, et il n'est pas donné à l'homme qui marche de diriger ses pas ! » (Jr 10, 23). La seule chose de sûre, c'est que le faire suit l'être. **La meilleure manière de préparer l'avenir est de travailler d'abord à nous sanctifier nous-mêmes** en pariant sur la réalité cachée du Royaume qui est au-dedans de nous. Même si nous faisons l'expérience de fréquentes rechutes, soyons convaincus qu'**il est possible de changer**, de franchir des étapes décisives une fois pour toutes. La récolte vient en son temps.

Comme nous l'avons souligné ce travail de maturation n'a de sens qu'en vue de l'enfance spirituelle et il doit donc être lui-même vécu dans un esprit d'humilité et de confiance. On ne parvient pas à l'abandon total à la force du poignet. Néanmoins cela n'empêche pas de devoir faire à certains moments de grands efforts⁴²... Pas de victoire sans combat. Il nous faut retrouver **le sens de la pénitence**, de la mortification de nos mauvaises tendances. Il nous faut redécouvrir **la nécessité d'une discipline de vie**, et le goût de l'effort dans ce laborieux travail sur nous-mêmes sans pour autant tomber dans le perfectionnisme et le volontarisme... Il nous faut surtout vivre ce travail en nous laissant éclairer par l'Écriture Sainte et la grande tradition ascétique et mystique de l'Église... **Nous avons besoin de la sagesse divine pour guider nos pas incertains sur ce chemin de maturation** : « Oui, si tu fais appel à l'entendement, si tu réclames l'intelligence, si tu la recherches comme l'argent, si tu la creuses comme un chercheur de trésor, alors tu comprendras la crainte du Seigneur, tu trouveras la connaissance de Dieu. (...) Car c'est

⁴² Comme la petite Thérèse nous en a donné l'exemple dans sa lutte courageuse contre son attachement à sa sœur Pauline devenue la Mère prieure du Carmel : « Je me souviens qu'étant postulante, j'avais parfois de si violentes tentations d'entrer chez vous pour me satisfaire, trouver quelques gouttes de joie, que j'étais obligée de passer rapidement devant le dépôt et de me cramponner à la rampe de l'escalier. Il me venait à l'esprit une foule de permissions à demander, enfin, ma Mère bien-aimée, je trouvais mille raisons pour contenter ma nature... Que je suis heureuse maintenant de m'être privée dès le début de ma vie religieuse ! Je jouis déjà de la récompense promise à ceux qui combattent courageusement. Je ne sens plus qu'il soit nécessaire de me refuser toutes les consolations du cœur, car mon âme est affermie par Celui que je voulais aimer uniquement. (cf. Jdt 15, 10-11) Je vois avec bonheur qu'en l'aimant, le cœur s'agrandit, qu'il peut donner incomparablement plus de tendresse à ceux qui lui sont chers que s'il s'était concentré dans un amour égoïste et infructueux. » (Ms C, 22r°)

le Seigneur qui donne la sagesse (...) Alors tu comprendras justice, équité et droiture, toutes les pistes du bonheur. » (Pr 2, 3.4.9). Nous risquons sinon de nous tromper de combat, de poursuivre un idéal de soi de challenge en challenge. Il ne s'agit pas de nous sculpter nous-mêmes, mais de suivre un chemin de purification, de guérison et de maturation de notre humanité en gardant notre main dans la main de Jésus.

Ne l'oublions pas : il ne suffit pas de connaître pour vivre, il faut **aussi vivre pour connaître**. C'est en mettant en pratique le peu que nous avons compris que nous nous ouvrons à des lumières nouvelles. Cette mise en pratique peut se faire à l'intérieur même de l'activité apostolique. Celle-ci offre même un terrain privilégié⁴³. En ce sens il ne faut **pas attendre d'être parvenu à maturité pour s'engager dans un apostolat**. Il faut simplement veiller à **le vivre d'abord comme la matière d'un travail sur soi** : « Ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère. » (Mt 7, 5). Travailler sur soi est la première et plus sûre manière d'aider les autres.

Il faut penser aussi que Dieu aime confirmer ce qu'il murmure à notre cœur par le canal humain de la bouche d'un homme. Notre vie est un dialogue avec Dieu, mais pour vivre ce dialogue nous avons besoin aussi de dialoguer avec les autres. Chacun est appelé à **trouver des frères avec lesquels partager**, des frères susceptibles de le stimuler et de l'aider à comprendre le chemin par lequel le Christ veut le conduire. L'enseignement est une aide pour s'ouvrir à des perspectives nouvelles et mieux saisir les principes essentiels à la croissance de notre humanité dans le Christ. Il peut nous permettre de mieux entendre les leçons que Dieu nous donne au travers des mille et une circonstances de notre vie. Mais il ne remplace pas la communion et le partage fraternel comme bien des saints l'ont expérimenté⁴⁴.

⁴³ Comme l'a dit le bienheureux Édouard Poppe à ses confrères prêtres dans sa lettre intitulée *Pater, sanctifica eos* : « La vie active, pleine de charbons et de ronces, devient un terrain fertile pour ceux qui n'ont pas peur de la travailler énergiquement et de l'arroser de sueur et de sang. La vie active n'offre pas seulement la lutte, mais aussi la victoire et la consolation. »

⁴⁴ « C'est pourquoi je conseillerais à ceux qui s'adonnent à l'oraison, de rechercher, surtout dans les commencements, l'amitié et le commerce de personnes qui s'y appliquent également. Quand on ne ferait que s'aider mutuellement en priant les uns pour les autres, ce serait déjà un avantage immense ; mais cet avantage n'est pas le seul, il y en a beaucoup d'autres non moins précieux. Si dans les relations et les commerces profanes de cette vie, on cherche des amis (...) pourquoi, je le demande, ne serait-il pas permis à celui qui aime Dieu et qui veut sincèrement le servir, d'avoir des amis et de leur faire part des joies et des peines que l'on trouve toujours dans l'oraison ? (...) Dès qu'il est animé d'une intention droite, il verra une telle ouverture de cœur tourner à son avantage et à celui de ceux qui l'écoutent ; il en sortira avec des lumières plus vives, et plus capable d'instruire ses amis. (...) Il est de l'humilité de se défier de soi, et de croire que Dieu nous donnera des secours par le moyen de ceux auxquels un saint commerce nous lie. Cette mutuelle communication accroît la charité. Enfin, il y a mille avantages... » (*Vita*, 7)

PARTIE I

LE CHEMIN DE LA MATURATION AU QUOTIDIEN

Chapitre 1

SE VOIR ET SE VIVRE COMME UN ARBRE

Nous avons vu la dernière fois la nécessité d'un chemin de maturation pour avoir la force de parvenir jusqu'au sommet de la montagne de l'amour. Nous allons maintenant poser quelques repères sur ce long chemin de la maturité chrétienne **en nous situant sur le terrain de la vie quotidienne**, là où se joue l'essentiel. Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment jusque dans les plus petits détails. Dans notre vie, chaque chose a sa place et tout est lié. Dieu « n'est pas un Dieu de désordre » (cf. 1 Co 14, 33). Dans la foi en la Providence divine qui nous accompagne, nous pouvons vivre dans la certitude que tout dans notre vie peut être matière à une croissance humaine et spirituelle, même si beaucoup de choses peuvent paraître contraires à cette croissance et même totalement absurdes. Nous chercherons d'une manière particulière à voir comment nous pouvons tirer profit des épreuves. Tel est l'objectif de ce premier week-end : **apprendre à tirer profit de tout**. Que rien ne soit perdu, que tout puisse servir pour aller de l'avant, pour grandir dans notre être profond. **Il s'agit de nous libérer de nos lourdes chaînes, de sortir de nos vieux cercles vicieux pour entrer dans un cercle vertueux**, aller « de bien en mieux »⁴⁵. Il s'agit de construire notre maison sur des fondements solides pour accomplir notre mission sur terre sans défaillir et produire un fruit qui demeure en étant enracinés dans l'amour. Si nous voulons parvenir à un véritable épanouissement de notre

⁴⁵ Pour reprendre l'expression de saint Ignace de Loyola. Dans les *Exercices spirituels*, il parle « **des personnes qui vont de péché mortel en péché mortel**, la conduite ordinaire de l'ennemi est de leur proposer des plaisirs apparents, leur occupant l'imagination de jouissances et de voluptés sensuelles, afin de les retenir et de les plonger plus avant dans leurs vices et dans leurs péchés » (n. 314) et des personnes « **qui travaillent courageusement à se purifier de leurs péchés, et vont de bien en mieux** dans le service de Dieu, notre Seigneur, le bon et le mauvais esprit opèrent en sens inverse de la règle précédente. Car c'est le propre du mauvais esprit de leur causer de la tristesse et des tourments de conscience, d'élever devant elles des obstacles, de les troubler par des raisonnements faux, afin d'arrêter leur progrès dans le chemin de la vertu » (n. 315).

humanité, il nous faut creuser profond : plus l'arbre grandit, plus ses racines doivent être profondes.

Autrement dit, il s'agit d'**entrer dans un regard de sagesse sur notre vie** pour comprendre la manière de collaborer à l'œuvre du Christ rédempteur au quotidien. Il peut nous sembler impossible d'aller de l'avant à cause de tout ce qui nous conditionne, mais Dieu est infiniment juste et là où le péché abonde avec son impressionnante puissance destructrice, la grâce surabonde. Il ne s'agit pas d'abord d'ajouter à notre vie quotidienne des exercices nouveaux, mais de discerner « toutes les pistes du bonheur » (cf. Pr 2, 9) qui s'offrent à nous jour après jour et nous éloigner des « voies ténébreuses »⁴⁶, des impasses dans lesquelles nous risquons de nous engager.

Si nous voulons savoir profiter de tout pour grandir dans notre être profond, il nous faut une vision juste de ce que nous sommes et de ce qui est essentiel à notre croissance. Pour cela dans une première partie, nous commencerons par montrer comment l'amour et la vérité dont l'homme a besoin sont tous les deux de l'ordre du don et, ensuite nous pourrons plus facilement développer une anthropologie dans la lumière de la révélation en utilisant l'image de l'arbre.

I. CROISSANCE ET DEPENDANCE A DIEU

« **Vivant selon la vérité et dans la charité** (litt. Professant, disant ou faisant la vérité dans l'amour, **nous grandirons de toutes manières** (litt. en tout) vers Celui qui est la Tête, le Christ... » (Ép 4, 15). L'amour et la vérité qui sont une seule chose en Dieu sont intimement liés dans notre vie. Si nous voulons grandir, il nous faut les garder unis. **L'amour**, en effet, **grandit dans la vérité et la vérité porte du fruit dans l'amour**. Faire la vérité dans l'amour tout comme aimer dans la vérité, tel est l'essentiel du chemin de croissance de l'homme comme aussi d'une action féconde. L'homme est fait pour vivre d'amour. Notre croissance humaine et spirituelle est essentiellement **une croissance de l'amour et cette croissance de l'amour ne peut se réaliser que dans et par la vérité**. Nous développerons par la suite la manière concrète dont l'homme peut grandir en vivant selon la vérité dans l'amour. Dans ce premier enseignement il nous semble important de souligner dès le début que l'amour est un don de Dieu tout comme la vérité et de voir ainsi comment Dieu a créé l'homme dépendant de sa grâce dans sa croissance.

1. La tentation de vivre sa vie sans dépendre radicalement de Dieu

Le drame de l'homme moderne est de vivre comme s'il était son propre Créateur. Il cherche désespérément à se réaliser lui-même par lui-même sans Dieu et même contre Dieu. **Nous vivons collectivement la parabole du fils prodigue**. La crise du monde moderne est une crise de la liberté, une mauvaise compréhension de la liberté sur la base d'un soupçon sur Dieu, d'un doute sur la bonté de Dieu. Dieu est perçu plus que jamais comme un danger pour l'homme,

⁴⁶ « Quand la sagesse entrera dans ton cœur, que le savoir fera les délices de ton âme, la prudence veillera sur toi, l'intelligence te gardera pour t'éloigner de la voie mauvaise, de l'homme aux propos pervers, de ceux qui délaissent les droits sentiers et vont courir par des voies ténébreuses » (Pr 2, 10-13).

une source d'aliénation même pour beaucoup de croyants inconsciemment. On ne voit pas comment on pourrait se réaliser en tant qu'homme en se livrant totalement à Celui qui veut être « tout en tous » (cf. 1 Co 15, 28). Jean-Paul II a bien posé la question quand il a remarqué que l'homme, « s'il prie : “que ton règne arrive”, en fait s'oppose à sa venue ; il la refuse même directement. Il semble dire : si en définitive Dieu sera “tout en tous” que restera-t-il pour moi, homme ? Ce royaume eschatologique ne va-t-il pas absorber l'homme lui-même, l'anéantir ? »⁴⁷

Dans notre désir conscient ou inconscient d'indépendance vis à vis de Dieu, qui est la conséquence la plus profonde du péché originel en nous, **nousuttons tous sur le fait que l'essentiel pour vivre, c'est-à-dire l'amour et la vérité, ne peut être produit par nous-mêmes**, mais elles sont d'abord de l'ordre du don comme l'expérience nous le fait pressentir⁴⁸ et comme nous allons le montrer maintenant.

2. L'amour comme don de Dieu

« La charité est amour reçu et donné. Elle est « *grâce* » (*châris*). Sa source est l'amour jaillissant du Père pour le Fils, dans l'Esprit Saint. C'est un amour qui, du Fils, descend sur nous. C'est un amour créateur, qui nous a donné l'existence ; c'est un amour rédempteur, qui nous a recréés. Un amour révélé et réalisé par le Christ (cf. Jn 13, 1) et « répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Objets de l'amour de Dieu, les hommes sont constitués sujets de la charité, appelés à devenir eux-mêmes les instruments de la grâce, pour répandre la charité de Dieu et pour tisser des liens de charité. »⁴⁹ Certes l'homme possède en lui-même une capacité propre à aimer, mais cet amour ne sera jamais désintéressé. Ce que nous pouvons produire de nous-même dans l'ordre de l'amour vient de notre affectivité et non de notre cœur profond. Et « ce qui vient de la chair est chair » c'est-à-dire marqué par la faiblesse et les convoitises. **Il existe un abîme** entre l'amour qui vient de nous et l'amour qui vient de Dieu, **entre l'amour humain et l'amour divin**.

Nous pouvons **passer notre vie à vouloir aimer en confondant ce vouloir aimer avec l'amour lui-même**. Nous oublions que « vouloir le bien est à notre portée mais non pas l'accomplir » (cf. Rm 7, 18). En demeurant tendu pour aimer, nous nous fermons au don de Dieu. Il nous faut **passer d'un « vouloir aimer »** venant d'une secrète prétention à pouvoir aimer **à cet humble désir d'aimer qu'est l'espérance**. « Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » (Rm 5, 5). Sinon passer l'enthousiasme et l'idéalisme sincère de la jeunesse, on finit par s'essouffler et par se laisser prendre davantage par le goût du pouvoir ou la recherche de

⁴⁷ Discours au sanctuaire de l'Amour miséricordieux, le 22 novembre 1981.

⁴⁸ « Connaître n'est pas seulement un acte physique, car le connu cache toujours quelque chose qui va au-delà du donné empirique. Chacune de nos connaissances, même la plus simple, est toujours un petit prodige, parce qu'elle ne s'explique jamais complètement par les instruments matériels que nous utilisons. En toute vérité, il y a plus que tout ce à quoi nous nous serions attendus ; dans l'amour que nous recevons, il y a toujours quelque chose qui nous surprend. Nous ne devrions jamais cesser de nous étonner devant ces prodiges. En chaque connaissance et en chaque acte d'amour, l'âme de l'homme fait l'expérience d'un « plus » qui s'apparente beaucoup à un don reçu, à une hauteur à laquelle nous nous sentons élevés. » (Benoît XVI, *Caritas in veritate*, 77).

⁴⁹ *Caritas in veritatem*, 5.

jouissances immédiates. En réalité **savoir aimer signifie concrètement savoir se disposer à s'ouvrir à l'amour**. C'est un humble travail de disposition et encore ce travail ne peut être fait sans la grâce puisque « la *préparation de l'homme* à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce. Celle-ci est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi... » (CEC 2001).

3. La vérité comme don de Dieu

« Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui. » (Jn 11, 9-10). On peut distinguer dans l'intelligence humaine l'intelligence qui voit et l'intelligence qui raisonne. **Notre intelligence est d'abord faite pour** rejoindre le tréfonds de la réalité⁵⁰ en voyant les choses telles qu'elles sont en vérité. **Elle est « l'œil de l'âme »**. Comme « œil », **elle a besoin de lumière pour voir** et cette lumière qui nous fait voir la vérité profonde des choses ne peut venir que Dieu. C'est pourquoi « toute vérité prononcée par quiconque provient de l'Esprit Saint »⁵¹. C'est pourquoi la vérité n'est pas quelque chose que je peux fabriquer, mais quelque chose que je dois recevoir. Elle est **la conformation de mon intelligence à la réalité** dans la lumière divine. **À la base de tout accès à la vérité, il y a une passivité, une ouverture à une lumière qui ne vient pas de moi**⁵².

En dehors de cette passivité première, qui se vit dans l'écoute, l'attention au réel, notre intelligence se réduit à une connaissance conceptuelle des choses et à une capacité de raisonner. En réalité **sans la lumière de l'Esprit Saint, elle fonctionne à vide** et se perd dans ses raisonnements, ses calculs dans une illusoire maîtrise du réel. En réalité **la raison privée de lumière n'a pas la force de résister aux passions**. Elle se laisse entraîner à son insu. Nos raisonnements humains ne sont jamais si purs que cela. On tourne les choses dans un sens ou un autre selon notre intérêt. On ne parvient pas à un jugement objectif et serein. Dans un monde qui ne sait plus s'ouvrir au don de Dieu, on accumule les informations, mais on ne fait pas la lumière, on se retrouve dans une sorte d'**impuissance intellectuelle**, impuissance à voir le vrai sens des choses, impuissance à voir ce qu'il faut faire dans un jugement de conscience prudentiel personnel. À vouloir penser de lui-même l'homme en arrive à ne plus être capable de penser par lui-même. L'homme moderne est de plus en plus influençable, conformiste. **Il se**

⁵⁰ Au sens où comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « l'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes ; elle est **capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible**, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché. Enfin, **la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse**. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien ; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible. » (*Gaudium et spes*, 15).

⁵¹ Comme l'a rappelé Jean-Paul II, "Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'**aucun esprit n'est "aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine**. En effet, toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette "lumière qui brille dans les ténèbres" ; car toute vérité prononcée par quiconque, provient de l'Esprit Saint" (*Super Ioannem*, 1, 5 lect ; 3, n. 103)" (*Audience générale* du 16.09.1998).

⁵² « La vérité qui, à l'égal de la charité, est un don, est plus grande que nous, comme l'enseigne saint Augustin. De même, notre vérité propre, celle de notre conscience personnelle, nous est avant tout "donnée". Dans tout processus cognitif, en effet, **la vérité n'est pas produite par nous, mais elle est toujours découverte ou, mieux, reçue**. Comme l'amour, elle "ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain" » (*Caritas in veritate*, 34).

laisse aliéner par la pensée dominante de ce monde, les « désirs de la chair » (cf. Ép 2, 3) et en définitive le prince des ténèbres qui « poursuit son œuvre dans les fils de la révolte » (cf. Ép 2, 2).

« Repose-toi sur le Seigneur de tout ton cœur, **ne t'appuie pas sur ton propre entendement** ; en toutes tes démarches, reconnais-le et il aplanira tes sentiers. » (Pr 3, 5-6). Là où notre intelligence s'appuie sur sa puissance de raisonnement, il n'y a plus de place pour l'Esprit de Vérité. Pour retrouver la liberté de penser nous avons besoin d'apprendre à dépendre de Dieu dans notre manière de réfléchir, à laisser la pensée se déployer d'elle-même, paisiblement, portée par la lumière divine. Nous avons besoin de rééduquer notre intelligence pour retrouver une vraie liberté intérieure. Nous avons besoin d'apprendre à ne pas rester enfermés dans notre mental, dans de vains raisonnements mais à rechercher humblement et patiemment la perception intérieure, la vision, en étant conscients que la lumière se fait peu à peu et qu'elle dépend d'abord des dispositions du cœur. Bref descendre de la tête au cœur et par là même à être plus à l'écoute de la voix ténue de notre conscience.

Conclusion

« **La vérité et l'amour que celle-ci fait entrevoir ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis.** Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour. **Ce principe est très important** pour la société et **pour le développement**, dans la mesure où ni l'une ni l'autre ne peuvent être produits seulement par l'homme. La vocation elle-même des personnes et des peuples au développement ne se fonde pas sur une simple décision humaine, mais elle est inscrite dans un dessein qui nous précède et qui constitue pour chacun de nous un devoir à accueillir librement. Ce qui nous précède et qui nous constitue – l'Amour et la Vérité subsistants – nous indique ce qu'est le bien et en quoi consiste notre bonheur. *Il nous montre donc la route qui conduit au véritable développement.* »⁵³. Nous percevons ici la raison profonde pour laquelle l'homme « n'est pas à même de gérer à lui seul son progrès »⁵⁴. En cherchant à bâtir sa vie sans Dieu, l'homme construit sur le vide ou plutôt sur le sable de ses illusions, illusion de pouvoir aimer, illusion de pouvoir connaître. Ainsi pour se développer l'homme a besoin de prendre conscience que l'essentiel pour sa vie (l'amour et la vérité) est de l'ordre du don. Il a besoin en définitive de « se reconnaître à nouveau comme créature, dépendante de Dieu »⁵⁵.

Pour aller plus loin dans notre réflexion, nous allons jeter un regard de sagesse sur l'homme en mettant en évidence sa soif d'amour et de vérité. Pour bien comprendre les lois de la croissance, nous devons aussi saisir les principes essentiels d'une vision chrétienne de la vie. Leurs comportements désordonnés ne sont pas seulement liés à des blessures, ils découlent aussi d'une vision erronée d'eux-mêmes et de la vie. Tout homme porte en lui une manière de

⁵³ Benoît XVI, *Caritas in veritatem*, 52

⁵⁴ *Ibid.* 77.

⁵⁵ Comme l'explique Benoît XVI : « Pour se retrouver véritablement soi-même ainsi que sa propre identité, pour vivre à la hauteur de son être, l'homme doit se reconnaître à nouveau comme créature, dépendante de Dieu. » (Message aux participants à la 33^{ème} édition du Meeting pour l'amitié entre les peuples à Rimini du 10 août 2012).

voir l'homme et la vie, sa propre « philosophie »⁵⁶ plus ou moins explicite comme montre bien le livre de la Sagesse en ce qui concerne les impies⁵⁷. Comment peut-on s'édifier soi-même sur la base d'une vision fautive ou tronquée de l'homme ? On cherche à « être » davantage. « Mais là est le problème : que signifie “être davantage” ? »⁵⁸ **Le drame de l'homme moderne, c'est qu'il ne sait plus qui il est.** Il cherche à se réaliser lui-même sans percevoir ce qu'est une humanité accomplie.

II. L'HOMME COMME ESPRIT INCARNE

Jean-Paul II, durant tout son pontificat, a voulu annoncer le Christ comme **celui qui révèle l'homme à lui-même** en lui révélant le Père. Benoît XVI a repris le flambeau en insistant sur la vision globale de l'homme⁵⁹. Il ne s'agit pas d'une compréhension purement intellectuelle mais d'une perception profonde de l'humain dans la lumière du Mystère du Christ, de notre prédestination en lui, une compréhension inséparable de notre chemin de vie. Nous allons exposer brièvement l'homme comme esprit incarné créé à l'image de Dieu pour Dieu, nous nous laisserons ensuite inspirer par l'image biblique de l'arbre pour bien saisir les lois de notre croissance humaine et spirituelle.

1. L'homme comme un être spirituel assoiffé de Dieu

Il est important pour grandir d'entrer dans une conscience de plus en plus vive de la dignité, de la transcendance de l'homme en même temps que de la complexité de sa nature. L'homme a été créé pour voir Dieu et participer à sa vie divine, la vie trinitaire. Pour cette raison il a été créé à l'image de Dieu qui est Esprit. L'homme est « de la race de Dieu » (cf. Ac 17, 29), il est un esprit, un esprit incarné. Il vit « dans la chair », mais il ne peut être rassasié par autre chose

⁵⁶ « Toutefois, au-delà des systèmes philosophiques, il y a d'autres expressions dans lesquelles l'homme cherche à donner forme à **sa propre « philosophie »** : il s'agit de convictions ou d'expériences personnelles, de traditions familiales et culturelles ou d'itinéraires existentiels dans lesquels on s'appuie sur l'autorité d'un maître. » (Jean-Paul II, *Fides et ratio*, 27).

⁵⁷ Celui-ci fait parler les impies révélant les pensées secrètes de ceux qui se livrent volontairement à une vie de jouissance désordonnée : « Mais les impies appellent la mort du geste et de la voix ; la tenant pour amie, pour elle ils se consomment, avec elle ils font un pacte, dignes qu'ils sont de lui appartenir. Car ils disent entre eux, dans leurs faux calculs : "Courte et triste est notre vie ; il n'y a pas de remède lors de la fin de l'homme et on ne connaît personne qui soit revenu de l'Hadès : qu'elle s'éteigne, le corps s'en ira en cendre et l'esprit se dispersera comme l'air inconsistant. (...) Oui, nos jours sont le passage d'une ombre, notre fin est sans retour (...) Venez donc et jouissons des biens présents, usons des créatures avec l'ardeur de la jeunesse (...) qu'aucune prairie ne soit exclue de notre orgie, laissons partout des signes de notre liesse, car telle est notre part, tel est notre lot ! » (Sg 1, 16 ; 2, 1-3.5.6.9)

⁵⁸ *Caritas in veritate*, 18

⁵⁹ « *L'Évangile est un élément fondamental du développement*, parce qu'en lui le Christ, “dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même” (cf. *Gaudium et spes*, 22). Éduquée par son Seigneur, l'Église scrute les signes des temps et les interprète et elle offre au monde “ce qu'elle possède en propre : une vision globale de l'homme et de l'humanité” (cf. Paul VI, *Populorum progressio*, 13). » (*Caritas in veritate*, 18).

que Dieu⁶⁰. D'où la soif d'infini qui l'habite, le besoin de dépasser les limites du monde⁶¹. Dieu est Amour et Vérité. On peut distinguer deux soifs en l'homme. D'une part est inscrit dans son cœur **la soif d'un « amour inconditionnel »**, d'un « amour absolu »⁶² qu'aucune créature ne peut lui offrir. D'autre part, en tant qu'esprit, il est habité par une soif inextinguible de voir Dieu, « **soif de la vérité, ultime et définitive** »⁶³. Même s'il ne ressent pas toujours cette soif de Dieu comme telle parce qu'« un corps corruptible appesantit l'âme » (cf. Sg 9, 15), néanmoins il ressent quotidiennement la soif de vérité qui en découle et que l'accumulation du savoir ne peut rassasier⁶⁴.

La soif de l'Amour et la soif de la Vérité sont intimement liées en l'homme. D'une part l'amour est une force unitive qui trouve son achèvement dans l'union et l'union à Dieu se réalise par mode de connaissance. D'autre part la vision ne peut se réaliser que dans la lumière de l'amour. Seul celui qui aime peut voir Dieu avec « les yeux de son cœur » (cf. Ép 1, 18). Celui qui n'aime pas demeure dans les ténèbres, il ne voit rien ni personne. On peut dire que l'expérience de l'amour est première, que l'homme est fait pour vivre d'une vie d'amour. C'est

⁶⁰ « “Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre sèche, altérée, sans eau” (Ps 62, 2). Non seulement mon âme, mais chaque fibre de ma chair est faite pour trouver sa paix, sa réalisation en Dieu. Et cette tension est indélébile dans le cœur de l'homme : même lorsqu'il refuse ou nie Dieu, la soif d'infini qui habite l'homme ne disparaît pas. » (Benoît XVI, Message aux participants à la 33^{ème} édition du Meeting pour l'amitié entre les peuples à Rimini du 10 août 2012.)

⁶¹ À cette soif le Christ seul peut répondre comme l'explique Benoît XVI : « Mais ici naît une question. N'est-il pas structurellement impossible pour l'homme de vivre à la hauteur de sa nature ? Ce désir d'infini qu'il ressent sans jamais pouvoir l'assouvir pleinement n'est-il pas une condamnation ? Cette interrogation nous conduit directement au cœur du christianisme. En effet, **l'infini lui-même, pour devenir une réponse que l'homme puisse expérimenter, a pris une forme finie**. Depuis l'Incarnation, à partir du moment où le Verbe s'est fait chair, s'est effacée la distance impossible à combler entre fini et infini : le Dieu éternel et infini a quitté son Ciel et est entré dans le temps, il s'est plongé dans la finitude humaine. Rien alors n'est banal ou insignifiant sur le chemin de la vie et du monde. L'homme est fait pour un Dieu infini qui est devenu chair, qui a revêtu notre humanité pour l'attirer vers les hauteurs de son être divin. Nous découvrons ainsi la dimension la plus vraie de l'existence humaine, celle que le serviteur de Dieu Luigi Giussani rappelait continuellement : la vie comme vocation. Chaque chose, chaque relation, chaque joie et chaque difficulté trouvent leur raison ultime dans le fait d'être une occasion de relation avec l'Infini, voix de Dieu qui nous appelle continuellement et nous invite à élever le regard, à découvrir dans notre adhésion à Lui la pleine réalisation de notre humanité. » (*Ibid.*)

⁶² Comme l'explique Benoît XVI : « L'homme est racheté par l'amour. Cela vaut déjà dans le domaine purement humain. Lorsque quelqu'un, dans sa vie, fait l'expérience d'un grand amour, il s'agit d'un moment de « rédemption » qui donne un sens nouveau à sa vie. Mais, très rapidement, il se rendra compte que l'amour qui lui a été donné ne résout pas, par lui seul, le problème de sa vie. Il s'agit d'un amour qui demeure fragile. Il peut être détruit par la mort. **L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel**. Il a besoin de la certitude qui lui fait dire : « Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ » (Rm 8, 38-39). Si cet amour absolu existe, avec une certitude absolue, alors – et seulement alors – l'homme est « racheté », quel que soit ce qui lui arrive dans un cas particulier. » (*Spe salvi*, 26).

⁶³ « S'interrogeant alors sur ce qui peut en dernier ressort mouvoir l'homme au plus profond de lui-même, le saint Évêque s'exclame : « **Qu'est-ce que l'âme désire avec plus de force que la Vérité ?** ». (2) Tout homme porte en effet en lui le désir inextinguible de la vérité, ultime et définitive. C'est pourquoi le Seigneur Jésus, « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6), s'adresse au cœur désirant de l'homme, qui se sent pèlerin et assoiffé, au cœur qui aspire ardemment à la source de la vie, au cœur quêtant la Vérité. En effet, Jésus Christ est la Vérité faite Personne, qui attire le monde à soi. » (Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, 2)

⁶⁴ Certains « toujours à s'instruire, ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité » (2 Th 3, 7). La soif de vérité qui est une soif de voir les choses en vérité dans la lumière ne peut se confondre avec la cupidité intellectuelle.

pourquoi tout en gardant conscience que cette vie d'amour trouve sa « joie complète » (cf. Jn 15, 24) dans la vision (cf. Jn 16, 22), on peut dire avec Benoît XVI que « l'amour est tout » : « Pour l'Église – instruite par l'Évangile –, **l'amour est tout** parce que... « Dieu est amour » (*Deus Caritas est*) : tout provient de l'amour de Dieu, par lui tout prend forme et tout tend vers lui. **L'amour est le don le plus grand** que Dieu ait fait aux hommes, il est sa promesse et notre espérance. »⁶⁵ Tout dépend de l'amour et, en ce sens, on peut dire que la plus grande soif de l'homme est la soif d'aimer. « L'homme ne peut vivre sans amour. Il demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il ne rencontre pas l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience et s'il ne le fait pas sien, s'il n'y participe pas fortement. »⁶⁶ **Notre croissance humaine est essentiellement une croissance de l'amour.** C'est dans la profondeur de notre amour que réside notre vraie stature morale⁶⁷. En même temps nous verrons par la suite comment la croissance de l'amour ne peut se faire que dans et par la vérité. L'homme ne peut grandir dans l'amour qu'en obéissant à la vérité.

2. La situation d'où proviennent toutes nos contradictions

Ainsi l'homme est fait pour une vie de lumière et d'amour qui dépasse infiniment tout ce qu'il peut concevoir et expérimenter sur terre. Telle est « la situation essentielle de l'homme, **la situation d'où proviennent toutes ses contradictions** et toutes ses espérances. Nous désirons en quelque sorte la vie elle-même, la vraie vie, qui n'est même pas touchée par la mort ; mais, en même temps, nous ne connaissons pas ce vers quoi nous nous sentons poussés. Nous ne pouvons pas nous arrêter de nous diriger vers cela et cependant nous savons que tout ce dont nous pouvons faire l'expérience ou que nous pouvons réaliser n'est pas ce à quoi nous aspirons. Cette « chose » inconnue est la véritable « espérance », qui nous pousse et le fait qu'elle soit ignorée est, en même temps, la cause de toutes les désespérances comme aussi de tous les élans positifs ou destructeurs vers le monde authentique et vers l'homme authentique. »⁶⁸ **Le drame de l'homme moderne est précisément de ne pas reconnaître la soif de la vie éternelle inscrite en lui.** Il cherche désespérément à se réaliser en tant qu'homme par lui-même dans la négation de toute dépendance à Dieu et se faisant il suit un chemin **en contradiction avec sa véritable humanité**, un chemin où le besoin d'adorer Dieu inscrit en lui se pervertit en idolâtrie⁶⁹. Et « le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout

⁶⁵ Benoît XVI, *Caritas in veritate*, 2.

⁶⁶ Jean-Paul II, *Redemptor hominis*, 10.

⁶⁷ « La foi en un Dieu qui est amour, et qui s'est fait proche de l'homme en s'incarnant et en se donnant sur la croix pour nous sauver et nous rouvrir les portes du Ciel, indique de façon lumineuse que **la plénitude de l'homme ne se trouve que dans l'amour**. Aujourd'hui, il est nécessaire de le redire clairement, lorsque les transformations culturelles en acte montrent souvent tant de formes de barbaries qui passent pour être le signe de « conquêtes de civilisation » : la foi affirme qu'il n'y a pas de véritable humanité sinon dans les lieux, les gestes, les temps et les formes où l'homme est animé de l'amour qui vient de Dieu, exprimé comme un don, manifesté dans des relations riches d'amour, de compassion, d'attention et de service désintéressé envers l'autre. » (Benoît XVI, *Audience générale* du 17.10.2012)

⁶⁸ *Spe salvi*, 12.

⁶⁹ Comme l'explique Benoît XVI, lorsque l'homme « refuse ou nie Dieu, la soif d'infini qui habite l'homme ne disparaît pas. Commence en revanche **une recherche effrénée et stérile, de « faux infinis** », qui puissent satisfaire au moins pour un temps. La soif de l'âme et le désir de la chair dont parle le Psalmiste ne peuvent être éliminés, ainsi l'homme, sans le savoir, se lance à la recherche de l'Infini, mais dans de mauvaises directions : dans la drogue, dans une sexualité vécue de façon désordonnée, dans les technologies

mal » (Sg 14, 27)⁷⁰. En cherchant à bâtir sa vie sans Dieu, l'homme moderne construit sur le vide ou plutôt sur le sable de ses illusions, illusion de pouvoir aimer, illusion de pouvoir connaître. Et il se retrouve dans le désert... Dans ce désert spirituel que nous traversons, nous sommes appelés à redécouvrir l'essentiel, à redécouvrir Dieu d'une manière nouvelle comme l'unique source de la vraie vie⁷¹.

Nous pouvons ainsi dans la lumière de Jésus **voir tout homme comme personne** c'est-à-dire dans sa transcendance, de voir l'esprit en lui, de le voir « capax Dei » dans sa destinée éternelle. On est plus sensible à la personne elle-même dans son unicité qu'à ses qualités humaines. Nous voyons, comme aime dire Benoît XVI, « l'image de Dieu » en lui⁷². Il nous est donné d'être sensible aux gémissements de son esprit, sa souffrance intime et de percevoir en même temps ce qui le conditionne, l'aliène, le maintient enfermé dans une personnalité psychologique blessée et blessante. Dans la lumière de la foi, nous le voyons comme un être capable de communion avec Dieu et avec les autres et donc aussi comme un ami possible. Plus la charité est authentique, plus elle est universelle. Tout homme est aimable parce que tout homme est aimé de Dieu⁷³. Son ami est mon ami. **L'aimer signifie le voir en Dieu et l'espérer pour Dieu.** Cette vision et cette espérance se communiquent d'elles-mêmes par la force du regard et aide l'autre à se relever, à aller de l'avant. C'est là le premier service que nous pouvons lui rendre.

toutes puissantes, dans le succès à tout prix, jusque dans des formes trompeuses de religiosité. Même les choses bonnes, que Dieu a créées comme voies qui conduisent à Lui, courent souvent **le risque d'être érigées en absolu** et devenir ainsi des idoles qui se substituent au Créateur. Reconnaître d'être faits pour l'infini signifie parcourir un chemin de purification de ce que nous avons appelé "faux infinis", un chemin de conversion du cœur et de l'esprit. Il faut déraciner toutes les fausses promesses d'infini qui séduisent l'homme et le rendent esclave. » (Benoît XVI, Message aux participants à la 33^{ème} édition du Meeting pour l'amitié entre les peuples à Rimini du 10 août 2012.)

⁷⁰ Comme le dit l'Écriture à propos de ceux qui « mettent leur confiance en des idoles sans vie » : « il ne leur a pas suffi d'errer au sujet de la connaissance de Dieu ; mais alors que l'ignorance les fait vivre dans une grande guerre, ils donnent à de tels maux le nom de paix ! Avec leurs rites infanticides, leurs mystères occultes, ou leurs orgies furieuses aux coutumes extravagantes, ils ne gardent plus aucune pureté ni dans la vie ni dans le mariage, l'un supprime l'autre insidieusement ou l'afflige par l'adultère. Partout, pêle-mêle, sang et meurtre, vol et fourberie, corruption, déloyauté, trouble, parjure, confusion des gens de bien, oubli des bienfaits, souillure des âmes, crimes contre nature, désordres dans le mariage, adultère et débauche. » (Sg 14, 22-26).

⁷¹ Comme l'a souligné Benoît XVI dans son homélie du 11 octobre 2012 pour l'ouverture du synode sur la nouvelle évangélisation : « Les dernières décennies ont connu une « désertification » spirituelle. Ce que pouvait signifier une vie, un monde sans Dieu, au temps du Concile, on pouvait déjà le percevoir à travers certaines pages tragiques de l'histoire, mais aujourd'hui nous le voyons malheureusement tous les jours autour de nous. C'est le vide qui s'est propagé. Mais c'est justement à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, que nous pouvons découvrir de nouveau la joie de croire, son importance vitale pour nous, les hommes et les femmes. **Dans le désert on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre** ; ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative ... »

⁷² « Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à **reconnaître en lui l'image divine.** » (*Deus caritas est*, 18).

⁷³ « L'amour du prochain se révèle ainsi possible au sens défini par la Bible, par Jésus. Il consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais **selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami.** » (*Ibid.*)

3. L'homme comme un être à la fois spirituel et corporel

Nous percevons ici combien il est important pour l'homme dans son chemin de croissance de se comprendre lui-même comme esprit. Il est aussi important qu'il accueille sa condition incarnée et avec elle la complexité de sa nature à la fois spirituelle et corporelle. « L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la " forme " du corps (cf. Cc. Vienne en 1312 : DS 902) ; c'est-à-dire, c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant ; **l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature.** » (CEC 365). Comme Benoît XVI l'a dit à propos du nécessaire chemin de purification et de maturation de l'*éros* : « **L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité** ; le défi de l'*éros* est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie. Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si, d'autre part, il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur. (...), la foi chrétienne a toujours considéré l'homme comme un être un et dual, dans lequel esprit et matière s'interpénètrent l'un l'autre et **font ainsi tous deux l'expérience d'une nouvelle noblesse.** »⁷⁴ Il va de soi que ce chemin d'unification en Dieu de notre vie et de notre personne qu'est le chemin de la maturité passe par **cette unification de l'esprit et du corps**, une unification rendue difficile dans un monde où « l'apparente exaltation du corps peut bien vite se transformer en haine envers la corporéité ». ⁷⁵

Sur le chemin de cette unification, l'homme rencontre nécessairement la réalité du psychisme qui est comme à la frontière de l'esprit et du corps. Et avec elles les passions qui sont « des composantes naturelles du psychisme humain, elles forment **le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit.** » (CEC 1764). Notons que le psychisme dans l'Écriture est tantôt considéré du côté du corps et à ce moment-là on parle de la chair, tantôt considéré du côté de l'esprit et à ce moment-là on parle de l'âme. L'âme humaine a besoin de posséder des facultés psychiques en tant qu'elle doit animer le corps. Dans sa recherche d'une vraie maîtrise de lui-même l'homme doit nécessairement intégrer sa vie psychique. Il ne doit pas se laisser mener par ses passions, mais **les assumer et les ordonner « au bien et à la béatitude »** (CEC 1768). C'est là que réside le principal défi de la reconstruction comme unification : « La perfection morale est que l'homme ne soit pas mû au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible... » (CEC 1770). L'Esprit Saint doit traverser et intégrer notre vie psychique : « **Dans la vie chrétienne, l'Esprit Saint lui-même accomplit son œuvre en mobilisant l'être tout entier** y compris ses douleurs, craintes et tristesses, comme il apparaît dans l'Agonie et la Passion du Seigneur. Dans le Christ, les sentiments humains peuvent recevoir leur consommation dans la charité et la béatitude divine. » (CEC 1769).

⁷⁴ *Deus caritas est*, 5.

⁷⁵ *Ibid.*

Conclusion

Nous voyons clairement ici **la nécessité d'un chemin d'unification**. Nous arrivons à la conclusion ici que l'homme est un être qui est fait pour recevoir avant de donner et qu'il a besoin de trouver son unité intérieure, de se réconcilier avec toutes les composantes de son être. Il doit reconnaître, accueillir et accepter sa nature humaine avec ses lois et ses conditionnements. Et pour cela il nous faut mettre en évidence, à partir de l'image de l'arbre, ce « noyau profond »⁷⁶, ce « fond de l'être »⁷⁷ qu'est le cœur. D'une part, **le cœur est le lieu où se réalise l'unification** de notre être en profondeur. En effet « "Cœur" signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure. »⁷⁸. L'homme s'unifie à partir d'un cœur unifié. D'autre part le cœur est **le lieu de l'ouverture et de l'orientation** de moi-même vers un autre que moi. Il est le lieu de la réceptivité comme secret d'une véritable activité.

III. L'HOMME SEMBLABLE A UN ARBRE

En regardant maintenant l'homme comme un arbre nous espérons non seulement montrer la place centrale du cœur mais aussi poser un cadre pour mieux comprendre comment « **les êtres humains s'édifient eux-mêmes et grandissent de l'intérieur** » (CEC 1700).

1. L'image de l'arbre et le primat de la vie intérieure

L'image de l'arbre traverse toute l'Écriture. Elle nous rappelle d'abord « un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : **le primat de la grâce** »⁷⁹, notre dépendance à Dieu et avec lui « le primat de la vie intérieure », les deux allant de pair. L'homme doit être enraciné dans la grâce de Dieu pour porter de bons fruits. **C'est grâce à son cœur qu'il s'ouvre au don de l'amour et au don de la vérité**. Ce qui compte le plus, ce qui a le plus de valeur et le plus de poids, c'est ce qui est invisible, notre cœur, notre union à Dieu. Tout le reste en dépend⁸⁰.

« **Béni l'homme qui se confie (se sécurise) dans le Seigneur** et dont le Seigneur est la foi. **Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux**, qui tend ses racines vers le courant : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert ; dans une année de sécheresse il

⁷⁶ Benoît XVI, *Angelus* du 9.09.2012.

⁷⁷ « La tradition spirituelle de l'Église insiste aussi sur le *cœur*, au sens biblique de "fond de l'être" (Jr 31, 33) où la personne se décide ou non pour Dieu (cf. Dt 6, 5 ; 29, 3 ; Is 29, 13 ; Éz 36, 26 ; Mt 6, 21 ; Lc 8, 15 ; Rm 5, 5). » (CEC 368).

⁷⁸ Commentaire du « secret » de Fatima, Cardinal Ratzinger (O.R.L.F. supplément du N. 27 du 4 juillet 2000).

⁷⁹ *Novo millennio ineunte*, 38.

⁸⁰ Rappelons-nous l'avertissement de Jean-Paul II : « Il y a une tentation qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même : celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer. Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que « sans le Christ nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5). (*Ibid.*).

est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit. » (Jr 17, 7-8). Comme l'arbre, l'homme est fait pour grandir, se déployer et porter du fruit. **Tout dépend de ses racines** qui sont faites pour puiser l'eau dont il a besoin pour se développer. À partir des racines, la sève monte et, en passant par les branches, fait produire son fruit à l'arbre. Par contre si « en bas ses racines se dessèchent, en haut se flétrit sa ramure » (Jb 18, 16). « Maudit l'homme qui se confie (se sécurise) en l'homme, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur ! Il est comme un chardon dans la steppe : il ne ressent rien quand arrive le bonheur, il se fixe aux lieux brûlés du désert, terre salée où nul n'habite. » (Jr 17, 5-6). Ainsi nous pouvons être un bel arbre qui porte de beaux fruits ou un arbre desséché, rabougri qui ne porte pas de fruit ou seulement des fruits pourris. **Tout dépend à la base de la confiance.** En qui nous mettons notre confiance ? C'est ainsi que « tout péché » est à sa racine « un manque de confiance en la bonté de Dieu. » (CEC 397). Le premier combat est le combat de la foi, de la réceptivité, mais non pas de la foi seule comme nous le verrons par la suite.

« Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit gâté (pourri), ni inversement d'arbre gâté (pourri) qui produise un bon fruit. Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre fruit ; on ne cueille pas de figues sur des épines, on ne vendange pas non plus de raisin sur des ronces. L'homme bon, du bon trésor de son cœur, tire ce qui est bon, et celui qui est mauvais, de son mauvais fond, tire ce qui est mauvais ; car c'est du trop-plein du cœur que parle sa bouche. » (Lc 6, 43-45). L'homme ressemble à un arbre. Les fruits, ce sont ses paroles et ses actions. Sa racine, c'est son cœur. C'est « de lui que jaillit la vie » (Pr 4, 23). Il est « la racine des actes » (CEC 1968). Car « si les prémices sont saintes, toute la pâte aussi ; et si la racine est sainte, les branches aussi. » (Rm 11, 16). Si son cœur est bon, alors l'homme est bon et ses actions sont bonnes.

2. Le cœur comme lieu de l'ouverture et de l'orientation profonde de notre vie

L'image de l'arbre nous fait comprendre que le cœur est le lieu de l'ouverture à Dieu, le lieu où se forment la foi, la confiance en lui. Le cœur est la racine parce que l'essentiel dans notre vie est d'avoir accès à l'eau vive de l'Esprit Saint (cf. Jn 4, 10). **Tout dépend radicalement de cette ouverture du cœur qu'est la foi.** La foi est la base de tout l'édifice, à condition d'être une foi du cœur. À la base de tout il y a **un exercice d'accueil, de réceptivité, de passivité** au sens d'un « se laisser faire », se laisser pénétrer par la grâce divine, accepter de dépendre de lui. Pour cela « il est nécessaire de sortir de ce rêve qu'est l'autosuffisance, de ce profond repliement sur soi qui génère l'injustice »⁸¹. Non la foi n'est pas quelque chose d'évident. Il y a en nous une peur de dépendre, une réticence à se recevoir d'un autre. À cause du péché originel le combat de la foi est devenu le premier combat, le combat le plus intime et le plus difficile⁸².

⁸¹ Comme l'a montré Benoît XVI dans son message de carême 2010. Il poursuit en disant : « Se convertir au Christ, croire à l'Évangile, implique d'abandonner vraiment l'illusion d'être autosuffisant, de découvrir et accepter sa propre indigence ainsi que celle des autres et de Dieu, enfin de découvrir la nécessité de son pardon et de son amitié. On comprend alors que **la foi ne soit pas du tout quelque chose de naturel, de facile et d'évident** : il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi et me donne gratuitement en échange son soi. »

⁸² Au sens où la petite Thérèse disait : « Il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile... » (LT 197).

Le cœur est aussi **le lieu des intentions profondes**, le lieu de l'orientation fondamentale de ma vie. Il est le lieu où je me tourne ou non vers Dieu, « tendu de tout mon être » dans l'attente confiante de sa grâce. L'homme reçoit pour autant qu'il espère comme l'arbre s'abreuve pour autant qu'il « tourne ses racines vers les eaux ». **La grâce de Dieu est offerte en surabondance** comme le montre l'image du courant. Si nous persévérons dans l'espérance, même quand vient une « année de sécheresse », nous n'avons rien à redouter, rien parce que le fleuve de la grâce est toujours là. Et la grâce de Dieu est plus forte que tout.

Sur le chemin de la croissance humaine et spirituelle, **le combat fondamental est celui de la foi et de l'espérance**. Si l'on garde l'espérance au fond de son cœur, on peut sentir dans les épreuves sourdes une eau vive du plus intime de nous-mêmes. Il y a comme un jaillissement, une force intérieure qui nous porte. C'est la grâce de Dieu capable de faire en nous « bien au-delà, infiniment de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ép 3, 20). « Moi, stupide, comme une bête, je ne savais pas, mais j'étais avec toi. » (Ps 72). Elle nous permet de traverser les pires difficultés sans nous effondrer, « sans appui et pourtant appuyé » : « Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 31). C'est **dans notre cœur que « tout se noue et se dénoue »** (CEC 2843), là où se joue notre liberté intime, celle de consentir ou non à l'amour gratuit de Dieu.

3. L'exercice de nos facultés et la question de l'unification

Dans notre chemin de croissance, il y a **un équilibre à trouver entre un « se laisser faire par Dieu » et un « mobiliser toutes nos facultés »**. La conscience du primat de la grâce ne doit pas nous faire oublier notre propre responsabilité : Dieu a laissé l'homme à son propre conseil. Cette image de l'arbre peut nous aider à mieux comprendre la manière dont nous devons collaborer activement à la grâce de Dieu. En effet les fruits ne sortent pas de la racine ni même du tronc, ils sont portés par les branches qui symbolisent nos facultés à fois spirituelles, psychiques et corporelles. Il y a **une « liberté de consentement »** qui s'exerce au fond de notre cœur et il y a aussi une « liberté d'efficacité » ou disons **une « liberté de faire »** qui s'exerce avec l'usage de nos facultés, à commencer nos facultés spirituelles : l'intelligence et la volonté qui forment pour ainsi dire les deux grosses branches maîtresses.

La sève de l'Esprit Saint, la grâce divine doit monter à partir du cœur pour lui faire produire de bonnes actions. Elle porte en elle le don de l'amour et de la vérité dont nous avons besoin pour agir. L'unification se fait quand la sève traverse tout l'arbre sans laisser des facultés à l'abandon se dessécher. **C'est la charité divine d'abord qui doit tout animer et vivifier**. L'unification se réalise aussi quand nous sommes suffisamment intériorisés pour **tout faire** (ou presque tout) **avec le cœur**, un cœur éveillé. Nos actions ne peuvent sinon être bonnes et belles c'est-à-dire être les fruits de la charité et de la lumière divine. Elles sont plutôt les œuvres stériles, les fruits de la chair. « Or on sait bien tout ce que produit la chair : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie, orgies, ripailles et choses semblables » (Ga 5, 19-21).

Conclusion

Nous avons besoin de vivre et d’agir en demeurant conscient du primat de la vie intérieure. Nous avons besoin de **fortifier l’homme intérieur si nous voulons nous élever**, nous déployer en tendant vers le ciel comme un grand arbre. Nous avons besoin de découvrir nos racines profondes pour devenir ce que nous sommes, être vraiment nous-mêmes et porter le fruit qui nous est propre et que personne ne pourra porter à notre place. Chaque arbre fructifie selon son espèce et chacun aussi se déploie avec ses branches d’une manière propre. Il y a **un mouvement de croissance**, un besoin de porter du fruit inscrit et ce mouvement doit aller de pair avec **un mouvement d’enfoncement dans une vie cachée**, une vie d’enracinement dans une ouverture et une dépendance toujours plus grande à Dieu. « Plus tu es grand, plus il faut t’abaisser pour trouver grâce devant le Seigneur, car grande est la puissance du Seigneur, mais il est honoré par les humbles. » (Si 3, 18.20)⁸³.

L’image biblique de l’arbre nous aide à entrer dans **une vision unifiée de l’homme et de sa vie**. Elle invite à suivre un chemin d’intériorité dans la reconnaissance de notre dépendance à Dieu. Elle rappelle aussi la nécessité de coopérer à l’œuvre de la grâce par l’usage de nos facultés. Être actif, acteur de ma vie tout en me laissant traverser par la sève vitale de l’Esprit. Elle nous prépare à accueillir l’image de la vigne et des sarments. C’est dans le Christ que sont nos racines. C’est en lui que nous devons être enracinés : « Le Christ tel que vous l’avez reçu, Jésus le Seigneur, **c’est en lui qu’il vous faut marcher, enracinés et édifiés en lui**, appuyés sur la foi telle qu’on vous l’a enseignée, et débordant d’action de grâces. » (Col 2, 6-7) « Qu’Il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l’homme intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l’amour. » (Ép 3, 16-17).

Remarquons enfin que **l’image de l’arbre peut parler à tout homme**. Elle nous dit d’une manière simple et évidente que, comme nous l’avons vu, l’homme pour s’élever doit aussi descendre dans la profondeur de son être et que l’essentiel demeure caché Elle nous rappelle le primat de l’être sur le faire : l’agir suit l’être. Elle nous rappelle que ce qui est vital nous est donné, que l’homme n’est pas une monade fermée sur elle-même, mais qu’à la racine de son être il y a une ouverture et que sans cette ouverture il se dessèche... Elle appelle à l’humilité de la réceptivité : « Plus tu es grand, plus il faut t’abaisser... » (Si 3, 18). Bref elle peut accompagner tout homme de bonne volonté sur un chemin de reconstruction et de guérison intérieure. Elle demande à être complétée par d’autres images comme celles de la terre, du grain de blé, du vase. Elle fait partie du **langage sapientiel sur l’homme et la vie** qui, à mon sens devrait aider tout homme à bien comprendre et bien vivre leur chemin de croissance et de guérison intérieure. C’est ce langage sapientiel qu’il faudrait pouvoir développer par la suite pour dégager quelques lois de vie évangélique essentielles.

⁸³ C’est ce qui faisait dire à saint François de Sales au témoignage de sainte Jeanne de Chantal qu’« il était bon de **ne rien entreprendre qu’après avoir été longtemps caché en terre et mort à soi-même**, et qu’alors on sera tiré et manifesté comme par force, je dis, par la force du *Soleil de justice* (cf. Mal. 4, 2) qui fait lever et manifester les choses de la terre. » (*L’âme de saint François de Sales révélée par sainte Jeanne-Françoise de Chantal*, Monastère de la Visitation, Annecy, 2010).

IV. SUIVRE UN CHEMIN D'INTERIORITE

Étant acquis le principe de notre dépendance radicale à la grâce, nous allons montrer la nécessité de suivre un chemin d'intériorité et la manière de le vivre.

1. La nécessité de suivre un chemin d'intériorité

« Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie. » (Pr 4, 23). **Travailler sur soi signifie d'abord travailler sur son cœur, à la racine** comme le montre la parabole du figuier stérile⁸⁴. Tant que l'on n'a pas arraché le mal à la racine, il repousse sans cesse⁸⁵. On finit par se décourager. On ne peut pas séparer le développement de notre vie morale de celui de notre vie spirituelle. **Le chemin de la maturité passe par celui de l'intériorité.** C'est une conversion de chaque jour. **Une conversion dans notre manière de voir**⁸⁶ et une conversion dans notre manière de vivre. Il est si facile de rester à la superficie de soi-même, de vivre les choses en restant au niveau de la tête et des émotions de notre psychisme et non pas avec le cœur. On peut dire que là est le premier appel à la conversion, celui qui « met à nu et dénonce **la superficialité facile qui caractérise très souvent notre façon de vivre.** (...) La conversion signifie aller à contre-courant, le « courant » étant le style de vie superficiel, incohérent et illusoire, qui nous entraîne souvent, nous domine et nous rend esclaves du mal, ou tout au moins prisonniers d'une médiocrité morale. »⁸⁷ On se croit libre, mais en réalité on se retrouve « esclave de ce qui nous domine » (cf. 2 P 2, 19), les convoitises et les passions de la chair. **On se croit actif, mais en réalité on est passif** au mauvais sens du terme, on se laisse

⁸⁴ « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des fruits et n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le ; pourquoi donc use-t-il la terre pour rien ? L'autre lui répondit : Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. (Lc 13, 6-8). Avant de nourrir la terre avec du fumier, il faut faire un travail de défrichage ; « Car ainsi parle le Seigneur aux gens de Juda et à Jérusalem : Défrichez pour vous ce qui est en friche, ne semez rien parmi les épines. » (Jr 4, 3)

⁸⁵ D'où les limites d'une approche purement comportementaliste au niveau d'un travail psychologique.

⁸⁶ Comme le montre Benoît XVI à propos de Newman. Il explique que ce qui apparaît « vraiment réel » aux hommes de notre temps, c'est « ce qui est matériellement saisissable » : « Voilà la "réalité" selon laquelle on s'oriente. Le "réel" est ce qui est saisissable, ce sont les choses qui peuvent se calculer et se prendre en main. Dans sa conversion, Newman reconnaît que les choses sont justement à l'inverse : que Dieu et l'âme, **l'être lui-même de l'homme au niveau spirituel**, constituent ce qui est vraiment réel, ce qui compte. Ils sont bien plus réels que les objets saisissables. » (*Discours à la curie*, 20.12.2010).

⁸⁷ Benoît XVI, Audience du mercredi des cendres du 17 février 2010. Dans cette même audience, le pape souligne que « *convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » **ne se trouve pas seulement au début de la vie chrétienne, mais il en accompagne tous les pas**, il demeure en se renouvelant et il se diffuse en se ramifiant dans toutes ses expressions. **Chaque jour est un moment favorable et de grâce**, car chaque jour nous invite à nous remettre entre les mains de Jésus, à avoir confiance en Lui, à demeurer en Lui, à en partager son style de vie, à apprendre de Lui l'amour véritable, à le suivre dans l'accomplissement quotidien de la volonté du Père, l'unique grande loi de la vie. Chaque jour, même lorsque ne manquent pas les difficultés et les épreuves, la lassitude et les chutes, même quand nous sommes tentés d'abandonner le chemin à la suite du Christ et de nous renfermer sur nous-mêmes, dans notre égoïsme, sans nous rendre compte de **la nécessité que nous avons de nous ouvrir à l'amour de Dieu en Christ**, pour vivre la même logique de justice et d'amour. »

mener par ses passions et les raisonnements de la chair sans agir de l'intérieur, sans pouvoir donc s'édifier soi-même puisque l'homme « s'édifie et grandit de l'intérieur »⁸⁸.

L'homme mûr est celui qui sait descendre dans son cœur et y demeurer pour vivre en contact avec la racine de son agir. Il sait que la racine des déséquilibres et des injustices est à chercher par-dessus tout dans le cœur de l'homme. Il arrête de s'en prendre d'abord aux circonstances et aux autres. **Il sait qu'il n'y aura pas de changement profond dans sa vie sans un changement de son cœur**⁸⁹. Bref il croit vraiment dans sa vie concrète à la puissance du Royaume de Dieu qui est au-dedans de nous comme à son revers qui est la puissance destructrice du péché même le plus caché. Il cherche à être au clair sur lui-même, sur sa confiance en Dieu et sur l'intention profonde qui l'anime. Il ne se contente pas de prendre conscience de ses émotions, mais il sait **s'éprouver lui-même** dans ce qu'il porte au plus intime de lui-même. Là est la vraie connaissance de soi : « Examinez-vous vous-mêmes pour voir si vous êtes dans la foi. Éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus Christ est en vous ? À moins peut-être que l'épreuve ne tourne contre vous. » (2 Co 13, 5).

2. La tentation de se construire soi-même « en apparence »

L'un des pièges les plus redoutables dans la formation de notre humanité est le fait de **vivre sous le regard des hommes**. Le cœur, en effet, comme la racine dans la terre, est caché aux yeux des hommes qui jugent selon « l'apparence » (cf. 1 Sm 16, 7). **On peut passer sa vie à se construire une personnalité, à jouer un personnage**, à « offrir aux yeux des hommes l'apparence de justes » (cf. Mt 23, 28), à se rassurer en maintenant une façade sans en avoir pleinement conscience. Tel est le drame des pharisiens : « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle, quand l'intérieur en est rempli par rapine et intempérance ! Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis : au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture ; vous de même, au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » (Mt 23, 25-28). On peut chercher à dissimuler à Dieu les desseins de son cœur : « Malheur à ceux qui se terrent pour dissimuler au Seigneur leurs desseins, qui

⁸⁸ À propos de ceux qui « s'écartent du Seigneur » pour jouir des « biens présents » faute de « croire à la récompense des âmes pures », l'Écriture dit : « vaine est leur espérance, sans utilité leur fatigue, sans profit leurs œuvres » (Sg 3, 11).

⁸⁹ Comme l'a dit Benoît XVI, il y a « **une tentation permanente chez l'homme : celle de pointer l'origine du mal dans une cause extérieure**. En y regardant de plus près, on constate que de nombreuses idéologies modernes véhiculent ce présupposé : puisque l'injustice vient du dehors, il suffit d'éliminer les causes extérieures qui empêchent l'accomplissement de la justice. Cette façon de penser, nous avertit Jésus, est naïve et aveugle. L'injustice, conséquence du mal, ne vient pas exclusivement de causes extérieures ; elle trouve son origine dans le cœur humain où l'on y découvre les fondements d'une mystérieuse complicité avec le mal. Le psalmiste le reconnaît douloureusement : « Vois dans la faute je suis né, dans le péché ma mère m'a conçu. » (Ps 51, 7). Oui, l'homme est fragilisé par une blessure profonde qui diminue sa capacité à entrer en communion avec l'autre. Naturellement ouvert à la réciprocité libre de la communion, **il découvre en lui une force de gravité étonnante qui l'amène à se replier sur lui-même, à s'affirmer au-dessus et en opposition aux autres** : il s'agit de l'égoïsme, conséquence du péché originel. » (Message de carême 2010)

trament dans les ténèbres leurs actions et disent : "Qui nous voit ? Qui nous connaît ?" » (Is 29, 15). On peut se les dissimuler à soi-même aussi⁹⁰.

D'où l'importance dans le travail sur soi de **retrouver le sens de la crainte du Seigneur**. Vivre sous le regard de celui qui scrute les cœurs nous libère de l'hypocrisie aliénante, de « tout faire pour nous faire remarquer des hommes » (cf. Mt 23, 5). L'homme trouve ainsi **le chemin de la liberté intérieure** et d'une authentique construction de lui-même. Peu importe le jugement des hommes, « mon juge, c'est le Seigneur » (1 Co 4, 4), lui qui « regarde le cœur » (cf. 1 Sm 16, 7). « C'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient. » (1 Co 4, 5). Suivons notre chemin sans nous laisser aliéner par le jugement des autres, ni par les jugements sur nous-mêmes.

3. Parier sur ce qui demeure caché

L'homme qui « n'a pas de racine en lui-même » (cf. Mt 13, 21) parce qu'il **vit à la superficie de lui-même**, ne peut tenir au moment de l'épreuve. Il pense être réaliste dans ses calculs humains, il demeure dans l'illusion d'une fausse maîtrise de sa destinée. **Il est semblable à ces grands résineux majestueux** qui, faute de racines profondes, s'écroulent les premiers lors des tempêtes. « J'ai vu l'impie dans sa puissance se déployer comme un cèdre vigoureux. Il a passé, voici qu'il n'est plus ; je l'ai cherché, il est introuvable. (...) Les pécheurs seront tous déracinés, et l'avenir des impies, anéanti. » (Ps 36). Ne nous laissons pas séduire par la fausse réussite de certains : « N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. (...) C'est à sa dernière heure que les œuvres d'un homme sont dévoilées. Ne vante le bonheur de personne avant la fin, car c'est dans sa fin qu'on se fait connaître. » (Si 11, 21.27-28). **Ne nous laissons pas piéger par la quantité** et acceptons de ne pouvoir mesurer la grandeur de nos actions. **Ayons le courage de parier sur ce qui demeure caché et apparemment insignifiant**. Ne soyons pas de « ceux qui se glorifient de ce qui se voit et non de ce qui est dans le cœur » (2 Co 5, 12). Rappelons-nous l'exemple de la petite Thérèse qui a su tout parier sur l'amour en acceptant de mener une vie toute simple et qui disait : « Moi, **je joue à la banque de l'Amour**... je joue gros jeu. SI j'y perds, je le verrai bien. Je ne m'occupe pas des coups de bourse, c'est Jésus qui les fait pour moi, je ne sais pas si je suis riche ou pauvre, plus tard, je le verrai. »⁹¹

Et puisque « Dieu s'est réservé la science du cœur »⁹², faisons nôtre la prière de saint Paul au Père : « Qu'Il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit

⁹⁰ En réalité ce qui se joue intérieurement finit toujours par ressortir comme le Christ nous en avertit : « Rien, en effet, n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu. » (Lc 12, 2). Tout ce que nous faisons extérieurement est contaminé par ce qui se joue intérieurement. Nous pouvons, jusqu'à un certain point, modeler notre psychisme et notre comportement, mais « l'année de sécheresse », les épreuves vérifieront si nous avons construit sur le Christ ou sur l'appui en l'humain et la vaine gloire : « De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus Christ. L'œuvre de chacun deviendra manifeste ; le Jour, en effet, la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et c'est ce feu qui éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun. » (1 Co 3, 11-12).

⁹¹ *Conseils et souvenirs*, Éd du Cerf, Paris 1988, p. 71.

⁹² Selon une expression célèbre de Karl Rahner.

pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. » (Ép 3, 16-17).

Conclusion : Intériorité et maturité

L'intériorité est essentielle à la maturité chrétienne. L'homme mûr est un homme intériorisé, un « homme intérieur » comme on disait au 17^{ème} siècle, un homme qui a découvert ce lieu secret du cœur comme « la racine de ses actes », « la source d'où jaillit le mouvement des passions » (CEC 1764) et qui s'y est installé. Le chemin de la maturité va de pair avec une compréhension toujours plus profonde de l'homme et de la vie. Elle signifie un pari sur l'invisible, sur ce qui paraît insignifiant aux yeux du monde, sur cette réalité insaisissable par la raison⁹³ qu'est le cœur, là où « tout se noue et se dénoue » (CEC 2843) en profondeur.

⁹³ « Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je " descends "). Il est notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui... » (CEC 2563).

Chapitre 2

S'ENRACINER ET SE SANCTIFIER

Nous avons commencé à voir comment suivre un chemin d'intériorité à partir de l'image de l'arbre. Il s'agit de vivre toutes nos activités en demeurant intérieurement ouvert à Dieu et tourné vers lui. Nous allons préciser maintenant comment cet enracinement en Dieu peut et doit se réaliser par le Christ Jésus. Nous développerons ensuite ce travail d'enracinement sous l'angle de la prière et de l'écoute de la parole. Nous montrerons enfin comment ce travail d'ouverture au niveau de notre cœur demande à être complété par le travail de la sanctification par notre vie. Cela devrait nous permettre de mieux discerner ce **que Dieu attend de chacun de nous dans ce processus de croissance qui ne peut être d'abord que celui de la grâce.** Souvent nous cherchons à faire ce qui ne dépend pas de nous et nous ne voyons pas ce qui dépend de nous. Posons-nous la même question que les pharisiens : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Autrement dit : « Quelle est la part de notre liberté ? » Dieu a besoin de notre générosité mais d'une générosité avisée. Et laissons-nous interpeller par la réponse du Christ aux pharisiens : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jn 6, 28-29).

I. S'ENRACINER DANS LE CŒUR OUVERT DE JESUS

En dehors du Christ nous ne pouvons rien faire, pas même nous ouvrir à Dieu et tourner notre cœur vers lui.

1. Laisser le Christ nous ouvrir au Père

Il faut bien comprendre que l'homme a été dès le début abîmé par le péché originel dans sa réceptivité. « L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu.

C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). **Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté.** Dans ce péché, l'homme s'est *préféré* lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement " divinisé " par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu " être comme Dieu " (cf. Gn 3, 5), mais " sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu " » (CEC 397-398). C'est pourquoi le Christ qui comme Fils est éternellement pure ouverture au Père **a voulu aller dans son humanité jusqu'au bout de l'ouverture, de la confiance, de la dépendance au Père,** de la réceptivité c'est-à-dire aussi de la passivité dans sa Passion. Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde c'est-à-dire le péché qui est l'origine de tous les autres péchés, le refus de dépendre de Dieu, de se recevoir de lui. C'est du cœur ouvert de Jésus sur la Croix que jaillit la grâce prévenante qui suscite au cœur même de la liberté de l'homme le oui, la disponibilité au don de Dieu. Seule la grâce du Christ peut nous disposer à recevoir la grâce.

« *“Effatà”* c'est-à-dire “Ouvre-toi” » (Mc 7, 34) : **le Christ est venu essentiellement nous ouvrir à Dieu en nous ouvrant la porte de la foi et de l'espérance**⁹⁴. Nous ne pouvons pas nous contenter de suivre les préceptes extérieurs de la loi, le décalogue, mais par lui et avec lui nous pouvons et devons « nous convertir pour devenir comme des tout-petits », pour nous faire un cœur nouveau c'est-à-dire un cœur ouvert, confiant. **Il est la porte de la foi,** c'est par lui que notre foi est en Dieu **comme notre espérance** : « Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ (...) **Par lui vous croyez en Dieu,** qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance. » (1 P 1, 18-19.21).

⁹⁴ « Au centre de l'Évangile d'aujourd'hui (Mc 7, 31-37), se trouve un petit mot, très important. Un mot qui, en profondeur, **résume tout le message et toute l'œuvre du Christ.** L'évangéliste Marc le rapporte dans la langue même dans laquelle Jésus l'a prononcé, ce qui fait qu'il nous apparaît encore plus vivant. Ce mot est « *effatà* », qui signifie : « Ouvre-toi ». (...) Voilà maintenant la signification historique, littérale, de ce mot : grâce à l'intervention de Jésus, ce sourd-muet « s'ouvrit » ; il était auparavant fermé, isolé, il lui était très difficile de communiquer ; la guérison a été pour lui une « ouverture » aux autres et au monde, une ouverture qui, en partant des organes auditifs et de la parole, impliquait toute sa personne et sa vie : il pouvait enfin communiquer et donc entrer en relation d'une façon nouvelle. Mais nous savons tous que la fermeture de l'homme, son isolement, ne dépend pas seulement des organes des sens. **Il y a une fermeture intérieure qui concerne le noyau profond de la personne,** celui que la Bible appelle le « cœur ». C'est lui que Jésus est venu « ouvrir », libérer, pour nous rendre capable de vivre pleinement la relation avec Dieu et avec les autres. C'est pour cela que je disais que ce petit mot « *effatà* - ouvre-toi », résume toute la mission du Christ. **Il s'est fait homme afin que l'homme, rendu intérieurement sourd et muet par le péché, devienne capable d'écouter la voix de Dieu,** la voix de l'Amour qui parle à son cœur, et qu'ainsi il apprenne à parler à son tour le langage de l'amour, à communiquer avec Dieu, et avec les autres. C'est pour cette raison que le mot et le geste de l'« *effatà* » ont été insérés dans le rite du baptême, comme l'un des signes qui en expliquent la signification : le prêtre, en touchant la bouche et les oreilles du nouveau baptisé dit : « *Effatà* », en priant pour qu'il puisse vite écouter la Parole de Dieu et professer sa foi. Par le baptême, la personne humaine commence, pour ainsi dire à « respirer » l'Esprit Saint, celui que Jésus avait demandé au Père à travers ce profond soupir, pour guérir le sourd-muet. Prions maintenant la Très Sainte Vierge Marie, dont nous avons célébré hier la Nativité. En raison de sa relation particulière avec le Verbe incarné, Marie est pleinement « ouverte » à l'amour du Seigneur, son cœur est constamment à l'écoute de sa Parole. Que son intercession maternelle nous obtienne de faire l'expérience, chaque jour, dans la foi, du miracle de l'« *effatà* », pour vivre en communion avec Dieu et avec nos frères. » (Benoît XVI, *Angelus* du 9.09.2012).

« **Approchez-vous de lui**, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. » (1 P 2, 4). Si nous voulons bâtir notre vie sur le roc de la foi, sur l'ouverture à la grâce, c'est vers lui d'abord que nous devons nous approcher. Lui, et lui seul, peut nous libérer de nos révoltes, nos résistances, nos doutes : « Or voici qu'un lépreux s'approcha et se prosterna devant lui en disant : "Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. » (Mt 8, 2). Nous allons voir **comment nous pouvons nous enraciner dans son humilité, sa confiance et son obéissance au Père chaque jour à travers la prière et l'écoute de la Parole**, ces deux exercices qui devraient être l'engagement prioritaire de chacune de nos journées.

2. La prière comme exercice d'humilité, de confiance et de désir

Pour enraciner notre vie dans la réceptivité la première chose qui dépend de nous est de recourir la prière. La prière en esprit et en vérité est **un acte d'humilité et de confiance** dans la reconnaissance de notre dépendance à Dieu. Elle fait de nous des mendiants : « Demandez et l'on vous donnera » (Mt 7, 7). En réalité, comme le disait le curé d'Ars, l'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu. Nous sommes faits pour prier sans cesse comme l'arbre qui tend sans cesse ses racines vers le courant. La prière est en définitive **l'exercice le plus utile**. Toutes nos difficultés quotidiennes, grandes ou petites devraient être pour nous l'occasion de revenir à cette attitude filiale et d'accueillir la grâce divine au-delà de la réponse à nos besoins humains. « N'entretenez aucun souci ; mais **en tout besoin** (litt. « en tout ») **recourez à la prière et aux supplications**, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. » (Ph 4, 6). C'est là que nous nous heurtons à de grandes résistances en nous. Nous sommes incapables d'entrer dans cette confiance absolue que le Père attend de nous. Nous avons besoin d'**entrer dans la prière du Christ** pour prier dans son humilité et sa confiance. Il a voulu prier avec un cœur d'homme semblable au nôtre pour que nous puissions prier en lui et par lui. C'est pourquoi **la prière est d'abord action de l'Esprit du Christ en nous**. Elle ne peut pas être quelque chose que nous fabriquons, elle est plutôt quelque chose que **nous devons laisser jaillir** tout en posant des actes concrets. Chaque demande brise notre moi autosuffisant et donc « suppose toujours un effort » (CEC 2725), mais dans cet effort nous nous laissons porter par Jésus. **Nous nous disposons à la grâce de la prière**. La première chose est de reconnaître que nous ne pouvons pas prier de nous-même avec le cœur et de nous tourner vers Jésus : « Seigneur, apprends-nous à prier » (Lc 11, 1). Nous pouvons alors **nous glisser dans les mots de la prière** qu'il nous a lui-même apprises ou, dans les mots des psaumes qu'il a lui-même prononcés ou, dans les mots de la prière de son Église. Nous faisons tous nos petits efforts en le suppliant de venir prier en nous.

La prière est aussi un « exercice du désir »⁹⁵ pour augmenter notre capacité à puiser. **Prier beaucoup, c'est désirer, gémir, supplier beaucoup**⁹⁶. Et cela sous la mouvance de l'Esprit du Christ qui seul peut orienter notre cœur vers le Royaume de Dieu et sa justice, susciter en nous les désirs forts et saints que Dieu attend de nous : « Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables... » (Rm 8, 26). Ainsi « l'espérance s'exprime et se nourrit dans la prière. » (CEC 1820). **Notre cœur s'élargit de plus en plus aux dimensions du cœur du Christ.** Il se purifie de toutes ses attentes qui ne sont pas ajustées au cœur de Dieu. « Qu'il ne s' imagine pas, cet homme-là, recevoir quoi que ce soit du Seigneur : homme à l'âme partagée, inconstant dans toutes ses voies ! » (Jc 1, 7-8). On peut prier mal : « Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos passions. » (Jc 4, 3). C'est la prière charnelle ou la prière magique. Purification du cœur et prière vont de pair. Ne séparons pas notre vie de prière de notre vie quotidienne⁹⁷ en sachant profiter notamment des épreuves comme nous le verrons par la suite. **Sachons aussi redécouvrir la force du jeûne.** Il existe en effet « un lien étroit entre la prière et le jeûne »⁹⁸.

3. L'exercice de l'écoute de la Parole

La foi confiante que nous exerçons dans la prière n'est pas séparable de la foi obéissante à la Parole. Celui qui croit en Dieu croit à sa Parole. L'exercice de la prière va de pair avec l'exercice de l'écoute de la Parole. Et le fait de s'appliquer à lire humblement la Parole nous dispose à entrer dans la prière. **Ce qui est en jeu dans notre écoute des Saintes Écritures, c'est l'obéissance de la foi.** « À Dieu qui révèle est due « l'obéissance de la foi » (Rm 16, 26 ;

⁹⁵ « De façon très belle, Augustin a illustré la relation profonde entre prière et espérance dans une homélie sur la *Première lettre de Jean*. **Il définit la prière comme un exercice du désir.** L'homme a été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais **son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi.** « C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir ; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir ». Augustin renvoie à saint Paul qui dit lui-même qu'il vit tendu vers les choses qui doivent venir (cf. Ph 3, 13). Puis il utilise une très belle image pour décrire ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain. « Suppose que Dieu veuille te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté] : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ? » Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé : libéré du vinaigre et de sa saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés. » (*Spe salvi*, 33).

⁹⁶ « **La prière ne doit pas comporter beaucoup de paroles, mais beaucoup de supplication,** si elle persiste dans une fervente attention. Car beaucoup parler lorsque l'on prie, c'est traiter d'une affaire indispensable avec des paroles superflues. Beaucoup prier, c'est frapper à la porte de celui que nous prions par **l'activité incessante et religieuse du cœur.** Le plus souvent, cette affaire avance par les gémissements plus que par les discours, par les larmes plus que par les phrases. » (Saint Augustin, *Lettre à Proba sur la prière*, 9, 18-10, 20)

⁹⁷ « On prie comme on vit, parce qu'on vit comme on prie. Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son Nom. Le "combat spirituel" de la vie nouvelle du chrétien est inséparable du combat de la prière. » (CEC 2725). C'est ce qui fait dire à sainte Thérèse d'Avila : « Il est dit, dans la première de nos règles, que nous devons prier sans cesse. **Ne négligeons rien pour remplir ce devoir, le plus important de tous,** et nous observerons les jeûnes, les disciplines et le silence que l'Ordre demande de nous. Vous savez bien, mes filles, que **l'oraison, pour être véritable, doit s'aider de tout cela,** et que la mollesse et l'oraison ne s'accordent point ensemble. » (*Le chemin de la perfection*, IV).

⁹⁸ Pour reprendre des expressions de Jean-Paul II dans son audience générale du 5 mars 2003 : « Prier, c'est se mettre à l'écoute de Dieu et le jeûne favorise cette ouverture de cœur. »

cf. Rm 1, 5 ; 2 Co 10, 5- 6), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans **“un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle”** et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait. » (*Dei Verbum*, 5). « Obéir (*ob-audire*) dans la foi, c'est **se soumettre librement** à la Parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. De cette obéissance, Abraham est le modèle que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite. » (CEC 144). **Il faut prier pour écouter. Il faut aussi écouter pour prier.** « L'oraison est *écoute* de la Parole de Dieu. Loin d'être passive, cette écoute est l'obéissance de la foi, accueil inconditionnel du serviteur et adhésion aimante de l'enfant. Elle participe au "oui" du Fils devenu Serviteur et au "fiat" de son humble servante. » (CEC 2716). **L'obéissance de la foi est une grâce qui découle de l'obéissance du Fils.** Jésus est celui qui écoute d'une manière parfaite la Parole divine⁹⁹. Le péché originel a d'abord été d'abord un manque de confiance et d'obéissance à la Parole de Dieu et une volonté d'indépendance au niveau de l'intelligence : décider de soi-même ce qui est bien et ce qui est mal comme une source autonome.

« Notre vie morale trouve sa source dans la foi en Dieu qui nous révèle son amour. St. Paul parle de l'«**obéissance de la foi**» (Rm 1, 5 ; 16, 2) comme de **la première obligation.** » (CEC 2087). Autrement dit « la racine du péché » est « dans la non-écoute de la Parole du Seigneur » **Pour convertir notre vie, il faut d'abord convertir notre intelligence,** la rendre humble, disponible, écoutante, bref croyante. Que notre intelligence devienne foi pour que notre vie se laisse former par Dieu. La maturation de notre humanité et la fécondité de notre vie en dépendent radicalement : « Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, la retiennent et portent du fruit par leur constance. » (Lc 8, 15). **Pour être féconde cette obéissance de la foi doit aller de pair avec « l'assentiment religieux de leur esprit » au Magistère de l'Église** dans son enseignement ordinaire¹⁰⁰. On se prive de beaucoup de lumière féconde pour notre vie à négliger d'écouter ce Magistère ordinaire à commencer par le Catéchisme de l'Église Catholique. Non seulement par

⁹⁹ « En suivant le récit des Évangiles, nous relevons que **l'humanité même de Jésus apparaît dans toute son originalité dans sa référence à la Parole de Dieu.** En effet, il réalise heure par heure, dans son humanité parfaite, la volonté du Père. **Jésus écoute sa voix et il lui obéit de tout son cœur.** Il connaît le Père et il observe sa Parole (cf. Jn 8, 55). Il nous raconte les choses du Père (cf. Jn 12, 50). « Je leur ai donné les paroles que tu m'as données » (Jn 17, 8). Jésus montre donc qu'il est le *Logos* divin qui se donne à nous, mais **aussi le nouvel Adam, l'homme vrai, celui qui accomplit à chaque instant non sa propre volonté mais celle du Père.** Il « grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes » (Lc 2, 52). De manière parfaite, il écoute, il réalise en lui-même et il nous communique la Parole divine (cf. Lc 5, 1). »

¹⁰⁰ « La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise [15], a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église [16] dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ. (...) Il est donc clair que la sainte Tradition, la Sainte Écriture et le Magistère de l'Église, selon le très sage dessein de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que **toutes ensemble,** chacune à sa manière, sous l'action du seul Esprit Saint, elles **contribuent efficacement au salut des âmes** » (*Dei verbum*, 10). « **À cet enseignement ordinaire les fidèles doivent "donner l'assentiment religieux de leur esprit" (LG 25) qui, s'il se distingue de l'assentiment de la foi, le prolonge cependant.** » (CEC 892). Rappelons aussi que lorsque le Magistère engage son infaillibilité, c'est l'obéissance de la foi elle-même qui est requise : « Lorsque par son Magistère suprême, l'Église propose quelque chose "à croire comme étant révélé par Dieu" (DV 10) et comme enseignement du Christ, "il faut adhérer dans l'obéissance de la foi à de telles définitions" (LG 25). » (CEC 891).

là nous pouvons mieux « comprendre la Parole », mais nous **entrons aussi davantage dans cette humble docilité de l'intelligence** qui attire irrésistiblement l'Esprit sur nous.

Ainsi s'accomplira pour nous les paroles de l'Écriture : « **Heureux est l'homme** qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais **se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit** ! Il est comme **un arbre planté près d'un ruisseau**, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira, tel n'est pas le sort des méchants. » (Ps 1, 1-3).

4. Nous réfugier dans le cœur immaculé de Marie

Jésus a voulu nous donner sa mère comme le modèle parfait de la vie chrétienne. Elle est parvenue au plein épanouissement de son humanité et à la fécondité la plus grande. Comme mère et donc éducatrice, elle est la plus à même de **nous apprendre le secret de cette maturité**. Précisément nous pouvons voir comme **toute sa vie était enracinée dans l'écoute de la Parole**. Elle est la toute petite, la toute dépendante. Elle n'a jamais rien fait, ni penser d'elle-même mais elle est demeurée toujours docile aux impulsions de la grâce comme « l'épouse de l'Esprit Saint ». C'est l'humilité, l'ouverture de cœur, la pauvreté en esprit, la disponibilité totale avec laquelle elle a cru à la Parole qui a été le secret de la réussite de sa vie. Son cœur immaculé nous est donné comme un petit oratoire dans lequel nous pouvons prier et écouter la parole avec les dispositions que Jésus attend de nous pour nous prendre dans sa prière et son obéissance au Père. Marie nous enfante à une vie pleinement enracinée dans le Christ.

« Marie est aussi **le symbole de l'ouverture à Dieu et aux autres** »¹⁰¹. Elle nous rappelle que la vraie maturité d'un homme ne se mesure pas à sa capacité de travail, au nombre ou à la grandeur de ses œuvres, mais à la profondeur de son ouverture de cœur et d'esprit par, et dans l'humilité. **L'homme mûr est un homme humble et ouvert**¹⁰². Il met son cœur non dans ce qui se voit mais dans ce qui demeure caché aux yeux des hommes.

¹⁰¹ Comme l'a dit Benoît XVI : « La réalité humaine, créée par le Verbe, trouve vraiment son plein accomplissement dans la foi obéissante de Marie. De l'Annonciation à la Pentecôte, elle se présente à nous comme la femme totalement disponible à la volonté de Dieu. Elle est l'Immaculée Conception, celle qui est « pleine de la grâce » de Dieu (cf. Lc 1, 28), docile à la Parole divine de façon inconditionnelle (cf. Lc 1, 38). Sa foi obéissante place son existence à chaque instant face à l'initiative de Dieu. Vierge à l'écoute, elle vit en pleine syntonie avec la volonté divine ; elle garde dans son cœur les événements de la vie de son Fils, en les ordonnant en une seule mosaïque (cf. Lc 2, 19.51). (...) Elle est la figure de l'Église à l'écoute de la Parole de Dieu qui, en elle, s'est faite chair. **Marie est aussi le symbole de l'ouverture à Dieu et aux autres** ; de l'écoute active qui intériorise, qui assimile et où la Parole divine devient la matrice de la vie. À ce point, je désire attirer l'attention sur la familiarité de Marie avec la Parole de Dieu. (...) «Le *Magnificat*, – portrait, pour ainsi dire, de son âme – est entièrement tissé de fils de l'Écriture Sainte, de fils extraits de la Parole de Dieu. On voit ainsi apparaître que, dans la Parole de Dieu, Marie est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. Étant profondément pénétrée par la Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée. » (*Domini verbum*, 26-27).

¹⁰² Il est bon de rappeler ici que « L'écoute gratuite est la capacité par excellence de l'ouverture à la relation. » (Gwenaëlle).

Conclusion : Formation humaine et formation spirituelle

La formation spirituelle qui n'est autre que la formation du cœur apparaît bien ici comme « la plus importante ». Ce qui est en jeu, c'est notre réceptivité à la grâce dont tout le reste dépend. **Savoir accueillir le don de Dieu constitue le cœur de la vie chrétienne**, la condition essentielle de notre croissance non seulement spirituelle, mais aussi humaine. L'ouverture à la grâce divine n'est pas quelque chose qui viendrait se surajouter à la construction de notre humanité. **On ne peut penser une nature humaine à l'état pur à laquelle se surajouterait la grâce de Dieu pour « couronner le tout »**. L'ouverture à Dieu n'est pas un plus, mais une nécessité vitale parce que l'homme a été pensé et créé pour Dieu dès le commencement. C'est pourquoi « **les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologiques** qui adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2 P 1, 4). (...) Les vertus théologiques **fondent, animent et caractérisent l'agir moral** du chrétien. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont **le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain**. » (CEC 1812-1813). S'il refuse de s'ouvrir à Dieu, l'homme se dessèche en restant fermé sur lui-même dans une illusoire autonomie. Il faut garder présent à l'esprit qu'en tout homme, même non croyant, la grâce prévenante de Dieu est agissante pour lui permettre de s'ouvrir¹⁰³. Nous verrons par la suite, comment inversement l'exercice des vertus humaines peut favoriser le développement de la vie spirituelle.

II. L'ACCUEIL DE LA GRACE ET DE LA SANCTIFICATION

« Que se fortifie en vous l'homme intérieur (l'intérieur humain) » (Ép 3, 17). Comme nous l'avons vu, **l'homme mûr est un homme intériorisé**. Cela exige non seulement une prise de conscience du primat de la vie intérieure, mais aussi tout un travail de purification et de désencombrement. On peut rester toute sa vie à la superficie de soi enfermé dans son mental et ses émotions. Nous avons essayé de décrire ce travail de purification comme étant essentiellement une question d'humilité, de foi, d'espérance et de détachement. Il s'agit de devenir **un humble et pauvre serviteur de la grâce**. Se faire vase avant que de devenir canal. Nous avons vu aussi la nécessité d'exercer la foi et l'espérance dans la prière pour purifier et aussi élargir notre vase intérieur. **Cet approfondissement de notre réceptivité signifie une descente dans la passivité** au sens d'un « se laisser toucher, se laisser attirer, se laisser envahir ». **L'homme est passif avant d'être actif**¹⁰⁴. Cette passivité réceptive constitue la plus

¹⁰³ On peut grandir dans l'humilité de cœur et une attitude de confiance sans être encore dans la foi et l'espérance. Dieu prépare le terrain de notre cœur dans le secret par la puissance de son Esprit : « Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et adjuvante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne "à tous la douce joie de consentir et de croire à la vérité." » (*Dei verbum*, 5).

¹⁰⁴ Comme l'explique Benoît XVI : « Devenir chrétien n'est pas quelque chose qui dépend de ma décision : « Maintenant, je me fais chrétien ». Naturellement, ma décision est nécessaire, mais c'est surtout une action de Dieu avec moi : ce n'est pas moi qui me fait chrétien, je suis appelé par Dieu, pris en main par Dieu et ainsi, en disant « oui » à cette action de Dieu, je deviens chrétien. **Devenir chrétien, dans un certain**

haute activité de l'homme, celle du consentement libre à l'Amour divin venant frapper à la porte de notre cœur. À partir de là, c'est-à-dire dans la mesure où nous nous laissons aimer de l'amour pur et gratuit de Dieu, nous devenons capables d'aimer en retour, de nous ouvrir au don de la charité divine. Nous comprenons mieux ici pourquoi **l'amour véritable commence par un humble désir d'aimer**. Pour nous qui ne sommes pas source, aimer signifie d'abord désirer aimer.

Cela dit, pour bien cerner la manière dont nous devons coopérer à l'œuvre de la grâce dans notre croissance humaine et spirituelle, il nous faut comprendre que **l'exercice de notre liberté ne se limite pas à ce travail d'ouverture à la grâce, au don de la charité divine**. Nous sommes appelés aussi à laisser cette grâce croître et fructifier par un travail de sanctification par notre vie, par les actions concrètes que nous posons. Plus précisément nous verrons comment le travail spirituel pour ouvrir et élargir le vase de notre cœur n'est pas séparable de l'exercice de notre « liberté d'efficacité »¹⁰⁵ c'est-à-dire de notre manière d'agir concrètement. **La liberté de se laisser faire et la liberté de faire ont besoin l'une de l'autre** comme nous allons essayer de le préciser en reprenant la distinction traditionnelle entre le travail sur la main et celui sur le cœur.

1. Unir le travail sur la main et celui sur le cœur

L'Écriture distingue le travail sur les mains et celui sur le cœur¹⁰⁶ tout en les gardant unis comme on peut le voir en saint Jacques : « **Nettoyez vos mains, pécheurs ; purifiez vos cœurs, âmes doubles** » (Jc 4, 8). L'action humaine, en tant qu'elle est libre, est **à la fois intérieure et extérieure**. Elle n'engage jamais que le corps et le psychisme. Remarquons que le nettoyage des mains vient en premier : il y a une priorité logique du travail sur le cœur, mais une priorité chronologique du travail sur les mains. Les péchés extérieurs apparaissent en premier. De même dans l'histoire du salut, Dieu a commencé par donner la loi réformant la main et ensuite seulement celle réformant le cœur c'est-à-dire **la Loi évangélique** telle qu'elle apparaît notamment dans le Sermon sur la montagne¹⁰⁷. En réalité les dispositions de notre cœur

sens, est passif : je ne me fais pas chrétien, mais Dieu me fait devenir l'un de ses hommes, Dieu me prend en main et réalise ma vie dans une nouvelle dimension. De même que je ne me fais pas vivre, mais que la vie m'a été donnée ; je ne suis pas né parce que je me suis fait homme, mais je suis né parce que l'être humain m'est donné. Ainsi, **être chrétien m'est donné, c'est un passif pour moi, qui devient un actif dans notre vie, dans ma vie**. Et ce fait du passif, de ne pas se faire soi-même chrétien, mais d'être faits chrétien par Dieu, implique déjà un peu le mystère de la Croix : ce n'est qu'en mourant à mon égoïsme, en sortant de moi-même, que je peux être chrétien. » (Lectio divina sur le sacrement du baptême, le 11 juin 2012 à l'occasion de l'inauguration du congrès ecclésial du diocèse de Rome)

¹⁰⁵ Comme nous l'avons déjà remarqué, on peut distinguer une « liberté d'efficacité » à poser telle action concrète ou non d'une « liberté de consentement », de dire oui ou non à un amour qui s'offre.

¹⁰⁶ Cette distinction entre la main et le cœur rejoint la distinction opérée par la théologie morale entre « **actes extérieurs** » et « **actes intérieurs** » (cf. S. Thomas d'Aquin, ST I-II, q. 18-20) correspondant à celle de l'« extérieur de la coupe » et l'« intérieur de la coupe ».

¹⁰⁷ L'acte intérieur et l'acte extérieur constituent les deux parties essentielles de l'acte humain. Le primat de l'intérieur sur l'extérieur fait dire à saint Thomas d'Aquin : « Quand la Loi nouvelle réprime les dérèglements du cœur, elle réprime à coup sûr ceux de la main, car **ceux-ci sont les effets des mouvements intérieurs** » (ST I-II, q. 108, a.1, sol.3). Pinckaers souligne dans son commentaire : « ... il (le Sermon sur la montagne) nous introduit par son enseignement au niveau des actes intérieurs, du « cœur » au sens évangélique, là où s'exerce précisément la foi et la charité sous l'impulsion de l'Esprit Saint. Nous aurons donc une interprétation du Sermon sur la montagne qui **donne la primauté aux actes intérieurs**, soit à

dépendent aussi de nos actes concrets en vertu de « **la corrélation mystérieuse de l'intérieur avec l'extérieur** »¹⁰⁸. Ce qui vient du cœur rejait sur le cœur et c'est ainsi que nous nous édifions nous-mêmes par nos actes concrets. Un des secrets de la croissance est de savoir jouer sur cette corrélation : **savoir travailler sur l'intérieur en sachant poser les actes concrets** susceptibles d'influer sur les dispositions de notre cœur comme l'Église nous y invite dans sa tradition pénitentielle. Ainsi pour assurer notre croissance humaine et spirituelle, il ne faut pas négliger les petits efforts de changement de comportement dans la vie quotidienne. Il nous faut croire à **la conversion du cœur par le changement de vie** tout en gardant conscience du primat de la vie intérieure. **Tout dépend dans quel esprit on vit ce changement de vie**. Si c'est pour présenter des apparences de justes ou si c'est en mendiant de l'amour véritable, pour laisser la vie divine se développer en nous¹⁰⁹. À ce moment-là c'est toute notre vie concrète qui devient le lieu d'un travail de croissance. Rien de perdu pour l'amour.

2. Distinguer l'accueil de la grâce et l'achèvement de notre sanctification

Mais notre coopération à l'œuvre de la grâce en nous ne s'arrête pas là. Nous sommes appelés aussi à nous sanctifier par les actes concrets que nous pouvons poser. Comme l'a clairement montré le Concile : « Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres mais au titre de son dessein gracieux, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus par le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par la même, réellement saints. **Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie**¹¹⁰. C'est l'apôtre qui les avertit de vivre «comme il convient à des saints» (Ép 5, 3), de revêtir «comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, des sentiments de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité» (Col 3, 12), portant les fruits de l'Esprit pour leur sanctification (cf. Ga 5, 22 ; Rm 6, 22). Cependant comme nous nous rendons tous fautifs en bien des points (cf. Jc 3, 2), nous avons constamment

l'intériorité dynamique qui est à la racine des actions humaines, et plus précisément une interprétation qui voit dans le Sermon une doctrine sur les principales vertus évangéliques ». (Note 18 de la Q. 108 de la I-II dans l'édition du Cerf). C'est ainsi que l'on peut définir **une loi proprement évangélique** : « La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (cf. Mt 15, 18-19), où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus. » (CEC 1968).

¹⁰⁸ Pour reprendre une expression de Benoît XVI dans son homélie du 2.09.2012 avec ses anciens élèves à Castel Gandolfo à propos de l'Évangile de saint Marc 7, 1...23.

¹⁰⁹ « Nos efforts de charité sont toujours à purifier. » (Gwenaëlle).

¹¹⁰ Telle est la doctrine traditionnelle de l'Église sur le mérite : « Le mérite de l'homme auprès de Dieu dans la vie chrétienne provient de ce que *Dieu a librement disposé d'associer l'homme à l'œuvre de sa grâce. L'action paternelle de Dieu est première par son impulsion, et le libre agir de l'homme est second en sa collaboration*, de sorte que les mérites des œuvres bonnes doivent être attribués à la grâce de Dieu d'abord, au fidèle ensuite. Le mérite de l'homme revient, d'ailleurs, lui-même à Dieu, car ses bonnes actions procèdent dans le Christ, des prévenances et des secours de l'Esprit Saint. » (CEC 2008). « L'initiative appartenant à Dieu dans l'ordre de la grâce, *personne ne peut mériter la grâce première*, à l'origine de la conversion, du pardon et de la justification. Sous la motion de l'Esprit Saint et de la charité, *nous pouvons ensuite mériter* pour nous-mêmes et pour autrui les grâces utiles pour notre sanctification, pour la croissance de la grâce et de la charité, comme pour l'obtention de la vie éternelle. Les biens temporels eux-mêmes, comme la santé, l'amitié, peuvent être mérités suivant la sagesse de Dieu. Ces grâces et ces biens sont l'objet de la prière chrétienne. Celle-ci pourvoit à notre besoin de la grâce pour les actions méritoires. » (CEC 2010).

besoin de la miséricorde de Dieu et nous devons tous les jours dire dans notre prière : “Pardonne-nous nos offenses” (Mt 6, 12) »¹¹¹. La justification par la foi n’est pas à considérer comme faite une fois pour toute. **Nous avons besoin d’être constamment sauvés par la foi, par l’ouverture de notre cœur à l’amour miséricordieux et immérité de Dieu** comme le montre la parabole du publicain et du pharisien. Et en même temps nous devons nous sanctifier nous-mêmes en menant une vie digne de la grâce que Dieu nous a donnée. Il faut des outres neuves pour conserver le vin nouveau. C’est pourquoi « il vous faut abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l’Homme nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité. » (Ép 4, 22-24). C’est ainsi que la grâce pourra grandir et fructifier en nous. Cela signifie tout un engagement de notre liberté de faire ou de ne pas faire au sens où « la liberté est le pouvoir d’agir ou de ne pas agir et de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. » (CEC 1744). **L’homme est sauvé par la foi et par les actes concrets** qu’il pose pour se sanctifier. Ainsi d’une part, chacun doit s’en remettre à l’amour immérité de Dieu pour lui dans une attitude de réceptivité et d’autre part, **chacun doit travailler à changer de vie, à revêtir un comportement nouveau** pour ne pas faire obstacle à l’action de la grâce, ne pas contrister l’Esprit Saint mais au contraire grandir dans la charité comme nous allons le préciser en nous servant de l’image du bon grain.

3. La charité comme un bon grain à faire croître et fructifier

Pour préciser la manière dont nous devons coopérer à la croissance et la fructification de la charité divine en nous, il est bon ici de reprendre l’image utilisée par le Concile Vatican II, celle du bon grain : « “Dieu est charité et celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui” (cf. 1 Jn 4, 16). Sa charité, Dieu l’a répandue dans nos cœurs par l’Esprit Saint qui nous a été donné (cf. Rm 5, 5). La charité qui nous fait aimer Dieu par-dessus tout et le prochain à cause de lui est par conséquent le don premier et le plus nécessaire. Mais **pour que la charité, comme un bon grain, croisse dans l’âme et fructifie**, chaque fidèle doit s’ouvrir volontiers à la Parole de Dieu et, avec l’aide de sa grâce, mettre en œuvre sa volonté, participer fréquemment aux sacrements, surtout à l’Eucharistie, et aux actions sacrées, s’appliquer avec persévérance à la prière, à l’abnégation de soi-même, au service actif de ses frères et à l’exercice de toutes les vertus. La charité, en effet, étant le lien de la perfection et la plénitude de la loi (cf. Col 3, 14 ; Rm 13, 10), oriente tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin. »¹¹² L’image du bon grain complète celle du levain : la charité est réalité vivante, dynamique qu’il nous faut seconder dans son développement. **Elle n’est pas quelque chose que l’on fait, mais plutôt ce qui doit nous faire faire les choses**, le ressort intérieur de toute notre activité, la force motrice et inspiratrice de notre vie. Il nous faut apprendre à en favoriser la croissance et la fécondité. La charité divine est cette mine que les dix serviteurs ont reçue chacun et ont fait plus ou moins fructifier à l’exception du mauvais serviteur (cf. Lc 19, 11-27).

¹¹¹ *Gaudium et spes*, 40.

¹¹² *Lumen gentium*, 42.

Conclusion

« Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu... » (Ép 4, 1). Il nous reste à voir comment nous pouvons mener une vie digne de la grâce de Dieu, une vie qui « ne contriste pas l'Esprit Saint » (cf. Ép 4, 30), mais laisse la sève vitale qu'est la charité divine monter en nous et fructifier à travers nous.

Chapitre 3

SE SANCTIFIER EN VIVANT SELON LA VÉRITÉ

Nous avons vu comment « **Avant d’être un commandement – l’amour n’est pas un commandement –, c’est un don**, une réalité que Dieu nous fait connaître et expérimenter, afin que, **comme une graine, il puisse germer aussi en nous et se développer dans notre vie.** »¹¹³ Nous allons essayer de préciser maintenant comment nous pouvons le laisser croître et fructifier.

I. FAIRE GRANDIR ET FRUCTIFIER

1. Le travail de sanctification par notre vie

En réalité **tout dans notre vie est occasion de sanctification**. En toute circonstance, nous pouvons nous rappeler la parole de saint Paul : « **Et voici qu’elle est la volonté de Dieu, c’est votre sanctification.** » (1Th 4, 3). Les œuvres fécondes doivent venir naturellement comme un fruit mûr. Dieu ne nous demande pas de nous en préoccuper, il a besoin seulement de notre sanctification¹¹⁴. Ensuite la charité fructifie en nous et à travers nous. C’est elle qui nous inspire et nous meut au moment voulu moyennant les sept dons de l’Esprit qui la prolongent. La charité doit croître jusqu’à abonder pour permettre une œuvre fructueuse et la conformation au Christ. Il faut se sanctifier jusqu’à ce que cela brûle. **La charité, quand elle est brûlante, pénètre et**

¹¹³ Benoît XVI, *Angelus* du 4.11.2012.

¹¹⁴ On voit bien cela dans la prière de don Bosco : « Mon Dieu, ma vocation n’est pas le mariage ni la vie consacrée, ma vocation, c’est d’aimer... Tu ne m’appelles pas à prêcher ni à évangéliser, Tu m’appelles à aimer... Tu ne me commandes pas de comprendre ni de faire comprendre, tu me commandes d’aimer... Au jour où je paraîtrai devant Toi, Tu ne regarderas pas le mal que j’ai fait ou que je n’ai pas fait ; Tu regarderas ma charité. Toute vocation, tout appel, tout commandement est ordonné à l’amour. Notre seule vocation est la sainteté, et la sainteté : c’est la charité ! »

transforme tout¹¹⁵. Elle est semblable à l'eau qui « coulait du côté droit du Temple » (cf. Éz 47, 2) : « Partout où passera le torrent, tout être vivant qui y fourmille vivra. Le poisson sera très abondant, car là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent. Au bord du torrent, sur chacune de ses rives, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne se flétrira pas et dont les fruits ne cesseront pas: ils produiront chaque mois des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture et les feuilles un remède. » (Éz 47, 9.12). La charité divine est par elle-même unifiante, elle tend par elle-même à tout intégrer, assumer et transformer. Elle est faite pour régner sur toute notre humanité, toutes nos facultés. **L'unification de notre vie dans la charité divine se fait à partir d'un cœur unifié en Dieu**¹¹⁶. Vivant dans la force et la lumière d'une charité brûlante, nous nous retrouvons pleinement ajustés à Dieu dans notre agir et notre être : « Et voici ma prière : que votre charité croissant toujours de plus en plus s'épanche en cette vraie connaissance et cette parfaite clairvoyance qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ, dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus Christ, pour la gloire et louange de Dieu. » (Ph 1, 9-11).

La fructification de la charité divine est bien le fruit d'un travail que saint Pierre décrit comme une succession d'exercices : « Pour cette même raison, apportez encore tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. En effet, si ces choses vous appartiennent et qu'elles abondent, elles ne vous laisseront pas sans activité, ni sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ. » (2 P 1, 5-8). Remarquons ici que l'exercice de l'amour fraternel et de la charité (au sens de la compassion) font partie de ce processus de croissance et de fructification. Nous ne pouvons pas produire de nous-même l'amour dans notre cœur, mais nous pouvons l'exercer. Dans cette exhortation de saint Pierre, l'exercice de la charité vient à la fin comme l'activité de sanctification la plus élevée, demandant auparavant un entraînement dans d'autres vertus. Pour bien exercer la charité envers autrui, comme le bon samaritain, il faut auparavant s'exercer à l'amour fraternel et avant cela à la piété... Il y a un ordre à respecter pour une bonne croissance humaine et spirituelle.

2. Coopérer à la grâce en lâchant prise

Il faut distinguer deux choses : l'œuvre d'amour et de lumière qui doit venir comme le fruit mûr de l'arbre que nous sommes et les exercices que nous pouvons faire pour laisser l'amour

¹¹⁵ « Avoir foi dans le Seigneur n'est pas un fait qui intéresse seulement notre intelligence, le terrain du savoir intellectuel, mais c'est **un changement qui engage notre vie et tout notre être : nos sentiments, notre cœur, notre intelligence, notre volonté, notre corporéité, nos émotions, nos relations humaines. Avec la foi, tout change en nous** et pour nous... » (Benoît XVI, *Audience générale* du 17.10.2012).

¹¹⁶ Dans son commentaire du « secret » de Fatima, à propos de la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Le Cardinal Ratzinger s'est exprimé ainsi : « **Cœur** » signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure. Le « cœur immaculé » est, selon Mt 5, 8, un cœur qui, à partir de Dieu, est parvenu à une parfaite unité intérieure et donc « voit Dieu ». La « dévotion » au Cœur immaculé de Marie est donc une façon de s'approcher du comportement de ce cœur, dans lequel le fiat — que ta volonté soit faite — devient le centre qui informe toute l'existence » (O.R.L.F. supplément du N. 27 du 4 juillet 2000).

croître et fructifier en nous. **La charité divine est la sève qui doit monter et passer dans les branches pour faire fructifier l'arbre.** Nos branches, ce sont nos facultés corporelles, psychiques et spirituelles. Nous avons des mains et des pieds, une sensibilité, des sens internes, une intelligence et une volonté pour agir. À partir des racines, la sève circule et monte d'elle-même dans les branches. **La charité divine possède un dynamisme propre,** elle ne demande qu'à agir en nous et à travers nous, mais elle ne le fera pas sans ce travail de sanctification. Tout vient de Dieu, tout vient de l'intérieur de notre cœur, là où Dieu est présent et agissant dans le secret, mais nous devons revêtir un comportement nouveau, **une manière de vivre qui soit en harmonie avec la grâce,** qui ne soit pas en contradiction avec la charité divine au sens où saint Paul dit : « Ne contristez pas l'Esprit Saint. » (Ép 4, 30). Par le travail de réceptivité sur notre cœur et ce travail de sanctification de notre vie, l'Esprit Saint pourra être présent et agissant dans nos facultés, la foi, l'espérance et la charité étant vives en nous (cf. CEC 1813).

Il faut **lâcher prise par rapport à l'œuvre,** ne pas vouloir la produire de nous-mêmes, en nous appuyant sur nos propres forces, sur notre propre amour toujours mêlé d'amour propre. Dans le dialogue, **l'écoute patiente** fait partie de ces exercices spirituels qui dépendent de nous. **Le silence intérieur** est aussi un exercice précieux pour entrer dans ce nécessaire lâcher prise qui laissera l'Esprit Saint agir librement en nous et à travers nous. Rappelons-nous l'exhortation de Jésus à ses apôtres : « Lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. » (Mt 10, 19-20). Nous verrons par la suite l'importance des vertus humaines, soulignée par le Concile. Bref il nous faut **discerner l'exercice spirituel s'offrant à nous au travers des circonstances** et s'y appliquer dans la foi en imitant la patience du laboureur : « Voyez le laboureur : il attend patiemment le précieux fruit de la terre jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière-saison. Soyez patients, vous aussi... » (Jc 5, 7-8). **On ne voit pas tout de suite le fruit de ce travail** c'est-à-dire la production d'œuvres de lumière et d'amour. La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer. **Les fruits apparaissent peu à peu**¹¹⁷. Tout comme l'arbre encore jeune, on produit peu de fruits dans les débuts, faute de savoir bien profiter des moyens et des circonstances, mais ensuite moyennant la constance dans ce travail de sanctification, on en produit toujours plus. **Il faut persévérer sans se décourager.** Mieux vaut avancer à petit pas dans la bonne direction que de courir dans la mauvaise.

Dans chacune de nos journées, **il y a un ordre des choses à respecter.** Chaque moment a sa place, sa valeur et en prépare un autre dans un processus organique de maturation et de fructification. C'est pourquoi il est si important de **demeurer dans le moment présent.** « Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel. Un temps pour enfanter, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher le plant. (...) Je regarde la

¹¹⁷ La petite Thérèse peut nous aider à «faire le sacrifice de ne pas cueillir de fruits». Écoutons son témoignage relaté par sa sœur Geneviève : «Jusqu'à l'âge de quatorze ans, me confia-t-elle, j'ai pratiqué la vertu sans en sentir la douceur, je n'en recueillis pas les fruits : mon âme était comme un arbre dont les fleurs tombaient à mesure qu'elles étaient écloses. **Faites au bon Dieu le sacrifice de ne jamais cueillir de fruits,** c'est-à-dire de sentir toute votre vie de la répugnance à souffrir, à être humiliée, à voir toutes les fleurs de vos bons désirs et de votre bonne volonté tomber à terre sans rien produire. **En un clin d'œil, au moment de votre mort, il saura bien faire mûrir de beaux fruits sur l'arbre de votre âme.**» (*Conseils et souvenirs*, Éd. du Cerf, Paris, 1988, p. 33).

tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : tout ce qu'il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin. » (Qo 3, 1.2.10.11). Si l'on prend les choses sur le long terme, il peut distinguer aussi, au fil des années, les temps qui seront plutôt le temps de mûrissement de la charité en nous dans une vie plus cachée et les temps qui seront plutôt le temps de fructification en des œuvres belles et bonnes « dans la pleine maturité de ce fruit de justice » dans une vie plus apostolique. **Un temps pour semer** « avec persévérance », notamment par « l'exercice de toutes les vertus » dans le quotidien, **un temps pour récolter** en se laissant purement et simplement mener par l'Esprit qui peut agir librement en nous et à travers nous parce que nous avons su nous disposer à son action. Dieu peut nous demander de semer longtemps sans voir le fruit. « **Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien** et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. La bénédiction du Seigneur est la récompense de l'homme pieux, en un instant Dieu fait fleurir sa bénédiction. » (Si 11, 20-22).

3. Demeurer serviteur en marchant humblement avec notre Dieu

« On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : **rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu.** » (Mi 6, 8). La difficulté est que nous ne savons pas demeurer dans ce « rien d'autre », nous cherchons à réaliser de nous-mêmes de belles œuvres qui fassent du bien aux âmes au lieu de laisser la grâce opérer en nous et à travers nous moyennant notre persévérance dans la sanctification. Nous nous laissons aller à avoir des projets sur les autres, à vouloir les modeler selon nos vues, à les conduire selon notre manière à nous de voir la réussite d'une vie. Il faut du temps pour **accepter de voir son impuissance à faire du bien aux âmes**¹¹⁸. Nous ne nous rendons pas compte qu'ainsi nous prenons la place de Dieu. Nous oublions que ses chemins ne sont pas nos chemins. C'est la raison pour laquelle beaucoup de ceux qui se lancent dans de généreuses activités apostoliques finissent par se décourager devant l'inutilité de leurs efforts. Ils n'ont pas compris ce que le Seigneur réclamait d'eux, ils ne sont pas rentrés dans la logique de l'arbre. Cela ne veut pas dire que l'on ne puisse pas **avoir un apostolat encore jeune**. Du moment que l'on reste dans l'humilité et qu'à l'intérieur de cet apostolat on s'exerce d'abord à se sanctifier soi-même en étant très vigilant, il est possible alors de commencer à porter du fruit sans être encore parvenu à maturité.

¹¹⁸ Comme la petite Thérèse en a pris conscience dans sa mission éducative auprès des novices : « Ma Mère, depuis que j'ai compris qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même, la tâche que vous m'avez imposée ne me parut plus difficile, j'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que "Le reste me serait donné par surcroît". En effet jamais mon espérance n'a été trompée, le Bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour nourrir l'âme de mes sœurs. Je vous avoue, Mère bien-aimée, que si je m'étais appuyée le moins du monde sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes... De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles. De près c'est tout le contraire, le rose a disparu... **on sent que faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit...** On sent qu'il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles et guider les âmes par le chemin que Jésus leur a tracé, sans essayer de les faire marcher [23r°] par sa propre voie. » (Ms C, 22v°-23r°).

Dans notre recherche d'une vie d'amour nous sommes soumis à **deux grandes tentations**. D'abord, comme nous l'avons vu dès le début, **celle de vouloir aimer de nous-mêmes** comme si nous étions source autonome et non pas vase et canal. Ensuite **celle de vouloir produire des œuvres spirituellement fécondes** pour les autres sans laisser l'amour faire les choses, sans avoir conscience que le secret de la fécondité de nos « bonnes œuvres » réside dans le fait de laisser l'amour nous mouvoir et nous inspirer. Par ce que l'on agit avec une intention charitable, on s'imagine agir par charité alors qu'en réalité on agit de soi-même en s'appuyant sur notre propre amour humain, la force de nos passions affectives. Passé l'élan et l'enthousiasme de la jeunesse, on s'essouffle et on finit par lâcher ses engagements apostoliques ou caritatifs. « Il en est qui peinent, se fatiguent et se hâtent pour n'en être que mieux distancés. » (Si 11, 11). Ce n'est pas qu'il n'y ait d'efforts à faire, mais la sagesse consiste ici à bien discerner ce qui dépend de nous. C'est ce que nous allons essayer de préciser.

II. ...EN OBEISSANT A LA VERITE

Posons-nous la question : comment avancer au quotidien sur ce chemin de la sanctification par notre vie ? Comment échapper au piège d'un « vouloir produire des œuvres » de nous-mêmes, de courir après des projets apostoliques, éducatifs ou caritatifs qui ne sont que des chimères tout en pensant servir Dieu ?

1. Le don de la conscience comme capacité de vérité et d'obéissance à la vérité

Il faut nous rappeler ici comment Dieu nous a créés. « Par la raison, elle (la personne humaine) est capable de comprendre l'ordre des choses établi par le Créateur. Par sa volonté, elle est capable de se porter d'elle-même vers son bien véritable. Elle trouve sa perfection dans " **la recherche et l'amour du vrai et du bien** " (GS 15, § 2). » (CEC 1704) « L'homme est tenu de suivre la loi morale qui le presse d' "accomplir le bien et d'éviter le mal " (GS 16). Cette loi résonne dans sa conscience. » (CEC 1713). Il y a un principe d'obéissance inscrit en l'homme. **Sa volonté suit la raison. Elle veut comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai**. L'homme est fait pour « faire la vérité », pour « vivre dans la vérité » (2 Jn 4). Notre intelligence est faite pour voir ce qu'il faut faire et notre volonté est faite pour « faire la vérité » en passant à l'acte. Ainsi « le principe de toute œuvre c'est la raison » (Si 37, 16). En ce sens, nos actions sont le fruit de nos pensées. Elles sont le fruit de la lumière ou le fruit des ténèbres. « Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; conduisez-vous en enfants de lumière ; car **le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité**. Discernez ce qui plaît au Seigneur, et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres. » (Ép 5, 8-11). Notre intelligence est faite pour discerner ce qu'il est vraiment juste de faire sous le regard de Dieu. Et pour cela Dieu nous a fait le don de la conscience. Elle est « **le centre le plus intime et le plus secret de l'homme**, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (CEC 1776). Elle est la capacité que Dieu nous a donnée de discerner et d'agir selon ses commandements : « C'est lui qui au commencement a fait l'homme et **il l'a laissé à son propre conseil**. Si tu le veux, tu garderas les commandements pour rester fidèle à son bon plaisir. » (Si 15, 14-15).

Comme l'a dit Benoît XVI à l'occasion de la béatification de Newman : « Pour lui "conscience" signifie la capacité de vérité de l'homme (...) La conscience, la capacité de l'homme de reconnaître la vérité lui impose avec cela, en même temps, le devoir de se mettre en route vers la vérité, de la chercher et de se soumettre à elle là où il la rencontre. **La conscience est capacité de vérité et obéissance à l'égard de la vérité**, qui se montre à l'homme qui cherche avec le cœur ouvert. Le chemin des conversions de Newman est un chemin de la conscience – un chemin non de la subjectivité qui s'affirme¹¹⁹, mais, justement au contraire, de l'obéissance envers la vérité qui, pas à pas, s'ouvre à lui. »¹²⁰ C'est cela « accomplir la justice » : s'ajuster à ce que nous dicte notre conscience éclairée par la loi naturelle et l'Esprit Saint.

Souvent nous faisons les choses selon notre idée de ce qui est bien pour l'autre et nous tâchons en même temps de respecter les commandements de Dieu, mais nous ne mettons pas notre cœur dans l'obéissance à la vérité. Souvent **nous suivons notre idée de bien sans voir vraiment** avec l'œil de notre conscience ce qu'il faut faire. Nous n'allons pas jusqu'au bout d'un jugement de conscience personnelle prudentiel. Souvent **nous ne prenons pas le temps de descendre dans notre conscience et de l'interroger** (cf. CEC 1779). Qu'est-ce qu'il est vraiment droit et juste de faire maintenant ? Il y a toujours différentes choses bien à faire, mais il n'y a qu'une seule chose vraiment ajustée à la volonté divine. Nous n'avons pas conscience du danger qu'il y a de s'appuyer uniquement sur notre bonne intention et nos petits calculs humains.

2. Le chemin de la sanctification comme obéissance à la vérité

Ne nous laissons pas guider par notre désir de faire du bien, de donner de l'amour, mais pas l'amour de la vérité. **Laissons-nous posséder, saisir et guider par elle**¹²¹. Par là nous apprenons à nous dessaisir de nos œuvres, de nos entreprises, nous ne nous laissons plus guider par nos calculs, nos projets, mais par la voix ténue de notre conscience pas après pas, en y restant fidèle même au prix de la souffrance, même au prix du renoncement à nos projets.

¹¹⁹ Benoît XVI fait allusion par cela à la vision moderne de la conscience. Comme il l'a expliqué juste avant : « Dans la pensée moderne, la parole "conscience" signifie qu'en matière de morale et de religion, la dimension subjective, l'individu, constitue l'ultime instance de la décision. Le monde est divisé dans les domaines de l'objectif et du subjectif. À l'objectif appartiennent les choses qui peuvent se calculer et se vérifier par l'expérience. La religion et la morale sont soustraites à ces méthodes et par conséquent sont considérées comme appartenant au domaine du subjectif. Ici, n'existeraient pas, en dernière analyse, des critères objectifs. L'ultime instance qui ici peut décider serait par conséquent seulement le sujet, et avec le mot « conscience » on exprime justement ceci : dans ce domaine peut seulement décider un chacun, l'individu avec ses intuitions et ses expériences. La conception que Newman a de la conscience est diamétralement opposée. »

¹²⁰ *Discours à la curie romaine*, le 20 décembre 2010.

¹²¹ Pour reprendre les expressions de Benoît XVI : « **Personne ne peut dire : je détiens la vérité** — telle est l'objection qui nous anime — et, en effet, personne ne peut détenir la vérité. Elle est quelque chose de vivant ! Elle ne nous appartient pas, mais nous sommes saisis par elle. Ce n'est que si nous nous laissons guider et animer par elle, que nous restons en elle, ce n'est que si nous sommes avec elle et en elle, pèlerins de la vérité, qu'elle est alors en nous et pour nous. (...) **Nous devons apprendre à nous laisser animer par elle, à nous laisser conduire par elle**. Et alors elle brillera à nouveau : si elle-même nous conduit et nous compénètre. » (MESSE EN CONCLUSION DE LA RENCONTRE AVEC LE « RATZINGER SCHÜLERKREIS », le 2.09.2012.)

« **Jusqu'à la mort, lutte pour la vérité**, le Seigneur Dieu combattra pour toi. » (Si 4, 28). La parole de Dieu est alors la lumière de nos pas. C'est elle qui nous engendre à une vie sainte. Seule la vérité sauve. « **En obéissant à la vérité, vous avez sanctifié vos âmes**, pour vous aimer sincèrement comme des frères. D'un cœur pur, aimez-vous les uns les autres sans défaillance, engendrés de nouveau d'une semence non point corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu, vivante et permanente. » (1 P 1, 22-23). En devenant « esclave de l'obéissance à la justice » (cf. Rm 6, 16), nous brisons notre moi autonome, notre orgueil et **nous pouvons nous sanctifier en tout puisque tout est occasion d'obéir**, de nous soumettre à la loi divine « en tenant compte des circonstances »¹²² c'est-à-dire en obéissant aux choses, en acceptant la réalité. « L'humilité est avant tout vérité, vivre dans la vérité... »¹²³ Dieu donne sa grâce aux humbles, il donne l'Esprit Saint à ceux qui lui obéissent. **En vivant selon la vérité dans un esprit d'obéissance nous nous disposons à l'action de l'Esprit**, nous le laissons agir dans nos facultés, nous laissons sa sève monter en nous. Nous ne nous laissons plus guider par notre petit amour humain bien intentionné, mais nous laissons la charité divine grandir et fructifier en nous. Elle peut faire ses œuvres à travers nous sans que nous ne les voyions et sans que nous jouissions du sentiment d'aimer. Plus l'amour est pur, et moins il se laisse mesurer par ce que nous pouvons ressentir. « Ce qui compte, c'est de garder les commandements de Dieu. » (1 Co 7, 19). Ne cherchons pas à éprouver des sentiments mais aimons la vérité par-dessus-tout. « Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. » (1 Jn 5, 2-3). N'ayons pas peur de faire passer le souci de la justice avant le souci d'être charitable si nous voulons agir vraiment dans la charité¹²⁴. « **La justice est la première voie de la charité ou, comme le disait Paul VI, son "minimum"** »¹²⁵ C'est la condition première d'un agir chrétien. « **C'est le début de l'être chrétien, vivre la vérité**¹²⁶. Et c'est seulement en vivant la vérité... que je vis bien. Vivre contre la vérité est toujours mal vivre. »¹²⁷.

3. Nous réconcilier avec la loi morale et trouver dans le Christ notre Loi vivante

« La discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite. (...) Pour l'homme sensé la discipline est un bijou d'or, un bracelet à son bras droit. » (Si 21. 19.21)¹²⁸. Nous vivons souvent les exigences de Dieu comme des entraves par rapport à nos

¹²² « Tiens compte des circonstances et garde-toi du mal. » (Si 4, 20).

¹²³ Benoît XVI, *Lectio divina* avec le clergé de Rome pour le carême 2012.

¹²⁴ Rappelons-nous l'exhortation de saint Paul à Timothée : « Pour toi, homme de Dieu, fuis tout cela. **Poursuis la justice**, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur. » (1 Th 6, 11). La justice vient en premier.

¹²⁵ *Caritas in veritate*, 6.

¹²⁶ Autrement dit, « la religion (...) consiste à vivre à l'écoute de Dieu pour faire sa volonté — qui est la vérité de notre être — et donc pour vivre bien, dans la véritable liberté... » (Benoît XVI, *Angelus* du 2.09.2012).

¹²⁷ Benoît XVI, *Lectio divina* avec le clergé de Rome pour le carême 2012. Si nous refusons d'obéir à la vérité, nous devenons esclaves de nos passions. Privés de la lumière et de la force de l'Esprit, nous nous laissons entraîner par elles.

¹²⁸ « La loi de Dieu est sa parole qui guide l'homme sur le chemin de la vie, le fait sortir de l'esclavage de l'égoïsme et l'introduit dans la « terre » de la vraie liberté et de la vie. C'est pourquoi dans la Bible, la loi n'est pas considérée comme un poids, une limite qui opprime, mais comme le don le plus précieux du

projets alors qu'elles sont là pour nous protéger de nous-mêmes, de nos faux calculs. **Nous avons besoin de nous réconcilier avec la loi morale**, avec les « ordres du Seigneur » : « Vous les garderez, vous les mettrez en pratique ; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples. » (Dt 4, 6). Il s'agit d'**en goûter progressivement la sagesse**, de les découvrir comme « un art d'être des hommes », un « art de pouvoir bien vivre »¹²⁹. « De quel amour j'aime ta loi : tout le jour je la médite ! Je surpasse en habileté mes ennemis, car je fais miennes pour toujours tes volontés. Je surpasse en sagesse tous mes maîtres, car je médite tes exigences. Je surpasse en intelligence les anciens, car je garde tes préceptes. » (Ps 118).

Dans la tradition rabbinique, les 613 commandements de la Tora sont divisés en commandements positifs et en commandements négatifs. Il y a 365 commandements négatifs, autant que de jours dans l'année, et 248 commandements positifs, autant que d'os dans le corps humain selon la manière rabbinique de les compter. Autrement dit les commandements de l'Ancienne Alliance sont compris comme devant couvrir toute la vie et tout l'être. Le Christ qui est la norme universelle concrète, la Torah vivante¹³⁰. **Les commandements de la loi trouvent en lui leur accomplissement et resplendissent dans toute leur vérité.** L'obéissance à la loi devient adhésion à une Personne vivante qui nous attire et en laquelle nous est donnée la plénitude de la justice, un style de vie vraiment « digne du Seigneur »¹³¹. En lui toute notre humanité et toute la condition humaine ont été assumées. Il a été « éprouvé en tout comme nous » (Hb 4, 15) et « il s'est comporté comme un homme » (Ph 2, 7). C'est pourquoi au-delà

Seigneur, le témoignage de son amour paternel, de sa volonté de rester proche de son peuple, d'être son allié et d'écrire avec lui une histoire d'amour. Le juif pieux prie ainsi : « *Je trouve en tes volontés mes délices, je n'oublie pas ta parole. (...) Guide-moi au chemin de tes commandements, car j'ai là mon plaisir* » (Ps 119, 16.35). » (*Angelus* du 2.09.2012)

¹²⁹ « Mais Israël le sait : cette Loi il ne l'a pas faite lui-même, elle n'est pas le fruit de son génie, elle est un don. Dieu lui a montré ce qu'est le droit. Dieu lui a donné la sagesse. La Loi est la sagesse. La sagesse est l'art d'être des hommes, l'art de pouvoir bien vivre et de pouvoir bien mourir. Et l'on ne peut bien vivre et mourir que lorsqu'on a reçu la vérité et quand la vérité nous indique le chemin. Être reconnaissants pour le don que nous n'avons pas inventé, mais qui nous a été offert en don, et vivre dans la sagesse ; apprendre, grâce au don de Dieu, à être des hommes de manière droite. » (Homélie de la messe de conclusion de la rencontre de Benoît XVI avec ses anciens élèves, le 2.09.2012 à Castel Gandolfo).

¹³⁰ « Il (Jésus) est la *Torah* vivante, il est le don de Dieu pour nous, dans lequel, à présent, nous recevons toute la sagesse de Dieu. En étant unis avec le Christ, en « marchant avec » et « en vivant avec » Lui, nous apprenons nous-mêmes comment être des hommes de façon juste, nous recevons la sagesse qui est la vérité, nous savons vivre et mourir, car Lui-même est la vie et la vérité. Il convient donc à l'Église, comme pour Israël, d'être pleine de gratitude et de joie. « Quel peuple peut dire que Dieu a été aussi proche de Lui ? Quel peuple a reçu ce don ? ». Ce n'est pas nous qui l'avons fait, il nous a été donné. De la joie et de la gratitude pour le fait que nous pouvons le connaître, que nous avons reçu la sagesse pour bien vivre, que cela, est ce qui devrait caractériser le chrétien. En effet, dans le christianisme des origines il en était ainsi : être libérés des ténèbres et de marcher à tâtons, de l'ignorance — que suis-je ? Pourquoi est-ce que j'existe ? Comment dois-je aller de l'avant ? —, **être devenu libre, être dans la lumière, dans la plénitude de la vérité.** Telle était la conscience fondamentale. Une gratitude qui rayonnait alentour et qui unissait ainsi les hommes dans l'Église de Jésus Christ. » (Homélie de la messe de conclusion de la rencontre de Benoît XVI avec ses anciens élèves, le 2.09.2012 à Castel Gandolfo).

¹³¹ « C'est pourquoi nous aussi, depuis le jour où nous avons reçu ces nouvelles, nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu qu'Il vous fasse parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle. Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui Lui plaise en tout : vous produirez toutes sortes de bonnes œuvres et grandirez dans la connaissance de Dieu ; animés d'une puissante énergie par la vigueur de sa gloire, vous acquerrez une parfaite constance et endurance ; avec joie vous remercierez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière. » (Col 1, 9-12).

des préceptes de la loi morale, nous sommes appelés à **nous conformer à lui dans toutes les circonstances de notre vie et dans toute notre humanité, dans notre être entier** : « L'intelligence en éveil, parfaitement sensée, espérez pleinement en la grâce qui doit vous être apportée par la Révélation de Jésus Christ. En enfants obéissants, ne vous laissez pas modeler par vos passions de jadis, du temps de votre ignorance. Mais, à l'exemple du Saint qui vous a appelés, **devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite**, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, parce que moi, je suis saint. » (1 P 1, 13-16). L'esprit, l'âme et le corps » (cf. 1 Th 5, 23). Ainsi nous sommes appelés à garder les yeux fixés sur Celui qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (cf. Jn 14, 6). Il est « notre sagesse » (cf. 1 Co 1, 30). « Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, **c'est en lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en lui**, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâces. » (Col 2, 6-7).

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (Jn 14, 21). Il nous faut **commencer par appliquer la loi dans l'obéissance de la foi**, comme des petits enfants qui ne comprennent pas mais qui font confiance. Le Christ se manifesterà à nous et nous pourrons le découvrir comme notre vrai Tora. Garder les commandements, c'est garder notre main dans la main de Dieu. Satan cherche à nous les faire voir comme des chaînes, source d'aliénation. Dieu peut nous demander de lui obéir même si tout semble nous dire que nous allons nous retrouver dans une situation invivable. C'est l'occasion pour nous de poser un acte de foi en la promesse du Christ : « qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » (Mc 8, 35) et d'**entrer dans la logique de la Croix** qui est la loi fondamentale de la vie chrétienne. Il nous sera donné de vérifier un jour que là était bien le chemin de la vraie joie.

4. De la fidélité aux commandements au travail sur soi

Dans la mesure où nous nous appliquons à rester fidèles aux commandements, nous pouvons **prendre de plus en plus conscience des résistances** en nous. Il n'y a pas que les suggestions du malin, mais il y a aussi nos propres convoitises : « Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort. » (Jc 1, 14-15). Il y a bien une loi naturelle inscrite dans notre cœur, mais il y a aussi en nous une « inclination au mal »¹³² qui découle du péché originel. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. » (Rm 7, 22-23).

La fidélité à la vérité de la loi nous amène à faire la vérité sur nous-mêmes. Nous prenons conscience à un moment ou un autre de la nécessité de travailler sur nous-mêmes, sur notre humanité blessée et affaiblie avec les passions et les convoitises de la chair liées non seulement

¹³² « Quoique propre à chacun (cf. Cc. Trente : DS 1513), le péché originel n'a, en aucun descendant d'Adam, un caractère de faute personnelle. C'est la privation de la sainteté et de la justice originelles, mais la nature humaine n'est pas totalement corrompue : elle est blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché (cette inclination au mal est appelée "concupiscence"). Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (CEC 405).

au péché originel, mais aussi à notre chemin de vie, à nos blessures à commencer par celles liées à nos parents. **Ce travail sur nos passions désordonnées est difficile et un peu amer, mais ensuite il est source de grandes joies.** Il nous donne de comprendre la volonté de Dieu en toute sagesse et intelligence, de voir la splendeur de la loi et de l'aimer de tout notre cœur. C'est pourquoi l'Écriture dit encore à propos de l'homme qui « se confie en la Sagesse » : « Elle peut le conduire d'abord par un chemin sinueux, faisant venir sur lui crainte et tremblement, le tourmenter par sa discipline jusqu'à ce qu'elle puisse lui faire confiance, l'éprouver par ses exigences, puis elle revient vers lui sur le droit chemin et le réjouit, et lui découvre ses secrets. » (Si 4, 17-18). Beaucoup fuient ce travail par manque d'espérance. Ils ne voient pas que **le fruit mûr en est précisément l'unification de notre être, la réconciliation de la chair et de l'esprit en nous**¹³³.

III. UN CHEMIN DE LIBERTE ET DE JOIE

1. La fidélité à la vérité nous libère des calculs illusoire

Demeurer fidèle à la vérité, coûte que coûte, ne signifie pas tomber dans un moralisme exacerbé, d'une recherche de perfection morale voulue pour elle-même, mais d'un travail de sanctification dans l'amour de la vérité vécu comme disponibilité à l'Esprit Saint. On « **se tient collé aux exigences de Dieu** »¹³⁴ en mettant toute notre espérance en lui. Nous faisons ce qui dépend vraiment de nous et lui s'occupe du reste. Il nous rend selon la pureté des mains que nous lui tendons¹³⁵. À la mesure de notre obéissance inconditionnelle à sa loi, il nous donne l'eau vive de son Esprit Saint pour surmonter les épreuves : « **Heureux est l'homme qui ... se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps...** » (Ps 1). Nous échappons à l'influence et aux tromperies de Satan¹³⁶. « Évite le mal, fais ce qui est bien, et tu auras une habitation pour toujours car le Seigneur aime le bon droit, il n'abandonne pas ses amis. (...) Les lèvres du juste redisent la sagesse et sa bouche énonce le droit. La loi de son Dieu est dans son cœur ; il va, sans craindre les faux pas. » (Ps 36).

Nous nous libérons ainsi de la maîtrise illusoire des choses, de la recherche du profit selon nos petits raisonnements humains à court terme. Dieu nous « met au large » (Ps 17). Celui qui vit l'exercice de l'amour dans cet esprit se libère de l'étroitesse de nos calculs humains quant à

¹³³ La découverte de ce que Dieu a mis au départ en nous, notre « élan créateur », purifié des blessures et opacités liées au péché trans-générationnel et individuel.

¹³⁴ « Détourne-moi de la voie du mensonge, fais-moi la grâce de ta loi. **J'ai choisi la voie de la fidélité**, je m'ajuste à tes décisions. **Je me tiens collé à tes exigences** ; Seigneur, garde-moi d'être humilié. Je cours dans la voie de tes volontés, car **tu mets au large mon cœur**. Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ; à les garder, j'aurai ma récompense. Montre-moi comment garder ta loi, que je l'observe de tout cœur. Guide-moi sur la voie de tes volontés, là, je me plais. **Incline mon cœur vers tes exigences, non pas vers le profit.** » (Ps 118, 29-36)

¹³⁵ «Le Seigneur me donne selon ma justice, selon la pureté des mains que je lui tends» (Ps 17)

¹³⁶ « Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés. » (2 Th 2, 9-10).

l'intérêt humain ou spirituel de telle ou telle activité. Souvent nous étouffons la voix de notre conscience en renonçant à faire le bien qu'il nous est donné de voir au nom d'un bien futur plus grand¹³⁷. Nous vivons mal ce qui dérange nos projets, l'inconnu qui frappe à la porte, nous nous retrouvons comme le prêtre ou le lévite de la parabole du Bon Samaritain passant à côté de l'homme blessé sans le voir. **Nous avons besoin de nous convertir dans notre rapport au temps**, dans notre manière de considérer les choses comme utiles ou inutiles, spirituellement intéressantes ou pas intéressantes. Nous nous laissons **piéger par le « conséquentialisme »** ou disons l'utilitarisme ambiant : on pense pouvoir déterminer le bien à faire selon les conséquences prévisibles, ce qui amène forcément à un moment ou à un autre, non seulement à ne pas faire le bien à faire dans le moment présent, mais à faire le mal, à enfreindre la justice, la loi naturelle au nom d'un bien futur. On oublie que le fruit du péché ne peut être que la mort. On ne voit pas à quelle profondeur se situe le vrai combat, on reste enfermé dans une vision déterministe, matérialiste de la vie. Ce matérialisme pratique qui ignore ce qui ne se laisse pas observer est favorisé dans notre monde par la fascination qu'exerce la technique. On vit dans l'illusion de maîtriser la réalité même si les faits ne cessent de la démentir. Au niveau pastoral, cela conduit à un activisme stérile.

2. La fidélité à la vérité nous rend libres d'aimer à la folie

En réalité la vie est plus simple que nous ne le pensons. « **Dieu a fait l'homme tout droit, et lui, cherche bien des calculs.** » (Qo 7, 29). Nous oublions que « **le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “un cœur qui voit”**. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. »¹³⁸ C'est dans le moment présent que Dieu donne sa lumière pour que nous puissions voir ce qu'il faut faire et faire ainsi le bien qu'il attend de nous. Un « cœur qui voit » est un cœur éclairé par la foi. C'est « la foi agissant par la charité » (cf. Ga 5, 6). On adhère à Jésus et on voit dans sa lumière « là où l'amour est nécessaire » en dehors de tout calcul. Ce peut être simplement en donnant un verre d'eau. Dans cette liberté d'aimer purement et simplement en suivant le Christ, il est possible d'**être à la fois attentifs à la loi divine gardée dans notre cœur et attentifs à la personne**, à ses besoins tant physiques, psychiques que spirituels. Dans cette vision, avec les yeux du cœur, est la pleine vérité, non seulement ce qui est en soit moralement juste et bon, mais ce qui est « parfait », parfaitement adapté aux besoins de la personne dans le moment présent.

Celui qui se rend esclave de la vérité que Dieu lui donne de voir est **un homme libre**. Il peut aimer « à la folie ». Il aime sans remettre à plus tard. Il aime à cœur perdu. **Il aime sans chercher à voir le fruit** : « Elle me fit remarquer que le propre de l'amour était de sacrifier tout, de donner à tort et à travers, de gaspiller, d'anéantir l'espérance même des fruits, d'agir avec folie, d'être prodigue à l'excès, **de ne jamais calculer.** »¹³⁹ Il ne s'agit pas de se laisser

¹³⁷ Ce que Benoît XVI a dit au sujet des programmes idéologiques du monde moderne vaut pour notre propre vie avec ses petits programmes : « L'homme qui vit dans le présent est sacrifié au *Moloch* de l'avenir – un avenir dont la réalisation effective reste pour le moins douteuse. En vérité, l'humanisation du monde ne peut être promue en renonçant, pour le moment, à se comporter de manière humaine. **Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible**, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. » (*Deus caritas est*, 31)

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ *Conseils et souvenirs*, Foi vivante, Éd. du Cerf, 1988, p. 62.

aller à une générosité humaine excessive, mais d'**obéir aveuglément à la vérité** dans le moment présent sans relâche. Nous ne cherchons pas à voir le fruit, nous laissons cela à Dieu. Nous nous détachons des œuvres et nous apprenons à mettre notre joie dans l'obéissance elle-même.

3. Trouver notre liberté et notre joie dans l'obéissance à Dieu

Un jour viendra où libérés de notre besoin de faire, de prouver quelque chose, nous pourrons trouver notre joie dans l'obéissance elle-même. Nous pourrons dire comme la petite Thérèse : « **La perfection consiste à faire sa volonté**, à être ce qu'Il veut que nous soyons... »¹⁴⁰ Là est la grandeur de notre vie, notre vraie liberté (cf. Jn 8, 31) et bonheur : notre acquiescement à la volonté divine. Ainsi on apprend à vivre de façon extraordinaire les choses ordinaires comme la Vierge Marie nous en a laissé l'exemple. On ne se laisse pas abattre par les contradictions, les routes barrées, mais on apprend à « tirer bon parti de la période présente » (cf. Ép 5, 16), à « mettre à profit sa condition », fût-elle une condition d'esclave (cf. 1 Co 7, 21). Celui qui met son cœur dans l'obéissance à Dieu n'est en réalité esclave de personne. Il ne se laisse mettre en dépendance de personne. Il suit son chemin. On peut lui mettre des fers au pied, on ne pourra jamais l'empêcher de profiter de tout pour aimer davantage. Il sait se servir de ceux-là même qui l'oppriment¹⁴¹. Il peut tout faire « sans murmure ni contestation » : « L'esclave sage a les hommes libres comme serviteurs et l'homme instruit ne se plaint pas. » (Si 10, 25). On ne poursuit plus des chimères, on ne se laisse plus mener par le goût des œuvres. On devient capable de discerner¹⁴². **L'abandon en lequel consiste essentiellement la charité devient notre unique boussole**¹⁴³. On ne se désintéresse pas pour autant des problèmes concrets. L'abandon comprend la fidélité à son devoir d'état c'est-à-dire aussi à toutes les petites ou

¹⁴⁰ Ms A, 2v^o

¹⁴¹ Cela ne signifie pas que l'on ne se batte pas pour faire prévaloir ses droits, par exemple dans un divorce. Mais dans les difficultés de la vie, nous sommes faits pour nous battre dans l'élan de l'espérance tendus vers ce but unique qu'est la charité, le Royaume de Dieu, et non pas pour nous débattre ne voyant que le négatif des choses avec l'énergie du désespoir en cherchant simplement à nous tirer d'affaire, à survivre.

¹⁴² L'état d'indifférence rend possible le discernement. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.

¹⁴³ Écoutons la petite Thérèse parvenue à un état d'abandon total : « Maintenant, je n'ai plus aucun désir, si ce n'est celui d'aimer Jésus à la folie... Mes désirs enfantins sont envolés, sans doute j'aime encore à parer de fleurs l'autel du Petit Jésus, mais depuis qu'il m'a donné la Fleur que je désirais, ma Céline chérie, je n'en désire plus d'autre, c'est elle que je lui offre comme mon plus ravissant bouquet... Je ne désire pas non plus la souffrance, ni la mort, et cependant je les aime toutes les deux, mais c'est l'amour seul qui m'attire... Longtemps je les ai désirées ; j'ai possédé la souffrance et j'ai cru toucher au rivage du Ciel, j'ai cru que la petite fleur serait cueillie en son printemps... **maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole !...** Je ne puis plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu Mt 6, 10 sur mon âme sans que les créatures puissent y mettre obstacle. Je puis dire ces paroles du cantique spirituel de Notre Père S^t Jean de la Croix ; « Dans le cellier intérieur de mon Bien-Aimé, j'ai bu et quand je suis sortie, dans toute cette plaine je ne connaissais plus rien et je perdis le troupeau que je suivais auparavant... Mon âme s'est employée avec toutes ses ressources à son service, je ne garde plus de troupeau, je n'ai plus d'autre office, parce que **maintenant tout mon exercice est d'AIMER !...** » ou bien encore : « Depuis que j'en ai l'expérience, l'amour est si puissant en œuvres qu'il sait tirer profit de tout, du bien et du mal qu'il trouve en moi, et transformer mon âme en SOI » Ô ma Mère chérie ! Qu'elle est douce la voie de l'amour. Sans doute, on peut bien tomber, on peut commettre des infidélités, mais, l'amour sachant tirer profit de tout, a bien vite consumé tout ce qui peut déplaire à Jésus, ne laissant qu'une humble et profonde paix au fond du cœur... » (Ms C, 82v^o-83r^o)

grandes contraintes de la vie. Ce qui change, c'est la manière de vivre ces mille et une difficultés à résoudre. Celui qui s'applique en tout, d'abord à l'amour, peut mettre sa confiance en la promesse du Christ : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 33). Il fait son possible humainement tout en mettant sa confiance en la seule puissance transformatrice de la charité divine¹⁴⁴.

Notre vie s'unifie progressivement comme un unique acte d'obéissance au Père, dans un unique « fiat » dont Marie est le modèle¹⁴⁵. C'est ainsi que « la vie humaine s'unifie dans l'adoration de l'Unique. **Le commandement d'adorer le seul Seigneur simplifie l'homme et le sauve d'une dispersion infinie.** » (CEC 2114). Nous trouvons alors en Dieu notre liberté et notre joie¹⁴⁶.

Conclusion : Ne nous laissons pas de faire le bien

« **Ne nous laissons pas de faire le bien** ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi. » (Ga 6, 9-10). Dans l'espérance de la récolte « nous apprenons de Dieu à vouloir toujours et seulement le bien et jamais le mal. »¹⁴⁷ Dieu connaît le désir qu'il a inscrit dans notre cœur de porter du fruit. Il nous demande de persévérer dans notre obéissance en ayant confiance que le reste est entre ses mains et en trouvant notre joie dans notre obéissance aveugle. Faisons nôtre la prière d'Édith Stein : « Laisse-moi, Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les tiens. Je ne veux pas savoir où tu me conduis. Ne suis-je pas ton enfant ? Tu es le Père de la sagesse et aussi mon Père. Même si tu conduis à travers la nuit, tu me conduis vers toi. Seigneur, laisse arriver ce que tu veux : je suis prête, même si jamais tu ne me rassasies en cette vie. Tu es le Seigneur du temps. Fais tout selon les plans de ta sagesse. Quand doucement tu appelles au sacrifice, aide-moi, oui, à l'accomplir.

¹⁴⁴ « Parfois, le surcroît des besoins et les limites de sa propre action pourront l'exposer à la tentation du découragement. Mais c'est alors justement que l'aidera le fait de savoir qu'elle n'est, en définitive, qu'un instrument entre les mains du Seigneur ; elle se libérera ainsi de la prétention de devoir réaliser, personnellement et seule, l'amélioration nécessaire du monde. **Humblement, elle fera ce qu'il lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur.** C'est Dieu qui gouverne le monde et non pas nous. Nous, nous lui offrons uniquement nos services, pour autant que nous le pouvons, et tant qu'il nous en donne la force. Faire cependant ce qui nous est possible, avec la force dont nous disposons, telle est la tâche qui maintient le bon serviteur de Jésus-Christ toujours en mouvement : « L'amour du Christ nous pousse » (2 Co 5, 14). » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, 35).

¹⁴⁵ Dans son commentaire du « secret » de Fatima, à propos de la dévotion au Cœur immaculé de Marie, le Cardinal Ratzinger s'est exprimé ainsi : « **“Cœur” signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure.** Le cœur “immaculé” est, selon Mt 5, 8, un cœur qui, à partir de Dieu, est parvenu à une parfaite unité intérieure et donc « voit Dieu ». La « dévotion » au Cœur immaculé de Marie est donc une façon de s'approcher du comportement de ce cœur, dans lequel le fiat — que ta volonté soit faite — devient le centre qui informe toute l'existence » (O.R.L.F. supplément du N. 27 du 4 juillet 2000).

¹⁴⁶ Comme l'a dit Benoît XVI : « L'histoire d'amour entre Dieu et l'homme consiste justement dans le fait que cette communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment, et ainsi notre vouloir et la volonté de Dieu coïncident toujours plus: la volonté de Dieu n'est plus pour moi une volonté étrangère, que les commandements m'imposent de l'extérieur, mais elle est ma propre volonté, sur la base de l'expérience que, de fait, Dieu est plus intime à moi-même que je ne le suis à moi-même. C'est alors que grandit l'abandon en Dieu et que Dieu devient notre joie (cf. Ps 72 [73], 23-28). » (*Deus caritas est*, 17).

¹⁴⁷ Benoît XVI, *Angelus* du 4 novembre 2012.

Laisse-moi dépasser totalement mon petit moi, pour que morte à moi-même, je ne vive plus que pour toi ! »

IV. ...DANS UNE PRUDENCE SURNATURELLE

« Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; montrez-vous donc prudents comme les serpents et candides comme les colombes. » (Mt 10, 16). Tout parier sur l'amour ne signifie pas être inconscient des pièges du prince des ténèbres et de la malice des hommes. Aimer « à la folie » ne signifie pas aimer sans prudence. Essayons de voir comment vivre notre fidélité aux commandements de Dieu en étant prudents comme des serpents.

1. Faire la vérité en nous laissant guider par la prudence divine

Nous sommes appelés à « marcher dans la vérité » (2 Jn 4) pour laisser la graine de la charité divine germer, pousser et fructifier en nous. Il ne s'agit pas seulement de discerner ce qui est moralement bon en soi selon la loi naturelle, mais de discerner ce qu'il, hic et nunc, est vraiment juste de faire, ce qui est « parfait » c'est-à-dire parfaitement ajusté à la sagesse divine qui veut tout faire contribuer à notre bien : « Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. » (Rm 12, 3). Il faut non seulement nous garder du mal, mais tenir compte des circonstances. Notre jugement de conscience doit être un jugement de conscience prudentiel éclairé par l'Esprit Saint¹⁴⁸. Voir ce qu'il faut faire est plus que discerner ce qu'il est moralement licite ou non de faire. « Comme dit saint Paul, « "Tout m'est permis" ; mais tout n'est pas profitable. » (1 Co 6, 12).

Il peut paraître irréaliste de marcher droit dans un monde tordu, de rester vrai là où l'hypocrisie règne. Nous avons un défenseur, l'Esprit Saint et Dieu le donne à ceux qui lui obéissent. En vivant la fidélité à la loi morale comme obéissance à Dieu, **nous pouvons compter sur l'assistance des sept dons de l'Esprit Saint** et notamment des dons de sagesse et de conseil. Comme par instinct nous pouvons ainsi éviter de tomber dans les pièges du monde et du mal. Autrement dit en nous appliquant à rester à l'écoute de la petite voix intérieure, nous pouvons surfer sur les vagues de ce monde sans nous laisser emporter par les rouleaux, sans buter sur le mal. Nous pouvons épouser la sagesse de la Providence divine c'est-à-dire tirer profit de tout pour grandir et fructifier. « Je bénis le Seigneur qui me conseille : Même la nuit mes reins m'avertissent. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; Il est à ma droite : je suis inébranlable. » (Ps 15). Ainsi s'accomplit la promesse du Christ : « Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » (Jn 8, 12).

Mais pour cela l'obéissance aux commandements doit être une véritable obéissance c'est-à-dire une remise de soi entre les mains de Dieu, un renoncement à notre esprit d'indépendance.

¹⁴⁸ « Dans la formation de la conscience, la Parole de Dieu est la lumière sur notre route ; il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui et guidés par l'enseignement autorisé de l'Église (cf. DH 14). » (CEC 1785).

Et souvent s'il les respecte malgré tout, parce qu'il est chrétien, c'est pour **satisfaire « le besoin humain de se sentir en règle avec Dieu »**, de présenter une apparence de juste aux yeux des autres comme à ses propres yeux, mais en réalité, la Loi de Dieu « a cessé d'être la chose la plus importante, la règle de la vie, elle, devient plutôt un revêtement, une couverture, pendant que la vie suit d'autres voies, d'autres règles, des intérêts individualistes... »¹⁴⁹ En vivant son obéissance aux commandements comme une simple mise en règle vis à vis de Dieu, l'homme ne peut se laisser éclairer par la lumière de la charité divine.

2. « Aime et fais ce que tu veux »

Nous pourrions alors comprendre le fameux *Dilige et quod vis fac*¹⁵⁰ de saint Augustin tout comme la définition qu'il donne de la prudence : « un amour qui discerne bien ce qui l'aide à tendre vers Dieu de ce qui peut l'en empêcher »¹⁵¹. Dans son encyclique *Redemptoris missio*, Jean-Paul II parle de l'amour comme étant « l'unique critère selon lequel tout doit être fait ou ne pas être fait, changé ou ne pas être changé. C'est le principe qui doit diriger toute action et la fin à laquelle elle doit tendre. Quand on agit dans la charité ou quand on est mû par la charité, rien n'est désavantageux et tout est bon »¹⁵². De même, dans son exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, à propos de la « loi nouvelle » comprise comme loi de charité envers Dieu et envers les frères, Jean-Paul II dit que celle-ci doit « guider et régler l'existence du chrétien »¹⁵³.

« Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux (cf. 1 Jn 2, 10-11). Commentant ce verset 10, saint THOMAS parle de la charité comme étant « **dans l'âme une certaine lumière spirituelle** »¹⁵⁴. En vivant l'obéissance à la loi comme un sacrifice de notre vie à Dieu, et de fait elle peut prendre souvent la forme de la Croix dans notre monde actuel, nous maintenons la charité vive en nous. Elle brûle alors comme **un feu qui nous éclaire de l'intérieur**. Cela rejoint ce que nous avons dit juste avant sur les dons de l'Esprit. Ceux-ci, en effet, sont comme des prolongements de la charité divine en nous. Ils s'activent dans la mesure où la charité est actuelle en nous. Et c'est là où nous pouvons nous faire illusion. Beaucoup confondent leur bonne intention, leur vouloir faire du bien ou leur passion affective avec la charité divine. Ils se croient autoriser à ne pas respecter jusqu'au bout les exigences de la loi morale au nom de l'amour en interprétant de manière erronée le « Aime et fais ce que tu veux » de saint Augustin. Ils oublient l'avertissement de saint Jean : « **Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements**. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pesants, puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi. » (1 Jn 5, 2-4).

¹⁴⁹ Benoît XVI, *Angélus* du 2.09.2012.

¹⁵⁰ *Commentaire de la première épître de Jean*, VII, 8 : P.L. 35, 2033.

¹⁵¹ *De Moribus. Ecclesie.*, I, 15, P.L. 32, 1322.

¹⁵² N° 60. Le pape cite ici ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermon* 31, *PL* 194, 1793.

¹⁵³ N° 48.

¹⁵⁴ *Somme théologique*, II, II, 24, 5.

3. Aimer en posant des actes d'obéissance avec une volonté sèche et nue

La charité divine ne se laisse pas mesurer par les sentiments que l'on éprouve. On peut ressentir les commandements de Dieu comme des entraves tout en les observant dans une véritable obéissance de la foi. Or **la charité « procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détour. »** (1 Tm 1, 5). Dieu se contente de notre bonne volonté. Il peut nous demander de faire de grands efforts pour nous soumettre à ses commandements. La perception de la splendeur de la loi viendra après. On n'est pas pour autant privé de la lumière de la charité divine pour guider nos pas avec prudence. On peut faire des efforts héroïques sans tomber dans le moralisme héroïque. Il nous faut retrouver le sens de cette obéissance de la loi en comprenant qu'elle est le principe de la sagesse : « Engage tes pieds dans ses entraves et ton cou dans son collier. Présente ton épaule à son fardeau, ne sois pas impatient de ses liens. (...) Car à la fin tu trouveras en elle le repos et pour toi elle se changera en joie. Ses entraves te deviendront une puissante protection, ses colliers une parure précieuse. Son joug sera un ornement d'or, ses liens des rubans de pourpre. Comme un vêtement d'apparat tu la revêtiras, tu la ceindras comme un diadème de joie. » (Si 6, 24-25.26-31). **Notre docilité nous vaudra l'intelligence** (cf. Si 6, 32).

Il peut sembler particulièrement difficile à des jeunes de respecter la loi morale en matière de sexualité. Elle semble être un obstacle à l'expression de l'amour, mais si dans la crainte de Dieu et l'obéissance de la foi, ils acceptent de « présenter leur épaule à son fardeau », le Christ finira par se révéler à eux pour rendre son joug aisé et son fardeau léger. Tout est léger quand on est attiré par le Christ. Tout peut être vécu tendu vers lui dans le désir de « lui devenir conforme » (cf. Ph 3, 10) c'est-à-dire dans la joie de l'espérance.

Conclusion

Nous comprenons mieux ici en quel sens le petit mot « ouvre-toi », en profondeur, « résume tout le message et toute l'œuvre du Christ ». L'homme est fait pour aimer c'est-à-dire pour sortir de lui-même et s'ouvrir à Dieu et aux autres jusqu'à vivre le don total de soi dans l'abandon. Mais cette ouverture du cœur à Dieu et aux autres va de pair avec l'ouverture de l'esprit. L'homme doit s'ouvrir à la Parole de Dieu, se laisser toucher par elle. Comment celui qui reste enfermé dans ses idées propres, dans son petit univers mental, dans ses projets pourrait-il ouvrir pleinement son cœur aux autres ? L'obéissance à la Parole de Dieu est un lâcher-prise, un renoncement à notre moi dominateur. On se laisse posséder par la vérité et on peut ainsi se laisser conduire par le Christ lui-même. Seul celui qui « appartient à la vérité », qui est « de la vérité » peut « écouter sa voix » (cf. Jn 18, 37). Nous allons voir comment nous pouvons par lui tirer profit des épreuves pour nous ouvrir davantage.

Chapitre 4

SUIVRE JÉSUS DANS LES ÉPREUVES

Il est essentiel pour nous de savoir tirer profit des épreuves de la vie. Le Christ nous a sauvés en acceptant de porter le poids de nos péchés et de la misère humaine. Chaque jour nous pouvons expérimenter la manière dont Dieu se sert des conséquences de nos fautes pour nous corriger, comme aussi d'une manière plus large, de la souffrance¹⁵⁵. Il nous fait grandir en nous corrigeant comme un père corrige ses enfants. L'Écriture ne cesse de nous rappeler **cette « valeur éducative »¹⁵⁶ de la souffrance** : « **C'est pour votre correction que vous souffrez.** C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père ? » (He 11, 7). « Avant d'avoir souffert, je m'égarais ; maintenant j'observe tes ordres » (Ps 118(119), 67). « **Ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie et afflige les fils des hommes** » (Lm 3, 33). Il le fait dans sa miséricorde face à notre aveuglement et notre endurcissement. En réalité, « la pitié du Seigneur est pour toute chair : il reprend, il corrige, il enseigne, il ramène, tel le berger, son troupeau » (Si 18, 13). Et « c'est **avec mesure** qu'il nous révèle la discipline » (Si 16, 25) selon ce que nous sommes capables de supporter : « **Aussi est-ce peu à peu que tu reprends ceux qui tombent** ; tu les avertis, leur rappelant en quoi ils pêchent, pour que, débarrassés du mal, ils croient en toi, Seigneur » (Sg 12, 2)¹⁵⁷

¹⁵⁵ Qui, en considérant son chemin de vie, ne peut dire avec Alfred de Musset : « **L'homme est un apprenti, la douleur est son maître** » (*La nuit d'octobre*).

¹⁵⁶ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *Salvifici doloris*, n° 12. La sagesse humaine rejoint ici la sagesse de l'Écriture :

¹⁵⁷ Autrement dit, il ne nous traite pas selon nos fautes, selon le poids réel de nos fautes, mais s'il nous corrige, c'est « pour notre bien » avec **une justesse** et une précision qu'aucun « père selon la chair » ne saurait avoir avec ses enfants : « Ceux-là, en effet, nous corrigeaient pendant peu de temps et au juger (selon ce qu'il leur paraissait) » (He 12, 10). En vérité, « il nous gouverne avec de grands ménagements » (cf. Sg 12, 18). Aussi ses corrections sont-elles comparées à des « **coups d'aiguillon, bien vite guéris** », juste ce qu'il faut pour « nous rappeler ses oracles », c'est-à-dire ses commandements (cf. Sg 16, 11). C'est ce qui fait dire au livre de la Sagesse : « Tu as pitié de tous, parce que tu peux tout, tu fermes les yeux sur les péchés des hommes, pour qu'ils se repentent » (Sg 11, 23). Autrement dit, « **il use de patience envers nous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir** » (cf. 2 P 3, 9). « En exerçant ses jugements peu à peu, il laisse place au repentir » (Sg 12, 10). Lorsque nous voyons des pécheurs mener une vie tranquille, pensons que Dieu attend le moment favorable pour les corriger. À quoi sert de donner à son enfant une correction qu'il n'est pas en état de comprendre ? À l'inverse, **plus nous nous rapprochons de Dieu, plus il est prompt à nous corriger**, même dans les plus petits détails.

Dans la perspective qui est la nôtre nous voudrions voir surtout la manière dont Dieu veut purifier notre cœur au travers des épreuves. Le Christ en effet, sur la Croix a vaincu le mal à sa racine. Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde c'est-à-dire le péché originel en allant jusqu'au bout de l'obéissance au Père sur la Croix dans un abandon total et une confiance absolue. C'est ainsi qu'il nous a ouvert la porte de la foi et de l'espérance. Ainsi au-delà de la correction de nos péchés concrets, les épreuves sont nécessaires pour nous faire grandir dans la foi, l'espérance et l'amour. En purifiant notre cœur elles nous font grandir en sagesse. « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » et tout en Dieu. Pour aller de l'avant, nous avons besoin de nous ouvrir à de nouveaux horizons, à une intelligence plus profonde du vrai sens de notre vie. « Celui qui n'a pas été à l'épreuve connaît peu de choses » (Si 34, 10). Notre croissance et notre fécondité dépendent de notre compréhension de la Parole du Royaume. C'est pourquoi saint Paul dit aux Colossiens : « nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu qu'Il vous fasse **parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle**. Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui Lui plaise en tout : vous produirez toutes sortes de bonnes œuvres et grandirez dans la connaissance de Dieu » (Col 1, 9-10). Mener une vie digne du Seigneur, c'est marcher dans la vérité comme nous l'avons vu en gardant les yeux fixés sur Jésus, notre modèle et en nous laissant éclairer par la lumière de la charité. Nous allons voir comment nous pouvons profiter des épreuves pour nous ouvrir à la lumière en suivant un chemin de foi et d'espérance.

I. L'ÉPREUVE DE LA FOI

Le péché originel a laissé en l'homme une tendance à vouloir décider de lui-même de ce qui est bien ou mal. L'orgueil en l'homme est d'abord l'orgueil de l'intelligence. L'homme a cédé dès l'origine¹⁵⁸ à la tentation de se réaliser lui-même par lui-même sans dépendre de Dieu, de sa Parole¹⁵⁹. Comme nous l'avons vu, la non-écoute de Dieu est la racine des péchés. C'est

¹⁵⁸ Comme l'explique Jean-Paul II : « Le Livre de la Genèse décrit de manière très expressive cette condition de l'homme, quand il relate que Dieu le plaça dans le jardin d'Éden, au centre duquel était situé « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (2, 17). Le symbole est clair : l'homme n'était pas en mesure de discerner et de décider par lui-même ce qui était bien et ce qui était mal, mais il devait se référer à un principe supérieur. L'aveuglement de l'orgueil donna à nos premiers parents **l'illusion d'être souverains et autonomes**, et de pouvoir faire abstraction de la connaissance qui vient de Dieu. Ils entraînent tout homme et toute femme dans leur désobéissance originelle, infligeant à la raison des blessures qui allaient alors l'entraver sur le chemin vers la pleine vérité. Désormais, la capacité humaine de connaître la vérité était obscurcie par l'aversion envers Celui qui est la source et l'origine de la vérité. C'est encore l'Apôtre qui révèle combien les pensées des hommes, à cause du péché, devaient devenir « vaines » et les raisonnements déformés et orientés vers ce qui est faux (cf. Rm 1, 21-22). **Les yeux de l'esprit n'étaient plus capables de voir avec clarté : progressivement la raison est demeurée prisonnière d'elle-même**. La venue du Christ a été l'événement de salut qui a racheté la raison de sa faiblesse, la libérant des chaînes dans lesquelles elle s'était elle-même emprisonnée. » (*Fides et ratio*, 22).

¹⁵⁹ « Selon le témoignage du commencement, le péché, dans sa réalité originelle, se produit dans la volonté - et dans la conscience - de l'homme, avant tout comme « désobéissance », c'est-à-dire comme opposition de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu. **Cette désobéissance originelle présuppose le refus, ou au moins l'éloignement, de la vérité contenue dans la Parole de Dieu qui crée le monde**. Cette Parole est le Verbe lui-même, qui était « au commencement avec Dieu », qui « était Dieu » et sans qui « rien ne fut », car « le monde fut par lui » (cf. Jn 1, 1.2.3.10). C'est le Verbe qui est aussi la Loi éternelle, la source de toute loi, qui régit le monde et spécialement les actions de l'homme. »

pourquoi le chemin du salut commence par l'obéissance de la foi. **La foi est la base de tout**¹⁶⁰, de la vie du cœur comme de la vie de l'intelligence. Elle nous fait entrer dans **un nouveau mode de penser**, « écoutant », « croyant », dans lequel je reçois la vérité et me laisse posséder par elle. Elle éclaire l'ensemble du réel d'un jour nouveau – *sub ratione Dei* – pour que nous puissions grandir dans l'amour en marchant dans la lumière

1. L'appel à passer sur une autre rive en lâchant nos certitudes humaines

« Or il advint, un jour, qu'il monta en barque ainsi que ses disciples, et il leur dit : "Passons sur l'autre rive du lac." Et ils gagnèrent le large. Tandis qu'ils naviguaient, il s'endormit. Et une bourrasque s'abattit sur le lac ; ils faisaient eau et se trouvaient en danger. S'étant donc approchés, ils le réveillèrent en disant : "Maître, maître, nous périssons !" Et lui, s'étant réveillé, menaça le vent et le tumulte des flots. Ils s'apaisèrent et le calme se fit. Puis il leur dit : "Où est votre foi ?" Ils furent saisis de crainte et d'étonnement, et ils se disaient les uns aux autres : "Qui est-il donc celui-là, qu'il commande même aux vents et aux flots, et ils lui obéissent ?" » (Lc 8, 22-25). Pour parvenir à la maturité chrétienne, il faut passer par des seuils successifs. Les épreuves sont là pour nous permettre de franchir ces seuils. Notre vie sur terre est une traversée, un passage d'une rive à une autre, ou plutôt elle est un voyage qui nous conduit de rive en rive jusqu'au rivage du ciel. Chaque passage est une épreuve, un travail d'accouchement à une nouvelle manière de voir et de vivre les choses.

Comme il est difficile pour nous de nous ouvrir à une nouvelle manière de voir, de lâcher notre conception de la vie, de l'amour, du bonheur, de la réussite... Nous ne nous rendons pas compte que notre vision des choses est trop courte. Pourtant Dieu nous en a avertis clairement : « Vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle du Seigneur. » (Is 55, 8). Nous devons d'abord nous dessaisir de nos faux appuis, lâcher prise dans notre pensée. Et comme il est difficile de renoncer à ce trésor intérieur d'images, de connaissances, de représentations, qui nous maintient dans l'illusion de maîtriser notre vie. À cause de ce secret appui en nous-mêmes, les croix, les routes barrées, les situations humainement absurdes sont nécessaires. « Vraiment, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu, qui ressuscite les morts. » (2 Co 1, 9). Nous avons besoin d'un tremblement de terre intérieur pour que s'écroulent les fausses certitudes sur lesquelles nous avons bâti notre vie. **Notre secrète prétention à mener nous-mêmes notre vie selon nos pensées doit être brisée.** « Repose-toi sur le Seigneur de tout ton cœur, **ne t'appuie pas sur ton propre entendement** ; en toutes tes démarches, reconnais-le et il aplanira tes sentiers. Ne te figure pas être sage, crains Yahvé et te détourne du mal » (Pr 3, 5-7). L'épreuve opère une faille par laquelle la lumière peut passer. « Ainsi vous, lorsque vous verrez cela arriver, comprenez qu'Il est proche, aux portes. » (Mc 13, 29). « Oui ce sera un jour du Seigneur Sabaot (...) L'orgueil humain baissera les yeux, l'arrogance des hommes sera humiliée » (Is 2, 12.17). Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé. Les épreuves, c'est Dieu qui vient nous sortir de la prison de notre autosuffisance. Il est obligé de frapper fort

¹⁶⁰ Selon l'expression de saint Thomas d'Aquin, elle constitue le « **fondement de tout l'édifice spirituel** (*fundamentum totius spiritualis aedificii*) » (In Sent. D. 23, q. 2, q. 1, a. 1, ad 1 ; cf. *Summa theologiae*, IIa-IIae, q.4, a.7)

à cause de notre enfermement dans nos idées, notre petite philosophie de la vie plus ou moins consciente, lourde de tant de conditionnements psychologiques et culturels... Ce peut être notamment un deuil très difficile à faire que de renoncer à l'image que l'on s'était faite du bonheur. Tant que l'on reste enfermé dans l'idée qu'on a du bonheur, on ne peut pas s'ouvrir à autre chose. Que le Christ nous donne la force de renoncer à nos faux petits espoirs pour nous ouvrir à la grande espérance.

2. Nous ouvrir à la réalité par la foi

Il veut parler à notre cœur, **réveiller en nous cette intelligence du cœur** qui seule peut s'ouvrir à la lumière. Il veut libérer notre intelligence, la sortir de tout un univers intérieur d'idées, de conception des choses qui ne sont pas le fruit d'une pensée personnelle, mais plutôt celui de l'influence secrète de nos passions et du monde. Nos raisonnements humains ne sont jamais purs. Ils sont contaminés par notre égocentrisme foncier. **Nous pensons spontanément les choses en fonction de nous**, comme si tout tournait autour de nous. Tant que Dieu n'est pas au centre, c'est nous-mêmes qui y sommes¹⁶¹. Et nous sommes tous, à notre insu, plus ou moins modelés sur la pensée dominante de ce monde qui gît sous le pouvoir de Satan. Faute d'avoir une pensée personnelle forte, une vraie vision des choses dans la lumière divine, nous nous laissons, comme des enfants, « balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14). Et d'une manière semblable notre raison se laisse entraîner par « notre propre convoitise qui nous attire et nous leurre » (cf. Jc 1, 14). Comment pourrions-nous construire la maison de notre vie sur de telles bases sablonneuses, mouvantes ? **Enfermés dans notre mental, nous nous retrouvons paralysés**, incapables de progresser réellement comme le mendiant aveugle Bartimée assis au bord du chemin¹⁶². Si par orgueil, nous refusons de nous reconnaître aveugles (cf. Jn 39-41), nous pourrions ainsi gâcher entièrement notre vie, ne « montrer aucune trace de vertu » et « nous consumer dans notre malice »¹⁶³

Nous avons besoin d'être enfantés au réel. L'homme réaliste est celui qui voit les choses dans la lumière de Dieu¹⁶⁴. Sachons profiter des épreuves c'est-à-dire des événements

¹⁶¹ Le docteur Grivois, psychiatre, chef de service à l'Hôtel Dieu, aimait parler de « centralité » dans le cadre de son étude de la schizophrénie.

¹⁶² Comme l'a remarqué Benoît XVI : « Elle (la condition de cécité) représente l'homme qui a besoin de la lumière de Dieu, la lumière de la foi, **pour connaître vraiment la réalité et marcher sur le chemin de la vie.** » (Homélie de la messe pour la clôture du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation, le 28 octobre 2012). Actuellement nous voyons bien comment le démon fait tout pour maintenir l'homme enfermé dans un monde virtuel, imaginaire. Nous sommes continuellement tentés de fuir le réel.

¹⁶³ Comme l'Écriture le fait dire aux impies : « Oui, nous avons erré hors du chemin de la vérité ; la lumière de la justice n'a pas brillé pour nous, le soleil ne s'est pas levé pour nous. Nous nous sommes rassasiés dans les sentiers de l'iniquité et de la perdition, nous avons traversé des déserts sans chemin, et la voie du Seigneur, nous ne l'avons pas connue ! À quoi nous a servi l'orgueil ? Que nous ont valu richesse et jactance ? Tout cela a passé comme une ombre, comme une nouvelle fugitive. Tel un navire qui parcourt l'onde agitée, sans qu'on puisse découvrir la trace de son passage ni le sillage de sa carène dans les flots (...) Ainsi de nous : à peine nés, nous avons disparu, et nous n'avons à montrer aucune trace de vertu ; dans notre malice nous nous sommes consumés !" » (Sg 5, 6-10.13).

¹⁶⁴ Nous reprenons là une pensée chère à Benoît XVI : « Celui qui connaît la Parole divine connaît aussi pleinement la signification de toute créature. Si toutes les choses, en effet, « subsistent » en Celui qui est « avant toutes choses » (cf. Col 1, 17), alors **celui qui construit sa propre vie sur sa Parole bâtit vraiment**

incompréhensibles pour nous reconnaître aveugles et nous humilier devant Dieu. Notre esprit a besoin d'être brisé dans sa prétention à savoir. Il nous faut du temps pour accepter notre impuissance à penser les choses, à nous projeter dans l'avenir. Souvent nous cherchons à nous raccrocher aux branches, à interpréter de nous-mêmes les événements, nous continuons à prier selon nos vues¹⁶⁵ au lieu de glisser nos attentes humaines dans la prière de Jésus à l'agonie : « Non pas ma volonté mais la tienne ». Nous risquons ainsi de passer à côté de l'unique porte du salut, la foi.

En réalité, dans la barque, ce n'est pas Jésus qui dort, mais la foi des disciples. La foi base de tout, c'est **la foi qui croit sans voir**, sans comprendre, qui croit aveuglément en la toute-puissance de Dieu, en sa Providence¹⁶⁶, en son amour miséricordieux¹⁶⁷ toujours capable de tourner le mal en bien : « Seigneur, je suis face à un mur, je ne vois aucune issue possible, mais rien n'échappe à la toute-puissance de ton amour miséricordieux. ». C'est cette foi qu'il faut réveiller et exercer. **C'est en recevant les choses de la main de Dieu que nous pouvons nous y ouvrir, accepter de les voir**¹⁶⁸. L'adhésion à Dieu et l'obéissance inconditionnelle à sa volonté nous ouvrent à la réalité. Notre intelligence peut devenir réceptive. Notre fiat au réel découle de notre fiat à Dieu. **À partir de cet acte de confiance posé dans l'obscurité la lumière peut se faire peu à peu**. Les étoiles brillent la nuit. Notre soumission à la réalité nous

de manière solide et durable. La Parole de Dieu nous pousse à changer notre idée du réalisme : **la personne réaliste est celle qui reconnaît dans le Verbe de Dieu, le fondement de tout**. Nous en avons particulièrement besoin à notre époque, où de nombreuses choses sur lesquelles nous nous appuyons pour construire notre vie, sur lesquelles nous sommes tentés de mettre notre espérance, se révèlent éphémères. L'avoir, le plaisir et le pouvoir se manifestent tôt ou tard incapables de réaliser les aspirations les plus profondes du cœur de l'homme. En effet, pour construire sa vie, celui-ci a besoin de fondements solides, qui demeurent même lorsque les certitudes humaines s'estompent. En réalité, puisque « pour toujours, ta parole, Seigneur, se dresse dans les cieux » et que la fidélité du Seigneur dure « d'âge en âge » (cf. Ps 119, 89-90), **celui qui bâtit sur cette Parole construit la maison de sa vie sur le roc** (cf. Mt 7, 24). Que notre cœur puisse dire tous les jours à Dieu : « Toi mon abri, mon bouclier, j'espère en ta parole » (Ps 119, 114) et, comme saint Pierre, que nous puissions agir tous les jours en nous en remettant au Seigneur Jésus : « sur ton ordre, je vais jeter les filets » (Lc 5, 5) ! » (*Verbum Domini*, 10).

¹⁶⁵ Autrement dit, nous prions Dieu en gardant les rênes. Nous voulons avancer dans la direction que nous nous sommes fixés. Nous avons notre idée sur la manière de sauver la situation. Il faut avoir le courage de se dire que peut-être nous faisons fausse route : « Tu raisones avec la tête et non avec le cœur. Le Seigneur a autre chose pour toi. » Pour se laisser conduire, il faut abandonner sa prétention à croire que ce que l'on fait est bien et qu'il faut le faire à tout prix. Le difficile, c'est d'entrer dans l'abandon en disant : « Seigneur, je te laisse faire, je ne sais plus où j'en suis. Je lâche. Seigneur fais pour moi... »

¹⁶⁶ Il est bon de nous rappeler ici l'enseignement de l'Église sur la Providence divine : « Dieu garde et gouverne par sa providence tout ce qu'Il a créé (...) la sollicitude de la divine providence est *concrète et immédiate*, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. » (CEC 302-303) « Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral, le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien : Car le Dieu Tout-puissant (...), puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même. » (CEC 311-312). « Jésus demande un abandon filial à la providence du Père céleste qui prend soin des moindres besoins de ses enfants... (cf. Mt 6, 31-33) » (CEC 305).

¹⁶⁷ Rappelons-nous les paroles de la petite Thérèse : « Ce qui plaît... »

¹⁶⁸ C'est bien en ce sens que l'Église enseigne que « tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, la charité avec laquelle Dieu a aimé le monde. » (*Lumen Gentium*, 41).

vaut l'intelligence de la réalité. Nous pouvons **nous ajuster à la Sagesse de Dieu, nous sanctifier en suivant le Christ** sur le chemin d'un amour toujours plus grand comme Bartimée ayant retrouvé la vue. Nous pouvons le suivre dans sa montée à Jérusalem pour surmonter avec lui tous les obstacles : « le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts. » (Ph 3, 10-11).

Cette foi qui sauve, cette foi qui nous introduit dans la réalité et nous permet d'avancer, **il nous faut la demander au Christ lui-même** comme Bartimée. Il est la Vérité et la Porte qui nous ouvre à la vérité. Il est « l'initiateur notre foi » comme nous l'avons vu. C'est vers lui, en contemplant son silence, son abandon confiant au Père sur la Croix dans la nuit la plus totale, qu'il nous faut crier : « Augmente en nous la foi » (Lc 17, 5). Il peut nous embarquer pour nous faire passer sur l'autre rive parce qu'il a fait le voyage pour nous. Il n'est pas impuissant à compatir à nos angoisses et à nos peurs, lui qui a crié sur la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Dans nos traversées du désert, il vient réveiller dans le secret notre foi. Il marche sur les eaux, il a vaincu le monde par sa confiance totale en l'amour du Père. Il nous dit : « Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte. » (Mt 14, 27). Il attend le moment où nous pourrions lui répondre : « Oui, mon cœur s'aigrissait, j'avais les reins transpercés. Moi, stupide, comme une bête, je ne savais pas, mais j'étais avec toi. Moi, je suis toujours avec toi, avec toi qui as saisi ma main droite. Tu me conduis selon tes desseins ; puis tu me prendras dans la gloire. » (Ps 72).

3. Redécouvrir la vertu du silence

Dieu parle à notre cœur dans le silence¹⁶⁹. Et nous ne pouvons l'écouter que dans le silence. Face aux événements, nous pensons ou plutôt nous raisonnons trop. Notre raison « prisonnière d'elle-même »¹⁷⁰ fonctionne à vide. Si nous voulons que notre confiance aveugle en Dieu et notre acquiescement au réel porte son fruit de lumière, nous devons redécouvrir la vertu du silence. Le livre des lamentations nous offre l'image d'un homme qui, ne voyant plus aucune issue à sa vie, accepte d'« attendre en silence le salut qui vient de Dieu », « la bouche dans la poussière »¹⁷¹. Celui qui s'abaisse dans son esprit sera élevé jusqu'à la hauteur de la Sagesse divine. Dieu donne sa sagesse aux petits qui ne prétendent rien savoir. « Ainsi donc, ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur... » (1 Co 4, 5). Laissons venir la lumière. Le silence fait de notre intelligence une terre fertile, une terre disponible, accueillante à la Parole, qui la laisse germer et pousser d'elle-même, sans savoir comment (cf. Mc 4, 27). Il rend notre intelligence réceptive, écoutante comme celle d'un petit enfant tenant son âme « égale et silencieuse » (Ps 130).

¹⁶⁹ Ce silence de Dieu peut être une épreuve pour les enfants comme m'en a témoigné une mère de famille : « Il y a un mois, mon petit Anselme (qui a 6 ans) a fondu en larmes après une prière. Il m'a fallu 10 mn pour le consoler et attendre qu'il puisse parler. Au bout de 10 mn, il m'a dit : "Mais je parle à Jésus mais lui, il ne me répond pas. Et voudrais qu'il me réponde parce que c'est mon ami". »

¹⁷⁰ *Fides et ratio*, 22

¹⁷¹ « Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur. Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse, que solitaire et silencieux il s'assiede quand le Seigneur l'impose sur lui, qu'il mette sa bouche dans la poussière : peut-être y a-t-il de l'espoir ! » (Lm 3, 26-29).

Là aussi Marie est notre modèle. Elle n'a jamais rien pensé d'elle-même. Elle s'est laissée pétrir par la Parole sans mêler des raisonnements humains à l'action de l'Esprit de Vérité. Elle gardait les événements à travers lesquels Dieu lui parlait sans chercher à les interpréter, à leur donner sens elle-même, comme cela apparaît clairement au moment du recouvrement de Jésus au Temple : « Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. » (Lc 2, 50-51). Elle a le secret de cette passivité croyante nécessaire à l'intelligence pour qu'elle puisse s'ouvrir à la lumière. Elle « est inséparablement la femme de la Parole et du silence » comme l'a dit Benoît XVI à propos de la nécessité de redécouvrir la valeur du silence¹⁷².

II. L'ÉPREUVE DE L'ESPERANCE

Nous avons vu comment le Christ en faisant grandir notre foi dans nos épreuves nous introduit dans sa lumière. Il nous libère de ce secret appui en nous-mêmes qu'est l'appui sur notre propre entendement. Nous allons voir maintenant comment il veut nous séduire, **éveiller en nous la grande espérance**, nous faire goûter la consolation de son Esprit et nous libérer de l'idolâtrie qui est « le commencement, la cause et le terme de tout mal » (Sg 14, 27). « Je la châtierai pour les jours des Baals auxquels elle brûlait de l'encens, quand elle se parait de son anneau et de son collier et qu'elle courait après ses amants ; et moi, elle m'oubliait ! - Oracle du Seigneur. C'est pourquoi je vais la séduire, **je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur.** » (Os 2, 15-16).

1. L'image de la vigne

Nous avons vu comment l'homme est un arbre fait pour puiser en Dieu l'eau vive de la grâce, de l'Esprit Saint dont il a besoin pour vivre. Nous avons vu comment il est tenté de se lancer dans « **une recherche effrénée et stérile, de faux infinis**, qui puissent le satisfaire au moins pour un temps »¹⁷³. L'idolâtrie est la plus grande souffrance que nous puissions infliger au cœur de Dieu : « Cieux, soyez-en étonnés, horrifiés, saisis d'une grande épouvante, oracle du Seigneur. Car mon peuple a commis deux crimes : Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau. » (Jr 2, 12-13). Et de là découlent les maladies de notre âme et les désordres de notre vie.

¹⁷² « De nombreuses interventions des Pères synodaux ont insisté sur la valeur du silence en lien avec la Parole de Dieu et sa réception dans la vie des fidèles. **En effet, la Parole ne peut être prononcée et entendue que dans le silence, extérieur et intérieur.** Notre temps ne favorise pas le recueillement et, parfois, on a l'impression qu'il y a comme une peur à se détacher, même momentanément, des moyens de communication de masse. C'est pourquoi il est nécessaire aujourd'hui d'éduquer le Peuple de Dieu à la valeur du silence. Redécouvrir le caractère central de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église veut dire **redécouvrir le sens du recueillement et de la paix intérieure.** La grande Tradition patristique nous enseigne que les Mystères du Christ sont liés au silence ; par lui seul, la Parole peut faire en nous sa demeure, comme chez Marie, qui est inséparablement la femme de la Parole et du silence. » (*Ibid.*, 66).

¹⁷³ Message aux participants à la 33^{ème} édition du Meeting pour l'amitié entre les peuples à Rimini du 10 août 2012.

Comment Dieu peut-il nous sortir de ce piège mortel si ce n'est en nous conduisant au désert, **en nous faisant éprouver la faim et la soif**, en nous dépouillant de toutes ces fausses richesses qui ne rassasient pas ? La parabole du fils prodigue peut ici nous éclairer : c'est quand il ressentit la privation, ne pouvant même pas se rassasier le ventre des caroubes que mangeaient les cochons que le fils prodigue rentra en lui-même et commença à éprouver la nostalgie de la maison du père. Dieu nous appauvrit pour creuser en nous l'espérance. Une autre image peut nous éclairer, c'est celle de la vigne. Dans la Bible la vigne est « l'image représentant une fiancée (cf. Ct 2, 13 ; 4, 7-12 et plusieurs autres passages)¹⁷⁴. C'est cette vigne qui, en Isaïe, représente le peuple d'Israël (Is 5, 1-7). Elle « déçoit, elle ne donne pas de beaux raisins, mais seulement des petits raisins sauvages, durs et immangeables »¹⁷⁵. Il est intéressant de noter que la vigne est un arbre qui peut donner un vin de meilleure qualité quand il est planté dans un sol pauvre, caillouteux. Quand il ne trouve pas suffisamment d'eau ou de minéraux pour se nourrir dans la première couche du sol, il va chercher plus en profondeur. Il a la capacité de plonger ses racines ou disons plutôt ses radicelles jusqu'à vingt mètres de profondeur environ. Et en plongeant plus profond il peut découvrir d'autres sortes de minéraux qui n'existent pas dans les couches superficielles. C'est ce qui fait la qualité des grands vins. C'est pourquoi les vignerons aiment dire que la vigne a besoin de souffrir pour produire du bon vin.

2. La parabole des invités au festin et la question de l'encombrement

Nous sommes bien comme cela. Tant que nous pouvons mener une vie confortable, attrayante mais superficielle, nous arrivons à vivre **en étouffant pratiquement la soif de Dieu en nous**. Nous pouvons perdre le goût de Dieu à cause de l'appesantissement de notre cœur. La parabole des invités au festin qui se dérobent nous le montre bien. « Et tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ et il me faut aller le voir ; je t'en prie, tiens-moi pour excuser. Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs et je pars les essayer ; je t'en prie, tiens-moi pour excuser. Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis venir. » (Lc 14, 18-20)¹⁷⁶ Et nous voyons ensuite comment « le maître de maison dit à son

¹⁷⁴ Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Éd Flammarion, Paris 2007, p. 281. Elle peut représenter aussi l'épouse comme dans le psaume 127 : « Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse. »

¹⁷⁵ *Ibid.* p. 282.

¹⁷⁶ « Benoît XVI l'a commenté ainsi : « Nous devons avant tout nous poser une question : pourquoi cela a-t-il précisément lieu ? Dans sa parabole, le Seigneur cite deux raisons : la possession et les relations humaines, qui absorbent tellement les personnes qu'elles considèrent qu'elles n'ont plus besoin de rien d'autre pour remplir totalement leur temps et donc leur existence intérieure. Saint Grégoire le Grand, dans sa présentation de ce texte, a tenté d'aller plus loin et s'est demandé : mais **comment est-il possible qu'un homme dise "non" à ce qu'il y a de plus grand** ; qu'il n'ait pas de temps pour ce qui est plus important, qui contient en soi sa propre existence ? Et il répond : En réalité, les hommes n'ont jamais fait l'expérience de Dieu ; ils n'ont jamais "goûté" à Dieu, **ils n'ont jamais senti combien il est délicieux d'être "touché" par Dieu !** Il leur manque ce "contact" et, à travers cela, le "goût de Dieu". Ce n'est que si, pour ainsi dire, nous le goûtons que nous venons alors au banquet. Saint Grégoire cite le Psaume, dont est tirée l'Antienne de la communion d'aujourd'hui : goûtez et dégustez, et voyez ; goûtez, et alors, vous verrez et vous serez illuminés ! Notre devoir est d'aider les personnes à pouvoir goûter, afin qu'elles puissent sentir à nouveau le goût de Dieu. Dans une autre homélie, saint Grégoire le Grand a approfondi plus encore la même question, et s'est demandé : Comment se fait-il que l'homme ne veuille pas même "goûter" Dieu ? Et il répond : lorsque **l'homme est occupé entièrement par son monde**, par les choses matérielles, par ce qu'il peut faire, par tout ce qu'il peut réaliser pour connaître le succès, par tout ce qu'il peut produire ou comprendre, alors, sa capacité de perception à l'égard de Dieu s'affaiblit, l'organe qui perçoit Dieu dépérit, devient incapable de percevoir

serviteur : Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et introduis ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. » (Lc 14, 21). **C'est dans la sécheresse, dans l'appauvrissement que nous sommes amenés à descendre en profondeur**, à rentrer en nous-mêmes comme le fils prodigue et à laisser ainsi se réveiller en nous la soif du Dieu vivant. Ce peut être un dépouillement matériel ou au niveau affectif comme aussi dans notre activité. On ne trouve plus les mêmes satisfactions dans sa vie professionnelle. On ne parvient plus à jouir de l'ivresse du travail, de challenge en challenge. On trouve des jeunes cadres qui ont de hautes responsabilités et qui « s'amuse », vivent leur travail comme un jeu, ils ont besoin de se stresser continuellement en se donnant à eux-mêmes toujours de nouveaux défis. C'est ainsi qu'ils ont le sentiment de vivre... Pauvre vie sans aucune vraie saveur, ni vraie joie ! Il y en a d'autres qui sont pris par le besoin d'amasser. Ils s'infligent à eux-mêmes bien des tourments inutiles : « Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercés l'âme de tourments sans nombre. » (1 Tm 6, 9-10). Ils courent après le moment où ils pourront se dire : « Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, fais la fête. » Ils ne voient pas que l'homme qui dit : « J'ai assez » est un homme mort. « Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. » (Lc 12, 19-20). Il y a en d'autres enfin qui ne vivent que de relations affectives. C'est l'idolâtrie de l'amour possessif. Un besoin de fusion insatiable. La soif d'aimer se pervertit en soif de posséder. Cette dépendance aliénante à la créature est un esclavage qui avilit l'homme, le souille. L'esprit de possession, en effet, est une idolâtrie d'où découlent toutes sortes de passions avilissantes : « Aussi Dieu les a-t-il livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps, eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! » (Rm 1, 24-25).

« L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant ressemble au bétail qu'on abat » Il ne sait pas dans quel danger il est de se perdre éternellement¹⁷⁷. La croix est là pour nous arracher à la damnation. Elle est comme un glaive révélateur. **La souffrance nous empêche de nous installer, de nous acclimater**¹⁷⁸, de confondre la vie que le monde nous offre avec « la vie

et insensible. Il ne perçoit plus le Divin, car l'organe correspondant en lui s'est desséché, il n'est plus développé. Lorsqu'il utilise trop les autres organes, ceux empiriques, alors, il peut advenir que précisément le sens de Dieu s'affaiblisse ; que cet organe meure ; et que l'homme, comme le dit saint Grégoire, ne perçoive plus le regard de Dieu, le fait d'être regardé par Lui - cette chose précieuse qu'est son regard qui se pose sur moi ! » (*Discours aux évêques suisses*, le 8.11.2006).

¹⁷⁷ Comme le dit Marthe Robin : « Oh ! le **terrible aveuglement des hommes** qui, pour des riens, des fumées, des chimères, qui pour un gain coupable ou quelques plaisirs impurs, ou une éphémère vision, perdent Dieu, le bien suprême et infini, et engagent, compromettent leur éternité et se vouent au plus atroce désespoir comme aux plus épouvantables supplices. Et cela pour l'éternité. » (*Mensuel Dieu est Amour*, n° 62 *Contempler, une activité d'homme*, p. 40.)

¹⁷⁸ Comme l'exprime admirablement Marthe Robin, la souffrance « atteint et déclenche nos plus intimes ressorts et nous rappelle le but où nous devons tendre parce qu'**elle nous empêche de nous acclimater en ce monde** et nous y laisse comme en un malaise incurable. Qu'est-ce, en effet, que s'acclimater, sinon trouver son équilibre dans le milieu restreint où l'on vit hors de chez soi ?... Il sera donc toujours nouveau de dire : là où on se trouve, on est mal... Et il est bon de le sentir ; **le pire serait de ne plus souffrir, comme si l'équilibre était trouvé et le problème déjà résolu**. Sans doute, dans le calme d'une vie moyenne, la vie

véritable » (cf. 1 Tm 6, 19). Elle est un « aiguillon » (cf. Ac 26, 14), un signal et un appel. Si nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes, si nous ne nous révoltons pas, **notre gémissement humain peut être repris par l'Esprit et se transformer en gémissement divin**, c'est-à-dire en espérance : « Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale, de la rédemption de notre corps » (Rm 8, 23).

3. Entrer dans la joie de l'espérance en se laissant appauvrir

« Et lui, levant les yeux sur ses disciples, disait : "Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. (...) Mais malheur à vous, les riches ! car vous avez votre consolation. Malheur à vous, qui êtes repus maintenant ! car vous aurez faim. Malheur, vous qui riez maintenant ! car vous connaîtrez le deuil et les larmes. » (Lc 6, 20.21.24.25). Nous ne pouvons pas retrouver le goût de Dieu, tendre vers les réalités d'en haut si nous n'acceptons pas de nous laisser désencombrer, dépouiller de ce qui n'est pas Dieu. Ayons confiance que, si nous cherchons d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, le reste nous sera donné par surcroît. L'âme reçoit de Dieu pour autant qu'elle espère, tant sur le plan spirituel que sur le plan matériel. **À travers les épreuves Jésus veut nous enrichir de sa pauvreté**, nous ramener à **une vie plus simple et plus sobre**. Ne cherchons pas à avoir plus que le nécessaire. « Lors donc que nous avons nourriture et vêtement, sachons être satisfaits. » (1 Tm 6, 8). Certains se croient obligés d'amasser de l'argent pour assurer l'avenir de leurs enfants. Ils se trompent : le plus grand trésor, la plus grande sécurité qu'ils puissent donner à leurs enfants est la foi et l'espérance qui permettent de traverser les inévitables épreuves de la vie et qui faisaient dire à saint Paul : « J'ai appris en effet à me suffire en toute occasion. Je sais me priver comme je sais être à l'aise. En tout temps et de toutes manières, je me suis initié à la satiété comme à la faim, à l'abondance comme au dénuement. Je puis tout en Celui qui me rend fort. » (Ph 4, 11-13). Là est la source de la vraie liberté et de la vraie force.

Comme nous l'avons vu, le plus grand désir inscrit d'une manière indélébile dans notre cœur est le désir de Dieu. S'il est éveillé en nous, nous expérimentons la vérité des paroles de l'Écriture : « Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes ne font que chanceler, mais ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 30-31). L'espérance est la vertu dynamique. En elle nous trouvons **le véritable élan qui doit animer notre vie**. « L'espérance est " l'ancre de l'âme ", sûre et ferme, " qui pénètre ... là où est entré pour nous en précurseur, Jésus » (He 6, 19-20). Elle est aussi une arme qui nous protège dans le combat du salut : " Revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut " (1 Th 5, 8). Elle nous procure la joie dans l'épreuve même : " avec la joie de l'espérance,

paraît souvent s'arranger d'elle-même. Mais en face d'une douleur réelle, il n'y a point de belles théories qui ne semblent vaines ou absurdes. Dès qu'on en approche, on éprouve quelque chose de vivant et de souffrant, les systèmes sonnent creux, les pensées restent inefficaces. **La souffrance, c'est le nouveau, l'inconnu, le divin, l'infini qui traverse la vie, comme un glaive révélateur**, nous montrant les désirs du Christ en chacun de nous. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 24.)

constants dans la tribulation " (Rm 12, 12) ... » (CEC 1820). La joie de l'espérance est celle de notre élan vers Dieu. Nous jouissons comme d'un avant-goût des réalités d'en haut.

Cela rejoint la question du lien entre la prière et le jeûne. Comme nous l'avons vu, l'espérance « s'exprime et se nourrit dans la prière », mais nous comprenons mieux ici, pourquoi on vit comme on prie et on prie comme on vit. La prière comme exercice du désir se renouvelle en nous par tous ces petits renoncements, ces petits sacrifices auxquels nous pouvons consentir dans notre vie quotidienne. **La prière du cœur et la mollesse ne font pas bon ménage.** Nous ne pouvons pas à la fois grignoter à droite et à gauche de misérables petites consolations et jouir de la consolation de l'Esprit dans la prière. « Ne vous enivrez pas de vin: on n'y trouve que libertinage; mais cherchez dans l'Esprit votre plénitude. » (Ép 5, 8). De petits renoncements peuvent suffire à réveiller en nous l'esprit de prière. Comme de petites brindilles pour ranimer le feu. Les croix, grandes ou petites, sont là pour nous aider à avancer sur ce chemin. Comme le disait le Padre Pio, « la croix est nécessaire à l'âme comme la nourriture au corps ».

4. La nécessité d'une purification en profondeur dans l'acceptation des épreuves

Pour passer d'une rive à une autre, nous avons besoin d'abord de la foi pour marcher sur les eaux, pour marcher sans voir et sans chercher à voir. Nous avons besoin d'être porté par une force, un dynamisme intérieur et cela nous est donné par l'espérance. Quand le démon veut nous paralyser, il cherche à susciter en nous des peurs. Nous lui donnons matière à cela en essayant de penser les choses. Nous tombons dans l'imaginaire, là où il est prince. La croix est ce que l'on ne comprend pas et on ne doit pas chercher à comprendre. Elle est nécessaire à cause de notre orgueil et de nos attachements, de l'impureté de notre cœur partagé. Il y a des choses en nous qui ont besoin d'être brisé, broyé. Pour ouvrir notre cœur à la grande espérance, le Christ veut extirper le mal à sa racine. Comme dit Benoît XVI : « **Il faut déraciner toutes les fausses promesses d'infini qui séduisent l'homme et le rendent esclave.** » Cela « signifie parcourir un chemin de purification de ce que nous avons appelé « faux infinis », un chemin de conversion du cœur et de l'esprit. »¹⁷⁹ La racine du mal, c'est l'attachement de notre cœur à nos attachements malsains, c'est notre complicité intérieure au péché. Extirper le mal à sa racine ne peut se faire sans de longues et douloureuses purifications : « Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient en sa main la pelle à vanner et va nettoyer son aire... » (Lc 3, 16-17). « Qui soutiendra le jour de son arrivée ? Qui restera droit quand il apparaîtra ? Car il est comme le feu du fondeur et comme la lessive des blanchisseurs. Il siègera comme fondeur et nettoyeur. Il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme or et argent, et ils deviendront pour le Seigneur ceux qui présentent l'offrande selon la justice. » (Ma 3, 2.3). Nous ne pouvons « laver nos vêtements dans le sang de l'Agneau » sans passer par « la grande épreuve ». Le feu en brûlant le corps le fait souffrir. De même **le feu de l'Amour divin en consumant les attachements secrets de notre cœur nous fait souffrir intérieurement.**

Que devons-nous faire quand Dieu nous appelle à passer par la porte étroite, le chemin resserré dans la Croix ? C'est toute une image de nous-mêmes, tout un idéal de vie auquel il faut renoncer, cela ne peut se faire que par la force des faits, mais nous avons besoin de temps

¹⁷⁹ Rimini

pour les reconnaître et les accepter. C'est tout un travail de deuil. Souvent nous refusons de voir les choses comme elles sont, nous cherchons à nous raccrocher aux branches, nous nous débattons... Nous buttons sur la Croix en restant enfermés dans la colère. Nous oublions que le Christ nous a sauvés sur la Croix allant jusqu'au bout de l'abandon au Père. Si nous voulons nous laisser purifier par lui en le suivant dans nos épreuves, il n'y a qu'un seul chemin, celui de l'acceptation : « **Tout ce qui t'advient, accepte-le** et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation. » (Si 2, 4-5). La mort à nous-mêmes, à nos faux espoirs, à notre fausse vision du bonheur ne peut se faire sans souffrance, mais c'est en accueillant cette souffrance que nous laissons la purification et la transformation intérieures de notre être s'opérer. Et pour avancer sur ce chemin nous avons besoin de garder nos yeux fixés sur Jésus. C'est le moment de croire en lui, en son mystère pascal¹⁸⁰. Par sa confiance totale au Père sur la Croix, **il nous ouvre la porte de la foi pour que nous puissions recevoir toutes choses de la main de notre Père céleste** dans une confiance aveugle en son amour miséricordieux. Ne regardons pas le mal, l'injustice des hommes, regardons Celui qui tient notre destinée dans ses mains. Il sait ce qu'il permet et il ne le permettrait pas s'il ne pouvait en tirer un bien plus grand : « Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur ! » (Jb 2, 10). Voyons Dieu en tout et nous verrons tout en Dieu. La sagesse nous sera donnée. **Ne pensons pas au mal**, ne parlons pas inutilement de ce qui est mal. **Ce serait lui donner plus d'importance**. Si nous gardons les yeux fixés sur Jésus, nous pourrons bien prendre la vague, ne pas nous laisser entraîner dans ses rouleaux en répondant au mal par le mal, mais vaincre le mal par le bien, dans une remise de notre âme au Créateur fidèle : « Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes au Créateur fidèle, en faisant le bien. » (1 P 4, 19)¹⁸¹.

Conclusion : Vivre notre vie sur terre dans la sagesse et la liberté du pèlerin

« **Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves.** Vous le savez : bien éprouvée, votre foi produit la constance... » (Jc 1, 2). Le Christ est « l'initiateur de notre foi » (cf. Hb 12, 2) et « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1). Il nous ouvre à travers les épreuves à la foi et l'espérance pour nous rendre capables de le suivre sur la voie de l'amour. Cela ne peut se faire sans d'intimes souffrances purificatrices. La racine du mal doit être brûlée, consumée. Et la racine la plus profonde, c'est l'orgueil. L'orgueil au niveau de l'intelligence qui s'oppose à l'obéissance de la foi comme nous l'avons vu. Il nous aveugle et nous empêche de nous ouvrir à la lumière du Christ, de nous mettre à son diapason¹⁸². L'orgueil

¹⁸⁰ « Voilà donc pourquoi nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur l'initiateur de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu. Songez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle contradiction, afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché. » (Hb 12, 1-4).

¹⁸¹ Remarquons que tout se tient : l'obéissance de la foi par laquelle nous remettons notre âme à notre Créateur trouve son achèvement dans notre « faire le bien. »

¹⁸² Commentant Marc 9, 30-37, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « ...il apparaît clairement qu'une profonde distance intérieure séparait Jésus et ses disciples ; **ils ne sont, pour ainsi dire, pas sur la même**

au niveau de notre désir de vivre, de nous accomplir nous-mêmes, qui s'oppose à l'espérance. Beaucoup vivent la foi comme une confiance en un Dieu qui viendrait exaucer leur volonté propre. **Ils ne voient pas que la foi est « l'acte par lequel nous décidons de nous remettre totalement à Dieu, en pleine liberté »**¹⁸³ dans une soumission complète à sa Parole. Ils ne comprennent pas que c'est par cette remise d'eux-mêmes à Dieu que les choses pourront changer en profondeur dans leur vie. L'orgueil en nous empêchant de nous abandonner à Dieu, nous rend cupides, esclaves de toutes sortes de convoitises. Comme dit le proverbe, l'impureté est le châtiment de l'orgueil. Le Christ seul, par son abaissement et son obéissance jusqu'à la mort sur la Croix, peut nous en purifier en nous faisant traverser avec lui les multiples contradictions et humiliations de la vie.

L'homme mûr est un homme humble. Il n'a plus rien à prouver. Il est **ouvert à Dieu, aux autres et à la réalité** parce qu'il ne se recherche plus lui-même. **Il chemine en pèlerin** détaché de ce monde qui passe. Il peut « habiter la terre », « se tenir à sa besogne » « sans murmures ni contestations » (Ph 1, 14). Il sait jouir des biens de la création avec sagesse et liberté. **Il est incarné parce qu'il regarde vers le ciel.** Il peut accueillir tout ce qu'il a à faire et à supporter quotidiennement en faisant le bien sans se lasser. Comme le dit Benoît XVI, suivre le Christ « donne un sens au présent, à chaque instant qui passe, afin qu'il le remplisse d'amour, d'espérance. Seule la foi dans la vie éternelle nous fait aimer vraiment l'histoire et le présent, mais sans attachement, dans la liberté du pèlerin, qui aime la terre parce qu'il a le cœur au Ciel. »¹⁸⁴

longueur d'onde, si bien que les propos du Maître ne sont pas compris, ou bien ils ne le sont que superficiellement. L'apôtre Pierre, aussitôt après avoir manifesté sa foi en Jésus, se permet de le réprimander pour avoir prédit qu'il serait rejeté et tué. Après la seconde annonce de la passion, les disciples se mettent à discuter pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand (cf. Mc 9, 34) ; et, après la troisième annonce, Jacques et Jean demandent à Jésus de pouvoir s'asseoir à sa droite et à sa gauche, quand il sera dans la gloire (cf. Mc 10, 35-40). Mais on trouve d'autres signes de cette distance : par exemple, les disciples n'arrivent pas à guérir un jeune épileptique que Jésus, ensuite, guérit par la force de la prière (cf. Mc 9, 14-29) ; ou quand des enfants sont présentés à Jésus, les disciples les réprimandent, mais Jésus, au contraire, indigné, leur demande de rester et affirme que seuls ceux qui sont comme eux peuvent avoir accès au Royaume de Dieu (cf. Mc 10, 13-16). Que nous dit tout cela ? Cela nous rappelle que la logique de Dieu est toujours « autre » par rapport à la nôtre, comme Dieu lui-même l'a révélé par la bouche du prophète Isaïe : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins » (Is 55, 8). C'est la raison pour laquelle, suivre le Seigneur demande toujours à l'homme une profonde conversion — de nous tous —, un changement dans sa manière de penser et de vivre, une demande d'ouvrir son cœur à l'écoute pour se laisser éclairer et transformer intérieurement. **L'orgueil est l'élément clef qui fait la différence entre Dieu et l'homme** : en Dieu il n'existe pas d'orgueil, parce qu'Il est « toute la plénitude » et totalement porté à aimer et à donner la vie ; alors qu'en nous les hommes, **l'orgueil est profondément enraciné et il demande une vigilance et une purification constantes.** Nous, qui sommes petits, nous aspirons à apparaître grands, à être les premiers, alors que Dieu qui est réellement grand ne craint pas de s'abaisser et de se faire petit. La Vierge Marie est en parfaite « harmonie » avec Dieu : invoquons-la avec confiance, afin qu'elle nous apprenne à suivre fidèlement Jésus sur le chemin de l'amour et de l'humilité. » (*Angelus* du 23.09.2012).

¹⁸³ Benoît XVI, *Porta fidei*, 10)

¹⁸⁴ Benoît XVI *Angelus* du 1^{er} novembre 2012.

Chapitre 5

LA VIGNE ET LES SARMENTS

Nous avons vu comment le Christ nous ouvre un chemin de foi et d'espérance au travers des épreuves et par là même un chemin d'amour. C'est ce qui fait dire à Saint Paul : « Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » (Rm 5, 3-5). Nous recevons de Dieu pour autant que nous espérons. Son amour miséricordieux nous enveloppe et fait tout contribuer à notre sanctification, y compris les moments de bonheur et de joie si nous savons les vivre avec Lui. **Tout dans notre vie peut et devrait, si nous étions des sages, être vécu en vue de la charité, de sa croissance en nous.** Appliquons-nous à aimer et Dieu s'occupera du reste. Nous aurions pu voir comment nous pouvons aussi profiter de nos péchés pour nous laisser conduire par le Christ sur un chemin d'humilité et de confiance comme la petite Thérèse nous l'a appris dans sa voie d'enfance¹⁸⁵. Nous le verrons plus tard dans notre enseignement sur la guérison et les vertus. Nous allons achever cette première série d'enseignements en complétant l'image de l'arbre par celle de la vigne et des sarments. Nous percevons mieux comment nous pouvons et devons enraciner notre vie dans le Christ pour grandir et fructifier.

1. Demeurez enraciné dans le Christ : l'image de la vigne et des sarments

Dieu le Fils s'est fait homme pour nous frayer le chemin. Il est notre bon pasteur dans toutes les circonstances de notre vie. Nous sommes faits pour vivre dans la foi en Dieu le Père, en enfants bien-aimés. Jésus nous introduit dans cette foi filiale. C'est la raison pour laquelle il est si important de vivre les choses avec Lui, de Le prendre comme compagnon de vie. Autrement dit **le premier exercice pour nous dans le concret de la vie, c'est de penser à Jésus, le garder**

¹⁸⁵ On peut alors expérimenter la vérité des paroles de saint Jean de la Croix qu'aimait citer la petite Thérèse : « Oui, tant que l'amour est dans notre cœur, que nous ne nous éloignons pas de son centre, tout est bien et, comme dit saint Jean de la Croix : **“L'amour sait profiter de tout, du bien comme du mal qu'il trouve en moi et transformer toutes choses en soi.”** (cf. *Glose sur le divin*) ». (*Conseils et souvenirs*, Éd. du Cerf, 1988, p. 70)

présent à notre esprit et à notre cœur dans son humilité, sa confiance, son abandon au Père. Nous laisser ainsi saisir, attirer par lui vers le Père. Nous laisser sauver ainsi humblement. **La foi au Christ est la base de tout.** Mais pour que nous puissions nous édifier sur cet unique fondement, cette foi doit devenir adhésion réelle, contact vivant avec le Christ. Que nous soyons vraiment enracinés en Lui, puisqu'en Lui sont les racines pour puiser dans le cœur du Père à la source de l'Esprit Saint. Jésus a vécu toute sa vie humaine en référence au Père, en état d'ouverture et en dépendance totale au Père¹⁸⁶. En assumant notre condition humaine, **Il est devenu lui-même un arbre puisant à la source.** En Lui le Père trouve la réponse qu'Il attendait de nous les hommes et que nous étions devenus incapables de donner.

C'est Lui l'arbre saint¹⁸⁷ et si nous voulons grandir et fructifier, nous devons nous greffer sur Lui. Nous devons nous enraciner en Lui et marcher en lui : « Le Christ tel que vous L'avez reçu, Jésus le Seigneur, **c'est en Lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en Lui,** appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâces. » (Col 2, 6-7). À l'image de l'arbre se substitue ici celle des sarments. Laissons Jésus nous dire : « Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en Moi. Je suis la vigne ; et vous, les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de Moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche. Les sarments secs on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent. » (Jn 15, 5).

2. Retour sur la prière, l'écoute de la parole et le sens des épreuves

Nous avons vu les exercices spirituels fondamentaux qui dépendent de nous au quotidien : la prière et l'écoute de sa parole. On peut dire ici que l'essentiel dans notre travail sur notre cœur va dépendre de **notre fidélité à la prière et à la méditation de la parole** en même temps que de **notre humble acceptation des épreuves.** Les trois se complètent et s'appellent l'une l'autre. C'est toujours un travail de disposition à la grâce, sous la conduite du Christ, pour que notre vie soit enracinée dans la réceptivité, l'ouverture au Père. En réalité, dans notre vie quotidienne, tout est occasion de revenir à la prière, à l'écoute de la vérité que Dieu met en nous¹⁸⁸ et de consentir à Dieu dans l'acceptation des choses, qu'elles soient « bonnes » ou « mauvaises ». Si nous pouvions **par la foi recevoir toutes choses des mains de Dieu** en pauvre, dépendant de lui, tout profiterait à notre vie intérieure, même les moments de jouissance. Tel est le sens d'**une attitude d'action de grâce continue** : « Restez toujours

¹⁸⁶ L'Église enseigne que « la nature humaine du Christ appartient en propre à la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée. Tout ce qu'il est et ce qu'il fait en elle, relève " d'Un de la Trinité ". Le Fils de Dieu communique donc à son humanité son propre mode personnel d'exister dans la Trinité. Ainsi, dans son âme comme dans son corps, le Christ exprime humainement les mœurs divines de la Trinité (cf. Jn 14, 9-10) » (CEC 470).

¹⁸⁷ Comme le dit Benoît XVI après avoir expliqué comment dans l'Ancien Testament, la vigne représentait le peuple d'Israël : « Dans le Fils, il (Dieu) est lui-même devenu la vigne, il s'est pour toujours et ontologiquement identifié à la vigne. Cette vigne ne pourra plus jamais être arrachée, elle ne pourra plus jamais être livrée à l'abandon ni au pillage. Elle appartient définitivement à Dieu. » (*Jésus de Nazareth*, Éd. Flammarion, Paris, 2007, p. 286).

¹⁸⁸ Dieu parle de multiples manières, à commencer par la voix de notre conscience.

joyeux. Priez sans cesse. En tout soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus. » (1 Th 5, 16-18). Tel est le sens de la prière de bénédiction du repas : nous aider à le vivre dans l'action de grâce, comme les apôtres : « Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. » (Ac 2, 46).

Néanmoins il y a beaucoup de choses dans notre vie quotidienne qui font obstacle à un contact réel avec le Christ, si simple en soi. Notre prière et notre lecture de la parole peuvent elles-mêmes se dessécher. On perd le goût de Dieu. Dans la lumière de la parabole des invités, nous avons mis en évidence différents obstacles. C'est surtout **une question d'encombrement**. La sève ne peut pas passer. On se laisse prendre par les choses, non qu'elles soient mauvaises en elles-mêmes¹⁸⁹, mais **c'est notre attachement qui est malsain**, contaminé par le péché originel et nos blessures, comme nous le verrons mieux quand nous parlerons de la guérison. « Comme il est difficile à un riche... » Comme il est difficile de savoir bien jouir des biens de ce monde avec sagesse « dans un esprit de pauvreté et de liberté ». C'est la raison pour laquelle il peut être plus aisé de profiter des épreuves pour se laisser ressaisir par le Christ que des moments de satisfaction humaine. Comme nous l'avons vu, **les épreuves sont là d'abord pour nous sortir de notre appesantissement, de notre somnolence spirituelle**. Elles nous poussent à rentrer en nous-mêmes comme le fils prodigue. Jésus nous attend là dans notre cœur pour nous purifier, nous libérer de nos entraves. Pour reprendre une expression de Jean-Paul II, « par sa mort rédemptrice, **Jésus Christ vainc à sa racine même le mal du péché et de la mort.** »¹⁹⁰ Sur le terrain de la souffrance, par son humilité, sa confiance aveugle et son abandon total au Père sur la Croix, le Christ veut extirper le mal du péché à sa racine. Comme nous l'avons vu, à chaque épreuve, Il se tient à la porte de notre cœur et Il frappe. Si nous entendons sa voix et nous Lui ouvrons, Il entrera et opérera son œuvre mystérieuse en nous. Tout dépend de notre consentement, un consentement qui doit se vivre d'abord dans l'acceptation de l'épreuve par la foi en la toute-puissance de la miséricorde divine¹⁹¹. On apprend progressivement à aimer la Croix, à mettre notre espérance en elle, même si dans le concret des situations, on a toujours un chemin à faire pour accepter jusqu'au bout les épreuves¹⁹². Ce chemin est tout entier porté par le Christ.

¹⁸⁹ Racheté par le Christ et devenu une nouvelle créature dans l'Esprit Saint, l'homme peut et doit, en effet, aimer ces choses que Dieu lui-même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit : il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. Pour elles, il remercie son divin bienfaiteur, il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté ; il est alors introduit dans la possession véritable du monde, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout [64]. « Car tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 22-23). » (*Gaudium et spes*, 37).

¹⁹⁰ *Redemptoris Mater*, 24.

¹⁹¹ Il faut penser qu'il y a dans le monde des gens simples, humbles qui sans connaître le Christ, font tout un chemin en profondeur, d'épreuve en épreuve par leur simple acceptation de la réalité. Elles n'ont pas conscience qu'en se soumettant aux choses, elles se soumettent à Dieu et demeurent dans le rayonnement de la Croix.

¹⁹² Comme l'a dit Benoît XVI à Lourdes lors de la messe des malades le 15.09.2008 : « Pour chacun, la souffrance est toujours une étrangère. Sa présence n'est jamais domesticable. C'est pourquoi il est difficile de la porter, et plus difficile encore - comme l'ont fait certains grands témoins de la sainteté du Christ - de l'accueillir comme une partie prenante de notre vocation, ou d'accepter, comme Bernadette l'a formulé, de "tout souffrir en silence pour plaire à Jésus". Pour pouvoir dire cela, il faut déjà avoir parcouru un long

3. De la nécessité d'émonder les sarments

L'image de la vigne et des sarments peut nous aider à comprendre et à vivre ces nécessaires épreuves purificatrices. En effet, pour la production du vin, la qualité est plus grande quand la quantité est moindre. On a une plus grande concentration en sucre et en tannin¹⁹³. C'est pourquoi « avant la moisson, quand prend fin la floraison, quand la fleur devient grappe mûrissante, on taille les pampres à la serpe, on ôte les sarments, on élague. » (Is. 18, 5). Non seulement on est obligé, dans une terre riche, de couper, à la véraison¹⁹⁴, du raisin qui tombe à terre, mais il est aussi nécessaire de tailler les sarments pendant l'hiver¹⁹⁵. En règle générale, **une vigne porte de belles grappes sur des sarments qui ont été taillés la fois précédente**. Une vigne non taillée devient comme un buisson qui continue à produire au début¹⁹⁶, mais qui finit par s'épuiser et par mourir. La vigne n'est pas faite pour être laissée à l'état sauvage, elle a besoin sans cesse d'être équilibrée, « régulée » comme disent les vignerons. Il faut savoir aussi que les sarments sont gourmands en sève : quand ils se développent trop, ils dépensent toute leur énergie à produire des feuilles. C'est pourquoi il est nécessaire de couper les sarments qui ne portent pas de fruit. Généralement ce sont les sarments d'en haut qui sont les plus productifs et les sarments d'en bas qu'il faut tailler le plus ou même qu'il faut couper entièrement¹⁹⁷.

« Je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron. Tout sarment en Moi qui ne porte pas de fruit, Il l'enlève, et **tout sarment qui porte du fruit, Il l'émonde, pour qu'il porte encore plus de fruit.** » (Jn 15, 1.2). Laissons le Père nous émonder, nous purifier si nous voulons pouvoir porter un fruit mûr, un fruit qui demeure. Nous avons servi Dieu, nous avons commencé à porter du fruit et pour cette raison-là Dieu nous récompense en nous faisant passer par une nouvelle étape purificatrice. Comme l'explique si bien Benoît XVI dans son commentaire de la parabole : « Cette purification, l'Église, l'individu en ont sans cesse besoin. **Les processus de purification, aussi douloureux que nécessaires, traversent toute l'histoire** ; ils traversent la vie des hommes qui se sont donnés au Christ. Dans cette purification, le mystère de la Mort et de la Résurrection est toujours présent. L'exaltation propre à l'homme et aux institutions doit être émondée. **Ce qui a trop poussé doit être à nouveau ramené à la simplicité et à la pauvreté du Seigneur lui-même.** C'est seulement à travers ces processus de mort que la fécondité se préserve et se renouvelle. »¹⁹⁸ Ne jugeons pas « étranges » (cf. 1 P 4, 12) les épreuves que nous traversons, ne les considérons pas trop vite comme de

chemin en union avec Jésus. Dès à présent, il est possible, en revanche, de s'en remettre à la miséricorde de Dieu... »

¹⁹³ Le tannin est ce qui permet au vin de bien vieillir.

¹⁹⁴ La véraison, c'est au moment du changement de couleur, début août, quand les grappes passent du vert au rouge ou au blanc.

¹⁹⁵ On distingue les sarments et les jeunes pousses qui porteront grappes et deviendront des sarments. Un sarment peut comporter jusqu'à une dizaine d'yeux qui sont de futures pousses qui vont donner chacun deux ou trois grappes. Ces pousses devenues des sarments seront taillées l'année suivante très court pour porter plus de fruit. Remarquons que sur le sarment les premiers yeux sont moins productifs. Ce sont les yeux d'extrémité qui sont les plus productifs.

¹⁹⁶ Elle produit même beaucoup de grappes pendant deux, trois ans.

¹⁹⁷ Sur le tronc viennent se greffer des « rejets » c'est-à-dire de nouveaux sarments qui ne portent pas de fruit. Ils dépensent de l'énergie en feuille pour rien. On les coupe à la fin du mois d'avril.

¹⁹⁸ *Jésus de Nazareth*, op. Cité, p. 287.

simples accidents dus à de fausses manœuvres de notre part. Même les saints ont dû passer par des processus de mort. Le Christ veut consumer jusqu'au bout cette racine du mal la plus profonde qu'est l'orgueil. Il veut à tout prix purifier notre cœur, nous libérer de toute complaisance en nous-mêmes. Nous sommes si prompts à nous glorifier de nos bonnes œuvres ! « Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve. Fais-toi un cœur droit, arme-toi de courage, ne te laisse pas entraîner, au temps de l'adversité. Attache-toi à Lui, ne t'éloigne pas, afin d'être exalté à ton dernier jour. Tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, **montre-toi patient, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation.** » (Si 2, 1-5).

4. Préférez Dieu aux œuvres de Dieu en pariant tout sur l'invisible

Comprenons bien que le Christ peut nous appeler à **renoncer à des œuvres, des réalisations qui sont bonnes en elles-mêmes**, mais qui prennent trop de place dans notre cœur et dans notre vie. L'âge adulte est l'âge des réalisations. On ressent davantage le besoin de faire quelque chose de concret de sa vie. Il peut être extrêmement éprouvant de devoir renoncer à réaliser des choses qui pour nous représentaient comme le but, la réussite de notre vie. Remarquons aussi que quand le démon ne peut plus nous tenter sur le mal, il sait nous tenter sur le bien en nous présentant des apparences de bien à faire. Il cherche à nous « **engager dans ses filets sous prétexte de bien** » pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix¹⁹⁹. Il cherche à nous séduire en faisant **miroiter la quantité**. Les contradictions, les routes barrées, les situations d'impuissance sont là pour nous aider à nous recentrer sur l'unique nécessaire, à **préférer Dieu aux œuvres de Dieu**²⁰⁰. C'est à ces moments-là qu'il faut prendre au sérieux les paroles de

¹⁹⁹ « Entre les diverses précautions dont le démon se sert pour tromper les personnes spirituelles, la plus ordinaire est celle par laquelle **il les engage dans ses filets sous prétexte de bien** ; car il sait bien qu'elles consentiraient rarement au mal manifeste. Partant, **vous devez craindre ce qui a l'apparence du bien**, principalement quand vous ne le faites pas par obéissance. **C'est une chose assurée et salutaire de suivre en tel cas le conseil** de celui duquel vous devez le prendre » (*Œuvres complètes, Opuscules*, DDB 1967, p. 1010).

²⁰⁰ C'est de cette manière que l'on peut passer d'un bon serviteur de Dieu à un homme de Dieu, un passionné du Christ. Le Cardinal François-Xavier Nguyen van Thuan dont Benoît XVI a parlé dans son encyclique *Spe Salvi* nous a laissé le témoignage du chemin de détachement des œuvres, que Dieu lui a fait faire au travers d'une situation humainement révoltante. Il a trouvé là un nouveau fondement pour sa vie. Comme il l'a dit lui-même : « **Choisir Dieu et non pas les œuvres de Dieu. Voilà le fondement de la vie chrétienne, à chaque époque.** Et c'est en même temps la réponse la plus vraie que l'on puisse donner au monde d'aujourd'hui. **C'est le chemin par lequel se réalisent les desseins du Père sur nous, sur l'Église, sur l'humanité de notre temps.** » Ce choix de Dieu seul, il lui a été donné de le vivre radicalement au début de ses treize ans d'incarcération, alors qu'il était encore jeune évêque : « Une nuit, une voix m'a dit, au profond de mon cœur : "Pourquoi te tourmenter ainsi ? **Tu dois faire la différence entre Dieu et les œuvres de Dieu.** Tout ce que tu as accompli et que tu désires continuer à faire : les visites pastorales, la formation des séminaristes, des religieux, des laïcs, des jeunes, les constructions d'écoles, de foyers pour étudiants, les missions pour l'évangélisation des non chrétiens... tout cela est excellent, ce sont les œuvres de Dieu mais non pas Dieu ! Si Dieu veut que tu abandonnes tout cela, fais-le tout de suite et aie confiance en Lui. Dieu fera les choses infiniment mieux que toi, Il confiera ses œuvres à d'autres qui sont bien plus capables que toi. **Tu as choisi Dieu seul, non pas ses œuvres !**" Cette lumière m'a apporté une paix nouvelle qui a totalement changé ma manière de penser et m'a aidé à dépasser des moments physiquement à la limite du possible. Dès cet instant, une force nouvelle a rempli mon cœur et m'a accompagné pendant treize ans. Je ressentais ma faiblesse humaine, **je renouvelais ce choix face aux situations difficiles** et la paix ne m'a jamais manqué. » (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, pp. 63-64.)

saint Paul : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » (1 Co 13, 1-3). **Au-delà des œuvres**, au-delà de tout ce que nous pouvons faire pour Dieu, pour les autres, pour donner sens à notre vie, **il y a l'amour**, la profondeur de l'amour en nous, de notre amour pour Dieu d'abord aimé jusqu'à la vraie folie du cœur. Là est la véritable réussite de notre vie et la véritable fécondité « **car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive** »²⁰¹.

Il s'agit de croire à l'amour, de rechercher l'amour lui-même, de tout parier sur l'amour. Nous avons besoin de nous convaincre que « **le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Église que toutes les œuvres réunies.** »²⁰² L'essentiel est invisible, caché, dans l'intime de l'être. C'est cela croire en la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu qui est au-dedans de nous²⁰³. Rappelons-nous la parabole du grain de sénevé, du levain dans la pâte. Nous pouvons aussi avec Benoît XVI prendre **l'image de la fission nucléaire** pour comprendre la force de transformation contenue dans l'amour le plus grand, l'offrande réelle et intime de nous-même à Dieu²⁰⁴. C'est cela qui donne la force de vivre des renoncements crucifiant. Notre

²⁰¹ « Mère bien-aimée, voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi. (cf. Ct 1, 2-3 ; Ga 2,20) Je sens que **plus le feu de l'amour embrasera mon cœur**, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), **plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive** ; sans doute comme Sainte Madeleine elle se tient aux pieds de Jésus, elle écoute sa parole douce et enflammée. **Paraissant ne rien donner, elle donne bien plus que Marthe** qui se tourmente de beaucoup de choses et voudrait que sa sœur l'imite. » (Ms C, 36r°).

²⁰² Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, strophe XXIX. Cette parole est citée à deux reprises dans les lettres de Thérèse (LT 221 et 245).

²⁰³ Il y a un manque de sagesse dans l'attachement aux œuvres qui caractérise souvent les commençants. On croit pouvoir mesurer le fruit que l'on porte, la bonté de l'action. Ou plutôt on ne voit pas suffisamment l'action comme un fruit semblable à l'arbre. L'adolescence est le temps des rêves. On nourrit l'espoir d'arriver à faire telle ou telle chose. Il faut une grâce particulière pour comprendre jeune, comme la petite Thérèse, que seule compte la foi opérant par la charité, pour mettre son cœur uniquement dans la charité elle-même. Il est insensé de vouloir poursuivre à tout prix un projet particulier. En réalité le vrai fruit de notre vie, le vrai bien que nous aurons fait sur terre, nous ne le verrons qu'au ciel. Vouloir à tout prix produire tel ou tel fruit au lieu de s'appliquer simplement à l'amour et laisser celui-ci fructifier de lui-même, c'est prendre la place de Dieu. C'est vouloir créer artificiellement ce que seule la grâce de Dieu peut produire. Avec le passage à l'âge adulte, on ne ressent plus le même enthousiasme, l'expérience de la vie nous a fait perdre aussi normalement bien des illusions. On est moins dans l'imaginaire. On n'est plus porté par le même idéalisme. Cette perte naturelle d'enthousiasme est une épreuve. On se sent éteint. On peut se résigner et s'embourgeoiser dans la recherche du bien-être et de la vaine gloire, ou l'on peut profiter de cette perte d'élan humain pour se recentrer sur cet unique nécessaire qu'est la charité divine.

²⁰⁴ Comme l'a dit Benoît XVI à propos de l'offrande que le Christ a faite de Lui-même au moment de la sainte Cène : « Qu'est ce qui est en train de se passer ? Comment Jésus peut-il donner son Corps et son Sang ? Faisant du pain son Corps et du vin son Sang, Il anticipe sa mort, Il l'accepte au plus profond de Lui-même et Il la transforme en un acte d'amour. Ce qui de l'extérieur est une violence brutale, devient de l'intérieur l'acte d'un amour qui se donne totalement. Telle est la transformation substantielle qui s'est réalisée au Cénacle et qui visait à faire naître un processus de transformations, dont le terme ultime est la transformation du monde jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous (cf. 1 Co 15, 28). Depuis toujours, tous les hommes, d'une manière ou d'une autre, attendent dans leur cœur un changement, une transformation du monde. Maintenant

réussite de notre vie ne dépend pas des conditions, des circonstances dans lesquelles nous nous retrouvons, elles dépendent de la manière dont, dans le secret du cœur, nous aurons persévéré à « rechercher la charité », à demeurer dans la charité du Christ, dans son cœur, « dans la communion de pensée et de sentiment » avec Lui²⁰⁵. Et rien, jamais rien ne pourra nous en empêcher. **Celui qui croit en l'amour est un homme libre qui sait profiter de tout**, il ne se laisse abattre par rien parce qu'il peut dire comme saint Paul : « Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 8, 38-39).

5. Parvenir jusqu'à l'amour le plus grand à travers les épreuves

Nous avons vu comment Jésus, à travers les épreuves, ouvre en nous un chemin de foi et d'espérance, il nous faut maintenant comprendre comment Il ouvre aussi un chemin d'amour ou disons plus précisément le chemin de l'amour le plus grand. C'est la loi du grain de blé : « Amen, amen, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24). Pour que nous portions beaucoup de fruit en lui, Jésus veut nous unir intimement à Lui dans son amour. Et cet amour est l'amour le plus grand, l'amour avec lequel Il a sauvé les hommes sur la Croix²⁰⁶. **Le grain de la charité divine semée dans notre cœur le jour de notre baptême ne fructifie vraiment, ne porte un fruit qui demeure pour le salut éternel et intégral des hommes que s'il croît jusqu'à ce don total**, cette offrande de soi que le Christ a vécue sur la Croix quand Il a dit : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit. »²⁰⁷.

Tel est l'enseignement ultime du Christ à ses apôtres : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements

se réalise **l'acte central de transformation qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde** : la violence se transforme en amour et donc la mort en vie. Puisque cet acte change la mort en amour, la mort comme telle est déjà dépassée au plus profond d'elle-même, la résurrection est déjà présente en elle. La mort est, pour ainsi dire, intimement blessée, de telle sorte qu'elle ne peut avoir le dernier mot. **Pour reprendre une image qui nous est familière, il s'agit d'une fission nucléaire portée au plus intime de l'être** - la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. **Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors engendrer la chaîne des transformations** qui, peu à peu, changeront le monde. Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas. C'est pourquoi nous parlons de rédemption : ce qui du plus profond était nécessaire se réalise, et nous pouvons entrer dans ce dynamisme. » (*Homélie à Marienfeld*, le 22.08.2005 lors des JMJ à Cologne)

²⁰⁵ Pour reprendre une expression chère à Benoît XVI (cf. *Deus caritas est*, 17).

²⁰⁶ Comme l'explique Jean-Paul II : « Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, les assumer avec un amour envers le Père qui **surpasse le mal du péché** ; en un certain sens, il **anéantit** ce mal dans l'espace spirituel des relations entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien » (*Savifici doloris*, n° 17).

²⁰⁷ Alors même qu'il vivait sur la Croix un délaissement, une déréliction totale, s'éprouvant dans tout son être abandonné du Père, se sentant submergé, englouti dans la boue du péché, torturé dans son âme d'une manière bien plus intime et profonde que ne pouvaient l'être les prophètes et les justes comme Lot (cf. 1 P 2, 8), le Christ s'est remis lui-même totalement « entre les mains de son Père » (Lc 23, 46). Comme l'a dit Jean-Paul II : « Au moment où il s'identifie à notre péché, « **abandonné** » par son Père, il « **s'abandonne** » entre les mains de son Père. Ses yeux restent fixés sur son Père. » (*Novo millennio ineunte*, 26). C'est ainsi qu'il a réparé la désobéissance, la non-confiance du péché, « obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix » (cf. Ph 2, 8).

de mon Père et je demeure en son amour. Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner (litt. « déposer ») sa vie (litt. « son âme ») pour ses amis. » (Jn 15, 10.12.13). **L'amour sauveur**, l'amour fécond pour la vie éternelle **est l'abandon total de nous-mêmes entre les mains du Père pour le salut de nos frères**. Là est « l'explosion intime du bien » qui peut transformer de l'intérieur toutes les situations parce qu'elle a le pouvoir de convertir et de purifier les cœurs. **Nos épreuves sont la matière de l'offrande**, la matière de l'obéissance. Jésus lui-même en a eu besoin pour vivre dans son humanité l'amour jusqu'au bout : « Tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel » (Hb 5, 8-9). Laissons Jésus nous donner la force de vivre les nécessaires morts à nous-mêmes.

6. Laissez l'Eucharistie nous attirer dans l'acte d'offrande de Jésus

« Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus Christ, et Jésus Christ Crucifié » (1 Co 2, 2). « Désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur » (Ph 3, 8). **Nous avons besoin de contempler Jésus crucifié**, de croire en Jésus crucifié. Nous avons besoin de nous laisser attirer par lui dans son offrande au Père en le gardant présent à notre esprit et à notre cœur dans le mystère de sa passion et de sa résurrection : « Voilà donc pourquoi nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, **fixant nos yeux sur le chef** (litt. « l'initiateur ») **de notre foi**, qui la mène à la perfection, Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu. Songez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle contradiction, afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes. » (Hb 12, 1-3).

Autrement dit, nous avons besoin de l'Eucharistie, nous avons besoin de contempler le sacrifice de Jésus rendu présent dans l'Eucharistie et de nous laisser saisir par lui. « **L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus**. Nous ne recevons pas seulement le *Logos* incarné de manière statique, mais nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande. »²⁰⁸ Là est le moment sacré de notre vie, là, le moment privilégié pour faire croître et fructifier l'amour en nous. Les exercices de la prière et de l'écoute de la Parole, trouvent dans l'Eucharistie leur source et leur achèvement. Dans l'Eucharistie, Jésus nous prend dans sa prière. Dans l'Eucharistie, nous écoutons la Parole ultime du Père, son Fils crucifié et nous la recevons en nourriture pour qu'elle rende féconde la terre de notre cœur. Si nous voulons faire de notre vie une vie d'amour, **faisons de l'Eucharistie le cœur de chacune de nos journées**²⁰⁹, « la source et le sommet » de notre vie chrétienne. Et si les circonstances ne nous permettent

²⁰⁸ *Deus caritas est*, 13. "L'Église veut que les fidèles non seulement offrent cette victime sans tache, mais encore **qu'ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et soient consommés, de jour en jour, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux, pour qu'à la fin Dieu soit tout en tous**" (cf. *Présentation générale du Missel Romain*, 55).

²⁰⁹ Rappelons-nous que "Le désir de Jésus-Christ et de l'Église de **voir tous les fidèles s'approcher tous les jours de la sainte table** a surtout cet objet : que tous les fidèles, unis à Dieu par l'effet du sacrement, y puisent la force de surmonter les passions, de se purifier des fautes légères quotidiennes et pour éviter les péchés graves, auxquels est sujette la faiblesse humaine". (Paul VI, *Mysterium Fidei*, 71).

pas de venir à la messe, **cultivons « le désir constant de l'Eucharistie »** pour vivre la communion de désir²¹⁰. Que **Marie nous introduise dans les profondeurs du mystère eucharistique** comme elle l'a fait pour saint Jean²¹¹.

7. Faire de notre vie tout entière un sacrifice vivant par l'Eucharistie

L'Eucharistie est la première école de l'amour. Elle nous apprend à vivre notre vie à l'intérieur de la logique de la Croix, à parier sur l'acceptation, l'abandon. Elle nous apprend à **donner à toutes choses une valeur rédemptrice** en le vivant dans un esprit d'obéissance, d'offrande de nous-mêmes au Père. Nous avons vu déjà comment nous étions appelés à vivre un lâcher-prise, un dessaisissement de nous-mêmes en obéissant « aveuglément » à la vérité. Nous demeurons ainsi dans la voie de l'amour véritable et nous permettons à la petite graine de l'amour de pousser. Mais ici dans le prolongement de cette obéissance inconditionnelle à la vérité, nous sommes appelés à aller plus loin, à vivre nos actions consciemment comme autant de sacrifices spirituels pour le salut du monde.

Un chrétien adulte est un chrétien qui vit consciemment son sacerdoce baptismal pour que rien ne soit perdu pour l'œuvre de la Rédemption. Tout dans notre vie peut être vu et vécu comme la matière d'un sacrifice²¹². Le sacrifice intérieur de nous-mêmes, de notre vie au fond

²¹⁰ Après avoir rappelé que par l'Eucharistie, "Dieu s'unit à nous de la manière la plus parfaite", Jean-Paul II montre que "c'est précisément pour cela qu'il est opportun de cultiver dans les cœurs le **désir constant du Sacrement de l'Eucharistie**. C'est ainsi qu'est née la pratique de la communion spirituelle, heureusement répandue depuis des siècles dans l'Église et recommandée par des saints maîtres de vie spirituelle. Saint Thérèse de Jésus écrivait : "Lorsque vous ne recevez pas la communion à la Messe que vous entendez, communiquez spirituellement, c'est là une méthode très avantageuse (...); **vous imprimerez en vous un amour profond pour notre Seigneur**" (*Ecclesia de Eucharistia*, 35).

²¹¹ Saint Louis Marie Grignon de Montfort nous conseille pour cela de "**supplier cette bonne Mère de nous prêter son cœur, pour y recevoir son Fils dans ses mêmes dispositions**" (cf. *Traité de la vraie Dévotion à la sainte Vierge*, 266).

²¹² Comme Marthe Robin, qui se nourrissait uniquement de l'Eucharistie, nous l'a enseigné : "Toute existence est un Calvaire et toute âme est un Gethsémani où, chacun doit boire en silence le calice de sa propre vie. / **Toute vie chrétienne est une "messe" et toute âme en ce monde est une "hostie"**. Écoutons saint Augustin : "Ne cherchez pas en dehors de vous l'hostie dont vous avez besoin : cette hostie vous la trouverez en vous-même". Saint Paul achève de vous la montrer en disant : "Je vous en conjure, faites de votre corps une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu". / Vous l'avez entendu, l'hostie de votre sacrifice, de votre messe, c'est vous-même : c'est vous avec tout ce que vous êtes, tout ce que vous avez, tout ce que vous faites. / Vous aussi **vous devez être des hosties sans levain**. Ce levain dont je parle symbolise tout ce qui n'est pas pur, tout ce qui est mauvais, tout ce qui n'est pas selon l'esprit chrétien... / Cherchez en vous, dans votre esprit, dans votre volonté, dans votre cœur, dans vos intentions, dans toutes vos actions, vos pensées et vos désirs, tout ce qui est trop naturel, trop humain, tout ce qui n'est pas absolument digne d'une bonne et parfaite chrétienne... et puis arrachez-le, détruisez-le, chaque jour dépouillez-vous de quelque chose, purifiez-vous davantage, sanctifiez-vous sans cesse... chaque jour devenez plus sur-naturelle, plus pure, plus sainte, plus divine, et alors votre hostie ressemblera un peu mieux et toujours plus à celle du prêtre. / Le prêtre prend l'hostie dans ses mains et il l'offre à Dieu. Vous aussi **vous avez à faire à Dieu l'offrande de votre hostie** qui est toute spirituelle : et c'est vous-même. Prenez-vous donc tout entière et sans faire de réserve et offrez-vous à Dieu avec Jésus, la divine Victime sans cesse immolée pour le salut de tous. Prenez votre corps avec tous ses sens, votre âme avec toute ses pensées, votre volonté avec tous ses vœux, votre cœur avec toutes ses affections ; prenez votre vie tout entière, votre vie de chaque jour avec tous vos travaux, vos souffrances, vos peines, vos luttes, vos efforts, vos bonnes actions et dites à Dieu : Seigneur, tout cela est pour vous, **je vous l'offre en union avec mon Jésus**, par le Cœur immaculé de ma Mère et votre saint prêtre au saint sacrifice de l'autel. / Cette offrande de vous-même, **faites-la totalement, généreusement et joyeusement**. Ne faites pas comme Caïn qui n'offrait au Seigneur que ce qu'il avait de moindre, mais offrez

de notre cœur, trouve dans les choses concrètes à faire ou à supporter la matière pour devenir un sacrifice effectif et, par là même, trouver sa perfection. « C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. » (Hub 10, 5). Le Fils s'est fait chair, il a vécu toute sa vie humaine, corporelle en sacrifice pour que nous puissions nous-mêmes « offrir nos corps (c'est-à-dire notre vie concrète) en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu » (Rm 12, 1). Dans l'Eucharistie nous recevons son corps livré pour devenir des hosties vivantes. Et tout ce que nous avons vécu dans notre journée plus ou moins bien dans un esprit d'obéissance, nous le présentons au Père au moment de l'offertoire²¹³ pour que tout trouve son achèvement dans le sacrifice pur et saint du Christ²¹⁴.

8. Le fruit mûr comme le vin délicieux de l'amour le plus grand

L'Eucharistie est le premier chemin de la maturité chrétienne. Elle nous recentre quotidiennement sur l'unique nécessaire. Elle nous apprend à prier sur l'amour. **D'eucharistie en eucharistie l'amour mûrit en nous** et nous nous enracinons toujours plus dans le Christ. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Le fruit de ce chemin d'union au Christ crucifié dans l'Eucharistie, les épreuves et toutes nos activités, est celui de la rédemption, de « la vie du monde »²¹⁵. Tel est en effet « le but de notre foi : le salut des âmes » (1 P 1, 9). C'est le seul « fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 5) pour l'éternité. On peut dire aussi, à la suite de Benoît XVI, que le fruit mûr que les sarments sont appelés à porter est celui du « **nouveau vin délicieux** » de « **son amour qui se donne sur la Croix** »²¹⁶, le vin de l'amour pur, de l'amour le plus grand qui seul peut donner à nos actions une valeur rédemptrice.

à Dieu ce que vous avez de meilleur : le meilleur de votre âme, le meilleur de votre cœur, le meilleur de votre vie ... et votre vie tout entière. / Ne faites pas non plus comme Ananie et Saphire, qui voulaient garder pour eux une partie de leurs biens, mais offrez à Dieu votre hostie tout entière : offrez-lui bien tout..." (cf. Mensuel *Dieu est Amour*, n° 62 *Contempler une activité d'homme*. p. 46).

²¹³ Comme l'explique Jean-Paul II : "**Tous ceux qui participent à l'Eucharistie offrent** (...) en vertu du sacerdoce commun, **leurs propres sacrifices spirituels**, représentés par le pain et le vin depuis le moment de leur présentation à l'autel" (cf. *Le mystère et le culte de la Sainte Eucharistie*).

²¹⁴ « À ceux qu'il s'unit intimement dans sa vie et dans sa mission, il accorde, en outre, une part dans sa charge sacerdotale pour l'exercice du culte spirituel en vue de la glorification de Dieu et du salut des hommes. C'est pourquoi les laïcs, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, **tout cela devient « offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ »** (cf. 1 P 2, 5), et dans la célébration eucharistique, rejoint l'oblation du Corps du Seigneur pour être offert en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu par la sainteté de leur vie un culte d'adoration. » (*Lumen gentium*, 34).

²¹⁵ Pour reprendre l'expression du Concile Vatican II au sujet de « la grandeur de la vocation des fidèles dans le Christ et leur obligation de **porter du fruit dans la charité pour la vie du monde** » (Décret *Optatum Totius*, 16).

²¹⁶ Pour reprendre les expressions de Benoît XVI : « Il est difficilement concevable que, dans le discours de la vigne, il ne fasse que très discrètement allusion au nouveau vin, celui auquel renvoie déjà Cana et que désormais il donnera : le vin issu de sa passion, de son "amour qui va jusqu'au bout" » (Jn 13, 1). Dans cette perspective, le fond de la parabole de la vigne est clairement eucharistique. Elle renvoie au fruit que Jésus apporte : son amour qui se donne sur la croix. **Cet amour est le nouveau vin délicieux** qui fait partie des noces de Dieu avec les hommes. Ainsi, l'Eucharistie devient intelligible dans toute sa profondeur et toute sa grandeur, sans être mentionnée explicitement. Elle nous renvoie au fruit que nous pouvons et que nous devons

« **Le fruit que le Seigneur attend de nous est l'Amour qui accepte avec Lui le mystère de la Croix**, l'Amour qui nous fait participer à son don de soi pour devenir la vraie justice, celle que Dieu attend de nous et qui prépare le monde en l'orientant vers le règne de Dieu. La purification et le fruit vont ensemble. C'est seulement parce que Dieu nous purifie que nous pouvons porter le fruit qui débouchera sur le mystère eucharistique, pour conduire ainsi vers les noces qui sont le dessein de Dieu sur l'histoire. Le fruit et l'amour forment un tout. Le vrai fruit, c'est l'Amour qui est passé par la Croix, par les purifications pratiquées par Dieu. »²¹⁷

9. S'édifiez soi-même en se prêtant à l'édification de l'Église dans l'unité

Voir notre vie comme une vie tout entière eucharistique nous amène à **penser notre chemin de maturation dans l'amour comme un chemin ecclésial**. L'Eucharistie, en effet, en nous incorporant au Christ nous incorpore aussi à son Corps ecclésial qu'est l'Église. Plus nous avançons dans notre union au Christ, plus nous prenons conscience de notre dépendance les uns des autres : « L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. **La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens**. Nous devenons "un seul corps", fondus ensemble dans une unique existence. »²¹⁸ Nous laisser émonder par le Père signifie aussi nous laisser ajuster à nos frères pour l'édification du Corps. Les « pierres vivantes » que nous sommes ont besoin d'être taillées pour trouver leur juste place. Se laisser tailler signifie **être prêt à renoncer à nos particularités**, à des œuvres personnelles qui nous tiennent à cœur, mais qui ont besoin d'être subordonnées, relativisées au profit de l'unité de l'Église. Pour avancer sur le chemin de l'amour le plus grand, nous avons besoin d'avancer aussi sur le chemin de l'unité, de la communion fraternelle. **Nous nous édifions dans le Christ en nous prêtant à l'édification d'un édifice spirituel** : « Approchez-vous de Lui, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. » (1 P 2, 4-5).

L'amour avec lequel Jésus a sauvé le monde sur la Croix est un amour dans lequel il s'est rendu solidaire de tous, uni à tout homme, pour « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52). **Le sacrifice de l'abandon, de l'offrande de nous-mêmes au Père n'est pas séparable du « sacrifice de l'unité »**. C'est en recherchant l'unité que nous pouvons faire nôtre les sentiments qui sont dans le cœur du Christ : « Aussi je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'Amour, de communion dans l'Esprit, de tendresse compatissante, mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments : ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment ; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun, par l'humilité, estime les autres supérieurs à soi ; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des

porter en tant que sarments avec le Christ et en vertu du Christ. » (*Jésus de Nazareth*, Éd. Flammarion, Paris, 2007, p. 288).

²¹⁷ *Ibid.* p. 288-289.

²¹⁸ *Deus caritas est*, 14.

autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu... » (Ph 2, 1-6).

10. L'appel à grandir ensemble en portant les fardeaux les uns des autres

Donner sa vie pour les autres signifie d'abord accepter de porter en se faisant proche des autres. « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. » (Ga 6, 2). Dans notre recherche de l'unité nous sommes appelés à exercer la charité sous sa forme la plus haute, celle de la compassion. « Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu : **en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité** ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. » (Ép 4, 1-3). **Dans beaucoup de situations, il ne s'agit pas tant de rendre un service concret que de supporter les autres.** Ce service caché est en réalité le service le plus grand, le service de la rédemption. La patience obtient tout. C'est ainsi que de l'intérieur, par la puissance de l'amour rédempteur, beaucoup de choses se transforment. Et nous nous transformons nous-mêmes²¹⁹. Comme les pierres d'un édifice, nous nous portons les uns les autres. Et ainsi nous grandissons ensemble. C'est dans cette charité compatissante que « chacun selon la grâce reçue » peut « se mettre au service les uns des autres » (1 P 4, 10) d'une manière organisée ou plutôt organique « en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer **cet Homme parfait dans la force de l'âge** (litt. « adulte »), qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, **vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières** vers Celui qui est la Tête, le Christ, dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité. » (Ép 4, 12-16).

²¹⁹ Cela ne se fait pas sans souffrance. Comme l'a dit Benoît XVI lors d'une rencontre avec les prêtres du diocèse d'Aoste, le 25 juillet 2005 : « Je voudrais, le plus brièvement possible, répondre aux paroles de votre évêque, mais je voudrais également dire que le pape n'est pas un oracle, il est infaillible dans des situations très rares, comme nous le savons. Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi aussi. Mais tous ensemble nous voulons, d'une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes ; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien. Tel est également le sens de la parabole du grain de blé tombé en terre : **ce n'est qu'à travers un processus de transformation dans la souffrance que l'on parvient au fruit** et que la solution apparaît. Et si, pour nous, l'inefficacité apparente de notre prédication ne constituait pas une souffrance, cela serait un signe de manque de foi, de manque d'engagement véritable. **Nous devons avoir à cœur ces difficultés de notre temps et les transformer en souffrant avec le Christ et nous transformer ainsi nous-mêmes.** Et dans la mesure où nous sommes nous-mêmes transformés, nous pouvons également répondre à la question posée plus haut, nous pouvons également voir la présence du Royaume de Dieu et la faire voir aux autres ».

PARTIE II
S'AIMER SOI-MEME EN DIEU

Chapitre 6

S'AIMER SOI-MÊME PAR LE CHRIST EN DIEU

Au-delà de la mode actuelle²²⁰, la question de l'amour de soi se pose nécessairement dans notre recherche des voies de la maturité chrétienne. Le fait d'être en paix avec soi-même, de s'accepter soi-même est **nécessaire à l'unification de notre personne**. En m'aimant moi-même je me retrouve moi-même. Tout comme celle de la maturité cette question de l'amour de soi doit être **traitée dans la perspective de la sainteté**. Le but de notre vie n'est pas, en effet, de nous trouver nous-mêmes, mais de trouver Dieu. L'harmonie avec soi-même ne peut être recherchée que comme une étape sur le chemin de la sortie de soi, du don de soi. Ce serait un piège que de le vivre comme un but en soi. C'est la raison pour laquelle il nous a semblé bon de **traiter en même temps le renoncement à soi**. Le fait de chercher à articuler ces deux questions l'une avec l'autre devrait nous permettre de lever certaines ambiguïtés.

Étant donné la complexité de la question, nous nous contenterons de **dégager quelques lois fondamentales** et de **poser ensuite quelques jalons** pour aider chacun à avancer sur le chemin d'un juste amour de lui-même au quotidien. Il y a des choses que l'on ne peut comprendre vraiment qu'en les vivants. C'est la raison pour laquelle il est bon au commencement de cet enseignement de nous rappeler l'avertissement du Siracide : « Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi, ne scrute pas ce qui est au-dessus de tes forces. Sur ce qui t'a été assigné exerce ton esprit, tu n'as pas à t'occuper de choses mystérieuses. Ne te tracasse pas de ce qui te dépasse, l'enseignement que tu as reçu est déjà trop vaste pour l'esprit humain. Car beaucoup se sont fourvoyés dans leurs conceptions, une prétention coupable a égaré leurs pensées. » (3, 21-24).

²²⁰ On trouve sur internet des réflexions significatives du style : « À l'ère de l'individualisme triomphant, de la valorisation tous azimuts du "moi" et de ses formidables potentialités, l'amour de soi prend figure de devoir. Il apparaît même, pour 69 % des Français, comme la condition sine qua non de l'amour d'autrui (in "Francoscopie", G. Mermet, Larousse 1999). » (Isabelle Yuhel).

Pour bien voir en quoi consiste « le juste amour de soi »²²¹ et le chemin qui y conduit, il est important de montrer d'abord que **l'amour de soi peut être mal compris et mal vécu**. C'est là une conséquence directe du péché originel.

I. AMOUR DE DIEU ET AMOUR DE SOI

Nous allons montrer comment on ne peut s'aimer vraiment soi-même qu'en s'ouvrant d'abord à l'amour premier de Dieu.

1. L'« amour de soi » comme préférence de soi à Dieu

« Le péché est une offense de Dieu : " Contre toi, toi seul, j'ai péché. Ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait " (Ps 51, 6). Le péché se dresse contre l'amour de Dieu pour nous et en détourne nos cœurs. Comme le péché premier, il est une désobéissance, une révolte contre Dieu, par la volonté de devenir " comme des dieux ", connaissant et déterminant le bien et le mal (Gn 3, 5). **Le péché est ainsi " amour de soi jusqu'au mépris de Dieu "**²²². Par cette exaltation orgueilleuse de soi, le péché est diamétralement contraire à l'obéissance de Jésus qui accomplit le salut (cf. Ph 2, 6-9). » (CEC 1850). En laissant la confiance en Dieu mourir dans son cœur, l'homme s'est replié sur lui-même ne sachant plus se laisser toucher et attirer par Dieu. Alors qu'il a été créé pour Dieu il est désormais sans cesse tenté de vivre pour lui-même, centré sur lui-même tout en gardant au fond de son cœur la soif d'aimer.

On perçoit ici l'ambiguïté fondamentale de l'expression « amour de soi ». Il peut en effet être compris et vécu comme **une complaisance en soi** intimement liée à une « exaltation orgueilleuse de soi ». Le fait que nous soyons constamment tentés de nous élever nous-mêmes pour nous complaire en nous-mêmes relève du péché originel : « Dans ce péché, **l'homme s'est préféré lui-même à Dieu**, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. » (CEC 398). Tel est l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu.

Dans notre chemin de croissance humaine et spirituelle, il est important pour chacun de nous de parvenir à comprendre en quoi consiste le « juste amour de soi » en même temps que le vrai renoncement à soi. Il faut bien saisir que cette question de l'amour de soi se pose à l'intérieur

²²¹ Pour reprendre ici l'expression utilisée par le CEC : « Le suicide contredit l'inclination naturelle de l'être humain à conserver et à perpétuer sa vie. Il est gravement contraire **au juste amour de soi**. » (CEC 2281). L'expression « amour de soi » a dans la tradition de l'Église tantôt une connotation positive tantôt une connotation négative. La parole de saint Augustin sur les deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi a nourri des générations de chrétiens. D'où l'ambiguïté de l'expression « amour de soi » telle qu'elle a été utilisée dans la tradition chrétienne.

²²² « **Deux amours ont donc bâti deux cités : l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu, celle de la terre, et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même, celle du ciel**. L'une se glorifie en soi, et l'autre dans le Seigneur ; l'une brigue la gloire des hommes, et l'autre ne veut pour toute gloire que le témoignage de sa conscience ; l'une marche la tête levée, toute bouffie d'orgueil, et l'autre dit à Dieu : "Vous êtes ma gloire, et c'est Vous qui me faites marcher la tête levée" ; en l'une, les princes sont dominés par la passion de dominer sur leurs sujets, et en l'autre, les princes et les sujets s'assistent mutuellement, ceux-là par leur bon gouvernement, et ceux-ci par leur obéissance ; l'une aime sa propre force en la personne de ses souverains, et l'autre dit à Dieu : "Seigneur, qui êtes ma vertu, je Vous aimerai" ». (S. Augustin, civ. 14, 28).

d'une situation où en raison du péché originel, l'homme est sans cesse tenté de se rechercher lui-même dans une illusoire autosuffisance. **Cette recherche de soi, d'une réalisation de soi par soi est tout autre chose que le juste amour de soi.** Celui-ci ne peut être que le fruit de l'accueil de l'amour premier de Dieu pour nous comme nous le verrons par la suite.

2. L'amour comme réponse à l'attraction de Dieu et comme « extase »

Benoît XVI a mis en évidence dans *Deus caritas est* que la première forme de l'amour est celle de l'*éros* dont le modèle est dans la relation homme-femme avec la mystérieuse attraction qui la caractérise. C'est ce qu'il y a de plus beau et de plus mystérieux, la possibilité de sortir de soi en se laissant attirer par un autre que soi. « Éros est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – **cette force “qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé”.** »²²³ Autrement dit, dans son essence la plus profonde, l'amour est une « force unitive » qui va jusqu'à l'« extase »²²⁴. Il y a dans le cœur de tout homme une nostalgie de cette extase. À l'origine de cette passion qu'est l'amour, il y a une attraction. **Il n'y a que Dieu qui puisse exercer une attraction telle que je me quitte moi-même en l'aimant plus que moi-même.** C'est pourquoi si l'amour véritable est extase, il doit être d'abord tourné vers Dieu. Lui seul peut nous sortir de l'enfermement en nous-mêmes. L'homme est fait pour se laisser toucher et fasciner par Dieu jusqu'à se perdre lui-même. Là est le vrai don de soi, la vraie sainteté, le but ultime de notre vie : « Le saint est celui qui **se laisse tellement fasciner par la beauté de Dieu et par sa vérité parfaite** qu'il en est progressivement transformé. Pour cette beauté et cette vérité, il est prêt à renoncer à tout, même à lui-même. »²²⁵ Le véritable amour, tout comme le vrai renoncement à soi, ne peut être le fruit de notre héroïcité humaine, il puise sa force dans l'attraction d'un amour qui le précède.

Dieu nous a créés pour Lui, pour faire de nous ses fils adoptifs, partageant la vie de son Fils bien-aimé. Celle-ci est **toute tournée vers le Père**, pure ouverture, pure extase. Elle est pure relation sans le moindre retour sur elle-même. Là est notre raison d'être et en dehors de cela l'homme ne peut se comprendre ni se trouver lui-même. Comme l'a dit Benoît XVI : « L'homme ne se trouve pas lui-même en restant enfermé en lui-même, en s'affirmant lui-même. L'homme ne se retrouve qu'en sortant de lui-même... »²²⁶ Là est la vraie joie, la joie d'aimer d'un amour pur, une joie qui trouve son achèvement dans l'union. **La relation fondamentale n'est pas la relation à soi mais la relation à Dieu** plus intime à nous-mêmes

²²³ *Ibid.*

²²⁴ « Oui, l'amour est « extase », mais extase non pas dans le sens d'un moment d'ivresse, mais extase comme chemin, comme exode permanent allant du « je » enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi, et précisément ainsi vers la découverte de soi-même, plus encore vers la découverte de Dieu : « Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera » (Lc 17, 33), dit Jésus – une de ses affirmations qu'on retrouve dans les Évangiles avec plusieurs variantes (cf. Mt 10, 39 ; 16, 25 ; Mc 8, 35 ; Lc 9, 24 ; Jn 12, 25). Jésus décrit ainsi son chemin personnel, qui le conduit par la croix jusqu'à la résurrection ; c'est le chemin du grain de blé tombé en terre qui meurt et qui porte ainsi beaucoup de fruit. Mais il décrit aussi par ces paroles l'essence de l'amour et de l'existence humaine en général, partant du centre de son sacrifice personnel et de l'amour qui parvient en lui à son accomplissement. » (*Deus caritas est*, 6).

²²⁵ Benoît XVI, *Messe pour la clôture de l'Année de l'Eucharistie*, le 23.10.2005, O.R.L.F. N. 43-25 octobre 2005.

²²⁶ Benoît XVI, *Audience générale* du 27 juin 2012, O.R.L.F. N. 26 (2012).

que nous-mêmes. La relation à Dieu est première même si nous n'en avons pas toujours conscience. Néanmoins dans notre chemin spirituel, à un moment ou à un autre, nous sommes appelés à **entrer dans un juste amour de nous-mêmes pour aller plus loin dans notre relation d'amour avec Dieu** comme nous le verrons par la suite.

3. Tourné vers Dieu ou tourné vers soi.

Il est essentiel au point où nous en sommes de saisir que « **nous ne pourrions pas aimer, si d'abord nous n'étions aimés de Dieu.** La grâce de Dieu nous précède toujours, nous embrasse et nous soutient. »²²⁷ Si nous ne nous ouvrons pas à la grâce de Dieu, si nous ne nous laissons pas toucher d'une manière ou d'une autre par son amour prévenant, nous sommes condamnés à une vie repliée sur soi. Cette vie repliée sur soi nous rend incapable d'aimer d'un amour véritable non seulement notre prochain mais nous-mêmes. En effet être centré sur soi signifie chercher à se complaire en soi en s'élevant soi-même. **Dans cette recherche désespérée d'une perfection inatteignable, l'homme ne peut qu'être mécontent de lui-même.** Du fait qu'il demeure tendu vers une image idéale de lui-même, il ne peut s'accepter lui-même dans la vérité de son être²²⁸. Il n'est pas capable en réalité d'un véritable amour de soi. D'une manière particulière l'homme moderne se cherche lui-même sans parvenir à se trouver. Tout semble montrer que plus il se cherche, moins il se trouve. Il aimerait se retrouver lui-même en tant qu'homme et en même temps il ne parvient pas à reconnaître et à accueillir sa nature humaine. Il ne sait plus qui il est et il est devenu incapable de s'accepter lui-même tel qu'il est. **L'« amour de soi » qu'il prône peut le conduire jusqu'au mépris de soi,** à commencer au mépris de son corps comme nous le verrons par la suite. L'exaltation orgueilleuse de soi va de pair avec la dépréciation de soi. L'orgueilleux se cherche sans s'aimer.

« Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » (Lc 14, 11). Trompé par Satan, l'homme est devenu incapable de comprendre que **le chemin de la véritable élévation jusqu'à la hauteur de Dieu est le chemin de l'humilité,** qui nous fait aimer notre pauvreté dans la joie de nous recevoir tout entier de l'amour pur et gratuit de notre Père du ciel. Il a besoin d'être sauvé. Dieu le Fils s'est abaissé lui-même pour nous libérer de la vaine élévation de nous-mêmes. Il nous ouvre en même temps le chemin du véritable amour de soi comme nous allons le voir maintenant.

II. LE CHEMIN OUVERT PAR LE CHRIST

Nous allons voir le chemin que le Christ nous ouvre par sa passion pour parvenir à un juste amour de soi.

²²⁷ Benoît XVI, *L'enfance de Jésus*, Flammarion, 2012, p. 109.

²²⁸ Il est enfermé dans un vouloir « "être comme Dieu" (cf. Gn 3, 5), mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu" » cf. CEC 398), dans un « vouloir atteindre par lui-même la hauteur de Dieu », qui fait qu'il sera toujours trop bas à ses propres yeux. Nous touchons là à cette racine vénéneuse qui pollue tout, qu'est l'orgueil.

1. Le mystère de la rédemption comme libération de notre enfermement

Alors que l'homme s'était refermé sur lui-même et ainsi perdu lui-même, Dieu est venu le rechercher en lui révélant son amour sur la Croix. « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn 12, 32). C'est **l'attraction la plus grande, celle du Christ**, du Dieu fait homme passionné²²⁹ qui seule peut nous faire sortir de la prison de notre propre moi. La révélation de l'*éros* de Dieu pour l'homme peut seule éveiller un véritable *éros* de l'homme pour Dieu. Voilà pourquoi saint Paul peut dire : « Et il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2 Co 5, 15). C'est lui qui opère la « **révolution copernicienne** » que chacun de nous est appelé à faire²³⁰.

Par son abaissement jusqu'à la mort sur la Croix, le Christ nous libère de l'orgueilleuse exaltation de nous-même²³¹. L'homme autosuffisant est un homme mort. Le Christ seul peut parler à son cœur pour le faire « revivre »²³² : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé à la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. Amen, amen, je vous le dis, l'heure vient - et c'est maintenant - où **les morts entendront la voix du Fils de Dieu**, et ceux qui l'auront entendue vivront. » (Jn 5, 24-25). Nous avons une vie pour sortir de notre tombeau, comme Lazare, à l'appel de la voix forte du Christ. « **L'abîme appelant l'abîme** » (Ps 41) : l'abîme de la passion du Christ appelle l'abîme de notre cœur.

Et cela se réalise concrètement à partir de la contemplation du Crucifié. La base de tout l'édifice de notre vie d'amour est « **le regard tourné vers le côté ouvert du Christ** »²³³ selon la parole de l'Écriture : « Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé. » (Jn 19, 37). Pour que l'attraction du Christ s'exerce sur nous, nous devons **entrer dans un vrai contact avec lui**. On

²²⁹ « Sur la Croix, l'*éros* de Dieu se manifeste à nous. Éros est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – cette force “qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé” (*De divinis nominibus*, IV, 13 : PG 3, 712). **Existe-t-il plus “fol éros”** (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) **que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ?** (...) Chers frères et sœurs, regardons le Christ transpercé sur la Croix ! Il est la révélation la plus bouleversante de l'amour de Dieu, un amour dans lequel Éros et Agapè, loin de s'opposer, s'illuminent mutuellement. Sur la Croix c'est Dieu lui-même qui mendie l'amour de sa créature : Il a soif de l'amour de chacun de nous. » (Benoît XVI, *Message du Carême 2007*).

²³⁰ « **Nous devons tous apprendre à faire, dans la foi, une sorte de révolution copernicienne.** Copernic découvrit que ce n'est pas le Soleil qui tourne autour de la Terre, mais la Terre, avec les autres planètes, qui tourne autour du soleil. Chacun d'entre nous se considère d'abord comme une petite terre, autour de laquelle tous les Soleils doivent tourner. La foi nous enseigne à sortir de cette erreur, et à entrer fraternellement avec tous les autres dans la « ronde de l'amour » autour de l'unique centre - le centre qui est Dieu. **Cet « aimer comme soi-même » n'est possible que si Dieu existe**, que s'il devient le centre de ma vie. Mais s'il existe, s'il devient mon centre, il est alors également possible pour moi de parvenir à cette liberté intérieure de l'amour. » (Cardinal Ratzinger, *Regarder le Christ*, Fayard 1992).

²³¹ « Sur la croix Jésus Christ a atteint le plus haut degré de l'humiliation » (cf. *Audience générale* du 27 juin 2012, O.R.L.F. N. 26 (2012) pour nous libérer de notre orgueil et nous réconcilier avec notre Père du ciel en même temps qu'avec nous-mêmes, avec notre faiblesse, notre petitesse.

²³² « Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse. » (Ps 29)

²³³ « Le regard tourné vers le côté ouvert du Christ, dont parle Jean (cf. 19, 37), comprend ce qui a été le point de départ de cette Encyclique : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8). C'est là que cette vérité peut être contemplée. Et, partant de là, on doit maintenant définir ce qu'est l'amour. **À partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer.** » (*Deus caritas est*, 12).

ne peut être libéré de la secrète complaisance en soi qu'en étant touché par lui. C'est ce contact qui a besoin d'être renouvelé chaque jour à travers sa Parole, l'Eucharistie... Autrement dit **nous avons besoin de faire quotidiennement l'expérience de son amour pur et gratuit** pour aimer d'un amour désintéressé. Nous avons besoin de garder un cœur éveillé, capable de goûter combien Dieu est bon²³⁴. « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. » (1 Jn 4, 10-11). Dans ce don désintéressé de lui-même, l'homme « peut pleinement se trouver »²³⁵. **Il se retrouve dans l'oubli de lui-même. Il se voit sans se regarder.** Il peut s'aimer lui-même « comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus Christ »²³⁶. Amour de soi et détachement de soi ici ne font plus qu'un. Être établi dans un tel état ne peut se faire sans passer par **les purifications ultimes de l'esprit**.

2. S'aimer soi-même pour l'amour de Dieu

Nous avons besoin de croiser le regard d'amour du Dieu Époux sur nous. Ce regard plein de tendresse est « une flamme ardente » comme le dit l'Apocalypse (Ap 1, 14). Il est **un feu capable de faire fondre la glace qui est dans notre cœur** c'est-à-dire de nous libérer de cette dureté avec laquelle nous regardons les autres et nous-mêmes. Ce regard qui scrute les cœurs et les reins consume tout mensonge, toute hypocrisie, toute illusion. Il nous libère de tous ces jugements que nous portons sur les autres comme sur nous-mêmes. Dans la mesure où nous nous laissons pénétrer par son regard, nous devenons **capables de voir avec les yeux de Jésus Christ** comme l'explique Benoît XVI²³⁷. L'amour qui s'éveille en nous pour Dieu nous fait désirer communier à ses sentiments. On ne peut pas ne pas aimer ceux qu'il aime dans la mesure où l'on demeure en contact avec son amour. C'est ce qui fait dire à saint Jean : « Quiconque demeure en lui ne pèche pas. Quiconque pèche ne l'a vu ni connu. (...) Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour. (...) Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. » (1 Jn 3, 6 ; 4, 8.16).

²³⁴ Comme le dit Benoît XVI : « ... il peut advenir que précisément le sens de Dieu s'affaiblisse ; que cet organe (celui qui perçoit le Divin) meure ; et que l'homme, comme le dit saint Grégoire, **ne perçoive plus le regard de Dieu**, le fait d'être regardé par Lui - cette chose précieuse qu'est son regard qui se pose sur moi ! » (*Homélie aux évêques de Suisse*, le 7.11.2006, O.R.L.F. N. 46 (2006))

²³⁵ Selon une expression du Concile inlassablement citée par Jean-Paul II, « l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même ». (*Gaudium et spes*, 24, §3).

²³⁶ Pour reprendre la célèbre parole de Bernanos à la fin d'*Un curé de campagne* : « Il est plus facile que l'on ne croit, de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil est mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ. »

²³⁷ « L'amour du prochain se révèle ainsi possible au sens défini par la Bible, par Jésus. Il consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami. (...) Je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin. Ici apparaît l'interaction nécessaire entre amour de Dieu et amour du prochain, sur laquelle insiste tant la *Première Lettre de Jean*. Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. » (*Deus caritas est*, 18).

Cela vaut pour l'amour du prochain comme pour l'amour de soi. S'aimer soi-même pour l'amour de Dieu. **S'aimer soi-même dans l'accueil de son regard d'amour pour nous.** Nous laisser aimer par Dieu pour l'aimer par-dessus tout et aimer en lui les autres comme nous-mêmes, tout est là. De là découle la charité comme un unique acte d'amour de Dieu, de soi-même et du prochain : « La charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. » (CEC 1822). **Cet amour de soi surnaturel peut demeurer insensible.** Il peut aller de pair avec une fragilité psychique liée par exemple à un manque de tendresse ou d'expression de la tendresse de la part des parents. Il tend malgré tout à rayonner sur la vie psychique et à la guérir progressivement.

Remarquons que cette méditation sur le regard de Dieu sur nous, nous aide à comprendre le poids des regards que nous portons les uns sur les autres²³⁸. **Nous pouvons laisser passer ou non le regard du Christ sur les autres**²³⁹. Comme dit Benoît XVI : « Je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin. »²⁴⁰. Oui ce regard est le plus beau cadeau que je puisse lui faire²⁴¹. Il peut aider l'autre à se relever, à surmonter ses doutes sur lui-même et le sens de sa vie, à lui faire dire intérieurement : « Il est bon que j'existe. »

3. L'insécurité de base et la perte du goût de la vie

Certaines personnes ont été suffisamment enveloppées d'amour par leurs parents dès la conception que la question de savoir si elles sont aimables ne se pose pas pour elles. Du moins le pensent-elles. Elles jouissent d'une « **sécurité de base** ». Elles n'ont pas besoin des autres pour être rassurées quant à leur valeur. Elles n'ont pas besoin de se prouver qu'elles sont dignes d'être aimées. Elles s'aiment « naturellement ». D'autres au contraire n'ont pas été désirées ou pas été entourées d'amour au moment où elles en avaient le plus besoin. Elles ressentent au fond d'elles-mêmes un manque d'élan, de goût pour la vie et de ce fait un état de faiblesse, qui est source d'angoisse. Elles doutent d'elles-mêmes et ressentent un besoin quasi permanent d'être rassurées. Ne pas ressentir d'appui en soi, de force de vie, ni d'assurance est une grande épreuve qui peut conduire à un état de mendicité affective ou à un besoin de reconnaissance

²³⁸ Les psychologues savent l'importance du regard des parents sur leur enfant. Les yeux des parents sont le premier miroir dans lequel l'enfant peut se regarder. Ils lui renvoient une image qu'il va intérioriser. C'est de cette manière que l'enfant peut sentir qu'il est aimable, qu'il y a du bon en lui, que cela vaut la peine de vivre. Parce qu'il a du prix à ses yeux, il peut s'aimer lui-même.

²³⁹ Comme le montre bien ce témoignage : « Plus je regarde Jésus dans sa parole, plus je prends conscience de l'importance d'aimer celle que Jésus aime (moi-même). L'attitude de Jésus dans l'Évangile est extraordinairement revivifiante pour moi, c'est un homme extraordinaire en plus c'est mon Dieu. Le regard de Jésus sur moi m'a autant surpris que le regard de mon mari sur moi ! Je dirais même que le regard de mon mari m'a permis d'imaginer le regard de Jésus sur moi. J'avais besoin d'une représentation réelle, incarnée de ce regard. Le Seigneur me l'a donné de façon très forte plusieurs fois dans le regard de mon mari dont je garde le souvenir dans mon cœur pour surmonter mes difficultés relationnelles avec lui quand elles surviennent : j'avais vu son cœur dans son regard et je décidais de ne jamais me laisser arrêter par les phénomènes extérieurs. »

²⁴⁰ *Deus caritas est*, 18.

²⁴¹ Comme dit l'Écriture, « la parole vaut mieux que le cadeau » (Si 18, 16).

aliénant. Tout dépend si l'on le vit avec ou sans Dieu. En réalité, **on ne peut être vraiment sécurisé que dans les bras de Dieu**. À cause du péché originel comme aussi de l'éloignement de Dieu tout homme est fragilisé. À cela se rajoute actuellement la très grande fragilisation de la cellule familiale, si bien qu'on peut estimer que **la plupart des gens sont profondément insécurisés**, même si certains arrivent à donner le change. Le signe en est **la perte quasi-générale de la joie de vivre** poussant à la recherche de plaisirs artificiels « comme des avatars de l'amour parental »²⁴². C'est la raison pour laquelle la question de l'amour de soi se pose de manière si aigüe.

Certains tombent dans une **dépendance affective**, un besoin d'être aimé, de plaire, qui ne peut jamais être satisfait et d'autres dans **la vaine gloire**, le besoin de prouver à tout prix quelque chose. À la base, il y a la difficulté à traverser l'angoisse d'abandon dans la confiance en Dieu. En réalité ce n'est pas le manque d'amour pour la vie ou d'assurance qui peut nous empêcher de réussir notre vie. **Il y a là une faiblesse que Jésus a assumée dans sa passion**. Il a traversé pour nous ces états d'angoisse dus à l'absence d'amour, à un vide que notre nature humaine ne peut supporter parce que l'homme vit de relation. Il les a traversés dans une confiance absolue et un abandon total à son Père du ciel. En réalité dans ces états de faiblesse, d'insécurité, nous sommes tout proches de lui, qui « a été crucifié en raison de sa faiblesse » pour que « nous soyons faibles en lui » (cf. 2 Co 13, 4). **Le manque d'amour de la vie, l'insécurité de base peuvent devenir avec Jésus le lieu d'une plongée en Dieu** plus profonde.

4. La voie d'enfance comme chemin de guérison

Il faut **bien distinguer l'insécurité de base avec le non-amour de soi**, la dépréciation de soi. On est mécontent de soi, on se juge mal, on s'en veut à partir du moment où l'on **n'accepte pas cet état de faiblesse**. C'est le « deuil impossible » comme disent les psychologues. Il conduit à la dépression, à l'incapacité à s'accepter. Ce n'est pas un problème de goût à la vie, mais un problème d'humilité dans la confiance en un Dieu qui nous aime tels que nous sommes et se donne à nous dans notre faiblesse. Tout comme le véritable amour de soi ne peut venir que de l'accueil de l'amour inconditionnel de Dieu²⁴³, **il n'y a pas non plus de véritable assurance en dehors de la confiance en Dieu**, en son amour miséricordieux qui nous enveloppe. Il suffit de se rappeler ici la parole de saint Augustin : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre

²⁴² Véronique de Lachapelle.

²⁴³ Au sens où comme l'a dit Benoît XVI : « Josef Pieper, dans son livre sur l'amour, a montré que l'homme peut s'accepter lui-même seulement s'il est accepté de quelqu'un d'autre. Il a besoin qu'il y ait un autre qui lui dise, et pas seulement en paroles : il est bien que tu existes. C'est seulement à partir d'un « tu » que le « je » peut se trouver lui-même. C'est seulement s'il est accepté que le « je » peut s'accepter lui-même. Celui qui n'est pas aimé ne peut pas non plus s'aimer lui-même. Ce fait d'être accueilli vient d'abord de l'autre personne. Mais tout accueil humain est fragile. En fin de compte, nous avons besoin d'un accueil inconditionnel. C'est seulement si Dieu m'accueille et que j'en deviens sûr, que je sais définitivement : il est bien que j'existe. Il est bien d'être une personne humaine. Là où l'homme a moins la perception d'être accueilli par Dieu, d'être aimé de lui, la question de savoir s'il est vraiment bien d'exister comme personne humaine ne trouve plus aucune réponse. Le doute à propos de l'existence humaine devient toujours plus insurmontable. Là où le doute au sujet de Dieu devient dominant, le doute au sujet de l'être même des hommes suit inévitablement et nous voyons aujourd'hui comment ce doute se répand. Nous le voyons dans le manque de joie, dans la tristesse intérieure qui peut se lire sur tant de visages humains. Seule la foi me donne la certitude : il est bien que j'existe. Il est bien d'exister comme personne humaine, même dans des temps difficiles. La foi rend heureux à partir de l'intérieur. » (Discours à la curie du 22 décembre 2012).

cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi. »²⁴⁴ On peut passer sa vie à rechercher humainement une force et une assurance qu'on n'a pas et que d'autres semblent avoir, on peut faire toutes sortes de thérapies dans cet espoir-là, mais en réalité il n'y a **pas d'autre chemin d'apaisement en profondeur que celui de l'enfance spirituelle**²⁴⁵.

Le chemin de vie de la petite Thérèse est un grand signe pour notre temps. Elle a traversé une grave dépression infantile et elle en est sortie en trouvant, par le chemin de l'humilité et de la confiance, une extraordinaire force d'âme, la force que Dieu donne à ceux qui mettent toute leur espérance en lui : « Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes ne font que chanceler, mais ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 30-31). Pour cela comme le disait la petite Thérèse : « **Il faut consentir à rester pauvre et sans force, et voilà le difficile...** »²⁴⁶ Aimer dépendre de Dieu dans sa faiblesse en y trouvant la joie d'un abandon total, là est la vraie réponse au drame de l'homme moderne de plus en plus fragiliser. La petite Thérèse en était consciente quand elle disait : « Ah ! je sens bien que ce n'est pas cela du tout (ses désirs du martyr) qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plaît, **c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté**, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde.... Voilà mon seul trésor. »²⁴⁷

²⁴⁴ *Confessions*, I, 1.

²⁴⁵ Ou « disons plutôt que « toute thérapie humaine est efficace dans la mesure où elle rejoint la vie spirituelle » (Véronique de Lachapelle).

²⁴⁶ LT 197.

²⁴⁷ *Ibid.*

Chapitre 7

DES CHEMINS OUVERTS PAR LE CHRIST

Le fait d'expérimenter dans la prière, l'écoute de la Parole où, une rencontre, le regard du Christ posé sur nous, nous permet de vivre des moments de grâce intenses. Nous voir et nous aimer nous-mêmes dans son regard. Nous pouvons dans ces moments-là passer au-dessus de nos blessures. La grâce est plus forte que la nature. Mais ces fortes expériences spirituelles ne guérissent pas pour autant en profondeur notre psychisme blessé. Celui-ci a ses lois propres, son rythme propre et sa transformation ne peut se faire uniquement par le rayonnement de la contemplation. Il n'y a rien de magique dans le christianisme. Le développement de notre vie chrétienne, c'est tout un ensemble. Il y a un primat de la vie intérieure, de la vie théologique, mais il y a aussi les actes concrets, le changement de comportement dans la vie quotidienne. Nous allons essayer de mettre en évidence quelques exercices spirituels concrets. Nous chercherons ensuite à montrer comment nous pouvons nous aimer nous-mêmes en renonçant à nous-mêmes.

I. S'AIMER SOI-MEME AU QUOTIDIEN

1. L'amour de soi et notre oui aux joies authentiques de la vie

Comment pouvons-nous avancer sur ce chemin que Jésus nous ouvre par sa Passion ? Comme nous l'avons vu, s'aimer soi-même par amour pour Dieu signifie d'abord dire oui au don de la vie comme au don de son amour. Les choses ne peuvent se faire que peu à peu. On peut **commencer par prononcer de petits oui à la vie en accueillant les joies authentiques**. Notre « oui intérieur à la vie » est aussi un « oui à la joie »²⁴⁸. Et notre oui grandit dans l'action

²⁴⁸ Pour reprendre les expressions utilisées par Benoît XVI lors d'un discours improvisé au terme de la fête bavaroise offerte en son honneur le 3 août 2012 à Castel Gandolfo : « Nous avons pu constater que la culture bavaroise est (...) une culture joyeuse, imprégnée de joie ; elle naît **d'une acceptation intérieure du monde, d'un oui intérieur à la vie qui est un oui à la joie**. Elle se fonde sur le fait que nous sommes en harmonie avec la Création, en harmonie avec le Créateur lui-même et que pour cela, nous savons qu'il est beau d'être une personne. (...) Or, on pourrait dire : mais **est-t-il permis d'être si heureux alors que le monde est rempli de souffrance, qu'il existe tant d'obscurité et de mal** ? Est-il permis d'être si insouciant

de grâce, quand nous remercions Dieu de ces joies qu'il nous donne²⁴⁹. Même si l'on ne sait pas encore les recevoir de la main de Dieu, **le fait de les accueillir humblement est déjà une manière d'accueillir l'amour de Dieu**. Il y a des joies simples, naturelles, offertes par Dieu à côté desquelles on peut facilement passer parce que l'on suit son idée du bonheur ou que l'on veut correspondre au modèle imposé par le monde.

L'humilité ici signifie une attitude de réceptivité, d'accueil du bonheur présent. « Au jour *du bonheur, sois heureux* » (Qo 7, 14). « Celui qui est dur pour lui-même, pour qui serait-il bon ? Il ne jouit même pas de ses propres biens. Il n'y a pas homme plus cruel que celui qui se torture soi-même, c'est là le salaire de sa méchanceté. (...) Mon fils, si tu as de quoi, traite-toi bien, et présente au Seigneur les offrandes qu'il demande. (...) Ne te refuse pas le bonheur présent, ne laisse rien échapper d'un légitime désir. » (Si 14, 5.6.11.14). Cette réceptivité, nous sommes appelés à la vivre notamment dans la joie d'une vraie rencontre des personnes, d'une sortie de soi vers l'autre et grâce à laquelle nous expérimentons « la grandeur et la beauté de la vie et du réel »²⁵⁰. Il y a ainsi **des joies humaines qui nous tirent vers le haut**, qui nous disposent à désirer la vraie vie qui est union à Dieu et aux autres en Dieu²⁵¹. « Ce sont justement les joies les plus vraies qui sont capables de **libérer en nous cette saine inquiétude** qui conduit à être plus exigeant — vouloir un bien plus haut, plus profond — et en même temps à percevoir avec une clarté toujours plus grande que rien de fini ne peut combler notre cœur. Nous apprendrons ainsi à **tendre, désarmés, vers ce bien que nous ne pouvons pas construire** ou, nous procurer par nos propres forces ; à ne pas nous laisser décourager par la difficulté ou les obstacles qui viennent de notre péché. »²⁵² On ne peut que conclure avec Benoît XVI qu'« Il serait d'une grande utilité, à cette fin, de promouvoir **une sorte de pédagogie du désir**, tant

et joyeux ? La réponse ne peut être que “oui” ! Car **en disant “non” à la joie, nous ne rendons service à personne**, nous ne faisons que rendre le monde plus obscur. Et celui qui ne s'aime pas ne peut rien donner au prochain, il ne peut pas l'aider, il ne peut pas être messager de paix. Nous le savons à partir de la foi et nous le voyons chaque jour : le monde est beau et Dieu est beau. Et, parce qu'Il s'est fait homme et qu'il est venu habiter parmi nous, qu'il souffre et vit avec nous, nous le savons définitivement et concrètement : oui, Dieu est bon et, il est bon d'être une personne. Nous vivons de cette joie, et en partant de cette joie, nous cherchons également à apporter la joie aux autres, à repousser le mal et à être serviteurs de la paix et de la réconciliation. » (O.R.L.F. N. 32 (2012)).

²⁴⁹ « **La joie que le Seigneur nous communique doit trouver en nous l'amour reconnaissant**. En effet, la joie est pleine quand nous reconnaissons sa miséricorde, quand nous devenons attentifs aux signes de sa bonté, si nous percevons réellement que cette bonté de Dieu est avec nous, et **nous le remercions pour ce que nous recevons de Lui chaque jour**. Qui accueille les dons de Dieu de manière égoïste, ne trouve pas la joie véritable ; en revanche, qui profite de l'occasion des dons reçus de Dieu pour l'aimer avec une gratitude sincère et pour communiquer aux autres son amour, celui-là a le cœur vraiment plein de joie. Nous devons nous en souvenir ! » (Benoît XVI, Homélie du 16.12.2012 à la paroisse romaine de San Patrizio, O.R.L.F. N. 51-52 (2012)).

²⁵⁰ Benoît XVI, *Audience générale* du 7 novembre 2012

²⁵¹ Comme l'explique Benoît XVI : « C'est pourquoi l'expérience humaine de l'amour porte en soi un dynamisme qui renvoie au-delà de soi-même, c'est l'expérience d'un bien qui conduit à sortir de soi et, à se retrouver face au mystère qui entoure l'existence tout entière. On pourrait également faire des considérations analogues à propos d'autres expériences humaines, comme l'amitié, l'expérience du beau, l'amour pour la connaissance : chaque bien expérimenté par l'homme tend vers le mystère qui entoure l'homme lui-même ; **tout désir qui se présente au cœur humain se fait l'écho d'un désir fondamental qui n'est jamais pleinement satisfait.** » (*Ibid.*)

²⁵² *Ibid.*

pour le chemin de celui qui ne croit pas encore, que pour celui qui a déjà reçu le don de la foi. »²⁵³

2. L'amour de soi et le soin du corps

Dire oui à la vie, c'est aussi apprendre à **reconnaître et à répondre aux besoins de notre humanité jour après jour**. C'est accepter et respecter les lois naturelles qui régissent notre croissance, que ce soit dans la dimension spirituelle, psychique ou physique de notre être. La relation au corps est la plus révélatrice. Notre corps nous **appelle à reconnaître notre condition de créature**, à accepter notre faiblesse, nos limites, à commencer par les limites d'un sexe déterminé²⁵⁴. Celui qui au fond de son cœur refuse le don de la vie en se fermant à l'amour de son Créateur ne peut que **haïr son corps**, le maltraiter d'une manière ou d'une autre. C'est bien ce que Benoît XVI nous fait comprendre quand il dit que « la façon d'exalter le corps, à laquelle nous assistons aujourd'hui, est trompeuse. (...) En réalité, cela n'est pas vraiment le grand oui de l'homme à son corps. ...l'apparente exaltation du corps peut bien vite se transformer en haine envers la corporéité »²⁵⁵.

Dans cet esprit-là, prendre soin de son corps ne signifie pas se focaliser sur la santé corporelle au lieu de chercher d'abord celle de l'âme, mais **vivre sur le terrain de notre corps un exercice d'humilité et de soumission au Créateur** en respectant ses besoins et ses limites²⁵⁶. Il s'agit essentiellement de pratiquer les vertus évangéliques de **douceur et de patience**. L'humilité et la douceur vont de pair. Ne pas forcer, ne pas infliger à notre corps une tension inutile. Accepter patiemment ses limites, son besoin de repos. C'est là une manière très sûre de

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ Benoît XVI dans son discours à la curie à clairement montrer le lien entre la théorie du *gender* et le refus de dépendre du Créateur. Après avoir cité l'affirmation devenue célèbre, de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient », il poursuit en disant : « Dans ces paroles se trouve le fondement de ce qui aujourd'hui, sous le mot "*gender*", est présenté comme une nouvelle philosophie de la sexualité. Le sexe, selon cette philosophie, n'est plus une donnée d'origine de la nature, une donnée que l'être humain doit accepter et remplir personnellement de sens, mais c'est un rôle social dont on décide de manière autonome, alors que jusqu'ici c'était à la société d'en décider. La profonde fausseté de cette théorie et de la révolution anthropologique qui y est sous-jacente, est évidente. L'être humain conteste avoir une nature préparée à l'avance de sa corporéité, qui caractérise son être de personne. Il nie sa nature et décide qu'elle ne lui est pas donnée comme un fait préparé à l'avance, mais que c'est lui-même qui se la crée. Selon le récit biblique de la création, il appartient à l'essence de la créature humaine d'avoir été créée par Dieu comme homme et comme femme. Cette dualité est essentielle pour le fait d'être une personne humaine, telle que Dieu l'a donnée. Justement, cette dualité comme donnée de départ est contestée. Ce qui se lit dans le récit de la création n'est plus valable : "Homme et femme il les créa" (Gn 1, 27). Non, maintenant ce qui vaut c'est que ce n'est pas lui qui les a créés homme et femme, mais c'est la société qui l'a déterminé jusqu'ici, et maintenant c'est nous-mêmes qui décidons de cela. Homme et femme n'existent plus comme réalité de la création, comme nature de l'être humain. Celui-ci conteste sa propre nature. Il est désormais seulement esprit et volonté. La manipulation de la nature, qu'aujourd'hui nous déplorons pour ce qui concerne l'environnement, devient ici le choix fondamental de l'homme à l'égard de lui-même. L'être humain désormais existe seulement dans l'abstrait, qui ensuite, de façon autonome, choisit pour soi quelque chose comme sa nature. »

²⁵⁵ *Deus caritas est*, 5.

²⁵⁶ Ce respect du corps apparaît bien chez saint Paul quand il dit : « Bien plus, les membres du corps qui sont tenus pour plus faibles sont nécessaires ; et ceux que nous tenons pour les moins honorables du corps sont ceux-là mêmes que nous entourons de plus d'honneur, et ce que nous avons d'indécent, on le traite avec le plus de décence ; ce que nous avons de décent n'en a pas besoin. Mais Dieu a disposé le corps de manière à donner davantage d'honneur à ce qui en manque... » (1 Co 12, 22-24).

briser notre volonté de puissance et de **cheminer vers l'acceptation de nous-mêmes tels que nous sommes dans notre fragilité**. Certes, l'amour de soi ne saurait se confondre avec le soin du corps ou la recherche d'un bien-être psychique, mais la manière dont nous traitons notre corps est significative de la relation à nous-mêmes et à notre Créateur au plus intime de notre cœur. Elle est au quotidien **un signal auquel nous devons être attentifs**. Réciproquement le fait de **faire des efforts dans notre comportement corporel rejaillit** plus que nous ne pouvons le concevoir sur la relation à nous-mêmes et à Dieu, en vertu de la « mystérieuse corrélation entre l'extérieur et l'intérieur » dont nous avons parlé la dernière fois.

« Aimer sa femme, c'est s'aimer soi-même. Car nul n'a jamais haït sa propre chair ; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. Bref, en ce qui vous concerne, que chacun aime sa femme comme soi-même... » (Ép 5, 28.29.33). Vécu dans un véritable amour de soi, le soin de notre corps nous dispose aussi à prendre soin de notre prochain. Inversement « celui qui est dur pour soi-même, pour qui serait-il bon ? » (Si 14, 5)²⁵⁷.

3. Briser notre complicité avec la mort par un vrai repentir d'amour

Sur ce chemin d'un grand oui à la vie, il faut être conscient que **le péché originel a ouvert la brèche à un esprit de mort**. Il ne faut pas s'aveugler sur ces complicités secrètes qu'il peut y avoir en nous avec la mort, d'où découle un attachement à notre refus de la vie. Autrement dit on peut se complaire dans « l'amour du néant ». « Fils des hommes, jusqu'où irez-vous dans l'insulte à ma gloire, l'amour du néant et la course au mensonge ? » (Ps 4). On peut nourrir en soi un esprit d'absurdité qui finit par tourner tout en dérision. Il n'est pas difficile de voir cet esprit à l'œuvre dans les médias. Derrière cela se cache la révolte contre le Créateur et l'influence de celui que Jésus appelle l'homicide.

Il nous faut recourir à la grande tradition pénitentielle de l'Église pour couper tout lien avec cet esprit de mort par la grâce d'une « contrition parfaite ». **En refusant intérieurement le don de la vie, c'est son amour que je blesse**. Il ne s'agit pas d'un raisonnement intellectuel mais d'une perception intérieure, par la lumière de l'Esprit Saint, du mal du péché comme refus de l'amour de Dieu, comme blessure infligée à l'unique innocent. S'endurcir orgueilleusement dans la non acceptation de soi signifie crucifier l'amour qui a été à l'origine de mon existence. Je ne peux à la fois prononcer les paroles du Notre Père : « que ta volonté soit faite » et rester enfermé dans le refus de la vie. De cette perception naît le repentir d'amour, la détestation souveraine du péché accompagné d'une grande douleur de l'âme. **Toute complicité intérieure avec la mort peut alors être brisée**. Mais la purification en profondeur de mon cœur ne signifie pas pour autant la guérison totale de mon psychisme. Il a son poids propre et ses lois propres. Néanmoins je peux vivre avec la certitude intérieure qu'« il est bien que j'existe » malgré tout ce qu'il peut demeurer d'insécurité affective, de manque d'assurance. **On peut vivre un véritable oui à la vie sans ressentir humainement de goût à la vie**, de « joie de vivre ». Certes il y a une joie de vivre qui vient de l'Esprit Saint mais elle peut être présente dans le secret de

²⁵⁷ On peut citer ici Maeterlinck : « On nous dit "Aimez votre prochain comme vous-même", mais si vous vous aimez d'une manière étroite, puérile et craintive, vous aimerez votre prochain de la même façon. » (*La sagesse et la destinée*, p. 162) cité dans *Le Christ, rencontre de deux amours* de Dom Charles Massabki, Les éditions de la source, p. 680)

notre cœur sans pour autant pénétrer notre vie psychique. Ce que Dieu veut à tout prix, c'est purifier notre cœur²⁵⁸ et non pas nécessairement nous libérer de tout infirmité psychique.

4. Entrer dans l'action de grâce du Christ pour lutter contre cet esprit de mort

Pour nous libérer de cet esprit de mort, le Christ nous a ouvert le chemin de l'action de grâce. La veille de sa Passion il a anticipé l'offrande de lui-même en rendant grâce au Père. Il a reçu la coupe de sa Passion des mains du Père comme le moyen de sa glorification. La gloire de la Croix est celle de l'amour le plus grand. **Entrer dans l'action de grâce du Christ signifie croire jusqu'au bout que Dieu ne permet le mal que pour un bien plus grand.** C'est avancer sur le chemin de la réconciliation avec soi-même, avec sa destinée en posant un acte de foi dans le sens de souffrances qui semblaient humainement absurdes.

L'Eucharistie est le lieu privilégié pour laisser le Christ nous prendre dans son action de grâce en lui offrant nos révoltes. À chaque messe, c'est l'œuvre de la rédemption qui s'opère. Dieu attend de nous que nous posions des actes de confiance aveugle en son amour miséricordieux capable de tourner le mal en un bien plus grand. Pour entrer dans une prière d'action de grâce vocale, nous pouvons **nous réfugier dans le magnificat de la Vierge Marie**, la Mère de l'espérance. Elle fera fuir le prince des ténèbres loin de nous. C'est ainsi que nous coupons peu à peu nos liens avec l'amour du néant et entrons dans une véritable acceptation de notre faiblesse et de nos pauvretés.

5. Se pardonner à soi-même en accueillant le pardon de Dieu²⁵⁹

Il est facile de **s'en vouloir**. Ne dit-on pas couramment : « Je ne me le pardonnerai jamais. ». Et comment pourrait-on s'aimer soi-même si l'on refuse de se pardonner à soi-même ? On pourrait relire dans cette perspective la parabole du débiteur impitoyable. En étant impitoyable avec soi-même, on s'étouffe soi-même. On se punit soi-même²⁶⁰. On se ferme au pardon de Dieu. En réalité en se jugeant, se condamnant et se châtiant soi-même, on prend la place de Dieu. **On oublie qu'il est le seul Juge** et que même si notre cœur nous condamne, il est plus grand que notre cœur. Ce jugement sur soi est très différent de la conscience du péché que donne l'Esprit Saint quand il « établit » notre véritable « culpabilité »²⁶¹.

Il faut ici faire une distinction entre un « sentiment morbide de culpabilité » et un sentiment de culpabilité découlant naturellement de la conscience du péché. Autrement dit le sentiment de culpabilité ne doit pas être compris comme mauvais en soi. Comme l'a expliqué Benoît XVI : « Comme vous le savez, bien-aimés pasteurs, la crise spirituelle de notre temps plonge ses racines dans l'obscurcissement de la grâce du pardon. Lorsque celui-ci n'est pas reconnu comme réel et efficace, on tend à libérer la personne de la faute, en faisant en sorte que les

²⁵⁸ « C'est que nous soyons unis à lui » (Véronique de Lachapelle).

²⁵⁹ Précisons tout de suite qu'il ne s'agit pas de se pardonner à soi-même ses péchés, mais de se pardonner à soi-même d'avoir péché.

²⁶⁰ Il est impressionnant, à ce sujet, de voir la manière dont des personnes très handicapées mentalement se frappent elles-mêmes en se donnant des coups de poing.

²⁶¹ Selon la promesse du Christ : « Et lui, une fois venu, il établira la culpabilité du monde en fait de péché, en fait de justice et en fait de jugement... » (Jn 16, 8).

conditions pour l'existence de cette dernière ne puissent jamais exister. Mais, au plus profond d'elles-mêmes, les personnes ainsi "libérées" savent que cela n'est pas vrai, que le péché existe et qu'elles sont elles-mêmes pécheresses. Bien que certains courants de la psychologie aient de grandes difficultés à admettre que, **parmi les sentiments de culpabilité, peuvent également se trouver ceux dus à une véritable faute**, que celui qui est insensible au point de ne pas ressentir de sentiments de culpabilité, même lorsqu'il devrait les éprouver, cherche, par tous les moyens, à retrouver ces sentiments de culpabilité, car **dans l'ordre spirituel, ils sont nécessaires pour la santé de l'âme**. De fait, Jésus n'est pas venu pour sauver ceux qui se sont déjà libérés tout seuls, en pensant ne pas avoir besoin de Lui, mais ceux qui sentent qu'ils sont pécheurs et qu'ils ont besoin de lui (cf. Lc 5, 31-32) »²⁶².

Autrement dit on ne parvient pas à un véritable amour de soi en refoulant tout sentiment de culpabilité. **La libération du sentiment sain de culpabilité passe par le pardon « réel et efficace » des péchés**, au sens où le pardon de Dieu, et lui seul, peut consumer les péchés si bien que la personne n'ait plus de sentiment de culpabilité parce qu'elle n'a « plus conscience d'aucun péché » au sens où ses péchés ne pèsent plus sur sa conscience parce qu'ils ont été anéantis²⁶³. Dieu veut que nous nous libérions de tout ce qui, dans notre passé, nous pèse, de tout ce qui nous a conduits sur des chemins de ténèbres. Mais pour que le pardon réel et efficace donné par le sacrement de la Réconciliation puisse nous réconcilier effectivement avec nous-mêmes, nous avons besoin d'accueillir en profondeur l'amour miséricordieux et inconditionnel de notre Père du ciel. Nous avons besoin aussi d'accueillir la grâce d'un vrai repentir d'amour. **En refusant de me pardonner, c'est son cœur de Père que j'offense**. C'est d'une manière consciente ou non, un refus de croire à son pardon. Quand nous nous confessons, implorons l'Esprit pour qu'il vienne au secours de notre aveuglement et de notre dureté de cœur et nous donne de vivre ce que Jean-Paul II a appelé une « **quadruple réconciliation** » : « réconciliation de l'homme avec Dieu, avec lui-même, avec ses frères, avec toute la création »²⁶⁴. Concluons avec le Siracide : « Heureux l'homme... qui n'est pas tourmenté par le regret de ses fautes.

²⁶² Discours aux évêques brésiliens de la région « Leste I » en visite « ad limina » le 25 septembre 2010 (O.R.L.F. N. 41). Benoît poursuit en disant : « La vérité est que nous avons tous besoin de Lui, en tant que Sculpteur divin qui ôte les couches de poussières et de salissures qui se sont déposées sur l'image de Dieu inscrite en nous. Nous avons besoin du pardon, qui constitue le cœur de toute véritable réforme : en renouvelant la personne au plus profond, elle devient également le centre du renouveau de la communauté. En effet, si l'on ôte la poussière et la salissure qui rendent l'image de Dieu impossible à reconnaître en moi, je deviens semblable à l'autre, qui est à son tour l'image de Dieu, et surtout je deviens véritablement semblable au Christ, qui est l'image de Dieu sans aucun défaut ou limite, le modèle à partir duquel nous avons tous été créés. »

²⁶³ C'est bien ce que semble nous dire l'épître aux Hébreux quand elle affirme que si les sacrifices de l'ancienne Alliance étaient à même de « rendre parfaits ceux qui s'approchent », « les officiants de ce culte, purifiés une fois pour toutes, **n'auraient plus conscience d'aucun péché**. Bien au contraire, par ces sacrifices eux-mêmes, on rappelle chaque année le souvenir des péchés. » (Hb 10, 2-3). Au contraire, le Christ, lui, « par son propre sang », nous a acquis « une rédemption éternelle » : « Si en effet du sang de boucs et de taureaux et de la cendre de génisse, dont on asperge ceux qui sont souillés, les sanctifient en leur procurant la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, **purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes** pour que nous rendions un culte au Dieu vivant. » (Hb 9, 13-14). Par le sang du Christ s'opère une véritable « purification de la conscience » qui nous libère entièrement du sentiment de culpabilité et même d'une certaine manière de la conscience du péché commis.

²⁶⁴ *Reconciliatio et paenitentia*, 8.

Heureux l'homme qui ne se fait pas à lui-même de reproches et qui ne sombre pas dans le désespoir. » (Si 14, 1-2).

II. S'AIMER SOI-MEME EN RENONÇANT A SOI-MEME

Nous allons montrer comment le véritable renoncement à soi-même peut être vécu dans et pour l'amour de soi.

1. L'estime de soi et la complaisance en soi

Comme nous l'avons vu dès le début, l'homme n'est pas fait pour être tourné sur lui-même et se complaire en lui-même, mais pour se laisser toucher et fasciner par Dieu. En ce sens il n'est pas fait pour se regarder lui-même. En même temps l'Écriture nous appelle à entrer dans une « sage estime de soi » : « Au nom de la grâce qui m'a été donnée, je le dis à tous et à chacun : ne vous surestimez pas plus qu'il ne faut vous estimer, mais **gardez de vous une sage estime**, chacun selon le degré de foi que Dieu lui a départi. » (Rm 12, 3). Il faut bien comprendre qu'**estime de soi et complaisance en soi sont deux choses différentes**. C'est notre Père du ciel qui se complaît en nous comme en son Fils bien-aimé : « C'est toi mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout ma complaisance. » (Lc 3, 22). Se laisser toucher par son amour signifie entrer dans son regard sur nous. Il est possible de se voir dans la lumière de Dieu et de son dessein d'amour sur nous : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. (...) Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, **manifeste pleinement l'homme à lui-même** et lui découvre la sublimité de sa vocation. »²⁶⁵ On se voit en se recevant tout entier de son amour pur et gratuit : « Qui donc en effet te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4, 7). Il n'y pas de place pour l'autoglorification, mais seulement pour la reconnaissance des dons de Dieu et de la grandeur de son appel : « Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferment son héritage parmi les saints, et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants... » (Ép 1, 18-19).

La sage estime de soi est une humble estime de soi qui nous fait **voir à la fois notre extraordinaire dignité et notre néant**. C'est elle qui fait dire à saint Paul : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous : oh ! non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. » (1 Co 15, 10). Dieu donne sa sagesse aux humbles. Au fur et à mesure que nous nous laissons toucher par l'amour immérité de Dieu, la lumière se fait sur nous-mêmes. **Ne nous laissons juger ni par les autres ni par nous-mêmes, mais laissons la lumière venir** : « Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Bien plus, je ne me juge pas moi-même. Ma conscience, il est vrai, ne me reproche rien, mais je n'en suis pas justifié pour autant ; mon juge, c'est le Seigneur. Ainsi donc, ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur ; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifeste les desseins

²⁶⁵ *Gaudium et spes*, 22, §1.

des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient. » (1 Co 4, 3-5). **On se voit dans sa vraie dignité et sa vraie valeur, mais on ne s'arrête pas à soi.** L'action de grâce nous maintient dans l'oubli de nous-mêmes. Nous sommes glorifiés dans le Christ en le glorifiant : « **Celui donc qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur.** » (2 Co 10, 17)²⁶⁶. Toute vraie lumière sur nous-mêmes est accompagnée d'une grâce d'humilité. C'est à cela qu'on peut la reconnaître.

2. Renoncer à soi par amour pour soi

Nous avons vu comment **le renoncement à soi est dé-saisissement de soi pour se laisser saisir par Dieu.** Il est le revers de tout amour véritable en tant que celui-ci est d'abord « extase », sortie de soi. L'homme ne peut se réaliser lui-même qu'en renonçant à lui-même pour Dieu : « Alors Jésus dit à ses disciples : “Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.” » (Mt 16, 24-25). Telle est la loi fondamentale de l'existence humaine sur laquelle nous sommes appelés à construire notre vie.

Tout acte de renoncement doit être inspiré par le désir de la vie véritable. **Nos grands ou petits sacrifices ne peuvent être bien vécus que dans la perception de la gloire de la Croix** et par là, de la force de l'espérance²⁶⁷. Cela apparaît clairement dans le martyr de saint Étienne. C'est le regard tourné vers Jésus « debout à la droite de Dieu » (Ac 7, 56) qui lui donne la force

²⁶⁶ « Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu. Car c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption, afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur. » (1 Co 1, 27-31).

²⁶⁷ Lors du 25ème anniversaire de la Journée Mondiale de la jeunesse, le 26 mars 2010, un jeune a posé cette question au Saint Père : « Jésus invita le jeune riche à tout quitter et à le suivre, mais le jeune s'en alla tout triste. Moi aussi, comme lui, j'ai du mal à le suivre parce que j'ai peur de quitter toutes mes choses et parfois l'Église me demande des renoncements difficiles. Très Saint Père, comment puis-je trouver la force de faire des choix courageux. Qui peut m'aider ? ». Le Pape a répondu : « Commençons par ce mot, très dur pour nous : **renoncement.** Les renoncements sont possibles, et deviennent à la fin quelque chose de beau s'ils ont un pourquoi et ce pourquoi, Saint Paul a employé dans ce contexte l'image des Jeux olympiques et des athlètes qui y participaient. Il leur dit que pour obtenir, comme nous disons aujourd'hui, la médaille, et à l'époque, la couronne, ils doivent se soumettre à une discipline très dure, ils doivent renoncer à beaucoup de choses, ils doivent réellement exercer ce sport. Ils font de gros sacrifices parce qu'ils ont un objectif et cela en vaut la peine même si, à la fin, ils ne seront peut-être pas parmi les gagnants. **Cependant, c'est beau de s'imposer une discipline et d'être capable de faire ces choses avec une certaine perfection.** Et ce qui vaut pour cette image de Saint Paul à propos des Jeux olympiques, vaut pour tous les autres secteurs de la vie. Je ne peux pas avoir une bonne vie professionnelle sans renoncements, sans une préparation adéquate qui exige toujours de ma part une discipline, un renoncement à quelque chose. Et il en va de même dans l'art, dans tous les secteurs de la vie, nous savons tous que pour atteindre un but, dans la profession, le sport, l'art, la culture, il nous faut renoncer, apprendre, pour aller de l'avant, l'art de vivre, l'art d'être soi-même. **L'art d'être un homme exige des renoncements, et les véritables renoncements, qui nous aident à trouver les chemins de la vie, l'art de la vie, nous les trouvons dans la Parole de Dieu,** et ces renoncements nous aident à ne pas sombrer dans l'abîme de la drogue, de l'alcool, dans l'esclavage de la sexualité et de l'argent, dans la paresse. Toutes ces choses apparaissent au premier abord comme des actes de liberté mais en réalité ce ne sont pas des actes de liberté mais le commencement d'un esclavage qui devient toujours plus difficile à surmonter. **Et surmonter la tentation du moment, aller de l'avant en direction du bien, créer la vraie liberté et rend la vie précieuse.** »

de donner sa vie. En regardant Jésus nous contemplons la gloire à laquelle nous sommes appelés. **C'est le désir de la vraie vie qui nous donne la force de mourir à nous-mêmes**, à notre « moi possessif et dominateur » sur fond d'orgueil qui est à l'origine de tous les désordres de notre vie. On meurt à une affirmation de soi qui peut paraître vitale, mais qui, en réalité, conduit à la mort. On meurt à soi-même par amour de soi en Dieu. Dieu aime celui qui donne avec joie, la joie de l'espérance.

3. Renoncer à soi en se laissant entraîner par le Christ

« On comprend alors que la foi ne soit pas du tout quelque chose de naturel, de facile et d'évident : il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi et me donne gratuitement en échange son soi. »²⁶⁸. Le Christ seul peut nous dépouiller du vieil homme pour que nous puissions revêtir l'homme nouveau, nous libérer de notre moi « haïssable »²⁶⁹. L'important est de comprendre que nous ne pouvons mourir à nous-mêmes de nous-mêmes. Le vrai renoncement ne peut qu'être l'œuvre de la grâce en nous. Nous avons besoin de nous laisser attirer par Jésus dans son mouvement d'offrande sur la Croix. **L'amour de la Croix ne peut qu'être surnaturel**. On risque sinon de se complaire dans une attitude victimale ou dans un moralisme héroïque. On se recherche soi-même secrètement, on ne se donne pas vraiment. Nos renoncements peuvent être inspirés non par le désir de la vraie vie, mais par le goût du néant, une mystérieuse complicité avec la mort²⁷⁰.

D'où l'importance de trouver dans l'Eucharistie « **la source et le sommet de l'existence chrétienne**, étant en même temps le commencement et l'accomplissement du culte nouveau et définitif, la *logiké latreía*²⁷¹. »²⁷². C'est le moment privilégié pour nous laisser purifier par lui de notre égocentrisme et de nous laisser entraîner dans son mouvement d'offrande. « L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus. Nous ne recevons pas seulement le *Logos* incarné de manière statique, mais nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande. »²⁷³

4. L'amour de soi et l'amour du prochain

S'aimer soi-même pour l'amour de Dieu signifie vouloir pour soi ce que Dieu veut pour nous. « Aimer son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu » peut alors se comprendre au sens de la règle d'or : « **Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux** » (Mt 7, 22). Cette règle d'or est une loi naturelle inscrite par Dieu : on tend spontanément à vouloir aux autres le bien que l'on se veut à soi-même. Mais elle demande à être vécue surnaturellement. Nous avons besoin, en effet, pour nous aimer nous-

²⁶⁸ Benoît XVI, Message de carême 2012

²⁶⁹ Selon la célèbre expression de Pascal : « Le moi est haïssable. »

²⁷⁰ « Ou par orgueil d'être un "bon chrétien" » (Véronique de Lachapelle).

²⁷¹ Il s'agit du culte spirituel dont parle saint Paul en Rm 12, 1 : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps en hostie (sacrifice) vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. »

²⁷² Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, 70.

²⁷³ Benoît XVI, *Deus caritas est*, 13.

mêmes comme pour aimer notre prochain d'un « œil qui voit »²⁷⁴ dans la lumière de Dieu le vrai bien. Cela signifie aussi que plus on tend soi-même vers les biens éternels, plus on peut aimer son prochain d'un amour véritable porté par l'espérance. Plus on cherche Dieu avec un cœur pur, plus on le voit et on l'aime comme Dieu le voit et l'aime et, plus aussi, on peut travailler aux œuvres de Dieu, coopérer à l'action divine pour lui. On devient un serviteur sage et fidèle de la Miséricorde divine pour lui.

Conclusion

Jésus nous aime et nous connaît dans la vérité. En le connaissant nous pouvons nous connaître et nous aimer nous-mêmes dans sa lumière. Nous serons ainsi libérés de la vaine recherche de nous-mêmes qui nous empêche de nous livrer tout entier à l'amour pur et gratuit de notre Père du ciel et de vivre en lui d'une vie d'amour dans un don désintéressé de nous-mêmes.

²⁷⁴ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 31 : « Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “un cœur qui voit”. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. »

PARTIE III
LA GUERISON RADICALE DE NOTRE HUMANITE
PAR LE CHRIST

Chapitre 8

GUÉRIR DANS LE CHRIST

L'homme moderne ressent de plus en plus le besoin d'être guéri intérieurement de tout ce qui l'aliène et l'empêche d'être lui-même. L'Église ne peut pas ne pas chercher à le rejoindre dans cette aspiration légitime.

Nous allons aborder cette question de la guérison intérieure dans la perspective de la maturité chrétienne comprise comme l'unification de notre humanité c'est-à-dire comme une étape essentielle sur le chemin de la sainteté. Il importe de bien distinguer la guérison intérieure de l'âme, de la sainteté elle-même, pour mieux les articuler et les unir. C'est un fait que Jésus n'a pas seulement converti les cœurs, mais il a aussi guéri les corps tout au long de sa vie publique. Il a tout assumé pour tout sauver. Il est le Rédempteur de tout homme et de tout l'homme. Face à un monde blessé, l'Église ne peut pas mettre la guérison hors de son champ apostolique, même si sa mission se ramène à un but unique, la *salus animarum*. Elle se doit de répondre à un gigantesque défi : est-ce que **la foi au Christ peut transformer réellement de l'intérieur la vie des personnes**, notamment leur vie affective et sexuelle ? « **Guérir est une dimension essentielle de la mission apostolique et de la foi chrétienne** en général. Eugen Biser qualifie carrément le christianisme de "religion thérapeutique", de religion de la guérison. »²⁷⁵ Est-ce que le Christ sauve vraiment tout l'homme d'une manière concrète ou, est-ce que la foi ne fait que construire « un monde parallèle »²⁷⁶ lointain et abstrait, coupé de la vie réelle ? Le scandale provoqué par la double vie de plusieurs fondateurs de communautés nouvelles montre combien cette question est actuelle.

D'un autre côté, beaucoup, croyant ou non croyant, sont tentés de courir après toutes sortes de thérapies brèves sans chercher à aller jusqu'à la racine du mal. Ils aspirent à un état d'harmonie et de bien-être sans nécessairement se poser de questions sur le sens de leur vie. La guérison psychique est vécue comme un but en soi. En réalité, comme l'expérience le montre et comme la foi nous le dit, **ce n'est pas en recherchant la guérison pour elle-même que l'on peut guérir en profondeur**. D'une manière plus générale, la réalisation de soi pris comme but

²⁷⁵ *Jésus de Nazareth I*, p. 200.

²⁷⁶ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 8.

ultime conduit à l'impasse²⁷⁷. **La véritable réalisation de soi ne peut venir que comme un fruit.** Il faut prendre les choses de plus haut. Tout homme est appelé à rechercher d'abord au fond de son cœur le Royaume. Le reste est donné par surcroît dans la force et la lumière de l'Esprit.

Nous allons essayer de mettre en évidence quelques grands principes, poser des jalons sur ce chemin de guérison intérieure dans le Christ en cherchant notamment à articuler chemin de sainteté et chemin de guérison. Au fond il s'agit pour nous d'élaborer **une pédagogie de la sainteté** adaptée à un monde blessé. Nous nous appuyons pour cela sur l'Écriture Sainte et sur la grande tradition mystique de l'Église. Nous chercherons aussi à intégrer des éléments de la psychologie moderne en les intégrant dans une vision chrétienne de l'homme et de la vie. Nous voudrions montrer surtout **comment avancer sur le chemin de la guérison au quotidien.** Nous voulons aussi mettre en évidence ce qui dépend vraiment de notre liberté. Il s'agit, en effet, de collaborer avec sagesse à l'action du Christ notre Rédempteur.

I. LA GUERISON RADICALE OPEREE PAR LE CHRIST

Pour collaborer avec sagesse à l'action du Christ notre Rédempteur pour avancer sur le chemin de la guérison intérieure, nous devons partir de la contemplation du Christ Sauveur **venu accomplir l'éternel dessein de Dieu.** C'est lui, en effet, le véritable « médecin des âmes et des corps »²⁷⁸.

1. Vivre notre vie dans la foi en la miséricorde divine

Nous ne sommes pas seuls. Nous ne sommes pas livrés au pouvoir du mal. **Notre vie se déroule tout entière enveloppée par le mystère de la Rédemption.** Nous n'aurons jamais trop confiance en Jésus²⁷⁹ présent et agissant dans le secret avec la puissance de son amour et de sa lumière qui sauve²⁸⁰. La miséricorde divine fait tout concourir à notre salut c'est-à-dire à notre adoption filiale. Tel est le dessein divin à l'origine de la Création : « À tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom » (Jn 1, 12). C'est cela qui donne sens à tout. Là est la vie véritable et dans l'attente de cette vie

²⁷⁷ « Ce n'est pas l'autoréalisation, le vouloir se faire et s'accomplir tout seul, qui procure le vrai développement de la personne, tel que cela est proposée aujourd'hui comme modèle de la vie moderne, mais qui se change en une forme d'égoïsme raffiné. C'est plutôt l'attitude de don, du don de soi, qui s'oriente vers le cœur de Marie et par là oriente aussi vers le cœur du Rédempteur, et vers le prochain nous permettant ainsi de nous trouver d'abord nous-mêmes. » (Benoît XVI, 23 septembre 2011).

²⁷⁸ Selon l'expression du catéchisme de l'Église catholique (cf. CEC 1509) qui affirme clairement qu'il « est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps ; il est le médecin dont les malades ont besoin (cf. Mc 2, 17). » (CEC 1503).

²⁷⁹ « "Guérissez les malades !" (Mt 10, 8). Cette charge, l'Église l'a reçue du Seigneur et tâche de la réaliser autant par les soins qu'elle apporte aux malades que par la prière d'intercession avec laquelle elle les accompagne. **Elle croit en la présence vivifiante du Christ,** médecin des âmes et des corps. » (CEC 1509).

²⁸⁰ Comme l'a si bien dit Benoît XVI : « La toute-puissance de Dieu, même dans notre vie, agit avec la force, souvent silencieuse, de la vérité et de l'amour. » (*Audience générale* du 19.12.2012 (O.R.L.F. N. 51-52 (2012))).

nous ne pouvons que gémir : « Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale et de la rédemption de notre corps ... » (Rm 8, 23).

Parce que nous n'avons pas une claire perception de la vraie finalité de notre vie, **nous nous laissons prendre par bien d'autres choses** comme le montre la parabole des invités au festin qui se dérobent. Nous sommes comme Thomas quand il dit à Jésus : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ? » (Jn 14, 5). Nous ne voyons pas bien où Dieu veut nous conduire. Nous manquons de sagesse et d'espérance, et de ce fait, nous butons sur bien des choses, nous les interprétons mal, nous les vivons mal. Alors que nous sommes en réalité « étrangers et voyageurs » en ce monde, nous sommes sans cesse tentés de nous installer, de chercher une position stable. Alors que nous sommes faits pour être tout ouverts et tout tournés vers Dieu, nous sommes sans cesse tentés de nous replier sur nous-mêmes, de nous rechercher nous-mêmes. Comme dit Benoît XVI. « **Nous nous voulons nous-mêmes** »²⁸¹. Et cela le plus souvent sans en avoir conscience. Qu'est-ce que le Christ est venu faire ? Essentiellement nous ouvrir un passage vers le Père, nous donner d'avoir « libre accès auprès du Père » (Ép 2, 18).

2. En comprenant le dessein de salut de Dieu sur nous

La religion chrétienne est une « religion thérapeutique »²⁸² d'abord en ce sens-là : Dieu guérit le cœur. Le Christ est venu **changer notre cœur de pierre en un cœur de chair**, nous donner un cœur nouveau, un cœur d'enfant qui se laisse toucher par l'amour du Père et trouve en cet amour sa joie : « Amen je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux... » (Mt 18, 3)²⁸³ C'est pourquoi il « **veut à tout prix purifier notre cœur** » selon l'expression de saint Augustin. Cette grâce d'un cœur nouveau nous l'avons reçue le jour de notre baptême, mais en germe seulement : la charité divine est semblable à un grain qui doit germer, croître et fructifier pour

²⁸¹ Selon l'expression utilisée par Benoît XVI dans son commentaire de l'Évangile de la messe de minuit : « ...avons-nous vraiment de la place pour Dieu, quand il cherche à entrer chez nous ? Avons-nous du temps et de l'espace pour lui ? N'est-ce pas peut-être Dieu lui-même que nous refoulons ? Cela commence par le fait que nous n'avons pas de temps pour Dieu. Plus nous pouvons nous déplacer rapidement, plus les moyens qui nous font gagner du temps deviennent efficaces, moins nous avons du temps à disposition. Et Dieu ? La question le concernant ne semble jamais urgente. Notre temps est déjà totalement rempli. Mais les choses vont encore plus en profondeur. Dieu a-t-il vraiment une place dans notre pensée ? Les méthodes de notre pensée sont organisées de manière qu'au fond, il ne doit pas exister. Même s'il semble frapper à la porte de notre pensée, il doit être éloigné par quelque raisonnement. La pensée, pour être considérée comme sérieuse, doit être construite de façon à rendre superflue l'« hypothèse Dieu ». Il n'y a pas de place pour lui. Même dans notre sentiment et dans notre vouloir, il n'y a pas de place pour lui. **Nous nous voulons nous-mêmes**. Nous voulons les choses tangibles, le bonheur expérimentable, la réussite de nos projets personnels et de nos intentions. **Nous sommes totalement « remplis » de nous-mêmes, si bien qu'il ne reste aucun espace pour Dieu**. Et c'est pourquoi, il n'y a pas d'espace non plus pour les autres, pour les enfants, pour les pauvres, pour les étrangers. » (Homélie de la messe du 24.12.2012).

²⁸² « **Guérir est une dimension essentielle de la mission apostolique et de la foi chrétienne** en général. Eugen Biser qualifie carrément le christianisme de « religion thérapeutique », de religion de la guérison. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth I*, p. 200).

²⁸³ Nous avons une belle image de cette transformation de notre cœur en un cœur d'enfant dans la guérison de Naamân quand il descendit et « se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole d'Élisée : sa chair redevint nette comme la chair d'un petit enfant. » (2 Rois, 5, 14)

que notre être tout entier soit sanctifié. Notre cœur est le centre de notre être, la source d'où jaillit la vie et c'est à partir de lui que notre humanité peut être tout entière transformée, guérie.

Si l'on comprend la guérison à partir de **cette guérison radicale qu'est la guérison de notre cœur malade et compliqué**, alors il est clair que la guérison et la sainteté se rejoignent dans la notion d'union à Dieu, celle-ci se réalisant dans notre cœur : « **Seul le chemin d'union progressive avec lui (Dieu) constitue le vrai processus de guérison de l'homme.** »²⁸⁴ Par contre, si l'on entend par guérison le fait de retrouver un état de bien-être émotionnel, d'équilibre ou de force psychique, il faut alors bien distinguer celle-ci de la sainteté. Il est clair, en effet, que ce n'est pas la souffrance ou l'infirmité ou la faiblesse qui, en elles-mêmes, peuvent nous empêcher de nous unir à Dieu en nous abandonnant totalement à Lui. Bien au contraire, comme nous le verrons mieux par la suite, **la fragilité psychique peut être la matière d'un chemin de sainteté** comme aussi les souffrances morales et psychiques, les béances dues aux péchés de nos parents²⁸⁵.

3. La grâce du baptême ne guérit pas tout

Nous sommes tous blessés et malades **à cause du péché originel, des péchés des autres à commencer par ceux de nos parents et de nos propres péchés**. Dieu le sait, Dieu le voit, mais il ne guérit pas tout, tout de suite. L'Église enseigne que « "Au moment où nous faisons notre première profession de Foi, en recevant le saint Baptême qui nous purifie, le pardon que nous recevons est si plein et si entier, qu'il ne nous reste absolument rien à effacer, soit de la faute originelle, soit des fautes commises par notre volonté propre, ni aucune peine à subir pour les expier (...). Mais néanmoins **la grâce du Baptême ne délivre personne de toutes les infirmités de la nature**. Au contraire nous avons encore à combattre les mouvements de la concupiscence qui ne cessent de nous porter au mal " (Catéch. R. 1, 11, 3). » (CEC 987)²⁸⁶.

En d'autres termes, « dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant, telles **les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc., ainsi qu'une inclination au péché** que la Tradition appelle la *concupiscence*, ou, métaphoriquement, "le foyer du péché" (*fomes peccati*)²⁸⁷ : " Laissée pour nos combats, la concupiscence n'est pas capable de nuire à ceux

²⁸⁴ *Jésus de Nazareth*, p. 200.

²⁸⁵ Cela dit **il ne faut pas opposer nécessairement la recherche d'un mieux-être, d'une plus grande harmonie avec un chemin spirituel**. L'expérience montre, en effet, que certaines personnes non croyantes peuvent commencer une thérapie simplement parce qu'elles se sentent mal dans leur peau et qu'après avoir retrouvé un certain équilibre elles se trouvent davantage disposées à aller plus loin. La thérapie a dégagé le terrain, les a amenées à se poser des questions plus essentielles. La grâce prévenante de Dieu aidant, elles en arrivent finalement à commencer un vrai chemin spirituel.

²⁸⁶ « En ce combat avec l'inclination au mal, qui serait assez vaillant et vigilant pour éviter toute blessure du péché ? "Si donc il était nécessaire que l'Église eût le pouvoir de remettre les péchés, il fallait aussi que le Baptême ne fût pas pour elle l'unique moyen de se servir de ces clefs du Royaume des cieux qu'elle avait reçues de Jésus-Christ ; il fallait qu'elle fût capable de pardonner leurs fautes à tous les pénitents, quand même ils auraient péché jusqu'au dernier moment de leur vie" (Catéch. R. 1, 11, 4). » (CEC 979).

²⁸⁷ Telle est la conséquence du péché originel : « L'harmonie dans laquelle ils (Adam et Ève) étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3, 7)... » (CEC 400) « Depuis ce premier péché, une véritable "invasion" du péché inonde le monde... "Ce que la révélation divine nous découvre, notre propre expérience le confirme. Car **l'homme**,

qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, 'celui qui aura combattu selon les règles sera couronné' (2 Tm 2, 5) " (Cc. Trente : DS 1515). » (CEC 1264). « Cette concupiscence que l'apôtre appelle parfois "péché" (cf. Rm 6, 12-15 ; 7, 7.14-20)²⁸⁸, le saint Concile déclare que l'Église catholique n'a jamais compris qu'elle fût appelée péché, parce qu'elle serait vraiment et proprement péché chez ceux qui sont nés de nouveau, mais parce qu'elle **vient du péché et incline au péché.** » (DS 1515).

« Moi je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère » (cf. Ps 50 (51), 7). Que tout homme soit marqué par le péché originel signifie qu'il a comme une tendance innée à ratifier le péché originel comme « préférence de soi à Dieu », « choix de soi-même contre Dieu » (cf. CEC 398). L'expression « foyer du péché » montre qu'il y a en tout homme une inclination à ce péché originel qui constitue « le principe et la racine de tous les autres péchés »²⁸⁹. L'homme subit comme une pression constante à désobéir, à opposer sa volonté à la volonté de Dieu, à se rechercher lui-même dans un idéal de perfection comme s'il était son propre Créateur. C'est une même tentation originelle qui prend diverses formes : « Vous serez comme des dieux... » (cf. Gn 3, 5). « Moi par moi. » À cette tendance à une exaltation de soi orgueilleuse s'oppose le désir de Dieu inscrit dans le cœur de l'homme. Désir de vérité, de bien, de paix, d'amour. **La nature humaine « n'est pas totalement corrompue »** (CEC 405). Le cœur de l'homme demeure foncièrement bon, mais il est partagé. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Or si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais, d'accord avec la Loi, qu'elle est bonne ; en réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi²⁹⁰. » Autrement dit « l'esprit est ardent », il désire « la vie et la paix » (cf. Rm 6, 8), il se complait dans la loi de Dieu, mais il y a aussi en nous un désir de mort (cf. Rm 8, 6), une complicité avec le néant. Il n'y a que le cœur de Marie qui soit immaculé. De cette division intérieure découlent tous les autres déséquilibres²⁹¹.

s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre également enclin au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon. Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, **il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création.**" (GS 13, § 1). » (CEC 401).

²⁸⁸ « Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. Or si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais, d'accord avec la Loi, qu'elle est bonne ; en réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Car je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair ; en effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. Or si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Je trouve donc une loi s'imposant à moi, quand je veux faire le bien ; le mal seul se présente à moi. Je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? Grâce soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur ! » (Rm 7, 15-25).

²⁸⁹ *Dominum et vivificantem*, 33.

²⁹⁰ Le « péché » ici, c'est « le foyer du péché » comme le montre le passage du Concile de Trente cité précédemment (DS 1515).

²⁹¹ « En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites ; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure. Sollicité de tant de façons, il est sans cesse contraint de choisir et de renoncer. Pire : faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut

4. Guérison et salut éternel

On peut être sauvé sans être guéri des blessures et des maladies de son âme²⁹². Dans la liturgie du sacrement des malades, l'Église a toujours « prié le Seigneur afin que le malade recouvre sa santé **si cela est convenable à son salut** » (CEC 1512). La seule chose qui puisse nous séparer de Dieu, c'est le péché et non pas l'inclination au péché ou les fragilités, les déséquilibres, les souffrances liés au péché. Le péché est l'unique mal absolu. **Le mal, en effet, est la privation d'un bien**. Le péché est un mal moral « **sans commune mesure plus grave que le mal physique** » (CEC, n° 311) parce qu'il nous prive du plus grand bien qui est Dieu lui-même. Il est important ici de distinguer la souffrance et le mal. **L'homme souffre lorsqu'il éprouve un mal**²⁹³, le manque d'un bien pour lequel il est fait. La souffrance provient de la différence entre ce que nous vivons et ce que nous devrions vivre. Elle grandit la conscience qu'a l'homme du bien dont il est privé. C'est pourquoi avec la séparation de l'âme et du corps, la souffrance éprouvée en raison de la privation de Dieu devient une souffrance infernale ou disons plus précisément ce que la tradition de l'Église appelle la « peine du dam ».

Le drame est qu'en raison de l'aveuglement, de l'endurcissement et de « l'insensibilité » (cf. Ép 4, 19) **de son cœur**²⁹⁴, le pécheur n'éprouve pas suffisamment ce mal du péché pour voir en lui le vrai mal absolu. Le péché anesthésie notre âme et notre conscience. Il nous procure même une « jouissance éphémère » (cf. He 11, 25) qui voile la misère et la détresse profondes

pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait. En somme, c'est en lui-même qu'il souffre de division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes. » (*Gaudium et spes*, 10, §1).

²⁹² À fortiori de celles de son corps. À ce sujet il est bon de se rappeler que dans la liturgie du sacrement des malades, l'Église a toujours « prié le Seigneur afin que le malade recouvre sa santé **si cela est convenable à son salut** » (CEC 1512). Dans son commentaire de la résurrection de Lazare, Benoît XVI s'exprime ainsi : « Chacun de nous est appelé à comprendre que, dans la prière de demande au Seigneur, **nous ne devons pas nous attendre à un accomplissement immédiat de ce que nous demandons**, de notre volonté, mais nous confier plutôt à la volonté du Père en lisant chaque événement dans la perspective de sa gloire, de son dessein d'amour, souvent mystérieux à nos yeux. C'est pourquoi, dans notre prière, demande, louange et remerciement devraient se fondre, même lorsqu'il nous semble que Dieu ne réponde pas à nos attentes concrètes. S'abandonner à l'amour de Dieu qui nous précède et nous accompagne toujours est l'une des attitudes de fond de notre dialogue avec Lui. Le Catéchisme de l'Église catholique commente ainsi la prière de Jésus dans le récit de la résurrection de Lazare : « Ainsi, portée par l'action de grâce, la prière de Jésus nous révèle comment demander : Avant que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et se donne dans ses dons. **Le Donateur est plus précieux que le don accordé**, il est le "Trésor", et c'est en Lui qu'est le cœur de son Fils ; **le don est donné "par surcroît"** (cf. Mt 6, 21.33) » (2604). Cela me semble très important : avant que le don soit accordé, adhérer à celui qui donne ; celui qui donne est plus précieux que le don. Par conséquent nous aussi, au-delà de ce que Dieu nous donne lorsque nous l'invoquons, le don le plus grand qu'il puisse nous donner est son amitié, sa présence, son amour. C'est lui le trésor précieux à demander et à toujours préserver. » (*Audience générale* du 14.12.2011).

²⁹³ A un mal physique correspond une souffrance physique et à un mal moral (ou spirituel) correspond une souffrance morale (ou spirituelle) distincte de la souffrance « psychique » comme le note avec précision Jean-Paul II : « **La souffrance morale est une "douleur de l'âme"**. Il s'agit en effet de la souffrance de nature spirituelle, et non pas seulement de la dimension « psychique » de la douleur qui accompagne la souffrance morale comme la souffrance physique. L'ampleur de la souffrance morale et la multiplicité de ses formes ne sont pas moindres que celles de la souffrance physique » (*Salvifici doloris*, n° 5).

²⁹⁴ Comme le dit Marthe Robin : « Oh ! le terrible aveuglement des hommes qui, pour des riens, des fumées, des chimères, qui pour un gain coupable ou quelques plaisirs impurs, ou une éphémère vision, perdent Dieu, le bien suprême et infini, et engagent, compromettent leur éternité et se vouent au plus atroce désespoir comme aux plus épouvantables supplices. Et cela pour l'éternité. » (*Mensuel Dieu est Amour*, n° 62 *Contempler, une activité d'homme*, p. 40.)

de l'âme qu'il a souillée²⁹⁵. Nous nous focalisons sur le mal physique ou psychique parce que nous l'éprouvons plus facilement, nous en ressentons une souffrance qui nous mobilise. Nous sommes même prêts, pour l'éviter, à pécher. Nous oublions que **le péché est la mort de l'âme** et que cette mort est infiniment plus dramatique que celle du corps. La souffrance physique ou psychique devient alors elle-même, à nos yeux, le mal absolu jusqu'à engendrer des dérives comme l'euthanasie. À partir d'une vision aussi restreinte et faussée des choses, il devient impossible de comprendre le sens que le Christ donne à la souffrance²⁹⁶. Voilà pourquoi « il en est beaucoup (...) et je le redis aujourd'hui avec larmes, **qui se conduisent en ennemis de la croix** ; (...) ils ont pour dieu leur ventre (...) ; ils n'apprécient que les choses de la terre » (Ph 3, 18-19). Le doute semé sur la réalité de l'enfer a désarmé les chrétiens dans le combat spirituel à mener sur le terrain de la souffrance. Ils ne voient plus comment ce « mal » relatif qu'est la souffrance, telle qu'elle est expérimentée sur terre, pourrait servir pour éviter le mal absolu²⁹⁷. L'homme moderne a besoin de **retrouver le goût de Dieu** pour appréhender l'union à Dieu comme la seule vraie richesse qui ne déçoit pas, l'unique nécessaire²⁹⁸. Sinon on comprend intellectuellement, mais cela demeure abstrait et ne motive pas.

En dehors du péché, tout le reste, qu'il soit lié au péché ou non, peut-être la matière d'un chemin de salut. Or **il y a péché là où notre liberté est engagée**. Il ne faut pas confondre le péché et la tentation. Il ne faut pas se culpabiliser pour des choses qui ne dépendent pas de nous. La tendance au péché comme telle ne relève pas de ma liberté. Tout dépend de ce que j'en fais, si je me rends complice d'elle dans mes actes ou non. C'est pourquoi la libération de nos tendances désordonnées n'est pas absolument nécessaire. **La conversion et le repent**. Notre humanité, même et surtout dans ce qu'elle a de plus charnelle. Dieu aime la matière. Il aime notre corps, notre humanité dans sa finitude et sa fragilité. C'est notre faiblesse qui attire sa tendresse. Nous comprenons par-là mieux pourquoi la résurrection de notre cœur et de notre corps s'opère par la puissance de l'Esprit. Celui-ci est un Esprit filial, un Esprit d'humilité et de confiance. Il est l'Esprit du Christ qui a gardé son cœur d'enfant face au Père. C'est cet Esprit d'enfance qui nous dispose à la divinisation de notre humanité moyennant l'humble acceptation de celle-ci. Nous ne pouvons être divinisés qu'en prenant place dans le cœur filial du Christ, qu'en devenant fils adoptifs dans le Fils unique. Plus encore cet Esprit filial nous fait aimer nos limites, nos faiblesses, il nous fait aimer dépendre de Dieu, ne rien pouvoir faire en dehors de lui. Quand on aime vraiment Dieu, on aime se recevoir tout entier de son amour pur

²⁹⁵ **L'homme pécheur ressemble à un cancéreux qui s'ignore**. Le cancer fait son œuvre de corruption en lui, mais il ne ressent rien jusqu'au jour où, tout étant métastasé, il meurt d'une mort très brutale.

²⁹⁶ Au fond, pour bien poser la question du mal et comprendre pleinement le sens de la souffrance à l'intérieur du mystère de la Rédemption, il nous manque la perception intérieure du ciel et de l'enfer. La sagesse des saints nous permettrait de dire en toute épreuve : « C'est pourquoi nous ne faiblissons pas. Au contraire, même si notre homme extérieur s'en va en ruine, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car la légère tribulation d'un instant produit pour nous, de surabondance en surabondance, un éternel poids de gloire, **à nous qui ne regardons pas aux choses visibles mais aux invisibles, les visibles en effet n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles** » (2 Co 4, 16-18).

²⁹⁷ On ne perçoit plus ce que Jean-Paul II a appelé « la souffrance définitive : la perte de la vie éternelle, le fait d'être rejeté par Dieu, **la damnation** ». On ne peut pas plus comprendre comment « le Fils unique a été donné à l'humanité pour protéger l'homme avant tout contre **ce mal définitif** et contre **la souffrance définitive** » (cf. *Salvifici doloris*, n° 14).

²⁹⁸ En ce sens il faut annoncer l'amour de Dieu avant de dénoncer le péché, même s'il arrive que certains se convertissent en faisant une quasi-expérience de l'enfer.

et gratuit. Nos faiblesses deviennent la matière d'une réceptivité plus grande. « C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. » (1 Co 12, 9). C'est le même Esprit qui nous fait suivre un chemin qui descend et un chemin qui monte. Il nous rend petits pour nous rendre grands. « Celui qui s'abaisse sera élevé. »

Il faut distinguer deux choses. Cet Esprit Saint nous fait aimer Dieu notre Père d'un amour filial nouveau au fond de notre cœur. Dans la mesure où cet amour est éveillé en nous, la puissance de cet amour est plus grande que l'inclination au mal de notre nature blessée. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Vous, vous n'êtes pas dans la chair (c'est-à-dire sous l'emprise des passions désordonnées de la chair) mais dans l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas, mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort déjà en raison du péché, l'Esprit est vie en raison de la justice. » (Rm 8, 9-10). Ainsi la grâce étant plus forte que la nature, tout en étant malades et blessés dans notre humanité, nous pouvons poser des actes de charité divine, d'amour pur. Nous pouvons agir saintement sans que notre humanité soit encore sanctifiée. Mais il faut espérer qu'à travers tout un chemin d'acceptation, de réconciliation avec notre humanité, nous puissions progressivement jouir d'une humanité pneumatique, pénétrée et transformée par l'Esprit, purifiée et guérie en profondeur et en largeur par la grâce divine. C'est bien cette espérance d'une rédemption de notre corps dès cette vie que saint Paul cherche à éveiller en nous quand il dit : « Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » (Rm 8, 11). C'est un long chemin, le chemin de l'unification de notre humanité en Dieu dans un Esprit filial qui pénètre et transforme tout. Nous sommes faits pour tout vivre en petits enfants bien-aimés de Dieu. La voie d'enfance est le secret de la sainteté, de la véritable divinisation. C'est cette voie dont le démon a cherché à nous détourner dès le début, dans sa jalousie²⁹⁹ vis à vis de la race humaine.

Le démon singe Dieu. Il cherche à nous entraîner sur le chemin d'une vie spirituelle artificielle. Une élévation de soi par soi. Tout peut être perverti, falsifié. On peut confondre l'humilité et la mésestime de soi, la confiance et la crédulité ou l'irresponsabilité... En se gavant de belles littératures « spirituelles », on peut vivre sa vie spirituelle dans sa tête en se faisant illusion, en s'y croyant, en se construisant tout un univers intérieur « spirituel » dans lequel on se complaît et se recherche soi-même secrètement. C'est cela à proprement parler « planer ». Ce n'est pas prier trop, on ne prie jamais trop. C'est prier mal. C'est mettre Dieu au service de nos idées de grandeur³⁰⁰. Comme on peut être facilement en décalage avec la sagesse de la

²⁹⁹ « Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde : ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent ! » (Sg 2, 23-24).

³⁰⁰ Là est bien la forme que prend la tentation originelle chez beaucoup de croyants comme nous l'a fait comprendre Benoît XVI dans son commentaire des tentations du Christ : « Quel est le cœur des trois tentations que subit Jésus ? C'est la proposition d'instrumentaliser Dieu, de l'utiliser pour ses propres intérêts, pour sa propre gloire et son propre succès. Et donc, en substance, de se mettre à la place de Dieu, en l'éliminant de son existence et en faisant comme s'il était superflu. **Chacun devrait alors se demander : quelle place Dieu a-t-il dans ma vie ? Est-ce lui, le Seigneur, ou est-ce moi ?** » (*Catéchèse du mercredi des cendres*, le 13.02.2013).

Croix qui nous fait suivre un chemin d'obéissance et de dépouillement pour retrouver un cœur d'enfant³⁰¹. Le vrai « spirituel » ne peut pas planer parce qu'il est mené par un Esprit de vérité qui lui fait adhérer à la réalité pour adhérer à Dieu.

Conclusion

Le péché de l'homme moderne, c'est, d'une manière particulière, refuser de dépendre de Dieu jusqu'à vouloir être « esprit et volonté » c'est-à-dire, vivre comme s'il était son propre créateur sans dépendre d'une nature humaine prédéterminée³⁰². On peut dire pour reprendre une expression de Maurice Clavel que c'est le péché originel au carré. Mais quand l'âme refuse d'obéir à Dieu, le corps refuse d'obéir à l'âme. Sa dépendance aux lois du psychisme le rappelle à sa condition de créature. L'homme moderne ne pourra jamais parvenir à une véritable maîtrise de lui-même sur la base de l'orgueil³⁰³. Il y a là comme une « correction » du Seigneur au sens où saint Paul dit à propos des impies qui « ayant connu Dieu, ne lui ont pas rendu, comme à un Dieu, gloire ou actions de grâces » (Rm 1, 21) : « Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes... » (Rm 1, 26)³⁰⁴. Telle est bien la situation de l'homme moderne condamné à nourrir les cochons que sont ses passions sans pouvoir se rassasier lui-même, comme esprit, pour reprendre la parabole du fils prodigue, souvent reprise tant par Jean-Paul II que par Benoît XVI pour décrire la situation de l'homme moderne. L'exaltation orgueilleuse de soi conduit à l'aliénation. « Celui qui s'élève sera abaissé » La recherche de la guérison intérieure devient ainsi le lieu d'un combat spirituel au sens où **le Christ attend l'homme moderne sur le terrain de ses blessures pour le guérir d'abord de son orgueil.**

Impossible en effet de guérir radicalement sans se laisser conduire dans le secret de son cœur par Celui qui est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs. Le secret d'une guérison en profondeur, c'est-à-dire aussi d'un vrai soulagement de nos âmes,³⁰⁵ réside dans l'humilité avec laquelle on sait profiter de l'expérience de ses fragilités, de ses faiblesses de caractère et de ses chutes dans des péchés charnels pour s'humilier davantage encore, pour briser ce fond d'orgueil, se purifier de ce « foyer du péché » qui est à l'origine de nos déséquilibres et de nos chutes. Nous allons voir comment le Christ, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, nous ouvre ce chemin de guérison radicale.

³⁰¹ Comme nous le montre l'Évangile de Mc 9, 30-37 dans lequel on voit clairement le décalage entre le Christ et les apôtres. Ils ne sont pas sur la même longueur d'onde.

³⁰² Comme l'a expliqué Benoît XVI à propos de la théorie du *gender* : « **L'être humain conteste avoir une nature préparée à l'avance de sa corporéité**, qui caractérise son être de personne. Il nie sa nature et décide qu'elle ne lui est pas donnée comme un fait préparé à l'avance, mais que c'est lui-même qui se la crée. (...) **Il est désormais seulement esprit et volonté.** La manipulation de la nature, qu'aujourd'hui nous déplorons pour ce qui concerne l'environnement, devient ici le choix fondamental de l'homme à l'égard de lui-même. L'être humain désormais existe seulement dans l'abstrait, qui ensuite, de façon autonome, choisit pour soi quelque chose comme sa nature. » (*Discours à la curie romaine*, le 21.12.2012).

³⁰³ L'Écriture nous en avertit : « **Au mal de l'orgueilleux il n'est pas de guérison**, car la méchanceté est enracinée en lui... » (Si 3, 28). L'orgueil comme refus de dépendre de Dieu, comme non-foi en son amour et en sa parole maintient le mal enraciné en nous.

³⁰⁴ À cela fait échos le proverbe : « L'impureté est le châtement de l'orgueil. »

³⁰⁵ « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. » (Mt 11 ; 28-30).

II. GUERIR PAR LA FOI A LA SUITE DU CHRIST

Nous allons voir comment nous pouvons suivre le Christ dans notre recherche d'une véritable guérison de notre humanité. Le chemin de la guérison devient le lieu d'un véritable combat spirituel dont il nous faut bien comprendre les règles. Dieu nous sauve par la grâce du baptême mais non pas sans nous, sans l'engagement de notre liberté : « Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (CEC 405). Le baptême efface le péché originel comme état de séparation d'avec Dieu mais il n'efface pas la mystérieuse « inclination au péché », le « fomes peccati » pas plus que « les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc... » qui deviennent la matière d'un chemin de purification radicale du cœur comme nous allons le montrer.

1. Le Christ vainc le mal à sa racine

Pour comprendre le combat spirituel que le Christ nous appelle à mener à sa suite, il nous faut le contempler dans sa victoire sur le péché, mieux comprendre en quel sens « par sa mort rédemptrice, **Jésus Christ vainc à sa racine même le mal du péché et de la mort** »³⁰⁶. Sur la Croix, le Christ est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde c'est-à-dire le péché originel, celui qui est à la racine de tous les autres péchés. En allant jusqu'au bout de l'obéissance filiale dans une confiance absolue et un abandon total, **il a vaincu la non-foi, la volonté d'autonomie, l'orgueil, la révolte et le repliement sur soi**, qui sont à l'origine de tous les autres péchés.

Nous avons une image de cette guérison radicale que le Christ seul peut opérer dans le récit du serpent d'airain. Le Christ en effet se compare lui-même à ce serpent que les Hébreux devaient regarder pour être guéris de leur esprit de murmure, de révolte contre Dieu. « Moïse façonna donc un serpent d'airain qu'il plaça sur l'étendard, et si un homme était mordu par quelque serpent, **il regardait le serpent d'airain et restait en vie.** » (Nb 21, 9). Le péché originel est semblable au venin du serpent qui conduit à la mort. Le Christ nous en guérit : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. » (Jn 3, 14-15). C'est bien ce qui s'est accompli à la Croix : « C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn 12, 31-32). Comme nous l'avons vu la dernière fois, **ce qui nous sauve, c'est la foi au Christ comme regard tourné vers Celui que nous avons transpercé.** « Dans ses blessures nous trouvons la guérison. » (Is 53, 5). Rappelons-nous la parole de Benoît XVI : « À partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer. »³⁰⁷ Il trouve la route pour aimer parce qu'il trouve le chemin de l'ouverture du cœur et de l'abandon au Père.

Le Christ seul peut nous arracher à la damnation en nous sortant de la prison de notre propre moi. Cette libération nous rend apte à accueillir le don de l'Esprit Saint, à nous laisser mener

³⁰⁶ Jean-Paul II, *Redemptoris mater*, 24.

³⁰⁷ *Deus caritas est*, 12.

par lui, et par là même, à ne plus être esclave des convoitises de la chair³⁰⁸. Autrement dit le Christ nous prend dans sa mort qui a été une mort au péché originel et **nous libère ainsi de l'asservissement au péché** qui est dans nos « membres »³⁰⁹ : « Comprendons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui, sachant que le Christ une fois ressuscité des morts ne meurt plus, que la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui. Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes ; mais sa vie est une vie pour Dieu. Et vous de même, **considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu dans le Christ Jésus.** » (Rm 6, 3-11). Telle est la grâce du baptême et « tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême » (CEC 1266). Par lui nous sommes enracinés dans la filiation divine qui nous fait dire "*Abba, Père*" (Rm 8, 15). **Nous sommes morts à nous-mêmes, à notre « moi », pour vivre d'une vie nouvelle.** Tel est bien le cœur du mystère du salut : le Christ « est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2 Co 5, 15).

2. La purification du cœur par le regard du Christ

Il faut se rappeler ici que la graine de sainteté déposée dans notre cœur avec le baptême demande à croître jusqu'à nous faire parvenir à l'état de sainteté. Tel est le but de la vie chrétienne. Ce qui est donné au début en germe trouve son achèvement dans la purification complète de notre cœur, **l'état d'enfance spirituelle**. Néanmoins sans être encore parvenus à la sainteté, nous pouvons déjà vivre saintement en nous laissant conduire par l'Esprit Saint. Dans la mesure où nous nous laissons toucher et attirer par le Christ crucifié, nous sommes libérés de l'emprise de l'esprit d'orgueil, et nous pouvons être conduits comme des tout-petits par son Esprit filial. Nous pouvons vivre cela dans l'oraison chaque jour sans avoir encore achevé autant la purification des sens et de l'esprit³¹⁰. Ainsi l'Église enseigne que « la contemplation est *regard* de foi, fixé sur Jésus. "Je L'avise et Il m'avise", disait, au temps de son saint curé, le paysan d'Ars en prière devant le Tabernacle. Cette attention à Lui est renoncement au "moi". **Son regard purifie le cœur**³¹¹. »³¹² (CEC 2715). Ainsi « **dans**

³⁰⁸ Au sens où saint Paul dit : « Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. » (Ga 5, 16).

³⁰⁹ Rm 6, 23.

³¹⁰ Nécessaire à l'entrée dans un état de sainteté stable comme le montre saint Jean de la Croix.

³¹¹ C'est ce même regard du Christ qui nous purifiera aussi par-delà la mort : « La rencontre avec Lui est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise vide et s'écrouler. Mais dans la souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. **Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation certainement douloureuse, comme "par le feu"**. Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une flamme, nous permettant à la fin d'être totalement nous-mêmes et avec cela totalement de Dieu. » (*Spe salvi*, 47).

³¹² Comme l'explique Benoît XVI : « La pureté est un événement dialogique. Elle commence avec le fait qu'il vient à notre rencontre – Lui qui est la Vérité et l'Amour –, il nous prend par la main, il pénètre notre être. **Dans la mesure où nous nous laissons toucher par Lui**, où la rencontre devient amitié et amour, **nous devenons nous-mêmes, à partir de sa pureté, des personnes pures** puis des personnes qui aiment avec son

l'oraison, le Père nous "arme de puissance par son Esprit pour que **se fortifie en nous l'homme intérieur**, que le Christ habite en nos cœurs par la foi et que nous soyons enracinés, fondés dans l'amour" (Ép 3, 16-17). » (CEC 2714).

Nous pouvons vivre **cette purification de l'intention profonde de notre cœur** par l'attention au Christ, de la manière la plus forte, **dans l'Eucharistie** qui est le sommet de la contemplation. Le Christ est là réellement présent qui, dans le renouvellement de sa passion, veut exercer toute sa puissance d'attraction sur nous, nous saisir et **nous entraîner dans son abaissement et son offrande au Père** pour que notre vie devienne une vie eucharistique. Nous pouvons laisser ce mouvement d'attraction se prolonger dans l'adoration eucharistique pour qu'il puisse porter tout son fruit. On voit ainsi de jeunes convertis, ayant rencontré le Christ, vivre des effusions de l'Esprit si fortes dans la prière et l'adoration qu'elles peuvent donner l'impression qu'ils sont déjà parvenus à la sainteté. En réalité leur vieil homme est toujours là, il dort simplement et s'ils quittent l'esprit de prière, d'humilité et de confiance, l'expérience montre qu'ils retombent vite dans leurs péchés passés, leur humanité n'étant pas profondément transformée.

3. L'exercice des vertus théologiques et le chemin de l'intériorité

La base de tout, c'est la foi au Christ, le regard de foi tourné vers lui. À partir de là la vie théologique peut se développer en nous. C'est par lui que nous mettons notre foi et notre espérance en Dieu le Père et que nous pouvons l'aimer d'un amour filial. L'Évangile du bon larron nous montre comment la rencontre avec le Christ peut, de l'intérieur, ouvrir l'homme au don d'un amour nouveau, d'une vie nouvelle. Néanmoins cela ne suffit pas pour parvenir à la complète purification de notre cœur et à la guérison définitive de notre humanité. On peut vivre d'une vie nouvelle en exerçant continuellement la foi, l'espérance et la charité dans notre cœur sans avoir arraché les racines du mal en nous. La grâce étant plus forte que la nature, dans la mesure où nous nous laissons mener par elle, **nous passons au-dessus de toutes les tendances mauvaises qui sont en nous**. Comme dit saint Paul, « laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. » (Ga 5, 16). Nous ne sommes plus sous l'emprise de l'orgueil sans être encore parvenus à consumer la racine de l'orgueil en nous.

Autrement dit, d'une manière plus particulière, exerçons-nous à tout moment à « **nous réjouir dans le Seigneur** » au sens où comme le dit Benoît XVI : « Nous devons nous réjouir de sa proximité, de sa présence et chercher à comprendre toujours davantage qu'il est réellement proche, et être ainsi pénétrés par la réalité de la bonté de Dieu, de la joie que le Christ est avec nous. »³¹³ **La joie du Seigneur est alors « notre rempart »** (cf. Ne 8, 10). Elle nous fait nous

amour, des personnes qui introduisent les autres aussi dans sa pureté et dans son amour. » (Homélie de la messe pour ses anciens étudiants du « Ratzinger Schülerkreis », le 30 août 2009).

³¹³ Benoît XVI, Homélie du 16.12.2012 à la paroisse romaine de San Patrizio, O.R.L.F. N. 51-52 (2012). Comme l'a dit Benoît XVI dans son homélie de la messe de minuit le 24.12.2012 à propos de « l'hymne de louange que les anges entonnent après le message concernant le Sauveur nouveau-né : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes objets de sa bienveillance" » : « Dieu est glorieux. Dieu est pure lumière, splendeur de la vérité et de l'amour. Il est bon. Il est le véritable bien, le bien par excellence. Les anges qui l'entourent transmettent simplement d'abord la joie pour la perception de la gloire de Dieu. Leur chant est une irradiation de la joie dont ils sont remplis. Dans leurs paroles, nous entendons, pour ainsi dire, quelque chose des sons mélodieux du ciel. Là aucune question sur l'objectif n'est sous-entendue, il y a

oublier nous-mêmes et passer au-dessus de quantités de tentations liées au fait que nous nous regardons trop nous-mêmes³¹⁴. Le Christ nous indique ce chemin quand il dit : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » (Mt 26, 41). Veiller en effet signifie réveiller la foi et l'espérance.

Le lieu de la formation des vertus théologales étant le cœur, le réveil de notre foi, de notre espérance et de notre charité va de pair avec une descente dans notre cœur. On peut dire que **notre cœur est ce château intérieur** dans lequel nous pouvons nous réfugier dans les moments de tentation en réveillant la foi, l'espérance et la charité par la prière du cœur. Ainsi **le chemin de l'intériorité est le chemin de la liberté intérieure** par rapport à toutes nos tendances désordonnées. On peut dire qu'il est **le premier chemin que nous sommes appelés à suivre dans le combat spirituel**, mais il ne constitue pas à lui seul un véritable chemin de guérison de notre humanité elle-même.

4. Le long et difficile chemin de la transformation de notre humanité elle-même

« Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. » (1 Th 5, 23). **Dieu ne veut pas seulement nous faire vivre de sa grâce, il veut sanctifier réellement notre humanité.** Dieu peut nous donner au début du chemin de grandes grâces de prière qui nous tiennent à l'abri pendant un temps de nos mauvaises inclinations. En nous donnant **des grâces sensibles de paix, de réconfort, de force**³¹⁵, Dieu nous porte à bout de bras comme un petit encore incapable de marcher lui-même. Il peut aussi nous donner d'être portés par la prière des frères et de goûter ainsi quelque chose de la douceur de la communion fraternelle. Il relève ainsi ceux qui sont tentés de se décourager devant leur misère. Grande, en effet, est la tentation du découragement chez les blessés de la vie à cause d'un sentiment d'aliénation, de leurs rechutes continuelles, et de la culpabilité qui en découle : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? » (Rm 7, 24). **Ces grâces sensibles** données gratuitement au début du chemin **peuvent faire illusion.** Il peut y

simplement le fait d'être comblés du bonheur venant de la perception de la pure splendeur de la vérité et de l'amour de Dieu. **Nous voulons nous laisser toucher par cette joie : la vérité existe. La pure bonté existe. La pure lumière existe. Dieu est bon et il est la puissance suprême, au-dessus de toutes les puissances.** De cela nous devrions nous réjouir simplement en cette nuit, avec les anges et les bergers. » (O.R.L.F. N. 51-52 (2012)).

³¹⁴ On peut comprendre en ce sens la parole de l'Écriture : « La joie du cœur, voilà la vie de l'homme, la gaieté, voilà qui prolonge ses jours. » (Si 30, 22). On sait que le rire a un effet thérapeutique, mais plus encore la joie du Seigneur.

³¹⁵ D'une manière semblable, la grâce première que l'Église attend du sacrement des malades est « une grâce de réconfort, de paix et de courage pour vaincre les difficultés propres à l'état de maladie grave ou à la fragilité de la vieillesse. Cette grâce est **un don du Saint-Esprit qui renouvelle la confiance et la foi en Dieu et fortifie contre les tentations du malin, tentation de découragement et d'angoisse de la mort** (cf. He 2, 15). » (CEC 1520). C'est seulement ensuite que la personne pourra unir ses souffrances à celles du Christ en entrant dans un mouvement d'offrande et d'abandon. Des grâces semblables de paix et de réconfort peuvent être données dans le sacrement de la pénitence sans que les personnes soient vraiment entrées dans la contrition parfaite.

avoir un moment où n'étant plus portés de la même manière par des grâces sensibles, nous touchons du doigt notre fragilité et nous risquons alors de tout remettre en cause³¹⁶.

En réalité, c'est un nouveau temps du chemin spirituel qui commence, le temps pour mettre notre humanité à niveau pour parvenir à l'unification de notre être. Il ne s'agit pas seulement de travailler sur les passions et les convoitises de la chair, autrement dit de travailler sur notre psychisme, mais il s'agit aussi d'aller plus loin dans la purification du cœur. **Et les purifications profondes ne peuvent se faire qu'avec le temps et elles ne peuvent pas non plus se faire sans souffrance.** On peut couper un lien d'un coup de couteau en un instant, mais on ne peut pas rendre une bûche rougeoyante instantanément. C'est pourquoi il ne faut pas crier victoire trop vite ni s'étonner de devoir traverser des épreuves purificatrices : « Très chers, ne jugez pas étrange l'incendie qui sévit au milieu de vous pour vous éprouver, comme s'il vous survenait quelque chose d'étrange. (...) Car le moment est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu. Or s'il débute par nous, quelle sera la fin de ceux qui refusent de croire à la Bonne Nouvelle de Dieu ? Si le juste est à peine sauvé, l'impie, le pécheur, où se montrera-t-il ? » (1 P 4, 12.18).

Le difficile, comme nous l'avons vu à propos de l'amour de soi, c'est de s'accepter soi-même dans sa faiblesse et sa pauvreté, d'accepter de dépendre d'un autre, de ne pas pouvoir se sauver soi-même. Certes le chemin de l'humilité et de la confiance que le Christ a ouvert par sa passion est toujours là accessible dans le secret de notre cœur, là où tout se noue et se dénoue. Rien ne peut nous empêcher de poser au fond de notre cœur des actes d'abandon. Néanmoins il faut du temps pour accepter de voir notre impuissance et renoncer jusqu'au bout à nos prétentions secrètes. Il faut du temps pour aimer n'être rien devant Dieu et se laisser aimer ainsi par lui purement et simplement³¹⁷ dans la foi en un **Amour divin attiré par « le néant »**³¹⁸. Il faut du temps pour savoir « rebondir », savoir profiter de nos chutes pour se laisser aimer plus profondément par Dieu dans cet état de dégoût, de tristesse que provoque le péché³¹⁹. Croire

³¹⁶ Il peut arriver que certains après avoir été libérés de l'emprise de passions avilissantes par la force de l'effusion de l'Esprit Saint s'y engagent à nouveau s'y enfonçant davantage encore. L'Écriture a des paroles douloureuses à entendre à ce sujet : « En effet, si, après avoir fui les souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus Christ, **ils s'y engagent de nouveau et sont dominés, leur dernière condition est devenue pire que la première.** Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue pour se détourner du saint commandement qui leur avait été transmis. Il leur est arrivé ce que dit le véridique proverbe : Le chien est retourné à son propre vomissement, et : "La truie à peine lavée se roule dans le borbier." » (2 P 2, 20-22).

³¹⁷ Comme la petite Thérèse qui disait : « Toutes les créatures peuvent se pencher vers elle, l'admirer, l'accabler de leurs louanges, je ne sais pourquoi mais cela ne saurait ajouter une seule goutte de fausse joie à **la véritable joie qu'elle savoure en son cœur, se voyant ce qu'elle est aux yeux du Bon Dieu : un pauvre petit néant, rien de plus...** » (Ms C, 2r°).

³¹⁸ Au sens où la petite Thérèse disait : « Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus ! Autrefois les hosties pures et sans taches étaient seules agréées par le Dieu Fort et Puissant. Pour satisfaire la Justice Divine, il fallait des victimes parfaites, mais à la loi de crainte a succédé la loi d'Amour, et l'Amour m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour ?... Oui, **pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'Il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant...** » (Ms B, 3v°).

³¹⁹ Sans connaître le péché, le Christ a voulu boire à cette coupe de la tristesse du péché pour nous. Il a été « éprouvé en tout comme nous à l'exception du péché ». Il a pris sur lui toute la puissance destructrice du péché et il en a fait la matière de l'amour le plus grand dans son abandon filial au Père.

jusqu'au bout à la gratuité de l'Amour divin signifie se livrer, se laisser toucher au plus intime de notre cœur, là où est inscrite la soif de Dieu, la soif de l'Amour absolu. Et **se laisser toucher signifie se laisser brûler, se laisser entraîner sur le chemin d'un abandon total** en réponse au « fol éros » de Dieu. Le péché originel fait que cette livraison de nous-même au feu de l'amour divin n'est pas « naturelle ». Il y a en nous **beaucoup de résistances inconscientes**. Le démon nous tient par la peur, peur de nous lâcher nous-mêmes, de nous perdre dans l'océan de l'amour divin.

5. Unir la voie d'enfance et la lutte active contre nos tendances désordonnées

Le secret de la sainteté apparaît ici clairement comme la voie d'enfance que le Christ nous ouvre par sa passion. Celle-ci est l'ascèse « radicale », celle qui nous permet de nous purifier davantage jour après jour de nos résistances profondes et en définitive de notre « fomes peccati ». C'est ici que la distinction entre l'« inclination au péché », le « fomes peccati » et les autres conséquences en nous du péché de nos premiers parents est précieuse. Celles-ci, c'est-à-dire « les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc... » deviennent, en effet, « la matière d'un chemin de purification radical du cœur »³²⁰ par notre pratique de la voie d'enfance. Autrement dit, toutes nos chutes liées à la maladie ou la fragilité psychique et à nos infirmités et défauts innés, deviennent la matière de cet exercice d'humilité, de confiance et d'abandon à la divine Miséricorde qu'est la voie d'enfance. Il en va de même pour les fragilités et défauts liés non seulement au péché de nos premiers parents mais aux péchés de nos parents et nos propres péchés. Par la voie d'enfance toutes nos chutes concrètes, nos gros péchés (comme les péchés contre la pureté) deviennent la matière d'un travail de purification radicale. Telle est bien la logique du mystère de la Rédemption : le Christ nous a sauvé du péché en se servant des conséquences de nos péchés. En même temps que nous profitons de nos péchés concrets pour nous humilier devant Dieu et renouveler notre confiance aveugle en sa Miséricorde divine, nous pouvons offrir à Dieu non seulement nos fragilités, nos blessures et nos pathologies psychiques, mais aussi notre « fomes peccati », notre fond de résistance à l'Amour divin.

Cette ascèse proprement spirituelle ne doit pas être opposée à l'ascèse pénitentielle traditionnelle appelée « agere contra » consistant en une lutte active contre les tendances peccamineuses qui « habitent » en nous et qui nous font « faire le mal ». La pratique de la voie d'enfance ne nous dispense pas du combat de la mortification. La petite Thérèse a pratiqué les deux. Il nous faut comme elle à la fois profiter de nos défauts et lutter contre eux. L'effort pour purifier notre cœur et l'effort pour purifier notre comportement concret. Il ne suffit pas de s'exercer à la prière du cœur, à l'humilité et à la confiance, il faut aussi **travailler à changer notre vie**. La purification du cœur et celle des mains vont de pair. Il y a toujours une réciprocité dans la vie spirituelle étant donné la « mystérieuse corrélation entre l'intérieur et l'extérieur » dont nous avons parlé précédemment. Il ne faut pas opposer ce travail sur notre comportement et **la voie d'enfance. Les deux doivent être faits** dans la lumière et la force de l'Esprit Saint :

³²⁰ Comme nous l'avions annoncé dans l'introduction

« Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez. Mais si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. » (Rm 8, 13).

Conclusion

Nous pouvons déjà à partir de là, comprendre les différents écueils dans lesquels on peut tomber sur le chemin de la guérison intérieure. Il y a d'abord **le piège d'une foi confiante mal comprise, naïve** qui nous fait tout attendre de la foi en Jésus, de la prière sans autre forme de participation active de notre part. On néglige ainsi de faire les efforts concrets qui dépendent de nous. On tombe dans une mauvaise **passivité, un abandon mal compris**. On se retrouve au fond dans une attente magique alors qu'il n'y a rien de magique dans le christianisme. Pour ceux qui comprennent la nécessité de faire des efforts de conversion, il y a le piège de limiter ces efforts à **une pratique de la voie d'enfance mal comprise**. On pense au fond qu'il suffit de reconnaître sa misère, ses chutes répétées dans le péché et de les offrir à l'Amour miséricordieux dans une confiance sans limite. Le feu de la miséricorde divine fera le reste. On oublie que l'on risque ainsi de rester secrètement attaché à certains péchés que l'on offre sans réellement y renoncer. Comment Dieu pourrait-il nous purifier de mauvaises tendances avec lesquelles on garde une complicité intérieure au fond de notre cœur ?³²¹ On oublie la pratique de la pénitence en vue d'un vrai repentir.

De l'autre côté, chez ceux qui veulent faire des efforts et même de grands efforts pour changer leur manière de vivre, il y a **le piège de la recherche d'une perfection morale** voulue pour elle-même. **On veut acquérir des vertus**, à commencer par ces grandes vertus que sont les vertus cardinales, pour se sentir plus autonome, parvenir à la mûre possession de soi-même. On se veut libre, fort, maître de soi par rapport à des tendances désordonnées qui nous aliènent et nous entravent dans notre vie. On ne se rend pas compte du danger qu'il y a par là de favoriser ce fond d'orgueil, de complaisance en soi-même qui est à la racine des autres péchés. On oublie la finalité qu'est la filiation divine et le secret pour y parvenir qu'est la voie d'enfance. Cette recherche orgueilleuse de perfection morale va de pair avec le **volontarisme**, le culte de la performance. Nos défauts sont autant de « challenges » à relever. On ne cherche pas à faire mourir les œuvres du corps « par l'Esprit » (cf. Rm 8, 13), mais par ses propres forces, en jouissant ainsi secrètement de soi.

Faute de rechercher d'abord le Royaume dans une humble docilité à l'Esprit, **on se prive ainsi de la lumière et de la force divines nécessaires** pour aller jusqu'au bout du chemin de la guérison c'est-à-dire jusqu'à la racine du mal. On passe à côté des purifications profondes. Il n'y a pas de guérison radicale. On peut certes parvenir à se construire soi-même, à acquérir jusqu'à un certain point des vertus humaines, mais celles-ci ne seront pas informées et vivifiées par les vertus théologiques comme elles doivent l'être pour nous disposer à « communier à l'amour divin ». On peut aussi se servir de différentes techniques thérapeutiques, notamment de thérapies brèves, qui possèdent une efficacité propre permettant de surmonter rapidement certains troubles psychiques et de parvenir à un exercice plus fluide de la liberté. Mais vécu en dehors d'une humble recherche de l'amour véritable et de la vérité, ce travail sur soi peut

³²¹ Cf. Si 5, 5-6.

conduire non pas à une plus grande ouverture de cœur à l'amour du Père mais plutôt au renforcement de notre moi possessif et dominateur. **On risque de ne présenter que « l'apparence de justes »** et de rester dans l'illusion sur soi. « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle, quand l'intérieur en est rempli par rapine et intempérance ! Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis : au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture ; vous de même, au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » (Mt 23, 25-28).

Il nous faut essayer de préciser maintenant dans quel esprit nous devons vivre ce travail sur nous-mêmes pour éviter de tomber dans ces écueils.

Chapitre 9

CHEMINER DANS L'ESPÉRANCE

Nous allons **mettre en évidence l'espérance comme la clé** pour parvenir à une profonde guérison intérieure dans l'humilité et la confiance que Dieu attend de nous.

I. LA PUISSANCE DE L'ESPERANCE

Nous sommes continuellement tentés de nous rechercher nous-mêmes et de nous appuyer sur nos propres forces. Ce faisant nous nous rendons incapables de parvenir à la guérison radicale de notre humanité. Nous ne pouvons même pas parvenir à une véritable unification de notre être parce que **quand l'âme n'obéit pas à Dieu, le corps n'obéit pas à l'âme**. On peut dire que là est le principal obstacle à la guérison. Vais-je rester enfermé dans un vouloir être fort, autonome, maître de moi-même ? Vais-je chercher à me réaliser pour moi-même en mettant Dieu au service de mes désirs ou vais-je, au travers de mon épreuve, de l'expérience de ma misère, entendre son appel à suivre un chemin d'humilité, de confiance et de remise de moi-même à son amour pur et gratuit pour vivre de cette vie filiale qu'est la vie éternelle ? Et pour surmonter cet obstacle nous sommes appelés à découvrir la puissance de la vertu théologale de l'espérance qui nous fait « chercher d'abord le Royaume de Dieu » et nous permet ainsi de recevoir le reste, ce dont nous avons vraiment besoin, « par surcroît (cf. Mt 6, 33).

1. L'esprit dans lequel vivre notre désir de guérison physique ou psychique

Rappelons-nous l'avertissement du Christ : « Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point. » (Mc 9, 48-49). **La recherche de la guérison physique ou psychique ne doit jamais prendre la première place dans notre cœur**. Tout doit être fait à l'intérieur de la grande espérance qui nous fait rechercher d'abord le Royaume de Dieu. Ce n'est pas seulement le fait qu'il ne sert à rien de parvenir à un mieux-être si c'est pour perdre son âme, mais c'est aussi le fait que **la véritable guérison de notre humanité exige que l'on regarde plus loin que la guérison elle-même** : « Pour réellement guérir l'homme, il faut le

concevoir dans sa totalité et savoir que sa guérison définitive ne peut venir que de l'amour de Dieu. »³²² La guérison ne peut venir que comme un fruit mûr d'un chemin de sanctification tourné vers le Royaume lui-même.

Ainsi le fait que le baptême ne guérisse pas tout laisse la place **au combat de l'espérance inséparable de celui de la foi et de la charité**, ce qui fait dire à saint Paul : « Revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut. » (1 Th 5, 8). **Autrement dit nos maladies et nos blessures sont les lieux du combat le plus profond.** Le Christ en a porté le poids sur la Croix pour que dans notre mal-être, nos déséquilibres, nos tiraillements, nos tendances désordonnées, nous puissions entendre l'appel à nous tourner d'abord vers Dieu dans l'intime de notre cœur. **Préférer Dieu à notre propre guérison.** Le Christ « a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » pour que nous puissions y trouver la matière de notre retour vers le Père comme le fils prodigue. Dans l'Évangile les guérisons opérées par le Christ sont précédées par l'annonce du Royaume : « Il n'a pas guéri tous les malades. Ses guérisons étaient des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale : la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque³²³. Sur la Croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal (cf. Is 53, 4-6) et a enlevé le " péché du monde " (Jn 1, 29), dont la maladie n'est qu'une conséquence. » (CEC 1505).

2. L'espérance nous sort de nos projets et nous ouvre des chemins nouveaux

La vertu théologale de l'espérance nous permet de ne pas rester enfermés dans la recherche d'un « développement personnel », d'une « réalisation de soi » selon l'image que nous nous en sommes fait ou plutôt que le monde nous impose. Elle assume, purifie et ordonne le désir de guérison. En purifiant notre cœur, elle nous ouvre au don de la charité divine qui « procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détours » (1 Tm 1, 5). Elle « **dilate le cœur** dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité. » (CEC 1818). Elle nous fait dire avec le psalmiste : « Des hauteurs il tend la main pour me saisir, il me retire du gouffre des eaux (...) Il m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré car il m'aime » (Ps 17). L'espérance nous ouvre à l'inouï de Dieu. Elle nous libère de l'étroitesse d'esprit et de cœur, de notre enfermement dans une vision trop humaine du bonheur, de la réussite de notre vie. Elle nous permet de sortir de nos projets humains et du cercle du connu pour nous faire marcher sur des chemins nouveaux non tracés. « Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! Quand ils traversent la vallée de la soif, ils la changent en source. » (Ps 83). La vie est tellement plus riche et plus grande que ce que nous pouvons imaginer. Ne restons pas enfermés dans nos pensées trop humaines, mais allons de l'avant sur les chemins toujours nouveaux que Dieu ouvre sous nos pas, sûrs de sa victoire sur le mal.

³²² *Jésus de Nazareth I*, p. 201.

³²³ On peut se rappeler ici la guérison du paralytique dans l'Évangile : « Quel est le plus facile, de dire au paralytique : "Tes péchés sont remis", ou de dire : "Lève-toi, prends ton grabat et marche ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et va-t'en chez toi." Il se leva et aussitôt, prenant son grabat, il sortit devant tout le monde. » (Mc 2, 9-12).

L'espérance « protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement » (CEC 1818). Elle nous donne l'élan pour aller de l'avant³²⁴. « Mais moi je me réjouirai dans le Seigneur, j'exulterai en Dieu mon Sauveur ! Mon Seigneur est ma force, il rend mes pieds pareils à ceux des biches, sur les cimes il porte mes pas. » (Ha 3, 18-19). Elle « est aussi une arme qui nous protège dans le combat du salut (...) Elle nous procure la joie dans l'épreuve même : " avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation " (Rm 12, 12). » (CEC 1820).

L'espérance nous fait mettre « notre confiance dans les promesses du Christ » et prendre « appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit » (CEC 1817). Elle est intimement liée à l'esprit d'enfance. Elle nous rétablit dans l'humilité et la confiance des tout-petits qui tiennent la main de leur père pour marcher sur le bon chemin. Comme nous l'avons déjà vu, la guérison définitive de notre humanité consistant essentiellement à retrouver un cœur d'enfant, le chemin qui y conduit doit être vécu lui-même dans l'esprit d'enfance.

3. Exercer la persévérance pour le plein épanouissement de l'espérance

« Mais rappelez-vous ces premiers jours, où après avoir été illuminés, vous avez soutenu un grand assaut de souffrances (...) Et, en effet (...) vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens, sachant que vous étiez en possession d'une richesse meilleure et stable. Ne perdez donc pas votre assurance ; elle a une grande et juste récompense. Vous avez besoin de constance, pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse. » (Hb 10, 32. 34.35.36). L'Écriture est pleine d'exhortation à la persévérance : « C'est par votre persévérance que vous sauverez vos vies ! » (Lc 21, 19). De même l'épître aux Hébreux nous exhorte à courir « avec constance l'épreuve qui nous est proposée les yeux fixés sur Jésus » (cf. Hb 12, 2). Pour traverser les profondes et douloureuses purifications sans se décourager, nous avons besoin d'exercer la patience pour « le plein épanouissement de l'espérance » en nous : « Nous désirons seulement que chacun de vous montre le même zèle (la même ardeur) pour le plein épanouissement de l'espérance jusqu'à la fin ; de telle sorte que vous ne deveniez pas nonchalants, mais que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses. » (Hb 6, 11-12).

« Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la persévérance, la persévérance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » (Rm 4, 4-5). Sur le chemin de la guérison radicale, **l'essentiel se fait d'une manière passive au travers d'épreuves intérieures et extérieures**. Ce sont ces traversées du désert durant lesquelles nous avons simplement à persévérer en patientant et à remettre notre âme entre les mains de Dieu par notre fidélité à faire le bien. Dieu travaille dans le secret. Il consume jour après jour les racines du mal en nous. Il faut accepter que ces traversées du désert soient aussi des nuits obscures. Dieu ne nous donne pas de lumières sur ce qu'il prépare en nous, sur la création nouvelle qu'il est en train de préparer. Il ne veut pas que nous comprenions des chemins incompréhensibles, mais il a besoin de notre espérance « et voir ce qu'on espère,

³²⁴ Elle nous donne de déployer nos ailes comme des aigles selon l'image du prophète Isaïe : « Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (40, 31).

ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. » (Rm 8, 24-25). C'est cette espérance aveugle qui ne déçoit point. C'est elle qui en cherchant d'abord le Royaume nous permet de recevoir aussi **par surcroît le reste** c'est-à-dire toutes les guérisons physiques et psychiques dont nous avons besoin.

4. Vivre la résilience dans le Christ

Le terme de « résilience » signifiant au départ la capacité de résistance des matériaux aux chocs, a été vulgarisé grâce à son utilisation en psychologie par Boris Cyrulnik qui la définit comme la « capacité à se développer quand même, dans des environnements qui auraient pu être délabrant » autrement dit, la capacité de surmonter les obstacles et les blessures de la vie, de rebondir. Ce terme est maintenant utilisé par les arboriculteurs qui font remarquer que les arbres ont pour la plupart **un immense pouvoir de résilience** c'est-à-dire de résistance, de réaction positive aux agressions (dues aux hommes ou aux animaux), aux traumatismes (comme celui d'une tempête faisant tomber des grosses branches), aux périodes de sécheresse. Il faut se dire qu'un vieil arbre est une collection de blessures plus ou moins graves, plus ou moins profondes mais toujours surmontées, même si cela ne paraît pas tout de suite à l'œil nu. Non seulement les arbres parviennent à survivre quand on les coupe très sévèrement, mais ils trouvent moyen de **continuer à se développer sous des formes nouvelles**, originales, hors normes.

Les arbres là aussi nous enseignent. Ils nous disent que quelle que soit la profondeur du mal qui nous a été fait il y aura pour nous toujours la possibilité d'aller de l'avant, de trouver un nouvel équilibre dans une nouvelle forme de vie. Mais ce n'est pas nous qui devons nous projeter comme si nous étions notre propre Rédempteur. C'est Dieu, et Dieu seul, qui peut créer du nouveau, faire une création nouvelle en tournant le mal en un bien plus grand. « Ainsi parle le Seigneur, celui qui traça dans la mer un chemin, un sentier dans les eaux déchaînées (...) Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées, voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ? Oui, je vais mettre dans le désert un chemin, et dans la steppe, des fleuves. » (Is 43, 16.18.19). Cette transformation du mal en bien s'opère mystérieusement, elle ne peut se laisser observer ni calculer. « Ainsi, avec le temps, on peut découvrir que Dieu, dans sa providence toute-puissante, peut tirer un bien des conséquences d'un mal, même moral, causé par ses créatures... »³²⁵ Mais chacun de nous s'il prend le temps de relire sa vie peut dire : « Devant moi, tu as ouvert un passage. » (Ps 30). Ne regardons pas en arrière, ne restons pas enfermer dans nos calculs humains, mais laissons le Seigneur élargir l'espace de nos tentes. Ce qui dépend de nous, ce n'est pas de donner sens aux choses mais de vivre les choses dans la foi et l'espérance, les yeux fixés sur le Christ qui a tout assumé de notre misère humaine pour pouvoir tout transformer. Il nous faut tenir bon dans la souffrance, accepter de devoir passer par des tunnels dont on ne voit pas le bout. Il y a

³²⁵ « Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral (cf. S. Augustin, lib. 1, 1, 1 : PL 32, 1221-1223 ; S. Thomas d'A., s. th. 1-2, 79, 1). Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien : Car le Dieu Tout-puissant (...), puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même (S. Augustin, enchir. 11, 3) » (CEC 311).

un temps pour tout, un temps pour la tristesse car « toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse » (Hb 12, 11) et un temps pour la joie car « Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice. » (Hb 12, 12).

Dieu entend le gémississement intérieur de notre âme et il exauce nos prières dans le « grand cri » de son Fils sur la Croix où il expire en livrant l'esprit (cf. Mc 15, 37 ; Jn 19, 30b) : « Toutes les détresses de l'humanité de tous les temps, esclave du péché et de la mort, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut sont recueillies dans ce Cri du Verbe incarné. Voici que le Père les accueille et, au-delà de toute espérance, les exauce en ressuscitant son Fils. » (CEC 2606). « Et moi, dans mon trouble, je disais : "Je ne suis plus devant tes yeux." Pourtant, tu écoutais ma prière quand je criais vers toi. » (Ps 30, 23)³²⁶. Le Christ nous demande de le suivre avant que de comprendre. C'est en le suivant dans sa confiance et son abandon au Père que la lumière se fait progressivement : « Le Christ n'explique pas abstraitement les raisons de la souffrance, mais avant tout il dit : « Suis-moi » ! Viens ! Prends part avec ta souffrance à cette œuvre de salut du monde qui s'accomplit par ma propre souffrance ! Par ma Croix ! Au fur et à mesure *que l'homme prend sa croix*, en s'unissant spirituellement à la Croix du Christ, le sens salvifique de la souffrance se manifeste davantage à lui. »³²⁷ Ne soyons pas comme les mules qui se buttent et qu'il faut mâter par le mors : « Je vais t'instruire, te montrer la route à suivre, te conseiller, veiller sur toi. N'imité pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, qu'il faut mater par la bride et le mors, et rien ne t'arrivera. » (Ps 31, 8-9). Dieu aime tourner les pages, il aime « faire toutes choses nouvelles » comme il le dit dans l'Apocalypse : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5). « Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ; il comble de biens tes vieux jours : tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse. » (Ps 102, 2-5). Ses chemins ne seront jamais ceux que nous aurions pu imaginer à partir de notre expérience passée. Entrons dans le silence de Marie au pied de la Croix, elle qui est « la Mère de l'espérance » et par notre patience laissons la Providence toute-puissante nous conduire sur les chemins nouveaux que Dieu a préparés pour nous dans sa sagesse et sa miséricorde.

Autrement dit **plus nous tournerons notre cœur vers Dieu seul dans une espérance aveugle, plus la lumière nous sera donnée** pour discerner ce que nous devons faire concrètement pour parvenir à la guérison. La sagesse est donnée aux cœurs purs (cf. Si 51, 20 ; Mt 5, 8) et l'espérance purifie notre cœur. L'espérance nous fait trouver notre joie en Dieu. Elle fait reposer notre cœur en Dieu en nous déchargeant de notre inquiétude sur lui et « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera nos cœurs et nos pensées, dans le Christ Jésus » (Ph 4, 7) c'est-à-dire dans sa lumière.

³²⁶ Nous pouvons faire nôtre aussi la prière du prophète Jérémie dans le livre des lamentations : « Mon âme est exclue de la paix, j'ai oublié le bonheur ! J'ai dit : Mon existence est finie, mon espérance qui venait de Seigneur. Souviens-toi de ma misère et de mon angoisse : c'est absinthe et fiel ! Elle s'en souvient, elle s'en souvient, mon âme, et elle s'effondre en moi. Voici ce qu'à mon cœur je rappellerai pour reprendre espoir : Les faveurs du Seigneur ne sont pas finies, ni ses compassions épuisées ; elles se renouvellent chaque matin, grande est sa fidélité ! "Ma part, c'est le Seigneur ! dit mon âme, c'est pourquoi j'espère en lui." Le Seigneur est bon pour qui se fie à lui, pour l'âme qui le cherche. Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur. » (Lm 3, 17-26).

³²⁷ Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, 26.

II. ÉVEILLER ET NOURRIR L'ESPERANCE

Il est vital de savoir réveiller et faire croître l'espérance en nous si nous voulons parvenir à une guérison radicale et définitive. Beaucoup restent à mi-chemin faute d'aller jusqu'au bout de l'espérance. Essayons de voir comment nous pouvons maintenir l'espérance vive en nous et la nourrir au quotidien par l'exercice de la prière, l'écoute de la Parole et l'Eucharistie.

1. Vivre la prière comme un exercice du désir

Le premier moyen que Dieu nous donne pour maintenir vive l'espérance en nous est la prière dans ce qu'elle a de plus intime c'est-à-dire comme un « exercice du désir »³²⁸ c'est-à-dire un exercice de l'espérance. L'espérance, en effet, « s'exprime et se nourrit dans la prière » (CEC 1820). Prier d'abord pour sa guérison en laissant sommeiller en nous le désir de Dieu, c'est se fermer au don de l'Amour divin qui seul peut nous guérir radicalement. C'est oublier le primat de la relation à Dieu pour l'équilibre de notre vie et de notre humanité. C'est oublier le but final qui donne son sens et sa juste place à tout le reste. C'est se priver de la force surnaturelle de l'Esprit qui peut seul nous permettre de ne pas entrer en tentation c'est-à-dire d'être mû par un désir plus fort que les désirs de nos tendances charnelles désordonnées. C'est se priver d'expérimenter la vérité de la promesse du Christ : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation, car l'esprit est ardent mais la chair est faible. L'ardeur naturelle de l'esprit humain n'est pas suffisante, il nous faut entrer dans une ardeur divine. Vivre la prière comme exercice du désir dans le combat contre les tentations charnelles, c'est apprendre à ne pas rester au niveau d'une lutte humaine, d'un « *agere contra* » face à l'assaut des passions, mais descendre dans le château intérieur de l'âme, le cœur profond pour réveiller en nous l'espérance. Elle est alors comme un casque qui protège notre tête des attaques de la chair, du monde et du démon. Nous gardons le cap, nous ne nous laissons pas détourner du vrai but.

« **La façon juste de prier est un processus de purification intérieure** qui nous rend capables de Dieu et de la sorte capables aussi des hommes. Dans la prière, l'homme doit apprendre ce qu'il peut vraiment demander à Dieu – ce qui est aussi digne de Dieu. (...) Il doit apprendre qu'on ne peut pas demander des choses superficielles et commodes que l'on désire dans l'instant – la fausse petite espérance qui le conduit loin de Dieu. Il doit purifier ses désirs

³²⁸ Pour reprendre l'expression de saint Augustin citée par Benoît XVI : « De façon très belle, Augustin a illustré la relation profonde entre prière et espérance dans une homélie sur la *Première lettre de Jean*. Il définit la prière comme un exercice du désir. L'homme a été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais **son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi.** “C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir ; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir”. Augustin renvoie à saint Paul qui dit lui-même qu'il vit tendu vers les choses qui doivent venir (cf. Ph 3, 13). Puis il utilise une très belle image pour décrire ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain. “Suppose que Dieu veut te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté] : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ?” Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé : libéré du vinaigre et de sa saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés. » (*Spe salvi*, 33).

et ses espérances. »³²⁹ La prière devient ainsi le lieu d'un profond travail sur soi. En effet si nous prions d'une manière tiède, distraite, sans réveiller vraiment notre foi et notre espérance, notre prière est inefficace dans le combat contre les passions mauvaises. Trouver dans la prière la force dont nous avons besoin exige d'entrer dans un processus de purification intérieure mettant au jour nos espoirs secrets, nos projets cachés trop étroits. Notre désir de guérison lui-même s'en retrouve purifier et fortifier en étant intégré dans un élan qui le dépasse.

2. Laisser la Parole de Dieu renouveler l'espérance en nous

Et cette espérance il veut la renouveler chaque jour en nous au travers des Saintes Écritures. « En effet, tout ce qui a été écrit dans le passé le fut pour notre instruction, afin **que la constance et la consolation que donnent les Écritures nous procurent l'espérance.** » (Rm 15, 4)³³⁰. « L'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. » (CEC 1817). Et l'espérance repose sur la foi qui nous fait voir et goûter les réalités invisibles : ce Royaume de Dieu et cette Vie éternelle promis par Dieu.

Nous avons besoin d'être remis sans cesse en contact avec ces réalités-là. La conviction intellectuelle ne suffit pas, nous avons besoin que « chaque matin »³³¹ « les yeux de notre cœur » soient « illuminés » au travers de la méditation de la Parole de Dieu « pour voir quelle espérance nous ouvre son appel » (cf. Ép 1, 17). Nous avons besoin de **goûter dans la foi quelque chose de ces réalités invisibles et pour cela d'écouter chaque jour la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.** Ce sont là des lumières que nous ne pouvons pas posséder, garder en réserve comme un savoir humain. Elles ont besoin d'être chaque jour renouvelées. Ce qui dépend de nous, c'est de nous disposer à les recevoir et de nous laisser guider par elles. C'est ainsi que **la Parole de Dieu « guérit tout »**³³². Elle est une parole d'espérance et de sagesse qui nous remet devant Dieu et nous permet ensuite de voir et de vivre les choses dans la perspective du Royaume. Elle nous apprend à tirer profit de tout, du bien comme du mal et de rebondir. Ce serait une erreur que de vouloir trouver dans la Parole la réponse immédiate aux questions qui nous préoccupent. Dieu aime nous donner sa lumière peu à peu, et pas après pas, pour nous faire grandir dans la foi et l'espérance parce que nous sommes trop loin de lui pour recevoir la vérité divine en une seule fois, c'est la pédagogie de Dieu adaptée au rythme

³²⁹ Benoît XVI, *Ibid.*

³³⁰ Le Catéchisme de l'Église catholique le souligne d'une manière particulière à propos des béatitudes en disant que la béatitude promise « nous invite à purifier notre cœur de ses instincts mauvais et à rechercher l'amour de Dieu par dessus tout. Elle nous enseigne que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune œuvre humaine, si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour. » (1723).

³³¹ Comme l'indique le prophète Isaïe quand il dit : « Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort. Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. » (50, 4)

³³² « Et de fait, ce n'est ni herbe ni émoullient qui leur rendit la santé, mais ta parole, Seigneur, elle qui guérit tout ! » (Sg 16, 12).

de chacun. Cherchons à retrouver le contact avec cette réalité cachée insaisissable par la raison et les lumières sur le chemin à suivre nous seront données par là même au moment voulu.

« Rejetez donc toute malpropreté, tout reste de malice, et recevez avec docilité la Parole qui a été implantée en vous et qui peut sauver vos âmes. » (Jc 1, 21). Nous comprenons mieux comment nous pouvons être « engendrés de nouveau d'une semence non point corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu, vivante et permanente. » (1 P 1, 23). La Parole de Dieu est une Parole de sagesse qui fonde notre espérance dans le Christ. Et « quiconque a cette espérance en lui se rend pur comme celui-là est pur. » (1 Jn 3, 3). **La « grande espérance » est purifiante.** Elle nous détache des réalités de ce monde en éveillant en nous le désir le plus fort³³³. Inversement plus nous nous détachons des réalités de ce monde, plus nous sommes aptes à espérer : « Bienheureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux. » (Mt 5, 3).

3. Trouver dans l'eucharistie l'avant-goût de la vie éternelle

Nous avons besoin aussi d'**expérimenter ces réalités divines dans l'Eucharistie**³³⁴ pour soutenir notre « liberté blessée ». On peut se souvenir ici du prophète Élie. Nous ne sommes pas persécutés comme lui par Jézabel, mais nous sommes poursuivis par nos passions mauvaises. Dans notre combat contre elles nous pouvons, comme Élie, être tentés de nous dire : « C'en est assez maintenant, Seigneur ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères. » (1 Roi 19, 4). C'est alors le Christ lui-même qui vient au secours de notre faiblesse, nous touche et nous dit : « **Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi.** » (1 Rois 19, 7). L'espérance est la vertu dynamique qui guérit de notre paralysie spirituelle, nous relève et nous donne l'énergie nécessaire pour « porter notre grabat » c'est-à-dire le poids de notre faiblesse et de notre misère humaine³³⁵. Et ainsi nous pouvons, comme Élie, parvenir jusqu'au sommet de la « montagne de Dieu » qui est la montagne de l'Amour. C'est ainsi que comme l'explique le catéchisme du Concile de Trente, l'Eucharistie « **réprime et modère l'ardeur des désirs de la chair** » (*Des sacrements*, chap. 20, §1). Elle nous rend ainsi « **capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures** » (CEC 1394)³³⁶. **Le**

³³³ C'est l'espérance éveillée en lui par la gloire de la Croix qui fait dire à saint Paul : « Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi... » (Ga 6, 14).

³³⁴ Comme l'explique Benoît XVI : « S'il est vrai que les sacrements sont une réalité qui appartient à l'Église qui chemine dans l'histoire vers la pleine manifestation de la victoire du Christ ressuscité, il est cependant tout aussi vrai que, spécialement dans la liturgie eucharistique, **il nous est donné de goûter l'accomplissement eschatologique** vers lequel tout homme et toute la création sont en chemin (cf. Rm 8, 19 s.). L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais **notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir.** Du reste, tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final. En réalité, cette fin ultime est le Christ Seigneur lui-même, vainqueur du péché et de la mort, qui se rend présent à nous de manière spéciale dans la célébration eucharistique. Ainsi, tout en étant encore, nous aussi, "des gens de passage et des voyageurs" (1 P 2, 11) dans ce monde, nous participons déjà dans la foi à la plénitude de la vie ressuscitée. **Le banquet eucharistique, révélant sa dimension fortement eschatologique, vient en aide à notre liberté en chemin.** » (*Sacramentum caritatis*, 30)

³³⁵ Ainsi se vérifient pour nous les paroles de saint Paul : « Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter. » (1 Co 10, 13).

³³⁶ « Puisque le Christ est mort pour nous par amour, lorsque nous faisons mémoire de sa mort au moment du sacrifice, nous demandons que l'amour nous soit accordé par la venue du Saint-Esprit ; nous prions

désir surnaturel du Royaume que le Christ éveille en nos cœurs par l'Eucharistie **est plus fort que les désirs de nos passions charnelles**. Elle est vraiment la manne qui nous empêche de tomber, l'**antidote du péché**.

Conclusion : Sauvés par le Christ qui est notre sagesse et notre espérance

L'idéalisme sincère de la jeunesse est une grande force. Et de fait on peut stimuler les jeunes en peignant sous leurs yeux un idéal de vie chrétienne. Mais à long terme il serait vain de vouloir conduire les jeunes sur un chemin de guérison et de maturation si l'on ne leur communique pas une véritable espérance. Pour aller de l'avant sans se laisser décourager par les difficultés tout homme a besoin en définitive de pressentir une réalité capable de le toucher et l'attirer. **L'idéal ne suffit pas, pas même un idéal de sainteté**. Il est si facile de rechercher une image de soi au travers d'un idéal ou alors il faut un idéal concret c'est-à-dire un modèle vivant à travers lequel transparaisse la grande espérance. Ce ne peut être que le Christ en lequel la Vie s'est manifestée. **Seul un bien spirituel réel peut exercer une attraction véritable** sur notre cœur. Comme aime dire Benoît XVI à la suite de saint Augustin : « L'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir. »³³⁷

Il est frappant de voir que l'Écriture ne distingue pas les hommes entre bien-portants et malades, forts et faibles, équilibrés et déséquilibrés, mais entre sages et insensés³³⁸. Il existe essentiellement deux modes de vie et ces deux modes sont radicalement opposés l'un à l'autre : la manière de vivre de celui qui cherche Dieu parce qu'il s'est laissé toucher et attirer par lui et la manière de vivre de celui qui ne cherche pas Dieu « de peur que ses œuvres ne soient déclarées coupables » (Jn 3, 20). Tout le reste découle de cela. Comme le dit saint Thomas d'Aquin : « En toute chose, **ce pourquoi on agit est ce qu'il y a de plus fort**. » (S.T., II-II, 26, 3). L'intention du cœur prime. C'est l'espérance qui fait vivre et il ne peut y avoir de vraie vie sur la base d'un faux espoir. Nous sommes sauvés par l'espérance que la sagesse éveille en nous. À partir du moment où l'homme se tourne vers Dieu comme vers le vrai but de sa vie, il trouve le chemin d'un amour vrai. Il peut s'ouvrir aux autres, se rééquilibrer, s'ajuster au réel en même temps qu'à Dieu. L'amour grandit dans la vérité. En d'autres termes, la relation fondamentale est la relation à Dieu. Sans elle toutes les autres relations sont fragiles et finissent par dévier. La première injustice est le refus d'adorer Dieu, de là découle toutes les autres injustices et déséquilibres. La relation à Dieu n'est pas quelque chose qui viendrait parfaire une humanité en passe de s'accomplir, mais le fondement de tout l'édifice. Cela ne signifie pas

humblement qu'en vertu de cet amour, par lequel le Christ a voulu mourir pour nous, nous aussi, en recevant la grâce du Saint-Esprit, nous puissions **considérer le monde comme crucifié pour nous**, et être nous-mêmes crucifiés pour le monde... Ayant reçu le don de l'amour, **mourons au péché** et vivons pour Dieu (S. Fulgence de Ruspe, Fab. 28, 16-19.). » (CEC 1394).

³³⁷ *Sacramentum caritatis*, 2.

³³⁸ À vrai dire à la base « tous sont soumis au péché, comme il est écrit : **Il n'est pas de juste, pas un seul, il n'en est pas de sensé, pas un qui recherche Dieu**. Tous ils sont dévoyés, ensemble pervertis ; il n'en est pas qui fasse le bien, non, pas un seul. Leur gosier est un sépulcre béant, leur langue trame la ruse. Un venin d'aspic est sous leurs lèvres, la malédiction et l'aigreur emplissent leur bouche. Agiles sont leurs pieds à verser le sang ; ruine et misère sont sur leurs chemins. Le chemin de la paix, ils ne l'ont pas connu, nulle crainte de Dieu devant leurs yeux. » (Rm 3, 9-18). L'homme sensé est un homme racheté, arraché à l'empire des ténèbres par le sang de l'Agneau.

néanmoins qu'il n'y ait pas de chemin d'humanisation possible sans référence explicite à Dieu, mais que sa grâce est toujours à l'œuvre là où l'homme grandit en humanité. Mais comment celui qui se détourne de Dieu et ne regarde pas dans la bonne direction pourrait-il marcher sur un chemin de vie ? En ce sens-là nous sommes sauvés par le Christ en tant qu'il est « devenu pour nous sagesse venant de Dieu » (cf. 1 Co 1, 30) et qu'il est « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1).

Chapitre 10

DU DÉVELOPPEMENT DES MALADIES DE L'ÂME

Nous avons vu comment le chemin de la guérison devait être porté par ce que Benoît XVI a appelé la « grande espérance ». Nous avons besoin de regarder plus haut pour aller jusqu'au bout du chemin. Nous avons besoin de regarder vers le vrai but de notre vie terrestre. Comme dit Benoît XVI, « tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final »³³⁹. Nous sommes faits pour chercher Dieu et non pas pour nous chercher nous-mêmes. Tout le reste prend son sens et sa juste place à partir de là. Remarquons que ce que nous disons là sur l'espérance peut être vécu par des gens ayant un cœur ouvert à Dieu sans être encore en état de poser des actes explicites de foi et d'espérance. Dans la vie spirituelle il y a du plus et du moins. Il y a des gens qui ont une véritable humilité de cœur sans se référer à Dieu, faute de le connaître. Ils ont le sens de l'amour véritable et c'est la vie éternelle qu'ils recherchent confusément sans en avoir conscience. Ce sont ceux qui comme dit Jésus « appartiennent à la vérité »³⁴⁰, se laissent guider humblement par elle. Sans le savoir elles suivent déjà l'unique Pasteur des âmes et si elles persévèrent dans leur amour de la vérité, elles finiront par rejoindre le « seul troupeau »³⁴¹.

Il est essentiel de savoir se laisser conduire par le Christ sur les chemins de notre vie quotidienne. Dieu nous parle continuellement. La guérison s'opère au travers de multiples canaux. **Ce qui prime, c'est la vie réelle, ce à travers quoi, Dieu nous fait passer dans sa Providence toute-puissante.** L'Écriture est pleine d'exhortation nous appelant à accueillir humblement dans la foi les épreuves de la vie pour qu'elles puissent produire tout leur fruit de sanctification en nous : « Mon fils... tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation... » (Si 2, 4-5). Précisons ici qu'accepter ne signifie pas se résigner, mais surmonter les difficultés en pariant sur la puissance rédemptrice de l'abandon. L'abandon bien compris ne s'oppose pas à un engagement actif pour la justice, comme le Christ nous l'a montré par sa vie. C'est l'événement présent que l'on accepte et non pas l'injustice contre

³³⁹ *Sacramentum caritatis*, 30.

³⁴⁰ Littéralement sont « de la vérité ».

³⁴¹ « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur. » (Jn 10, 16).

laquelle on doit lutter avec la force de la Croix. On réalise avec le recul qu'ainsi « tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste... »³⁴². Oui Dieu fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aiment c'est-à-dire d'abord à leur sanctification, à leur guérison.

Certes, certaines paroles ou charismes peuvent avoir un effet immédiat de libération et guérison, étonnant comme le sourire de la Vierge dans la vie de la petite Thérèse. Par là des étapes importantes peuvent être franchies³⁴³. Mais les vieilles maladies de l'âme relèvent d'un chemin de purification qui ne peut se faire qu'avec le temps comme nous l'avons déjà noté à propos de la nécessité de persévérer. Oui, l'essentiel, c'est le chemin de vie que Dieu ouvre sous nos pas jour après jour. Comment ne ferait-il pas tout concourir à notre guérison si nous demeurons dans une espérance vive, pleine d'humilité et de confiance ? L'espérance ne peut pas décevoir. Si nous mettons notre joie dans le Seigneur, il comblera les désirs de notre cœur³⁴⁴.

L'essentiel de notre collaboration réside dans la foi et l'espérance persévérante. C'est de cette manière que nous laissons se faire en nous le travail mystérieux de la grâce au quotidien. L'accueil de l'action divine au travers des événements nous procure la force et la sagesse nécessaires pour travailler activement sur nous-mêmes. Bien comprises, passivité et activité s'appellent l'une l'autre. Nous ne montrerons pas la suite que ce travail sur nous-mêmes consiste essentiellement à mener une vie pénitentielle. La pénitence ne se réduit pas au sacrement de la Réconciliation ni à quelques exercices particuliers dans notre vie. Elle est d'abord une manière de vivre notre état de pécheurs face à celui qui est venu appeler non pas bien les portants mais les malades. Elle est un chemin que le Christ nous ouvre et que nous devons suivre activement. Et pour bien comprendre la manière dont nous devons vivre la pénitence, il nous faut aller plus loin dans notre compréhension du mystère de la Rédemption et pour cela il nous faut d'abord **comprendre l'engrenage du péché, la manière dont il se développe en nous.**

I. L'ENGRENAGE LIE AU PECHE ORIGINEL

Essayons de comprendre **l'engrenage du péché à partir du péché originel**. Celui-ci en effet est le principe et la racine ultime de tous les autres péchés. Cela ne signifie pas qu'il soit le principe et la racine de toutes les tendances désordonnées qui sont en nous. Il y a des tendances en nous qui ont une origine purement psycho-corporelle sans racine profonde dans notre cœur. Par contre le fait que nous commettons le péché trouve son origine dans une non-vigilance du cœur. Parce que nous ne demeurons pas dans une foi et une espérance vive nous n'avons pas la force de résister à la tentation. Et en ce sens le péché originel comme tendance

³⁴² *Lumen Gentium*, 41.

³⁴³ Il faut penser que ces étapes franchies « tout d'un coup » ont pu être préparées mystérieusement à notre insu depuis longtemps par l'unique médecin des âmes.

³⁴⁴ « Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle ; mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur. » (PS 36).

à nous replier sur nous-mêmes opposée à la foi et à l'espérance, est bien à l'origine de toutes nos chutes, y compris celles liées à la faiblesse de la chair.

Nous allons nous intéresser seulement aux convoitises mauvaises ayant une racine profonde dans notre cœur. C'est en effet sur ce terrain-là que nous devons nous laisser rejoindre et guérir par le Christ. Les tendances désordonnées purement psychiques relèvent d'un traitement médical. Dans la lumière de la Parole de Dieu nous allons mettre en évidence deux péchés fondamentaux à la racine des autres et découlant directement du péché originel : l'orgueil et la cupidité, l'orgueil étant premier. Il y a comme deux pôles principaux. À cela correspond les deux appels fondamentaux du Christ pour le suivre : l'appel à s'abaisser soi-même, à renoncer à se complaire en soi et l'appel à se détacher de tous ses biens.

1. De la non-confiance en Dieu à l'orgueil comme racine des péchés

Dieu nous a créés de telle manière que la foi soit la base de tout. La foi a deux aspects : la confiance en Dieu et l'adhésion à sa Parole. La confiance en Dieu est première. L'adhésion à la Parole en découle. Le péché originel consiste d'abord à douter de la bonté de Dieu. Tout péché inclut « **un manque de confiance en sa bonté.** » (CEC 398) L'homme est fait pour se laisser aimer par lui et trouver en lui sa joie. Nous avons vu comment en se fermant à cet amour premier de Dieu, l'homme s'est préféré lui-même à Dieu. Il se cherche lui-même au lieu de chercher Dieu. Il s'est centré sur lui-même³⁴⁵. Il y a en chacun de nous un égocentrisme foncier. À cela se rajoutent les repliements sur nous-mêmes dus à de douloureuses déceptions. C'est toute la question des blessures liées aux péchés des autres, à commencer par ceux de nos parents que nous verrons par la suite. On se referme sur soi dans la souffrance. On se blinde. On ne veut plus prendre le risque d'ouvrir son cœur.

Cet égocentrisme foncier qui pousse l'homme à tout vivre pour soi, à se vivre soi-même au centre de tout, à tout ramener à soi, tout voir et vivre en fonction de soi signifie en même temps une complaisance en soi. Ne pouvant se complaire en Dieu, l'homme va chercher à se complaire en lui-même. D'où découle une tendance à **s'élever lui-même**. Cette exaltation de soi est **l'orgueil** dans ce qu'il a de plus profond. Il se confond d'une certaine manière avec le péché originel comme la racine de tous les péchés³⁴⁶. C'est le péché secret que l'Esprit Saint seul peut dévoiler et qui fait dire au psalmiste : « Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil : qu'il n'ait sur moi aucune emprise. Alors je serai sans reproche, pur d'un grand péché. » (Ps 18).

L'homme est fait pour voir sa grandeur et sa dignité en se laissant regarder par Dieu. Ne sachant plus vivre sous le regard de Dieu, il va chercher à se complaire en lui-même au travers du regard des autres. Qui n'a ressenti à certains moments ce besoin de **se prouver quelque chose à soi-même en le prouvant aux autres** ? On se cherche. L'homme va passer ainsi de la crainte de Dieu comme unique Juge, à la crainte des hommes. Il tombe dans **un besoin aliénant**

³⁴⁵ Beaucoup n'arrivent pas à croire à l'amour parce qu'ils n'ont pas connu l'amour véritable.

³⁴⁶ « Le contraire de l'humilité est l'orgueil, comme la racine de tous les péchés. L'orgueil qui est arrogance, qui veut avant tout le pouvoir, l'apparence, **apparaître aux yeux des autres, être quelqu'un ou quelque chose**, n'a pas l'intention de plaire à Dieu, mais de plaire à soi-même, d'être accepté par les autres et — disons — vénéré par les autres. **Le « moi » au centre du monde : il s'agit de mon moi orgueilleux, qui sait tout.** » (*Lectio divina* de Benoît XVI aux prêtres de Rome, le 23.02.2012)

de plaire aux autres au sens où saint Paul dit que l'homme marié cherche à plaire à sa femme ou de plaire « aux hommes » au sens où le Christ dit à propos des pharisiens : « En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes. » (Mt 23, 5). Certains sont plus dans l'affectif, d'autres sont plus dans le pouvoir, la domination. D'un côté, c'est une dépendance aliénante à une créature. **J'existe dans le regard de l'autre.** C'est le besoin de séduire pour se rassurer. De l'autre côté, c'est la recherche de la vaine gloire. Cette recherche de la vaine gloire s'oppose directement à la foi qui nous fait trouver notre gloire dans l'amour pur et gratuit de Dieu pour nous : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (Jn 5, 44). Comme le monde juge selon les apparences, on peut passer sa vie à se faire-valoir en présentant des apparences. Nous vivons dans un monde de « challenge », de « performance » qui exprime bien cet enfermement dans la vaine gloire. De là découlent toutes sortes de déséquilibres comme l'activisme ou de pathologies comme le narcissisme, la « toute-puissance », le perfectionnisme, sans oublier la dépression comme le deuil impossible derrière laquelle se cache un problème de fond : la capacité de **s'accepter soi-même** dans ses limites, ses pauvretés, de se réconcilier avec soi-même. L'homme ne peut faire le deuil d'un idéal de lui-même qu'en se laissant toucher par l'amour gratuit de son Père du ciel.

On voit bien comment **l'idéalisme, si sincère soit-il, peut être facilement contaminé par cette recherche d'un idéal de soi.** On peut ainsi se marier en réalisant un idéal de mariage que l'on s'est fait et se rechercher soi-même ainsi. On court sans s'en rendre compte après une « réalisation de soi » selon le modèle imposé par le monde. On risque alors de se marier non parce qu'on est réellement touché et attiré par l'autre, mais parce que l'on projette sur lui la possibilité de réaliser cet idéal de mariage. La secrète recherche de soi aveugle. Certains imaginent pouvoir changer l'autre, se voyant déjà comme son « sauveur ». L'homme n'est pas fait pour se rechercher lui-même. En se recherchant lui-même il se referme de plus en plus dans sa subjectivité, dans un univers intérieur de pensées, d'images, de représentations dans lequel il se sent maître et roi. Tout tourne autour de lui. **Il vit dans son monde, dans l'illusion sur lui-même,** de plus en plus coupé de la réalité. On peut passer sa vie dans la recherche de choses vides, vaines, chimériques, enfermé que l'on est dans son projet et ses calculs, dans l'image que l'on s'est faite de soi et de sa vie. Comme il est facile de passer à côté de « la grandeur et la beauté de la vie et du réel » tels que Dieu nous les donne dans sa Providence. On est perdu dans son monde, on ne vit pas sa vie tant il est vrai que « Si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et **l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur.** »³⁴⁷

2. De la non-confiance en Dieu à la cupidité du cœur comme racine des péchés

La recherche de la complaisance en soi va de pair avec la recherche de l'appui sur soi. L'homme est fait pour vivre en enfant bien-aimé de Dieu dans une confiance absolue et un abandon total à Dieu. Il est fait pour dire comme le psalmiste : « Je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. » (Ps 130). Parce qu'il a laissé Satan insinuer en lui le doute sur Dieu, il a perdu cette confiance

³⁴⁷ *Gaudium et spes*, 19.

filiale en l'amour tout-puissant et inconditionnel de Dieu. Dès lors ne pouvant s'appuyer sur Dieu, l'homme recherche en lui-même son propre appui. **En cherchant désespérément à s'appuyer sur ses propres forces, il ne peut être en réalité qu'insécurisé.** C'est pourquoi il va chercher à se « **sécuriser dans l'humain** », dans les choses humaines, à « faire de la chair son appui » (Jr 17, 5) et va ainsi tomber dans la cupidité et par là même dans toutes sortes d'idolâtries³⁴⁸. En mettant sa richesse, son trésor, sa sécurité dans les choses de la terre, **l'homme y met**, d'une manière consciente ou non, **son cœur** selon l'avertissement du Christ : « Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur » (Mt 6, 21). C'est pourquoi **la cupidité**, sous toutes ses formes, « **est une idolâtrie** » (Col 3, 5). Aussi l'Écriture nous avertit-elle du danger : « Si vous amassez des richesses, n'y mettez pas votre cœur. » (Ps 61)³⁴⁹.

Or « **le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal.** » (Sg 14, 27). Saint Paul nous le fait bien comprendre quand il dit : « Quant à ceux qui veulent amasser des richesses, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car **la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent.** Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments sans nombre. » (1 Tm 6, 9-10). Avoir, savoir, pouvoir. Ainsi faute d'adorer Dieu en se reconnaissant dépendant de lui, en mettant son appui en lui, il va se retrouver **entraîné dans toutes sortes de convoitises mauvaises.** Se sécuriser dans ses richesses au lieu de se sécuriser en Dieu, telle est la racine de bien des vices comme l'avarice, la jalousie, l'envie... L'idolâtrie est la perversion du besoin d'adorer Dieu inscrit dans le cœur de l'homme. L'homme ne pouvant trouver un fondement sûr et stable à sa vie qu'en Dieu n'en finira jamais de vouloir amasser et de s'attacher ainsi à toutes sortes de biens, allant de fausses sécurités en fausses sécurités. Dans sa volonté d'indépendance vis à vis de Dieu, il tombe dans des dépendances aliénantes. **La peur de manquer est à l'origine de beaucoup de déséquilibres, de déviations dans nos vies.** La cupidité naît de la non-confiance et **nous maintient dans la peur.** Au fond de nous-mêmes nous savons que nous ne sommes assurés de rien. Aucune richesse humaine ne parvient à nous sécuriser pleinement. Le Christ lui-même nous le rappelle dans l'Évangile : « Attention ! **gardez-vous de toute cupidité**, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens. » (Lc 12, 15). Le démon se sert de cette peur viscérale pour nous faire tomber dans ses pièges.

Sa vie relationnelle est contaminée par l'esprit de possession. On cherche en l'autre ce qui nous manque par insécurité et l'on se l'approprie³⁵⁰. D'où l'impureté³⁵¹. Saint Paul dit ainsi à propos des idolâtres : « Aussi Dieu les a-t-il livrés selon les convoitises de leur cœur à une

³⁴⁸ Notons que l'enfant absolutise et qu'il peut ainsi facilement tomber dans l'idolâtrie.

³⁴⁹ De même saint Paul dit à Timothée : « **Aux riches de ce monde, recommande** de ne pas juger de haut, **de ne pas placer leur confiance en des richesses précaires**, mais en Dieu qui nous pourvoit largement de tout, afin que nous en jouissions. Qu'ils fassent le bien, s'enrichissent de bonnes œuvres, donnent de bon cœur, sachent partager ; de cette manière, ils s'amassent pour l'avenir un solide capital, avec lequel ils pourront acquérir la vie véritable. » (1 Tm 6, 17-19).

³⁵⁰ Comme cela se voit chez de nombreux jeunes couples. Si cet attachement malsain n'est pas purifié, cela aboutit au divorce.

³⁵¹ Le lien entre l'impureté et la cupidité apparaît clairement en 2 P 2, 14 où saint Pierre dit à propos de ceux qui « par convoitise impure suivent la chair » : « Ils ont les yeux pleins d'adultère et insatiables de péché, ils allèchent les âmes mal afferemies, ils ont le cœur exercé à la cupidité, êtres maudits ! »

impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! Amen. » (Rm 1, 24-25). Il se retrouve comme le fils prodigue condamné à nourrir ses cochons c'est-à-dire les convoitises de la chair sans pouvoir nourrir son esprit. Autrement dit « **la cupidité dessèche l'âme** » en la coupant de la source d'eau vive³⁵². Rappelons-nous l'image du chardon dans la steppe : « **Maudit l'homme qui se sécurise dans l'humain**, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur ! Il est comme un chardon dans la steppe : il ne ressent rien quand arrive le bonheur, il se fixe aux lieux brûlés du désert, terre salée où nul n'habite. » (Jr 17, 5-6). C'est ainsi que celui qui se veut autonome se retrouve abaissé³⁵³.

3. De la non foi en la Parole de Dieu à l'obscurcissement de l'intelligence

La non foi du péché originel signifie non seulement la non-confiance, mais aussi le **refus de se soumettre à la vérité de la Parole de Dieu**. L'obéissance à la vérité est la première manière d'obéir à Dieu, de dépendre de lui. Comme l'enseigne Jean-Paul II, la « désobéissance originelle présuppose *le refus*, ou au moins *l'éloignement de la vérité contenue dans la Parole de Dieu* qui crée le monde »³⁵⁴. L'homme en sortant de l'obéissance de la foi, en refusant d'écouter Dieu, **est atteint dans sa capacité à aimer la vérité, à se laisser guider par elle, à vivre dans et par la vérité**. En voulant décider de lui-même de ce qui est bien et de ce qui est mal il s'est blessé lui-même dans le réalisme de l'intelligence qui suppose une passivité, une réceptivité à la lumière, l'accueil d'une vérité que je ne fabrique pas et à laquelle je me soumetts. Sa raison prisonnière d'elle-même, fermée à la lumière divine, fonctionne à vide. **L'homme pense sans voir**. Sa pensée devient vaine.

L'homme n'est pas fait pour penser de lui-même. **Il est fait pour écouter Dieu**³⁵⁵ et s'ouvrir ainsi peu à peu à la lumière, au vrai sens de sa vie et des choses. Et Dieu « parle continuellement »³⁵⁶ et de multiples manières comme le dit l'Écriture : « Dieu parle d'une façon et puis d'une autre, sans qu'on prête attention. » (Jb 33, 14). L'homme qui n'écoute pas est un homme qui construit sa vie sur la base de raisonnements vains. Il a perdu le sens. Il devient incapable de juger des choses selon leur vraie valeur. Il raisonne à vide sans voir, sans vraie perception intérieure, privé qu'il est de la lumière de Dieu. **On se perd si facilement dans de vains raisonnements faute d'écouter, d'attention au réel**. Toute pensée devrait naître du silence. C'est pourquoi saint Paul peut dire à propos de ceux qui « ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces » : « Ils ont perdu le sens dans leurs

³⁵² Comme l'Écriture nous en avertit : « L'homme jaloux n'est pas content de ce qu'il a, la cupidité dessèche l'âme. » (Si 14, 9).

³⁵³ Nous verrons par la suite comment il peut trouver dans cet abaissement, moyennant celui du Christ, le chemin de sa rédemption.

³⁵⁴ *Dominum et vivificantem*, 33.

³⁵⁵ D'une manière plus large, on peut dire qu'avant d'être fait pour aimer, l'homme est fait pour écouter pour « capter ». Il est réceptif dans tout son être. Il reçoit sans cesse des « informations » qu'il accueille et assimile plus ou moins bien. La vie, le désir, le mouvement se développent à partir de là. La vie de l'homme est une réponse. La parabole du semeur nous montre que la réussite de notre vie dépendra de la manière dont nous aurons accueilli et gardé la Parole du Royaume.

³⁵⁶ Pour reprendre une expression de saint Jean Chrysostome.

raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré : dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous » (Rm 1, 21-22). À partir de **sa prétention à juger de lui-même**³⁵⁷, l'homme se retrouve « livré à son intelligence sans jugement pour faire ce qui ne convient pas : rempli de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice ; ne respirant qu'envie, meurtre, dispute, fourberie, malignité ; diffamateurs... » (cf. Rm 1, 28.29). C'est pourquoi « il est important que les fidèles soient formés à **reconnaître la racine du péché dans la non-écoute de la Parole du Seigneur** »³⁵⁸

On se croit « libre » penseur alors qu'en réalité on est « ballotté et emporté à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14). On se retrouve **dépendant de la pensée dominante**, comme aussi du mauvais exemple d'autrui. On n'a pas de vision propre, faute de lumière. **On adhère à des opinions**. D'où le conformisme de plus en plus grand qui règne dans notre société. À cela se rajoute « la servitude des passions » qui peuvent l'entraîner sans que sa raison ait la force de résister. À partir de là l'homme marche dans les ténèbres en se laissant conduire par des raisonnements flottants, sans fondement. Dans son aveuglement il tombe dans toutes sortes de pièges, c'est-à-dire de péchés.

II. LE PECHE COMME ŒUVRE DES TENEBRES

« L'homme est raisonnable, et par là semblable à Dieu, créé libre et maître de ses actes (S. Irénée, hær. 4, 4, 3)³⁵⁹. » (CEC 1730). Il est fait pour agir selon la vérité de sa conscience. Mais son intelligence étant affaiblie par le péché originel, il se laisse facilement séduire par les mensonges de ce monde. Ses actions sont alors les « œuvres stériles des ténèbres » (Ép 5, 11).

1. Le péché trouve sa racine dans un cœur enténébré

« **Le principe de toute œuvre c'est la raison**, avant toute entreprise il faut la réflexion. La racine des pensées, c'est le cœur, il donne naissance à quatre rameaux : le bien et le mal, la vie et la mort, et ce qui les domine toujours, c'est la langue. » (Si 37, 16-18). L'Écriture nous rappelle que **la volonté suit la raison**³⁶⁰. C'est la raison qui commande. Le verbe est premier. Mais **la raison elle-même dans son exercice dépend de notre cœur**. Rappelons-nous l'enseignement du Christ : « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est simple, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! Nul ne peut servir deux maîtres :

³⁵⁷ Signifier dans le récit de la Genèse par le fait de manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

³⁵⁸ Benoît XVI, *Verbum Domini*, 26.

³⁵⁹ Autrement dit Dieu a fait don à l'homme du libre arbitre et « par le libre arbitre chacun dispose de soi. », la liberté étant « le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. » (CEC 1731).

³⁶⁰ La volonté veut comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai. Si la raison lui présente une apparence de bien elle voudra comme le bien ce bien apparent. Tout homme porte en soi le désir du bien inscrit dans son cœur et d'une certaine manière il ne peut que vouloir le bien, mais dans sa recherche du bien il peut être aveuglé.

ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. » (Mt 6, 22-24). Selon l'interprétation traditionnelle héritée de saint Augustin³⁶¹, il s'agit de l'œil de l'intention profonde qui nous anime, l'« **intention du cœur** » (CEC 2534).

Ainsi **chacun pense les choses selon l'orientation de son cœur**. Si le cœur est purement et simplement tourné vers Dieu, la lumière de la connaissance de Dieu est dans notre cœur et la pensée est lumineuse, elle se déploie dans la lumière divine, et l'action concrète est elle-même lumineuse. **Les cœurs purs voient Dieu en tout et tout en Dieu**. Si l'homme met son cœur dans une autre réalité que Dieu, s'il tombe dans l'idolâtrie, son cœur est « enténébré » (cf. Rm 1, 21) et ses pensées sont alors elles-mêmes enténébrées et son « corps tout entier » c'est-à-dire son comportement concret devient ténébreux. Autrement dit, « si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui. » (Jn 11, 9-10). Nous comprenons mieux ici pourquoi l'orgueil qui me fait me rechercher moi-même au lieu de rechercher Dieu et la cupidité qui me fait mettre ma confiance en les choses de la terre au lieu de la mettre en Dieu, sont à l'origine de beaucoup de péchés c'est-à-dire d'œuvres ténébreuses.

Ainsi « **la racine de tous les péchés est dans le cœur de l'homme** » (CEC 1873) **parce que le cœur est « la racine des pensées »** (cf. Mc 7, 21) C'est pourquoi le Christ peut dire : « C'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins (raisonnements) pervers : débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. » (Mc 7, 21-22). Certes on pourrait dire simplement que la raison se laisse entraîner par les passions qui l'aveuglent et la leurrent (cf. Jc 1, 14), mais au-delà des passions il y a l'orientation fondamentale de notre cœur³⁶².

Telle est la première question que nous devrions nous poser chaque matin avant d'agir : « Que cherches-tu ? Que cherches-tu au fond de ton cœur ? » Rappelons-nous que telle est bien la première question, plus encore la première parole, que le Christ prononce dans l'Évangile de saint Jean : « **Que cherchez-vous ?** » (Jn 1, 38). Une question qui deviendra au matin de la résurrection : « **Qui cherches-tu ?** » (Jn 20, 15).

2. À la racine du péché humain il y a le mensonge

Dire que le péché est l'œuvre des ténèbres³⁶³ signifie que derrière tout péché il y a le mensonge, un mensonge sur le bien et sur le mal et plus largement sur le sens des choses, comme par exemple dans la manière de voir la sexualité, le mariage... Plus précisément, le récit du péché originel nous aide à comprendre qu'« **à la racine du péché humain, il y a donc le mensonge** en tant que refus radical de la vérité qui est dans le Verbe du Père, par lequel s'exprime la toute-puissance aimante du Créateur... »³⁶⁴ Évidemment il y a en même temps de

³⁶¹ De son célèbre commentaire du Sermon sur la Montagne.

³⁶² « Les passions sont des composantes naturelles du psychisme humain, elles forment le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit. **Notre Seigneur désigne le cœur de l'homme comme la source d'où jaillit le mouvement des passions** (cf. Mc 7, 21). » (CEC 1764).

³⁶³ Comme nous l'avons vu,

³⁶⁴ Jean-Paul II, *Dominum et vivificantem*, 33.

multiples causes concrètes d'enténébrement comme le montre le Catéchisme de l'Église catholique : « L'ignorance du Christ et de son Évangile, les mauvais exemples donnés par autrui, la servitude des passions, la prétention à une autonomie mal entendue de la conscience, le refus de l'autorité de l'Église et de son enseignement, le manque de conversion et de charité peuvent être à l'origine des déviations du jugement dans la conduite morale. » (1792). Néanmoins **la méconnaissance de Dieu est bien à la racine de tous les péchés** au sens où « Qui fait le bien est de Dieu. Qui fait le mal n'a pas vu Dieu » (3 Jn 11). Inversement, le connaître est « la justice intégrale » (Sg 15, 3)³⁶⁵. Saint Jean nous dit encore que celui qui pèche « n'a ni vu ni connu » le Christ. La méconnaissance de Dieu est aussi la méconnaissance de son dessein d'amour révélé dans le Christ. Autrement dit **le péché est toujours un acte insensé**. Le pécheur, en tant qu'il pèche, est quelqu'un qui a perdu le sens. Il ne voit plus pourquoi il vit³⁶⁶. Cet aveuglement premier le livre à l'influence du monde et à « la servitude des passions ». C'est pourquoi, comme nous le verrons mieux par la suite, la libération radicale de l'emprise des passions désordonnées sur notre âme ne peut se faire que par la lumière de la sagesse.

3. La séduction mensongère de la convoitise et l'esclavage du péché

« Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre (le séduit, l'appâte). Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort. » (Jc 1, 14-15). Certes l'homme reste libre de consentir ou non à la convoitise, mais l'obscurcissement de sa raison fait qu'il a de plus en plus de mal à résister à ce que l'épître aux Hébreux appelle la « **séduction du péché** » au sens où **la convoitise le séduit en faisant miroiter une jouissance**. Comme cela se vérifie d'une manière évidente dans les désordres affectifs et sexuels, l'homme se laisse facilement « leurrer », prendre par **une fausse promesse de bonheur** en restant au niveau de raisonnements sans vraie perception. Sa raison affaiblie mord à l'hameçon du mensonge³⁶⁷. L'esprit adhère, le cœur consent. C'est dans son cœur qu'il va se complaire dans la convoitise et s'attacher à elle. Son consentement intérieur à la convoitise fait que la raison va se laisser entraîner, mener par elle. Ainsi « la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché ». On voit les péchés, on voit la convoitise, mais le plus souvent **on n'a pas conscience de la secrète complicité intérieure qui nous lie à la convoitise**. Celle-ci nous tient attachés à elle par la puissance de sa séduction mensongère. On est certes tenté par les créatures, mais en fait plus profondément on est **tenté d'abord par notre propre convoitise**. Par exemple un homme marié catholique ayant une tendance homosexuelle peut vouloir sincèrement se libérer de l'emprise de cette tendance qui peut être destructrice pour sa famille, mais demeurer lié secrètement à cette tendance. Certes il peut rencontrer des personnes qui, sentant sa faiblesse, ont l'art de réveiller cette tendance en lui par des « appels de phare ».

³⁶⁵ Et Isaïe peut prophétiser qu'un jour « on ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent le fond de la mer. » (11, 9). C'est le pays de notre humanité qui doit être rempli de la connaissance de Dieu.

³⁶⁶ C'est pourquoi l'Écriture dit : « Dans tout ce que tu fais souviens-toi de ta fin et tu ne pécheras jamais. » (Si 7, 36).

³⁶⁷ Remarquons que l'on peut mordre à l'hameçon sans voir encore dans quel péché concret cela va nous entraîner. À partir du moment où dans son cœur on s'est laissé séduire et que l'on a donné son consentement à la convoitise, on se laisse mener par elle. On est sous le charme comme hypnotisé.

Le feu de leur passion réveille la sienne. On « allume » l'autre comme on dit, mais le fond du problème n'est pas là, il est dans le fait du lien intérieur à la tendance qui est en nous.

On touche là un point essentiel sur le chemin d'une véritable guérison. Derrière toute tendance désordonnée il y a une vision désordonnée de l'homme, de l'amour, de la vie, de la sexualité, du bonheur... **Le chaos mental précède toute vie chaotique ou disons plutôt polluée**³⁶⁸. Les personnes demeurent intérieurement liées à leur pathologie sur la base d'une adhésion à de fausses croyances. « Celui qui commet le péché est esclave du péché » (Jn 8, 34) car « on est esclave de ce qui nous domine » (cf. 2 P 2, 19). Et le péché est toujours le fruit d'une domination, celle de la convoitise séductrice. Celle-ci nous mène. Elle est la première maîtresse de ceux qui ont une maîtresse. On comprend mieux ici la promesse du Christ : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre. » (Jn 8, 32). Seule la vérité sur Dieu et sur notre humanité peut nous libérer totalement de l'emprise du « péché » qui « habite en nous » (cf. Rm 7, 20) c'est-à-dire de la convoitise. C'est pourquoi comme nous le verrons mieux par la suite la Parole de Dieu « guérit tout. » (cf. Sg 16, 12).

Dans un monde qui s'éloigne de plus en plus de la vérité de Dieu et qui favorise le développement de fausses croyances par la dictature du relativisme, il ne faut pas s'étonner que grandisse aussi le nombre de pathologies. Dans sa dépendance au relativisme ambiant, la psychologie moderne est mal à l'aise avec la question de la vérité et notamment sur la vérité morale, avec le danger de prendre comme unique critère l'épanouissement, l'autoréalisation. Néanmoins elle reconnaît la réalité du mensonge. Les idées mensongères, les fausses croyances conduisent à de fausses routes et engendrent des maladies psychiques. **L'homme est fait pour vivre dans et par la vérité, pour « faire la vérité »** (cf. Jn 3, 21) en se soumettant à elle. Il n'est pas fait pour créer sa propre vérité. En « échangeant la vérité de Dieu contre le mensonge » (Rm 1, 25), il est livré à des passions avilissantes (cf. Rm 1, 26). Il se détruit lui-même en agissant en contradiction avec les lois naturelles inscrites en lui. « Je vous dis donc et vous adjure dans le Seigneur de ne plus vous conduire comme le font les païens, avec leur vain jugement et leurs pensées enténébrées : ils sont devenus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement du cœur, et, leur sens moral une fois émoussé, ils se sont livrés à la débauche au point de perpétrer avec frénésie toute sorte d'impureté. » (Ép 4, 17-19). Bref si l'on ne veut pas devenir frénétiquement esclave de la fornication physique, il faut renoncer à forniquer avec le mensonge. On peut comprendre en ce sens l'expression fameuse de saint Augustin : « **La vérité est la chasteté de l'âme.** »

Conclusion : Le cercle vicieux dans lequel nous tombons nous-mêmes

À partir de là l'homme peut être pris dans un terrible engrenage : « Le péché crée un entraînement au péché ; il engendre le vice par la répétition des mêmes actes. Il en résulte des inclinations perverses qui obscurcissent la conscience et corrompent l'appréciation concrète du bien et du mal. Ainsi **le péché tend-il à se reproduire et à se renforcer**, mais il ne peut détruire le sens moral jusqu'en sa racine. » (CEC 1865). Nous sommes plus sensibles aux blessures causées par autrui, mais il n'en reste pas moins vrai que l'homme se blesse d'abord lui-même

³⁶⁸ Notre chaos mental pollue notre vie et finit par polluer la vie des autres.

et se rend malade par ses propres péchés en raison de la puissance destructrice du péché. Il n'y a pas que la complicité intérieure sur fond de mensonge. Il y a aussi **la force de la répétition** : nos actes nous marquent et finissent par créer des plis dans notre être. L'habitude du péché aveugle et nous rend encore plus vulnérable à la séduction du péché. D'où le cercle vicieux qui fait dire à saint Paul : « Je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? » (Rm 7, 22-24).

III. LES MALADIES PAR INFECTION OU CONTAGION

Avant de montrer d'une manière plus précise comment le Christ nous sauve de l'aliénation du péché, il nous faut continuer à approfondir notre compréhension du développement du péché. Nous en avons vu l'origine dans notre adhésion au mensonge. Nous allons en voir maintenant le développement à partir des blessures infligées par autrui.

1. Blessure et infection de la blessure

Notre péché a une puissance destructrice non seulement sur celui qui le commet mais sur les autres en raison de la solidarité que Dieu a voulue entre nous. Néanmoins il n'y a pas que la blessure infligée, il y a aussi l'infection de la blessure pour prendre une analogie avec les blessures corporelles. Il faut en effet **bien distinguer la blessure et l'infection de la blessure**. Qu'ai-je fait du mal qu'on m'a fait ? Nos souffrances de cœur restent rarement pures. Elles s'infectent facilement par une réaction intérieure mauvaise (comme peuvent l'être le ressentiment, la haine de la personne qui nous a blessés) liée elle-même à de profondes tendances au mal dues au péché originel. Il y a en chacun de nous, comme nous l'avons vu, un fond d'égoïsme, d'orgueil, d'esprit de possession et de domination qui fait que nous ne sommes pas capables de surmonter le mal par un amour plus fort que le mal. À ce fond peccamineux se rajoute aussi, en raison de l'obscurcissement de notre intelligence, le fait que **notre mental peut fantasmer** et arranger les choses à sa façon³⁶⁹, qu'il peut les interpréter mal, les

³⁶⁹ Dans les petites ou grandes épreuves de la vie, les fausses croyances nous arrangent souvent bien. Dans des cas de névroses la fausse croyance peut aider à refouler. Ainsi nous connaissons tous le cas de l'enfant battu injustement par ses parents et qui ne peut pas renoncer à croire en l'amour de ses parents. Il va entrer dans une fausse croyance : « C'est moi qui ne suis pas à la hauteur... » pour justifier l'attitude de ses parents.

dramatiser³⁷⁰. Sans la grâce prévenante de Dieu **nous réagissons mal au mal sur fond de péché originel, de « mensonge »**. De là découle un grand nombre de pathologies³⁷¹.

Distinguons bien les choses. Il y a le mal moral du péché avec la puissance destructrice qui lui est propre et qui dépasse ce que nous pouvons humainement imaginer, blessant toujours d'une manière ou d'une autre le cœur. Et il y a le mal psychique et physique comme simple privation d'un bien. Ainsi la réaction à un deuil n'est pas la même que la réaction à un divorce comprenant de la haine. Cela rejoint **la question de notre capacité à pardonner** c'est-à-dire à aimer d'un amour suffisamment grand pour assumer et consumer le mal dans la souffrance. Nous butons sur ce que Benoît XVI appelle « la supériorité du mal ». Notre amour humain est trop affaibli et contaminé par le péché originel pour avoir la force de surmonter le mal. En réalité le Christ seul peut ouvrir la voie du pardon que la personne soit croyante ou non.

2. Infection, contamination et maladies de l'âme

Pour continuer l'analogie avec la blessure corporelle, disons que **le pus** qui s'est développé dans la blessure du cœur³⁷² va **contaminer notre vie psychique** comme un « poison mortel »³⁷³, une « racine vénéneuse qui pollue tout »³⁷⁴. De là découlent toutes sortes de tendances psychiques désordonnées, autrement dit des tendances pathologiques que l'on peut appeler des maladies de l'âme. **On passe d'un cœur blessé à une âme malade**. Il me semble important de distinguer l'infection première, le poison mortel du péché intérieur, des tendances psychiques désordonnées qui en découlent. Ainsi par exemple une femme blessée par un père violent peut nourrir intérieurement du ressentiment contre lui et ce poison du ressentiment va contaminer sa vie psychique et provoquer des tendances pathologiques à la colère contre les hommes ou à la révolte contre toute forme d'autorité.

3. La contamination par contagion : la question de l'interaction des âmes

Continuons l'analogie entre la santé de l'âme et celle du corps. Notre corps peut tomber malade à cause d'une blessure qui s'infecte, la blessure étant due à une violence physique qu'il subit. Mais il peut aussi tomber malade par contagion. Il attrape un microbe ou un virus comme

³⁷⁰ Comme dans le cas de l'enfant prématuré mis en couveuse et se croyant abandonné par sa mère. On peut tomber dans une dépression réactionnelle parce que l'on interprète mal les choses. On se rend malheureux comme on dit. Il y a aussi évidemment des dépressions qui ne sont pas basées sur quelque chose de faux mais sur quelque chose de vrai. C'est le choc de la réalité. L'événement est vraiment dramatique. La faiblesse humaine fait que nous n'avons pas la force de l'assumer. Le Christ, lui, dans sa passion n'a pas déprimé. Il a connu la tristesse et l'angoisse bien plus que nous dans son extrême sensibilité, mais il est resté debout parce qu'il a tout reçu de la main du Père dans une confiance aveugle et totale en son amour.

³⁷¹ Comme nous l'avons vu, il y a une réciprocité. D'un côté les fausses croyances engendrent ou du moins favorisent certaines pathologies. De l'autre les mauvaises tendances engendrent de fausses croyances. Les passions aveuglent. Ainsi le petit enfant ayant une tendance innée comme la jalousie imagine des situations fausses du genre : « C'est toujours à moi qu'on en donne le moins. »

³⁷² Nous trouvons une confirmation de cette analogie dans le *Catechismus Romanus* : « De même en effet qu'on ouvre avec le fer un ulcère qui est enflé, afin que le pus qu'il renferme puisse en sortir, ainsi **le scalpel de la Contrition**, – si l'on peut parler de la sorte – **ouvre les cœurs pour en faire sortir le poison mortel du péché** » (2, 22, 1).

³⁷³ Pour reprendre l'expression du *Catechismus Romanus* en précisant qu'il y a un antidote.

³⁷⁴ Pour reprendre une expression de Benoît XVI utilisée à propos du péché.

dans le cas du sida au contact avec un autre. **La personne n'est pas blessée, mais contaminée.** Et à partir de là elle va tomber malade, tôt ou tard. Comme il n'y a pas de blessure, il n'y a pas de souffrance du moins sur le moment. On ne se rend pas compte de la contamination. D'une manière semblable, il est évident que nous sommes constamment en interaction les uns avec les autres. Comme le dit Benoît XVI : « Aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pèche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. »³⁷⁵ Essayons de préciser **ce processus de contagion par interaction.**

Remarquons tout de suite qu'au niveau corporel, la blessure elle-même n'est pas contagieuse. La personne blessée, certes, devient facilement blessante et par là il peut y avoir une reproduction des blessures, mais c'est autre chose que le processus de contagion. Qu'est ce qui est à proprement parler contagieux ? Quand l'Écriture dit : « Qui touche à la poix s'engoue, qui fréquente l'orgueilleux en vient à lui ressembler. » (Si 13, 1), elle met en évidence l'orgueil comme étant particulièrement contagieux. En fait, **ce qui est proprement contagieux, c'est l'esprit** dans lequel la personne vit, agit, comme l'esprit d'orgueil, de possession, de domination, de jouissance. Sa vie psychique est elle-même contaminée par cela. C'est un poison intérieur, caché qui se répand en soi et autour de soi. Pour reprendre la distinction traditionnelle entre péchés charnels et péchés spirituels, il me semble pouvoir dire que les péchés contagieux sont d'abord les péchés spirituels.

La maladie contagieuse par excellence, c'est la peste et **l'image de la peste** est présente dans l'Écriture³⁷⁶. Les vraies pestes dans les communautés, ce sont ceux qui ont un mauvais esprit et non pas ceux qui ont simplement un mauvais caractère³⁷⁷. Remarquons que certaines maladies contagieuses peuvent être facilement repérées dans le cadre de la vie familiale, premier lieu de contagion, comme l'amour de l'argent, l'idolâtrie des objets de luxe, le culte de la réussite scolaire. D'autres maladies le sont moins comme l'idolâtrie de l'amour possessif, l'idolâtrie du pouvoir et du savoir et surtout ce poison secret qu'est l'orgueil. Est présente aussi dans l'Écriture à ce sujet **l'image du levain** qui fait se lever toute la pâte. Saint Paul l'utilise à propose de la contamination possible de la communauté par la présence d'un homme qui « vit

³⁷⁵ *Spe Salvi*, 48.

³⁷⁶ Comme par exemple à propos des vauriens d'Israël (cf. 1 Marc 10, 23) comme à propos de Paul : « Cet homme, nous l'avons constaté, est une peste : il suscite des désordres chez tous les Juifs du monde entier, et c'est un meneur du parti des Nazaréens. » (Ac 24, 5).

³⁷⁷ Il est intéressant de voir comment sainte Thérèse est sensible à ce mal si contagieux qu'est celui de l'esprit d'orgueil, de vaine gloire : « Il ne faut pas non plus laisser s'établir parmi vous des coteries, des ambitions, des points d'honneur. À la seule pensée que cela pourrait arriver un jour, il me semble que mon sang se glace dans mes veines ! Je vois que c'est le plus grand mal des monastères. (...) Que la prieure, pour l'amour de Dieu, veille avec un soin extrême à ne pas laisser s'introduire ces désordres. Et que dès le principe elle en arrête le cours ; car si l'on n'y remédie sur-le-champ, le mal sera sans remède. Quant à celle qui sera la cause du trouble, il faut tâcher de l'envoyer dans un autre monastère ; ne doutez pas que Dieu ne vous procure de quoi lui donner une dot. Chassez loin de vous cette peste ; coupez les rameaux de cette plante funeste, et si cela ne suffit point, arrachez la racine. Que si vous ne pouvez faire passer cette religieuse dans un autre monastère, **enfermez-la dans une prison, d'où elle ne sorte jamais ; mieux vaut la traiter ainsi, que de souffrir qu'elle communique à toutes les autres un mal si contagieux et si incurable.** » (*Chemin de la perfection*, chap. VII).

avec la femme de son père » : « Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? (...) Enlevez le mauvais du milieu de vous. » (1 Co 5, 6.13). Il y avait là une forme de perversion dangereuse pour la communauté. L'esprit d'impureté est aussi très contagieux.

Enfin, au-delà de la mauvaise influence de telle ou telle personne, nous sommes tous influencés par l'air vicié que nous respirons, nous sommes les enfants de notre époque³⁷⁸.

4. La contamination, la force de l'exemple et celle de la parole

Nous avons vu en quel sens les passions psychiques désordonnées ne sont pas à proprement parler contagieuses. On peut être en relation étroite avec une personne boulimique sans devenir boulimique. Néanmoins **il y a la force de l'exemple**, du mauvais exemple, qui fait que l'on peut tomber dans des comportements désordonnés sans avoir la tendance. Il y a un principe d'imitation inscrit très profondément dans l'homme parce qu'il est fait pour imiter Dieu comme l'enfant imite son père³⁷⁹. On voit comment ce principe d'imitation est mis en évidence dans l'Écriture notamment dans la relecture faite de l'histoire des rois³⁸⁰. « Ne vous y trompez pas : "Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs." » (1 Co 15, 33). On peut ainsi facilement se laisser entraîner dans l'alcool et devenir alcoolique. Mais c'est autre chose, me semble-t-il, que la contagion au sens strict.

Resterait à éclaircir la différence entre la contamination par l'influence d'un mauvais esprit qui me pénètre et la force de la « parole » au sens large. **L'autre est pour moi une parole vivante** par tout ce qu'il est au-delà de son comportement observable³⁸¹. Il me touche et me pénètre ainsi naturellement. Il me « dit » quelque chose de sensé ou d'insensé, quelque chose qui m'édifie ou me démolit, me « désordonne ». Nous avons inscrit en nous un principe d'imitation. Nous sommes faits pour nous édifier les uns les autres. L'exemple a une force entraînant. On est contaminé dans la mesure où on se laisse entraîner, où l'on ne résiste pas à cette force de l'exemple. La parabole du semeur nous fait voir la réussite de notre vie comme liée à l'accueil plus ou moins grand de la Parole vivante et concrète qu'est le Verbe fait chair.

³⁷⁸ Commentant la parole de saint Paul : « Nous ne luttons pas contre des hommes de chair et de sang, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits qui sont au-dessus de nous, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Comment ne pas voir là justement une description de notre monde dans lequel le chrétien est menacé **par une atmosphère anonyme, par "l'air du temps"**, qui lui fait paraître la foi comme ridicule et absurde ? Et comment ne pas voir qu'existe dans le monde entier **un climat spirituel vicié** qui menace l'humanité dans sa dignité, voire dans sa survie ? » (*Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, p. 199)

³⁷⁹ La psychologie moderne met bien en évidence le fait que l'enfant se construit par imitation.

³⁸⁰ Ainsi à propos du fils de Roboam, il est dit : « Il imita les péchés que son père avait commis avant lui... » (1 Roi 15, 3) De même le fils de Jéroboam « fit ce qui déplait au Seigneur : il imita la conduite de son père » (1 Roi 15, 26). De même Omri, le chef de l'armée d'Israël, qui avait pris le pouvoir, sans être de la famille de Jéroboam : « imita en tout la conduite de Jéroboam fils de Nebat et les péchés où il avait entraîné Israël, irritant le Seigneur, Dieu d'Israël, par leurs vaines idoles » (1 Roi 16, 26). Lorsque Joram devint roi de Juda, alors que Josaphat son père « suivit entièrement la conduite de son père Asa, sans dévier, faisant ce qui est juste au regard du Seigneur » (cf. 1 Rois 22, 43), il « imita la conduite des rois d'Israël, comme avait fait la maison d'Achab, car c'était de la maison d'Achab qu'il avait pris une épouse, et il fit ce qui déplait au Seigneur » (2 Roi 8, 18).

³⁸¹ Et en ce sens la force de la parole dépasse celle de l'exemple.

L'autre peut être pour moi une Parole vivante de Dieu qui pénètre ma terre intérieure. Il va de soi qu'à la force de l'exemple se surajoute la force, le poids des mots.

5. La question délicate de la perversité

Notre vie sur terre est un combat entre la lumière et les ténèbres. D'un côté il y a la force propre de la vérité qui seule peut parler à notre cœur, le toucher en profondeur. De l'autre côté il y a aussi la puissance de l'ivraie semée par l'ennemi. Il y a des personnes « en qui tout est devenu mensonge »³⁸². Elles sont « fils du diable » dans la mesure où elles « veulent accomplir les désirs » (cf. Jn 8, 44) de celui-ci. Engendrées par le mensonge, elles deviennent les instruments du « père du mensonge » (Jn 8, 44). Ce sont les paroles mensongères qui sèment le doute, la confusion, la culpabilité, le trouble. Il y a des personnes perverses qui ont **une étonnante force persuasive**. Elles savent se déguiser en « anges de lumière » comme saint Paul nous en avertit. Le psalmiste dit encore : « Il montre un visage séduisant, mais son cœur fait la guerre ; sa parole est plus suave qu'un parfum, mais elle est un poignard » (Ps 54(55)). La puissance destructrice de la parole est étonnante quand elle est animée par un mauvais esprit, un esprit qui prend plaisir à détruire. La parole du Christ est comme un glaive qui pénètre dans notre cœur avec force, douceur et respect. La parole démoniaque pénètre le mental avec violence, elle obsède et aliène. Le démon cherche à nous emmêler dans ses « filets » (2 Tm 2, 26). On est dans la confusion mentale, on n'arrive plus à s'en sortir. Sans la présence de l'Esprit de Vérité, notre défenseur, nous sommes désarmés face à cette puissance de pénétration du malin dans notre mental. Actuellement il y a de plus en plus de pervers narcissiques et donc aussi de victimes qui si elles ne sont pas accompagnées finissent, étant complètement déboussolées, par se retrouver au bord du suicide.

6. Réaction à la blessure et réaction à la contagion

Nous avons vu qu'il était difficile pour chacun de nous de ne pas mal réagir au mal qui nous blesse à cause des conséquences du péché originel. Néanmoins la grâce de Dieu aidant certaines personnes peuvent garder des blessures saines, simple souffrance, béance dans leur cœur. D'une manière semblable il est difficile pour chacun de nous de ne pas nous laisser contaminer plus ou moins par les maladies contagieuses. Mais c'est un fait là aussi que certains, soutenus par la grâce de Dieu, qu'ils en aient conscience ou non, ne donnent pas prise à la contagion. Nous en avons un exemple admirable dans la figure de Lot, « le juste, qu'affligeait la conduite débauchée de ces hommes criminels, car ce juste qui habitait au milieu d'eux torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait » (2 P 2, 7-8). C'est la différence qui fait souffrir. Ne pas se laisser contaminer signifie souffrir de l'air vicié que l'on respire et communier ainsi, d'une manière consciente ou non, à la souffrance de Jésus sur la Croix qui a voulu vivre jusqu'au bout la solidarité avec les pécheurs pour que nous puissions en lui, non seulement résister à la contamination du mal mais purifier l'air vicié que le monde respire. Benoît XVI décrit cela admirablement : « Dans la Passion de Jésus., toute l'abjection du monde entre en contact avec l'immensément Pur, avec l'âme de Jésus-Christ et ainsi avec le Fils de Dieu lui-même. Si, habituellement, une chose impure contamine par contact et souille

³⁸² *Spe Salvi*, 45.

ce qui est pur, nous avons ici le contraire : là où le monde avec toute son injustice et toutes les cruautés qui le souillent, entre en contact avec l'immensément Pur, là, lui le Pur, se révèle en même temps le plus fort. **En ce contact, la souillure du monde est réellement absorbée, annulée, transformée à travers la douleur de l'amour infini.** Parce qu'en l'homme Jésus est présent le bien infini, voici qu'est maintenant présente et efficace dans le monde la force antagoniste à toute forme de mal ; voici que le bien est toujours infiniment plus grand que la masse tout entière du mal, pour autant qu'elle soit terrible. »³⁸³

Conclusion : La distinction traditionnelle précieuse entre la peine et la tâche

Le *Catechismus Romanus* (2, 24, 2) explique que « le péché entraîne après lui deux choses, **la tâche et la peine** »³⁸⁴. Et cela d'une manière semblable à la chute physique : on se salit et on se fait mal. Il n'y a pas que la « peine », la souffrance découlant de la puissance destructrice du péché, mais il y a aussi la « tâche » c'est-à-dire la souillure de l'âme qui consiste essentiellement en « **l'attachement malsain aux créatures** »³⁸⁵. Cet attachement aux créatures est malsain parce qu'il est lié à un attachement à soi. C'est en se recherchant soi dans notre relation aux créatures que l'on se retrouve attaché à elles. L'égoïsme au sens fort du terme conduit à l'aliénation. Lorsque Dieu remet la faute dans le sacrement, il « ne remet pas en même temps certains restes du péché et la peine temporelle qui lui est due »³⁸⁶. Il reste un travail à faire qui est celui de la pénitence.

La peine « découle de la nature même du péché » (cf. CEC 1472) en tant qu'il « enfante la mort » (Jc 1, 15). Elle est le « salaire du péché » (cf. Rm 6, 23). **Le Christ nous ouvre le chemin de la pénitence en donnant un sens nouveau à cette peine du péché.** Parce qu'elle est devenue sur la croix la matière d'un amour vainqueur du péché, elle peut devenir un chemin de purification de la souillure due au péché. Cette purification s'opère par la souffrance vécue dans le Christ. Nous ressentons humainement davantage la peine que la souillure, mais en réalité **ce qui est grave, ce n'est pas la peine, mais la souillure.** C'est elle qui nous aveugle et favorise l'esclavage du péché. Le Christ veut à travers elle nous guérir du péché jusqu'à sa racine. Les souffrances morales et psychiques liées à nos péchés ou aux péchés des autres comme aussi d'une manière plus large la fragilité psychique peuvent devenir en lui et par lui **la**

³⁸³ *Jésus de Nazareth II*, Éd du Rocher, p. 263.

³⁸⁴ Reprenant ainsi une distinction traditionnelle que l'on trouve notamment chez saint Thomas d'Aquin. Il est très éclairant de voir comment celui-ci comprend la tâche du péché : « **L'âme se salit elle-même par son action, en s'attachant d'une façon déréglée aux réalités inférieures**, contrairement aux lumières de la raison et de la loi divine ». Plus précisément, elle se souille du fait de son contact avec une réalité inférieure : « L'âme a comme un contact avec les réalités quand elle s'y attache par amour » (I-II, Q. 86, a. 1).

³⁸⁵ « ...**tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification**, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire. Cette purification libère de ce qu'on appelle la " peine temporelle " du péché. » (CEC 1470).

³⁸⁶ Jean-Paul II reprend cet enseignement traditionnel dans un langage renouvelé : « ...même après l'absolution, il demeure dans le chrétien une zone d'ombre résultant des blessures du péché, de l'imperfection de l'amour qui imprègne le repentir, de l'affaiblissement des facultés spirituelles dans lesquelles agit encore **ce foyer d'infection qu'est le péché**, qu'il faut toujours combattre **par la mortification et la pénitence**. Telle est la signification de la satisfaction humble et sincère » (*Reconciliatio et paenitentia*, 31).

matière d'un chemin de sainteté³⁸⁷. C'est ce que nous allons essayer de préciser en contemplant d'abord le Christ dans sa victoire sur le péché et sur la mort.

³⁸⁷ Cela dit **il ne faut pas opposer nécessairement la recherche d'un mieux-être, d'une plus grande harmonie avec un chemin spirituel**. L'expérience montre, en effet, que certaines personnes non croyantes peuvent commencer une thérapie simplement parce qu'elles se sentent mal dans leur peau et qu'après avoir retrouvé un certain équilibre elles se trouvent davantage disposées à aller plus loin. La thérapie a dégagé le terrain, les a amenées à se poser des questions plus essentielles. La grâce prévenante de Dieu aidant, elles en arrivent finalement à commencer un vrai chemin spirituel.

Chapitre 11

LA VICTOIRE DE JÉSUS PAR SON SANG ET SA PAROLE

Contempons maintenant « le Verbe fait chair, oint par le Saint Esprit, pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, pour guérir les cœurs brisés³⁸⁸, comme un “médecin charnel et spirituel”³⁸⁹ le Médiateur de Dieu et des hommes. »³⁹⁰.

I. LE CHRIST VICTORIEUX DU PECHÉ ORIGINEL

Nous allons pouvoir préciser à partir de là **comment le Christ opère la guérison radicale de notre cœur blessé** par les conséquences du péché originel en nous donnant un cœur humble et confiant capable d’écouter Dieu et de s’abandonner ainsi à son amour de Père.

1. La victoire du Christ sur notre orgueil

Dieu a voulu nous libérer de notre orgueil, de notre prétention humaine de grandeur en s’abaissant lui-même³⁹¹. Quand Dieu s’abaisse, qui peut s’élever ? Le Christ est allé jusqu’au bout de l’abaissement dans sa Passion. Il a voulu **nous libérer de la vaine gloire**, de la vaine recherche de nous-mêmes en faisant resplendir à nos yeux la gloire de la Croix. En le contemplant sur la Croix, nous apprenons à **aimer notre petitesse et notre faiblesse** comme le lieu de l’abandon total au Père. Nous laissons son amour miséricordieux donner toute sa mesure. **C’est notre misère, notre néant qui l’attire**. Rappelons-nous l’enseignement de la

³⁸⁸ Cf. Is 61, 1 ; Lc 4, 18.

³⁸⁹ Saint Ignace M., *Ad Ephesios*, 7, 2.

³⁹⁰ *Sacrosanctum Concilium*, 5.

³⁹¹ « Dans la grotte de Bethléem, Dieu se montre à nous comme un humble « enfant » pour vaincre notre orgueil. Peut-être nous serions-nous inclinés plus facilement devant la puissance, devant la sagesse ; mais Lui ne veut pas que nous nous inclinions ; il fait au contraire appel à notre cœur et à notre libre choix d’accepter son amour. Il s’est fait petit pour nous libérer de cette prétention humaine de grandeur qui jaillit de l’orgueil ; il s’est incarné librement pour nous rendre véritablement libres, libres de l’aimer. » (Benoît XVI, *Audience générale* du 17.12.2008).

petite Thérèse : « Ah ! restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse... »³⁹². Il fait écho à celui du Christ : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. » (Mc 9, 35). Apprenons de lui que **la vraie grandeur est dans l'humilité** et n'ayons pas peur de le suivre dans son abaissement en choisissant la dernière place comme la meilleure³⁹³. Pussions-nous un jour dire comme elle : « Ce qui lui plaît (à Dieu dans ma petite âme), c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... »³⁹⁴ Dans cette remise permanente de leur néant à l'amour gratuit de Dieu est la paix profonde des saints.

2. La victoire du Christ sur notre cupidité

Le Christ nous a libérés de la cupidité en menant pour nous une vie « pauvre » au sens où il n'avait pas « où reposer la tête »³⁹⁵, pas de sécurité en ce monde. Il « s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de nous enrichir par sa pauvreté. » (cf. 2 Co 8, 9). Il nous a mis en garde contre l'idolâtrie de la cupidité qui conduit à la mort (cf. Lc 12, 16-21)³⁹⁶. Il nous a appris à **mettre notre confiance en la Providence** de notre Père du ciel, qui s'occupe de nous jusque dans les plus petits détails de la vie³⁹⁷ : « Jésus demande un abandon filial à la providence du Père céleste qui prend soin des moindres besoins de ses enfants : " Ne vous inquiétez donc pas en disant : qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? (...) Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît " (Mt 6, 31-33 ; cf. 10, 29-31)³⁹⁸. » (CEC 305). Une seule chose est vraiment

³⁹² « Ô ma sœur chérie, je vous en prie, comprenez votre petite fille, comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Le seul désir d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile car « Le véritable pauvre d'esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin » a dit le psalmiste... Il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais « bien loin », c'est-à-dire dans la bassesse, dans le néant... Ah ! Restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous... chercher si loin que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour... » (LT 197).

³⁹³ « Lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, de façon qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors il y aura pour toi de l'honneur devant tous les autres convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » (Lc 14, 10-11). Laissons-nous attirer comme la petite Thérèse vers la dernière place en respirant les parfums de la vie de Jésus : « Puisque Jésus est remonté au Ciel, je ne puis le suivre qu'aux traces qu'Il a laissées, mais que ces traces sont lumineuses, qu'elles sont embaumées ! **Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le Saint Évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir... Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élance...** » (MsC, v°36).

³⁹⁴ LT 197

³⁹⁵ « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête. » (Mt 18, 20).

³⁹⁶ On trouve déjà dans l'Ancien Testament des avertissements clairs : « **Ne dis pas : "J'ai suffisamment, quelle malchance pourrait m'atteindre ?"** » (Si 11, 14). L'autosuffisance est mortelle pour l'âme.

³⁹⁷ « Dieu garde et gouverne par sa providence tout ce qu'Il a créé, " atteignant avec force d'une extrémité à l'autre et disposant tout avec douceur " (Sg 8, 1). (...) la sollicitude de la divine providence est *concrète* et *immédiate*, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. » (CEC 302-303).

³⁹⁸ **Dans la prière du Notre Père, le Christ nous apprend à demander d'abord que le règne de Dieu vienne et ensuite le pain de ce jour, le pain de ce jour seulement** et non pas le pain du lendemain. Comme le fait remarquer Benoît XVI, « Celui qui prie pour le pain de ce jour est pauvre. La prière présuppose la pauvreté des disciples. Elle présuppose des personnes qui, à cause de leur foi, ont renoncé au monde, à ses

nécessaire : que nous soyons unis à Dieu, que nous demeurions dans sa main en cherchant d'abord son Royaume et sa justice. Cela ne signifie pas mener une vie irresponsable. La recherche de la justice du Royaume comprend notre soumission à « la loi sévère et rédemptrice du labeur humain »³⁹⁹. Le Christ s'est lui-même soumis humblement à cette loi durant sa vie cachée. Mais vivons notre travail « dans le calme »⁴⁰⁰ c'est-à-dire dans une confiance totale. « Confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne » (Si 11, 21)⁴⁰¹.

Notre vrai trésor, notre vraie sécurité est dans « les cieus » de notre cœur : « Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel : là, point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent. » (Mt 6, 19.20). Rien ne pourra jamais nous séparer de Dieu. Ce qui a le plus de poids dans la vie, pour traverser les épreuves, c'est ce que nous sommes en profondeur, c'est l'homme intérieur. Là est la réalité la plus réelle. Nous avons besoin de nous convaincre chaque jour⁴⁰² du primat de la vie intérieure, du primat de l'être sur l'avoir. Ce qui est caché au dedans a plus de poids, est plus fort que ce qui est extérieur. Si on est clair dans son cœur et dans sa tête, on finit par faire son chemin dans le

richesses et à sa gloire, et qui ne demandent désormais que le nécessaire pour vivre. (...) La demande concernant le pain, le pain de ce jour seulement, réveille aussi le souvenir des quarante ans de marche d'Israël dans le désert, durant lesquels le peuple vivait de la manne, du pain que le Seigneur envoyait du ciel. Chacun avait le droit de recueillir seulement ce qui était nécessaire pour la journée. C'est seulement le sixième jour qu'on avait le droit de recueillir la ration nécessaire pour deux jours, afin de respecter le commandement du sabbat (cf. Ex 16, 16-22). La communauté des disciples, qui vit tous les jours à nouveau de la bonté de Dieu, renouvelle l'expérience du peuple de Dieu en marche, que Dieu nourrit même dans le désert. » (*Jésus de Nazareth*, Éd. Flammarion Paris 2007, p. 175-176.)

³⁹⁹ Pour reprendre la belle expression de Paul VI dans son homélie à Nazareth le 5 janvier 1964.

⁴⁰⁰ « Et puis, quand nous étions près de vous, nous vous donnions cette règle : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or nous entendons dire qu'il en est parmi vous qui mènent une vie désordonnée, ne travaillant pas du tout mais se mêlant de tout. Ceux-là, nous les invitons et engageons dans le Seigneur Jésus Christ à travailler dans le calme et à manger le pain qu'ils auront eux-mêmes gagné. » (1 Th 3, 10-12).

⁴⁰¹ Il y a là un équilibre à trouver : « Il y a des gens qui s'enrichissent à force d'avarice, voici quelle sera leur récompense : Le jour où ils se disent : "J'ai trouvé le repos, maintenant je peux vivre sur mes biens", ils ne savent pas combien de temps cela durera : il leur faudra laisser cela à d'autres et mourir. Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. La bénédiction du Seigneur est la récompense de l'homme pieux, en un instant Dieu fait fleurir sa bénédiction. » (Si 11, 18-22).

⁴⁰² Nous nous inspirons ici de ce que Benoît XVI a dit au sujet de la « première conversion » de Newman, « la conversion à la foi dans le Dieu vivant » : « Jusqu'à ce moment, Newman pensait comme la moyenne des hommes de son temps et comme aussi la moyenne des hommes d'aujourd'hui, qui n'excluent pas simplement l'existence de Dieu, mais la considèrent de toutes façons comme quelque chose d'incertain, qui n'a aucun rôle essentiel dans leur propre vie. Ce qui lui apparaissait vraiment réel, comme aux hommes de son temps et de notre temps, c'était l'empirique, ce qui est matériellement saisissable. Voilà la « réalité » selon laquelle on s'oriente. Le « réel » est ce qui est saisissable, ce sont les choses qui peuvent se calculer et se prendre en main. Dans sa conversion, Newman reconnaît que les choses sont justement à l'inverse : que Dieu et l'âme, l'être lui-même de l'homme au niveau spirituel, constituent ce qui est vraiment réel, ce qui compte. Ils sont bien plus réels que les objets saisissables. Cette conversion signifie un tournant copernicien. Ce qui, jusqu'alors, était apparu irréel et secondaire se révèle maintenant comme la chose vraiment décisive. Là où arrive une telle conversion, ce n'est pas simplement une théorie qui change, mais c'est la forme fondamentale de la vie qui change. Nous avons tous besoin toujours de nouveau d'une telle conversion : nous sommes alors sur le droit chemin. » (*Discours à la curie romaine*, le 20.12.2010).

monde, malgré toutes les contraintes et les situations complexes auxquelles on peut être confronté.

Plus encore, même si la « sécurité normale de la vie » nous était enlevée, nous possédons par et dans le Christ un nouveau fondement, **une “base” meilleure** pour notre vie. En menant notre foi et notre espérance à sa perfection, il nous donne de vivre déjà des réalités invisibles. Citant le passage de l'épître aux Hébreux « Vous avez pris part aux souffrances des prisonniers ; vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens (*hyparchoton* – Vulgate : *bonorum*), **sachant que vous étiez en possession de biens meilleurs** (*hyparxin* – Vulgate : *substantiam*) et stables. » (10, 34), Benoît XVI fait remarquer que ce passage est « lié à la définition d'une foi remplie d'espérance et qui la prépare » et il explique : « “*Hyparchonta*” sont les propriétés, ce qui, dans la vie terrestre, constitue le fondement, à savoir la base, la “substance” pour la vie, sur laquelle on compte. Cette “substance”, la sécurité normale dans la vie, a été enlevée aux chrétiens au cours des persécutions. Ils ont supporté ces dernières parce qu'ils considéraient cependant cette substance matérielle comme passagère. **Ils pouvaient l'abandonner, parce qu'ils avaient trouvé une “base” meilleure pour leur existence** – une base qui demeure et que personne ne peut enlever. On ne peut pas ne pas voir le lien qui court entre ces deux sortes de “substance”, entre le fondement, ou base matérielle, et l'affirmation de la foi comme “base”, comme “substance” qui demeure. **La foi confère à la vie une base nouvelle, un nouveau fondement sur lequel l'homme peut s'appuyer** et ainsi le fondement habituel, la fiabilité du rendement matériel, justement se relativise. Il se crée une nouvelle liberté face à ce fondement de la vie, qui est seule apparemment en mesure de l'entretenir, même si sa signification normale n'est certainement pas niée. »⁴⁰³.

La foi dont parle Benoît XVI ici c'est « la foi remplie d'espérance ». Nous comprenons mieux ici pourquoi **l'espérance nous procure la force dont nous avons besoin pour ne pas rester enfermés dans la recherche d'un bien-être, d'une force psychique, d'un appui en nous-mêmes** que Dieu ne veut peut-être pas pour nous. En cherchant d'abord le Royaume de Dieu dans la foi, il nous est donné de goûter « les forces du monde à venir » (cf. Hb 6, 5) et de trouver en elles notre appui véritable et de nous détacher des sécurités « passagères ». Nous sommes libérés de la peur de manquer. Voilà pourquoi l'auteur de l'épître aux Hébreux peut nous exhorter en disant : « Que votre vie ne soit pas menée par l'amour de l'argent, vous contentant de ce que vous avez présentement ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te laisserai ni ne t'abandonnerai ; de sorte que nous pouvons dire avec hardiesse : Le Seigneur est mon secours ; je ne craindrai pas. Que peut me faire un homme ? » (13, 5-6).

Autrement dit le Christ nous donne d'avoir en l'espérance qu'il nous offre « **comme une ancre de notre âme**, sûre autant que solide, et pénétrant par-delà le voile » là où il « est entré pour nous, en précurseur » (Hb 6, 19.20). Il nous libère ainsi du besoin d'amasser qui contamine si profondément notre vie et il nous réconcilie avec nos pauvretés, nos faiblesses, notre fragilité psychique. **Plus nous sommes pauvres et sans force, plus nous sommes aptes à espérer et donc plus nous sommes forts de la vraie force**. Plus on laisse Jésus nous purifier de nos

⁴⁰³ *Spe salvi*, 8 Autrement dit comme il le dit précédemment « La foi n'est pas seulement une tension personnelle vers les biens qui doivent venir, mais qui sont encore absents ; elle nous donne quelque chose. Elle nous donne déjà maintenant quelque chose de la réalité attendue... » (7).

secrets appuyés en nous-mêmes, plus on peut dire comme saint Paul : « C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2 Co 12, 9-10)⁴⁰⁴. Nous faisons l'expérience que de fait « la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse » (cf. 2 Co 12, 9) moyennant notre espérance. **Cette acceptation en profondeur de notre fragilité est un des secrets de la guérison.**

3. La victoire du Christ sur notre non-écoute

Enfin le Christ nous ouvre la porte de l'obéissance de la foi en vivant lui-même dans son humanité l'écoute de la Parole de Dieu. Comme l'a souligné Benoît XVI, « En suivant le récit des Évangiles, nous relevons que l'humanité même de Jésus apparaît dans toute son originalité dans sa référence à la Parole de Dieu. En effet, il réalise heure par heure, dans son humanité parfaite, la volonté du Père. Jésus écoute sa voix et il lui obéit de tout son cœur. Il connaît le Père et il observe sa Parole (cf. Jn 8, 55). Il nous raconte les choses du Père (cf. Jn 12, 50). « Je leur ai donné les paroles que tu m'as données » (Jn 17, 8). Jésus montre donc qu'il est le *Logos* divin qui se donne à nous, mais aussi le nouvel Adam, l'homme vrai, celui qui accomplit à chaque instant non sa propre volonté mais celle du Père. Il « grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes » (Lc 2, 52). De manière parfaite, il écoute, il réalise en lui-même et il nous communique la Parole divine (cf. Lc 5, 1). »⁴⁰⁵ Il est allé pour nous jusqu'au bout de l'écoute et de l'obéissance à son Père sur la Croix dans la plus grande obscurité. En ouvrant notre esprit à la Parole de Dieu, il nous rétablit aussi dans le réalisme de l'intelligence, dans notre capacité à juger de nous-mêmes librement. Il nous restitue dans la vraie liberté de pensée, celle qui naît de l'écoute : « Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Lc 12, 57).

4. Un véritable renouvellement ne peut venir que du pouvoir de l'Amour crucifié

Nous pouvons plus facilement comprendre ici les paroles de Benoît XVI : « Cet aspect du **renouvellement, de la restitution de notre être** après tant d'erreurs, après tant de péchés, est la grande promesse, le grand don qu'offre l'Église. Et que, par exemple, la psychothérapie ne peut pas offrir. La psychothérapie est aujourd'hui très répandue et aussi nécessaire face à tant d'âmes détruites ou gravement blessées. Mais les possibilités de la psychothérapie sont très limitées : elle peut seulement chercher à rééquilibrer un peu une âme déséquilibrée. Mais **elle ne peut pas apporter un véritable renouvellement**, un dépassement de ces graves maladies de l'âme. C'est pourquoi elle reste toujours provisoire et jamais définitive. Le sacrement de la pénitence nous donne l'occasion de **nous renouveler totalement** avec la puissance de Dieu - *ego te absolvo* -, ce qui est possible car le Christ a pris sur lui ces péchés, ces fautes. Il me semble que cela est aujourd'hui vraiment nécessaire. Nous pouvons être guéris. Les âmes qui

⁴⁰⁴ Écoutons à nouveau la petite Thérèse : « Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant ... (...) il faut **consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car "Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin" (...) c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*.... » (LT 197).

⁴⁰⁵ *Verbum domini*, 12.

sont blessées et malades, comme chacun en fait l'expérience, ont besoin non seulement de conseils⁴⁰⁶ mais d'un véritable renouvellement, qui ne peut venir que du pouvoir de Dieu, du pouvoir de l'Amour crucifié. Il me semble que cela est le grand point commun des mystères qui, à la fin, marquent véritablement notre vie. Nous devons nous-mêmes les méditer encore et ainsi les faire arriver à nouveau à notre peuple. »⁴⁰⁷.

II. LA GUERISON PAR LA PAROLE DE DIEU

1. Sauvés par le sang de l'Agneau et par sa Parole

Nous avons vu comment nous sommes renouvelés radicalement dans notre cœur par « le pouvoir de l'Amour crucifié ». Le Christ nous libère du péché jusqu'à ses racines les plus profondes par le sang de son amour. Il nous purifie de notre orgueil et de notre esprit de possession comme aussi de notre non-écoute de la Parole. Il s'agit là des purifications les plus profondes qui ne peuvent s'opérer qu'au fil des années comme nous l'avons vu. Même si nous avons une vie droite et équilibrée, parce que nous sommes marqués par le péché originel, il nous faut tous « être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ. » (1 P 1, 6-7)⁴⁰⁸. Nous avons plus besoin d'être purifiés que nous ne le pensons. Il y a un esprit de possession et un orgueil secret qui peuvent prendre des apparences vertueuses en raison de notre bonne éducation. Notre « moi possessif et dominateur » peut être bien policé, mais Dieu ne contente pas de cela. Il veut à tout prix purifier notre cœur jusque dans ses recoins les plus cachés. Dieu peut se servir des blessures de la vie pour nous faire prendre conscience de la nécessité de cette purification radicale à laquelle nous sommes tous appelés.

La victoire radicale du Christ est en même temps celle de la lumière sur les ténèbres. Le Christ nous libère radicalement du pouvoir de suggestion du démon par la révélation qu'il nous fait du vrai visage du Père. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre » (Jn 8, 32). La vérité qui est dans le Christ nous libère de la domination du démon parce qu'elle lui ôte le pouvoir qu'il exerce sur nous précisément par la puissance du mensonge. La lumière du Christ dissipe les ténèbres de Satan. Le Christ lui-même a voulu résister aux tentations du démon par la puissance de la Parole (cf. Mt 4, 1-11), nous donnant ainsi l'exemple : « Tenez-vous donc debout, avec la Vérité pour ceinture... Ayez toujours en main le bouclier de la

⁴⁰⁶ Ni même d'y voir plus clair sur elles-mêmes grâce à une analyse. Il y a un travail de fond qui doit se faire et qui dépasse le seul pouvoir de la parole humaine. **Ce travail de fond exige l'engagement intime de la personne et l'action de la grâce. Il peut se faire dans un cadre sacré comme dans un cadre profane.** Il échappe de toute façon aux calculs humains que ce soit de la part du prêtre ou du psychologue. L'essentiel se fait dans le secret. « Dieu s'est réservé la science du cœur » (Karl Rahner).

⁴⁰⁷ Rencontre sous forme de questions-réponses, le 7 février 2008, avec le clergé du diocèse de Rome (O.R.L.F. n. 7 du 19 février 2008).

⁴⁰⁸ « Qui soutiendra le jour de son arrivée ? Qui restera droit quand il apparaîtra ? Car il est comme le feu du fondeur et comme la lessive des blanchisseurs. Il siègera comme fondeur et nettoyeur. Il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme or et argent, et ils deviendront pour le Seigneur ceux qui présentent l'offrande selon la justice. » (Mal 3, 2.3).

Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin prenez le casque du salut **et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu** » (Ép 6, 14.16-17). Voilà pourquoi ceux qui ont vaincu le diable l'ont vaincu à la fois « **par le sang de l'Agneau et par la Parole** dont ils ont témoigné, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir » (Ap 12, 11). Là est la seule victoire totale sur Satan comme les saints l'ont bien compris.

2. Se laisser engendrer de nouveau par la Parole

En voyant comment le péché est toujours lié aussi d'une manière ou d'une autre au mensonge, nous comprenons davantage l'importance primordiale de la Parole de Dieu. Le sang de Jésus nous purifie. La Parole nous engendre. Oui, nous avons besoin d'être engendré de nouveau par la Parole. Dieu nous a créés par sa Parole et il nous recrée, il nous sauve en nous « arrachant à l'empire des ténèbres » (cf. 1 Col 13) par sa Parole faite chair. « Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières (...) Il a voulu nous enfanter (engendrer) par une parole de vérité, pour que nous soyons comme les prémices de ses créatures (...) **recevez avec docilité la Parole qui a été implantée en vous et qui peut sauver vos âmes.** » (Jc 1, 17.18.21). Saint Paul nous dit d'une manière semblable que **le renouvellement de notre être passe par « le renouvellement de notre jugement (pensée) »** (Rm 12, 2), par « la transformation spirituelle de notre intelligence » (Ép 4, 23). Ce n'est pas seulement le vrai visage de Dieu qui nous est révélé par la Parole, mais son dessein d'amour et avec lui le vrai sens de notre vie, des réalités humaines. Pour avancer sur le chemin de l'amour, l'homme « a besoin d'un sens qui remplit sa vie »⁴⁰⁹. Celui qui croît et fructifie comme une bonne terre, c'est celui qui « comprend la Parole du Royaume » (cf. Mt 13, 23) avec l'intelligence du cœur et parie tout sur elle « comme s'il voyait l'Invisible » (cf. Hb 11, 27). C'est celui qui perçoit le vrai but de la vie non d'une manière purement intellectuelle comme nous l'avons vu mais avec les yeux du cœur. La Parole de Dieu nous guérit en renouvelant entièrement notre manière de penser, de voir les choses⁴¹⁰. Par son incarnation le Verbe possède

⁴⁰⁹ Pour reprendre une expression de Benoît XVI expliquant que l'homme « ne vit pas seulement de pain. Il a besoin de nourriture pour son âme : il a besoin d'un sens qui remplit sa vie. » (Homélie de la messe de minuit 2006).

⁴¹⁰ Telle est la foi vivante, la foi qui transforme effectivement notre manière de voir et de vivre les choses comme l'explique Benoît XVI : « La foi permet un savoir authentique sur Dieu qui implique toute la personne humaine : c'est un *sapere*, c'est-à-dire **un savoir qui donne une saveur à la vie, un goût nouveau d'exister, une manière joyeuse d'être au monde.** La foi s'exprime dans le don de soi pour les autres, dans la fraternité qui rend solidaires, capables d'aimer, en vainquant la solitude qui rend tristes. Cette connaissance de Dieu à travers la foi n'est donc **pas seulement intellectuelle, mais vitale.** C'est la connaissance de Dieu-Amour, grâce à son amour même. L'amour de Dieu, ensuite, fait voir, ouvre les yeux, permet de connaître toute la réalité, au-delà des perspectives étroites de l'individualisme et du subjectivisme qui désorientent les consciences. La connaissance de Dieu est donc une expérience de foi et implique, dans le même temps, un chemin intellectuel et moral : touchés au plus profond par l'Esprit de Jésus en nous, nous dépassons les horizons de nos égoïsmes et nous nous ouvrons aux vraies valeurs de l'existence. » (*Audience générale* du 21 novembre 2012). À cela s'oppose « l'intellectualisation de la foi » qui fait que « tout est seulement un univers intellectuel qui ne compénètre pas et ne forme pas notre vie, et qui ne nous introduit donc pas dans la vérité » alors que dans notre lecture de la Parole, « il ne s'agit pas seulement d'écouter, pas seulement de l'intellect — mais de faire, de se laisser former par la vérité, se laisser guider par elle ! Prions le Seigneur que cela se produise, et qu'ainsi la vérité devienne puissante au-dessus de nous, et qu'elle conquiert de la force dans le monde à travers nous. » (Homélie de la messe en conclusion de la rencontre avec le "Ratzinger Schülerkreis" à Castel Gandolfo, le 2.09.2012). On se retrouve facilement dans la situation des scribes

ainsi le pouvoir de parler à notre cœur : « **le “Sens éternel” du monde est devenu tangible à nos sens et à notre intelligence ; nous pouvons à présent le toucher et le contempler** »⁴¹¹. Nous sommes ainsi « sauvés par la sagesse » comme le dit l'Écriture : « Et ta volonté, qui l'a connue, sans que tu aies donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés. » (Sg 9, 17.18).

3. La parabole du semeur ou la nécessité de travailler sur soi avec persévérance

Il est frappant de voir que beaucoup de chrétiens croient comprendre et ne comprennent pas vraiment. Ils adhèrent intellectuellement à l'enseignement de l'Église, mais le Royaume de Dieu annoncé par Jésus comme « s'étant rapproché » demeure pour eux une réalité lointaine, abstraite. La Parole de Dieu n'est pas intériorisée et elle ne transforme pas en profondeur leur manière de voir. Ils gardent au fond d'eux-mêmes leur petite philosophie de la vie qui est grosso modo la même que celle du monde. Ils appellent cela être réaliste. Au moment de l'épreuve, de la tentation, comment auraient-ils la force de « perdre leur vie pour le Christ et l'Évangile » en restant fidèles à la vérité des commandements de Dieu même au prix de la souffrance ? Ce sont ceux qui n'ont pas de racine en eux-mêmes, pas de profondeur de pensée. Leur intelligence pratique n'est pas suffisamment illuminée de l'intérieur pour résister à la séduction de la convoitise : « Celui qui a été semé sur les endroits rocheux, c'est l'homme qui, entendant la Parole, l'accueille aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racine en lui-même, il est l'homme d'un moment : survienne une tribulation ou une persécution à cause de la Parole, aussitôt il succombe. » (Mt 13, 20-21).

La parabole du semeur nous avertit que l'on peut aussi être touché par la Parole du Royaume au début d'un chemin de conversion et laisser cette Parole être étouffée à nouveau par « le souci du monde » (cf. Mt 13, 22) et « les soucis du monde » (cf. Mc 4, 19)⁴¹². Les lumières divines ne se conservent pas comme un savoir. On peut les perdre si on ne s'applique pas à les mettre en pratique en se laissant guider, posséder par la vérité. Au lieu de se laisser mener par l'amour de la vérité, on se laisse absorber par la matière, les choses à faire. On peut suivre toutes sortes

consultés par le roi Hérode (cf. Mt 2, 4) : « ils aiment être des guides pour les autres, ils indiquent la voie, mais **ils ne marchent pas, ils restent immobiles**. Pour eux les Saintes Écritures deviennent une sorte d'atlas à lire avec curiosité, un ensemble de paroles et de concepts à examiner et sur lesquels discuter doctement. » (Benoît XVI, Homélie du 6.01.2011).

⁴¹¹ « Dans l'obscurité de la nuit de Bethléem s'alluma réellement une grande lumière : le créateur de l'univers s'est incarné, s'unissant de façon indissoluble à la nature humaine, au point d'être réellement « Dieu de Dieu, lumière de lumière », et dans le même temps homme, vrai homme. Ce que Jean appelle en grec « *ho logos* » - traduit en latin « *Verbum* » - « le Verbe » - signifie également « le Sens ». Nous pourrions donc comprendre ainsi l'expression de Jean : le “Sens éternel” du monde est devenu tangible à nos sens et à notre intelligence ; nous pouvons à présent le toucher et le contempler (cf. 1 Jn 1, 1). Le « Sens » qui s'est fait chair n'est pas simplement une idée générale présente dans le monde ; il s'agit d'une « Parole » qui nous est adressée. Le *Logos* nous connaît, nous appelle, nous guide. Il ne s'agit pas d'une loi universelle, au sein de laquelle nous accomplissons un rôle, mais il s'agit d'une Personne qui s'intéresse à chaque personne : c'est le Fils du Dieu vivant, qui s'est fait homme à Bethléem. » (Benoît XVI, *Audience générale* du 17.12.2008).

⁴¹² Il me semble qu'il y a là une différence entre « le souci du monde » comme le souci d'une position, d'une place dans le monde aux yeux des hommes et « les soucis du monde » comme les soucis que cela entraîne dans l'ordre des choses à faire pour être quelqu'un. Notons aussi que dans les trois versions de la parabole du semeur le ou les soucis apparaissent en premier.

de formations spirituelles, théologiques sans que cela n'y change rien. Ça reste au niveau de l'intellect loin la vie réelle. Le cœur est « appesanti », incapable de goûter la vérité profonde des choses. On garde de belles pensées chrétiennes dans son esprit, mais dans le concret de la vie on se laisse insidieusement reprendre par la logique du monde. On s'accoutume ainsi à une vie qui n'est pas la vraie vie. On tombe dans la « somnolence spirituelle ».

À défaut d'être porté par la force et la joie de l'espérance, on cherche d'autres ivresses que celle de l'Esprit. Et cela d'autant plus que l'on a perdu l'élan et l'idéalisme sincère de la jeunesse. Alors que l'on a vécu dans le passé de belles expériences spirituelles, on peut tomber ainsi facilement dans l'alcoolisme du travail ou la dépendance à de misérables consolations comme la pornographie ou la boisson. On ne sait plus user et jouir des choses dans un « esprit de pauvreté et de liberté... comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout »⁴¹³. En se laissant « pénétrer » par le « souci du monde » et « la séduction de la richesse » (cf. Mt 13, 22), on laisse s'éveiller toutes sortes de « convoitises » (cf. Mc 4, 19). Les « plaisirs de la vie » (Lc 8, 14) procurés par ces convoitises diminuent encore plus la capacité à goûter les choses de Dieu. On est pris dans un engrenage. Il faut se procurer chaque jour de nouvelles formes de plaisir et d'excitation.

« Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux (litt. « beau et bon »), la retiennent et portent du fruit par leur constance. » (Lc 8, 15). C'est par leur constance qu'ils parviennent à la pleine compréhension de la Parole du Royaume et se laissent engendrer par elle à une vie nouvelle. La foi transforme alors en profondeur leur humanité.

Conclusion

La guérison radicale et définitive de notre humanité ne peut qu'être le fruit d'un long chemin exigeant l'engagement persévérant de notre liberté comme nous allons le préciser maintenant.

⁴¹³ Nous reprenons ici les expressions du Concile Vatican II dans *Gaudium et spes*, 37, §4.

Chapitre 12

NOTRE PARTICIPATION ACTIVE PAR LA PÉNITENCE

« Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé." (Jn 6, 28-29). Notre participation à l'œuvre purificatrice et guérissante du Christ à la racine de notre être est d'abord celle de notre foi au Christ. **Par cet acte de foi initial nous pouvons guérir du péché originel**, de l'orgueil et de la cupidité et entrer dans l'humilité et la confiance des tout-petits c'est-à-dire dans la foi et l'espérance en notre Père du ciel. « Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ, discerné avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de vous. Par lui vous croyez en Dieu, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance. » (1 P 1, 18-21). **Croire en Jésus pour croire au Père.** La guérison radicale de notre cœur ne peut être qu'un long chemin comme nous l'avons déjà noté, et sur ce long chemin le Christ attend de nous ces actes de foi renouvelés au fur et à mesure qu'il nous montre notre misère. On entre progressivement dans un état d'offrande, de **remise continue de notre misère à son amour miséricordieux**. On apprend à profiter de nos péchés concrets pour renouveler cette offrande. Nous retrouvons ici la voie d'enfance de la petite Thérèse. Elle nous dit l'essentiel de notre participation à l'action cachée et mystérieuse du Christ dans nos cœurs⁴¹⁴. Par lui, en suivant la voie d'enfance qu'il a ouverte par l'incarnation, nous sommes engendrés de nouveau, nous naissons à la vie filiale pour laquelle nous avons été créés et dans laquelle se trouve la véritable guérison de notre humanité.

Mais notre participation à cette œuvre de rédemption ne se limite pas à l'exercice de notre foi au Christ dans la prière et l'offrande. Rappelons la distinction traditionnelle entre la justification par la foi et l'achèvement de cette sanctification par la vie, par des actes concrets. La foi ne suffit pas. C'est l'engagement le plus intime de notre liberté, mais nous devons aussi travailler activement pour achever de nous purifier de toutes souillures de la chair et de l'esprit.

⁴¹⁴ Elle trouve tout son sens et toute sa force comme l'ascèse spirituelle devant accompagner la purification passive de l'esprit, mais elle peut et doit être pratiquée dès le commencement du chemin avec du plus et du moins.

Il y a ce qui se joue dans l'intime du cœur, là où se forme la foi, l'espérance et la charité et il y a les actes « extérieurs » ou disons plutôt concrets que nous posons en mobilisant notre liberté de faire ou de ne pas faire. Il y a un double travail qui rejoint la distinction que l'on peut faire au niveau philosophique entre une liberté de consentement et une liberté d'efficacité.

Évidemment les choses s'articulent et s'appellent l'une l'autre. La purification de notre cœur va de pair avec le travail de purification concret de notre vie. **L'exercice de la foi et les exercices concrets de renoncement coopèrent ensemble à l'action de la grâce** dans une même lutte contre les maladies de l'âme qui ont toujours une racine plus ou moins forte, plus ou moins profonde dans le cœur de l'homme comme nous l'avons vu. Le maître d'œuvre, l'unique véritable médecin, c'est le Christ. C'est lui qui ouvre le chemin et nous conduit. Il s'agit de se débarrasser d'un mode de vie ancien en « extirpant »⁴¹⁵ de nous toutes ces passions et convoitises de la chair qui nous font pécher quotidiennement. Extirper signifie arracher, couper tout lien. Il s'agit de déraciner ces maladies de l'âme. Or comme nous l'avons dit celles-ci ont des racines profondes en nous, non seulement à cause du péché originel mais aussi à cause de l'habitude, de la complicité intérieure qui ont pu se développer au fil des années. Redisons-le : on peut prendre goût au péché, s'y attacher de plus en plus. Le mal le plus grand n'est pas tant dans nos attachements désordonnés que dans notre attachement intérieur à nos attachements. Face à cela notre participation active consiste à suivre le chemin de la pénitence que le Christ nous a ouvert par sa vie terrestre et sa passion. Il s'agit, en se laissant conduire par lui, de parvenir à ce que l'Église appelle traditionnellement la « contrition parfaite » qui se vit dans notre cœur là où « tout se noue et se dénoue » (CEC 2843).

I. LA PUISSANCE DE LA CONTRITION PARFAITE

Nous vivons dans un monde qui a perdu le sens du péché et donc aussi de la pénitence. Il est du plus grand nécessité de redécouvrir le sens de la pénitence, de nous réconcilier avec elle pour pouvoir un jour nous réconcilier vraiment avec Dieu, nous-mêmes et les autres⁴¹⁶. Elle est d'abord un don de Dieu au sens où elle est le chemin concret par lequel le Christ accomplit en nous son œuvre de rédemption comme une œuvre de purification et de guérison. Au cœur de la pénitence il y a la contrition, le repentir du cœur. C'est l'importance primordiale de ce repentir d'amour qu'il nous faut comprendre et assimiler intérieurement si nous voulons faire pénitence en esprit et en vérité.

1. La contrition parfaite comme grâce de Dieu

« Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir » (Lc 5, 32). Le repentir auquel le Christ nous appelle est **un repentir d'amour** qui nous fait souffrir d'avoir offensé Celui qui n'est qu'Amour. « **Quand elle provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout, la**

⁴¹⁵ Au sens où comme le dit saint Paul : « ... » (Ép 4, 31).

⁴¹⁶ Sans oublier la réconciliation avec la réalité qui est devenue « l'ennemi public n° 1 » pour reprendre la belle expression du philosophe Bertrand Vergely.

contrition est appelée “parfaite” (contrition de charité) » (CEC 1452). Elle est **un don de l’Esprit** qui « établit la culpabilité du monde » (cf. Jn 16, 8) en illuminant les yeux de notre cœur pour nous faire voir la souffrance du Cœur du Christ. Notre regard se détourne alors de nous-mêmes pour regarder celui que nous avons « transpercé » selon la parole de l’Écriture : « Ils contempleront celui qu’ils ont transpercé » (Jn 19, 37). Notre cœur est alors profondément « ébranlé » (cf. Ac 2, 37). Bienheureuse souffrance purificatrice...

« Le sacrifice qui plaît à Dieu, c’est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé » (Ps 50, 19). Dieu peut nous donner la grâce ponctuelle d’une contrition si « parfaite » qu’elle **nous obtient immédiatement la rémission de notre péché**⁴¹⁷ en même temps qu’elle brise toute complicité intérieure. Elle est accompagnée d’une vive douleur de l’âme et nous laisse « broyés »⁴¹⁸ : « Le mot Contrition signifie que **nos cœurs endurcis par l’orgueil sont brisés et broyés par la force du repentir** »⁴¹⁹. La contrition nous fait détester souverainement le péché par amour pour Dieu. Elle **brise ainsi tout attachement secret au péché**. Au-delà de la simple rémission du péché, elle nous libère radicalement de l’« emprise » (cf. Rm 8, 5), de « l’esclavage » du péché (cf. Jn 8, 34) au sens où il ne « domine » (cf. 2 P 2, 19) plus sur nous. L’inclination mauvaise n’a plus de racine dans le cœur, elle est « crucifiée » par la détestation du péché⁴²⁰ : « Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24)⁴²¹.

2. Passer d’un remord centré sur soi à un repentir à cause de Dieu

La contrition d’amour est donc **un don de Dieu qu’il nous faut désirer et demander** et notamment en recevant le sacrement de la pénitence. Le drame est que beaucoup actuellement n’en voient pas la nécessité. Ils se contentent d’un ferme propos qui est le minimum requis pour le pardon des péchés⁴²² sans voir qu’il peut rester, malgré leur bonne volonté, un attachement intérieur au péché au fond de leur être. Ils voudraient être libérés de certains comportements « pathologiques » humiliants (comme les crises de colère, les péchés d’impureté...) sans aller jusqu’au bout du chemin de renoncement aux passions à l’origine de ces actes désordonnés. En effet ils voient les conséquences négatives de leurs passions pour eux (à commencer par le deuil d’une certaine image d’eux-mêmes), mais non leur contradiction avec l’Amour divin. C’est pourquoi ils ne parviennent pas à couper vraiment leurs liens secrets au péché... **Le rejet total**

⁴¹⁷ Cf. *Catechismus Romanus*, 2, 22, 3.

⁴¹⁸ Comme Pierre qui, croisant le regard de Jésus qu’il venait de renier, pleura amèrement. (cf. Lc 22, 62).

⁴¹⁹ *Catechismus Romanus* 2, 22, 1.

⁴²⁰ Comme nous l’avons déjà souligné, tout en étant « crucifiées », **les passions de la chair peuvent néanmoins subsister à l’état de pures tendances psychiques ou de « pulsions »** ou disons, plus largement, qu’il peut demeurer une fragilité psychique obligeant à une humble vigilance (cf. Mt 26, 41) même si ces tendances désordonnées n’ont plus de prise véritable sur le cœur de la personne.

⁴²¹ Ainsi sommes-nous libérés de tout complicité intérieure à des passions mauvaises. Garder une complicité intérieure à une passion mauvaise, c’est garder un fil à la patte qui nous empêche de voler vers Dieu pour reprendre une image traditionnelle. D’où la nécessité de la mortification : « **Mortifiez donc vos membres terrestres** : fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et la cupidité qui est une idolâtrie ; voilà ce qui attire la colère divine sur ceux qui résistent. » (Col 3, 5-6).

⁴²² Certains, hélas, négligent même ce ferme propos en pensant que de toute façon Dieu leur pardonnera. Ils oublient l’avertissement du Siracide : « **Ne sois pas si assuré du pardon que tu entasses péché sur péché**. Ne tarde pas à revenir au Seigneur et ne remets pas jour après jour, car soudain éclate la colère du Seigneur et au jour du châtement tu serais anéanti. » (Si 5, 5-7).

du péché ne peut être vécu dans toute sa force que face à Dieu⁴²³ et ce rejet total est nécessaire pour une vraie libération de l'âme et du cœur.

En réalité le repentir d'amour qui purifie notre cœur ne peut qu'être **le fruit d'un long chemin** que le *Catechismus Romanus* décrit comme un chemin de foi, de crainte de Dieu, d'espérance et de charité⁴²⁴. Il s'agit de passer **d'un remord « à cause de soi-même » centré sur soi**, à un repentir qui « vient principalement ou uniquement de ce que nous avons offensé Dieu »⁴²⁵. Pour cela il nous faut passer d'un sentiment de culpabilité morbide à un vrai sentiment de culpabilité basé sur une conscience claire de notre faute. Le travail psychologique peut nous aider à ne pas rester enfermé dans une mauvaise culpabilité, mais au risque de **rester enfermé dans l'autoanalyse**. On ne voit pas qu'il est plus important de détester le péché que de le comprendre⁴²⁶. Sans le vouloir, on tombe vite dans l'autojustification, et surtout on reste centré sur soi au lieu de profiter de notre faute pour revenir humblement vers notre Père du ciel⁴²⁷.

Bref il y a tout un esprit de pénitence évangélique qu'il nous faut cultiver pour éviter de tomber dans ces pièges. Le sacrement de pénitence est là précisément pour nous apprendre à vivre au quotidien la reconnaissance de nos péchés face à Dieu **en revenant tout de suite vers lui pour lui demander sincèrement pardon** au lieu de rester enfermé dans le mécontentement de nous-mêmes ou l'autoanalyse⁴²⁸.

3. La désinfection et la décontamination de notre âme

La contrition est le « **scalpel** » dont Dieu se sert pour ouvrir notre blessure et en faire sortir le pus c'est-à-dire le « **poison mortel du péché** »⁴²⁹. Notre blessure est alors vraiment désinfectée. Le pus peut être notamment le ressentiment que nous n'arrivons pas à lâcher. On sait à quel point le ressentiment intérieur plus ou moins refoulé peut bloquer la personne⁴³⁰ au

⁴²³ Certes on peut aussi avancer sur le chemin du détachement du péché en en percevant la puissance destructrice pour soi-même, l'immense gâchis qu'il représente, mais l'horreur du péché n'apparaît clairement que comme offense faite à l'unique Innocent.

⁴²⁴ *Catechismus Romanus*, 2, 21, 1.

⁴²⁵ Selon les expressions du *Catechismus Romanus* qui explique que l'on peut éprouver de la douleur « **non à cause de Dieu, mais à cause de soi-même**, après avoir commis une mauvaise action, qui auparavant nous souriait » et que ce repentir « n'est que l'affliction d'une âme agitée et troublée » et non pas une vertu. (2, 21, 1).

⁴²⁶ Certes **il y a un besoin humain de comprendre qu'il faut respecter**. Mais il y a un temps pour tout : un temps pour l'analyse et un temps pour lâcher l'analyse et se remettre davantage devant Dieu. Il y a un temps aussi pour se poser la question : « Qu'est-ce qu'on m'a fait ? » et un temps pour se poser la question : « Qu'est-ce que j'ai fait de ce qu'on m'a fait ? »

⁴²⁷ Notons ici que le danger évident d'une psychologisation mal comprise et mal vécue ne doit pas nous faire oublier l'utilité pour ne pas dire la nécessité d'une thérapie dans de nombreux cas comme nous le verrons par la suite.

⁴²⁸ Comme y invite le *Catechismus Romanus* : « S'ils (les fidèles) se reconnaissent coupables de quelque faute, qu'ils s'en accusent aussitôt devant Dieu, et qu'ils Lui demandent très humblement pardon » (2, 22, 3).

⁴²⁹ Pour reprendre l'image utilisée par le *Catechismus Romanus* : « De même en effet qu'on ouvre avec le fer un ulcère qui est enflé, afin que le pus qu'il renferme puisse en sortir, ainsi **le scalpel de la Contrition**, - si l'on peut parler de la sorte – **ouvre les cœurs pour en faire sortir le poison mortel du péché** » (2, 22, 1).

⁴³⁰ Comme nous le fait comprendre le Siracide quand il dit : « Rancune et colère, voilà encore des choses abominables qui sont le fait du pécheur. (...) Pardonne à ton prochain ses torts, alors, à ta prière, tes péchés

niveau psychique et même physique⁴³¹. Sur ce terrain du pardon, d'un vrai pardon « de tout cœur », on perçoit les limites du travail psychothérapeutique comme tel. Néanmoins celui-ci peut aider à prendre conscience du ressentiment refoulé et de la nécessité d'en sortir.

D'une manière semblable la contrition nous décontamine de toutes ces maladies que nous avons attrapées en nous laissant influencer, ou que nous avons acquises nous-mêmes par nos péchés accumulés. Le lien à la maladie est coupé. La contrition mortifie en même temps l'esprit d'orgueil ou de possession qui souvent sont à l'origine de notre attachement à nos poisons intérieurs. Les grâces ponctuelles de contrition parfaite s'inscrivent naturellement à l'intérieur de ce travail de purification que Dieu opère dans le secret jour après jour pour « **arracher de notre cœur les racines du péché** »⁴³². L'essentiel se fait au travers des épreuves intérieures et extérieures, si du moins nous savons les accepter,⁴³³ mais Dieu peut nous faire vivre des expériences fortes de contrition parfaite par rapport à tel ou tel péché précis⁴³⁴. Tout en étant « crucifiées », **les passions de la chair peuvent subsister à l'état de pures tendances psychiques ou de « pulsions »** ou disons, plus précisément, qu'il peut demeurer un état compulsif, obligeant à une humble vigilance (cf. Mt 26, 41). Ces inclinations désordonnées n'ayant plus de prise véritable sur le cœur de la personne, elles ne provoquent pas les mêmes « tiraillements » intérieurs⁴³⁵. Autrement dit, en ce qui concernent les pathologies liées à des blessures infectées, **la désinfection de la blessure rend possible la cicatrisation**, et non pas l'effacement de tous les troubles qui ont découlé de cette blessure et de son infection⁴³⁶.

Tout comme les troubles psychiques purs dus à des problèmes physiologiques, **il peut rester certains mauvais plis** dans notre être psychique et physique sans que cela nuise à notre sainteté. Dieu peut les laisser pour nous garder dans la conscience de notre faiblesse. C'est là une question de grande importance pastorale : on n'accompagne pas de la même manière quelqu'un qui est dans la complaisance par rapport à son péché et quelqu'un qui tombe par pure faiblesse. Il faut aider les uns à se convertir et les autres à accepter leur faiblesse sans se culpabiliser.

te seront remis. **Si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu la guérison ?** Pour un homme, son semblable, il est sans compassion, et il prierait pour ses propres fautes ! Lui qui n'est que chair garde rancune, qui lui pardonnera ses péchés ? » (Si 27, 30-28, 2-5).

⁴³¹ Comme l'impossibilité de s'unir sexuellement à son conjoint dans le cas d'une blessure de couple.

⁴³² Pour reprendre l'expression du *Catechismus Romanus* (2, 23, 5).

⁴³³ C'est du goutte à goutte au sens où sainte Bernadette disait : « Il faut beaucoup d'humiliations pour faire un peu d'humilité. »

⁴³⁴ Comme le ressentiment.

⁴³⁵ Jean-Paul II décrit bien l'état de liberté dans lequel le crucifiement de la chair nous introduit quand il dit, à propos de l'étape illuminative suivant l'étape purgative (correspondant à la purification des sens), qu'« avec le temps, dans la mesure où l'homme avec persévérance le Maître, qui est le Christ, il **ressent toujours moins à l'intérieur de lui-même le poids de la lutte contre le péché** » et qu'il précise qu'« il est ainsi permis à l'homme de sortir d'une situation où il est constamment exposé intérieurement au risque de pécher - ce qui toutefois, sur cette terre, reste dans une certaine mesure toujours présent -, afin de se mouvoir avec une liberté toujours plus grande au milieu de tout le monde créé » (*Mémoire et identité*, Éd. Flammarion, Paris, 2005, p. 43).

⁴³⁶ Il y a des saints par exemple qui ont gardé une tendance à la colère qui s'exprimait à certains moments au niveau d'une **réaction première « épidermique »** sans aucune complicité dans leur cœur. **Il y a péché là où il y a liberté** et ces premiers mouvements n'engagent pas vraiment notre liberté.

II. LA CONFESSION ET LES ACTES DE PENITENCE

« Ainsi donc, mes bien-aimés, avec cette obéissance dont vous avez toujours fait preuve, et qui doit paraître, non seulement quand je suis là, mais bien plus encore maintenant que je suis absent, **travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut** : aussi bien, Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins. » (Ph 2, 12-13). La grâce « est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi et à la sanctification par la charité. Dieu achève en nous ce qu'il a commencé, " car il commence en faisant en sorte, par son opération, que nous voulions : il achève, en coopérant avec nos vouloirs déjà convertis " (S. Augustin, grat. 17 : PL 44, 901) : Certes nous travaillons nous aussi, mais **nous ne faisons que travailler avec Dieu qui travaille...** » (CEC 2001). La contrition est une grâce que nous devons désirer et à laquelle nous devons nous disposer activement à travers la confession d'abord et aussi par les actes de pénitence⁴³⁷ en nous laissant pour cela conduire et porter par le Christ.

Nous allons essayer de redécouvrir le vrai sens de la confession, comprise d'une manière large, comme exercice spirituel face à un Dieu qui est Lumière, Vérité et qui ne peut nous sauver que dans et par la vérité. Une vérité qu'il nous faut à la fois connaître et reconnaître si nous voulons nous laisser purifier par elle. L'aveu, en effet, est un exercice spirituel qui permet à la vérité de se faire en nous jusqu'au bout et de nous transformer effectivement. Nous avons besoin aussi de retrouver le sens des actes concrets de pénitence, de la mortification volontaire, non pas comme un poids supplémentaire mais comme une aide puissante. Nous mettrons à la fin en évidence la valeur pénitentielle des exercices de charité. Évidemment pour bien vivre tout cela, nous avons besoin de le vivre dans l'Esprit Saint, en restant bien à son écoute. Essayons de préciser comment en commençant par la confession.

⁴³⁷ Il va de soi que nous avons besoin de nous réconcilier avec la notion de pénitence. Elle n'a jamais été si incomprise alors qu'elle est plus que jamais nécessaire. Rappelons-nous l'enseignement de Jean XXIII au tout début de son encyclique *Paenitentiam agere* : « l'Église catholique, comme ministre de la divine Rédemption, a parfaitement raison de **répéter sans arrêt que sans le fondement de la pénitence, ni aucun de ses fils ne peut progresser vers une vie meilleure, ni le christianisme ne peut être florissant** ». Il rappelle plus loin ce qu'avait dit Pie XI dans son encyclique *Caritae Christi compulsi* : « Vraiment, comme le déclarait Notre Prédécesseur, d'immortelle mémoire, Pie XI : "**La prière et la pénitence sont les deux forces que Dieu a données à notre époque, pour ramener à lui cette misérable humanité ballottée çà et là sans guide ; ce sont elles qui peuvent faire disparaître et expier la cause première et fondamentale de tout ce désordre : la rébellion de l'homme contre Dieu**" ». La Vierge Marie elle-même nous l'a rappelé à Lourdes, comme à Fatima, dans la troisième partie du « secret » qui commence ainsi : « Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : **Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !** » reprenant ainsi les termes même de la Vierge à Lourdes. Dans le dernier entretien de Mgr Tarcisio Bertone avec sœur Maria Lucia, voyante de Fatima, le 17 novembre 2001, celle-ci a terminé en disant : « **Prière et pénitence, avec une grande foi dans la puissance de Dieu, sauveront le monde** » (O.R.L.F., N. 1 du 1^{er} janvier 2002).

1. Cultiver l'attitude de confession comme le premier moyen de guérison

« **Confessez donc vos péchés les uns aux autres** et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris » (Jc 5, 16). L'attitude de confession dépasse de loin le cadre du sacrement lui-même. Elle comprend ce que la tradition appelle « l'aveu aux frères » comme moyen de conversion au quotidien⁴³⁸. Elle peut être une attitude de toute la vie. Elle est une manière très sûre de suivre sur un chemin d'humilité celui qui a voulu se fondre dans la foule de pénitents qui venaient se faire baptiser par saint Jean en confessant leurs péchés. En attaquant ainsi le mal à sa racine la plus profonde, l'orgueil, elle est un moyen puissant de guérison. Elle nous dispose à accueillir la grâce d'un repentir sincère : « Dieu donne sa grâce aux humbles ». Ainsi « l'expérience prouve que **rien n'est plus propre à réformer les mœurs des personnes corrompues, que la confiance réitérée de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions** à un ami sage et fidèle qui peut les aider de ses services et de ses conseils »⁴³⁹. En tant qu'ami sage et fidèle, par notre qualité d'écoute, l'absence de tout jugement et notre propre humilité, nous pouvons favoriser cette attitude **de confession** et lui permettre ainsi de s'ouvrir toujours plus à l'action de Celui qui est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs.

On est si prompt à se justifier d'une manière ou d'une autre. Il nous faut apprendre à vivre la reconnaissance de nos péchés, de nos défauts non pas seulement comme un moyen psychologique de nous libérer mais comme un exercice pénitentiel **en renonçant notamment à nous justifier**⁴⁴⁰. Commençons par nous exercer à cela dans le cadre de la confession sacramentelle et ensuite vivons-le dans le cadre de notre vie quotidienne avec la prudence requise. Prenons bien conscience que c'est là ce qui dépend le plus de nous pour obtenir de Dieu une guérison profonde de nos péchés : « "Dieu nous a créés sans nous, il n'a pas voulu nous sauver sans nous" (S. Augustin, serm. 169, 11, 13 : PL 38, 923). L'accueil de sa miséricorde réclame de nous l'aveu de nos fautes. "Si nous disons : 'Nous n'avons pas de péché', nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, Il est assez fidèle et juste pour remettre nos péchés et nous purifier de toute injustice " (1 Jn 1, 8-9). » (CEC 1847).

⁴³⁸ Au sens où comme l'enseigne l'Église, « **La conversion se réalise dans la vie quotidienne** par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit (cf. Am 5, 24 ; Is 1, 17), **par l'aveu des fautes aux frères**, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle, l'acceptation des souffrances, l'endurance de la persécution à cause de la justice. » (CEC 1435).

⁴³⁹ Cf. *Catechismus Romanus*, 2, 23, 2.

⁴⁴⁰ Tels sont les recommandations données par le *Catechismus Romanus* dans le cadre de la confession sacramentelle : « Il est nécessaire... que l'accusation soit claire simple et sincère. Elle ne doit point être faite avec art, comme il arrive à quelques-uns qui semblent plutôt exposer la justification de leur conduite que confesser leurs péchés » (2, 23, 5). « Il faut particulièrement **s'attacher à réprimer l'orgueil de ceux qui cherchent des excuses**, soit à justifier, soit à diminuer leurs péchés. Il en est, par exemple, qui, en s'accusant de s'être mis dans une violente colère, **en rejettent aussitôt la cause sur un autre** dont ils se plaignent d'avoir reçu les premiers une injure. Il faut les avertir que ces sortes d'excuses sont la marque d'un esprit orgueilleux, et d'un homme qui ne réfléchit pas à la grandeur de son péché, ou qui ne la comprend nullement ; et qu'elles sont bien plus propres à augmenter leurs fautes qu'à les diminuer » (2, 23, 6). Il y a là un équilibre subtil à trouver entre le fait de manifester la miséricorde de Dieu au pécheur en faisant preuve de compréhension pour sa faiblesse et le fait de « réprimer » tout esprit orgueilleux d'autojustification.

2. Retrouver le sens et le goût de l'ascèse et de la mortification

« **Mortifiez donc vos membres terrestres** : fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et la cupidité qui est une idolâtrie ; voilà ce qui attire la colère divine sur ceux qui résistent. » (Col 3, 5-6). Si nous voulons parvenir à un total détachement du péché dans notre cœur, il nous faut apprendre à poser des actes concrets de renoncement à des comportements inspirés par nos tendances désordonnées. Quand elle parle de purification, **l'Écriture associe le cœur et le corps** : « Nettoyez vos mains, pécheurs, purifiez vos cœurs, âmes doubles » (Jc 4, 8) ou encore : « Approchons-nous (de Dieu)... purifiés quant au cœur de conscience mauvaise, et lavés quant au corps, d'une eau pure » (Hb 10, 22). Entre les actes concrets que nous posons avec les membres de notre corps et les mouvements intimes de notre cœur, il existe comme nous l'avons vu précédemment une dépendance réciproque en vertu de « **la corrélation mystérieuse de l'intérieur avec l'extérieur** »⁴⁴¹. Nous renonçons « extérieurement » pour renoncer intérieurement⁴⁴². Conscient de ce qu'il reste de complicité intérieure avec le péché en nous, nous offrons à Dieu notre bonne volonté par des efforts concrets. Faire pénitence, c'est pratiquer ce que l'on appelle traditionnellement l'« *agere contra* » : agir dans le sens contraire de la tendance. La pratique du jeûne est là pour nous soutenir dans ces efforts de conversion. Par nos renoncements concrets à des nourritures terrestres, nous faisons participer le corps à ce travail de renoncement au péché. Le jeûne est aussi une manière de nous humilier devant Dieu en nous donnant d'éprouver notre faiblesse.

Il ne faut pas nous étonner que cela puisse demander de « **grands efforts** »⁴⁴³ tout comme pour l'aveu de nos fautes qui peut être un exercice très pénible. En effet, l'Évangile nous enseigne que « Le chemin de la perfection passe par la croix. Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (cf. 2 Tm 4). **Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification** qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes. » (CEC 2015). Comme nous l'avons dit dès le début, tout doit être vécu dans l'esprit d'enfance c'est-à-dire un esprit d'humilité, de confiance et d'abandon dans la conscience que nous ne pouvons rien sans le soutien de la grâce⁴⁴⁴. La voie de la mortification volontaire, c'est Jésus qui l'a tracée pour nous en menant librement sur terre une vie pénitente⁴⁴⁵. Il est en nous et avec

⁴⁴¹ Pour reprendre une expression de Benoît XVI dans son homélie du 2.09.2012 avec ses anciens élèves à Castel Gandolfo à propos de l'Évangile de saint Marc 7, 1...23.

⁴⁴² Autrement dit, si nous parvenions dans la confession à la contrition parfaite, le prêtre n'aurait pas besoin de nous donner des pénitences à faire.

⁴⁴³ Gardons de confondre la voie d'enfance avec une mauvaise passivité. La petite Thérèse a été la première à faire des efforts, de grands efforts même : « Bien des âmes disent : Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. **Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort.** Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir ; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire » (CJ, 8, 8, 3).

⁴⁴⁴ Il s'agit, comme le dit Jean-Paul II, « d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois **un fort engagement spirituel** et qui connaît aussi de douloureuses purifications (la "nuit obscure"), mais qui conduit, sous diverses formes possibles, à la joie indicible vécue par les mystiques comme "union sponsale". » (*Novo millennio ineunte*, 33).

⁴⁴⁵ En ce sens comme l'explique Benoît XVI en commentant Ac 5, 31 « pouvoir faire pénitence, est le don de la grâce » : « Arrêtons-nous encore sur un verset : le Christ, le Sauveur, a donné à Israël la conversion et le pardon des péchés - dans le texte grec le terme est *metanoia* - il a donné la pénitence et le pardon des péchés. Cela est pour moi une observation très importante : la pénitence est une grâce. Il existe une tendance dans l'exégèse qui dit : Jésus en Galilée aurait annoncé une grâce sans condition, absolument sans condition,

nous quand nous nous confessons où nous mortifions. Nous n'avons qu'à le suivre⁴⁴⁶. **On peut faire de grands efforts sans s'appuyer sur ses propres forces.** Il ne faut pas que la peur du volontarisme nous fasse oublier la force de la volonté que Dieu nous a donnée pour que nous en usions. On peut tendre à la perfection sans chercher à se sculpter soi-même. Il ne s'agit pas de ravalier la façade, de chercher à réformer notre comportement extérieur pour présenter des apparences de juste, mais de participer activement à un renoncement intérieur au péché rendu possible par la passion du Christ⁴⁴⁷.

3. Cibler nos efforts en demeurant à l'écoute de l'Esprit Saint

Il nous faut apprendre à cibler nos efforts en demeurant à l'écoute de l'Esprit Saint et en offrant en même temps à l'Amour miséricordieux notre complicité intérieure au péché. C'est là que **le dialogue, l'ouverture de conscience peuvent être d'une grande aide.** Nul n'est bon juge sur soi. Le sacrement de la réconciliation demeure le moyen ordinaire privilégié, mais il ne faut pas négliger le dialogue avec un ami sage et fidèle. Le sacrement de la pénitence est là pour nous apprendre à vivre plus en vérité. Choisissons quelqu'un que nous connaissons « pour observer les commandements de Dieu » comme le recommande le Siracide : « Méfie-toi du donneur de conseils, demande-toi d'abord de quoi il a besoin -- car il donne ses conseils dans son propre intérêt -- de crainte qu'il ne jette son dévolu sur toi, Ne consulte pas quelqu'un qui te regarde en dessous et à ceux qui t'envient, cache tes desseins. (...) Mais **adresse-toi toujours à un homme pieux, que tu connais pour observer les commandements,** dont l'âme est comme la tienne, et qui, si tu échoues, sera compatissant. Ensuite, tiens-toi au conseil de ton cœur, car nul ne peut t'être plus fidèle. Car l'âme de l'homme l'avertit souvent mieux que sept veilleurs en faction sur une hauteur. Et par-dessus tout cela, supplie le Très-Haut, qu'il dirige tes pas dans la vérité. » (Si 37, 8.10.12-15).

donc également sans pénitence, une grâce comme telle, sans conditions humaines préalables. Mais il s'agit là d'une fausse interprétation de la grâce. La pénitence est grâce ; c'est une grâce que nous reconnaissons notre péché, c'est une grâce que nous reconnaissons avoir besoin de renouvellement, de changement, d'une transformation de notre être. Pénitence, **pouvoir faire pénitence, est le don de la grâce.** Et je dois dire que nous chrétiens, également ces derniers temps, nous avons souvent évité le mot pénitence, il nous paraissait trop dur. À présent, face aux attaques du monde qui nous parle de nos péchés, nous voyons que pouvoir faire pénitence est une grâce. Et nous voyons qu'il est nécessaire de faire pénitence, c'est-à-dire de reconnaître ce qui ne va pas dans notre vie, s'ouvrir au pardon, se préparer au pardon, se laisser transformer. La douleur de la pénitence, c'est-à-dire de la purification, de la transformation, cette douleur est une grâce, car elle est renouvellement, elle est l'œuvre de la miséricorde divine. Et ainsi, les deux choses que dit saint Pierre - pénitence et pardon - correspondent au début de la prédication de Jésus : *metanoie*, c'est-à-dire convertissez-vous (cf. Mc 1, 15). Cela est donc le point fondamental : la *metanoia* n'est pas une chose privée, qui semblerait remplacée par la grâce, mais **la metanoia est l'arrivée de la grâce qui nous transforme.** » (Homélie de Benoît XVI lors de la Messe avec les membres de la Commission pontificale biblique *jeudi 15 avril 2010_ chapelle Pauline*).

⁴⁴⁶ On ne répétera jamais assez que « Prendre sa croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence » (cf. Lc 9, 23). » (CEC 1435).

⁴⁴⁷ « “Ayons les yeux fixés sur le sang du Christ et comprenons combien il est précieux à son Père car, répandu pour notre salut, il a ménagé au monde entier la grâce du repentir” (S. Clément de Rome, Cor. 7, 4). » (CEC 1432).

4. Ne pas oublier d'exploiter cette mine d'or qu'est la charité

« Avant tout, **conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés.** Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer. » (1 P 4, 8-9). Dieu fait miséricorde aux miséricordieux. Inversement « Si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? » (Si 28, 3). **Dieu nous donne lui-même des occasions de pratiquer la miséricorde pour pouvoir nous guérir de nos péchés.** Il faut savoir les reconnaître et les exploiter comme un moyen puissant d'obtenir la guérison surtout quand nous sommes tentés de nous refermer sur notre souffrance : « Ainsi, que ceux qui souffrent selon le vouloir divin remettent leurs âmes au Créateur fidèle, en faisant le bien. » (1 P 4, 19). Sur notre chemin de guérison, il n'y a pas que la relation à Dieu et la relation à nous-mêmes, il y a aussi la relation à autrui et le Christ nous attend sur ce terrain-là.

Exercer la miséricorde pour être soi-même « miséricordié », c'est pratiquer la charité avec humilité. Nous sommes nous-mêmes des pauvres face aux autres et c'est une grâce que Dieu nous fait que de nous donner l'occasion de les servir. Ce n'est pas instrumentaliser l'autre, mais c'est l'aimer comme un don de Dieu pour nous. De cette manière, nous pouvons vivre l'exercice de la charité en étant portés par la force de l'espérance, de la « grande espérance »⁴⁴⁸. Réciproquement **le fait de faire un effort de charité concret**, là où nous sommes tentés de nous replier sur nous-mêmes, **nous renouvelle dans notre espérance.** Loin de nous épuiser dans un activisme bien intentionné, nous faisons l'expérience d'être fortifiés, de retrouver un nouvel élan. Certes nous devons garder un équilibre de vie et « il ne s'agit point, pour soulager les autres, de nous réduire à la gêne » (cf. 2 Co 8, 13), mais il faut être avide de saisir les perches que Dieu nous tend, les occasions de petits efforts concrets de charité, ne serait-ce qu'en pratiquant pendant quelques minutes la patience de l'écoute. Ces petits efforts peuvent nous coûter beaucoup parce que « l'amour exige toujours de sortir de mon moi, où je me laisse émonder et blesser »⁴⁴⁹, mais ils peuvent nous rapporter gros. La charité est une « mine féconde »⁴⁵⁰ à exploiter. Ne cédon pas à la tentation de penser d'une manière trop humaine que nous avons assez de difficultés personnelles comme cela pour ne pas avoir à porter les problèmes des autres. C'est du calcul à court terme sans sagesse. En réalité, dans toutes ces rencontres avec des plus pauvres qui nous dérangent, c'est le Christ Médecin qui vient frapper à notre porte, déguisé en un pauvre malade mendiant⁴⁵¹.

⁴⁴⁸ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans *Spe Salvi*, 39 où il explique que pour « préférer, même dans les petits choix de la vie quotidienne, le bien à la commodité », nous avons besoin d'être portés par « la certitude de la véritable, de la grande espérance. »

⁴⁴⁹ *Spe Salvi*, 38.

⁴⁵⁰ Pour reprendre l'expression de la petite Thérèse : « Me souvenant que la Charité couvre la multitude des [15v°] péchés, je puise à cette mine féconde que Jésus a ouverte devant moi. » (MsC, 15r°-v°)

⁴⁵¹ Il est bon ici de relire dans cette perspective la célèbre prière de mère Teresa : « Seigneur, quand je suis affamé, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture. Quand j'ai soif, envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau. Quand j'ai froid, envoie-moi quelqu'un à réchauffer. Quand je suis blessé, donne-moi quelqu'un à consoler. Quand ma croix devient lourde, donne-moi la croix d'un autre à partager. Quand je suis pauvre, conduis-moi à quelqu'un dans le besoin. Quand je n'ai pas le temps, donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant. Quand je suis humilié, donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge. Quand je suis découragé, envoie-moi quelqu'un à encourager. Quand j'ai besoin de la compréhension des autres, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne. Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi, envoie-moi

Conclusion

Il va de soi qu'il n'est pas facile de **discerner le mode de vie pénitentielle vraiment ajusté** aux besoins de notre âme. La manière dont nous la vivons peut-être facilement contaminée par les maladies de notre âme. Dans l'histoire de l'Église, la pratique pénitentielle a pris des formes très différentes. Elle a besoin d'être sans cesse renouvelée. Comme nous l'avons dit dès le début, nous avons besoin pour cela d'être très à l'écoute de l'Esprit Saint. Nous devons aussi nous laisser éclairer humblement par la grande tradition ascétique de l'Église. Il va de soi aussi que **la psychologie moderne peut nous fournir des outils précieux** pour éviter certains pièges. On a vite fait de prendre nos intentions pour la réalité. Par rapport aux actes concrets de pénitence à poser, il pourrait être utile d'une manière particulière, de se servir d'une approche comportementaliste pour nous éclairer sur les petits pas à poser jour après jour. Il y aurait là toute une réflexion pluridisciplinaire à mener pour découvrir de nouveaux chemins pénitentiels adaptés au monde moderne.

III. LAISSER VENIR LA LUMIERE DU SEIGNEUR

1. Le combat entre la lumière et les ténèbres

Nous ne pouvons confesser nos fautes et nous en repentir que si nous les voyons. Au cœur du chemin de guérison de nos blessures infectées et des maladies de nos âmes, il y a la perception de nos péchés. Pas de vraie guérison sans conversion. Pas de conversion sans perception du péché. Le combat primordial est celui de la lumière contre les ténèbres. Satan cherche à nous maintenir esclave du péché en nous fermant à la lumière. Nous sommes quotidiennement tentés de nous boucher les oreilles et de fermer nos yeux : « C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. » (Mt 13, 15). Personne n'aime reconnaître sa culpabilité : « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables... » (Jn 3, 19-20). Le Christ est la Lumière qui sauve. Lui seul peut nous ouvrir à la lumière, nous libérer de notre aveuglement, de notre surdité spirituelle.

Sur la Croix, **il a porté nos aveuglements, nos résistances à la lumière**⁴⁵² et le poids de notre honte à avouer nos fautes⁴⁵³. Dans chacune de nos confessions, il est là présent comme

quelqu'un dont j'aurai à prendre soin. Quand je ne pense qu'à moi, tourne mes pensées vers autrui. ». Ce n'est pas du moralisme héroïque, mais de la sagesse.

⁴⁵² En tant que nous sommes pécheurs, il y a en chacun de nous des résistances, plus ou moins conscientes à la lumière, comme le Christ nous le fait comprendre quand il dit : « **Quiconque commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière**, de peur que ses œuvres démontrées coupables (réprouvées)... » (Jn 3, 20).

⁴⁵³ Tout comme il a porté le poids de notre endurcissement, de notre insensibilité pour que nous puissions entrer dans un vrai repentir d'amour.

Celui qui « juge selon la vérité » (Jn 8, 16) d'un jugement qui ne condamne pas mais qui nous sauve en nous ouvrant à la porte du repentir. Le prêtre représente sacramentellement le Christ et il doit coopérer à son œuvre de rédemption en exerçant comme lui et en lui « **le rôle de juge** » et « **le rôle de médecin** »⁴⁵⁴. Laissons le Christ agir en lui et à travers lui en portant un regard de foi sur son sacerdoce.

2. Laisser la lumière se faire dans notre conscience par l'écoute de la Parole

Notre conscience est un œil qui a besoin de lumière pour voir. **Nous pouvons accueillir la lumière du Christ de différentes manières** : « Dans la formation de la conscience la Parole de Dieu est la lumière sur notre route ; il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui et guidés par l'enseignement autorisé de l'Église (cf. DH 14). » (CEC 1785). La vérité sur nous-mêmes et sur nos actes n'est pas quelque chose que nous pouvons fabriquer de nous-mêmes. Ce n'est pas en gardant notre regard tourné sur nous-mêmes que nous pouvons nous voir en vérité, mais en nous tournant vers Celui qui éclaire toute chose. Si nous voulons parvenir à une véritable perception de notre péché, il nous faut **passer de l'introspection à la confrontation avec la Parole de Dieu**. Elle est comme un glaive capable de pénétrer jusque dans les recoins les plus cachés de notre cœur : « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur. » (Hb 4, 12).

On voit bien le danger qu'il y a pour certaines personnes de **rester enfermées dans une autoanalyse continue** comme si elles pouvaient par la seule force de leur entendement produire la vérité qui sauve. Se sauver par soi-même par la force de son esprit. Quand on veut faire la vérité par ses propres forces, il n'y a pas de place pour l'Esprit de Vérité. Lui seul peut faire la lumière. Dieu donne sa sagesse aux humbles. On peut certes parvenir à une certaine intelligence des choses sur la base des lois mises en évidence par la psychologie moderne, mais cette compréhension intellectuelle ne remplace pas la vision intérieure de mon péché lui-même en tant qu'acte intime de ma liberté. **La vision du péché lui-même comme péché ne peut être donnée que par l'Esprit**. C'est lui et lui seul qui « établit la culpabilité du monde » (cf. Jn 16, 8).

⁴⁵⁴ Pour reprendre les expressions traditionnelles utilisées par Jean-Paul II : « L'accusation des péchés est avant tout exigée par la nécessité que le pécheur soit connu par celui qui exerce **le rôle de juge** dans le sacrement, car il lui revient d'évaluer aussi bien la gravité des péchés que le repentir du pénitent. En, exerçant également **le rôle de médecin**, il a besoin de connaître l'état du malade pour le soigner et le guérir » (*Reconciliatio et paenitentia*, 31). Le prêtre est appelé à porter quelque chose du fardeau du pénitent, de sa résistance à la lumière. Il doit porter en revêtant les sentiments d'humilité, de douceur et de patience du Christ pour aider le pécheur à voir son péché. Seule l'humilité peut vaincre l'orgueil qui aveugle tout homme pécheur.

3. L'importance de la correction fraternelle dans notre chemin de guérison

Le Christ veut nous parler non seulement à travers les Saintes Écritures et le Magistère de l'Église, mais aussi à travers nos frères. « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le (réprimande-le) seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Mt 18, 15). La pédagogie du sacrement de pénitence nous aide à prendre conscience de **la nécessité et de la difficulté de la « correction fraternelle »**. Il nous rappelle que le drame de tout homme pécheur est qu'« il se voit d'un œil trop flatteur pour trouver et haïr sa faute » (Ps 35 (36), 3). Personne n'est bon juge sur soi-même⁴⁵⁵. Réprimander son frère, c'est lui offrir la possibilité de se convertir, alors « si tu ne parles pas pour avertir le méchant d'abandonner sa conduite mauvaise afin qu'il vive, le méchant, lui, mourra de sa faute... » (Éz 3, 18). Une des difficultés de notre époque est que « au lieu de la sévérité avec laquelle on s'efforce de corriger les consciences erronées, on prône un tel respect de la conscience qu'il supprime le devoir de dire la vérité »⁴⁵⁶. C'est sur la Croix que le Christ a porté et vaincu nos résistances à la lumière. **La réprimande est un devoir que l'on ne peut accomplir qu'« avec larmes »**⁴⁵⁷ c'est-à-dire qu'en acceptant de « porter ». **Voir** en enlevant la poutre qui est dans notre œil, **porter** ce que l'on voit le temps que Dieu voudra et **corriger** en laissant sortir la parole qui sauve au moment voulu.

On perçoit ici comment l'idéal serait d'être accompagné par quelqu'un qui nous voit vivre et qui peut mettre le doigt sur des choses que nous n'aurions de nous-mêmes jamais évoquées. On perçoit aussi la sagesse de cet exercice de « confession » et de correction « communautaire » qu'est la coulpe dans les communautés monastiques. On comprend mieux aussi comment un chemin de guérison pourrait s'inscrire dans un ensemble comprenant **un triple niveau de correction** : par la vie commune avec des frères et qui nous voient vivre et nous avertissent au quotidien, par l'accompagnement d'un « ami sage et fidèle » et par la pratique du sacrement de pénitence avec la grâce propre donnée au prêtre pour « juger ». C'est ainsi que « **la conversion se réalise dans la vie quotidienne par... l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle...** » (CEC 1435). On perçoit enfin la nécessité pour l'« accompagnateur », comme pour le prêtre, d'avoir fait lui-même tout un chemin de conversion et de repentir, d'être devenu un « spirituel » (cf.

⁴⁵⁵ C'est bien pour cela que nous avons besoin d'être accompagné : « **Mieux vaut être deux que seul (...)** **En cas de chute, l'un relève l'autre** ; mais qu'en est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever ? » (Qo 4, 9-10). Le péché nous aveugle si bien que « **le chemin du fou est droit à ses propres yeux** » (Pr 12, 15). « Tel chemin apparaît droit à quelqu'un, mais en fin de compte, c'est le chemin de la mort » (Pr 16, 25). Commentant le « exhortez-vous » (« encouragez-vous ») de 2 Co 13, 11 dans sa version latine (*exortamini invicem*), Benoît XVI s'adressant à l'Assemblée générale du Synode des Évêques s'est exprimé ainsi : « Corriger son frère est une œuvre de miséricorde. **Aucun de nous ne se voit bien lui-même, ne voit bien ses défauts.** Ainsi, il s'agit d'un acte d'amour, afin de se compléter l'un l'autre, pour nous aider à mieux voir, à nous corriger (...) Naturellement cette grande œuvre de miséricorde (...) exige **beaucoup d'humilité et d'amour.** Uniquement si cela vient d'un cœur humble qui ne se place pas au-dessus de l'autre, qui ne se considère pas comme meilleur que l'autre, mais seulement comme un humble instrument afin de s'aider réciproquement (...) Ici aussi le texte grec ajoute une nuance supplémentaire, le mot grec est «*paracaleisthe*» ; c'est la même racine que l'on également dans le mot «*Paracletos, paraclesis*», **consoler, partager la souffrance de l'autre, l'aider dans les difficultés.** » (Méditation du 3.10.2005, O.R.L.F. N. 41 – 11.10.2005).

⁴⁵⁶ *Reconciliatio et poenitenti*, 18.

⁴⁵⁷ « Trois années durant, nuit et jour, je n'ai cessé de reprendre avec larmes chacun d'entre vous » (Ac 20, 31).

Ga 6, 1) capable de « juger de tout » (cf. 1 Co 2, 15) dans le Christ. Il doit continuer à mener une vie pénitente à la suite du Christ pour pouvoir en entraîner d'autres.

Conclusion : Thérapie et vie communautaire

« Nul n'est sauvé seul. »⁴⁵⁸ **Nul n'est guéri seul** non plus. Dieu nous a voulu dépendants les uns des autres. Le chemin de la guérison dans le Christ ne peut qu'être un chemin ecclésial. Il y a ici un gigantesque défi, celui d'**élaborer de nouvelles formes de vie communautaire** qui soient pénitentielles. Il y a certes, d'abord, l'exercice de la prière dans un esprit de confession, une recherche de la vérité les uns avec les autres au sens où saint Paul dit : « Confessez donc vos péchés les uns aux autres et **priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris.** » (Jc 5, 16). Peut se joindre à cela l'exercice des charismes. Mais il y a aussi comme nous l'avons mis en évidence **tout un art de vivre en communauté** qui fait que nous sommes vraiment « les gardiens » les uns des autres⁴⁵⁹, que nous faisons attention les uns aux autres, nous « veillons les uns sur les autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes » (cf. Hb 10, 24), pour marcher ensemble sur le chemin de la sainteté en pratiquant notamment cette grande œuvre de miséricorde qu'est la correction fraternelle. Il y aurait toute une réflexion à mener aussi sur **une pastorale thérapeutique des sacrements** à commencer par l'eucharistie.

⁴⁵⁸ *Spe salvi*, 48.

⁴⁵⁹ Rappelons-nous les paroles du pape François dans son homélie du 19 mars 2013 pour l'inauguration de son Pontificat : « ...**garder chaque personne**, spécialement la plus pauvre, nous garder nous-mêmes : voici un service (...) auquel nous sommes tous appelés pour faire resplendir l'étoile de l'espérance... »

Chapitre 13

NOTRE COOPÉRATION À L'ŒUVRE DE LA GRÂCE

« Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie » (Ps 22).

« Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures et de toutes vos ordures je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. » (Éz 36, 25-26). Pour parvenir à une guérison radicale, nous avons besoin non seulement d'un « cœur nouveau », libéré des racines du péché, mais aussi d'un « esprit nouveau » libéré des visions erronées de Dieu, de l'homme, du sens de la vie, de l'amour comme aussi des phantasmes à l'origine de bien des pathologies. Notre attachement intérieur à nos attachements désordonnés se nourrit, en effet, de fausses croyances. On idéalise facilement l'autre, la relation à l'autre notamment dans le mariage. On peut aussi confondre toute sa vie l'amour et la sexualité. On peut aussi avoir une vision fautive de la réalisation de soi, du rôle de la femme ou de l'homme... Le démon nous tient par le mensonge. Derrière le mensonge se cache le diable⁴⁶⁰. En adhérant au mensonge plutôt qu'à la vérité (cf. Rm 1, 25), en « aimant et faisant le mensonge » (cf. Ap 22, 15), l'homme peut en arriver à se plaire à faire le mal, à se pervertir comme cet être totalement perverti qu'est Satan. Le Christ est venu nous arracher à la damnation. La vraie connaissance de Dieu et la perception des réalités humaines dans la lumière de Dieu nous libèrent de l'esclavage du péché et nous ouvrent la porte de l'espérance. Pour sortir de nos prisons intérieures et de l'influence du démon, laissons-nous rejoindre par la Sagesse incarnée⁴⁶¹. Le Christ est notre Thérapeute parce qu'il est notre sagesse et notre

⁴⁶⁰ Comme l'a dit Benoît XVI à propos de Juda, « le mensonge est la marque du diable. »

⁴⁶¹ Nous avons une belle image de cela dans le commentaire que fait le livre de la Sagesse de l'histoire de Joseph jeté au fond d'une citerne : « C'est elle (la Sagesse) qui n'abandonna pas le juste vendu, mais elle l'arracha au péché ; elle descendit avec lui dans la citerne, elle ne le délaissa pas dans les fers, jusqu'à ce qu'elle lui eût apporté le sceptre royal et l'autorité sur ceux qui le tyrannisaient... » (Sg 10, 13-14). Nous retrouvons la même image avec le prophète Jérémie qui finalement sera lui aussi tiré de sa citerne : « Ils se saisirent donc de Jérémie et le jetèrent dans la citerne... ils le descendirent à l'aide de cordes. Dans cette citerne il n'y avait point d'eau, mais de la boue, et Jérémie s'enfonça dans la boue. » (Jr 38, 6). Nous pouvons à certains moments de notre vie nous sentir enlisés dans la boue des passions humaines. Gardons confiance. La Sagesse est descendue pour nous au fond de nos citernes boueuses. Nous ne descendrons jamais trop bas pour Jésus. Il a voulu être identifié au péché pour pouvoir nous relever par son sang et sa lumière qui sauvent.

espérance. C'est lui qui nous porte, nous lave, nous éclaire et nous engendre par sa Parole tout au long du chemin.

En même temps Dieu ne nous sauve pas sans nous. Notre liberté doit s'engager sur ce chemin de la rédemption. C'est pourquoi l'Écriture dit encore : « Convertissez-vous ...et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. » (cf. Éz 18, 30-31). Pour achever notre enseignement nous allons **mettre en évidence l'articulation entre la liberté humaine et la grâce** pour aider chacun à discerner ce que Dieu attend de lui. Nous garderons présent à l'esprit ce principe fondamental : « La *préparation de l'homme* à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce. » (CEC 2001).

I. NOUS LAISSER TRANSFORMER PAR LE CHRIST

1. De l'utilité des pathologies

Nous avons vu comment il n'y a pas de guérison radicale des maladies de nos âmes sans purification c'est-à-dire aussi sans un chemin pénitentiel. **Beaucoup voudraient guérir sans avoir à se convertir.** Ils ne voient pas que le mal le plus grand à l'origine des déséquilibres et des troubles profonds de notre être est le péché lui-même en tant que rupture avec Dieu comme l'explique Jean-Paul II : « En tant que rupture avec Dieu, le péché est l'acte de désobéissance d'une créature qui rejette, au moins implicitement, celui qui est à son origine et qui la maintient en vie ; c'est donc **un acte suicidaire.** Du fait que par le péché l'homme refuse de se soumettre à Dieu, **son équilibre intérieur est détruit et c'est au fond même de son être qu'éclatent les contradictions et les conflits.** Ainsi déchiré, l'homme provoque de manière presque inévitable un déchirement dans la trame de ses rapports avec les autres hommes et le monde créé. C'est là une loi et un fait objectif, vérifiés par de multiples expériences de la psychologie humaine et de la vie spirituelle, et aussi dans la réalité de la vie sociale : il est facile d'y observer les répercussions et les signes du désordre intérieur. »⁴⁶² Par son refus de se convertir, l'homme tombe dans le chaos mental, il se désordonne dans son esprit, son cœur et sa vie et il pollue le monde.

En réalité, nos grosses pathologies, nos tendances désordonnées évidentes et humiliantes nous rendent service comme aussi de grands échecs, comme peut l'être un divorce. Dieu les permet pour nous alerter. Le pire serait, en effet, de parvenir à trouver un certain équilibre, une certaine stabilité et harmonie apparentes qui nous maintiennent dans l'illusion d'une vie bonne et aimante : un « moi possessif et dominateur » bien policé. Ayons confiance en la toute-puissance de la Miséricorde divine qui assume et donne sens à notre misère humaine. « Le Maître est là et il t'appelle. » (Jn 11, 28). **Le Christ nous attend sur le terrain de nos maladies pour nous faire descendre en nous-mêmes** comme le fils prodigue et nous conduire sur un chemin de conversion et de purification bien plus important que la guérison de notre psychisme elle-même.

⁴⁶² *Reconciliatio et paenitentia*, 15.

2. De la nécessité pour beaucoup d'un premier travail de désencombrement

C'est la raison pour laquelle nous avons insisté dans la première partie de notre enseignement sur la vertu de l'espérance qui nous fait désirer au-delà de notre guérison psychique l'union à Dieu. Cela dit **pour beaucoup le travail thérapeutique a précédé l'entrée dans la « grande espérance »**. Au début, en effet, quand on prend conscience de sa blessure, on est le plus souvent centré sur elle. On éprouve le besoin de comprendre plus que de se convertir. Et si l'on se tourne vers Dieu, c'est comme vers une bouée de sauvetage. Dans la parabole, le fils prodigue revient vers le Père dans une sorte de réflexe intérieur de survie. Même si au fond d'elles-mêmes elles recherchent confusément la vie véritable, la plupart des personnes ne sont pas en état d'entendre la Parole du Royaume. La parabole du semeur nous avertit, en effet, que **la Parole du Royaume peut être étouffée**, rendue inaudible à cause des mauvaises herbes qui ont pris racine dans cette terre intérieure qu'est le cœur de l'homme. Il y a donc des personnes qui ont besoin d'être désencombrées de ce que l'Écriture appelle « le souci du monde et la séduction de la richesse » (Mt 13, 22). En effet « les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises les pénètrent et étouffent la Parole » (cf. Mc 4, 19). Ils ne sont pas en état de chercher d'abord le Royaume même s'ils prient Dieu de les aider sur ce chemin, parce qu'ils sont encore trop pris par leurs convoitises qui les aveuglent. Ils restent focalisés sur la souffrance, le trouble, la disharmonie de leur être. Pour reprendre l'image forte utilisée par Etty Hillesum et reprise par Benoît XVI, Dieu est « enterré » en eux et il faut le « déterrer »⁴⁶³.

Ainsi une psychothérapie ou une thérapie psychocorporelle peuvent constituer, **la grâce prévenante de Dieu aidant, une véritable préparation** à un chemin de purification et de guérison radicales. Elles le peuvent dans la mesure où elles procurent une diminution sensible de l'emprise des passions suffisante pour que la personne puisse entendre la Parole du Royaume. Et de fait l'expérience montre que bien des personnes commencent un chemin spirituel après avoir fait une thérapie. Le Christ intègre tout. La psychothérapie doit être pensée relativement au chemin spirituel dans un regard de sagesse.

3. Nous ouvrir à la lumière en suivant le Christ sur un chemin d'humilité

Sur ce chemin de désencombrement et de repentir, nous ne sommes pas seuls. Comme nous l'avons vu, Dieu nous a fait don de la conscience et **le Christ a ouvert à tout homme le chemin de la conversion**, du renoncement au péché par sa Passion. Il peut nous donner la lumière dont nous avons besoin pour voir notre péché et la force d'ouvrir les yeux. **Le combat le plus profond est celui de l'orgueil et de l'humilité**. L'humilité est soumission à la vérité à commencer par la vérité sur nous-mêmes, sur notre péché. Tel est bien ce qui sauve le fils prodigue, de pouvoir dire : « Père, j'ai péché... » (Lc 15, 18). Notre ennemi numéro un est l'orgueil. Comme dit l'Écriture, « **au mal de l'orgueilleux il n'est pas de guérison**, car la méchanceté est enracinée en lui » (Si 3, 28). Il n'y a rien de plus aveuglant que l'orgueil. Quand

⁴⁶³ Dans son homélie du mercredi des cendres du 13 février 2013, Benoît XVI a rappelé « la figure d'Etty Hillesum, une jeune Hollandaise d'origine juive qui mourra à Auschwitz » : « Au départ loin de Dieu, elle le découvre en regardant en profondeur au-dedans d'elle-même et écrit : **“Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois, je parviens à le rejoindre, mais plus souvent de la pierre et du sable le recouvrent : alors Dieu est enterré. Il faut à nouveau que je le déterre”** (Journal, 97) ».

on a réussi à se forger une personnalité séduisante, qu'on a belle allure, comment ne pas avoir peur de briser cette carapace en or alors que l'on ne sait pas ce qu'il y a derrière ? Beaucoup ne se connaissent pas en vérité parce qu'ils n'ont pas envie de se connaître. Cela peut être liée à un orgueil familial. Dans certains milieux, il y a des choses dont on ne parle pas. Mais le Christ s'est abaissé dans sa passion pour nous libérer de notre orgueil. Il faut nous rappeler ici la parole de sainte Bernadette que Pierre Goursat aimait citer : « Il faut beaucoup d'humiliations pour faire un peu d'humilité ». Laissons le Christ se servir de nos chutes dans des « gros péchés » dues à nos tendances désordonnées pour briser chaque jour un peu plus notre orgueil et faire qu'un jour nous puissions voir notre péché profond, notre vrai péché. Redisons-le ici **notre péché n'est pas dans nos tendances désordonnées elles-mêmes, mais dans notre complicité intérieure à ces tendances** liée à cette complaisance en soi, ce fond d'égoïsme, cette autosuffisance qui sont à la racine de tous les péchés.

Tout dépend donc essentiellement de la manière dont nous allons **nous laisser conduire ou non par le Christ** dans nos épreuves et l'expérience de notre misère, de notre faiblesse. L'Écriture nous appelle là aussi à poser un acte de foi : « Avez-vous oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils : Mon fils, **ne méprise pas la correction du Seigneur, et ne te décourage pas quand il te reprend**. Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée. C'est pour votre correction que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père ? Si vous êtes exempts de cette correction, dont tous ont leur part, c'est que vous êtes des bâtards et non des fils. D'ailleurs, nous avons eu pour nous corriger nos pères selon la chair, et nous les respectons. Ne serons-nous pas soumis bien davantage au Père des esprits pour avoir la vie ? Ceux-là, en effet, nous corrigeaient pendant peu de temps et au juger ; mais lui, c'est pour notre bien, afin de nous faire participer à sa sainteté. Certes, toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice. C'est pourquoi redressez vos mains inertes et vos genoux fléchissant, et rendez droits pour vos pas les sentiers tortueux, afin que le boiteux ne dévie point, mais plutôt qu'il guérisse. » (Hb 12, 5-13).

Les chutes comme aussi les épreuves sont des failles qui laissent passer la lumière si du moins nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes dans la souffrance. La grâce prévenante est à l'œuvre dans le cœur de tout homme de bonne volonté. Nous n'aurons jamais trop confiance en cette présence cachée et mystérieuse du Christ dans toutes les souffrances physiques, psychiques ou morales que nous traversons qu'elles soient liées ou non à nos péchés. « Car le Seigneur ne rejette pas les humains pour toujours : s'il a affligé, il prend pitié selon sa grande bonté. Car ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie et afflige les fils d'homme ! » (Lm 3, 31-33).

4. Laisser le Seigneur nous convertir et nous renouveler

C'est en définitive le Christ qui nous ouvre la porte du « retour à Dieu », du repentir autrement dit du « déchirement » de notre cœur. **Au travers des épreuves** il nous sort de notre torpeur, de notre somnolence spirituelle, **il nous « ébranle »** dans l'intime pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI dans son commentaire de la Parole du prophète Joël : « Parole du Seigneur : revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil »

(2, 12) : « Il faut souligner l'expression "de tout votre cœur" qui signifie : du centre de nos pensées et de nos sentiments, des racines de nos décisions, de nos choix, de nos actions, dans un geste de liberté totale et radicale. Mais ce retour à Dieu est-il possible ? Oui, parce que **c'est une force qui ne vient pas de notre cœur mais qui se libère du cœur même de Dieu**. C'est la force de sa miséricorde. Le prophète dit encore : "Revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement" (2, 13). Revenir au Seigneur est possible comme "grâce" parce qu'elle est œuvre de Dieu et fruit de la foi que nous confions à sa miséricorde. Mais ce retour à Dieu devient une réalité concrète dans notre vie, seulement lorsque **la grâce du Seigneur pénètre dans l'intime et l'ébranle**, nous donnant la force de "déchirer nos cœurs". C'est encore le prophète qui fait résonner ces mots de la part de Dieu : "Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements" (2, 13). De fait, y compris de nos jours, nombreux sont ceux qui sont prêts à "déchirer leurs vêtements" en face de scandales et d'injustices – naturellement commises par d'autres – mais peu nombreux semblent être ceux qui sont prêts à agir sur leur propre "cœur", sur leur propre conscience et leurs intentions pour laisser le Seigneur les transformer, les renouveler et les convertir. »⁴⁶⁴. Oui nombreux sont ceux qui sont prêts à analyser leurs blessures et à identifier les coupables en se positionnant comme victimes, mais peu nombreux sont ceux qui sont prêts à entendre l'appel de Dieu à « déchirer leurs cœurs ». Les épreuves sont là pour nous amener à rentrer en nous-mêmes comme le fils prodigue et à entendre la voix de Dieu dans ce « centre le plus intime et le plus secret de l'homme »⁴⁶⁵ qu'est la conscience.

II. DES MOYENS CONCRETS POUR SE DISPOSER

1. Se préparer à être visité par le Christ

Comme le fait remarquer Benoît XVI, « À notre époque, nombreuses sont les conversions comprises comme le retour de quelqu'un qui, après une éducation chrétienne peut-être superficielle, s'était éloigné de la foi et qui redécouvre ensuite le Christ et son évangile. Dans le Livre de l'Apocalypse, on lit ceci : "Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi" (3, 20). **Notre homme intérieur doit se préparer à être visité par Dieu**, et c'est précisément pour cela qu'il ne doit pas se laisser envahir par les illusions, les apparences, les choses matérielles. »⁴⁶⁶ Notre travail est essentiellement un travail de disposition à une visite intérieure. Celui qui nous visite veut éclairer notre intérieur jusque dans ses moindres recoins. Il est « comme le feu du fondeur et comme la lessive des blanchisseurs » (Mal 3, 2)⁴⁶⁷. « Il tient

⁴⁶⁴ Homélie du mercredi des cendres du 13 février 2013.

⁴⁶⁵ *Gaudium et spes*, 16.

⁴⁶⁶ *Audience générale* du mercredi des cendres du 13 février 2013.

⁴⁶⁷ « Voici que je vais envoyer mon messager, pour qu'il fraye un chemin devant moi. Et soudain il entrera dans son sanctuaire, le Seigneur que vous cherchez ; et l'Ange de l'alliance que vous désirez, le voici qui vient ! dit le Seigneur Sabaoth. Qui soutiendra le jour de son arrivée ? Qui restera droit quand il apparaîtra ? Car il est comme le feu du fondeur et comme la lessive des blanchisseurs. Il siègera comme fondeur et nettoyeur. Il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme or et argent, et ils deviendront pour le Seigneur ceux qui présentent l'offrande selon la justice. » (Ml 3, 1-3).

en sa main la pelle à vanner pour nettoyer son aire et recueillir le blé dans son grenier ; quant aux balles, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas. » (Lc 3, 17).

Ce travail de « préparation » est le travail de fond que nous sommes appelés à faire chaque jour parce que chaque jour le Christ frappe à la porte de notre cœur pour visiter notre homme intérieur, pour l'éclairer et le purifier. Il s'agit de se laisser transformer par lui. Là est **notre première conversion**⁴⁶⁸. Ce travail de disposition est un **travail sur notre cœur** mais tout travail sur notre cœur va de pair avec **un travail sur notre comportement**. Il y a une interaction réciproque entre les mouvements intérieurs de notre cœur et les actions concrètes que nous posons. Il doit être fait aussi dans une grande humilité et docilité à l'Esprit dans la conscience que « la *préparation de l'homme* à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce. » (CEC 2001).

2. Laisser le Christ nous visiter par un « ami » fidèle et sage

L'essentiel de la thérapie réside dans ces visites secrètes, invisibles du Christ au travers de tout ce qu'il nous est donné de vivre. Mais le Christ frappe à la porte de notre cœur aussi à travers les autres. Il peut nous faire la grâce de rencontrer un ami sage et fidèle qui soit l'instrument de sa lumière comme nous l'avons vu. Oui « **la langue des sages guérit** » (Pr 12, 18). L'Écriture dit encore : « L'enseignement du sage est source de vie pour éviter les pièges de la mort. » (Pr 13, 14). Oui, « Un ami fidèle est un puissant soutien : qui l'a trouvé a trouvé un trésor. Un ami fidèle n'a pas de prix, on ne saurait en estimer la valeur. Un ami fidèle est un baume de vie, le trouveront ceux qui craignent le Seigneur. Qui craint le Seigneur se fait de vrais amis, car tel on est, tel est l'ami qu'on a. » (Si 6, 14-17). Au-delà des mots, les amis « sages et fidèles » sont guérissant **d'abord parce qu'ils sont**⁴⁶⁹. La force qui sort d'une personne lumineuse peut guérir les autres de leur désespérance, de leur paralysie spirituelle. Leur vie rayonnante donne force à leur bonne parole : « Une peine au cœur de l'homme le déprime, mais une bonne parole le réjouit. » (Pr 12, 25).

D'où **l'importance de l'esprit qui anime le thérapeute**, du chemin qu'il a effectivement fait lui-même. S'il ne regarde pas dans la même direction que nous, comment pourrait-il nous accompagner ? Sa « philosophie » de la vie, qu'elle soit explicite ou non, se communique d'elle-même au travers de tout ce qu'il dit, fait et est. Et en définitive, c'est cela qui a le plus de poids. Redisons-le : « En toute chose, ce pourquoi on agit est ce qu'il y a de plus fort. ». Il s'agit de l'intention profonde qui nous anime, l'intention du cœur. Elle est une force entraînant qui agit d'elle-même directement sur le cœur de l'autre. Si donc spirituellement on ne se sent pas à l'aise, il vaut mieux changer de thérapeute. La question n'est pas qu'il ait une étiquette chrétienne, mais qu'il ait une réelle ouverture de cœur à Dieu et qu'il soit **animé ainsi par un esprit de sagesse et d'espérance**. L'esprit dans lequel il travaille est plus important que son

⁴⁶⁸ Au sens où comme le dit Benoît XVI : « “Se convertir” (...) signifie laisser Dieu nous transformer, cesser de penser que c'est nous qui sommes les seuls constructeurs de notre existence ; cela signifie reconnaître que nous sommes des créatures, que nous dépendons de Dieu, de son amour... » (*Ibid.*)

⁴⁶⁹ **La Parole de Dieu doit prendre chair en nous. Elle doit s'incarner pour exercer toute sa puissance d'attraction.** Le langage du corps est le plus fort. La lumière est faite pour être mise non sous le boisseau, mais sur le lampadaire c'est-à-dire qu'elle doit briller au travers de notre vie, de ce que nous sommes. Le Christ veut continuer à attirer tout homme à lui à travers nous.

savoir. Il va de soi qu'il y a des chrétiens qui ne sont pas tournés vers Dieu et des non-chrétiens qui le sont. D'où la nécessité d'**un discernement spirituel** dans le choix du thérapeute.

3. De la place des grâces charismatiques et des grâces sacramentelles

Se greffent aussi sur ce travail de fond des grâces ponctuelles données par l'exercice des charismes. Elles sont surtout de l'ordre d'une libération ou d'une consolation. Comme l'Écriture nous en avertit, **sans la charité l'exercice des charismes ne sauve personne, ni celui qui l'exerce, ni celui qui en bénéficie**. Seule la charité en acte, la charité vive peut rendre nos actions fécondes d'un fruit qui demeure. Cela signifie que le climat de charité qui doit régner pendant une retraite est finalement ce qu'il y a de plus important. **Les guérisons charismatiques sont relatives** par rapport à la transformation en profondeur qu'opère le feu de la charité divine. La vraie guérison, la guérison radicale suppose, comme nous l'avons mis en évidence, **une action purificatrice capable de consumer la racine du mal**. Cela ne peut se faire que par la puissance de l'Amour sauveur qui est dans le cœur du Christ. Et d'une manière générale, cela ne peut se faire que dans le temps, un long temps. Le feu met du temps à consumer ce qu'il touche. Les nœuds tortueux et emmêlés de nos âmes ne peuvent être dénoués en quelques jours. Dans le chemin de sanctification il n'y a rien de magique et il n'y a même pas de raccourci. C'est la raison pour laquelle après avoir vécu des moments de grandes pacifications et liberté intérieures, les personnes peuvent avoir l'impression de retomber dans les ornières de leur vie antérieure.

Il n'en reste pas moins, qu'il peut y avoir des grâces de guérison et de libération réelles sur des points particuliers. On peut être libéré instantanément d'une emprise démoniaque, mais ce n'est jamais le fond du problème. On peut être libéré d'une culpabilité morbide ou d'un lien créé par un « gros » mensonge bien identifiable⁴⁷⁰ sans être purifié à la racine. On peut aussi vivre des états d'abandon filial, de joie intime qui anticipent un état qui ne pourra s'installer que bien plus tard : en nous le faisant goûter par avance, le Christ veut réveiller en nous l'espérance de la vie éternelle et nous communiquer la force d'aller de l'avant avec toute la persévérance nécessaire.

Quant aux sacrements ils sont autant de visites du Christ qui vient **toucher en profondeur les cœurs** sans pour autant guérir instantanément les racines du péché. Ils ne remplacent pas le chemin concret de conversion et de purification à mener dans la vie, mais ils nous sont donnés pour nous soutenir sur ce chemin. D'une manière particulière, **le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation nous procure la force de mener une vie pénitente** en ce monde. Il nous aide à nous enfoncer dans ce que nous avons appelé une attitude de confession. **L'Eucharistie nous fait anticiper la joie de noces**. Cela est vital car comme l'a souligné Benoît avec sagesse : « notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir »⁴⁷¹. Elle est la nourriture nécessaire pour avancer sans

⁴⁷⁰ Du style « je ne pourrai plus jamais être aimé » ou « je n'ai pas de parents ». Ces mensonges ne sont pas du même ordre qu'une vision fautive de Dieu, de l'homme, de la vie qui, elle, ne peut être changée sans une assimilation en profondeur de la Parole de Dieu.

⁴⁷¹ « S'il est vrai que les sacrements sont une réalité qui appartient à l'Église qui chemine dans l'histoire vers la pleine manifestation de la victoire du Christ ressuscité, il est cependant tout aussi vrai que, spécialement dans la liturgie eucharistique, il nous est donné de goûter l'accomplissement eschatologique

défaillir par lassitude sur le chemin de la guérison. « Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi. » (1 Roi 19, 7).

Enfin il y a l'apport d'une psychothérapie ou d'une thérapie psycho-corporelle, qui n'est pas toujours nécessaire, mais qu'il ne faut pas négliger notamment, comme nous l'avons déjà vu, pour aider la personne à se désencombrer de ce qui étouffe la Parole du Royaume en elle. Nous allons essayer de préciser la manière dont nous devons les vivre pour conclure.

4. De la place des thérapies et de l'esprit dans lesquels les vivre

Comme le dit l'Écriture : « Mon fils, quand tu es malade ne te révolte pas, mais prie le Seigneur et il te guérira. Renonce à tes fautes, garde tes mains nettes, de tout péché purifie ton cœur. Offre de l'encens et un mémorial de fleur de farine et fais de riches offrandes selon tes moyens. Puis **aie recours au médecin**, car le Seigneur l'a créé, lui aussi, ne l'écarte pas, car tu as besoin de lui. Il y a des cas où la santé est entre leurs mains. À leur tour en effet ils prieront le Seigneur qu'il leur accorde la faveur d'un soulagement et la guérison pour te sauver la vie. Celui qui pêche aux yeux de son Créateur, qu'il tombe au pouvoir du médecin. » (Si 38, 9-15). Ces paroles de sagesse nous invitent à utiliser les techniques thérapeutiques sans mettre notre confiance en elles, mais en y voyant des instruments dont Dieu peut aimer se servir dans sa Providence toute-puissante, dans certains cas⁴⁷². Dieu donne sa sagesse aux humbles. Il leur donne **la grâce de discerner les médiations nécessaires** et d'y recourir tout en ne mettant leur appui qu'en Lui seul.

« Ne te révolte pas, mais prie... » : **ne cède pas à une « révolte » orgueilleuse** dans un sentiment d'injustice qui te referme sur toi-même, dans une colère qui bloque tout, mais reviens à la prière dans une humble reconnaissance de ta faiblesse, de ton incapacité à te sauver toi-même. « Renonce à tes fautes... » : avant de chercher la guérison de tes troubles psychiques, réveille en toi le désir de la conversion, rappelle-toi la gravité du péché en te remettant devant Dieu et son dessein éternel sur toi et **suis le chemin de la pénitence**. Sur ce chemin n'oublie pas d'offrir à Dieu des sacrifices en même temps que des prières en pratiquant notamment la miséricorde, car l'homme miséricordieux est le médecin de son âme. Enfin n'hésite pas à recourir à un thérapeute en demandant à Dieu de t'éclairer sur le choix de ce thérapeute. Qu'il soit un homme priant ou du moins ouvert à la grâce par son humilité et sa droiture. À partir de là le Christ pourra te guider sur le chemin d'une guérison définitive en demeurant ton unique Maître c'est-à-dire sans que tu sois livré au « pouvoir des médecins » dépendant de l'humain.

vers lequel tout homme et toute la création sont en chemin (cf. Rm 8, 19 s.). L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir. Du reste, tout homme a besoin, pour pouvoir cheminer dans la bonne direction, d'être orienté vers le but final. En réalité, cette fin ultime est le Christ Seigneur lui-même, vainqueur du péché et de la mort, qui se rend présent à nous de manière spéciale dans la célébration eucharistique. Ainsi, tout en étant encore, nous aussi, « des gens de passage et des voyageurs » (1 P 2, 11) dans ce monde, nous participons déjà dans la foi à la plénitude de la vie ressuscitée. **Le banquet eucharistique**, révélant sa dimension fortement eschatologique, **vient en aide à notre liberté en chemin**. » (*Sacramentum caritatis*, 30).

⁴⁷² Comme l'a dit Karl Rahner pendant le Concile Vatican II, « Dieu s'est réservé la science du cœur », mais il peut aimer se servir des sciences humaines.

Conclusion

L'avenir appartient à ce que l'on peut appeler **la christo-thérapie**. Le Christ seul peut purifier à la fois le cœur et l'esprit. Lui seul peut parler à notre cœur pour nous engendrer à une vie nouvelle. Il nous faut intégrer la psychothérapie à l'intérieur d'un travail proprement spirituel à partir d'une juste « conception de l'âme humaine ». Concluons avec Benoît XVI : « Un des aspects de l'esprit techniciste moderne se vérifie dans la tendance à ne considérer les problèmes et les mouvements liés à la vie intérieure que d'un point de vue psychologique, et cela jusqu'au réductionnisme neurologique. L'homme est ainsi privé de son intériorité, et l'on assiste à **une perte progressive de la conscience de la consistance ontologique de l'âme humaine**, avec les profondeurs que les Saints ont su sonder. *Le problème du développement est strictement lié aussi à notre conception de l'âme humaine*, dès lors que notre moi est souvent réduit à la psyché et que la santé de l'âme se confond avec le bien-être émotionnel. Ces réductions se fondent sur une profonde incompréhension de la vie spirituelle et elles conduisent à méconnaître que le développement de l'homme et des peuples dépend en fait aussi de la résolution de problèmes de nature spirituelle. *Le développement doit comprendre une croissance spirituelle, et pas seulement matérielle*, parce que la personne humaine est une "unité d'âme et de corps"⁴⁷³, née de l'amour créateur de Dieu et destinée à vivre éternellement.

L'être humain se développe quand il grandit dans l'esprit, quand son âme se connaît elle-même et connaît les vérités que Dieu y a imprimées en germe, quand il dialogue avec lui-même et avec son Créateur. Loin de Dieu, l'homme est inquiet et fragile. L'aliénation sociale et psychologique, avec toutes les névroses qui caractérisent les sociétés opulentes, s'explique aussi par des causes d'ordre spirituel. Une société du bien-être, matériellement développée, mais oppressive pour l'âme, n'est pas de soi orientée vers un développement authentique. Les nouvelles formes d'esclavage de la drogue et le désespoir dans lequel tombent de nombreuses personnes ont une explication non seulement sociologique et psychologique, mais essentiellement spirituelle. Le vide auquel l'âme se sent livrée, malgré de nombreuses thérapies pour le corps et pour la psyché, produit une souffrance. *Il n'y pas de développement plénier et de bien commun universel sans bien spirituel et moral des personnes, considérées dans l'intégrité de leur âme et de leur corps.* » (*Caritas in veritate*, 76).

⁴⁷³ Conc. œcum. Vat. II, Const. past. sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n. 14

PARTIE IV
EXERCICE DES VERTUS DANS LE CHRIST

Introduction

Le but de l'enseignement de cette année est de montrer comment passer d'un état de « charnel » à un état de « spirituel »⁴⁷⁴ c'est-à-dire de **passer d'une vie « selon la chair » à une vie « selon l'Esprit »** (cf. Rm 8, 5). Beaucoup ont reçu l'Esprit au fond de leur cœur, mais sans pour autant vivre selon l'Esprit. La source d'eau vive est là mais elle demeure scellée. Elle n'irrigue pas leurs activités quotidiennes. Comme le dit saint Paul, « **Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir.** » (Ga 5, 25). Nous avons vu, durant le premier week-end, le travail de maturation, c'est-à-dire de croissance de l'amour, que nous pouvions faire jour après jour. Nous avons vu ensuite le travail de sanctification que nous pouvions aussi mener sur le terrain de notre humanité blessé. Comme l'a dit Benoît XVI : « **Le Christ ne nous sauve pas de notre humanité, mais à travers celle-ci...** »⁴⁷⁵ Tout cela n'a d'autre sens que de nous rendre plus réceptifs et dociles à l'Esprit dans notre manière de vivre concrètement. Il est important notamment de prendre conscience qu'il y a en nous des blocages, des « nœuds tortueux et emmêlés »⁴⁷⁶, de vieilles fermetures, bien des choses qui font que l'eau de l'Esprit Saint ne coule pas facilement. En dehors de quelques moments de grâce intense, on se laisse prendre très vite dans des engrenages qui nous font retomber dans les mêmes fautes. Bref, comme nous l'avons souvent souligné, il ne suffit pas de prier mais il faut aussi « crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24), nous dépouiller du vieil homme et pour cela aussi laisser le Christ purifier en profondeur nos esprits et nos cœurs.

Ce travail de purification, de désencombrement est un travail sur nous-mêmes. Se transformer soi-même pour transformer sa manière de vivre. C'est le primat de l'être sur le faire. Nous allons essayer de voir maintenant comment **nous rendre disponibles à l'Esprit sur le terrain de l'action** en sanctifiant notre manière d'agir. Cela est d'autant plus important que nous vivons dans un monde qui nous contraint à être sans cesse en activité. Il est possible d'éviter le piège de l'activisme stérile et de l'essoufflement progressif. Nous ne sommes pas

⁴⁷⁴ Pour reprendre les expressions de saint Paul.

⁴⁷⁵ Message *Urbi et orbi*, 25 décembre 2006.

⁴⁷⁶ Pour reprendre l'expression de saint Augustin.

condamnés à nous vider dans l'action, nous pouvons apprendre à nous recharger dans l'action elle-même. Dans la foi nous pouvons et devons, comme l'a enseigné le Concile, « nous sanctifier toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles »⁴⁷⁷. Tout en demeurant conscient que le cœur est la racine de nos actes et que nous devons avant tout veiller sur lui, nous devons aussi nous efforcer de nous conduire « d'une manière digne de l'Évangile » (cf. Ph 1, 27), de « mener une vie digne de l'appel que nous avons reçu » (Ép 4, 1). Il s'agit d'entrer dans **un nouvel « art de vivre »**.

Dans cette réforme de notre comportement nous avons ces balises, **ces repères sûrs que sont les commandements du décalogue**. Ils nous indiquent surtout ce qu'il ne faut pas faire. Nous avons déjà vu comment nous devons, pour laisser le grain de la charité croître et fructifier en nous, **vivre dans et par la vérité**, demeurer coûte que coûte fidèle à notre conscience morale. « Tiens compte des circonstances et garde-toi du mal » (Si 4, 20). Cependant nos efforts de sanctification dans notre vie concrète active ne doivent pas se limiter à cela. C'est le minimum vital, mais **l'Écriture nous invite à élargir notre perspective** : « Tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bon renom, **s'il est quelque vertu** et s'il est quelque chose de louable, que ce soit pour vous ce qui compte » (Ph 4, 8). Au-delà du simple respect des commandements du décalogue, il y a une manière de vivre, des attitudes, des dispositions que nous pouvons progressivement faire nôtre. Il est possible d'adopter un mode évangélique d'agir dans tous les aspects de notre vie, y compris ceux qui ne relèvent pas des dix commandements comme notre manière de marcher, de manger, de nous reposer... Et cela dans un unique but : que notre style de vie soit plus proche du style de Dieu, que nous puissions ainsi **épouser plus facilement le dynamisme de la grâce en nous**, nous laisser mener davantage par l'Esprit. Nous allons nous centrer sur les vertus, sur leur exercice dans la vie quotidienne.

⁴⁷⁷ *Lumen Gentium*, 41.

Chapitre 14

EXERCER LES VERTUS

POUR SUIVRE LA VOIE DE L'AMOUR

« “Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits. Car sans moi vous ne pouvez rien faire” (Jn 15, 5). Cette vie d'intime union avec le Christ dans l'Église est alimentée par des nourritures spirituelles communes à tous les fidèles, en particulier par la participation active à la sainte liturgie. Les laïcs doivent les employer de telle sorte que, remplissant parfaitement les obligations du monde dans les conditions ordinaires de l'existence, ils ne séparent pas l'union du Christ et leur vie, mais **grandissent dans cette union en accomplissant leurs travaux** selon la volonté de Dieu. De cette manière, les laïcs progresseront en sainteté avec ardeur et joie, s'efforçant de surmonter les difficultés inévitables avec prudence et patience. **Ni le soin de leur famille ni les affaires temporelles ne doivent être étrangers à leur spiritualité**, selon ce mot de l'Apôtre : « Tout ce que vous faites, en paroles ou en œuvres, faites-le au nom du Seigneur Jésus Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père » (Col 3, 17). Une telle vie exige un continuel exercice de la foi, de l'espérance et de la charité. »⁴⁷⁸ **Si le grain de la charité doit croître dans nos âmes et fructifier « par l'exercice de toutes les vertus »**⁴⁷⁹, il va de soi que les premières vertus que nous devons exercer sont la charité et avec elle la foi et l'espérance. Nous avons déjà précédemment beaucoup parlé de cet exercice des vertus théologiques. Nous allons essayer de comprendre la manière dont l'exercice des vertus humaines peut et doit être vécu pour la croissance et la fructification de la charité divine.

⁴⁷⁸ Vatican II, *Décret sur l'apostolat des laïcs*, 4.

⁴⁷⁹ Selon l'enseignement du Concile : « Pour que la charité, comme un bon grain, croisse dans l'âme et fructifie, chaque fidèle doit s'ouvrir volontiers à la Parole de Dieu et, avec l'aide de sa grâce, mettre en œuvre sa volonté, participer fréquemment aux sacrements, surtout à l'Eucharistie, et aux actions sacrées, s'appliquer avec persévérance à la prière, à l'abnégation de soi-même, au service actif de ses frères **et à l'exercice de toutes les vertus**. La charité en effet, étant le lien de la perfection et la plénitude de la loi (cf. Col 3, 14 ; Rm 13, 10), **oriente tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin.** » (*Lumen Gentium*, 42)

I. LES VERTUS HUMAINES ET LA MANIÈRE DE LES VIVRE

Il nous faut d'abord réfléchir sur les vertus humaines et bien comprendre l'esprit dans lequel nous devons les exercer. On peut les exercer, en effet, en vue de « devenir semblable à Dieu » (CEC 1803) ou en vue de notre perfection morale propre comme nous allons le préciser maintenant.

1. Définition et sens des vertus humaines

Il est bon de revenir à la définition générale que donne le catéchisme de l'Église catholique de la vertu : « **La vertu est une disposition habituelle et ferme à faire le bien.** Elle permet à la personne, non seulement d'accomplir des actes bons, mais de donner le meilleur d'elle-même. De toutes ses forces sensibles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien ; elle le poursuit et le choisit en des actions concrètes. » (CEC 1803). Et d'une manière plus particulière au sujet des vertus humaines : « Les *vertus humaines* sont des attitudes fermes, des dispositions stables, **des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi.** Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien. » (CEC 1804). Le perfectionnement de notre humanité n'a de sens que s'il nous dispose à avancer vers le but c'est-à-dire vers l'union à Dieu en faisant le bien. Il est très important en effet de garder présent à l'esprit que « **“le but d'une vie vertueuse consiste à devenir semblable à Dieu”**⁴⁸⁰. » (CEC 1803). Elles sont au service de la sanctification de notre agir c'est-à-dire de la croissance des vertus théologiques comme nous le verrons mieux par la suite. Seul l'amour nous rend semblables à Dieu.

Il est important aussi de comprendre que les vertus morales sont **à la fois « les fruits et les germes des actes moralement bons »** (CEC 1804). Il y a, en effet, une relation réciproque entre ce que nous sommes et ce que nous faisons. D'une part elles sont des « fruits » au sens où nos actes nous marquent dans notre être, laissent des plis dans l'être⁴⁸¹. C'est pourquoi l'Église nous enseigne que ces vertus humaines que sont les vertus morales « sont humainement acquises » (CEC 1804) c'est-à-dire plus précisément « **acquises par l'éducation, par des actes délibérés et par une persévérance toujours reprise dans l'effort** » tout en ayant besoin d'être « purifiées et élevées par la grâce divine » (CEC 1810). Il dépend de nous de les exercer de plus en plus et de mieux en mieux⁴⁸². D'autre part elles sont des « germes » au sens où nous agissons selon ce que nous sommes, ce que nous faisons trouve sa racine dans ce que nous sommes. Comme le dit l'adage philosophique, « **l'agir suit l'être** ».

⁴⁸⁰ S. Grégoire de Nysse, beat. 1 : PG 44, 1200D.

⁴⁸¹ « Les êtres humains s'édifient eux-mêmes et grandissent de l'intérieur : ils font de toute leur vie sensible et spirituelle un matériau de leur croissance. Avec l'aide de la grâce ils grandissent dans la vertu, évitent le péché et s'ils l'ont commis, s'en remettent comme l'enfant prodigue (cf. Lc 15, 11-31) à la miséricorde de notre Père des Cieux. Ils accèdent ainsi à la perfection de la charité. » (CEC 1700).

⁴⁸² Même s'il est vrai aussi que dans cet exercice des vertus humaines nous avons besoin d'être soutenus par la grâce : « Il n'est pas facile pour l'homme blessé par le péché de garder l'équilibre moral. **Le don du salut par le Christ, nous accorde la grâce nécessaire pour persévérer dans la recherche des vertus.** » (CEC 1811).

2. La tentation qui se glisse dans l'exercice des vertus humaines

Le plus souvent les personnes s'intéressent aux vertus humaines pour les acquérir et jouir ainsi d'une disposition « habituelle et ferme ». Le danger est alors de **rechercher en soi un appui, une force que l'on possède comme aussi un « idéal de soi »**⁴⁸³. On court après une formation de soi, on veut « construire sa personnalité ». La secrète recherche d'une illusoire autonomie, d'un appui en soi nous pousse à croire qu'en ayant perfectionné notre humanité par l'exercice des vertus, nous pourrions vivre une meilleure vie chrétienne. On oublie que le but est de **laisser le grain de la charité divine en nous croître et fructifier**, d'être plus docile à l'Esprit dans notre agir et que le fondement de tout l'édifice spirituel est la foi et l'humilité. En réalité ce que Dieu nous demande, c'est de nous exercer continuellement aux vertus humaines et non pas de vouloir les acquérir à tout prix comme si-là était le but ultime. Certes l'acquisition des vertus est une chose désirable en soi et que tous de fait, désirent spontanément. Nous pouvons espérer y parvenir, mais cela ne dépend pas que de nos efforts,⁴⁸⁴ et ce n'est pas « l'unique nécessaire », pas plus que la guérison des passions et convoitises de la chair. **La seule chose que Dieu veut à tout prix, c'est la purification du cœur**, sans laquelle personne ne verra Dieu.

Il y a un proverbe oriental qui dit que l'eau des vertus ne peut demeurer sur le pic de l'orgueil. Apprenons à vivre l'exercice des vertus sans chercher à nous les approprier. Ne cédon pas à la tentation de penser que nous les avons acquises⁴⁸⁵. Rappelons-nous ce qu'a dit la petite Thérèse à la fin de sa vie pour expliquer à sa sœur par rapport à quelle infidélité elle ne cessait de dire

⁴⁸³ **Deux tentations se glissent dans toute recherche des vertus et plus largement d'une « formation humaine »**, d'une construction de notre personnalité : celle de rechercher une perfection propre pour s'y complaire et celle de rechercher une force pour s'appuyer sur elle. **La complaisance en soi et l'appui en soi** sont les deux grands dangers spirituels qui nous guettent constamment tant que nous ne sommes pas morts à nous-mêmes.

⁴⁸⁴ La petite Thérèse nous laisse le témoignage d'une âme qui s'est exercée pendant de longues années aux vertus sans recueillir le fruit de ses efforts : « Jusqu'à l'âge de quatorze ans (...) j'ai pratiqué la vertu sans en sentir la douceur, je n'en recueillis pas de fruits : mon âme était comme un arbre dont les fleurs tombaient à mesure qu'elles étaient écloses. Faites au bon Dieu le sacrifice de ne jamais cueillir de fruits, c'est-à-dire de sentir toute votre vie de la répugnance à souffrir, à être humiliée, à voir toutes les fleurs de vos bons désirs et de votre bonne volonté tomber à terre sans rien produire. En un clin d'œil, au moment de votre mort, il saura bien faire mûrir de beaux fruits sur l'arbre de votre âme. » (*Conseils et souvenirs*, Éd. du Cerf, 1988, p. 33).

⁴⁸⁵ Comme l'explique sainte Thérèse d'Avila : « Voici un artifice à l'aide duquel le démon peut, à notre insu, nous causer un grand mal : c'est de **nous persuader que nous avons des vertus** qu'effectivement nous n'avons pas : il n'y a rien de plus dangereux. (...) Avec cette idée, le démon cause peu à peu un grand dommage à l'âme : d'abord, il affaiblit en elle l'humilité ; en second lieu, **il la rend négligente à acquérir les vertus qu'elle croit déjà posséder**. (...) Le démon nous suggère quelquefois que nous avons telle ou telle vertu, la patience par exemple, parce que nous formons intérieurement la résolution de la pratiquer, parce que nous exprimons souvent à Dieu le désir de souffrir beaucoup pour lui, et qu'il nous semble que ce désir est très véritable. Nous éprouvons alors une satisfaction profonde, et le démon n'omet rien pour nous confirmer dans ce sentiment. (...) J'en dirai autant de la pauvreté : on se croit pauvre, on s'imagine que l'on est détaché de tout, on a coutume de dire qu'on ne désire rien, et qu'on ne se met en peine de rien ; à force de le dire, on finit par se le persuader. (...) Il importe donc extrêmement de **veiller sans cesse sur soi-même, pour découvrir cette tentation**, tant au sujet des vertus dont je viens de parler, que de plusieurs autres. (...) Mais encore une fois alors même qu'il vous semble les avoir, craignez de vous tromper ; car **celui qui est véritablement humble, doute toujours de ses propres vertus**, et croit celles des autres incomparablement plus grandes et plus véritables que les siennes. » (*Chemin de la perfection*, ch. 29).

au bon Dieu : « Ô mon Dieu, je vous en prie, préservez-moi du malheur d'être infidèle. » : « D'une pensée d'orgueil entretenue volontairement. Si je me disais par exemple : J'ai acquis telle vertu, je suis certaine de pouvoir la pratiquer. Car alors **ce serait s'appuyer sur ses propres forces, et quand on en est là, on risque de tomber dans l'abîme.** Mais j'aurai le droit sans offenser le bon Dieu de faire de petites sottises jusqu'à ma mort, si je suis humble, si je reste petite »⁴⁸⁶. C'est en ce sens-là aussi qu'elle a pu dire : « **Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant ...** (...) il faut **consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car "Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? il faut le chercher bien loin" (...) c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*... »⁴⁸⁷. Ce ne sont pas les vertus morales elles-mêmes qui nous empêchent d'être disponibles à l'Esprit Saint. Bien au contraire, elles sont faites pour nous rendre plus souples, plus dociles, plus disponibles à la grâce divine. **Le danger est dans le secret appui** que nous pouvons rechercher en elles. **Cela est vrai de toute compétence, de savoir-faire, de toute technique**⁴⁸⁸.

3. L'esprit dans lequel vivre l'exercice des vertus

Si nous voulons vivre en enfant de Dieu, il nous faut apprendre à **laisser l'Esprit se servir lui-même de nos acquis, de nos richesses humaines.** Qu'il soit notamment notre mémoire vivante. Il le fera d'autant plus que nous ne chercherons pas à nous appuyer sur eux comme si nous pouvions agir de nous-mêmes. On peut sentir être plus en possession de soi ou plus lucide qu'avant, sans pour autant s'appuyer sur ses propres forces. Le Christ possédait toutes les vertus et qualités humaines et pourtant il disait : « Je ne puis rien faire de moi-même. » (Jn 5, 30). Sans la grâce de Dieu, tout notre savoir, toutes nos richesses intellectuelles et morales accumulées ne servent de rien. Renoncer à s'appuyer sur ses vertus ne signifie pas renoncer à les exercer. Bien au contraire, le fait de ne pas nous complaire dans l'idée que nous les possédons déjà nous oblige à **demeurer dans une humble vigilance en nous appliquant à les exercer continuellement** comme des « novices ». Moins on s'imagine les avoir et plus on les exerce avec fidélité et attention. N'imaginons même pas les connaître. On risque sinon de rester enfermer dans notre « idée » de ce qu'est la justice ou de ce qu'est l'humilité... Combien se font piéger par une fausse vision de l'humilité ! En réalité nous ne sommes pas faits pour exercer les vertus selon la conception que nous en avons, mais selon un modèle vivant et concret qui nous dépasse totalement et préserve ainsi de l'illusion de les posséder. Ce modèle ne peut être que le Christ comme nous le verrons mieux par la suite.

Il nous faut vivre cet exercice continu des vertus en regardant plus haut, en cherchant d'abord le Royaume d'une manière semblable à ce que nous avons vu précédemment au sujet du travail thérapeutique. Vivre l'exercice des vertus en vue de l'amour, de son déploiement en nous, en pariant tout sur l'amour et l'amour seul sans lequel nous ne pouvons rien faire. **L'exercice des vertus prépare le terrain à l'amour.** Telle est la manière évangélique de vivre « l'exercice de toutes les vertus » : le vivre en vue de laisser le bon grain de la charité divine

⁴⁸⁶ *Le carnet jaune*, 7 août, §4.

⁴⁸⁷ LT 197.

⁴⁸⁸ On voit bien par exemple comment la communication non violente vécue comme une technique sur laquelle on s'appuie peut anéantir toute possibilité d'un vrai dialogue dans l'Esprit.

croître et fructifier en nous. L'action vertueuse n'est plus recherchée pour elle-même mais pour nous disposer à l'amour, le laisser régner en nous. Cela exige d'entrer dans la même logique de renoncement à nous-mêmes que pour la guérison de notre humanité. Il s'agit de préférer Dieu, de préférer le servir en se disposant à sa grâce plutôt que de rechercher notre perfection propre. Il s'agit de poser un acte de foi en le primat de l'amour, de notre union à Dieu : là est l'unique nécessaire d'où découle la vraie fécondité de notre vie.

« Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser » (Si 3, 18). **Plus nous grandissons humainement dans les vertus humaines, plus il faut veiller à nous abaisser**, à profiter des occasions que Dieu nous donne de briser notre orgueil, de mourir à nous-mêmes. Heureusement que la perfection humaine n'est pas de ce monde ! **Seule compte la perfection de la charité qu'est la sainteté**. Celle-là nous pouvons la rechercher sans crainte. Sainte Thérèse d'Avila explique bien comment à certains moments de notre vie, Dieu, dans sa grande miséricorde, nous laisse à nous-même c'est-à-dire nous laisse toucher du doigt notre misère⁴⁸⁹. Si nous savons tirer profit des humiliations que Dieu nous offre dans sa sagesse, nous pourrions construire notre maison sur le roc de l'humilité et éviter que tout ne finisse par s'effondrer⁴⁹⁰.

II. CROIRE EN LA PUISSANCE DE LA CHARITE DIVINE

Nous allons maintenant préciser la manière évangélique de vivre les vertus humaines en mettant en évidence la manière de les vivre dans leur dépendance aux vertus théologiques.

1. L'articulation entre les vertus humaines et les vertus théologiques

L'Église nous enseigne que les vertus ont besoin d'être « purifiées et élevées par la grâce divine » (CEC 1810) et que « **les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologiques** qui adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2 P 1, 4). Car les vertus théologiques se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet. Les vertus théologiques fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles **informent et vivifient toutes les vertus morales**. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain. Il y a trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité (cf. 1 Co 13, 13). » (CEC 1812-1813).

⁴⁸⁹ « Dieu, en effet, **veut bien souvent que ses élus sentent leur misère**. Il suspend quelque peu le cours de ses faveurs, et certes cela suffit pour leur apprendre à se connaître aussitôt. Ils comprennent immédiatement ce genre d'épreuve, parce qu'ils voient très clairement leur défauts... » (*Le château de l'âme* 3, 2).

⁴⁹⁰ « Ah ! combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber misérablement, et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps ! D'où vient cet étrange changement ? Ce n'a pas été faute de grâce, qui ne manque à personne, mais faute d'humilité. Ils se sont crus plus forts et suffisants qu'ils n'étaient ; ils se sont crus capables de garder leurs trésors ; ils se sont fiés et appuyés sur eux-mêmes ; ils ont cru leur maison assez sûre, et leurs coffres assez forts pour garder le précieux trésor de la grâce : et c'est **à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes**, quoiqu'il leur semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu, que le Seigneur très juste a permis qu'ils aient été volés, en les délaissant à eux-mêmes. » (Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, 88).

Autrement dit **les vertus théologales nous sont données par Dieu pour nous unir à lui**⁴⁹¹. Le but, c'est Dieu lui-même. Les vertus théologales sont des dispositions seulement. Nous sommes faits pour croire, espérer et aimer parce que nous sommes faits pour Dieu. C'est en cherchant Dieu que nous trouvons le chemin de l'amour véritable et non en faisant de l'amour lui-même l'Absolu de notre vie. **Les vertus théologales nous disposent aussi à agir en Dieu.** Elles « adaptent » nos facultés humaines à la grâce divine moyennant les sept dons de l'Esprit pour nous faire porter ainsi du fruit dans le Christ par l'Esprit. Nous sommes faits pour agir divinement. C'est pourquoi les vertus humaines morales qui ont comme but de nous disposer à faire le bien doivent être informées et vivifiées par les vertus théologales. Sans la charité divine nous ne pouvons rien faire de fécond. Nos « bonnes actions » demeurent stériles.

Les vertus humaines perfectionnent notre intelligence et notre volonté par lesquelles nous agissons concrètement. **Les vertus théologales, elles, se forment dans notre cœur c'est-à-dire à la racine de nos actes.** Voilà pourquoi les vertus humaines doivent « s'enraciner dans les vertus théologales ». Cet arbre qu'est l'homme ne peut porter de bons fruits que si sa racine intérieure est tournée vers Dieu. Il est vrai que l'homme peut se modeler lui-même, se forger son caractère, jusqu'à un certain point du moins, mais s'il ne pratique pas les vertus humaines dans la charité divine, cela ne lui servira de rien. « "Sans la charité, dit encore l'Apôtre, je ne suis rien ..." **Et tout ce qui est privilège, service, vertu même ... "sans la charité, cela ne me sert de rien"** (1 Co 13, 1-4). » (CEC 1826)⁴⁹². Il faut bien distinguer les vertus humaines de ces vertus « divines » que sont les vertus théologales, mais les vertus humaines doivent être exercées divinement en étant vivifiées par les vertus théologales et d'une manière particulière par la charité divine : « **L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité.** Celle-ci est le " lien de la perfection " (Col 3, 14) ; elle est la *forme des vertus* ; elle les articule et les ordonne entre elles ; elle est **source et terme de leur pratique chrétienne.** » (CEC 1827). Il n'y a de vertu humaine véritable qu'informée par la charité divine.

Il nous faut demeurer dans la charité divine pour pratiquer les vertus humaines et inversement nous avons besoin de pratiquer les vertus humaines pour bien vivre la charité divine. Nous devons **exercer les vertus humaines dans et en vue de la charité divine.** L'amour croît et fructifie par l'exercice des vertus humaines. Les vertus humaines sont comme les qualités de l'amour. Saint Paul nous le fait comprendre quand il dit que « la charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal... » (1Co 13, 4.5). On pourrait aussi bien dire que la charité est prudente, qu'elle est juste, tempérante et forte pour reprendre les quatre vertus cardinales. L'amour pratique naturellement toutes les vertus de même qu'il « accomplit la loi » (cf. Rm 12, 8.10) en plénitude. **En pratiquant les vertus humaines, nous frayons la voie à l'amour,** nous « préparons ses chemins », nous favorisons sa croissance et sa fructification.

⁴⁹¹ La plus grande des trois est la charité sans laquelle les deux autres ne peuvent nous unir vraiment à Dieu.

⁴⁹² Le pape Léon le Grand l'a enseigné très clairement : « Bien qu'il soit grand d'avoir une foi droite et une saine doctrine, et que soient dignes de louange la sobriété, la douceur et la pureté, **toutes ces vertus demeurent pourtant vaines sans la charité. Et on ne peut dire qu'une conduite excellente soit féconde si elle n'est pas engendrée par l'amour.** » (Homélie de Carême, 10, 2-4, SC 77-78).

2. Seul le feu de l'amour peut rendre nos actions fortes et lumineuses

Si nous ne voulons pas retomber continuellement dans l'ornière d'un moralisme stérile, nous devons **bien comprendre pourquoi la charité divine peut seule assurer la fécondité de nos actions vertueuses**. Nous verrons par la suite comment l'exercice des vertus permet au grain de la charité de croître en nos âmes et de fructifier. Pour comprendre comment la fécondité de nos actions dépend de la charité divine, il nous faut reprendre l'image du feu présente dans l'Écriture et dans la grande tradition mystique de l'Église.

Comme il l'a dit lui-même, le Christ « est venu jeter un feu sur la terre » (cf. Lc 12, 49). Ce feu est celui de son amour brûlant pour le Père et pour les hommes. Le feu éclaire, il consume et il se propage en transformant ce qu'il touche en lui. L'amour est une certaine lumière spirituelle, il nous lave de nos péchés et il se communique aux autres en les touchant. L'amour engendre l'amour et se propage ainsi. On peut dire qu'il y a essentiellement deux aspects : **un aspect de lumière et un aspect de force**, une force purificatrice et transformatrice⁴⁹³. Nos actions sont faites pour être divinement lumineuses et divinement fortes. Le rayonnement de l'amour touche à la fois l'esprit et le cœur⁴⁹⁴. On a besoin de voir des personnes lumineuses qui laissent transparaître Dieu. On a besoin d'être en contact avec des personnes d'où sort une force, des personnes qui nous purifient, nous vivifient, nous « rechargent ». « Toute la foule cherchait à le toucher (le Christ), parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous » (Lc 6, 19). De leur cœur coule un fleuve d'eau vive et « là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent » (Éz 47, 9).

3. Croire aveuglément en l'amour sans chercher d'autres appuis

La fécondité profonde et réelle de nos actions ne se laisse pas mesurer. Elle relève de ce rayonnement caché de la charité divine que nous ne pourrions jamais calculer. Lui seul fait vraiment du bien aux âmes, les éclaire et les transforme de l'intérieur. En réalité « **seul compte la foi agissant par la charité** » et non pas la grandeur des choses que nous pouvons faire. Nous sommes sans cesse **tentés de vouloir maîtriser l'efficacité de notre action** dans son influence sur l'autre par exemple dans les conseils que nous lui donnons. Nous nous perdons dans des calculs illusoire. Nous risquons sans cesse de tomber dans la manipulation. Grande est la tentation de mettre notre confiance en ce qui semble plus concrètement utile comme nos vertus humaines ou notre compétence technique ou intellectuelle. Dans l'histoire de l'Église certains moralistes ont été tentés de mettre les vertus morales plus en valeur que les vertus théologiques, en particulier les plus utiles pour l'action c'est-à-dire les vertus cardinales. C'est pourquoi les grands auteurs spirituels ont dénoncé le danger qu'il y a à **mettre la joie de notre cœur dans**

⁴⁹³ Pour reprendre le terme du Concile enseignant que « la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le *commandement nouveau* de la charité. » (*Gaudium et spes*, 38, §1).

⁴⁹⁴ Pour reprendre les expressions du cardinal Ratzinger : « Nous avons besoin d'hommes dont l'esprit soit illuminé par la lumière de Dieu et à qui Dieu ouvre le cœur, de sorte que leur esprit puisse parler à l'esprit des autres et que leur cœur puisse ouvrir le cœur des autres. Il n'y a qu'à travers des hommes touchés par Dieu que Dieu peut revenir chez les hommes. » (Conférence sur l'Europe dans la crise de la culture pour la remise du prix Saint Benoît à Subiaco, le 1^{er} avril 2005).

les « **biens moraux** »⁴⁹⁵ comme aussi d'ailleurs dans les charismes, les dons spirituels particuliers.

Dans notre besoin humain de réalisations concrètes palpables, comme il est difficile de persévérer dans une confiance aveugle en l'amour, de tout parier sur l'amour sans nous sécuriser en autre chose. Cela demande **une conversion continue** non seulement du cœur mais aussi de l'esprit dans la foi en la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu qui est au-dedans de nous : **ce qui ne se voit pas est la réalité la plus réelle**. Ceux qui y parviennent savent profiter de tout pour grandir et fructifier dans et par l'amour. La vraie sainteté se reconnaît à la capacité de vivre de façon extraordinaire les choses ordinaires dans le détachement des œuvres extérieures⁴⁹⁶.

⁴⁹⁵ Dans *La Montée du Mont Carmel*, saint Jean de la Croix montre « les sept dommages où l'on peut tomber mettant la joie de la volonté en les biens moraux », à commencer par « vanité, orgueil, vaine gloire et présomption » (3, 28). L'homme « doit seulement et principalement se réjouir de la possession et de l'exercice de ces biens moraux » dans la mesure où « faisant les œuvres pour l'amour de Dieu, elles lui acquièrent la vie éternelle. **Ainsi il ne doit regarder, ni se réjouir qu'à servir et honorer Dieu avec ses bonnes œuvres et vertus**. Car, sans ce regard, les vertus sont inutiles devant Dieu, comme on voit en les dix vierges de l'Évangile, qui avaient toutes gardé la virginité et fait de bonnes œuvres... » (3, 27). Bref on ne doit se réjouir de ses vertus que dans la mesure où elles sont animées par la charité et qu'elles servent à la croissance et à la fructification de celle-ci.

⁴⁹⁶ C'est pourquoi au témoignage de sainte Jeanne-Françoise de Chantal saint François de Sales disait « qu'il fallait **désirer que tout le monde réussit mieux que nous aux choses extérieures** qu'ils entreprennent, comme de bien prêcher, de bien parler, de bien écrire, et choses semblables ; “car, disait-il, l'humilité nous doit faire anéantir en toutes choses qui ne sont pas nécessaires pour notre avancement en la grâce.” » (*L'âme de saint François de Sales révélée par sainte Jeanne de Chantal*, Monastère de la Visitation Annecy 2010, p. 76).

Chapitre 15

EXERCER LES VERTUS

POUR S'OUVRIR À LA LUMIÈRE DE L'AMOUR

Nous allons maintenant voir comment nous pouvons par exercice des vertus humaines laisser la lumière de l'amour inspirer notre action. Nous verrons par la suite comment nous pouvons par elles laisser la force transformatrice de la charité divine se déployer.

I. S'OUVRIR A LA LUMIERE DE LA CHARITE DIVINE

Pour mieux comprendre comment la charité divine doit inspirer notre action, commençons donc par mettre en évidence sa luminosité.

1. Comment comprendre la luminosité de l'amour

Écoutons saint Paul : « Que votre charité croissant toujours de plus en plus s'épanche (litt. « surabonde ») en cette vraie connaissance et ce tact affiné (litt. cette « parfaite clairvoyance ») qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ, dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus Christ, pour la gloire et la louange de Dieu » (cf. Ph 1, 9-11). Seule la charité peut nous faire discerner ce qui est tout à fait ajusté⁴⁹⁷ au dessein d'amour de Dieu sur nous et sur les autres. Elle seule peut nous mettre au diapason de Dieu. C'est ce qui fait dire à saint Augustin que **la « prudence est un amour discernant bien ce qui l'aide à tendre vers Dieu de ce qui peut l'en empêcher »**⁴⁹⁸. Ce que saint Thomas d'Aquin commente ainsi : « Et l'on dit de l'amour qu'il discerne en tant qu'il pousse la raison à discerner »⁴⁹⁹. Ce discernement donné dans la charité dépasse le raisonnement humain, il relève de **cet instinct divin que procure la connaturalité avec Dieu** au sens où Jésus dit : « Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu » (Jn 8, 47). On

⁴⁹⁷ « Une telle justesse que l'homme ne décline ni à droite ni à gauche » (Jean de St Thomas, Les dons du Saint Esprit, p. 194).

⁴⁹⁸ *De Mor. Eccl.* I, 15. PL 32, 1322.

⁴⁹⁹ *Somme théologique*, II, II, 47, 1.

vit en harmonie avec Dieu. On sent l'action juste, ajusté à Dieu au moment juste et on est poussé à la faire. Là est la vraie prudence. On fait la vérité que notre cœur voit. **L'action engendrée ainsi par la lumière est elle-même lumineuse**, source de lumière pour les autres. Elle naît de la connaissance de Dieu et elle le laisse voir. Voilà ce qui rend notre vie belle et féconde. Oui, « quand on agit selon la charité ou quand on est mû par la charité, rien n'est désavantageux et tout est bon. »⁵⁰⁰ Tout est bon parce que tout sert la présence de Dieu dans le monde. Mais la charité divine doit être brûlante pour être éclairante⁵⁰¹. Comme dirait Pierre Goursat, il faut que ça brûle. En dehors d'une charité vive, notre vie vertueuse ne peut laisser passer la lumière dont les âmes ont besoin pour voir Dieu et retrouver l'espérance.

Ce que dit saint Paul à propos de la charité qui « surabonde » en vraie connaissance et parfaite clairvoyance rejoint l'enseignement traditionnel de l'Église sur les dons de l'Esprit Saint. « Les sept *dons* du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en leur plénitude au Christ, Fils de David (cf. Is 11, 1-2). Ils complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. **Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines.** » (CEC 1831). Les dons de l'Esprit sont comme des « épanchements », des « dérivations »⁵⁰² des vertus théologiques, et, plus particulièrement, des dérivations de la charité, puisque « si le Saint Esprit habite en nous, c'est par la charité »⁵⁰³. Seul l'amour peut nous rendre dociles à l'Esprit dans un abandon, un dé-saisissement total de nous-mêmes. Par les sept dons, l'amour règne sur notre intelligence et notre volonté. Il nous éclaire dans notre agir notamment par les dons de sagesse et de conseil.

2. Se laisser éclairer par l'amour sans négliger l'exercice de la raison

Le fait de se laisser inspirer et mouvoir par l'amour ne signifie pas négliger l'exercice de la raison. **L'amour, quand il est vrai et pur, ne méprise pas l'usage de la raison**, mais au contraire lui donne sa vraie place. Il a la patience et l'humilité⁵⁰⁴ de passer par l'exercice de la raison, par la « réflexion » dans cet acte premier de la prudence qu'est la délibération, s'opposant ainsi à toute précipitation, à toute négligence présomptueuse. Le témoignage des

⁵⁰⁰ Jean-Paul citant Isaac de l'Étoile dans *La mission du rédempteur*, 60

⁵⁰¹ Il faut que la charité soit vive, brûlante. Comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « la charité, par la nature même de son acte, exclut tout motif de pécher. Mais il arrive que la charité n'agisse pas actuellement. C'est alors que peut se produire un motif poussant à pécher (...) » (*Somme théologique*, II, II, 24, 11). Si celui qui aime son frère « n'a en lui aucune occasion de chute », c'est dans la mesure même où cet amour est en acte et qu'il déborde « du trop-plein du cœur », produisant ainsi des œuvres extérieures qui, selon l'expression de saint Thomas d'Aquin, « **émanent de cette grâce intérieure qui soumet la chair à l'esprit** » (ST, I, II, 108, 1) Cette grâce intérieure, qui « s'exprime dans la foi agissant par la charité » (*Ibid.*) est la grâce du Saint-Esprit, cet Esprit Saint qui habite en nous si bien que « nous ne sommes pas dans la chair mais dans l'esprit », nous dont « la conduite n'obéit pas à la chair mais à l'esprit » (cf. Rm 8, 4). Elle est l'élément principal de la loi nouvelle qui « doit guider et régler l'existence du chrétien »

⁵⁰² *Somme théologique*, I, II, 68, 4.

⁵⁰³ *Ibid.*, I, II, 68, 5.

⁵⁰⁴ Il s'agit bien ici d'accepter les limites de l'intelligence humaine qui, dans son exercice, a besoin de passer par la raison, le raisonnement, sans pour autant s'y réduire. Ainsi que le note saint Thomas d'Aquin à propos des parties de la prudence (cf. ST, II, II, 49, 5) : « La nécessité de la raison vient des limites de l'intelligence. En effet, les êtres chez qui l'intelligence possède une pleine vigueur n'ont pas besoin de la raison, mais ils saisissent la vérité par un simple regard, ainsi Dieu et les anges. »

vrais mystiques à ce sujet est on ne peut plus clair : « **Entrez en compte avec votre propre raison**, afin d'accomplir ce qu'elle vous dicte dans la voie de Dieu ; ce qui vous profitera beaucoup plus devant Dieu que toutes les œuvres que vous faites sans cette réflexion, et plus que toutes les saveurs spirituelles que vous recherchez. » « Heureux celui qui, laissant de côté son propre goût et son inclination, regarde les choses en raison et en justice pour les faire. »⁵⁰⁵. **Néanmoins, si la raison nous dicte ce qu'il faut faire, elle ne nous donne pas le tact affiné**, la clairvoyance intérieure dont nous avons besoin au moment même de l'action.

Il y a comme **un premier discernement moral qui relève de la droite raison** et ensuite **un discernement spirituel dans la lumière divine** ou disons plus largement une ouverture à la lumière divine. Sans que l'on ressente nécessairement une inspiration particulière, l'action se déploie « naturellement » dans une lumière surnaturelle. C'est ainsi que la charité « inspire tout l'exercice des vertus ». Dans un monde qui s'est éloigné de Dieu, il ne faut s'étonner de voir tant de valeurs chrétiennes devenir folles. Il manque ce tact affiné et plus encore la sagesse nécessaire pour guider la raison. Que n'a-t-on fait au nom de la justice ? « **Grands efforts, course rapide, mais hors la voie.** »⁵⁰⁶ La prudence « est dite *auriga virtutum* : elle conduit les autres vertus en leur indiquant règle et mesure. C'est la prudence qui guide immédiatement le jugement de conscience. » (CEC 1806). Toutes les vertus morales dépendent de la prudence dans leur exercice. Sans celle-ci elles sont aveugles. Mais la prudence elle-même dépend de la charité divine comme nous l'avons montré. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une prudence humaine car en réalité il n'y a pas de prudence véritable en dehors de la charité divine⁵⁰⁷. **Prenons garde au faux réalisme**. Nous vivons dans un monde où l'on n'arrête pas de se former pour assurer l'efficacité de son action, mais cela n'empêche pas l'inefficacité de beaucoup d'efforts, l'effondrement de beaucoup d'entreprises parce qu'il manque l'essentiel : la sagesse divine et la prudence évangélique pour guider l'action.

3. La difficulté à lâcher prise pour laisser la charité opérer en et à travers nous

Ainsi pour faire le bien qui fasse du bien, l'exercice des vertus a besoin d'être à la fois illuminé et vivifié intérieurement par la charité⁵⁰⁸. Dans notre désir de faire le bien, il ne faut

⁵⁰⁵ Saint Jean de la Croix, *Maximes*, n° 62 et 63 ; cf. aussi n° 25 et 64.

⁵⁰⁶ Saint Augustin, In Ps XXXI, 4. PL 36, 259.

⁵⁰⁷ Écoutons à ce sujet le témoignage de sainte Jeanne-Françoise de Chantal au sujet de saint François de Sales : « Ce Bienheureux m'écrivit un jour : "je ne lairrai (laisserai) jamais sortir de mon esprit, Dieu aidant, cette maxime : qu'il faut nullement vivre selon la prudence humaine, ains (mais) selon la foi de l'Évangile ; car la prudence humaine est une véritable niaiserie." – "Oh ! Dieu, disait-il, nous en veille à jamais défendre, et nous fasse continuellement vivre selon la direction de l'esprit de l'Évangile, lequel est doux, simple, aimable, qui rend le bien pour le mal." » (*L'âme de saint François de Sales révélée par sainte Jeanne de Chantal*, Monastère de la Visitation Annecy 2010, p. 58)

⁵⁰⁸ C'est ce qui fait dire à Léon XIII dans son encyclique *Testem benevolentiae* consacrée aux « dangers du naturalisme et de l'activisme » notamment en réaction à une tendance à exalter les vertus naturelles au détriment des vertus théologiques : « Si l'on ne veut pas courir en vain et oublier la béatitude éternelle à laquelle nous destine la bonté de Dieu, à quoi servent les vertus naturelles sans la richesse et la force que leur donne la grâce ? Saint Augustin l'a fort bien dit : « Grands efforts, course rapide, mais hors la voie. » En effet, la nature humaine qui, par la suite du péché originel, était tombée dans le vice et la dégradation, se relève, parvient à une nouvelle noblesse et se fortifie par le secours de la grâce ; de même, **les vertus pratiquées non par les seules forces de la nature, mais avec ce même secours de la grâce, deviennent fécondes pour la béatitude éternelle**, et en même temps plus fortes et constantes. »

jamais oublier le primat de la charité divine. On risque sinon de **suivre son idée sur le bien à faire en pratiquant les vertus morales pour se maîtriser et maîtriser son action**. On se ferme ainsi à la lumière divine, à l'action de la grâce que Dieu donne aux humbles. Notre « vouloir faire du bien aux autres » de nous-mêmes, sous tension, nous rend indisponibles à l'Esprit Saint. Tant que nous nous appuyons sur notre savoir-faire, notre expérience ou encore sur des techniques, il n'y a pas de place pour la lumière de la charité divine. Il nous faut **croire à l'amour aveuglément** comme nous l'avons vu, et nous dé-saisir en restant en contact avec notre impuissance à faire du « bien aux âmes »⁵⁰⁹.

Nous sommes souvent **trop tendus dans notre vouloir faire pour lâcher prise** et laisser l'amour lui-même nous inspirer, nous mouvoir et opérer son action transformatrice en nous et à travers nous. **Nous n'arrivons pas à vivre les choses librement avec le cœur**, en laissant l'action juste jaillir de notre cœur au moment juste. Par exemple dans notre dialogue avec les autres, nous restons souvent enfermés dans un « vouloir convaincre » et de ce fait dans des calculs, des raisonnements qui nous empêchent de dire purement et simplement la vérité de notre cœur. Il manque la « légèreté »⁵¹⁰ **nécessaire** pour que l'Esprit Saint puisse agir librement en nous et à travers nous. Nous nous prenons trop au sérieux. **Nous croyons trop à notre action** et pas assez au rayonnement secret de l'amour. Certes intellectuellement on est convaincu du primat de l'être sur le faire, mais dans la pratique on n'arrive pas à parier sur l'amour lui-même, sur ce que l'on vit dans l'intime du cœur. En réalité **ce que nous sommes réellement parlera toujours plus que ce que nous pouvons dire**. Le cœur parle au cœur. En réalité nous ne pouvons pas calculer la répercussion réelle de nos paroles sur le cœur de l'autre. Certes on peut arriver à manipuler psychologiquement les personnes, mais il n'y a pas de changement profond, de fruit qui demeure. Seule la charité divine peut toucher, éclairer le cœur de l'autre et ainsi le transformer de l'intérieur⁵¹¹. **Ce n'est pas ce que nous disons qui importe mais ce que Dieu dit à travers nous bien au-delà de ce que nous voulons dire**.

On peut passer toute sa vie dans un quasi imperceptible appui sur soi, sur notre capacité propre d'agir dans **une confiance illusoire en notre action**, une action qui ne vient pas naturellement comme le fruit mûr de l'amour mais qui est construite de toutes pièces. Cet enfermement dans le faire est lié à un attachement intérieur dont nous n'avons pas conscience le plus souvent. On pense se donner généreusement à Dieu et aux autres, mais on ne perçoit pas qu'on aime les guider, les conseiller sans avoir un cœur vraiment ouvert. Rappelons-nous du regard du Christ sur les pharisiens : « Ils aiment à (...) recevoir les salutations sur les places publiques et à s'entendre appeler Rabbi par les gens. » (Mt 23, 6-7). On est **attaché à l'œuvre elle-même**, à un projet sur l'autre, on veut réaliser telle ou telle chose dans une intention altruiste mais sans prendre le temps d'aimer. Il y a toute une image de nous-mêmes derrière

⁵⁰⁹ Pour reprendre l'expression de la petite Thérèse : « De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles. De près c'est tout le contraire, le rose a disparu... on sent que faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit... » (Ms C, 22v°).

⁵¹⁰ Pour reprendre une expression de Jean-Paul II parlant de « tout ce qui empêche l'homme d'atteindre **une légèreté apte à se laisser saisir par l'Esprit** » (*Orientalis Lumen*, 12).

⁵¹¹ Rappelons-nous l'enseignement de Benoît XVI : « Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. » (*Deus caritas est*, 31).

cela, un besoin de prouver quelque chose. « Ils font tout pour se faire remarquer des hommes. » (Mt 23, 5). On veut « être charitable » et l'autre devient l'objet de notre charité. On n'est pas dans une vraie sollicitude, une véritable attention à sa personne, écoute de ses besoins. **L'attachement à l'œuvre fait qu'on a son idée et qu'on poursuit son idée.** Comment l'amour pourrait-il nous illuminer de l'intérieur pour nous donner ce tact affiné, cette « parfaite clairvoyance du cœur » à laquelle saint Paul nous exhorte (cf. Ph 1, 9) ?

II. EXERCER DES VERTUS HUMAINES ET LACHER-PRISE

1. Lâcher prise en obéissant à la vérité pour nous laisser guider par la sagesse

La fidélité inconditionnelle à la vérité est la première manière dont nous sommes appelés à lâcher prise. L'amour « trouve sa joie dans la vérité » (1 Co 13, 6). L'amour véritable est docile à la vérité. Et **pour nous laisser mener par l'amour nous devons d'abord nous laisser posséder par la vérité.** Ce n'est plus nous qui menons le jeu, mais la vérité que Dieu met en nous. On peut dire d'une autre manière que l'obéissance à la vérité est la première forme de l'humilité. Et que Dieu donne sa grâce aux humbles, il élève dans l'amour ceux qui s'abaissent. Benoît XVI nous a donné l'exemple admirable d'une humble soumission à la vérité dictée par la conscience⁵¹². Autrement dit pour faire le bien faisons d'abord la vérité. Soumettons-nous à la vérité et elle nous guidera jusqu'à bon port⁵¹³. **Notre fidélité à la vérité nous préserve des bonnes intentions trompeuses.** Notre désir d'aimer nous pousse souvent à vouloir faire telle ou telle chose pour l'autre sans discernement. « Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. C'est le risque mortifère qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité. Il est la proie des émotions et de l'opinion contingente des êtres humains... »⁵¹⁴ On imagine ce qui serait bien pour l'autre. On ne voit pas que notre imagination est contaminée par nos « émotions » et par les « opinions », les idées dominantes du temps. C'est ainsi que « par amour » certains vont jusqu'à encourager des femmes à blesser mortellement leur cœur de mère en avortant.

Le discernement de ce qui est « le meilleur », « le plus excellent » (cf. Ph 1, 10) pour l'autre passe par l'obéissance à la Parole de Dieu, à ses commandements dans l'écoute de la voix de notre conscience. « **La sagesse commence avec la crainte du Seigneur.** Qui accomplit sa volonté en est éclairé. » (Ps 110). Dieu donne son Esprit de Vérité à ceux qui lui obéissent. En gardant la parole, en gardant les commandements nous nous ouvrons à la lumière de la charité divine, à la vérité tout entière : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera. » (Jn 8, 31-32). La vérité qui

⁵¹² Rappelons-nous les paroles qu'il a utilisées lors de sa renonciation : « Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien. (...) C'est pourquoi, bien conscient de la gravité de cet acte, en pleine liberté, je déclare renoncer au ministère d'Évêque de Rome... » (Discours aux cardinaux, le 11 février 2013).

⁵¹³ « Les oiseaux cherchent la compagnie de leurs semblables, la vérité revient à ceux qui la pratiquent. » (Si 27, 9)

⁵¹⁴ Benoît XVI, *Caritas in veritate*, 3.

nous rend libre est la vérité qui nous fait voir notre fin ultime i.e. la vie éternelle et dans la lumière de cette fin le vrai sens des choses. Est libre celui qui marche sans entrave vers le but qu'il s'est fixé. **La sagesse nous rend libre parce qu'elle nous apprend à profiter de tout pour avancer vers le Royaume**⁵¹⁵. « L'homme spirituel juge de tout » (cf. 1 Co 2, 15) selon le dessein divin qui fait tout contribuer au bien de ceux qui aiment Dieu. Il est parvenu « à la pleine connaissance de la volonté de Dieu en toute sagesse et intelligence spirituelle » (cf. Col 1, 9). Il voit ou du moins pressent le sens caché des événements. Il peut aller de l'avant sans buter sur les choses, sans se laisser paralyser par la peur ou la désespérance. Celui qui se laisse guider par la sagesse ne peut pas pécher. Il marche dans la lumière de l'amour. Comme dit l'Écriture, « dans tout ce que tu fais souviens-toi de ta fin et tu ne pécheras jamais. » (Si 7, 36). Dans beaucoup de situations, si nous prenions le temps de nous remettre vraiment devant Dieu, nous éviterions les graves erreurs qui se commettent sous coup d'un sentimentalisme aveugle⁵¹⁶.

2. Chercher d'abord la justice pour suivre la voie de l'amour

Nous avons vu comment nous devons nous laisser guider par les commandements pour nous laisser guider par la sagesse⁵¹⁷. **On commence par une obéissance aveugle inconditionnelle et ensuite on est éclairé.** Au niveau de l'exercice des vertus, cela revient à pratiquer d'abord la justice, nous soumettre à ses **exigences pour nous laisser éclairer par l'amour.** La sagesse « marche dans le chemin de la justice, dans le sentier du droit » (Pr 8, 20) et l'Esprit Saint « s'offusque lorsque survient l'injustice » (Sg 1, 5). L'homme juste, c'est celui qui s'ajuste continuellement à Dieu, à sa volonté. Demeurer dans « la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû »⁵¹⁸.

Ainsi parmi toutes les vertus humaines, la justice est la première à frayer la voie de l'amour. L'amour véritable est juste. « La justice est la première voie de la charité »⁵¹⁹ En pratiquant la justice nous favorisons la croissance et la fructification de la charité : « Faites-vous des semences selon la justice ; moissonnez à proportion de l'amour... » (Os 10, 12). **Dans notre manière d'agir, poursuivons en premier la justice** avant même l'exercice de la charité

⁵¹⁵ Rappelons-nous la définition que donne saint Augustin de **la prudence comme d'« un amour discernant bien ce qui l'aide à tendre vers Dieu de ce qui peut l'en empêcher »**.

⁵¹⁶ Comme peut l'être la pitié fallacieuse avec laquelle certains commettent l'euthanasie.

⁵¹⁷ C'est-à-dire par le Christ lui-même, la Sagesse incarnée selon sa promesse : « Celui qui garde mes commandements... » (Jn 14).

⁵¹⁸ « La *justice* est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée " vertu de religion ". Envers les hommes, elle dispose à respecter les droits de chacun et à établir dans les relations humaines l'harmonie qui promeut l'équité à l'égard des personnes et du bien commun. L'homme juste, souvent évoqué dans les Livres saints, se distingue par la droiture habituelle de ses pensées et la rectitude de sa conduite envers le prochain. " Tu n'auras ni faveur pour le petit, ni complaisance pour le grand ; c'est avec justice que tu jugeras ton prochain " (Lv 19, 15). "Maîtres, accordez à vos esclaves le juste et l'équitable, sachant que, vous aussi, vous avez un Maître au ciel" (Col 4, 1). » CEC 1807).

⁵¹⁹ Selon l'expression de Benoît XVI : « Qui aime les autres avec charité est d'abord juste envers eux. Non seulement la justice n'est pas étrangère à la charité, non seulement elle n'est pas une voie alternative ou parallèle à la charité : la justice est "inséparable de la charité", elle lui est intrinsèque. La justice est la première voie de la charité ou, comme le disait Paul VI, son "minimum", une partie intégrante de cet amour en "actes et en vérité" (1 Jn 3, 18) auquel l'apôtre saint Jean exhorte. » (*Caritas in veritate*, 6.)

comme le montre saint Paul à deux reprises dans ses exhortations à Timothée⁵²⁰. Pour agir selon la charité, cherchons la justice (cf. So 2, 3). Elle est notre « cuirasse » (cf. Ép 6, 14 et Sg 5, 18) contre les mauvais coups de l'Adversaire. Il est vrai que « la charité dépasse la justice et la complète dans la logique du don et du pardon »⁵²¹, mais la justice est le « minimum » de la charité⁵²². C'est insensé d'oublier ce minimum au nom de la charité. C'est prendre le risque de se laisser conduire par un sentimentalisme aveugle comme nous l'avons déjà noté à propos de l'avortement et de l'euthanasie. « On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu. » (Mi 6, 8).

3. Faire les choses dans l'ordre et dans la soumission à l'autorité légitime

Dans le concret de notre vie l'exercice de la justice signifie notamment **l'attention constante à notre devoir d'état en faisant** les choses dans l'ordre et non selon notre goût aux œuvres. Concrètement, cela signifie nous poser la question : Où est mon devoir d'état ? Qu'est-ce qu'il est juste de faire en premier ? « **Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose** sous le ciel. Un temps pour enfanter, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher le plant. (...) Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : tout ce qu'il fait, convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, **mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin.** » (Qo 3, 1-2.10-11). La charité divine croît et fructifie en nous à travers des chemins que nous ne pourrions jamais maîtriser. Laissons Dieu mener le jeu. **Il y a un lien mystérieux** qui fait qu'**une chose**, de fait, **en prépare une autre sans que nous puissions saisir comment.** Acceptons cette logique **en faisant bien les choses les unes après les autres** en restant fidèle à ce qu'il est juste de faire dans le moment présent. Dieu donne l'Esprit Saint à ceux qui lui obéissent. Quand nous sommes dans notre devoir d'état, nous avons la grâce d'état. Si par exemple nous commençons à écrire à quelqu'un et que nous ne nous sentons pas en paix et sec, plutôt que de forcer la pensée, demandons-nous : est-ce bien le moment de le faire ? Quand on est bien à sa place, on a toujours la grâce suffisante et la paix qui va avec. De même quand on laisse passer l'heure, souvent notre cœur nous avertit par un léger trouble. Quand on perd la paix sans motif particulier, ce peut être le signe qu'il nous faut changer d'activité.

Pratiquer la vertu de justice signifie aussi veiller à se soumettre à l'autorité légitime : « Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. Et les rebelles se feront eux-mêmes condamner. » (Rm 13, 1-2). « Le quatrième commandement de Dieu nous ordonne aussi d'honorer tous ceux qui, pour notre bien, ont reçu de Dieu une autorité dans la société. (...) Ceux qui sont soumis à l'autorité regarderont leurs supérieurs comme représentants de Dieu qui les a institués ministres

⁵²⁰ « Pour toi, homme de Dieu, fuis tout cela. Poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur. » (1 Tm 6, 11). « Fuis les passions de la jeunesse. Recherche la justice, la foi, la charité, la paix, en union avec ceux qui d'un cœur pur invoquent le Seigneur. » (2 Tm 2, 22).

⁵²¹ *Caritas in veritate*, 6.

⁵²² C'est pourquoi on peut dire aussi que « le droit est la condition de l'amour. » pour reprendre une autre expression de Benoît XVI. Il peut être utile d'étudier le droit, à commencer par le droit canonique.

de ses dons (cf. Rm 13, 1-2) : "**Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute institution humaine...** Agissez en hommes libres, non pas en hommes qui font de la liberté un voile sur leur malice, mais en serviteurs de Dieu " (1 P 2, 13.16). Leur collaboration loyale comporte le droit, parfois le devoir d'exercer une juste remontrance sur ce qui leur paraît nuisible à la dignité des personnes et au bien de la communauté. » (CEC 2234.2238). Dans la vie de l'Église l'obéissance à l'autorité instituée par Dieu est le fondement sur lequel doit s'édifier toute activité apostolique. Tout doit « se passer dignement et dans l'ordre. » (cf. 1 Co 14, 40). C'est pourquoi l'Écriture dit encore : « **Obéissez à vos chefs et soyez-leur dociles**, car ils veillent sur vos âmes, comme devant en rendre compte ; afin qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, ce qui vous serait dommageable. » (Hb 13, 17).

4. Trouver notre sécurité dans l'obéissance en enfant bien-aimé de Dieu

Il y a un réflexe à avoir de **discerner l'autorité légitime pour se saisir de l'arme de l'obéissance**. L'obéissance est le sacrifice agréable à Dieu. « Oui, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité, plus que la graisse des béliers. » (1 Sm 15, 22). Elle vaut mieux que toutes les grandes œuvres faites généreusement mais sans esprit d'obéissance. C'est un sacrifice qui attire irrésistiblement la grâce de Dieu sur nous. Dieu donne sa grâce aux humbles et **l'obéissance est la première manière de nous garder dans l'humilité**. Elle nous protège par là même des pièges du malin et nous met à l'abri au jour de la colère⁵²³. Écoutons le témoignage de sainte Thérèse d'Avila : « Jésus ! L'expérience, sans parler de mes nombreuses lectures, m'a appris quel avantage immense il y a pour une âme de ne point s'écarter de l'obéissance. C'est par elle, je le comprends que l'on grandit peu à peu dans la vertu et que l'on acquiert l'humilité. Elle est **une sécurité contre la crainte**, salutaire d'ailleurs, tant que dure cette vie, **de nous tromper dans le chemin du ciel**. Elle procure la paix si précieuse pour les âmes dont le désir est de plaire à Dieu. Dès lors que l'on s'est vraiment abandonné à la sainte obéissance, qu'on lui a soumis son jugement, qu'on veut se conduire uniquement d'après les vues du confesseur, ou, si l'on est religieux, d'après celles du supérieur, le démon dont le but constant est de troubler les âmes, cesse de les attaquer, car il voit qu'il y perd au lieu d'y gagner. »⁵²⁴ Saint François de Sales dit dans le même sens : « **Bienheureux sont les obéissants, car Dieu ne permettra jamais qu'ils s'égarent.** »⁵²⁵

Cette sainte obéissance à la volonté de Dieu dans l'obéissance à ses commandements et à l'autorité légitime va de pair avec l'obéissance aux choses, l'attention aux circonstances. Celles-ci aussi sont l'expression de la volonté de Dieu. S'y soumettre, c'est se soumettre à Dieu. C'est pourquoi nous pouvons nous y soumettre amoureusement⁵²⁶. Comme nous en avertit l'Écriture : « Tiens compte des circonstances et garde-toi du mal » (Si 4, 20). **Nous ne sommes**

⁵²³ « Cherchez le Seigneur, vous tous les humbles de la terre, qui accomplissez ses ordonnances. **Cherchez la justice**, cherchez l'humilité : peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère du Seigneur. » (So 2, 3).

⁵²⁴ *Les fondations*, Prologue.

⁵²⁵ *Introduction à la Vie Dévote*, 3, 11.

⁵²⁶ Comme le dit saint François de Sales : « Obéissez en fin doucement, sans réplique ; promptement, sans retardation ; gaîment, sans chagrin ; et surtout **obéissez amoureusement** pour l'amour du Celui qui pour l'amour de nous s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix, et lequel, comme dit saint Bernard, aime mieux perdre la vie que l'obéissance. » (*Ibid.*)

jamais dispensés de l'exercice de la prudence dans notre obéissance. Il s'agit de se former jusqu'au bout un jugement de conscience prudentiel personnel. Et de garder conscience de notre dignité et liberté d'enfants de Dieu. En définitive nous n'avons « qu'un seul Père, celui qui est aux cieux » et « qu'un seul maître, le Christ » (cf. Mt 23, 9.10). N'ayons pas peur de confronter ce que nous demande l'autorité légitime avec les commandements de Dieu. Tout en respectant toujours l'autorité légitime, nous devons « **obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes** » comme le rappelle saint Pierre face à l'autorité du Sanhédrin (cf. Ac 5, 29). Ne nous laissons pas piéger par le désir de plaire, de nous faire bien voir de l'autorité légitime. Comme le dit saint Paul aux esclaves : « Obéissez à vos maîtres d'ici-bas avec crainte et tremblement, en simplicité de cœur, comme au Christ ; non d'une obéissance tout extérieure qui cherche à plaire aux hommes, mais comme des esclaves du Christ, qui font avec âme la volonté de Dieu. » (Ép 6, 5.6).

Conclusion : Adoration de Dieu et justice humaine

Beaucoup de personnes généreuses, actives et sensibles aux injustices présentes dans le monde sont tentées d'opposer le souci de la justice et le culte divin, les exercices de piété. Ils oublient que **la première forme de cette vertu humaine qu'est la vertu de justice est la vertu de religion.** Celle-ci n'est pas une option qui se surajouterait à l'exercice de la vertu de justice, mais la première manière de l'exercer. L'homme est naturellement fait pour Dieu. C'est pourquoi « La *justice* est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée " vertu de religion ". » (CEC 1807). Si nous voulons servir la justice dans le monde, notre première préoccupation doit être de « **rendre à Dieu ce qui est Dieu** » (cf. Mt 22, 21). Et rendre à Dieu ce qui lui est dû, c'est se rendre soi-même, se soumettre totalement à Dieu, c'est l'adorer. Plus encore, c'est rendre à Dieu la pièce qui est à son image c'est-à-dire l'homme, selon l'interprétation traditionnelle de l'Évangile de l'impôt à rendre à César (Mt 22, 17-22). « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » signifie remettre Dieu au centre, remettre l'homme à Dieu, le restituer à son Créateur. « **Au commencement est l'adoration** »⁵²⁷. L'adoration est « la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. » (CEC 2628) « Adorer Dieu, c'est, dans le respect et la soumission absolue, reconnaître le " néant de la créature " qui n'est que par Dieu. Adorer Dieu, c'est comme Marie, dans le Magnificat, le louer, l'exalter et s'humilier soi-même, en confessant avec gratitude qu'Il a fait de grandes choses et que saint est son nom (cf. Lc 1, 46-49). » (CEC 2097)⁵²⁸.

Autrement dit, la relation à Dieu est la relation fondamentale en dehors de laquelle aucune autre relation ne peut être bien vécue. En dehors de l'esprit d'adoration, les « valeurs chrétiennes » deviennent « folles »⁵²⁹ à commencer par la justice elle-même comme on peut le

⁵²⁷ Pour reprendre une expression du Cardinal Ratzinger utilisée dans un article intitulé *L'ecclésiologie de la Constitution Lumen gentium* (cf. O.R.L.F. N. 22- 3 mai 2005).

⁵²⁸ « L'adoration est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. Elle exalte la grandeur du Seigneur qui nous a fait (cf. Ps 95, 1-6) et la toute-puissance du Sauveur qui nous libère du mal. Elle est le **prosternement de l'esprit** devant le "Roi de gloire" (Ps 24, 9-10) et le silence respectueux face au Dieu "toujours plus grand" (S. Augustin, Psal. 62, 16). **L'adoration du Dieu trois fois saint et souverainement aimable confond d'humilité** et donne assurance à nos supplications. » (CEC 2628)

⁵²⁹ Pour reprendre l'expression célèbre de Chesterton.

voir à propos du « mariage homosexuel » prôné au nom de l'égalité. « Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître... » (Is 1, 3). Et si l'homme, lui, ne connaît pas son Créateur, comment pourrait-il vivre d'une manière juste la procréation, et la relation homme femme destinée dans le mariage à refléter le grand mystère de l'Alliance entre Dieu et l'humanité ? « Avant tout nous devons sortir de nous-mêmes et nous ouvrir à Dieu. **Rien ne sera à sa place tant que nous ne serons pas à notre juste place par rapport à Dieu.** »⁵³⁰ Dans notre désir de rétablir la justice dans les rapports humains, n'oublions pas que « la question fondamentale de l'homme d'aujourd'hui demeure la question de Dieu. **Aucun autre problème humain et social ne pourra être vraiment résolu si Dieu ne revient pas au centre de notre vie.** »⁵³¹. Le refus d'adorer Dieu est l'injustice la plus grande à l'origine de toutes les injustices, les désordres, les déséquilibres dans le monde⁵³². C'est pourquoi dans le décalogue, « le premier appel et la juste exigence de Dieu est que l'homme l'accueille et l'adore. » (CEC 2084) Seule « l'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde. » (CEC 2097).

Nous percevons ici comment **la vertu humaine de justice est, et doit être enracinée dans la charité divine** en tant que celle-ci « nous porte à rendre à Dieu ce qu'en toute justice nous lui devons en tant que créatures. *La vertu de religion* nous dispose à cette attitude » (CEC 2095) avec ses actes propres que sont l'adoration, la prière, le sacrifice, les vœux et les promesses » (cf. CEC 2096-2113)⁵³³. Réciproquement en même temps que nous adorons Dieu dans notre cœur à travers les actes propres à la vertu de religion, nous devons aussi l'adorer en nous ajustant à sa volonté dans notre vie quotidienne. Vivre en vrai adorateur de Dieu signifie vivre selon les commandements de Dieu, selon sa conscience morale, selon la justice. Nos actes de justice sont autant de sacrifices spirituels que nous pouvons et devons offrir à Dieu⁵³⁴. Benoît XVI a mis cela en évidence à partir des différents sens que le mot « adoration » a en grec et en latin⁵³⁵. Il montre par-là comment le culte à rendre à Dieu et la vie morale ne peuvent être

⁵³⁰ *Jésus de Nazareth*, 157-158.

⁵³¹ Discours à l'Assemblée plénière de la Conférence épiscopale italienne, le 30 mai 2008 (O.R.L.F. N. 24 (2008)).

⁵³² Comme le montre saint Paul à propos des païens : « Ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré : dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous (...) eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! » (cf. Rm 1, 21-25).

⁵³³ Nous avons besoin de nous réconcilier avec la notion de vertu de religion comme aussi avec celle de dévotion. Nous avons besoin de redécouvrir la pratique de la vertu de religion avec les actes qui lui sont propres comme la première manière de pratiquer la justice.

⁵³⁴ « Observer la loi c'est multiplier les offrandes, s'attacher aux préceptes c'est offrir des sacrifices de communion. (...) Ce qui plaît au Seigneur c'est qu'on se détourne du mal, c'est offrir un sacrifice expiatoire que de fuir l'injustice. » (Si 35, 1.3).

⁵³⁵ Le mot grec est *proskynesis*. Il signifie le geste de la soumission, la reconnaissance de Dieu comme notre vraie mesure, dont nous acceptons de suivre la règle. Il signifie que liberté ne veut pas dire jouir de la vie, se croire absolument autonomes, mais s'orienter selon la mesure de la vérité et du bien, pour devenir de cette façon, nous aussi, vrais et bons. Cette attitude est nécessaire, même si, dans un premier temps, notre soif de liberté résiste à une telle perspective. Il ne sera possible de la faire totalement nôtre que dans le second pas que la dernière Cène nous entrouvre. Le mot latin pour adoration est *ad-oratio* - contact bouche à bouche, baiser, accolade et donc en définitive amour. La soumission devient union, parce que celui auquel nous nous soumettons est Amour. Ainsi la soumission prend un sens, parce qu'elle ne nous impose pas des choses

séparés. Il y a un lien réciproque. En remettant de l'ordre, en rendant « droit » ce qui est « tortueux » de nos vies, nous « préparons le chemin du Seigneur » (cf. Lc 3, 4-5), sa venue dans notre cœur, tant il est vrai que les vertus morales nous disposent « à communier à l'amour divin » (CEC 1804).

étrangères, mais nous libère à partir du plus profond de notre être. » (Homélie de Benoît XVI prononcée lors de la messe de clôture des JMJ de Cologne à Marienfeld, le 22 août 2005)

Chapitre 16

EXERCER LES VERTUS

POUR TOUT TRANSFORMER PAR LA CHARITÉ

« Il n’y a qu’une chose à faire pendant la nuit, l’unique nuit de la vie qui ne viendra *qu’une fois*, c’est d’aimer, d’Aimer Jésus de toute la force de notre cœur et de lui sauver des âmes pour qu’il soit *aimé*... »⁵³⁶. **Aimer Jésus, c’est notre sanctification**, notre croissance dans la charité. **Le faire aimer, c’est notre fructification**, la fécondité de nos actions quand elles sont inspirées et mues par l’amour. Nous ne pouvons faire aimer Jésus qu’en l’aimant d’abord nous-mêmes. Ce qui prime, c’est le travail sur notre cœur, là où se forment la foi, l’espérance et la charité. C’est le travail de purification, de guérison et de maturation que nous avons vu dans les enseignements précédents. Maintenant nous cherchons à voir comment grandir et surtout fructifier dans l’amour par l’exercice des vertus humaines. Nous allons nous servir de l’image du feu pour comprendre la manière dont la charité divine rayonne en nous et à travers nous.

I. LA CHARITE COMME UN FEU QUI ECLAIRE ET PURIFIE

1. S’exercer aux vertus humaines pour accomplir notre vocation prophétique

L’amour ne règne en nous, sur toutes nos facultés⁵³⁷, que s’il brûle. Il ne brûle que si nous mettons notre joie en Dieu lui-même comme lui, mystérieusement, trouve sa joie en nous⁵³⁸. L’amour brûlant, ce n’est pas la générosité folle de celui qui fait tout pour Dieu et pour

⁵³⁶ Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus, LT 96.

⁵³⁷ Il tend alors, comme le souligne Benoît XVI, à prendre possession de tout notre être c’est-à-dire aussi à nous unifier.

⁵³⁸ Rappelons ici que l’amour ne se paye que d’amour. Dieu ne se contentera jamais de ce que nous pouvons faire pour lui. Ce qu’il veut, c’est notre cœur comme l’avait si bien compris la petite Thérèse « *Immolez à Dieu des sacrifices de louanges et d’actions de grâces* ». Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, **il n’a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour**, car ce même Dieu qui déclare n’avoir pas besoin de nous dire s’il a faim, n’a pas craint de mendier un peu d’eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : “Donne-moi à boire.” c’était l’amour de sa pauvre créature que le Créateur de l’univers réclamait. Il avait soif d’amour... Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est altéré, Il ne rencontre

les autres, mais c'est une passion amoureuse pour Dieu qui naît de notre contact avec la passion amoureuse du Dieu fait homme crucifié pour nous⁵³⁹. Nous ne pouvons toucher les autres qu'en nous laissant toucher par le Christ. Cet amour brûlant n'est pas réservé aux mystiques. Il a été déposé en nous le jour de notre baptême. Sa flamme s'éteint en nous lorsque nous nous laissons prendre par « les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises » comme nous le montre la parabole du semeur (cf. Mc 4, 19). Il y a tout un long et douloureux travail de détachement, de purification qui est nécessaire pour que le feu de l'amour divin brûle en nous de manière habituelle⁵⁴⁰. Néanmoins il est possible au quotidien et dans l'action elle-même de réveiller le feu de la charité divine. **C'est la sanctification de l'agir et par l'agir**. On peut agir saintement sans être encore parvenu à la sainteté. C'est ce mode évangélique d'agir que nous cherchons à expliciter en mettant en évidence l'importance de l'exercice des vertus humaines.

En aimant Jésus d'un amour brûlant nous le voyons et de ce fait nous le reflétons. Nos corps – c'est-à-dire nos personnes et nos actes concrets – deviennent « lumineux » de la lumière du Christ. Telle est **notre vocation prophétique baptismale**. « En effet le Dieu qui a dit : "Que des ténèbres resplendisse la lumière", est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ. » (2 Co 4, 6). **Tout dépend radicalement de la simplicité de l'œil de notre intention** (cf. Mt 6, 22) c'est-à-dire de la pureté de notre cœur : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » (Mt 5, 8). Tout en veillant d'abord sur notre cœur, nous avons vu comment nous pouvions et devons exercer les vertus humaines pour nous laisser éclairer, inspirer par l'amour. Le Concile Vatican II a souligné dans son exhortation aux prêtres « certaines qualités (...) qu'on apprécie à juste titre dans les relations humaines, comme la bonté, la sincérité, la force morale, la persévérance, la passion pour la justice, la délicatesse, et d'autres vertus encore »⁵⁴¹ De même il a exhorté les

que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses disciples à lui, il trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini... » (Ms B, 1v°).

⁵³⁹ Citons simplement ici la fin de manuscrit autobiographique de la petite Thérèse : « Si le feu et le fer avaient la raison et que ce dernier disait à l'autre : Attire-moi, ne prouverait-il pas qu'il désire s'identifier au feu de manière qu'il le pénètre et l'imbibe de sa brûlante substance et semble ne faire qu'un avec lui. Mère bien-aimée, voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive ; sans doute comme Sainte Madeleine elle se tient aux pieds de Jésus, elle écoute sa parole douce et enflammée. Paraissant ne rien donner, elle donne bien plus que Marthe qui se tourmente de beaucoup de choses et voudrait que sa sœur l'imité. » (Ms C, 35v°-36r°)

⁵⁴⁰ Celui qui s'est laissé ainsi purifié en profondeur n'a plus besoin d'exercer les vertus humaines avec la même vigilance. La charité divine régnant dans son cœur et ses facultés les exerce naturellement au sens où comme le fait remarquer saint François de Sales : « **La charité n'entre jamais dans un cœur qu'elle n'y loge avec soi le train des autres vertus**, les exerçant et mettant en besogne ainsi qu'un capitaine fait avec ses soldats... la charité arrosant une âme produit les œuvres vertueuses... » (*Introduction à la vie dévote*, 3, 1). La tradition de l'Église parle à ce sujet de « vertus infuses » pour dire les dispositions dans lesquelles la charité divine nous met quand elle règne en nous.

⁵⁴¹ *Presbyterorum ordinis*, 3. De même à propos de la formation des séminaristes, le Concile a précisé que ceux-ci « s'accoutumeront à bien discipliner leur caractère, ils tendront à acquérir la force d'âme, et en général ils apprendront à estimer ces vertus qui sont d'un grand prix auprès des hommes et qui font estimer le ministre du Christ, telles que la loyauté, le souci constant de la justice, la fidélité à tenir ses promesses, la politesse dans le comportement, la modestie jointe à la charité dans la conversation. » (*Décret sur la formation des prêtres*, 11).

fidèles laïcs à « estimer beaucoup la compétence professionnelle, le sens familial et civique, et les vertus qui regardent la vie sociale telles que la probité, l'esprit de justice, la sincérité, la délicatesse, la force d'âme : sans elles il n'y a pas de vraie vie chrétienne. »⁵⁴² Dieu nous attend sur ce terrain de nos qualités et dispositions humaines pour nous garder dans sa charité divine.

Dans cette perspective, nous avons mis en valeur la vertu de la justice dont Benoît XVI a souligné l'importance à la suite du Concile dans son encyclique *Caritas in veritate*. Au fond **l'exercice de la vertu de justice dans notre agir est le prolongement direct de la pureté du cœur**. Celui qui au fond de son cœur « cherche d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » (cf. Mt 6, 33) ne peut qu'exercer la vertu de justice dans ses actions c'est-à-dire **chercher en tout à s'ajuster à la volonté de Dieu dans une sainte crainte**⁵⁴³. En travaillant ainsi à la fois sur notre cœur et sur notre comportement nous devenons « la lumière du monde », **une lumière mise « sur le lampadaire » de notre corps**⁵⁴⁴, de notre comportement, « où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison » (Mt 5, 15). C'est pourquoi saint Paul peut dire : « Agissez-en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs⁵⁴⁵, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, d'un monde où vous brillez comme des foyers de lumière, en lui présentant la Parole de vie. » (Ph 2, 14-16). Cette lumière qui brille à travers notre personne et nos activités **sauve les hommes en leur permettant de « glorifier le Père »** (Mt 5, 16). Elle laisse voir le vrai visage de Dieu qui est sur la face du Christ au sens où Benoît XVI dit en citant saint Augustin : « Tu vois la Trinité quand tu vois la charité. »⁵⁴⁶

2. Habiter la terre pour s'ouvrir à la lumière du ciel

Cet exercice de la vertu de justice n'est pas séparable de l'exercice de bien d'autres vertus humaines comme la sincérité, la délicatesse, la probité⁵⁴⁷ dans le sens notamment du respect, **de l'attention aux choses humaines**. En effet, être juste signifie aussi **accomplir de manière correcte tout ce que nous avons à faire**. Tout ce que l'on fait mérite d'être bien fait. On avance ainsi pas après pas, sans voir nécessairement où Dieu nous mène. Pensons à la vie de Joseph à Nazareth. Que pouvait-il comprendre humainement de la manière dont il servait le mystère de la rédemption à travers sa fidélité à sa tâche de charpentier ? Comment aurait-il pu voir qu'il se préparait à être le gardien de toute l'Église ? **Notre fidélité dans les petites choses nous rend disponibles aux inspirations divines**, nous fait entrer dans une « parfaite clairvoyance » pour « discerner le meilleur » (cf. Ph 1, 9-10). Elle nous rend disponibles pour nous laisser conduire par Dieu. Il pourra nous en confier de plus grandes par la suite. L'Écriture est pleine d'appels à ne pas négliger les simples réalités terrestres, à accepter ainsi jusqu'au bout notre condition

⁵⁴² *Décret sur l'apostolat des laïcs*, 4.

⁵⁴³ « Ceux qui craignent le Seigneur sont justifiés, ils font briller leurs bonnes actions comme une lumière. » (Si 32, 16).

⁵⁴⁴ On peut risquer cette interprétation de l'Évangile en nous appuyant sur Si 26, 17 : « Une lumière brillant sur un lampadaire sacré, ainsi la beauté d'un visage sur un corps bien planté. »

⁵⁴⁵ On perçoit ici comment la recherche de la perfection morale peut s'intégrer dans la recherche de la sainteté pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Sachons distinguer perfection morale et sainteté sans pour autant les opposer.

⁵⁴⁶ *Deus caritas est*, 19.

⁵⁴⁷ Pour reprendre les vertus mises en valeur par le Concile.

humaine, notre condition charnelle : « **Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle** » (Ps 36). « Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, **confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne**. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. » (Si 11, 20-21). Il y a tant de choses que la vie nous oblige à faire et dont nous aimerions être dispensés. Nous sommes sans cesse tentés de vouloir nous élever au-dessus de notre condition humaine. Nous avons du mal à comprendre que le chemin de la véritable élévation, de la vie selon l'Esprit, dans la force et la lumière divines de l'amour passe par l'acquiescement aux choses de la terre.

Ainsi le fait de **cultiver les simples vertus humaines devient l'humus des inspirations divines**, le terrain favorable au mûrissement de projets vraiment inspirés par Dieu. En s'appliquant simplement à être humain, ouvert, accueillant, bon, compatissant, proche des personnes, serviable, on sort du « vouloir faire » qui nous piège et garde notre cœur à l'étroit. **Il y a ainsi une manière d'être attentif à l'aspect humain des choses – sans nous laisser absorber par la matière – qui nous rend sensibles, disponibles, ouverts aux inspirations de l'Esprit Saint**⁵⁴⁸. « La dilatation du cœur est non seulement l'espérance en Dieu, mais aussi l'ouverture au souci des réalités corporelles et temporelles pour glorifier Dieu. »⁵⁴⁹

Il y a un piège qui guette ceux qui ont du zèle pour Dieu : celui d'être tendu à mettre en œuvre ce qu'ils pensent être leur mission, leur appel **en négligeant de « faire le bien autant qu'ils en ont l'occasion** » dans les petites choses de la vie de chaque jour, ne serait-il qu'en restant disponibles à l'écoute des personnes, délicats à leur égard dans l'attention à leurs besoins : « **Ne nous lassons pas de faire le bien** ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi. » (Ga 6, 9-10). Rappelons-nous que nous n'avons que le moment présent pour aimer. Ne passons pas notre vie à poursuivre des projets nés de la chair c'est-à-dire des chimères, mais cherchons la charité, laissons-nous conduire par elle

⁵⁴⁸ Nous nous inspirons ici d'un discours improvisé de Benoît XVI : « Si nous vivons avec le Christ, nous réussirons également les choses humaines. En effet, la foi ne comporte pas seulement un aspect surnaturel, elle reconstruit l'homme en le ramenant à son humanité, comme le montre le parallèle entre la Genèse et Jean 20 ; elle se fonde précisément sur les vertus naturelles : **l'honnêteté, la joie, la disponibilité à écouter le prochain, la capacité de pardonner, la générosité, la bonté, la cordialité entre les personnes**. Ces vertus humaines témoignent du fait que la foi est véritablement présente, nous sommes véritablement avec le Christ. Et je crois que nous devrions être très attentifs sur ce point, aussi en ce qui nous concerne : **faire mûrir en nous l'humanité authentique**, parce que la foi comporte la pleine réalisation de l'être humain, de l'humanité. **Nous devrions faire attention à accomplir correctement et de manière juste les choses humaines** même dans notre activité, dans le respect du prochain, en se préoccupant du prochain, qui est la meilleure manière de nous préoccuper de nous-mêmes : en effet "être là" pour notre prochain est la meilleure manière d'"être là" pour nous-mêmes. Et **c'est de là que naissent les initiatives qui ne peuvent pas être programmées** : les communautés de prière, les communautés qui lisent ensemble la Bible ou même l'aide concrète aux personnes en difficulté, qui en ont besoin, qui se trouvent aux marges de la vie, aux malades, aux handicapés et tant d'autres choses encore... **Voilà que nos yeux s'ouvrent** pour voir nos capacités personnelles, pour prendre les initiatives correspondantes et pour savoir communiquer aux autres le courage d'en faire autant. **Et ce sont précisément ces choses humaines qui nous rendent plus forts, en nous mettant en quelque sorte en contact avec l'Esprit de Dieu.** » (Rencontre avec le clergé du diocèse de Brassanone, le 6 août 2008).

⁵⁴⁹ Benoît XVI, Rencontre avec les autorités civiles, le 19.11.2011 au Bénin.

« **faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible** »⁵⁵⁰.

3. Participation à la victoire du Christ et sacerdoce royal

Comme nous l'avons vu précédemment le Christ sauve le monde par sa Parole et par son sang. Et l'Apocalypse nous révèle que ceux qui ont vaincu Satan « **l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole** dont ils ont témoigné, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. » (12, 11). Nous sommes baptisés pour être prophètes, témoins. Chacun de nous doit laisser briller la lumière du Christ à travers ce qu'il est et fait. L'Église vit pour laisser voir Dieu au monde. Mais nous sommes appelés aussi et même d'abord à vaincre « par le sang de l'Agneau ». **La Croix est nécessaire à cause du péché. On ne peut séparer la lumière de la Croix. *A lucem per crucem.*** À la lumière par la Croix. Pour sauver effectivement l'homme pécheur, la Parole doit être portée par un amour brûlant capable de vaincre le péché, de libérer les hommes de l'emprise des ténèbres. C'est pourquoi le plus grand témoignage est le témoignage du martyr. C'est l'image de la lampe qui doit brûler pour briller. Se consumer soi-même pour devenir lumière. Et en se consumant soi-même consumer le mal du péché, vaincre les ténèbres. **Telle est notre vocation sacerdotale : faire de notre vie un sacrifice à Dieu.** C'est le rôle du prêtre que d'offrir des sacrifices pour les péchés. Nos actions doivent être comprises et vécues comme autant de sacrifices spirituels, autant de manière d'offrir notre corps « en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1) à la suite du Christ qui nous a sanctifiés « par l'oblation de son corps » (cf. Hb 10, 10). Le baptême a fait de nous « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » (1 P 2, 9).

Ainsi nos actions ne doivent pas être seulement lumineuses, évangélisatrices, mais elles doivent être aussi purificatrices, sanctificatrices. Vivons toute situation dans la certitude que le feu de la charité divine en nous et à travers nous peut purifier et transformer les hommes et les situations. **Le feu purifie en consumant les saletés et il transforme en se propageant**, en changeant en soi ce qu'il touche. Il purifie d'abord et transforme ensuite selon l'image de la bûche qui ne devient rougeoyante qu'une fois toutes ses saletés consumées⁵⁵¹. Avant de voir comment par l'exercice des vertus et plus particulièrement des vertus évangéliques nous pouvons nous disposer à cette action purificatrice et transformatrice de la charité divine, nous allons nous remettre devant le mystère central de notre vie, le mystère qui nous enveloppe et nous pénètre de toute part, le mystère de la rédemption.

⁵⁵⁰ « En vérité, l'humanisation du monde ne peut être promue en renonçant, pour le moment, à se comporter de manière humaine. Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en **faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible**, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “un cœur qui voit”. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, 31).

⁵⁵¹ Comme nous l'avons vu on peut associer à l'image du feu celle de l'eau qui assainit et vivifie ce qu'elle pénètre.

II. ENTRER DANS LE MYSTÈRE DE LA REDEMPTION

Dans notre vie, nous n'avons pas que des choses à faire, nous avons aussi et surtout beaucoup des choses à supporter et à surmonter. Nous nous retrouvons souvent dans des situations bloquées, des oppositions, des résistances incompréhensibles à des changements apparaissant pourtant clairement nécessaires. Le Concile Vatican II nous a rappelé que « **toutes les activités humaines, quotidiennement déviées par l'orgueil de l'homme et l'amour désordonné de soi, ont besoin d'être purifiées et amenées à leur perfection par la croix** et la résurrection du Christ »⁵⁵². Oui, l'origine cachée de tous les engrenages de mort, les déséquilibres, les situations injustes que nous devons quotidiennement porter est dans le cœur de l'homme, dans son égocentrisme, l'amour désordonné de lui-même. Le Concile a voulu aussi relever notre espérance en un amour vainqueur capable de tout assumer et transformer : « Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair et est venu habiter la terre des hommes. Homme parfait, il est entré dans l'histoire du monde, l'assumant et la récapitulant en lui. C'est lui qui nous révèle que "Dieu est charité" (cf. 1 Jn 4, 8) et qui nous enseigne en même temps que **la loi fondamentale** de la perfection humaine, et donc **de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour**⁵⁵³. À ceux qui croient à la divine charité, il apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain. Il nous avertit aussi que cette charité ne doit pas seulement s'exercer dans des actions d'éclat, mais, et avant tout, dans le quotidien de la vie. En acceptant de mourir pour nous tous, pécheurs, il nous apprend, par son exemple, que nous devons aussi porter cette croix que la chair et le monde font peser sur les épaules de ceux qui poursuivent la justice et la paix. »⁵⁵⁴ Il ne suffit pas de poursuivre la justice, de vivre selon la vérité, il nous faut aussi apprendre à vivre notre vie à l'intérieur de la logique de la Croix.

1. La réalité objective du mal et sa puissance destructrice

Face à la mentalité subjectiviste actuelle, il est bon de nous rappeler d'abord que **cette réalité invisible qu'est le péché est une réalité objective**. Elle est plus réelle, plus puissante que nos propres forces humaines. Benoît XVI l'explique très bien à propos du pardon : « La faute est une réalité, une réalité objective ; elle a causé une destruction qui doit être surmontée. C'est pourquoi le Pardon doit être plus qu'une volonté d'ignorer ou d'oublier. La faute doit être

⁵⁵² *Gaudium et spes*, 37, §4.

⁵⁵³ Voilà pourquoi le pape François a pu dire en toute vérité : « Il y a eu beaucoup de révolutionnaires dans l'histoire, beaucoup. Mais personne n'a eu la force de cette révolution que nous a apporté Jésus : **une révolution pour transformer l'histoire, une révolution qui change en profondeur le cœur de l'homme**. Les révolutions de l'histoire ont changé les systèmes politiques, économiques, mais aucune d'elles n'a véritablement modifié le cœur de l'homme. **La vraie révolution, celle qui transforme radicalement la vie, c'est Jésus Christ qui l'a accomplie** à travers sa Résurrection. Et Benoît XVI disait de cette révolution qu'elle est « **la plus grande mutation de l'histoire de l'humanité** ». Mais pensons à cela : c'est la plus grande mutation de l'histoire de l'humanité, c'est une véritable révolution et nous sommes les hommes et les femmes révolutionnaires de cette révolution, parce que nous marchons sur ce chemin de la plus grande mutation de l'histoire de l'humanité. Si un chrétien n'est pas révolutionnaire, à notre époque, ce n'est pas un chrétien ! Il doit être révolutionnaire pour la grâce ! » (Discours au congrès ecclésial du diocèse de Rome « *Vivre sous la grâce* », Salle Paul VI Lundi 17 juin 2013)

⁵⁵⁴ *Gaudium et spes*, 38, §1.

assumée, réparée et ainsi surmontée. Le Pardon a un coût, et d'abord pour celui qui pardonne. **Le mal qui lui a été fait, il doit le surmonter intérieurement**, le brûler au-dedans de lui et ainsi se renouveler, de sorte qu'il fasse entrer l'autre, le coupable, dans ce processus de transformation et de purification intérieures, que tous deux se renouvellent en souffrant le mal jusqu'au fond et en le surmontant. C'est là que nous butons sur le mystère de la croix du Christ. Mais tout d'abord nous butons sur les limites de nos propres forces à guérir et à surmonter le mal. **Nous butons sur la supériorité du mal que nous ne pouvons vaincre par nos seules forces.** »⁵⁵⁵

Il y a un engrenage qui commence dans le cœur de l'homme, dans le consentement à la tentation et s'achève dans la mort comme l'explique saint Jacques : « chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort. » (Jc 1, 14-15). Le péché est un acte suicidaire, mais il est aussi destructeur pour les autres étant donné la mystérieuse solidarité que Dieu a voulu entre nous les hommes. Certaines situations, certains comportements nous blessent plus que nous ne puissions le comprendre humainement. Il y a bien des choses que nous portons douloureusement sans savoir bien quoi. **Quand on a le cœur ouvert on porte l'autre dans son cœur, on porte son « fardeau »**, c'est-à-dire quelque chose du poids de sa faute. En réalité, au-delà des injustices objectives, il y a la puissance destructrice de cette réalité invisible qu'est le péché lui-même plus ou moins grand caché dans le secret⁵⁵⁶. Saint Pierre nous le fait bien comprendre au sujet de la souffrance intérieure de Lot au sujet duquel l'Écriture dit : « ce juste qui habitait au milieu d'eux (c'est-à-dire des habitants des villes de Sodome et de Gomorrhe) torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait » (2 P 2, 8). C'est la différence qui fait souffrir. **Plus on aime, plus on souffre du péché.** C'est précisément cette souffrance que le Christ a assumé, porté jusqu'au bout avec une profondeur que nous ne pouvons concevoir, celle de son union amoureuse au Père.

2. Notre participation à la victoire du Christ sur le mal

Le point essentiel est là : **cette souffrance liée au péché est devenue la matière d'un amour, d'un abandon plus grand** : « tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel... » (Hb 5, 8.9). Derrière toute tentation se cache la tentation originelle, l'amour désordonné de soi, le fait de se préférer soi-même à Dieu comme nous l'avons déjà vu à maintes reprises. La victoire radicale sur le mal réside donc dans l'abandon, l'offrande de soi à Dieu aimé plus que tout. **La charité, en son fond, est abandon à Dieu.** Le Christ est allé pour nous jusqu'au bout de l'abandon. Nous lui obéissons pour communier à son obéissance filiale au Père. Nous le suivons, nous nous mettons à son école pour participer à sa victoire. Le Père nous le demande : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. » (Mc 9, 7). Le Christ

⁵⁵⁵ *Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, pp 182-183.

⁵⁵⁶ Au sens où le péché réside d'abord dans l'intention profonde qui nous anime. Si l'autre tient des propos mensongers pour se glorifier (en s'attribuant par exemple des choses qu'il n'a pas faites lui-même), c'est son orgueil qui est pesant plus encore que ses mensonges. Rappelons-nous la parole de saint Thomas d'Aquin : « En toute chose, **ce pourquoi on agit est ce qu'il y a de plus fort.** » (S.T., II-II, 26, 3). Il s'agit de l'intention profonde, l'intention du cœur.

nous y appelle : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. » (Mt 11, 28-30).

Ce qui rend son fardeau léger, c'est la puissance de l'abandon. En réalité nous ne pouvons rester fidèle à la vérité et à la justice même au prix de la souffrance qu'en vivant les choses dans la foi au Christ, notre espérance⁵⁵⁷ : « car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pesants, puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi. Quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » (1 Jn 5, 3-5). Nous risquons sinon de tomber dans l'impasse du moralisme héroïque, n'ayant d'autre force que l'énergie du désespoir et de notre orgueil.

Selon la logique naturelle des choses, les brebis se font dévorer par les loups, elles ne peuvent se défendre par leurs propres forces. Jésus ne nous a pas promis que nous pourrions traverser facilement les épreuves, mais il nous a dit : « Dans le monde vous connaîtrez la détresse, mais gardez confiance, j'ai vaincu le monde. » (Jn 16, 33). **Par lui et en lui il est possible d'être victorieux** du mal à sa racine, de sortir de l'engrenage du péché, de transformer des chemins de mort en chemins de vie, mais non sans « prendre notre part de souffrance en bon soldat du Christ Jésus » (cf. 2 Tm 2, 3). En nous invitant à renoncer à nous-mêmes et porter la croix, Jésus nous invite à entrer dans sa confiance aveugle, son obéissance filiale amoureuse au Père. Ce ne peut être qu'un « long chemin »⁵⁵⁸ sur lequel nous sommes appelés d'abord à entrer humblement dans sa prière : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. » (Mt 26, 39). **Ne prenons pas nos désirs d'acceptation pour l'acceptation elle-même.** Nous avons besoin de nous laisser sauver

⁵⁵⁷ « Souffrir avec l'autre, pour les autres ; souffrir par amour de la vérité et de la justice ; souffrir à cause de l'amour et pour devenir une personne qui aime vraiment – ce sont des éléments fondamentaux d'humanité ; leur abandon détruirait l'homme lui-même. Mais encore une fois surgit la question : en sommes-nous capables ? L'autre est-il suffisamment important pour que je devienne pour lui une personne qui souffre ? La vérité est-elle pour moi si importante pour payer la souffrance ? La promesse de l'amour est-elle si grande pour justifier le don de moi-même ? (...) Disons-le encore une fois : la capacité de souffrir par amour de la vérité est la mesure de l'humanité ; cependant, cette capacité de souffrir dépend du genre et de la mesure de l'espérance que nous portons en nous et sur laquelle nous construisons. Les saints ont pu parcourir le grand chemin de l'être-homme à la façon dont le Christ l'a parcouru avant nous, parce qu'ils étaient remplis de la grande espérance. » (*Spe Salvi*, 39).

⁵⁵⁸ Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI à Lourdes lors de la messe de Notre Dame des douleurs le 15.09.2008 : « Pour chacun, la souffrance est toujours une étrangère. Sa présence n'est jamais domesticable. C'est pourquoi il est difficile de la porter, et plus difficile encore - comme l'ont fait certains grands témoins de la sainteté du Christ - de l'accueillir comme une partie prenante de notre vocation, ou d'accepter, comme Bernadette l'a formulé, de « *tout souffrir en silence pour plaire à Jésus* ». **Pour pouvoir dire cela, il faut déjà avoir parcouru un long chemin en union avec Jésus.** Dès à présent, il est possible, en revanche, de s'en remettre à la miséricorde de Dieu telle qu'elle se manifeste par la grâce du Sacrement des malades. » Dans le sacrement des malades nous nous en remettons au Christ pour qu'il nous conduise sur ce chemin de l'abandon : « La grâce propre à ce Sacrement consiste à accueillir en soi le Christ médecin. Cependant, le Christ n'est pas médecin à la manière du monde. Pour nous guérir, il ne demeure pas extérieur à la souffrance éprouvée ; il la soulage en venant habiter en celui qui est atteint par la maladie, pour la porter et la vivre avec lui. La présence du Christ vient rompre l'isolement que provoque la douleur. L'homme ne porte plus seul son épreuve, mais il est conformé au Christ qui s'offre au Père, en tant que membre souffrant du Christ, et il participe, en Lui, à l'enfantement de la nouvelle création. ».

nous-mêmes les premiers de nos révoltes intérieures cachées, de nos désespérances secrètes, de nos repliements sur nous-mêmes pour pouvoir participer à la victoire du Christ sur le péché et sur la mort. Et pour cela de les lui offrir dans la prière. Les yeux fixés sur Jésus, l'initiateur de notre foi (cf. Hb 12, 2), nous avançons pas à pas dans le renoncement à nous-mêmes, à notre volonté propre, à nos projets propres, et nous acceptons peu à peu notre part de souffrance, notre croix à porter pour non seulement bénéficier, mais participer à sa victoire.

3. Une progressive et mystérieuse transformation de nous-mêmes et des situations

Au-delà de tout ce que nous pouvons faire et penser, il y a une œuvre mystérieuse qui s'opère en nous et à travers nous, l'œuvre de la rédemption, l'eau et le sang, le sang qui purifie et l'eau qui vivifie. Nous sommes peu à peu, dans le secret, purifiés et élevés jusqu'à la hauteur de l'amour le plus grand. Et cet amour le plus grand transforme les situations elles-mêmes. Benoît XVI a bien décrit ce processus dans sa réponse improvisée à des questions pastorales apparemment humainement sans issue : « ...le pape n'est pas un oracle, il est infaillible dans des situations très rares, comme nous le savons. Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi aussi. Mais tous ensemble nous voulons, d'une part, **souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes** ; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et **sans souffrance on ne transforme rien**. Tel est également le sens de la parabole du grain de blé tombé en terre : ce n'est qu'à travers un processus de transformation dans la souffrance que l'on parvient au fruit et que la solution apparaît. »⁵⁵⁹ Les solutions apparaissent en même temps que les situations se transforment. *Ad lucem per crucem*. Nous avons du mal à croire à cette réelle transformation par et dans la souffrance. Il y a une continuelle conversion à vivre à la logique du grain de blé et au primat de la vie intérieure sur les événements extérieurs.

Nous avons une vision trop mécanique, déterministe du réel alors qu'il est une pâte fermentée tantôt par le levain du péché et tantôt par le levain de la grâce. Les choses se décident à une profondeur qui nous échappe. **C'est dans le cœur de l'homme que tout se noue et se dénoue**. Il ne sert à rien de vouloir forcer les choses comme si nous pouvions sauver les situations par force. L'heure de Dieu ne sera jamais celle de notre impatience. Tant que nous ne sommes pas morts à nous-mêmes, nous sommes continuellement **tentés par le pouvoir** et nous devons continuellement nous redire que « ce n'est pas le pouvoir mondain qui sauve le monde, mais le pouvoir de la croix, de l'humilité, de l'amour »⁵⁶⁰. Nous risquons sinon, avec notre activisme bien intentionné, que de rajouter du mal au mal par l'esprit de domination qui nous anime. **Sachons laisser mûrir les choses en pariant sur la mystérieuse croissance et la fructification du grain de la charité** en nous et à travers nous et non sur nos actions concrètes. « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-

⁵⁵⁹ Rencontre le clergé du diocèse d'Aoste le 25 juillet 2005.

⁵⁶⁰ Comme l'a rappelé Benoît XVI dans son audience du 13.02.2013 pour le mercredi des cendres le surlendemain de son acte de renonciation : « Dans la seconde tentation, le diable propose à Jésus la voie du pouvoir : il le mène plus haut et lui offre la domination du monde ; mais ce n'est pas cela, la route de Dieu : **il est bien clair pour Jésus que ce n'est pas le pouvoir mondain qui sauve le monde, mais le pouvoir de la croix, de l'humilité, de l'amour** (cf. Lc 4, 5-8). »

même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi. Et quand le fruit s'y prête, aussitôt il y met la faucille, parce que la moisson est à point. » (Mc 4, 26-29).

Notre foi en Jésus est confiance aveugle en son amour sauveur, mais elle est aussi conformation à lui, mise à l'école de son cœur doux et humble, par amour pour lui. Tournant notre regard vers celui que le péché du monde comme aussi nos propres péchés ont transpercé, nous nous laissons attirer et entraîner par lui selon sa promesse : « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn 12, 32). Par la puissance de cette attraction nous lui devenons conformes. **Sauvés nous devons sauveurs.** La base de tout est la foi en Jésus, la contemplation de Jésus, l'amour de Jésus. Laissons-le nous dire : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi... Je suis le chemin, la vérité et la Vie... » (Jn 14, 1.6). Laissons-le nous poser la question chaque jour : « M'aimes-tu ? » Si nous l'aimons nous pourrons le suivre spontanément, avec simplicité et naturel tant il est vrai que « l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir »⁵⁶¹.

Là est la base. **Sans cesse « repartir du Christ », de notre relation d'amitié avec lui.** L'Eucharistie est le lieu privilégié pour resserrer nos liens d'amitié avec lui. Nous sommes quotidiennement appelés à le contempler et nous laisser attirer par lui dans la participation au sacrifice de la messe et l'adoration eucharistique. Néanmoins comme nous l'avons maintes fois souligné, le changement du cœur ne peut être séparé du changement du comportement. Nous devons veiller sur notre conduite et pas seulement sur notre intérieur. Comme le dit saint Pierre : « À l'exemple du Saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite » (1 P 1, 15). Nous devons aussi **faire croître et fructifier la graine de la charité c'est-à-dire de l'amour vainqueur qu'est l'abandon, par l'exercice des vertus** dans notre comportement concret et plus particulièrement des vertus évangéliques comme nous allons le voir.

III. EXERCER LES VERTUS EVANGELIQUES EN VERITE

Introduction : L'esprit dans lequel les exercer

« Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements, et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur. Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il n'y a que le Christ qui est tout en tous. Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, **revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience** ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonnés, faites de même à votre tour. Et puis, par-dessus tout, l'amour (agapè), c'est lui qui fait l'unité dans la perfection. Avec cela, que la paix du Christ règne dans

⁵⁶¹ Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, 2.

vos cœurs : tel est bien le terme de l'appel qui vous a rassemblés en un même Corps. Enfin, vivez dans l'action de grâces ! » (Col 3, 9-15).

Le baptême nous a fait naître à une vie nouvelle, celle du Christ. Nous avons reçu son Esprit par la foi. Mais nous sommes appelés à **achever notre sanctification en suivant le Christ sur le chemin de la compassion et de la miséricorde**. Il s'agit de mener une vie digne de l'appel et de la grâce reçus. Concrètement cela veut dire que dans notre comportement les uns vis à vis des autres, nous devons nous supporter par l'exercice de ce que la tradition de l'Église à appeler les vertus évangéliques : « Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu : **en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec amour** (agapè) ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. » (Ép 4, 1-3). Ces vertus évangéliques sont celles que le Christ a exercées d'une manière particulière durant sa passion, nous laissant un exemple pour que nous suivions ses traces : « c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute - et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche ; lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice ; lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris. » (1 P 2, 21-24). Benoît XVI les a appelées les « vertus christologiques »⁵⁶², celles qui « naissent au pied de la Croix » comme le disait saint François de Sales⁵⁶³. Nous sommes appelés à **les exercer dans notre comportement pour enraciner nos actions concrètes dans le mystère pascal**, pour demeurer proches du cœur blessé de Jésus dans son abandon au Père⁵⁶⁴. Là se trouve le secret d'une vraie fécondité spirituelle : « Celui qui demeure en moi et moi en lui porte beaucoup de fruit, car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5).

Nous ne pouvons bien les exercer qu'en gardant les yeux fixés sur Jésus et Jésus crucifié : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! » (Ph 2, 5-8). **Aimons-le et suivons-le !** Si c'est vraiment notre amour pour Jésus qui nous guide, nous ne risquerons pas de nous tromper, de tomber dans des excès, de formes de sacrifices héroïques contaminés par l'orgueil. Comme dit saint François de Sales : « **Ayons toujours les yeux sur Jésus-Christ crucifié** ; marchons en son service avec confiance et simplicité, mais sagement et discrètement... »⁵⁶⁵

⁵⁶² *Lectio divina* aux prêtres de Rome, le 23 février 2012.

⁵⁶³ Au témoignage de sainte Jeanne-Françoise de Chantal, « en la pratique même des vertus, il choisissait les meilleures, et non les plus estimées et apparentes : il préférerait **l'humilité, la douceur du cœur, le cordial support du prochain, la condescendance aux inclinations d'autrui, la pauvreté d'esprit, la modestie et simplicité**, et telles autres "**petites vertus qui naissent, disait-il, au pied de la Croix**" et qui ne paraissent point aux yeux des hommes, ains (mais) mortifient et sanctifient le cœur... » (*L'âme de saint François de Sales révélée par sainte Jeanne-Françoise de Chantal*, Monastère de la Visitation, Annecy, 2010, p. 79-80).

⁵⁶⁴ Toujours en vertu de cette mystérieuse corrélation qui existe entre l'intérieur et l'extérieur et qui fait que nous pouvons convertir notre cœur par nos changements de comportement, la grâce de Dieu aidant.

⁵⁶⁵ *Introduction à la vie dévote*, III, 7.

Les vertus évangéliques n'ont d'autre sens que de nous enfoncer dans son abandon filial, à remettre notre esprit entre les mains du Père comme lui. Elles ne peuvent donc être vécues à la force du poignet, d'une manière humainement « héroïque ». Il ne s'agit pas de vouloir dépasser par nos propres forces nos limites humaines. Les vertus évangéliques ne peuvent faire grandir et fructifier l'abandon en nous qu'en étant vécues dans un esprit d'humilité et d'abandon. **Les exercer de nous-mêmes dans un secret appui sur nous-mêmes serait contradictoire.**

1. Le véritable exercice de la vertu d'humilité

D'une manière particulière, saint François de Sales montre très finement que nos efforts humains pour nous humilier ne sont le plus souvent que des formes cachées d'orgueil. Ainsi ne cherchons pas à nous humilier nous-mêmes en paroles ou en acte⁵⁶⁶. Dieu ne nous demande pas de nous déprécier. Que notre humilité soit fière et que notre fierté soit humble. **Laissons-nous plutôt attirer par l'abaissement du Christ. Lui seul peut nous inspirer une attitude vraiment humble dans le concret de la vie.** « N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer plutôt par ce qui est humble. » (Rm 12, 16). En et par lui nous pouvons lâcher nos faux appuis et nos secrètes prétentions. En lui l'humilité apparaît comme la vraie grandeur.

Sachons tirer profit des humiliations quotidiennes et aussi de notre difficulté à les accepter. Nous aimerions pouvoir passer facilement au-dessus des offenses et des injustices, mais le plus souvent nous butons sur la Croix sans savoir la reconnaître et l'accueillir dans la foi. Ce serait, en réalité, encore de l'orgueil que de vouloir porter la Croix par nos propres forces. **Ne prenons pas nos belles pensées et nos grands désirs pour la réalité.** Les vraies croix sont celles que nous ne parvenons pas à accepter humainement. En réalité **nous ne pouvons porter la Croix que pauvrement.** La première humilité est celle de la foi qui nous fait nous réfugier dans le cœur doux et humble du Christ. Ne confondons pas non plus l'humilité avec la non-reconnaissance des dons de Dieu ou le manque d'audace. **La véritable humilité donne des ailes**⁵⁶⁷. Aux humbles Dieux donne l'éclat de la victoire. Il les magnifie : « Que ses

⁵⁶⁶ « Nous disons maintes fois que nous ne sommes rien, que nous sommes la misère même et l'ordure du monde ; mais nous serions bien marris qu'on nous prît au mot et que l'on nous publiât tels que nous disons. Au contraire, nous faisons semblant de fuir et de nous cacher, afin qu'on nous coure après et qu'on nous cherche ; nous faisons contenance de vouloir être les derniers et assis au bas bout de la table, mais c'est afin de passer plus avantageusement au haut bout. La vraie humilité ne fait pas semblant de l'être et ne dit guère de paroles d'humilité, car elle ne désire pas seulement de cacher les autres vertus, mais encore et principalement elle souhaite de se cacher soi-même ; et s'il lui était loisible de mentir, de feindre, ou de scandaliser le prochain, elle produirait des actions d'arrogance et de fierté, afin de se recéler sous icelles et y vivre du tout inconnue et à couvert. Voici donc mon avis, Philothée : ou ne disons point de paroles d'humilité, ou disons-les avec un vrai sentiment intérieur, conforme à ce que nous prononçons extérieurement~ n'abaissions jamais les yeux qu'en humiliant nos cœurs ; ne faisons pas semblant de vouloir être des derniers, que de bon cœur nous ne voulussions l'être. » (*Ibid.* III, 5)

⁵⁶⁷ « Mais ne voit-il pas que, quand Dieu nous veut gratifier, c'est orgueil de refuser ? que les dons de Dieu nous obligent à les recevoir, et que c'est humilité d'obéir et suivre au plus près que nous pouvons ses désirs ? Or, le désir de Dieu est que nous soyons parfaits, nous unissant à lui et l'imitant au plus près que nous pouvons. Le superbe qui se fie en soi-même a bien occasion de n'oser rien entreprendre ; mais l'humble est d'autant plus courageux qu'il se reconnaît plus impuissant : et à mesure qu'il s'estime chétif il devient plus hardi parce qu'il a toute sa confiance en Dieu, qui se plaît à magnifier sa toute-puissance en notre infirmité, et élever sa miséricorde sur notre misère. » (*Ibid.* III, 5).

bien-aimés exultent, glorieux, criant leur joie à l'heure du triomphe. Qu'ils proclament les éloges de Dieu, tenant en main l'épée à deux tranchants. » (Ps 149).

2. Le véritable exercice de la vertu de douceur

Il en va de même pour la douceur. On peut se faire illusion⁵⁶⁸. Douceur et humilité sont intimement liées⁵⁶⁹. Est doux celui qui renonce à « se faire justice soi-même » (Rm 12, 19), à vaincre le mal par ses propres forces. **Être doux ne signifie pas être mou.** Il ne s'agit pas de paraître doux mais de l'être effectivement dans notre cœur en renonçant à vaincre par force, à forcer les choses, à s'imposer. **La douceur du cœur peut aller de pair avec une grande fermeté** comme le Christ nous en a laissé l'exemple. « Quand le Seigneur conduit les pas de l'homme, ils sont fermes et sa marche lui plaît. » (Ps 36). Il y a des personnes qui ont besoin d'entendre des paroles fortes animées par une « sainte colère » c'est-à-dire par une charité intégrant l'agressivité. N'ayons pas peur d'« **user de sévérité** selon le pouvoir que le Seigneur nous donne pour édifier et non pour détruire » (cf. 2 Co 13,10). Et puisque « le pécheur n'accepte pas la réprimande, pour suivre sa volonté il trouve des excuses » (Si 32, 17), **il faut être prêt à « faire la guerre »** jusqu'au bout⁵⁷⁰ sans craindre de déplaire sur le moment.

Néanmoins faisons attention : une sainte colère est tout autre chose qu'une colère bien intentionnée. Beaucoup pensent pouvoir se servir de la colère comme d'une arme. Ils oublient que « ce qui est né de la chair est chair » (Jn 3, 6) et que « la chair ne sert de rien » (Jn 6, 63). « La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jc 1, 20). « Laisse ta colère, calme ta fièvre, ne t'indigne pas : il n'en viendrait que du mal (...) Les doux posséderont la terre et jouiront d'une abondante paix. » (Ps 36). Tant que nous ne sommes pas dans l'abandon et la paix **ne laissons pas à la colère le droit d'entrer dans notre âme**⁵⁷¹. La colère inspirée par la

568 Comme le fait remarquer saint François de Sales à propos de l'humilité et de la douceur : « C'est un des grands artifices de l'ennemi de faire que plusieurs s'amuse aux paroles et contenance extérieures de ces deux vertus, qui n'examinant pas bien leurs affections intérieures, pensent être humbles et doux et ne le sont néanmoins nullement en effet ; ce que l'on reconnaît parce que, nonobstant leur cérémonieuse douceur et humilité, à la moindre parole qu'on leur dit de travers, à la moindre petite injure qu'ils reçoivent, ils s'élèvent avec une arrogance nonpareille. » (*Ibid.* III, 8).

⁵⁶⁹ Dans la Bible en grec le mot *prays* signifie à la fois doux et humble et il « traduit le mot *anawin* qui désignait les pauvres de Dieu » comme le fait remarquer Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*, Éd. Flammarion, p. 101).

⁵⁷⁰ Écoutons Thérèse : « Le bon Dieu m'a fait **la grâce de ne pas craindre la guerre, à tout prix il faut que je fasse mon devoir.** Plus d'une fois j'ai entendu ceci : “Si vous voulez obtenir quelque chose de moi, il faut me prendre avec douceur, par force vous n'aurez rien.” Moi je sais que nul n'est bon juge dans sa propre cause et qu'un enfant auquel le médecin fait subir une douloureuse opération ne manquera pas de jeter les hauts cris et de dire que le remède est pire que le mal ; cependant s'il se trouve guéri peu de jours après, il est tout heureux de pouvoir jouer et courir. Il en est de même pour les âmes, bientôt elles reconnaissent qu'un peu d'amertume est parfois préférable au sucre et ne craignent pas de l'avouer » (MsC, 23v°-24r°). « Si je ne suis pas aimé, tant pis ! **Moi je dis la vérité tout entière, qu'on ne vienne pas me trouver, si l'on ne veut pas la savoir** » (CJ 18.4.3). Sur son lit de mort, alors que sœur Agnès de Jésus disait d'elle : « Il est abattu notre guerrier ! », elle répondit : « Je ne suis pas **un guerrier** qui a combattu avec des armes terrestres, mais avec “le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu”. Aussi la maladie n'a pu m'abattre, et pas plus tard qu'hier soir je me suis servie de mon glaive avec une novice. Je l'ai dit : **Je mourrai les armes à la main** » (CJ 9.8.1).

⁵⁷¹ Comme l'explique saint François de Sales : « **Il est donc mieux d'entreprendre de savoir vivre sans colère que de vouloir user modérément et sagement de la colère**, et quand par imperfection et faiblesse nous nous trouvons surpris d'icelle, il est mieux de la repousser vite que de vouloir marchander avec

charité divine peut être utile pour réveiller certaines âmes par un choc salutaire⁵⁷², mais le secret de la victoire réside non pas en elle mais dans notre patience, notre humble acceptation de la Croix. **On ne peut corriger ce que l'on n'a pas la force de porter.** « Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. » (Ga 6, 1-2).

« Le sage sait se taire jusqu'au bon moment, mais le bavard et l'insensé manquent l'occasion. Celui qui parle trop se fait détester et celui qui prétend s'imposer suscite la haine. » (Si 20, 7-8). Il ne suffit pas d'y voir clair, il faut **discerner aussi le moment de parler.** Soyons prudents comme des serpents. Mais si nous sommes dans l'humilité et l'abandon, la paix de Dieu gardera nos cœurs et nos pensées dans le Christ (cf. Ph 4, 7). La charité divine saura nous mouvoir « sur le moment » (cf. Mt 10, 19). N'ayons pas peur de laisser sortir les choses quand et comme elles veulent sortir sans nous laisser paralyser par des calculs humains. Nous ne saurons jamais mesurer l'impact de nos paroles. Une seule chose est sûre : **le cœur parle au cœur au-delà des faux semblants.** « Voilà pourquoi, miséricordieusement investis de ce ministère, nous ne faiblissons pas, mais nous avons répudié les dissimulations de la honte, ne nous conduisant pas avec astuce et ne falsifiant pas la parole de Dieu. Au contraire, par la manifestation de la vérité, nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu. » (2 Co 4, 1-2). Nous

elle ; car pour peu qu'on lui donne de loisir, elle se rend maîtresse de la place et fait comme le serpent, qui tire aisément tout son corps où il peut mettre la tête. » (*Ibid.* III, 8).

⁵⁷² On sait combien le Padre Pio a pu faire preuve d'une dureté apparente dans sa manière de traiter les pénitents. Il lui arrivait notamment souvent de refuser l'absolution. Lui-même s'en est expliqué au père Carmelo Durante en ces termes : « Je me comporte de cette façon parce que mon cœur de père veut rappeler les âmes à la pénitence ! Il ne peut supporter qu'elles restent dans le péché. Tout comme Jésus avec les pharisiens et les scribes, je fais de même avec les pécheurs. Il faut les appeler à la conversion, la pénitence. Et **quand les bonnes manières ne suffisent pas, il faut passer aux manières fortes, pour les réveiller de la torpeur du péché et du vice.** (...) L'âme qui ne reçoit pas l'absolution subit un traumatisme spirituel : c'est une des raisons. Voici la seconde : de cette façon, on incite l'âme à se mettre sérieusement sur le droit chemin et à commencer une fois pour toutes à utiliser tous les moyens pour sa rédemption. » Par la suite il lui dit dans le même sens : « Mon fils, **pour réveiller certaines âmes du péché, il faut des coups de canon. Les traiter avec douceur ne leur fera aucun effet.** Il est nécessaire de leur faire sentir la colère de Dieu quand la force de son amour miséricordieux ne suffit pas. » Et à une autre occasion, alors qu'il avait reproché à quelqu'un sa conduite en criant, il précisa : « Mon fils, je me suis troublé seulement en surface, sur la peau, **mais à l'intérieur, dans le cœur, il y a toujours beaucoup de calme et de sérénité,** car ici – et il se touchait la poitrine – il y a Dieu. » (cf. Frère Marcellino Iasenzano, *Padre Pio : un confesseur singulier*, article paru dans la revue bimestrielle *La voix du Padre Pio* de Janvier-février 2010).

sommes souvent **trop préoccupés de montrer à l'autre que nous l'aimons** et nous risquons ainsi de ne pas rester fidèle jusqu'au bout à la vérité⁵⁷³, d'être mou au lieu d'être doux⁵⁷⁴.

3. Le véritable exercice de la vertu de patience

« Nous mettons notre orgueil dans les détresses, sachant que la détresse produit la patience, la patience la valeur éprouvée⁵⁷⁵, la valeur éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (Rm 5, 5). **Par la patience dans la détresse, quelque chose se consume en nous et il y a aussi une ouverture qui s'opère.** Nous nous ouvrons à la charité divine et la laissons faire son œuvre en nous. Et « espérer ce que nous ne voyons pas, c'est **l'attendre avec patience** (*upomonè*⁵⁷⁶) » (Rm 8, 25). Espérer, c'est désirer avec confiance « ce que nous ne voyons pas », ne possédons pas. C'est attendre le salut de Dieu dans l'acceptation de notre impuissance. **Dans les épreuves, l'homme doit faire plus particulièrement preuve de patience.** C'est la vertu que Dieu attend de lui⁵⁷⁷. S'il **persévère dans l'acceptation** de ce qui le fait souffrir, il verra grandir son espérance, et cette vertu divine de l'espérance lui donnera la force de supporter l'épreuve sans « défaillir par lassitude de son âme » (cf. Hb 12, 3), car « ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 31).

Il y a ainsi des situations humainement complètement bloquées où il ne reste qu'à **exercer la patience dans le silence** sans même chercher à imaginer une issue. « Espérer ce que nous ne voyons pas » signifie attendre sans « connaître les temps et moments » (Ac 1, 7), sans

⁵⁷³ Alors qu'**en réalité, ce n'est pas en cherchant à plaire que l'on plaît** : « Qui reprend autrui trouvera faveur à la fin plus que le flatteur » (Pr 28, 23). Les personnes finissent par voir qui les aime vraiment. Elles expérimentent qu'« il vaut mieux écouter la semonce du sage que le chant de l'insensé » (Qo 7, 5) car « l'homme qui flatte son prochain tend un filet sous ses pas » (Pr 29, 5) comme l'a compris Thérèse : « Je sais bien que vos petits agneaux me trouvent sévère. S'ils lisaient ces lignes, ils diraient que cela n'a pas l'air de me coûter le moins du monde de courir après eux, de **leur parler d'un ton sévère** en leur montrant leur belle toison salie ou bien de leur apporter quelque léger flocon de laine qu'ils ont laissé déchirer par les épines du chemin. Les petits agneaux peuvent dire tout ce qu'ils voudront ; **dans le fond, ils sentent que je les aime d'un véritable amour**, que jamais je n'imiterai le mercenaire qui voyant venir le loup laisse le troupeau et s'enfuit. Je suis prête à donner ma vie pour eux, mais **mon affection pour eux est si pure que je ne désire pas qu'ils la connaissent**. Jamais avec la grâce de Jésus, je n'ai essayé de m'attirer leurs cœurs... » (Msc C, 23r^o-23v^o)

⁵⁷⁴ Il se cache souvent en cela un besoin de plaire ou une peur de ne plus être aimé. La crainte de Dieu nous libère de la crainte du jugement des hommes. « Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien » (Si 34, 14). Elle nous donne la force d'« **ouvrir la bouche avec "parrèsia"** (hardiesse, franc-parler, assurance) » (Ép 6, 19).

⁵⁷⁵ *Dokimè* signifie littéralement l'indice probant, la preuve.

⁵⁷⁶ Nous suivons ici la traduction de la néo-vulgatè qui met *per patientiam*. Le terme grec peut se traduire par la persévérance, la constance et aussi la patience, ce dernier sens correspondant mieux, nous semble-t-il, au chemin qui doit conduire l'homme à l'espérance. En effet, il s'agit de persévérer dans une attente confiante et pour cela nous avons surtout besoin de patience.

⁵⁷⁷ Comme l'enseigne Jean-Paul II, « **dans la souffrance est contenu un appel particulier à la vertu que l'homme doit exercer pour sa part.** Et cette vertu est celle de la persévérance dans l'acceptation de ce qui dérange et fait mal. En agissant ainsi, l'homme libère l'espérance (...) » (*Salvifici doloris*, n° 23). *Upomonè* signifie aussi la force de supporter, de résister sans fléchir.

comprendre la manière dont le salut va se réaliser « au dernier moment » (cf. 1 P 1, 5)⁵⁷⁸. Dans les lamentations de Jérémie, nous trouvons à la foi l'expression de la détresse de l'âme et de la patience dans laquelle elle finit par entrer face aux chemins incompréhensibles de Dieu : « Il m'a fait habiter dans les ténèbres, comme ceux qui sont morts à jamais. Il m'a emmuré et je ne puis sortir ; il a rendu lourdes mes chaînes. Quand même je crie et j'appelle, il arrête ma prière. Il a barré mes chemins avec des pierres de taille, obstrué mes sentiers. (...) Il m'a saturé d'amertume, il m'a enivré d'absinthe. Il a brisé mes dents avec du gravier, il m'a nourri de cendre. Mon âme est exclue de la paix, j'ai oublié le bonheur ! J'ai dit : Mon existence est finie, mon espérance qui venait du Seigneur. Souviens-toi de ma misère et de mon angoisse : c'est absinthe et fiel ! Elle s'en souvient, elle s'en souvient, mon âme, et elle s'effondre en moi. Voici ce qu'à mon cœur je rappellerai pour reprendre espoir : Les faveurs de Seigneur ne sont pas finies, ni ses compassions épuisées ; elles se renouvellent chaque matin, grande est sa fidélité ! "Ma part, c'est le Seigneur ! dit mon âme, c'est pourquoi j'espère en lui." Le Seigneur est bon pour qui se fie à lui, pour l'âme qui le cherche. Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur. Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse, que solitaire et silencieux il s'assie quand le Seigneur l'impose sur lui, qu'il mette sa bouche dans la poussière : peut-être y a-t-il de l'espoir ! Qu'il tende la joue à qui le frappe, qu'il se rassasie d'opprobres ! Car le Seigneur ne rejette pas les humains pour toujours : s'il a affligé, il prend pitié selon sa grande bonté. Car ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie et afflige les fils d'homme ! » (Lm 3, 5...33).

Le silence de Dieu nous appelle en mettant notre bouche dans la poussière⁵⁷⁹. Ce n'est pas le moment de chercher humainement un sens à notre vie, de nous projeter dans l'avenir en nourrissant de faux espoirs. C'est le moment de faire nôtre l'humble et confiante prière de Jonas « aux accents de la louange » dans le ventre de la baleine (cf. Jn 2, 3-10). Oui, dans la foi, nous pouvons **rendre grâce pour le mystérieux travail d'accouchement qui se fait en nous**. Nous gardons pour cela les yeux fixés sur Celui qui a tout assumé pour tout transformer dans une confiance aveugle en la toute-puissance de son amour sauveur capable de tourner le mal en bien « infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ép 3, 20). C'est ainsi que la lumière se fait peu à peu en même temps que les purifications s'opèrent en nous et autour de nous⁵⁸⁰.

Nous ne traversons pas toujours de grandes épreuves purificatrices, mais **au quotidien nous avons de multiples occasions d'expérimenter la puissance de la patience** qui faisait dire à

⁵⁷⁸ Faisons nôtre la prière d'Édith Stein : « Laisse-moi, Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les tiens. (...) Même si tu conduis à travers la nuit, tu me conduis vers toi. »

⁵⁷⁹ « Comme le montre la croix du Christ, Dieu parle aussi à travers son silence. Le silence de Dieu, l'expérience de l'éloignement du Tout-Puissant et du Père est une étape décisive du parcours terrestre du Fils de Dieu, Parole incarnée. Pendu au bois de la croix, il a crié la douleur qu'un tel silence lui causait : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15, 34 ; Mt 27, 46). Persévérant dans l'obéissance jusqu'à son dernier souffle de vie, dans l'obscurité de la mort, Jésus a invoqué le Père. C'est à lui qu'il s'en remet au moment du passage, à travers la mort, à la vie éternelle : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46). Cette expérience de Jésus est comparable à la situation de l'homme qui, après avoir écouté et reconnu la Parole de Dieu, doit aussi se mesurer avec son silence. Bien des saints et des mystiques ont vécu une telle expérience qui aujourd'hui encore fait partie du cheminement de nombreux chrétiens. » (Benoît XVI, *Verbum domini*, 20).

⁵⁸⁰ « **Suite à l'épreuve** endurée par son âme, **il** (le juste, mon serviteur) **verra la lumière et sera comblé** » (Is 53, 11).

sainte Thérèse d'Avila : « La patience obtient tout ». Une occasion en est donnée **dans le dialogue**. Chacun est de plus en plus enfermé dans son îlot de pensées et de sentiments, dans sa bulle. Pour qu'il y ait une véritable communication, il faut faire comme une ouverture dans des murs de béton... Que de fois nous nous sentons impuissants et nous sommes tentés de désespérer, de nous replier sur nous-mêmes ! En réalité, c'est le moment de **parier sur la patience de l'écoute** en buvant la coupe que Dieu nous tend jusqu'au bout. Porter le fardeau de l'autre, signifie au quotidien d'abord supporter ce qu'il dit⁵⁸¹ : « Qu'y-a-t-il de plus lourd que le plomb ? Comment cela s'appelle-t-il ? L'insensé. Le sable, le sel, la masse de fer sont plus faciles à porter que l'insensé. » (Si 22, 14-15). *Ad lucem per crucem*. Ainsi « le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous, capable d'instruire, patient dans l'épreuve ; c'est avec douceur qu'il doit reprendre les opposants, en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir, de connaître la vérité et de revenir à la raison, une fois dégagés des filets du diable, qui les retient captifs, asservis à sa volonté. » (2 Tm 2, 24-26).

4. Vivre les vertus évangéliques comme des vertus de l'unité

L'amour s'achève dans l'union. Il « fait l'unité dans la perfection » (Col 3, 14). **Les vertus évangéliques** en laissant le feu de la charité divine consumer le mal du péché et se propager, **font l'unité**. C'est par la Croix que Jésus a rassemblé les enfants de Dieu dispersés. Le péché divise. La croix consume les péchés et unifie. Elle nous unifie d'abord nous-mêmes dans l'amour. Et en nous unifiant elle nous rend serviteur de l'union⁵⁸². Seul celui qui est en paix peut être artisan de paix⁵⁸³. C'est pourquoi Benoît XVI les a appelés les « **vertus de l'unité** », les « **vertus ecclésiales** »⁵⁸⁴. Grâce à elles nous sommes animés de la même espérance, du même feu, **nous marchons ensemble vers le Royaume de Dieu** qui est à la fois union à Dieu et union des hommes en Dieu. Nous marchons ensemble en nous portant les uns les autres. C'est ainsi que se réalise la construction du Corps du Christ, « au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (Ép 4, 12.13).

Pour qu'il y ait communion, il faut qu'il y ait un fond commun et ce fond commun ne peut être que Dieu ou plus précisément notre commun abandon à Dieu. **En nous conformant à**

⁵⁸¹ Avec tout ce dont ses paroles sont porteuses : « Dans le crible qu'on secoue il reste des saletés, de même les défauts de l'homme dans ses discours. » (Si 27, 4).

⁵⁸² « **L'amour est le feu qui purifie** et qui unit raison, volonté et sentiment, **qui unifie** l'homme en vertu de l'action unifiante de Dieu, de sorte que l'homme devient serviteur pour réunir ceux qui sont dans la désunion... » (*Jésus de Nazareth*, Éd. Flammarion, p. 117).

⁵⁸³ « En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. (...) En somme, **c'est en lui-même qu'il souffre division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes.** » (*Gaudium et spes*, 10, §1)

⁵⁸⁴ Pour reprendre les expressions utilisées par Benoît à propos des vertus évangéliques dans son commentaire de Ép 4, 1-6 : « l'espérance est dans le "nous" de ceux qui ont l'espérance, qui aiment à l'intérieur de l'espérance, avec **certaines vertus qui sont précisément les éléments du fait de marcher ensemble.** (...) il est logique que la liste de ces vertus, qui sont des vertus ecclésiales, christologiques, les vertus de l'unité, aille vers l'unité explicite : "un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous" (Ép 4, 5). » (*Lectio divina*, le 23 février 2012).

Jésus dans son abandon nous nous retrouvons unis à nos frères, à tous ceux qui ont le cœur ouvert à Dieu, tourné vers Dieu. Cette unité des cœurs et des esprits est une unité dans la diversité et non une conformité⁵⁸⁵. **Une présence humble, douce et patiente peut suffire à rétablir l'unité** en profondeur. Inversement aucune technique de communication ne pourra remplacer ce travail d'unité que l'amour opère, quand nous suivons le Christ crucifié par l'exercice des vertus évangéliques. L'importance d'une écoute humble et patiente apparaît ici encore plus clairement. Ne cherchons jamais à rallier l'autre à notre idée en dominant intellectuellement par le raisonnement – personne n'aime être dominé –, mais disons les choses avec simplicité, légèreté, sans insister. L'Esprit de Vérité fera son œuvre dans le secret. C'est lui qui nous donnera de nous entendre, d'être « d'accord », au-delà des différences de langage et de sensibilité.

IV. EXERCER LES VERTUS EVANGELIQUES AU QUOTIDIEN

1. L'articulation entre les vertus cardinales et les vertus évangéliques

Nous vivons dans un monde du faire qui va jusqu'au faire pour faire. L'homme moderne croit pouvoir se réaliser ainsi lui-même. Il se cherche au travers de ses œuvres. Il confond l'amour et le « faire pour les autres ». Il ne sait plus en réalité vivre d'une vie d'amour. Il a perdu le sens de la vraie vie, de la vie bienheureuse qui est au-dedans de nous. Il a perdu le sens et le goût de la vie intérieure. Il ne sait plus dire à Dieu comme le fait Saint Augustin dans les Confessions : « Tu es la vie de ma vie. ». Il se perd lui-même dans la poursuite de chimères. Il est aliéné⁵⁸⁶. La question de l'articulation entre les vertus cardinales et les vertus évangéliques se situent là. Les vertus cardinales sont ce qu'il y a « de plus utiles pour la vie » au sens de la vie active au quotidien. Elles correspondent à la maturité humaine, à cet âge adulte qui nous permet de réaliser des choses. C'est pourquoi elles sont recherchées consciemment ou inconsciemment par tous. Mais elles ont besoin d'être enracinées dans cet « intérieur humain » au sujet duquel saint Paul dit : « ... » Les vertus évangéliques sont là précisément pour fonder les vertus cardinales dans la vie théologique, dans l'union à Dieu. Elles sont là pour assurer la

⁵⁸⁵ À la Pentecôte les apôtres « virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Ac 2, 3-4). L'image des langues de feu se partageant pour se poser sur chacun et lui donner de s'exprimer d'une manière propre nous rappelle qu'« il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. » (1 Co 12, 4-6). Autrement dit la charité nous unit de cœur et d'âme en nous faisant brûler du même feu dans le respect de la diversité au sens où ce feu embrase chacun tout en respectant sa nature et sa vocation propre.

⁵⁸⁶ Beaucoup attendent d'être proches de la mort pour prendre conscience qu'ils sont passés à côté de l'essentiel, qu'ils ont couru pour rien « car malheur à qui méprise sagesse et discipline : vaine est leur espérance, sans utilité leurs fatigues, sans profit leurs œuvres » (Sg 3, 11). Sainte Chiara Luce, morte à 18 ans d'un cancer, avait perçu clairement le danger qui la guettait avant qu'elle ne tombe malade : « **J'étais trop absorbée par tant d'ambitions, de projets, de je-ne-sais-quoi (qui me semblent maintenant tellement dérisoires, futiles et passagers)**. Un autre monde m'attendait et il ne me reste maintenant qu'à m'abandonner. Je me sens maintenant entourée d'un splendide dessein qui se révèle peu à peu à moi. » (Michel Zanzucchi, *Un sourire du paradis*, Récit Nouvelle Cité, p. 77)

fécondité de nos œuvres car « en dehors du Christ nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5). Elles ne sont pas directement utiles à l'action concrète et c'est pourquoi certains les ont appelées « passives » à la différence des vertus cardinales dites « actives ». Ce sont des « petites » vertus qui ne brillent pas aux yeux des hommes.

Concrètement, au quotidien, il nous faut faire preuve de sagesse au sens où le propre du sage est de voir l'ordre des choses. Il y a un temps pour semer, un temps pour récolter. « Ne vous y trompez pas ; on ne se moque pas de Dieu. Car ce que l'on sème, on le récolte : qui sème dans sa chair, récoltera de la chair la corruption ; qui sème dans l'esprit, récoltera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous laissons pas de faire le bien ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. » (Ga 6, 7-9). Semer, c'est s'enraciner dans le Christ par l'exercice des vertus évangéliques. La vie nous en offre les occasions. Nous avons déjà vu comment notre fidélité dans les petites choses nous rend disponibles aux inspirations divines. Être attentif, présent aux choses pour être attentif, présent à Dieu. Et réciproquement. Mais la fidélité à notre besogne présente nous offre aussi l'occasion d'un exercice d'humilité, de douceur et de patience comme aussi bien d'autres circonstances à travers lesquelles le Christ nous appelle à revenir à lui, nous enfoncer et reposer en lui. Nous puisons ainsi une force intérieure, celle de l'abandon rédempteur, pour pouvoir ensuite produire les œuvres que Dieu a préparées d'avance. Nous allons essayer de préciser la manière de vivre ces exercices spirituels au quotidien.

2. Quelques repères pour l'exercice au quotidien des vertus évangéliques

L'exercice d'humilité demande à être vécu d'abord dans la soumission aux mille et une contraintes de notre vie humaine sur terre : « Ne répugne pas aux besognes pénibles, ni au travail des champs créé par le Très-Haut. » (Si 7, 15). Toutes ces limites que notre nature blessée rechigne à accepter sont précieuses. C'est Dieu qui les a fixées pour notre bien. Nous pouvons les recevoir de sa main. Elles sont les chemins de la véritable élévation. Le Christ nous attend sur le terrain de nos fragilités pour nous faire entrer dans son humilité. La reconnaissance et l'acceptation de nos états de fatigue comme aussi d'une manière plus large de nos états émotionnels est précieuse pour lui. Ne cédon pas à la tentation de refouler, de vouloir passer au-dessus sans avoir à passer à travers. On reconnaît, on accepte, on offre et on surmonte alors en vérité l'obstacle.

L'exercice de douceur consiste lui d'abord à renoncer à dominer les réalités créées par la seule force de notre esprit et de notre volonté. En réalité quand nous voulons nous conduire en maître et non pas intendant de la création, celle-ci se rebiffe « car la création qui est à ton service, à toi, son Créateur, se tend à fond pour le châtimement des injustes et se détend pour faire du bien à ceux qui se confient en toi » (Sg 16, 24). Commençons par cultiver la douceur vis à vis de notre corps en sachant respecter ses lois propres, en renonçant à forcer. C'est tout un art que de savoir faire des efforts, de grands efforts sans forcer. On peut apprendre à marcher avec douceur, à faire du sport avec douceur sans dépasser nos limites... Le fait d'accepter jusqu'au bout de se poser peut constituer un exercice spirituel très fécond. Douceur avec des choses aussi. Douceur avec les aliments dont certains demandent à être mâcher plus que d'autres... Douceur avec les portes à fermer...

L'exercice de la patience consiste essentiellement à attendre dans une passivité active et une humble confiance. Il y a, en effet, deux aspects dans la patience. Le premier aspect est celui de la passivité : on attend le moment où l'on pourra passer à l'action. Et on est tenté de passer à côté de cet exercice en meublant notre temps, en cherchant un os à ronger. Comme il est difficile d'accepter vraiment de n'avoir rien à faire. C'est en réalité une passivité active demandant l'engagement de notre liberté intime jusqu'à briser vraiment notre tension, notre vouloir faire. Il y a dans notre vie mille et une occasion d'attendre, de patienter ne serait-ce que devant un feu rouge... Nous risquons souvent de ne pas aller jusqu'au bout de l'exercice. Nous nous laissons prendre par la peur de perdre du temps, alors que nos petits « temps perdus » peuvent devenir les temps les plus précieux.

Le deuxième aspect est celui de la confiance dans l'attente. Il y a beaucoup de situations où l'issue n'est pas absolument certaine comme un rendez-vous avec une personne qui tarde à venir. Il peut arriver aussi que nous attendions quelque chose que nous ne pouvons pas humainement concevoir. C'est là que l'espérance peut s'éveiller dans notre cœur si du moins nous ne nous accrochons pas désespérément à de faux espoirs. « Voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance » (Rm 8, 25). L'exercice de passivité devient ici exercice de dé-maîtrise, accepter de dépendre d'un autre, se lâcher soi-même.

Il y a enfin les grandes épreuves de la vie, les routes barrées, les situations qui nous « obligent » ou disons plutôt nous appellent avec force à nous dé-saisir, à lâcher nos certitudes humaines sur notre vie, sur nous-mêmes, à faire le deuil de nos faux espoirs. Ou nous cédon à la colère, à la révolte et nous nous refermons sur nous-mêmes, le cœur oppressé, ou nous laissons l'espérance s'éveiller en nous en acceptant d'attendre avec constance ce que nous ne voyons pas c'est-à-dire la solution à notre difficulté. Ce peut être alors un long temps d'enfouissement, de vie cachée en Dieu dans le cœur blessé du Christ au sens où saint François de Sales disait « qu'il était bon de ne rien entreprendre qu'après avoir été **longtemps caché en terre et mort à soi-même**, et qu'alors on sera tiré et manifesté comme par force ; je dis, par la force du Soleil de justice qui fait lever et manifester les choses de la terre. »⁵⁸⁷

3. Le regard tourné vers le cœur de Jésus nous ouvre la route de l'amour

En réalité, l'exercice de l'humilité, de la douceur et de la patience est **la première manière dont nous pouvons concrètement au quotidien suivre le Christ en renonçant à nous-mêmes et en portant la Croix**. Nous pouvons vivre cet exercice en toute circonstance car « c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute - et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche ; lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice ; lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice; lui dont la meurtrissure vous a guéris. » (1 P 2, 21-24). Et ainsi nous laissons se réveiller en nous au

⁵⁸⁷ *L'âme de saint François de Sales révélée par sainte Jeanne de Chantal*, Monastère de la Visitation Annecy 2010, p. 74.

quotidien cette charité divine qui doit informer et vivifier toutes les vertus morales (cf. CEC 1813).

Et pour cela nous avons besoin de garder les yeux fixés sur lui dans sa passion pour nous laisser toucher, séduire, conquérir et finalement entraîner, contaminer... « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn 12, 32). **On regarde, on est attiré par la beauté de l'amour pur, la gloire de la Croix et on plonge.** Comme l'a dit le pape Benoît XVI en se référant à la parole de saint Jean « Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19, 37), « À partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer. »⁵⁸⁸. Nous allons en conclusion essayer de voir la place de la dévotion au Sacré Cœur dans notre vie chrétienne.

Conclusion : Vie morale et vie spirituelle

Un des drames du christianisme occidental à partir de la fin du Moyen-Âge a été **la séparation entre la morale et la spiritualité**. Nous avons essayé de mettre en évidence l'exercice des vertus humaines, à commencer par les vertus évangéliques, comme étant au service de la croissance et la fructification de la vie théologique en nous⁵⁸⁹. En définitive « l'amour est tout »⁵⁹⁰ et tout doit être au service de l'amour. Une vie morale séparée de la vie spirituelle ne peut que se durcir en un moralisme héroïque plus ou moins orgueilleux et se dessécher jusqu'à devenir insipide et invivable. C'est pourquoi **la morale chrétienne a perdu son sens et sa saveur**. Elle a perdu aussi sa force et son efficacité divine. Certes, grâce au charisme d'infaillibilité du Magistère de l'Église, la vérité sur les commandements est restée intacte. Elle a même connu de beaux développements, comme en bioéthique. Néanmoins se creuse toujours plus l'abîme entre ce que les bons chrétiens savent devoir vivre et ce qu'ils sont capables de vivre. C'est comme si le joug de la loi évangélique devenait trop lourd alors que par « la grâce intérieure »⁵⁹¹ de l'Esprit selon la promesse du Christ il est toujours « léger ».

Comment remonter la pente ? Comment faire pour que la morale chrétienne n'apparaisse plus à l'homme moderne comme une somme d'interdits plus ou moins compréhensibles, mais comme « la Loi parfaite de liberté » (Jc 1, 25) ? Une loi qui lui permet d'agir du plus intime de lui-même, de dire et de faire la vérité de son cœur. Une loi qui lui permet de vivre d'amour et de porter du fruit dans l'amour, libéré de l'esclavage des passions par la force de l'Esprit. La foi est la base de tout : **nous avons besoin d'abord de croire à la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu**. Rien ne se fera sans une nouvelle évangélisation, une évangélisation plus en profondeur. Croire à la Bonne Nouvelle du Royaume, c'est croire en la vie de Dieu en nous, à la vie de la grâce, à la puissance et la fécondité de ce petit grain de la charité divine qui a été

⁵⁸⁸ *Deus caritas est*, 12.

⁵⁸⁹ Nous nous sommes situés ainsi dans la droite ligne de ce que le Concile Vatican II a demandé pour un renouveau de la théologie morale : « On s'appliquera, avec un soin spécial, à perfectionner la théologie morale dont la présentation scientifique, plus nourrie de la doctrine de la Sainte Écriture, mettra en lumière la grandeur de la vocation des fidèles dans le Christ et leur obligation de **porter du fruit dans la charité** pour la vie du monde. » (*Décret sur la formation des prêtres*, 16).

⁵⁹⁰ Selon l'expression de Benoît XVI dans *Caritas in veritate*, 2.

⁵⁹¹ Pour reprendre l'expression, citée précédemment, de saint Thomas d'Aquin dans sa question sur la Loi nouvelle (cf. ST, I, II, 108, 1).

semé en nous le jour de notre baptême. « C'est la plus petite de toutes les graines, mais quand il a poussé... » (cf. Mt 13, 32). Une réalité mystérieuse que le monde ne peut pas voir et à laquelle il refuse de croire. C'est **la grande tradition spirituelle de l'Église** qui nous en laisse entrapercevoir la secrète beauté et l'insondable richesse. Le vrai mystique, c'est celui qui vit cette réalité cachée comme la réalité la plus réelle dans sa vie quotidienne. C'est celui qui est capable de « croire à la divine charité »⁵⁹² et ainsi de tout parier sur l'amour, n'ayant pas d'autre appui, ni d'autre vie. Autrement dit le témoignage et l'enseignement des grands mystiques sont là pour nous aider à vivre la fidélité aux commandements et à l'exercice de toutes les vertus humaines à l'intérieur de la perspective du Royaume, une perspective bien plus large que celle de la simple cohérence avec les exigences de l'amour.

Un renouveau de la spiritualité est donc nécessaire. Il faut, certes, dépoussiérer les trésors cachés de la grande tradition mystique de l'Église, mais aussi répondre à ce que Jean-Paul II avait appelé « la demande de nouvelles formes de spiritualité, qui se fait sentir aujourd'hui dans la société »⁵⁹³. Nous avons besoin d'élaborer **une pédagogie de la sainteté adaptée à un monde blessé** suffisamment profonde pour intégrer l'apport des sciences humaines. Mais cela ne suffira pas. Pour trouver le chemin d'une vie morale et humaine animée par une charité brûlante, nous avons besoin avant tout de **nous laisser toucher et attirer par le Christ Jésus**. Il nous faut repartir du Christ, d'une vraie rencontre avec lui. Tel est le sens de l'appel prophétique adressé par Jean-Paul II à toute l'Église à l'aube du nouveau millénaire : ***Duc in altum*** ! Aller plus en profondeur dans notre connaissance intérieure de Jésus Christ. Unifier notre vie dans l'amour, la rendre lumineuse et féconde ne peut se faire que par « la communion de pensée et de sentiment »⁵⁹⁴ avec Jésus, avec son cœur doux et humble, tout abandonné au Père. Le saint est celui qui se laisse fasciner par le Christ jusqu'à lui devenir conforme.

Cela se réalise d'abord par la vie liturgique. Comme l'a souligné Jean-Paul II, « Avec l'Écriture sainte et les enseignements des Pères de l'Église, elle (la liturgie) est source vivante d'une authentique et solide spiritualité. »⁵⁹⁵. À condition que « dans les célébrations » nous puissions « redonner à Jésus *la place centrale*, afin de nous laisser éclairer et guider par lui »⁵⁹⁶. Cela se réalise aussi par l'écoute de la Parole de Dieu dans la conscience que « la sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église » et que « la charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église »⁵⁹⁷. Telle a bien été la visée du Concile pour le renouveau de la vie chrétienne : « De même que l'Église reçoit un accroissement de vie par la fréquentation assidue du mystère eucharistique, ainsi peut-on espérer qu'un renouveau de vie spirituelle jaillira d'une vénération croissante de la Parole de Dieu, qui « demeure à jamais » (Is 40, 8 ; cf. 1 P 23-25). »⁵⁹⁸. Nous verrons dans la conclusion

⁵⁹² Cf. *Gaudium et spes*, 38, §1 cité précédemment.

⁵⁹³ *Ecclesia in Europa*, 38.

⁵⁹⁴ *Deus caritas est*, 17.

⁵⁹⁵ *Ecclesia in Europa*, 70.

⁵⁹⁶ *Ibid.* 71.

⁵⁹⁷ *Dei Verbum*, 10.

⁵⁹⁸ *Ibid.* 26.

générale la manière concrète dont nous pouvons parvenir à un vrai renouveau de la vie morale et spirituelle des fidèles en recourant à la Vierge Marie.

PARTIE V

PRENDRE MARIE COMME MODELE ET MERE

Chapitre 17

PRENDRE MARIE COMME MODÈLE ET MÈRE

Nous avons cherché à comprendre tout au long de l'année comment « parvenir à la réalisation (...) sous l'action de l'Esprit-Paraclet, d'un processus de vraie maturation... »⁵⁹⁹. Ce travail s'inscrit à l'intérieur de ce que nous avons appelé précédemment une pédagogie de la sainteté adaptée à un monde blessé. Une nouvelle pédagogie à la fois propre à notre temps et profondément enracinée dans la grande tradition mystique de l'Église. Pour conclure nous allons essayer de montrer l'importance des exercices de piété et d'une manière particulière de la dévotion à la Vierge à l'intérieur de cette pédagogie.

I. REpondre au drame de l'humanisme athée

1. De l'origine du développement des pathologies de l'homme moderne

Si l'on reprend la distinction que fait saint Paul entre la purification des souillures de la chair et celle des souillures de l'esprit (cf. 2 Co 7, 1), notre réflexion s'est située au niveau de la purification de la chair⁶⁰⁰. En même temps nous nous sommes efforcés de montrer qu'en raison de l'unité de l'âme on ne peut séparer ces deux purifications. La purification de la chair ne peut être vraiment achevée qu'avec celle de l'esprit parce qu'à la racine des péchés charnels il y a les péchés spirituels. Notre esprit est fait pour voir Dieu. Les « **souillures de l'esprit** », c'est tout ce qui empêche l'esprit de voir Dieu à commencer par **l'adhésion au mensonge sur Dieu et donc aussi sur l'homme**. Tel est bien le péché originel à la racine de tous les autres péchés (cf. Gn 3, 4.5). De cette méconnaissance de Dieu découle l'idolâtrie qui est « la cause et le terme de tout mal » (cf. Sg 14, 27). Bref la vraie et profonde santé psychique ne peut être atteinte qu'avec la sainteté. Celle-ci n'est pas un luxe, mais une nécessité, ce à quoi tout homme est à tout instant appelé pour vivre une vie vraiment humaine.

⁵⁹⁹ *Dominum et vivificantem*, 59.

⁶⁰⁰ Autrement dit la purification des sens selon les catégories de saint Jean de la Croix.

L'humanité a toujours été blessée. Mais il faut distinguer la blessure et l'infection de la blessure. Plus on est intelligent ou disons plutôt conscient du mal qui nous est fait, plus on risque de mal réagir. Le développement de la société, autrement dit la croissance de l'humanité, fait que ce qui était supporté il y a encore un siècle ne l'est plus maintenant. Par exemple un père un peu trop autoritaire. Le développement des connaissances psychologiques a beaucoup joué évidemment. C'est sur ce terrain de l'infection de la blessure qu'apparaît de plus en plus clairement le lien avec les péchés spirituels, ne serait-ce qu'à travers l'adhésion à une fausse croyance ou l'attachement intérieur au ressentiment. De là découlent des pathologies plus graves et des souffrances psychiques plus grandes. **Le Christ attend l'homme moderne sur ce terrain de sa blessure pour l'appeler à une conversion en profondeur.** C'est ainsi qu'il veut se manifester plus clairement à l'humanité comme le Rédempteur de tout l'homme pour reprendre une expression chère à Jean-Paul II. Dieu veut être glorifié plus que jamais dans sa Divine Miséricorde.

2. Le drame de l'athéisme pratique à l'intérieur des Églises

D'une manière semblable on peut dire que **plus l'humanité grandit, plus elle est tentée par l'orgueil.** Pour reprendre la parabole du fils prodigue la tentation de l'homme moderne est celle d'une appropriation de l'héritage chrétien. On veut édifier une société plus humaine, vivre la liberté, l'égalité et la fraternité, mais sans Dieu. C'est le drame de l'humanisme athée, de la laïcisation systématique de tout ce que l'Église a pu construire au cours des siècles. On rejette le Fils bien-aimé du Père, le Verbe fait chair pour s'approprier l'héritage (cf. Mt 21, 38). C'est bien là aussi le drame du péché originel : « Par la séduction du diable, il (l'homme moderne) a voulu " être comme Dieu " (cf. Gn 3, 5), mais " sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu " » (CEC 398). Le drame de l'immaturité grandissante de l'homme moderne⁶⁰¹ comme celui de la décomposition progressive de la société mettent en lumière la réalité du péché originel. Comme jamais auparavant, le Magistère de l'Église a présenté ce péché comme le péché à l'origine de tous les autres péchés⁶⁰², de tous les déséquilibres et désordres intérieurs de l'homme.

La mise en lumière du péché originel ouvre la porte à une purification radicale. Il est évident que la société a besoin d'être purifiée, mais en réalité, c'est d'abord et surtout l'Église elle-même qui a besoin d'être purifiée. Il n'y a pas que l'athéisme théorique, il y a l'athéisme pratique de beaucoup de chrétiens. Comme Jean-Paul II l'a souligné dès le début de son pontificat : « D'abord réservé à un petit groupe d'esprit, l'intelligentsia, qui se considérait comme une élite, l'athéisme est aujourd'hui devenu un phénomène de masse qui investit les Églises. Bien plus, il les pénètre de l'intérieur, comme si les croyants eux-mêmes, y compris ceux qui se réclament de Jésus Christ, trouvaient en eux une secrète connivence ruineuse de la foi en Dieu, au nom de l'autonomie et de la dignité de l'homme. »⁶⁰³ Derrière cette revendication d'autonomie il y a la défiguration du visage de Dieu perçu comme un rival de l'homme, une source d'aliénation. Ainsi souvent, derrière une approche psychologisante des

⁶⁰¹ Il n'est pas interdit de penser que la multiplication impressionnante des pervers narcissiques dans notre société est liée à cet orgueil qui pollue de plus en plus la vie individuelle et collective.

⁶⁰² Jean-Paul II notamment a développé cette pensée avec force dans son encyclique sur l'Esprit Saint.

⁶⁰³ Discours du 10 octobre 1980, O.R.L.F. du 21.10.1980.

choses, se cache **la recherche d'une réalisation de soi par soi sans dépendance à la grâce divine**. Même chez les chrétiens engagés, la foi au Christ est souvent comprise comme venant simplement couronner un travail sur soi fait sans Dieu. Elle se surajoute à une construction qui trouve son origine secrète dans la recherche de l'autonomie. On veut être fort, pouvoir s'appuyer sur ses propres forces.

3. La victoire du Verbe fait chair sur le péché originel

Comme nous l'avons montré **le Christ est victorieux du péché du monde à sa racine comme la Sagesse incarnée qui révèle Dieu à l'homme et par là même l'homme à lui-même**. Il est venu nous « arracher à l'empire des ténèbres » (cf. Col 1, 13) et nous « rendre parfait » en lui (cf. Col 1, 28)⁶⁰⁴. Cette thématique a constitué comme le fil rouge du Pontificat de Jean-Paul II, comme il l'a montré lui-même dans l'un de ses derniers écrits : « En Lui, Verbe fait chair, se révèle en effet non seulement le mystère de Dieu, mais le mystère même de l'homme. En Lui, l'homme trouve rédemption et plénitude. Dans l'encyclique *Redemptor hominis*, au commencement de mon Pontificat, j'ai amplement développé cette thématique, que j'ai ensuite reprise en diverses autres circonstances. » (*Mane nobiscum Domine*, 6.7)

Mais comme nous l'avons souligné dans la conclusion du dernier enseignement, **la simple compréhension intellectuelle du Mystère du Christ ne peut suffire à purifier notre esprit de son enténébrement**. Nous avons besoin de nous laisser toucher, pénétrer intimement par le Christ, d'être intérieurement illuminé par lui pour que nous puissions connaître vraiment le Père et la gloire à laquelle nous sommes destinés⁶⁰⁵. Il n'y aura de vrai renouveau de la vie chrétienne qu'en repartant du Christ, d'une connaissance intérieure renouvelée de Jésus Christ. Tel était le sens profond de son *Duc in altum*.

4. La pédagogie mise en œuvre par Jean-Paul II

L'Eucharistie est le lieu privilégié d'une telle **assimilation du Verbe incarné**⁶⁰⁶. C'est pourquoi Jean-Paul II a voulu achever son Pontificat par **l'année de l'Eucharistie** comme le sommet de tout le chemin parcouru : « *L'Année de l'Eucharistie s'inscrit donc sur une toile de fond qui s'est enrichie d'année en année, tout en restant toujours parfaitement centrée sur le thème du Christ et de la contemplation de son Visage. En un sens, elle est proposée comme une année de synthèse, une sorte de sommet de tout le chemin parcouru.* »⁶⁰⁷. Il voulait intensifier

⁶⁰⁴ Il y a un épanouissement de l'homme en Dieu qui fait dire au Siracide : « Il (le Seigneur) élève l'âme, il illumine les yeux, il donne santé, vie et bénédiction. » (34, 17).

⁶⁰⁵ Cf. Ép 1, 17.18 : « Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître ! Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints... »

⁶⁰⁶ « Si le monde antique avait rêvé qu'au fond, la vraie nourriture de l'homme – ce dont il vit comme homme – était le *Logos*, la sagesse éternelle, maintenant ce *Logos* est vraiment devenu nourriture pour nous, comme amour. » (*Deus caritas est*, 12).

⁶⁰⁷ *Mane nobiscum Domine*, 10

la vie eucharistique des fidèles dans le sens d'une « profonde intériorité » apte à « raviver »⁶⁰⁸ la célébration de la messe.

Juste avant « avec l'indiction de **l'Année du Rosaire** et avec la publication de la Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* », il avait « repris **le thème de la contemplation du visage du Christ à partir de la perspective mariale**, proposant à nouveau le Rosaire. En effet, cette prière traditionnelle, si recommandée par le Magistère et si chère au peuple de Dieu, a un caractère nettement biblique et évangélique, centré principalement sur le nom et sur le visage de Jésus, fixé dans la contemplation des mystères et dans la répétition des *Je vous salue Marie*. »⁶⁰⁹ Et durant cette année du Rosaire, il avait montré Marie « comme le modèle de la “femme eucharistique” »⁶¹⁰. Jésus, en effet, nous l'a donnée comme mère pour qu'elle nous introduise dans son Mystère. À travers cette pédagogie ce pape prophète qu'a été Jean-Paul II nous a donné des indications précieuses pour aider l'homme moderne à se relever de sa chute.

II. LE SENS DE LA DEVOTION AU SACRE CŒUR

1. LES PIEUX EXERCICES ET LA LITURGIE

C'est ici qu'il faut se rappeler l'importance de la dévotion populaire selon l'enseignement du Concile Vatican II : « **Les « pieux exercices » du peuple chrétien (...) sont fort recommandés**, surtout lorsqu'ils se font **sur l'ordre du Siège apostolique (...)** Mais les exercices en question doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques et de façon à **s'harmoniser avec la liturgie**, à en découler d'une certaine manière, et à **y introduire le peuple** parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure. »⁶¹¹. Or il y a deux dévotions qui sont recommandées depuis des siècles avec insistance croissante par le Siège apostolique : **la dévotion au Cœur de Jésus** et, étroitement liée à elle, **la dévotion au Cœur immaculé de Marie**. Il ne s'agit pas dans la pensée du Magistère de dévotions particulières facultatives. Elles sont nécessaires et elles sont pour notre temps. Comme l'a souligné Benoît XVI, la dévotion au Cœur de Jésus ne saurait être considérée comme « une dévotion passagère », mais « les chrétiens ont le devoir de continuer à approfondir leur rapport au Cœur de Jésus, afin de raviver leur foi dans l'amour salvifique de Dieu. »⁶¹² Il s'agit d'entrer dans la connaissance intérieure de Jésus Christ. Quant à la dévotion au Cœur immaculé de Marie, elle apparaît comme le secret de la victoire, c'est-à-dire d'une union intime au Christ et d'une participation intime à son œuvre de rédemption. Rappelons-nous les paroles prophétiques du pape Pie XII au sujet de la consécration du genre humain au Cœur immaculé de la bienheureuse Vierge Marie : « C'est là, en effet, que repose le grand espoir de voir se lever une ère de bonheur, où régneront la paix

⁶⁰⁸ *Ibid.* 29.

⁶⁰⁹ *Ibid.* 9.

⁶¹⁰ *Ibid.* 10.

⁶¹¹ *Sacrosanctum concilium*, 10.

⁶¹² Lettre de Benoît XVI au Père Peter Hans Kolvenbach, Préposé de la compagnie de Jésus, le 15 mai 2006.

chrétienne et le triomphe de la religion. »⁶¹³ Autrement dit le triomphe de la religion ne pourra advenir que par le triomphe du cœur immaculé de Marie selon la promesse de la Vierge à Fatima.

2. Les pieux exercices et l'Eucharistie

Le lien souligné par le Concile entre la vie liturgique et les « pieux exercices » se vérifie d'une manière particulière dans la vie eucharistique. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » (Jn 6, 56). Nous « demeurons en lui » en nous laissant aimer par lui, en trouvant en lui notre joie, notre repos. Et pour nous laisser toucher par son amour pur et gratuit, nous avons besoin de le contempler. C'est cela donner à Jésus « la place centrale » dans la célébration de l'Eucharistie : contempler Celui qui est mort pour nous afin que nous ne vivions plus pour nous-mêmes mais pour lui. Et pour parvenir à vivre l'Eucharistie d'une manière contemplative, nous avons besoin de nous disposer par de pieux exercices, à commencer par la dévotion au Sacré Cœur. À partir de là, « L'homme peut (...) devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34). »⁶¹⁴ D'aimés, nous devenons aimant. Jésus peut alors « demeurer en nous », trouver sa joie et sa consolation en nous, faire ses œuvres en nous et à travers nous.

3. La dévotion au Sacré Cœur et l'Eucharistie

Ainsi la dévotion au Cœur de Jésus est là pour nous aider à « boire toujours à nouveau » : réveiller chaque jour en nous la soif de « le connaître » et de « lui devenir conforme » (Ph 3, 10). « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive... » (Jn 7, 37). La prière élargit notre cœur. Le droit canonique oblige les prêtres à prendre un temps de méditation avant la messe. Tout fidèle en aurait besoin. Prendre conscience du mystère que nous allons célébrer, nous remettre devant Jésus seul. **La dévotion au Sacré Cœur nous offre les images, les paroles dont notre nature charnelle a besoin.** Nous sommes incarnés et le Verbe s'est fait chair pour nous rejoindre à travers des exercices de piété concrets, sensibles. On prie avec son cœur et son corps. Nous avons besoin de nous libérer d'une vision cartésienne de prière pour nous réconcilier avec la forme sensible de la dévotion populaire. Nous ne confondons pas l'intériorité avec le silence des lèvres et l'immobilité physique. On peut faire oraison dans son cœur tout en récitant son chapelet. Ayons confiance aussi que l'Esprit Saint peut nous inspirer de nouvelles formes de dévotion plus adaptées à la sensibilité moderne.

⁶¹³ Le pape Pie XII a prononcé ces paroles à l'occasion de l'institution de la fête de Marie Reine. Il ordonna en effet que « chaque année dans le monde entier », le jour de cette fête, « on renouvelle la consécration du genre humain au Cœur immaculé de la bienheureuse Vierge Marie » (Encyclique *Ad caeli Reginam* sur la Royauté de Marie du 11 octobre 1954, chap. IV *L'espérance d'une ère nouvelle de paix chrétienne*, §2).

⁶¹⁴ *Deus caritas est*, 7.

4. Sortir à la rencontre de l'Époux

La liturgie est le lieu de la rencontre. Le Dieu fait chair se donne. Il fait irruption dans la nuit de ce monde : « Mais à minuit un cri retentit : “Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre !” Alors toutes ces vierges se réveillèrent et apprêtèrent leurs lampes. » (Mt 25, 6). Dans l'Eucharistie, c'est l'Époux divin qui se rend présent et agissant. C'est lui qui vient à nous. Nous ne pouvons que « sortir à sa rencontre » c'est-dire sortir de nous-mêmes pour l'accueillir comme les vierges sages. Apprêter nos lampes pour aller à sa rencontre, c'est travailler à réveiller en nous le feu de la charité divine. Autrement dit **ce qui dépend de nous** face à l'Eucharistie, c'est essentiellement de **nous disposer à la rencontre. Les pieux exercices font partie de ce travail de disposition.** C'est ainsi qu'ils « introduisent le peuple à la liturgie ». Ils sont tous relatifs à l'Eucharistie, « source et sommet de la vie chrétienne ». Nous pouvons comprendre ici le lien intime qui existe entre la dévotion au Sacré Cœur et la dévotion au Cœur immaculé de Marie. La dévotion n'est pas à proprement parler le lieu de la rencontre, mais **le lieu de la préparation à la rencontre.** C'est la raison pour laquelle, comme nous allons le voir, nous avons besoin de vivre nos dévotions et plus particulièrement la dévotion au Sacré Cœur dans le Cœur immaculé de Marie. Elle est en effet **la toute disposée** par laquelle le Christ veut nous disposer à le recevoir.

III. LA VIERGE IMMACULEE TOUTE RECEPTIVE A DIEU

1. Marie, la toute bien disposée par la grâce de l'Esprit Saint

« **L'Esprit Saint a préparé Marie par sa grâce.** Il convenait que fût "pleine de grâce" la mère de Celui en qui "habite corporellement la Plénitude de la Divinité" (Col 2, 9). Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme **la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant.** » (CEC 722). Elle seule est « digne de recevoir » Jésus. Elle est la « toute bien disposée » de par le privilège de son immaculé conception. Marie, c'est la réceptivité incarnée. Entrer en Marie, c'est entrer dans un moule parfait dans lequel se trouvent les dispositions que Jésus attend de nous pour nous unir à lui.

Ces dispositions nous ne pourrions jamais les produire par nous-mêmes car « **La préparation de l'homme à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce** » (CEC 2001). La préparation à la grâce est une grâce et **cette grâce de disposition, Jésus veut nous la donner par Marie.** Tel est le point essentiel que nous voudrions essayer de comprendre en profondeur. Marie est médiatrice en ce sens. Regarder la foi, l'humilité et la pureté de Marie, c'est prendre conscience de notre indignité et se jeter en elle comme dans le sein de notre mère pour qu'elle nous enfante par les dispositions de son Cœur immaculé à une vraie vie d'union au Christ, à une participation à son « pouvoir royal qui triomphe de toute violence » c'est-à-dire en définitive à sa « passivité »⁶¹⁵.

⁶¹⁵ Comme l'a dit le Cardinal Ratzinger, « regarder Marie et l'imiter, cela ne signifie pas laisser l'Église dans une passivité issue d'une conception dépassée de la féminité et la condamner à une vulnérabilité dangereuse, dans un monde où comptent surtout la domination et le pouvoir. En réalité, le chemin du Christ

2. Marie, modèle de passivité dans le Christ et par la foi au Christ

Marie reflète parfaitement dans sa féminité la passivité du Fils de Dieu fait chair, celle du petit enfant tout abandonné dans le sein du Père (cf. Jn 1, 18). « Je ne puis rien faire de moi-même. » (Jn 5, 30). Debout au pied de la Croix, elle tient son âme « égale et silencieuse » comme lui. Cette passivité, Marie l'a apprise en suivant le Christ doux et humble et Jésus, l'ayant conduite à la perfection de l'abandon filial, nous l'a donnée comme modèle, comme mère : « En confiant l'Apôtre Jean à sa Mère, le Crucifié invite son Église à apprendre de Marie le secret de l'amour vainqueur. »⁶¹⁶. En l'apprenant de Marie, nous apprenons à entrer dans cette passivité face au Père en nous tenant d'abord dans une attitude d'épouse face au Christ. Il est notre compagnon de vie que nous suivons amoureusement. Intimement associés à lui nous lui sommes une « aide » comme Simon de Cyrène pour porter sa Croix. Très concrètement pour cela commençons par laisser Marie nous introduire dans le mystère eucharistique. Par elle et avec elle nous pourrions nous laisser prendre dans l'offrande de Jésus au Père et être ainsi chaque jour renouvelés dans notre abandon filial au Père. Même si nous sentons encore en nous beaucoup de résistance gardons dans notre cœur le désir que **chacune de nos activités s'origine dans une passivité humble et confiante, aimante et filiale**. Là est le secret de leur efficacité divine. Marie est « la femme eucharistique » et elle a le secret d'une vraie vie eucharistique victorieuse du mal.

Par son adhésion pleine de foi au Christ abandonné au Père, elle écrase la tête du Serpent, elle est victorieuse du péché originel à sa racine comme refus de s'abandonner à Dieu en croyant en sa Parole, en son Verbe. Marie est bienheureuse parce qu'elle a cru, sa victoire est définitive celle de la foi. Par elle modèle de foi, nous pouvons dire comme saint Jean : « Telle est la victoire qui a vaincu le monde : notre foi. » (1 Jn 1, 4). Elle assure ainsi la victoire de l'Église représentée par la femme dans son combat « inégal »⁶¹⁷ contre le dragon.

3. Marie, modèle de foi au Christ

L'adhésion croyante de Marie au Christ devient participation à son abandon au Père moyennant la connaissance du Christ dans sa vie intime. Dès l'annonciation, Marie accueille et contemple Jésus comme le Fils bien-aimé du Père. **Par l'obéissance de la foi, elle voit le Fils et croit en lui** (cf. Jn 6, 40) au-delà de la compréhension conceptuelle des choses. Dans un acte de foi pure elle voit le Fils dans le Père et le Père dans le Fils (cf. Jn 14, 11). Marie nous apprend **l'importance de la foi contemplative**. On voit et on participe en plongeant dans ce que l'on voit. Elle nous rappelle que la foi est la base de toute vie d'amour véritable⁶¹⁸. **La foi nous**

n'est pas celui de la domination (cf. Ph 2, 6), ni celui du pouvoir dans le sens où le monde l'entend (cf. Jn 18, 36). On peut apprendre du Fils de Dieu que cette "passivité" est en réalité la voie de l'amour ; elle est un pouvoir royal qui triomphe de toute violence ; elle est une "passion" qui sauve le monde du péché et de la mort, et qui recrée l'humanité. » (LETTRE AUX ÉVÊQUES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE SUR LA COLLABORATION DE L'HOMME ET DE LA FEMME DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE, 16)

⁶¹⁶ *Ibid.* 16.

⁶¹⁷ *Ecclesia in Europa*, 122.

⁶¹⁸ Au sens où comme l'a dit Benoît XVI, « Marie, la Vierge, la Mère, nous montre ce qu'est l'amour et d'où il tire son origine, sa force toujours renouvelée » (*Deus caritas est*, 42).

conforme au Christ. Tout dépend de la profondeur de l'obéissance de la foi, de l'humilité avec laquelle notre esprit se soumet à la Parole et de la pureté du cœur avec laquelle nous contemplons Jésus dans sa vie d'amour avec le Père.

Ayons confiance en la maternité de Marie : **elle veut nous communiquer sa foi, son humilité et sa pureté**⁶¹⁹. Telles sont les trois vertus que nous devons avant tout imiter en elle. Nous avons besoin de **contempler Marie pour nous laisser contaminer par elle**, entrer dans les dispositions intimes de son cœur. Nous pourrions ainsi pénétrer plus avant dans le mystère du Verbe fait chair et partager sa vie. Comme l'a si bien dit le Concile, « si l'Église en la personne de la bienheureuse Vierge atteint déjà à la perfection sans tache ni ride (cf. Ép 5, 27), les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché : c'est pourquoi **ils lèvent leurs yeux vers Marie exemplaire de vertu** qui rayonne sur toute la communauté des élus. En se recueillant avec piété dans **la pensée de Marie**, qu'elle contemple dans la lumière du Verbe fait homme, l'Église pénètre avec respect plus avant dans le mystère suprême de l'Incarnation et devient sans cesse plus conforme à son Époux. »

4. Marie, modèle d'écoute de Dieu dans l'Écriture et les événements

Dans la représentation traditionnelle du mystère de l'Annonciation, Marie est souvent représentée, les Saintes Écritures à la main. **Elle nous apprend à adhérer au Christ et à le contempler au travers de l'écoute priante des Saintes Écritures**⁶²⁰. Si nos frères protestants la connaissaient, ils l'aimeraient. Comme l'a dit Benoît XVI, « C'est une femme de foi : "Heureuse celle qui a cru", lui dit Élisabeth (Lc 1, 45). Le *Magnificat* – portrait, pour ainsi dire, de son âme – est entièrement brodé de fils de l'Écriture Sainte, de fils tirés de la Parole de Dieu. On voit ainsi apparaître que, dans la Parole de Dieu, Marie est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. **Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu** ; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. Étant profondément pénétrée par la Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée. Enfin, Marie est une femme qui aime. Comment pourrait-il en être autrement ? **Comme croyante qui, dans la foi, pense avec les pensées de Dieu et veut avec la volonté de Dieu, elle ne peut qu'être une femme qui aime.** »⁶²¹

Cette écoute des Saintes Écritures est indissociable en Marie d'une **écoute des événements** comme aussi de la création. Dieu nous parle sans cesse et de multiples manières. Marie nous apprend à tout vivre dans et à partir de l'écoute. « Faites tout ce qu'il vous dira. » Elle nous apprend à entrer dans le silence de l'écoute avant de penser et de juger des choses (cf. Jc 1, 19).

⁶¹⁹ Nous pouvons ici faire nôtre la prière de Marthe Robin : « Ô BIENHEUREUSE MÈRE, Ma Divine Mère ! Donnez-moi vos yeux si purs pour contempler Jésus, donnez-moi votre Cœur pour L'aimer, gravez profondément en mon âme l'image si douloureuse et pourtant si rassurante de Sa Passion et de Sa Glorieuse Résurrection afin qu'ayant toujours Jésus présent à mon esprit et à mon cœur, je vive jusqu'à ma mort d'une vie toute sainte, toute pure, toute humble, toute cachée en Dieu avec Jésus et Vous, ma bonne Mère. »

⁶²⁰ Elle nous apprend en même temps à « reconnaître la racine du péché dans la non-écoute de la Parole du Seigneur » (Benoît XVI, *Verbum Domini*, 26)

⁶²¹ *Deus caritas est*, 41.

« **Sa foi obéissante place son existence à chaque instant face à l'initiative de Dieu. Vierge à l'écoute**, elle vit en pleine syntonie avec la volonté divine ; elle garde dans son cœur les événements de la vie de son Fils, en les ordonnant en une seule mosaïque (cf. Lc 2, 19.51). »⁶²²

Jésus nous a laissé Marie comme **modèle du cœur qui écoute**. En la contemplant dans son écoute nous pouvons trouver en elle les dispositions nécessaires pour nous ouvrir à l'intelligence des Écritures. Laissons-la nous faire entrer dans son « **écoute active qui intériorise**, qui assimile et où la Parole divine devient la matrice de la vie »⁶²³. Elle nous apprendra à dépasser la lettre en se convertissant au Seigneur (cf. 2 Co 3, 15) pour tout comprendre dans la lumière de son Mystère pascal et la vie nouvelle pour laquelle nous sommes faits. Elle nous apprendra à garder dans notre cœur humblement les paroles de l'Écriture jusqu'à ce que la lumière du soleil qui est le Christ se lève dans nos cœurs. Elle nous apprend à faire **la lectio divina, la lecture amoureuse, docile et suppliante de l'Écriture** : chercher Jésus seul, ne lire l'Écriture que pour lui plaire et le laisser nous unir à lui.

5. Marie comme première disciple du Christ, modèle de vie chrétienne

Marie est la première disciple du Christ. Elle l'a aimé avec toute la passion de l'amour véritable. Avant d'être un « faire pour l'autre » l'amour est ouverture, accueil, don de soi, élan, force unitive. Il trouve son achèvement dans l'union. La Vierge a suivi Jésus dans une obéissance amoureuse totale comme une épouse « soumise en tout » à son époux (cf. Ép 5, 24). Elle a toujours cherché à lui plaire. Elle a mis tout son cœur à **s'enfoncer dans un cœur à cœur** avec son Dieu Époux caché. Elle n'avait pas d'autre vie, ni d'autre joie que cette vie d'union. Précisément pour cette raison elle est la première figure de l'Église. Le mystère de l'Église, en effet, ne peut se comprendre que dans la contemplation du « fol éros » de Dieu pour l'homme⁶²⁴. L'Église « est unie au Christ comme à son Époux » (CEC 772). Certes elle est aussi un organisme vivant structuré, mais « Sa structure est complètement ordonnée à la sainteté des membres du Christ. Et la sainteté s'apprécie en fonction du 'grand mystère' dans lequel l'Épouse répond par le don de l'amour au don de l'Époux » (MD 27). **Marie nous précède tous dans la sainteté** qui est le mystère de l'Église comme " l'Épouse sans tâche ni ride " (Ép 5, 27). C'est pourquoi " la dimension mariale de l'Église précède sa dimension pétriniennne " (MD 27). » (CEC 773).

La fécondité de la vie de Marie découle tout entière de son union au Christ. Dans l'Évangile nous ne la voyons ni prêcher, ni faire des miracles. Et pourtant elle a laissé Jésus vivre et agir en elle et à travers elle, bien plus que les autres membres du Corps du Christ. Elle a fait les œuvres que Jésus fait (cf. Jn 14, 12), mais d'une manière cachée, rien ou presque ne se voit aux yeux des hommes. La vie de Marie est une vie tout ordinaire aux yeux du monde. En réalité, sa vie a été la plus intense, la plus belle et la plus riche qui soit. Elle a su **vivre d'une façon**

⁶²² *Verbum Domini*, 27.

⁶²³ *Ibid.*

⁶²⁴ « Sur la Croix, l'éros de Dieu se manifeste à nous. *Éros* est effectivement - selon l'expression du Pseudo-Denys - cette force "qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimée" (*De divinis nominibus*, IV, 13 : PG 3, 712). **Existe-t-il plus "fol éros"** (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) **que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous** jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ? » (Message de Benoît XVI pour le carême 2007)

extraordinaire les choses les plus ordinaires. Là est la première forme, la forme essentielle de la sainteté. Elle a travaillé ainsi aux œuvres de Dieu d'une manière beaucoup plus profonde et plus large que saint Paul par ses prédications⁶²⁵. Il nous faut méditer longuement cette vie cachée de Marie en demandant à l'Esprit de nous en faire comprendre le sens et la valeur cachés.

IV. PRENDRE MARIE COMME MODELE DE FOI ET D'ESPERANCE

1. Notre incapacité à laisser le Christ nous rejoindre et nous unir à lui

« Ceux-ci (les anges) lui disent : "Femme, pourquoi pleures-tu ?" Elle leur dit : "Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis." Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?" Le prenant pour le jardinier, elle lui dit : "Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai." Jésus lui dit : "Marie !" Se retournant, elle lui dit en hébreu : "Rabbouni" - ce qui veut dire : "Maître." » (Jn 13, 20-16). Dans son ardent amour pour nous, le Dieu-fait-homme passionné ne cesse de venir à notre rencontre. Il ne nous attend pas seulement dans la liturgie de l'Église et les Saintes Écritures, il veut **nous rejoindre et nous partager sa vie divine dans toutes les circonstances de notre vie humaine.** Il n'y a rien de profane pour Jésus puisqu'il a tout assumé.

Oui, tous les « sentiers »⁶²⁶ de notre vie peuvent être le lieu d'une union intime avec le Christ. Mais tout comme Marie Madeleine, **nous ne savons pas bien nous disposer à le rencontrer.** Même si nous le cherchons sincèrement, nous restons trop centrés sur nous-mêmes pour le reconnaître. Cette racine du péché qu'est le péché originel contamine nos efforts pour nous préparer à sa venue. Nous ne sommes pas « dignes » de lui. L'Écriture dit bien : « Si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve. Fais-toi un cœur droit, arme-toi de courage... » (Si 2, 1-2), mais en réalité nos activités préparatoires, le travail que nous nous efforçons de faire sur nous-mêmes, sur notre cœur, nos dévotions, nos pieux exercices, à commencer par l'exercice de la prière, ne peuvent par eux-mêmes suffire à nous disposer à la rencontre. Comme pour Marie Madeleine, **c'est le Christ lui-même qui nous retourne,** ouvre nos yeux et notre cœur à sa présence aimante en prononçant notre nom avec toute sa tendresse. Lui seul nous connaît. Lui seul peut nous sortir de la prison de notre propre moi. Lui seul peut nous communiquer la confiance absolue, l'obéissance inconditionnelle, l'humilité et la pureté nécessaires pour nous unir intimement à lui. « On comprend alors que la foi ne soit pas du tout quelque chose de naturel, de facile et d'évident : **il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi...** »⁶²⁷.

⁶²⁵ C'est ce qui faisait dire à saint Louis.

⁶²⁶ Comme le dit l'Écriture à propos de la Sagesse : « Car ceux qui sont dignes d'elle, elle-même va partout les chercher et sur les sentiers elle leur apparaît avec bienveillance, à chaque pensée elle va au-devant d'eux. » (Sg 6, 16).

⁶²⁷ Message pour le carême 2010 intitulé « La justice de Dieu s'est manifestée moyennant la foi au Christ » (Rm 3, 21-22).

2. Marie modèle et mère de notre foi

Marie est « celle qui a cru ». Elle est là tout humble qui s'est laissée entièrement disposer par l'Esprit Saint qui l'a couverte de son ombre⁶²⁸. C'est ainsi qu'elle a pu être digne de reconnaître et accueillir pleinement le Verbe qui s'est fait chair en elle. Là est le point essentiel : **Jésus veut que nous la regardions comme modèle de disposition** et plus encore il veut nous communiquer par elle les dispositions qu'il attend de nous. Seul son Cœur immaculé a été pleinement accordé à son divin Cœur. Elle a été choisie entre toutes les femmes pour être l'unique modèle parfait, le « moule » dont nous avons besoin pour nous laisser aimer par lui comme il désire l'être dans sa « soif »⁶²⁹ d'Époux⁶³⁰.

Elle est notre mère parce qu'elle nous enfante à la foi humble et pure. Elle nous apprend à nous laisser sauver par l'amour gratuit de Dieu sans aucun mérite de notre part. Elle nous communique l'humilité nécessaire pour nous recevoir tout entier d'un amour immérité. Comme c'est difficile de nous dépendre de nous-mêmes pour dépendre totalement d'un autre ! Plus nous sommes grands et riches de nous-mêmes, plus c'est difficile. Accepter la maternité de Marie, la prendre dans notre intérieur comme saint Jean (cf. Jn 19, 27), c'est accepter de reconnaître que nous n'arrivons pas de nous-mêmes à entrer dans l'humilité de la foi. C'est seulement ainsi, en nous laissant aimer, sauver gratuitement jusqu'au bout que nous pourrions parvenir à aimer Jésus en retour, d'un amour pur jusqu'à la vraie folie du cœur, jusqu'à l'extase véritable que tous recherchent confusément.

À Cana Marie est là comme médiatrice pour rendre possible la joie des noces véritables par le don d'un vin nouveau, celui de cet amour pur qui nous fait sortir totalement de nous-mêmes pour nous perdre en Dieu. « **C'est Marie seule à qui Dieu a donné les clefs des celliers du divin amour**⁶³¹, et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection, et d'y faire entrer les autres. »⁶³². Elle est la portière. Elle nous montre et nous ouvre la porte de l'amour pur. Pas d'union intime à Jésus sans accueil de Marie comme notre vraie mère du ciel.

3. Marie nous préserve de la mentalité techniciste

Marie nous préserve de l'orgueil spirituel dans nos efforts de sanctification. Quoique que nous fassions comme progrès, elle est là pour nous dire : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4, 7). Ainsi la dévotion à Marie ne fait pas nombre avec nos « pieux exercices ». Elle est faite pour nous

⁶²⁸ Comme nous l'avons dit dès le début : « L'Esprit Saint a *préparé* Marie par sa grâce. (...) Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant. » (CEC 722).

⁶²⁹ C'est ainsi que saint Augustin dans son commentaire de l'Évangile de saint Jean interprète le « j'ai soif » de Jésus adressé à la Samaritaine : il a soif de notre foi.

⁶³⁰ Comme la petite Thérèse le ressentait si fortement : « Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est altéré, Il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses disciples à lui, il trouve, hélas ! **peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini.** » (Ms B, v^o1).

⁶³¹ Selon l'interprétation traditionnelle de l'image du cellier utilisée dans le Cantique des cantiques (cf. Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, str.25).

⁶³² Saint Louis Marie Grignon de Montfort, *Traité de la vraie dévotion*, 45.

communiquer l'esprit dans lequel nous devons les vivre. Elle nous aide à **ne pas nous laisser contaminer par la mentalité techniciste de notre temps**, à ne pas céder à « la fascination qu'exerce la technique sur l'être humain »⁶³³.

Certes il y a, par exemple, des **méthodes de prière** qui sont plus adaptées que d'autres à notre sensibilité. Elles peuvent favoriser plus que d'autres le cœur à cœur avec Dieu dans l'exercice de la prière, mais en aucun cas elles ne peuvent produire cette prière du cœur. Comme le Cardinal Ratzinger l'a souligné fortement, « à cause de son caractère de créature, et de créature qui sait n'avoir de sécurité que dans la grâce, sa manière de s'approcher de Dieu ne se fonde sur aucune technique au sens strict du mot. **Cela contredirait l'esprit d'enfance** requis par l'Évangile. La mystique chrétienne authentique n'a rien à voir avec la technique : elle est toujours un don de Dieu, dont le bénéficiaire se sent indigne. »⁶³⁴

De même **pour les différentes formes d'ascèse**, de jeûne, certaines peuvent favoriser plus que d'autres l'esprit de prière et de pénitence, mais par elles-mêmes, elles sont incapables de nous faire avancer sur le chemin de la conversion. **Tout dépend de l'esprit dans lequel elles sont vécues**. Pour prendre un exemple classique, jeûner de soi-même dans un attachement à sa volonté propre fait grandir non pas en humilité, mais en orgueil. C'est pourquoi les auteurs spirituels conseillent de passer par l'obéissance à son père spirituel dans le choix de nos moyens de sanctification ne serait-ce qu'au moment de prendre de bonnes résolutions de carême. On s'aveugle si facilement sur l'esprit qui nous anime.

Enfin il est évident que telle **approche psychothérapeutique** peut être préférable pour conduire telle personne à une véritable guérison intérieure, mais en elle-même la « technique » thérapeutique ne peut produire la guérison. Rien ne peut se faire en profondeur sans l'action mystérieuse de l'Esprit. C'est lui qui « **prépare les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ.** » (CEC 737). C'est lui qui ouvre leur esprit et leur cœur à l'action libératrice et purificatrice de l'unique Médecin des âmes. Cela peut se faire sans qu'il y ait une foi explicite et dans le cadre laïc d'un hôpital psychiatrique. « L'Esprit du Seigneur en effet remplit l'univers. » (Sg 1, 7). L'essentiel se joue au niveau de l'humilité. Si on est trop attaché à l'image de soi qu'on a réussi à donner aux autres et à soi-même, on tourne assez vite en rond, on en reste au niveau d'une analyse qui n'en finit pas : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles. » (Jc 4, 6).

4. Marie nous garde dans l'humilité de la réceptivité et de l'action de grâce

Ainsi Marie nous préserve de mettre notre confiance dans nos « exercices » qu'ils soient « spirituels » ou psychothérapeutiques, d'en faire quelque chose qui marche. **Elle nous préserve de ce secret appui en soi et de cette secrète complaisance en soi**, dans lesquels nous pouvons rester enfermés à notre insu. Marie nous garde dans l'humilité nécessaire à l'action prévenante de l'Esprit Saint, aux grâces que Dieu ne cesse de nous offrir.

⁶³³ Cf. Benoît XVI, *Caritas in veritate*, 70 : « Partant de la fascination qu'exerce la technique sur l'être humain, on doit retrouver le vrai sens de la liberté, qui ne réside pas dans l'ivresse d'une autonomie totale... »

⁶³⁴ Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi aux évêques de l'Église catholique, *Quelques aspects de la méditation chrétienne*, 23.

Plus encore **elle nous préserve aussi d'une secrète appropriation des dons de Dieu**. Nous sommes tentés sur les grâces reçues. Nous pouvons nous en glorifier d'une manière quasi-imperceptible tout en proclamant que tout vient de Dieu. Marie n'a jamais cherché à se complaire en elle-même. Sa vie intime est une vie d'action de grâce. Elle trouve sa joie à se recevoir tout entière de Dieu. Elle veut **nous faire entrer dans son action de grâce** qui découle de l'humble reconnaissance et accueil de l'amour gratuit de Dieu. L'esprit de Marie, c'est l'esprit du Magnificat. C'est pourquoi saint Ambroise peut dire : « **Que l'âme de Marie soit en chacun pour y glorifier le Seigneur**, que l'esprit de Marie soit en chacun, pour s'y réjouir en Dieu. »⁶³⁵ C'est pourquoi saint Louis-Marie Grignon de Montfort conseille de mettre nos trésors, toutes nos grâces et vertus « dans le sein et le cœur de Marie »⁶³⁶. Il nous faut **la prendre comme gardienne et « trésorière »⁶³⁷ de nos richesses spirituelles** au lieu d'imaginer présomptueusement que nous ne céderons pas à la tentation de nous glorifier nous-mêmes secrètement des dons de Dieu, comme le pharisien de la parabole qui extérieurement rendait grâce à Dieu, mais intérieurement se complaisait en lui-même. Nous sommes si prompts à nous regarder en cachette prier ou jeûner.

Marie nous garde dans une humble réceptivité face aux dons que le Père céleste nous offre et **elle nous garde dans une humble action de grâce** face aux dons qu'il nous a faits. Dieu donne sa grâce aux humbles et celui qui rend grâce attire la grâce⁶³⁸. **Si nous sommes animés par l'esprit de Marie, l'Esprit Saint accourt en nous**. Quand la Sainte Vierge nous couvre du manteau protecteur de son humilité, Satan n'a aucune prise sur nous et l'Esprit nous couvre de son ombre. Tout cela se joue dans le secret, dans l'intime du cœur.

V. PRENDRE MARIE COMME MODELE DE CHARITE

1. Nous mettre à l'école de Jésus à l'exemple de Marie

Nous sommes sur terre pour apprendre personnellement de Dieu à aimer. Le Père nous a envoyé son Fils pour cela. Jésus est l'Amour incarné. Il nous a ouvert la voie de l'amour pour que nous puissions y marcher à sa suite. « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. (...) Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 15, 9.12). Demeurez dans son amour, c'est se laisser aimer par lui. Nous ne pouvons aimer les autres à sa manière, que si nous restons en contact avec son amour pour nous. « En s'aimant les uns les autres, les disciples imitent l'amour de Jésus qu'ils

⁶³⁵ *Expos. in Luc.* II, n. 26, PL 15, 1642, cité par saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans *Traité de la vraie dévotion*, 217.

⁶³⁶ *Traité de la vraie dévotion*, 178. Il nous met en garde ainsi du danger qu'il y a dans la vie spirituelle de perdre les grâces que Dieu nous a données : « Ne confiez pas l'or de votre charité, l'argent de votre pureté, les eaux des grâces célestes, ni les vins de vos mérites et vertus, à un sac percé, à un coffre vieux et brisé, à un vaisseau gâté et corrompu comme vous êtes : autrement, vous serez pillées par les voleurs, c'est-à-dire les démons qui cherchent, qui épient nuit et jour le temps propre pour le faire ; autrement, vous gâterez par votre mauvaise odeur d'amour de vous-même, de confiance en vous-même et de propre volonté, tout ce que Dieu vous donne de plus pur. »

⁶³⁷ Pour reprendre une expression chère à saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

⁶³⁸ Pour reprendre la fameuse expression de saint Jean de la Croix.

reçoivent aussi en eux. » (CEC 1823). Dans la mesure où nous demeurons en lui, il peut nous donner son divin Cœur humain pour aimer. Marie est celle qui s'est laissée conduire par le Christ jusqu'au bout du chemin de l'amour le plus grand. Elle est le modèle parfait du disciple conformé à son Maître. Elle veut nous aider à comprendre comment vivre d'amour en se laissant d'abord aimer.

2. Marie nous préserve du piège de l'activisme

Comme nous l'avons vu, l'homme est tenté de se réaliser lui-même dans le faire. Il est tenté de confondre l'amour avec les actions concrètes que nous pouvons faire pour les autres. Il a beaucoup de mal à voir que « L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. »⁶³⁹. Pour tout ce qu'elle est, Marie nous fait comprendre que notre relation d'amour avec le Christ précède et doit précéder notre service actif. Cela peut paraître évident à de nouveaux et jeunes convertis expérimentant des grâces d'intimité profondes avec le Christ. Mais avec l'âge adulte se fait sentir plus fort le besoin de réalisations concrètes. On est moins dans les grands idéaux, les belles aspirations. On veut faire quelque chose de sa vie. Beaucoup alors se laissent reprendre par le « faire », le besoin de réaliser des choses tout en pensant aimer de plus en plus Jésus ainsi. Ils oublient l'avertissement du Christ à l'Église d'Éphèse : « Je connais ta conduite, tes labeurs et ta constance. (...) Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan. Allons ! Rappelle-toi d'où tu es tombé, repens-toi, reprends ta conduite première. » (Ap 2, 2.4.5)

« Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée." ... » (Lc 10, 41.42). La Vierge Marie nous rappelle l'unique nécessaire. Elle est notre modèle à tous. Il n'y a pas dans l'Église des Marthe d'un côté et des Marie de l'autre. La sainteté est la même pour tous, qui fait de nous des contemplatifs actifs. Il y a simplement des moments différents sur le chemin de l'amour, des prises de conscience qui ne peuvent se faire qu'avec le temps. Sur ce chemin de l'amour véritable, Marie est un signal lumineux. Toute sa vie nous dit que « seule compte la foi opérant par la charité » (Ga 5, 6). Elle nous aide à croire à l'amour, à croire qu'« **il suffit d'aimer** »⁶⁴⁰ tout en nous montrant l'abîme qui existe entre un véritable amour de charité et un amour simplement humain peut-être très généreux et plein des meilleures intentions mais secrètement égoïste, possessif ou dominateur (cf. 1 Co 13, 1-3).

3. Prendre Marie comme modèle dans sa visite à sa cousine

Dans la méditation des mystères du Rosaire, au mystère de la Visitation est traditionnellement associée comme « fruit du mystère » la charité. Oui il nous est bon de contempler la rencontre de Marie avec sa cousine Élisabeth. Marie a conçu Jésus dans son cœur et dans son corps par son fiat. Par son obéissance inconditionnelle au Père, elle est pour Jésus « un frère et une sœur et une mère ». Un frère parce qu'elle lui ressemble. Une sœur parce qu'elle lui est associée comme une épouse. Une mère parce qu'elle le laisse naître en elle et à

⁶³⁹ *Deus caritas est*, 36.

⁶⁴⁰ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI à Lourdes.

travers elle dans le monde. Oui, aimer l'autre, c'est laisser Jésus naître en lui « dans sa vie »⁶⁴¹ par la profondeur de notre abandon. C'est donner Dieu à l'autre et l'autre à Dieu. Tout dépend radicalement de cette quintessence de la charité divine qu'est l'abandon. N'oublions pas la définition que donne le catéchisme de la charité : « La charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. » (CEC 1822). Il y a un ordre dans l'amour. Un premier et un deuxième commandement. Marie nous le rappelle. Elle nous montre comment nous pouvons et devons prononcer notre fiat à la venue de Jésus dans notre cœur, adhérer au Christ pour entrer dans son abandon au Père et pouvoir ainsi le laisser vivre et aimer en nous et à travers nous. « Jésus, j'ai confiance en toi, viens aimer en moi, prends-moi dans ton abandon pour vivre cette situation difficile, cette rencontre que j'appréhende avec cette personne qui m'a fait du mal. » Nous entrons dans une telle supplication dans la mesure où nous entrons en contact avec notre impuissance à aimer d'un amour véritable. L'amour est proportionné en nous à l'humilité. Laissons Dieu nous vider de notre propre amour toujours mêlé d'amour propre pour que le vase de notre cœur se laisse remplir.

« Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint. » (Lc 1, 40-41). Marie a sanctifié ainsi le plus grand des prophètes par une simple salutation de par la profondeur de son abandon. Elle coopère déjà aux œuvres de son Époux. Elle est la nouvelle Ève associée au nouvel Adam. Nous ne sommes pas faits pour agir seul, mais pour laisser Jésus opérer en nous et à travers nous. L'action concrète a sa place ici. C'est au moment où la voix de la salutation de Marie a « frappé les oreilles » d'Élisabeth que « l'enfant a tressailli d'allégresse » (Lc 1, 44). Nos actions sont porteuses d'un esprit. L'esprit dans lequel nous agissons est plus important que la grandeur visible de l'action.

4. Imiter Marie pour aimer de l'amour le plus grand dans les plus petites choses

Par là même, Marie nous aide à croire en l'extraordinaire fécondité que peuvent revêtir une petite marque d'attention, une simple salutation, un sourire, bref ces pétales de fleurs que la petite Thérèse savait si joyeusement offrir⁶⁴² dans la certitude que « Le plus petit mouvement

⁶⁴¹ À propos d'un musulman qui s'était converti en voyant simplement une religieuse soigner un malade avec « tant d'amour dans les mains », Mère Teresa a eu cette belle expression : « Cette Sœur, aujourd'hui encore, ne sait pas que grâce à son action Jésus est né dans la vie de cet homme. Aujourd'hui Jésus marche dans le monde à travers toi, à travers moi, "allant et faisant le bien" ». (Article intitulé « La charité, âme de la mission » paru dans l'O.R.L.F. du 9 avril 1991).

⁶⁴² « Oui mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... Je veux souffrir par amour et même jouir par amour, ainsi je jetterai des fleurs devant ton trône ; je n'en rencontrerai pas une sans l'effeuiller pour toi... puis en jetant mes fleurs, je chanterai, (pourrait-on pleurer en faisant une aussi joyeuse action ?) je chanterai, même lorsqu'il me faudra cueillir mes fleurs au milieu des épines et mon chant sera d'autant plus mélodieux que les épines seront longues et piquantes. Jésus, à quoi te serviront mes fleurs et mes chants ?... Ah ! je le sais bien, cette pluie embaumée, ces pétales fragiles et sans aucune valeur, ces chants d'amour du plus petit des cœurs te charmeront, oui, ces riens te feront plaisir, ils feront sourire l'Église Triomphante, elle recueillera mes fleurs effeuillées par amour et les faisant passer par tes Divines Mains, ô Jésus, cette Église du Ciel, voulant jouer avec son petit enfant, jettera, elle aussi, ces fleurs ayant acquis par

de PUR AMOUR lui (l'Église) est plus utile que toutes les autres œuvres réunies ensemble »⁶⁴³. Elle nous réconcilie en même temps avec les contraintes de notre condition incarnée, avec toutes les petites tâches ingrates auxquelles nous devons nous plier. Elle s'y est soumise la première, ne voyant en tout que la sainte et adorable volonté du Père⁶⁴⁴. C'est à son école que chacun de nous peut « être l'Amour au cœur de l'Église » comme la petite Thérèse. Oui, il y a de simples laïcs qui, dans l'Église, au travers d'une vie toute simple, font beaucoup plus que de nombreux prêtres même zélés. Marie nous dit qu'il y a un secret à découvrir et une meilleure place à choisir et que cette meilleure place est accessible tous.

5. Jouer à la banque de l'Amour avec Marie

Ce secret est de cultiver une vraie relation d'amour, une vraie complicité amoureuse avec le Christ et de croire aveuglément que là est la vraie réussite de notre vie. C'est cela croire à l'amour comme la grande force formatrice du monde. En la contemplant nous comprenons qu'« une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive »⁶⁴⁵ même si elle paraît ne rien donner. Choisir la meilleure part, c'est « jouer à la banque de l'Amour » en acceptant de ne pas pouvoir mesurer la fécondité de notre vie, sans savoir si on est « riche ou pauvre »⁶⁴⁶. C'est accepter de demeurer caché à soi-même et aux autres sans voir ce que l'on apporte aux autres. Cela permet de relativiser beaucoup de choses, de lâcher bien des faux espoirs, des chimères qui nous prennent la tête et le cœur et nous empêchent de vivre l'amour au présent. On se dégage de bien des scrupules, des culpabilités, des regrets stériles, en prenant Marie comme modèle et mère.

Cela permet aussi d'accepter bien des situations qui nous apparaissent humainement absurdes, qui pourraient humainement nous démolir tellement elles sont injustes et humiliantes. On expérimente et on prend conscience peu à peu que tout dépend non pas des choses, mais de la manière de les prendre. Face aux tribulations de la vie, on peut dire comme saint Paul : « Mais en tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 8, 37-39).

ton attouchement divin une valeur infinie, elle les jettera sur l'Église souffrante afin d'en éteindre les flammes, elle les jettera sur l'Église combattante afin de lui faire remporter la victoire !... » (Ms B, 4v^o).

⁶⁴³ *Ibid.*

⁶⁴⁴ Comme l'explique la petite Thérèse : « Ce ne sont point les travaux de Marthe que Jésus blâme, ces travaux, sa divine Mère s'y est humblement soumise toute sa vie puisqu'il lui fallait préparer les repas de la Sainte Famille. » (Ms C, 36 r^o)

⁶⁴⁵ Ms C, 36 r.

⁶⁴⁶ Comme disait la petite Thérèse : « Il y a pourtant des âmes qui gagnent leur vie à cette petite échelle (elle parlait de ceux qui voulaient voir le fruit de leur efforts), il y en a qui demandent à être payées à mesure. Mais, moi, disait-elle, je joue à la banque de l'Amour... je joue gros jeu. Si j'y perds, je le verrai bien. Je ne m'occupe pas des coups de Bourse, c'est Jésus qui les fait pour moi, je ne sais pas si je suis riche ou pauvre, plus tard je le verrai. » (*Conseils et souvenirs, Foi vivante* Éd. du Cerf 1988, p. 71).

6. S'appliquer à un exercice continuels à son école

Cela suppose en même temps un exercice continuels de prière et d'abandon comprenant aussi le réveil constant de notre foi et de notre espérance⁶⁴⁷. Que chacune de nos journées ne soit que prière et abandon. L'abandon à la volonté du Père passe par l'acceptation de ce qui nous arrive et la fidélité à notre devoir d'état. Il comprend aussi la fidélité à la mise en pratique de l'amour, en saisissant sur le moment les occasions que Dieu nous donne de faire le bien⁶⁴⁸, de mettre en pratique le commandement de la charité sans « poursuivre de grands desseins »⁶⁴⁹. C'est ainsi que « tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, la charité avec laquelle Dieu a aimé le monde. »⁶⁵⁰

Et si Dieu nous appelle à faire de grandes choses aux yeux des hommes, à assumer de grandes responsabilités, Marie est là pour nous aider à ne pas y mettre notre cœur. Par sa vie pauvre, toute simple et ordinaire, insignifiante aux yeux du monde, Marie nous pousse à « considérer tout comme déchets à cause de la supériorité de la connaissance de Jésus Christ ». Sa vie est une vie réduite à l'essentiel pour que personne ne se glorifie de ce qui se voit. Certes Dieu peut vouloir dès cette vie élever les humbles, les sortir de terre, mais en réalité qu'est-ce que cette gloire terrestre à côté de celle qui nous attend au ciel ? Marie n'a pas été élevée de son vivant. Dieu a voulu qu'elle reste cachée jusqu'à la fin de sa vie terrestre pour que personne ne se décourage devant sa faiblesse, son impuissance à faire de grandes choses pour les autres.

VI. PRENDRE MARIE CHEZ SOI

1. Prendre Marie comme éducatrice et se jeter en elle

« Lutte pour entrer par la porte étroite⁶⁵¹, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne pourront pas. » (Lc 13, 24). La vie est un combat. Ce combat est d'abord celui de la foi. Et Marie nous est donnée comme éducatrice pour que nous ne nous trompions pas de combat.

⁶⁴⁷ Comme l'a dit Benoît XVI, « Foi, espérance et charité vont de pair. L'espérance s'enracine en pratique dans la vertu de patience, qui ne fait pas défaut dans le bien, pas même face à l'échec apparent, et dans celle d'humilité, qui accepte le mystère de Dieu et qui Lui fait confiance même dans l'obscurité. La foi nous montre le Dieu qui a donné son Fils pour nous et suscite ainsi en nous la certitude victorieuse qu'est bien vraie l'affirmation : Dieu est Amour. » (*Deus caritas est*, 39).

⁶⁴⁸ « Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en **faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible**, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. » (*Deus caritas est*, 31).

⁶⁴⁹ « Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. » (Ps 130). « Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est « un cœur qui voit ». Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. » (*Deus caritas est*, 31).

⁶⁵⁰ *Lumen gentium*, 41.

⁶⁵¹ La porte étroite est celle de l'abandon filial du Christ sur la Croix.

Jésus nous la donne mais c'est à nous de l'accueillir, de la prendre vraiment comme mère et éducatrice. Il nous faut d'abord nous efforcer de mieux la connaître, nous laisser toucher par sa beauté humble et fascinante tout à la fois. Rien qu'en la regardant à l'Annonciation ou au pied de la Croix, nous pouvons prendre conscience de notre indignité. Si nous la gardons présente à notre esprit, elle nous aidera à dire en toute vérité avant toute activité « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir⁶⁵²... Je ne suis pas digne d'accueillir ta présence vivante et de te laisser agir en moi et à travers moi. »

Nous pourrions alors en la regardant dans sa foi, son humilité et sa pureté nous jeter dans son Cœur immaculé comme dans un moule. Nous mettons ainsi **notre appui et notre complaisance dans ses dispositions** à elle au lieu de les mettre imperceptiblement dans les nôtres⁶⁵³. Tout cela peut se faire de manière très simple au début de chacune de nos actions⁶⁵⁴ comme le montre saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « **il faut se perdre et s'abandonner à elle comme une pierre qu'on jette dans la mer**, ce qui se fait simplement et en un instant, par une seule œillade de l'esprit, un petit mouvement de volonté, ou verbalement, en disant par exemple : *Je renonce à moi, je me donne à vous, ma chère Mère* ; et quoiqu'on ne sente aucune douceur sensible dans cet acte d'union, il ne laisse pas d'être véritable. (...) Il faut, de temps en temps, pendant son action et après l'action, renouveler le même acte d'offrande et d'union ; et plus on le fera et plus on se sanctifiera ; et plus tôt on arrivera à l'union avec Jésus-Christ. »⁶⁵⁵

2. Se laisser attirer et aimer par Marie pour l'aimer d'un amour filial

Pour nous jeter en elle ainsi, « une seule œillade de l'esprit » suffit. On voit, on est touché et on plonge. La profondeur de notre dévotion dépend à la base de notre connaissance intérieure de Marie, de la manière dont nous l'aimons en nous laissant toucher par ses vertus⁶⁵⁶. « Que les fidèles se souviennent en outre qu'une véritable dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à **reconnaître la dignité éminente** de la Mère de Dieu, et nous pousse à **aimer cette Mère d'un amour filial**, et à **poursuivre l'imitation de ses vertus**. »⁶⁵⁷ Prenons le temps de nous laisser aimer par elle. Sa compassion maternelle est pleine de compassion et de baume.

⁶⁵² Comme l'Église nous apprend à le faire à chaque messe avant de recevoir Jésus hostie sur nos lèvres.

⁶⁵³ Comme l'explique saint Louis Marie Grignon de Montfort dans le *Traité de la vraie dévotion*, 223.

⁶⁵⁴ Saint Louis-Marie Grignon de Montfort insiste sur le fait « qu'il faut, dans ses actions, regarder Marie » (*Ibid.* 260).

⁶⁵⁵ *Ibid.*, 259

⁶⁵⁶ Comme le recommande saint Louis-Marie Grignon de Montfort, « nous devons pour cela examiner et méditer les grandes vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie, et particulièrement : 1° sa foi vive, par laquelle elle a cru sans hésiter la parole de l'ange, elle a cru fidèlement et constamment jusqu'au pied de la croix ; 2° son humilité profonde, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière ; 3° sa pureté toute divine, qui n' a jamais eu ni n'aura jamais sa pareille sous le ciel, et enfin toutes ses autres vertus. » (*Ibid.* 260).

⁶⁵⁷ *Lumen gentium*, 67.

3. Courir avec Marie sur le chemin de la sainteté sans tension

Recourir à Marie ne signifie pas rester passif dans une attente magique comme si tout allait se faire désormais par l'opération du Saint Esprit. Bien au contraire Marie en nous couvrant de son esprit d'humilité et de confiance nous rend aptes à discerner ce qui dépend de nous et ce qui dépend de Dieu. Elle nous fait trouver **le juste équilibre entre passivité et activité**. Elle nous apprend à faire les choses qui dépendent de nous sans mettre notre confiance en nous-même, mais en Dieu seul. Ainsi est « l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et profond »⁶⁵⁸. D'une manière semblable, dans nos efforts de sanctification, Marie nous aide à éviter l'écueil du volontarisme comme aussi celui du quiétisme⁶⁵⁹. Avec Marie nous pouvons courir sur le chemin de la sainteté sans tension, avec légèreté, sans nous prendre au sérieux, comme dans un jeu avec Dieu.

Conclusion : Renaître en Marie en vivant notre consécration à son Cœur immaculé

"Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?" (Jn 3, 4). Sur le chemin de la guérison, de la maturité chrétienne et de la sainteté, Marie est là pour nous accompagner de sa prière, de son amour maternel et de son exemple. Si nous nous jetons dans son sein maternel dans le concret de notre vie, nous éviterons bien des pièges comme aussi bien des souffrances et des tourments inutiles. Dans son sein maternel comme sur une bonne table d'opération avec une bonne infirmière pour nous tenir comme il faut, le chirurgien divin pourra opérer comme il le veut son œuvre de purification et de guérison dans notre âme malade et notre cœur compliqué. C'est elle qui dénoue les nœuds tortueux et emmêlés de nos âmes. « Par sa désobéissance, Ève a créé le nœud qui a étranglé le genre humain. Par son obéissance, Marie l'a dénoué. Ce que la vierge Ève a noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi ». (Adv. Haer III, 2, 124). Ces paroles de saint Irénée sont pour notre temps. Si la victoire vient, elle viendra par Marie.

⁶⁵⁸ *Ibid.* 258.

⁶⁵⁹ Au sens où comme l'a dit Jean-Paul II en digne fils de Marie : « Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que « sans le Christ nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5). » (*Novo millennio ineunte*, 38).